

**De l'histoire des marchands
du Klondike: 1897-1907**
Margaret Archibald

**L'église presbytérienne St. Andrew's
au lac Bennett,
Colombie-Britannique**
Margaret Carter

**Le site de la pointe du Vieux-Fort:
le fort Wedderburn II?**
Karlis Karklins

**Analyse des restes animaux dégagés
du site de la pointe du Vieux-Fort
dans le nord de l'Alberta**
Anne Meachem Rick





Parcs
Canada

Parks
Canada

Préparé par la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux et
publié avec l'autorisation du ministre de l'Environnement
Ottawa 1981

Maquette: Eiko Emori

Traduit par le Secrétariat d'Etat

La publication *Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire* paraîtra lorsqu'un nombre suffisant d'articles auront été réunis. Les manuscrits peuvent être soumis au chef de la Division de la recherche, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 1G2.

Les articles paraissant dans cette série sont résumés et répertoriés dans *Historical Abstracts* ou *America: History and Life*, ou les deux.

- 5 **De l'histoire des marchands du Klondike: 1897-1907**
Margaret Archibald
- 159 **L'église presbytérienne St. Andrew's, lac Bennett,
Colombie-Britannique**
Margaret Carter
- 217 **Le site de la pointe du Vieux-Fort: le fort Wedderburn II?**
Karlis Karklins
- 277 **Analyse des restes animaux dégagés du site de la pointe
du Vieux-Fort dans le nord de l'Alberta**
Anne Meachem Rick

Lieux historiques canadiens:
cahiers d'archéologie et d'histoire
n° 26

Couverture: Intérieur du magasin de la North American
Transportation and Trading Company, Dawson, ca 1901;
couverture verso: Dawson, 21 juin 1899. (Collection de pho-
tographies, Suzzallo Library, University of Washington.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada, 1981. En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par le poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History* No. 26 (Catalogue No. R61-2/1-26E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply, Canada K1A 0S9.

N° de catalogue: R61-2/1-26F

ISBN: 0-660-90519-1

Bibliothèque du Congrès, Washington, carte n° 70-103875

Prix au Canada: 8,00\$

Prix autres pays: 9,60\$

Prix sujet à changement sans préavis.

De l'histoire des marchands du Klondike: 1897–1907

Margaret Archibald

Lieux historiques canadiens
n° 26

6	Sommaire
6	Reconnaissance
7	Introduction: l'entrepreneur
8	La route: le commerce sur le Yukon avant 1896
13	La grande course à l'équipement, 1897–1898
35	Dawson de 1896 à 1898: marécage métamorphosé en ville champignon
49	Le marché de l'arrière-pays
58	Dawson se donne des airs de métropole: 1899–1903
70	La mosaïque mercantile: les hommes et leurs méthodes
82	La satisfaction de l'appétit des chercheurs d'or
103	Conclusion: la ville fantôme
107	Appendice A. Liste des maisons d'approvisionnement
110	Appendice B. Marques de marchandises
124	Appendice C. Lieux d'origine des marchands et des compagnies de Dawson
125	Appendice D. Tarifs du chemin de fer White Pass and Yukon et comparaison de ces tarifs avec ceux du chemin de fer Canadien Pacifique, 1910
126	Appendice E. Employés, firmes de Dawson, 1901–1903
127	Appendice F. Firmes de gros de Dawson, 1898–1903
129	Appendice G. Catégories des marchands de Dawson, 1901–1906
130	Appendice H. Catégories des marchands de Bonanza, 1901–1906
131	Appendice I. Quelques marchandises vendues par la North American Transportation and Trading company, novembre 1901
135	Appendice J. Prix de détail à Dawson, 1897–1907
140	Appendice K. Epiciers et compagnies avec département d'épicerie de Dawson, 1901–1906
143	Appendice L. Liste des marchandises comprises dans les équipements de la McDougall and Secord
145	Notes
153	Bibliographie

Sommaire

Cette étude porte sur le commerce des produits alimentaires et des marchandises générales sur le Yukon durant la ruée vers l'or du Klondike et tout de suite après. Au plus fort de la ruée, soit en 1897 et 1898, de grandes firmes américaines, qui depuis un certain temps faisaient du commerce sur le Yukon, rivalisèrent avec les autres pourvoyeurs, grossistes et distributeurs pour s'implanter au Yukon. De cette course à l'approvisionnement naquit de solides liens entre l'arrière-pays, que formait alors le Yukon, et ses premiers fournisseurs de la côte ouest. Dawson dépendait de l'extérieur pour absolument tout.

Au fond de tout chercheur d'or qui arriva à Dawson en 1898 avec tout ce dont il aurait besoin, sommeillait peut-être un entrepreneur. Quand, à la fin de la saison de navigation, les tonnes de marchandises apportées eurent été redistribuées, il existait déjà un certain noyau de marchands à Dawson. L'année suivante s'établirent les lignes d'approvisionnement d'un marché plus stable et s'amorcèrent la spécialisation et le raffinement de la communauté marchande de Dawson qui déjà se hiérarchisait et faisait montre d'un grand esprit civique. La tournure des événements favorisa les grandes compagnies polyvalentes en ce sens qu'elles furent mieux en mesure de résister à la rapide récession économique qui suivit la période de grande prospérité et qui faucha les rangs des marchands de Dawson.

Présenté pour publication en 1975, par Margaret Archibald, Division des recherches historiques, Parcs Canada, Ottawa, Ontario.

Reconnaissance

Je tiens à remercier le personnel de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux et celui des Archives publiques du Canada, de l'aide précieuse qu'ils m'ont donnée pendant toute la préparation du rapport qui suit (1970–1972), ainsi que M. Garth Graham de la bibliothèque territoriale du Yukon à Whitehorse et M. Robert Monroe attaché aux collections spéciales des bibliothèques de l'université de Washington. En août et septembre 1970, un certain nombre de Yukonnais ont patiemment répondu à mes questions et, de ce fait, m'ont fait un peu partager la vie qu'ils ont connue au Yukon. Ce sont: Bob et Jessie Bloom de Seattle, Fred G. Caley, le regretté Chester Henderson, Margaretta et le regretté Elmer Gandroue, tous de Dawson, et Victoria Faulkner, Jim Robb et Charlie Taylor de Whitehorse. Joe et Marion Langevin de Dawson ont généreusement mis à ma disposition les archives de la Dawson Hardware Company, une source d'information très riche. Quant à Molly Wolf, je lui suis reconnaissante d'avoir accepté de faire une révision minutieuse de mon texte. Je sais gré à toutes ces personnes de m'avoir prêté leur concours. Je tiens à remercier plus particulièrement une collègue historienne, Margaret Carter, de sa lecture attentive du manuscrit, de ses questions pertinentes et de ses nombreuses suggestions excellentes. Durant mon absence en 1973, elle eut l'ingrate tâche de préparer le manuscrit pour la transcription définitive.

Permettez-moi enfin de remercier les personnes et les compagnies suivantes de m'avoir accordé l'autorisation de reproduire ici certains documents: Meredith S. Hayes; Hugh R. Innis; Theo T. Mizony; les Archives de la maison Eaton; *The Guardian-the Evening Patriot* (Charlottetown); Collins-Knowlton-Wing Inc.; Maclean Hunter; McClelland and Stewart Limited; collections spéciales, bibliothèques de l'université de Washington; Borden Company Limited; Bovril (Canada) Limited; Lowney's Limited; H.J. Heinz Company of Canada; Brooke Bond Foods Limited; Kraft Foods Limited; Libby, McNeill and Libby; et E.D. Smith and Sons, Limited.

Introduction: l'entrepreneur

L'histoire du Yukon qui suit met en évidence le rôle de l'entrepreneur, de celui qui, à la découverte de l'or, a entrevu autre chose que de la poussière et des pépites d'or; de celui qui entrevit tout ce que cette découverte entraînerait dans son sillage; de celui qui imagina la ville champignon qui naîtrait et toute la communauté minière dans une certaine optique, celle de leurs besoins les plus patents et de leur style de vie probable.

Qui à bord des nombreux vapeurs surchargés remontant le passage intérieur durant les étés 1897 et 1898 ne s'est pas laissé aller à croire assez naïvement que les graviers du Klondike contenaient assez de pépites d'or pour tout le monde et que sa fortune était assurée? Les documents racontant les voyages de ces gens dans le Nord demeurent très discrets sur la raison d'être d'une telle croyance et sur les espoirs caressés par les personnes qui se sont lancées dans une telle aventure. Et pourtant, les mots «or», «filon» et «gisement» suscitèrent sans doute dans l'esprit de chaque passager une certaine vision de succès, d'opulence, d'un monde utopique ou de grande aventure.

Peut-être est-ce fausser la réalité que d'isoler l'entrepreneur de la masse des chercheurs d'or et d'en faire en quelque sorte un spécimen particulier de la ruée vers l'or. Cependant, ces personnes, par leur façon de penser, d'aborder cette aventure et de relever le défi, ont fait preuve d'une qualité commune à beaucoup de ceux et de celles qui ont répondu à l'appel du Klondike. Leur histoire est d'autant plus digne d'être racontée qu'elle se déroula dans un milieu si désolé, si inhospitalier et si stérile que tout ce que ces personnes ont construit s'en trouve grandi.

Les qualités et les défauts de leurs réalisations, de même que leur début et leur fin se passent de commentaires. En moins d'une décennie, une ville légendaire s'érigea et tomba pratiquement dans l'abandon. Cette brève période dans l'existence de Dawson fait clairement ressortir toutes les étapes transitoires de la vie d'une ville et leurs subtilités que le temps finit par estomper dans l'histoire d'autres villes. Pour cette même raison, les mécanismes sociaux et économiques de la légende de la prospérité économique éphémère sont plus évidents. Dawson représente sans doute la ville du Canada, dans sa catégorie, qui a été le plus abondamment documentée et photographiée. D'ailleurs, sa popularité a dans une grande mesure entretenu une certaine mythologie sur le Klondike. Il y a au sujet de chaque guerre, désastre ou événement marquant de l'histoire humaine une sorte de mémoire collective, de fonds de récits et de souvenirs qui sert merveilleusement bien ceux qui l'ont vécu, même de loin. Néanmoins, des multiples abîmes de l'histoire du Klondike sort une étonnante caste de héros et de vilains. Qui aurait cru que la ma-

ladie aurait fait autant de morts que le formidable col Chilkoot, ou que le chercheur d'or finirait par entrer dans les rangs des centaines de milliers de salariés mécontents? Également étonnants sont les hommes riches de Dawson, ceux qui ont trouvé le bon filon. Ce bon filon, il se cachait bien souvent dans un bureau, derrière un comptoir ou sur les quais et non dans les ruisseaux aurifères.

Notre sujet ne se limite pas à l'entrepreneur de Dawson durant la ruée vers l'or; il englobe ses prédécesseurs, soit les marchands installés le long du Yukon à l'époque des ruées antérieures et de moindre importance et les fournisseurs de la côte ouest. L'expérience mercantile de chacun a contribué à structurer le commerce d'après la ruée vers l'or. Au premier, il doit l'idée de la commandite et la connaissance des rigoureuses exigences de la vallée du Yukon sur les marchands et les prospecteurs. Quant au second, il apporta un vigoureux esprit d'entreprise, un sens aigu du profit et le contact essentiel entre la ville champignon et le monde extérieur qui assura à cette dernière approvisionnements et services.

Il faut également étudier les méthodes et les manigances de la communauté mercantile de Dawson, de même que sa conception de la croissance et du succès et les liens hiérarchiques qui s'y dessinèrent, car ainsi comprend-on un peu mieux comment les marchands ont façonné la ville et à quel point leur histoire reflète le déclin inévitable de Dawson.

Ne voulant pas donner à notre étude le caractère d'une analyse trop abstraite et aride de la communauté des commerçants de Dawson, nous avons décidé de présenter individuellement les personnes qui la composèrent. Après 1898, les commerçants se spécialisèrent à l'extrême. De tous ces spécialistes, l'épicier et marchand de provisions s'apparente le plus aux anciens marchands ambulants sur le Yukon et son stock rappelle celui des équipements traditionnels. Parmi tous les commerces spécialisés, celui de l'épicier, essentiel à la survie même des gens, est celui auquel les journaux locaux accordèrent naturellement le plus d'attention. Parallèlement, l'épicier ou marchand général occupe une place de choix dans les journaux personnels et les souvenirs de ceux qui ont vécu cette époque. En essayant de faire porter l'attention sur les marchandises, les ventes et les goûts des gens au lieu de la structure de la communauté commerciale, nous espérons avoir réussi à traduire les préoccupations tant des commerçants que des consommateurs.

La route: le commerce sur le Yukon avant 1896

L'étude des explorateurs du fleuve Yukon révèle un fait assez singulier. D'une part, il y avait les compagnies, soit les grandes entreprises commerciales, qui dans leurs bureaux à des milliers de milles du Yukon arrêtaient les politiques d'exploration, de commerce et d'exploitation minière à suivre. Et d'autre part, il y avait les individus, soit des prospecteurs et des marchands, qui décidèrent tout aussi délibérément de s'aventurer dans ce pays inexploité et d'y tenter fortune avec tout ce qu'une telle entreprise comportait. On tend instinctivement à les opposer: d'un côté l'homme d'affaires des grandes sociétés et de l'autre l'aventurier. L'ironie du sort a voulu que le type de commerce qui naquit au Yukon se soit fondé sur une relation harmonieuse entre l'un et l'autre. Cette dichotomie entre les sociétés et les individus domine toute l'histoire commerciale du Yukon.

Le commerce sur le Yukon peut se diviser en trois phases. A la première appartiennent les deux sphères indépendantes de commerce et d'exploration par les empires russe et britannique. La seconde phase s'étend de la vente de l'Alaska aux Etats-Unis en 1867 jusqu'à 1886 environ. Cela englobe l'inauguration d'un important commerce fluvial et l'essor subséquent de la plus grande entreprise commerciale sur le fleuve, soit l'Alaska Commercial Company de San Francisco. La transition de la deuxième à la troisième phase fut marquée par une diversification du commerce et l'acceptation de la poussière d'or au lieu de fourrures comme moyen d'échange.

Les années après 1886 voient déferler soudain une nouvelle vague de prospecteurs d'or et naître du jour au lendemain les villes de la ruée vers l'or. Ces villes qui poussèrent rapidement au bord de tout cours d'eau aurifère se déversant dans le Yukon attirèrent les commerçants. Chacune de ces villes champignons servait de pompe qui amenait les marchandises nécessaires à la survie du centre commercial aux gisements aurifères environnants et réalimentait le centre commercial en or. L'exploration obstinée de tous les ruisseaux du réseau par les chercheurs d'or permit à ce mode de commerce de s'intensifier.

Le titre de première ville champignon revient à la ville de Stewart qui s'éleva à la confluence de la Stewart et du Yukon en 1886. Naquit ensuite, un an plus tard, la ville de Forty Mile, juste à l'est de la frontière entre l'Alaska et le Yukon. Après 1893, ce fut le tour de l'établissement de Circle City situé entre la source du ruisseau Birch et le Yukon. En 1896 et 1897, toutes ces villes avaient été abandonnées au profit du plus grand eldorado de tous, Dawson, qui malgré tout n'échappa pas au sort réservé à ce type de ville; en effet, la ville de Nome lui soutira ses mineurs en 1899 et le district de Tanana (Fairbanks) fit de même en 1903.

Plus d'un siècle avant la découverte d'or dans la vallée du Yukon, deux marchands sibériens, Chelekhov et Golokhov, lancèrent une compagnie de commerce des fourrures¹. En 1796, soit 20 ans après sa fondation, la compagnie avait vaincu tous ses concurrents dans les Aléoutiennes où elle régnait en véritable maîtresse. En 1799, elle obtenait du tsar Paul I une charte de 20 ans sous le nom de Compagnie russo-américaine. En moins de trois ans, cette compagnie avait connu un tel essor dans tous les domaines du trafic, dont la construction navale, la fabrication d'objets de métal et la fourniture de provisions fraîches, que le tsar et deux membres de sa famille achetèrent des actions².

Entre-temps la Compagnie de la baie d'Hudson s'était lancée dans un commerce de fourrures parallèle à la périphérie du territoire russe. Les marchands anglais s'étaient aventurés dans la vallée du Yukon à partir d'une base intérieure au-delà de la ligne de partage des eaux qui la séparait de leurs propres territoires du Nord-Ouest. En 1840, Robert Campbell, mandaté par la Compagnie, suivit le cours supérieur de la Liard jusqu'à sa source, descendit la Pelly jusqu'à sa confluence avec le Yukon puis revint³. Huit ans plus tard, il établissait le fort Selkirk à l'embouchure de la Pelly. En 1852, les Indiens de la côte firent une incursion contre le fort et le détruisirent sous prétexte qu'il nuisait à leur monopole commercial intérieur⁴, et cela marqua la fin des activités commerciales de la Compagnie de la baie d'Hudson dans la région. Entre-temps, la Compagnie avait découvert une autre route d'accès à ce pays, celle qui consiste à descendre la Porcupine depuis le delta du Mackenzie et la rivière Rat. En 1847, un autre marchand-explorateur de la Compagnie, A.H. Murray, érigeait le fort Yukon là où le fleuve décrit un grand méandre au sud du cercle arctique⁵. Le fort se trouvait sans aucun doute en territoire russe, mais les Russes ne protestèrent pas car leur compagnie traversait alors certaines difficultés. A la suite de plusieurs massacres indiens, de troubles financiers et de revers subis dans la prospection de l'or, la Compagnie russo-américaine perdit d'abord le contrôle de ses frontières territoriales et finalement (en 1862) son contrat royal⁶.

Cette période d'exploration donna aux Européens de deux empires commerciaux un premier aperçu de la vallée du Yukon. Ni l'une ni l'autre compagnie ne s'intéressa vraiment à l'or de la région. Robert Campbell savait qu'il y avait de l'or près du fort Selkirk, mais ses occupations au poste ne lui laissèrent jamais le loisir de l'exploiter⁷. La voie du fleuve Yukon ne devint une véritable route commerciale que 30 ans plus tard, car avant cela on n'avait jamais osé exploiter les gisements d'or connus par crainte du climat, des indigènes hostiles – qui avaient leur propre sys-

tème commercial à protéger – et d'une éventuelle rivalité de la part d'autres empires commerciaux usurpateurs.

L'ère de l'entreprise commerciale fluviale remonte peut-être à 1867, année où les Etats-Unis acquièrent l'Alaska et la défunte Compagnie russo-américaine, la première par achat et la seconde par cession. Ces deux importantes transactions furent rendues publiques à quelques heures d'intervalle. Ensemble elles transformèrent radicalement le commerce dans le territoire prisonnier des glaces. L'achat de l'avoire de la Compagnie russo-américaine pour la somme de \$350 000 par la Hutchison, Kohl and Company, un groupe de marchands de San Francisco, marqua la première étape du processus, qui déplaça le commerce du détroit de Béring vers la vallée du Yukon⁸. Au début, la Compagnie continua de s'intéresser principalement à la chasse à la baleine, mais peu après, lorsqu'elle se constitua sous le nom de Alaska Commercial Company (l'AC Company), elle s'orienta surtout vers la pêche, la mise en conserve, le transport et le commerce sur le Yukon⁹.

Elle ne se soucia pas de la concurrence qui ne présentait pas de menace immédiate. Il y eut bien la Pioneer Company, composée de marchands américains et canadiens-français, qui établit un comptoir une douzaine de milles en aval de la confluence de la Tanana et du Yukon en 1868, mais il ne dura qu'une saison¹⁰. Les marchands de cette dernière, désireux de poursuivre leur carrière au Yukon, offrirent leurs services à l'AC Company.

En délaissant, mais pas complètement loin de là, la mer de Béring au profit du fleuve Yukon, la firme américaine avait l'intention de s'assurer sur le territoire intérieur une meilleure mainmise que les Russes. En envisageant la vallée de 2000 milles comme un moyen d'accès à une éventuelle colonie économique, la Compagnie se montrait plus consciente de la proximité des marchands anglais que ne l'avait fait son prédécesseur russe. Après tout, le fleuve même et sa source se trouvaient bel et bien à portée des Anglais. En 1869, la Compagnie de la baie d'Hudson reçut un premier et dernier avertissement de la jeune compagnie ambitieuse qui lui intima l'ordre d'abandonner le fort Yukon que, depuis 22 ans, elle exploitait illégalement et sans entraves, d'abord en territoire russe, puis en territoire américain¹¹.

L'AC Company s'assura sans nul doute le monopole voulu et, comme pour le prouver et le proclamer à la face du monde, dans l'année qui suivit son ultimatum à la Compagnie de la baie d'Hudson, son premier vapeur, le *Yukon*, partit de Saint Michael sur la mer de Béring et se rendit en amont du fort Yukon désert. Il y déposa un vieux marchand, un certain Moïse Mercier, pour troquer des marchandises contre des fourrures. Puis, entre 1872 et 1873, un certain nombre d'arrivées importantes se produisi-

rent au comptoir; il y eut celle d'Arthur Harper, de LeRoy Napoleon (connu sous le nom de Jack) McQuesten et de Al Mayo, tous de vieux prospecteurs qui contactèrent Mercier et la compagnie¹². Ce fut le Québécois, Mercier, qui les convainquit tous d'entrer au service de l'AC Company comme il l'avait lui-même fait. Il aurait réussi à leur vanter les mérites de cette compagnie puisqu'ils suivirent son conseil et envoyèrent chercher des approvisionnements à Saint Michael. Ils se préparèrent à trafiquer pour la Compagnie afin de financer leur exploration et leur prospection personnelles¹³. En 1875, les trois hommes travaillaient pour la Compagnie au fort Reliance situé environ six milles au sud du présent emplacement de Dawson sur le Yukon¹⁴. Ils ne savaient pas alors qu'ils deviendraient les habitants les plus célèbres de la vallée, ou peu s'en faut.

A cette époque-là, la Compagnie conclut beaucoup d'ententes analogues avec d'autres prospecteurs autonomes. Elle leur faisait parvenir une fois par année des marchandises à un certain poste sur le fleuve, marchandises qu'elle les laissait libres de vendre à leur gré et qu'elle leur cédait au prix de gros de San Francisco majoré de 25 pour cent¹⁵. Bénéficiant d'un tel appui, McQuesten et Harper s'associèrent en 1875, association qui dura 17 ans¹⁶. En 1882, un habitant du nord de l'Etat de New York, Joseph Ladue, les rejoignit et, comme eux, se laissa persuader de trafiquer pour l'AC Company afin de pouvoir prospecter.

Bien d'autres dans la traite des fourrures cherchaient comme eux le précieux métal dans les lits du Yukon et de ses affluents. Après les Russes, incapables de découvrir de l'or et les marchands de la Compagnie de la baie d'Hudson nullement intéressés à en trouver, apparaissait une nouvelle race de prospecteurs-marchands qui, à la pioche, se frayait un chemin bien précaire au-delà de la chaîne du Pacifique pour trouver ce métal précieux qui, selon la légende, se cachait quelque part derrière elle. Beaucoup étaient comme Joseph Ladue de vieux chercheurs d'or qui depuis des années couraient de découverte d'or en découverte d'or dans l'espoir de trouver le filon qui assurerait leur fortune¹⁷. Cette quête avait mené beaucoup de ces hommes sur un chemin longeant l'échine du continent depuis la Californie en 1849 jusqu'aux chaînons Cariboo en 1860 et la chaîne des Cassiars par la rivière Stikine en 1867¹⁸.

Beaucoup de prospecteurs ont certainement pensé que le gisement capricieux s'étendait encore plus au nord et qu'il appartiendrait à ceux qui sauraient braver le climat, les indigènes méfiants et le terrain accidenté. La Compagnie de la baie d'Hudson avait pénétré dans le territoire par le Mackenzie et l'AC Company par l'embouchure du Yukon. Au prospecteur déjà intéressé à ex-

plorer l'arrière-pays montagneux du nord de la Colombie-Britannique, une autre voie d'accès plus près s'offrait à lui, celle consistant à gagner par la côte la source du Yukon au sud. Cette route débouchait tout de suite, non sans difficultés cependant, dans le territoire aurifère par deux cols, Chilkoot et White, voués à devenir légendaires. En partant du canal Lynn dans l'enclave de l'Alaska, les chercheurs d'or qui empruntaient ces cols passaient par la chaîne côtière et aboutissaient dans l'arrière-pays au bord du lac Bennett et pouvaient éventuellement atteindre le Yukon même.

Le premier Blanc à emprunter le col au nord de Dyea, le col Chilkoot, fut probablement George Holt, Américain, qui pénétra dans le Yukon par cette route en 1875. Grand bien lui en fit car Holt, qui cherchait de l'or, rapporta avoir vu beaucoup de gisements d'or grossier de l'autre côté¹⁹. Et c'est ainsi que commencèrent à arriver petit à petit les chercheurs d'or qui ratisseraient systématiquement le bassin du Yukon, remontant péniblement tous ses affluents prometteurs. La rivière Lewes, la Big Salmon, la Pelly et éventuellement la Stewart furent explorées avec un entêtement qui dura tant que l'on découvrait de l'or. Jusqu'à 1866, la Stewart constitua le meilleur placer. Cette année-là cependant Franklin et Madison firent une découverte prometteuse dans le district Forty Mile et les mineurs s'empressèrent de quitter la Stewart pour les nouveaux placers comme tout bon prospecteur d'or toujours prêt à courir après le bon filon²⁰.

Bien sûr, le commerce ne resta insensible ni à la découverte d'or ni à l'arrivée des chercheurs d'or et sa base se déplaça considérablement. Les fourrures constituaient toujours la principale marchandise exploitée de l'arrière-pays mais l'or les éclipsait comme base économique partout où l'on en découvrait, surtout depuis que les nouveaux gisements permettaient de faire vivre toute une communauté au lieu de noyaux isolés de prospecteurs associés. Selon George Stewart, géologue du gouvernement canadien qui mena une étude du territoire en 1887, le placer de la Stewart avait produit à lui seul plus de \$100 000 en or²¹. Il estima également que la population blanche du district s'élevait à 250 personnes cette année-là²², soit un nombre insignifiant par rapport à l'étendue du Yukon.

La population de plus en plus grande de mineurs-consommateurs bénéficia du même mode de ravitaillement qui avait servi les marchands de fourrures de l'AC Company. De San Francisco, les marchandises se rendaient par vapeurs jusqu'à Saint Michael où elles étaient transbordées sur la flotte des navires fluviaux à roue arrière de la Compagnie (flotte se composant du Yukon, du *St. Michael* et du *New Racket* en 1883)²³ qui faisaient la navette entre les différents postes établis sur le fleuve. Cepen-

dant, le ravitaillement présentait des problèmes. En somme la Compagnie affrontait une série d'explosions démographiques localisées qui, chaque année, déjouaient les prévisions en créant des besoins au-delà des stocks sur place. Les choses se compliquaient lorsqu'une découverte d'or arrivait trop tard dans l'année et ainsi empêchait de commander assez d'approvisionnements avant la fin de la saison de navigation. Telle était la situation sur la Stewart en 1886. La Compagnie avait prévu assez tôt dans l'année l'ampleur des commandes qu'elle recevrait pour l'hiver suivant et elle avait donc envoyé un surplus de provisions²⁴, mais elle avait sous-estimé le nombre de mineurs décidés au point de vouloir affronter la rigueur de l'hiver du Yukon. Ce ne fut que des semaines après que les glaces eurent envahi la route de navigation que Harper, l'agent local, se rendit compte de la situation. Il n'avait pas assez de provisions et la communauté faisait face à six mois d'isolement. Harper fit une demande de provisions qu'il fit transmettre par le col Chilkoot et qui réussit à atteindre un vapeur en route vers le sud qui faisait escale à Dyea²⁵. Fort heureusement, Harper reçut les provisions demandées avant l'hiver.

L'essor des communautés reliées à l'exploitation de l'or transforma les mécanismes du commerce. L'emploi de poussière d'or comme monnaie et le recours général au crédit constituèrent les changements les plus radicaux. En somme, l'once d'or et non plus la pelleterie devint l'unité monétaire et le moyen d'échange, et son prix fut fixé à \$17²⁶. N'ayant que de la poussière d'or à échanger après avoir investi presque tout son capital dans l'achat de l'imposant équipement dont il avait besoin pour survivre, le mineur manipulait peu d'argent, qu'il s'agisse de pièces métalliques ou de monnaie de papier. La poussière d'or, la nouvelle monnaie, se transportait habituellement dans des sacs de peau de daim que le marchand pesait avant de faire les ventes. La majorité des clients avaient leur propre trébuchet, sans compter celui que le marchand gardait à son magasin. Selon un mineur, on se faisait si rapidement au nouveau système que les transactions se concluaient presque aussi rapidement qu'avec de l'argent²⁷.

On ne saurait parler du commerce gravitant autour des ruisseaux aurifères sans faire mention du crédit dont bénéficiait souvent un mineur de placer. Ce crédit se traduisait sous forme de provisions d'hiver qui gardaient le mineur sur place jusqu'à la reprise de l'exploitation des sables aurifères à la batée après la saison morte et l'or ramassé au moment de la grande récolte printanière servait à acheter d'autres provisions. Cette forme de généreux crédit saisonnier ou de commandite, dont on n'aurait

su se passer alors, se fondait sur un principe fondamental de la morale régnant dans ces établissements isolés du Nord. La confiance et l'honnêteté s'imposaient dans un pays qui aurait été sans merci pour l'individu abandonné de la communauté. A cet endroit et à cette époque, une morale solide et respectée par tous était tout simplement une question de survie.

Dans une communauté caractérisée par une grande interdépendance des individus, le marchand ne pouvait se permettre de prendre son rôle à la légère. Il lui fallait être fin psychologue pour bien juger l'homme avant de lui faire crédit. Ceux qu'il commandait en faisaient leur partenaire, leur bienfaiteur, leur banquier (homme de confiance) et leur agent auprès du bureau de garantie à San Francisco²⁸. Avec ses connaissances de la prospection et de l'exploration, il pouvait fournir de précieux conseils et devenir l'inestimable compagnon qui brisait la solitude des longues soirées d'hiver.

La responsabilité du marchand envers ses clients exigeait de lui une probité à toute épreuve. Les aurait-il trompés qu'il aurait couru au désastre sous forme de spéculation sur des quantités restreintes de marchandises. La compagnie mère fit de cette responsabilité un principe à respecter à tout prix.

Our object is to simply avoid any possible suffering which the large increase in population, insufficiently provided with articles of food, might occasion[. . .]

In this connection we deem it particularly necessary to say to you, that traders in the employ of the Company, or such others as draw their supplies from the stores of the Company, doing business relations with such parties must cease, as the Company cannot permit itself to be made an instrument of oppression towards anyone that they may come in contact with.²⁹

Tant par ses agents individuels que par sa politique, la Compagnie assura le respect d'un certain code de justice et d'honnêteté. Lorsque son comptoir manqua de vivres durant l'hiver 1886, Harper sut, et cela est tout à son honneur, distribuer équitablement les provisions restantes aux mineurs, qu'ils aient ou non de la poussière d'or pour les payer³⁰.

Jack McQuesten est sans doute celui dont le souvenir a le plus profondément marqué la mémoire des premiers prospecteurs du Yukon. Avec ses partenaires Harper et Mayo, il quitta la ville champignon de Forty Mile en 1888 pour s'installer un peu plus au nord où il escomptait faire de bonnes affaires dans l'équipement des prospecteurs travaillant sur le ruisseau Birch tout près³¹. Son instinct de chercheur d'or ne le trompa pas et, en 1893, année de la grande découverte d'or du ruisseau Birch, il érigea un imposant magasin du type pièce sur pièce, à deux étages, à l'endroit destiné à devenir la prochaine ville champignon du Yukon, soit

Circle City³². McQuesten se distingua par l'envergure du crédit qu'il offrait. Habituellement, on se contentait de commanditer un homme pour lequel un autre se portait garant, mais McQuesten aurait fait fi de cela, finançant tout un chacun de Circle City³³. On dit également que la somme incroyable de \$100 000 qu'il aurait avancée aux mineurs en 1894 lui aurait été complètement remboursée l'année suivante³⁴. Tant et aussi longtemps que les ruisseaux de l'endroit débordèrent d'or et que les bureaux de San Francisco voulurent bien honorer ses énormes commandes, McQuesten demeura le prince des marchands de Circle City. Comme un correspondant le disait si bien: «As in the case of that other great monopolist, the Hudson's Bay Company, a nominal indebtedness did not imply an actual loss, only so much less profit»³⁵.

Le comptoir fluvial remplissait plusieurs fonctions auprès de la communauté. Prenons par exemple le cas de Circle City. La ville se trouvait en territoire américain, mais loin de tout contrôle officiel. Le magasin de McQuesten fit donc office de bibliothèque, de banque, de bureau de poste et de tribunal en foi de quoi, dans le cas des deux dernières fonctions, le magasin arborait un drapeau américain et possédait une potence. Sur le mur du magasin de McQuesten, outre les avis, officiels et autres, se trouvait l'avertissement suivant qui visait le malfaiteur le plus méprisable de tous selon le code du Nord:

NOTICE

TO WHOM IT MAY CONCERN

At a general meeting of miners held in Circle City it was the unanimous Verdict that all thieving and stealing shall be punished by WHIPPING AT THE POST AND BANISHMENT FROM THE COUNTRY, the severity of the whipping and guilt of the accused to be determined by the Jury

*SO ALL THIEVES BEWARE!*³⁶

La ville de Circle City administrait sa propre justice. Forty Mile cependant se trouvait en territoire canadien et cela lui valut d'être la première communauté de la ruée vers l'or à perdre son autonomie au profit de la Police à cheval du Nord-Ouest chargée de faire régner l'ordre et la loi. L'arrivée du premier détachement avait été préparée par l'incorruptible inspecteur Constantine qui installait le premier poste de police en face de l'établissement de Forty Mile, de l'autre côté de l'embouchure de la rivière, en 1895. Le trafic illégal du whisky, apparemment un autre des petits côtés offerts par McQuesten et la Compagnie, réussit à se poursuivre sans entraves à Circle City. Cependant, après 1895, les marchands de la Compagnie opérant en territoire canadien se virent contraints de retirer de tels éléments de leur considérable gamme d'entreprises commerciales³⁷.

Quant aux prix exigés par les marchands de l'AC Company, on peut se reporter à ce qu'en dit William Ogilvie dans le rapport de son étude du Yukon faite en 1887. Ogilvie dit laconiquement: «their prices for goods in 1887 were not exorbitant, yet there must have been a fair profit»³⁸. Le prix de la farine, la denrée la plus commune et la moins coûteuse, baissa considérablement au cours de cette période (de \$17.50 le 100 lb en 1873, il passa à \$12.00 en 1897)³⁹, tandis que le prix d'autres denrées telles que le bacon, le sucre et le thé, accusait à peine une légère baisse. Bien sûr, les pénuries entraînaient des hausses exagérées des prix des denrées. Constantine aurait payé \$80 pour 100 lb de farine à l'hiver 1896 qu'il passa à Forty Mile⁴⁰.

En somme, le marché du Yukon avant la migration à grande échelle dans la région était un marché stable. Les produits en demande différaient peu de ceux que les chercheurs d'or du Klondike achèteraient plus tard. Le prospecteur n'avait pas besoin de tant de munitions que le piégeur, mais par contre il lui fallait plus de quincaillerie. A cette différence près, tout le monde avait besoin des mêmes provisions de bouche et du même matériel:

*Flour, sugar, tea, coffee, rice, beans, bacon, rolled oats, evaporated fruits, dehydrated vegetables, lard, macaroni, baking powder, dried salmon, tobacco, evaporated and condensed milk, syrup, matches, kerosene, traps, stores, tents, moccasins, shoe pacs, moosehide mittens, heavy wool socks, underwear, shirts and heavy outer clothing.*⁴¹

La stabilité de la structure des prix s'explique dans une grande mesure par le fait que l'AC Company exerçait un monopole complet sur tout le fleuve. En effet, certains agents de la Compagnie brisèrent leur semi-association avec la firme pour devenir des grossistes clients; cependant la Compagnie imposa à ces consignataires les mêmes modalités d'achat qu'elle avait auparavant imposées aux marchands qui demeuraient relativement indépendants⁴². Quand Harper et Joseph Ladue s'associèrent sous le nom de A. Harper and Company, "dealers in Miners' and Prospectors' outfits, traders in fine furs", au comptoir de Sixty Mile⁴³, rien n'indique qu'il y ait eu concurrence avec la firme mère.

Une brèche fut finalement percée dans le monopole de l'AC Company en 1892 lorsque J.J. Healy et Portus B. Weare créèrent la North American Transportation and Trading Company (la NAT&T Company)⁴⁴. Healy travaillait comme marchand et expéditeur indépendant sur le sentier Chilkoot lorsque la nouvelle de la découverte d'or au ruisseau Forty Mile l'atteignit en 1887⁴⁵. Convaincu qu'il tenait là sa chance de se faire un nom dans le commerce du Yukon et d'en arracher le monopole à l'AC Com-

pany, il convainquit une connaissance d'affaires américaine, Portus B. Weare, du bien-fondé de son projet de faire fortune grâce à la nouvelle découverte d'or. Financés par la firme de viande Chicago Cudahy, Healy et Weare lancèrent leur premier vapeur fluvial, le *Portus B. Weare*, en 1892⁴⁶. L'année suivante s'élevaient à fort Cudahy leur comptoir, quai, logement et magasin, en face du comptoir de l'AC Company à Forty Mile.

Donc en 1896, l'année de la découverte d'or à un ruisseau plus tard baptisé Bonanza, quiconque pouvait pénétrer dans le territoire par l'une ou l'autre extrémité du fleuve Yukon, et les deux grandes compagnies commerciales semblaient en mesure d'affronter n'importe quelle découverte d'or. En ajoutant les magasins et les entrepôts de Dawson à ceux qu'elle possédait déjà, l'AC Company porta à 22 le nombre de ses postes actifs sur le fleuve⁴⁷. Elle comptait également, ce qui importait presque autant, des marchands qui, dans leurs transactions avec la Compagnie et leurs collègues prospecteurs, avaient acquis les qualités personnelles et commerciales qu'exigeait le commerce fait dans de telles conditions et qui nous permettent aujourd'hui d'expliquer le mode de commerce adopté. Un bon marchand fluvial savait faire confiance aux gens, être fraternel, se montrer réconfortant dans cet accablant isolement, devenir l'associé rêvé et faire montre d'une honnête souplesse de gestion dans les moments de grande pénurie. Ces qualités conditionnèrent à tout jamais le commerce d'approvisionnement du Yukon. Peu de ces qualités toutefois survécurent intactes à la ruée vers l'or et à ses répercussions. Le nouveau système très complexe de l'équipement et de la distribution exigeait des hommes d'une autre trempe. Le déroulement des faits suffira à faire ressortir les effets de l'économie de la ville champignon sur le caractère et la structure du commerce fluvial.

Quelle entorse à la fidélité historique ne ferions-nous pas si nous parlions du Klondike sans mentionner la trousse ou l'équipement de survie. Les deux compagnies, passées maîtresses dans la fourniture de telles provisions annuelles, se jugeaient expertes dans la livraison à des dépôts, apparemment abandonnés, de marchandises que les prospecteurs employaient régulièrement chez eux⁴⁸. En effet, le prospecteur du Nord connaissait beaucoup de marques de commerce, mais les provisions uniformes et limitées imposaient une diète pour le moins restreinte dont se serait étonné l'habitant des régions colonisées de l'Amérique du Nord.

En 1896, la découverte de pépites d'or, et non plus seulement de poussière d'or, dans la vallée du Klondike, déclencha parmi les mineurs déjà dans la vallée du Yukon une ruée d'une ampleur jusqu'alors inconnue. Néanmoins, la ruée se limita clairement à

ceux qui, à l'automne 1896, avaient la chance d'être à «l'intérieur» (expression heureuse du Nord distinguant toute la région au nord de la chaîne côtière du reste de l'Amérique du Nord, appelé de ce fait «l'extérieur»). Cependant, une fois que les rois de l'or du Klondike (*Bonanza Kings* comme on les nommait alors) débarquèrent sur les quais de San Francisco et de Seattle en juillet 1897, il devint évident que les gisements d'or du Yukon ne resteraient pas longtemps aux seules mains des quelques centaines de vieux chercheurs d'or. Le Klondike criait son existence au monde entier. Il était également évident qu'alors ni l'une ni l'autre des grandes compagnies n'avaient les moyens d'équiper les hordes qui, comptait-on, déferleraient dans la vallée du Yukon. Les fournisseurs du continent le chantaient sur tous les tons afin d'attirer une partie de la clientèle du Klondike dans leurs magasins et leurs entrepôts. «You will need them and you cannot get them up there[. . .]At Lowest Prices and Satisfaction Guaranteed»⁴⁹, telle était habituellement l'invitation faite d'acheter son équipement pour le Klondike localement.

A ce moment-là apparut une nouvelle race de marchands du Klondike que nous ne saurions passer sous silence ici. A l'instar des milliers de personnes qu'ils servirent, les pourvoyeurs du Klondike n'eurent pas toujours, ni ne les rejetèrent-elles nécessairement, les qualités qui avaient toujours été celles du marchand de l'Alaska et du Yukon. Honnêtes hommes ou roublards et hommes expérimentés ou ignorants se côtoyaient dans la faune des commerçants qui envahit le Klondike. Pour beaucoup de ces hommes, la carrière de pourvoyeur ne dura que le temps de voir briller une pépite d'or dans une batée, tandis que pour d'autres, l'aventure de 1897 à 1898 se transforma en une longue et prospère relation commerciale avec l'arrière-pays du Yukon.

La grande course à l'équipement, 1897–1898

*When the soldiers from the east were drafted – or at least
When they volunteered to Klondike for to go,
They had to take their stuff, so that they would take enough,
In a most evaporated form you know.*

*So whether it was meat, or molasses for a treat,
Or whether it was whisky, eggs, or corn
So that it would safely pack on a mule's uncertain back,
'Twas in the most compressed and concentrated form.*

*We'd evaporated flap-jacks, evaporated tin-tack,
Evaporated peaches and evaporated prunes,
Evaporated rice, beans, whisky, beer and ice-creams,
Evaporated flutes that played evaporated tunes[. . .]*

*We'd evaporated taters; O, they're the chest inflators!
Evaporated pork from an evaporated sow,
Evaporated eggs, crystallized and concentrated, Even to the
milk of an evaporated cow.*

*Private Green
Royal Canadian Dragoons¹*

Dans l'esprit de beaucoup, la ruée vers l'or du Klondike signifie la découverte soudaine du Yukon par le reste du monde et l'essor que lui firent connaître les milliers de personnes qui accoururent vers ses gisements de métal précieux. Même en sachant que l'or extrait des ruisseaux dans les dix années suivant la découverte d'or au ruisseau Bonanza s'éleva à 100 millions de dollars, il est difficile de calculer l'effet de la soudaine et fantastique prospérité économique que déclencha la ruée. Qu'est-il advenu de tout cet argent?

Voilà une question qui, à elle seule, touche toute une partie du phénomène du Klondike, soit la part de richesse dont s'empara dès le début l'armée de fournisseurs et de pourvoyeurs du continent, plus particulièrement ceux de la côte ouest. Ils se tinrent loin des champs aurifères dont ils ne tenaient guère sans doute à s'approcher. La pénurie des denrées associée aux prix gonflés à l'extrême exigeait l'achat d'au moins une année de provisions avant l'entrée dans le pays inhospitalier. Dans un tel contexte, plus d'un grossiste maritime fit fortune.

L'étude des mécanismes de ce lucratif commerce d'équipement permet de voir quelles marchandises furent, au début, expédiées ou transportées à Dawson, et ensuite de les suivre dans

le commerce au détail de Dawson pendant de nombreuses années. Quelques produits, comme le lait «Eagle Brand» de Borden, avaient la faveur des Nord-Américains bien avant la ruée vers l'or. D'autres comme les oeufs cristallisés Lamont et le beurre en conserve Agen, bien que non spécialement mis au point pour le Nord, furent populaires parce qu'ils pouvaient supporter des températures extrêmes et de longues périodes en transit ou en entrepôt, conditions inévitables dans le Yukon d'alors.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la structure économique et géographique du commerce d'approvisionnement général pour déterminer quelles villes bénéficièrent de leur emplacement et de leurs installations commerciales quand déferla la vague des chercheurs d'or. Seattle est un bon exemple de ces villes, surtout quand on sait que sa très dynamique Chambre de commerce lança immédiatement une efficace campagne publicitaire vantant l'excellence supposément hors pair des commerçants de la ville. En outre, elle ne souffrit pas de la croyance générale qui situait à tort les gisements aurifères en territoire américain. Voilà donc un groupe que le Yukon ne déçut pas; il leur prouverait que les commerçants avaient eu raison de croire qu'en s'emparant d'un segment profitable du commerce des équipements, ils ne faisaient qu'entamer le gâteau. Au début des années 1890, les distributeurs connaissaient assez bien les techniques de mise en marché pour savoir que le plus tôt une marque de commerce s'introduisait à un endroit, meilleures étaient ses chances de s'implanter.

Au début de la ruée, la majorité des marchandises vendues dans les centres d'équipement n'étaient pas directement destinées aux étagères des marchands du Yukon, quoique d'importantes quantités de produits s'achetèrent probablement avec l'intention de les revendre au détail. Peu importait ce qu'un coureur de fortune envisageait faire aux champs aurifères, il lui faudrait s'équiper, c'est-à-dire apporter tout ce dont il aurait besoin pour vivre pendant un an. Une telle chose n'avait rien de neuf dans ce coin inexploré de l'Amérique du Nord, car les découvertes d'or en Californie, en Colombie-Britannique et dans le Nord-Ouest canadien, de même que l'exploitation forestière, le commerce des fourrures et l'exploration avaient donné naissance à des groupes de commerçants possédant les stocks voulus et connaissant bien les exigences du pays. Les hommes partant pour l'arrière-pays s'en remettaient à eux pour apporter toute l'attention voulue à la qualité des marchandises, à leur durabilité dans des conditions climatiques extrêmes, à leur volume et à leur poids. A cet égard, le marchand se fondait sur le critère gé-

néral de 1800 lb de marchandises (ou l'équivalent) par personne pour une année.

Pour répondre aux exigences les plus élémentaires de l'alimentation et du logement, un équipement de mineur devait comporter des provisions, des denrées sèches, des outils et du matériel pour le transport et un abri. A la lecture des équipements offerts à Seattle, Vancouver, Edmonton et Chicago, on s'étonne du manque de diversité dans les marchandises d'une région à l'autre. Il n'existait pas d'équipement réglementaire comme tel, mais il est tout de même possible de dire avec plus ou moins de certitude ce que tout chercheur d'or aurait apporté avec lui au Klondike: environ 1000 lb de nourriture, de savon, de bougies et d'autres épiceries; les ustensiles de cuisine nécessaires; des outils pour construire une embarcation ou une cabane; des outils de mineurs; des vêtements d'hiver et des bottes, et un sac de couchage².

De tous les guides publiés qui précisaient l'équipement nécessaire, très peu donnaient au novice du Klondike de judicieux conseils sur l'alimentation et l'utilisation efficace de son équipement restreint par la force des choses. Nous en avons trouvé quatre: l'excellent *Klondike Official Guide* de William Ogilvie, qui est bien ce qu'il prétend être; l'ouvrage de A.E. Ironmonger Sola intitulé *Klondike: Truth and Facts of the New Eldorado*; le guide du *Record* (Chicago) à l'intention des chercheurs d'or et le livre de Jerome Dyer intitulé *The Routes and Mineral Resources of North Western Canada*, publié pour la Chambre des mines de Londres. Notre recrue trouvait des renseignements un peu plus douteux dans la réclame faite dans certains guides dont ceux d'Ogilvie, de l'Alaska Commercial Company et le *Yukon Gold Fields* de Charles Lugin, publié par le *Colonist* (Victoria).

Les vivres constituaient sans nul doute l'élément le plus important de tout équipement et, hélas, le plus volumineux et le plus lourd également. Des maisons d'expérience vendaient bien des équipements complets et prêts à transporter qui n'excédaient pas 50 lb (voir Appendice L), mais il n'en reste pas moins qu'un homme consommait facilement 500 lb de farine et d'autres grains en un an. A ce poids venaient s'ajouter 150 lb de bacon, 100 lb de fèves et entre 25 et 100 lb de sucre³. Les fruits et les légumes formaient à eux seuls les aliments les plus lourds. Bien souvent ces produits lourds et par surcroît périssables se voyaient exclus des équipements, avec les résultats que l'on connaît. En effet, de tout temps, le scorbut fut l'ennemi mortel du mineur mal équipé du Nord.

L'industrie alimentaire – emballage, traitement et préservation – traversa alors, à l'instar d'autres secteurs de la société, une période de grands progrès qui, à la réflexion, nous font nous de-

1 Produits les plus connus de marque Borden, 1903. (*Canadian Grocer*, vol. 17, n°45 [nov. 1903], p. 11.)

2 Lait condensé, 1904. (*Canadian Grocer*, vol. 18 [déc. 1904], p. 5.)

3 Marque «Reindeer», 1919. (*Ministère de la Consommation et des Corporations*, Répertoire des marques déposées.)

THE CANADIAN GROCER

Borden's Brands of CONDENSED MILK and EVAPORATED CREAM at Canadian Prices



We beg to announce that we have established a branch factory at Ingersoll, Ont., and that we are now prepared to fill all orders for the Canadian trade promptly, and at considerably reduced prices, owing to the establishment of the Canadian Branch. Our Eagle Brand Condensed Milk, Gold Seal Brand Condensed Milk and Peerless Brand Evaporated Cream, unsweetened, can be obtained through our local representatives.



BORDEN'S CONDENSED MILK CO.

Originators of Condensed Milk. Established 1857.

Selling representatives in Canada: F. W. Hudson & Co., Toronto. W. H. Dunn, Montreal. Erb & Rankin, Halifax. W. S. Clawson & Co., St. John, N.B. Scott, Bathgate & Co., Winnipeg, also Shallcross, Macaulay & Co., Victoria and Vancouver, B.C.



December 23, 1904

THE CANADIAN GROCER

It Does You Good

to sell goods that have proved themselves to be unequalled for quality and strength like



Jersey Cream AND Reindeer Brand



Condensed Milk. These reliable brands not only give perfect satisfaction but build up your reputation for handling goods that are right.

A MERRY CHRISTMAS.

W. G. A. LAMBE & CO., Agents

mander si une telle ruée aurait été possible un siècle plus tôt. Effectivement, les chercheurs d'or mangèrent surtout des produits en conserve et des produits condensés, résultat de deux méthodes de traitement mises au point au XIX^e siècle. La mise en conserve des aliments remontait aux guerres napoléoniennes, tandis que la guerre de Sécession américaine fit faire de grands progrès à la condensation. En 1897, les grandes industries alimentaires les utilisaient déjà.

Le premier brevet de boîte de conserve fut déposé en Angleterre en 1810; il s'agissait d'une «iron can coated with tin and the cover soldered on»⁴. Même alors les conserves risquaient de se gâter parce que, croyait-on, les produits à conserver entraient en contact avec de l'air vicié; c'est pourquoi les premières techniques de mise en conserve exigeaient la cuisson des produits après avoir scellé les boîtes. En 1860, on connaissait déjà la théorie de Pasteur sur la façon de sceller hermétiquement les boîtes de conserve⁵. A l'époque de Pasteur, le contenu d'une boîte de conserve n'inspirait jamais confiance, avec raison d'ailleurs, car la technique encore expérimentale était généralement douteuse. Il fallut attendre encore 30 ans pour que la recherche entre définitivement dans l'industrie alimentaire. A ce moment-là l'industrie de la mise en conserve avait fait beaucoup de chemin, enfermant dans des boîtes d'une capacité de 2 ou 3 lb les produits maraîchers et ceux des vergers. La boîte de conserve canadienne normale avait 3 po 1/2 de diamètre et 4 po 1/2 de hauteur⁶. En 1905, il existait déjà près de 50 conserveries en Ontario⁷.

Les viandes et leur préservation furent également l'objet d'une expérimentation qui fit avancer les choses de ce côté. Les petites boîtes de conserves de viandes, qui libéreraient de la conservation par le sel ou le froid, présentaient la solution idéale pour des expéditions ou de longs voyages. Le capitaine Sir Edward Parry apporta de telles conserves de viandes et de légumes lors de son voyage de 1824 dans l'Arctique⁸.

A côté de tous leurs avantages, les boîtes de conserves, avaient un grand inconvénient: leur poids. Gail Borden, ce maître d'école et arpenteur américain à l'esprit curieux, s'intéressa au volume et à l'aspect périssable des aliments. Il s'attacha surtout à essayer de concentrer le produit. Les premiers résultats commercialisables de ses travaux prirent la forme d'un biscuit de viande, soit un mélange concentré de farine de blé et de boeuf. Il obtint un biscuit «dry, inodorous, flat and brittle»⁹, qui convenait merveilleusement bien aux bagages de celui qui partait en expédition. Par hasard, la découverte de Borden coïncida avec la découverte d'or en Californie en 1849 et, partant, on se l'arracha.

En somme, avec son biscuit, Borden avait redécouvert le pemmican.

Si la première découverte de Borden associa son nom à la ruée vers l'or de la Californie, sa deuxième découverte aurait dû lui mériter le titre de «vétérán» (*sourdough*) honoraire du Klondike. En effet, presque tous les hommes des champs aurifères ou sur les sentiers y menant connaissaient le lait condensé «Eagle Brand» de Borden. Le procédé, que Borden mit au point en 1856, consistait à condenser le lait en le chauffant à vide dans des casseroles hermétiques¹⁰. Il obtenait ainsi un liquide pratiquement impérissable. L'invention donna naissance à une compagnie qui fabriquait le lait «Eagle Brand» et la crème évaporée «Peerless» (voir fig. 1). Son plus grand concurrent canadien, du moins au niveau du marché du Klondike, aurait été la Truro Condensed Milk and Canning Company (fig. 2 et 3). On la connaissait surtout pour son lait «Reindeer»:

*The quantity of gold dust stored in Reindeer Milk tins this season will be enormous. But it will not equal in richness the original contents, for Reindeer Brand assays 1000 fine every time.*¹¹

D'autres produits laitiers subirent un traitement analogue pour l'usage de ceux partant en expédition. Le beurre mis à vide dans des boîtes de conserve ne perdit jamais la popularité qu'il acquit très tôt à Dawson. Empaqueté de manière à ne pas toucher la boîte (sans doute grâce à une enveloppe de papier), ce beurre aurait été en mesure de subir sans dommage les pires conditions climatiques. J.B. Agens de Seattle et Tacoma a longtemps exercé un monopole sur le beurre en conserve vendu aux chercheurs d'or (fig. 4).

Les oeufs entiers ne convenaient pas du tout, on le conçoit bien, aux bagages d'un chercheur d'or. Les oeufs cristallisés ou en poudre solutionnèrent le problème. Et les oeufs cristallisés Lamont capturèrent le marché de Dawson grâce à la réclame suivante «No breaking. No bad eggs, No shells. No waste»¹². Lamont avait réussi à réduire deux douzaines d'oeufs à une boîte de 8 onces; pour reconstituer un oeuf entier, il suffisait d'ajouter 1 cuillerée à table 1/4 de poudre à pâte et 2 cuillerées à table d'eau ou de lait.

A l'époque, on ne se contenta pas de concentrer les produits laitiers. On appliqua le traitement tout aussi bien aux viandes, aux fruits et aux légumes. Ainsi obtenait-on des produits de poids considérablement réduits, qui pouvaient être conservés longtemps. Bovril était la compagnie la mieux connue dans le domaine de la concentration des viandes et, à un degré moindre, la concentration des légumes. Elle affirmait: «Our object is to supply the maximum amount of nourishment in the minimum of bulk.»¹³ Connaissant bien son affaire pour avoir équipé les pros-



HAS STOOD
THE TEST

THE
BEST

IS NONE
TOO GOOD
FOR THE KLON-
DIKE BE SURE
TO GET J.B. AGEN'S
FANCY CREAMERY
BUTTER FULL
WEIGHT AND GUAR-
ANTEED TO KEEP
J.B. AGEN,
SEATTLE AND
TACOMA,
WASHINGTON,
U.S.A.

OVER 2,000,000 POUNDS
SOLD LAST YEAR.

J.B. AGEN'S

**CREAMERY
BUTTER**

HAS STOOD PUT UP ONLY BY THE TEST

J.B. AGEN.

SEATTLE AND TACOMA, WASHINGTON.

THIS CAN CONTAINS

TWO POUNDS
OF THE
VERY BEST

CREAMERY
BUTTER

PUT UP
IN SUCH
MANNER
THAT THE BUTTER DOES NOT
COME IN CONTACT WITH THE
FIN
WILL KEEP IN ANY
CLIMATE.

PUT UP ONLY BY
J.B. AGEN.
SEATTLE AND TACOMA, WASH.

PACK OF 1903

J.B. Agen.

MANUFACTURER AND DEALER IN

**FANCY
CREAMERY
BUTTER,
CHEESE AND EGGS.**

SEATTLE AND TACOMA.
WASHINGTON, U.S.A.

TO OPEN CAN
BREAK LOOSE KEY
ATTACHED TO BOTTOM OF CAN
AND INSERT POINT OF STRIP
WINDING TO RIGHT WILL
LOOSEN ENTIRE BOTTOM
Guaranteed to Open

pecteurs, explorateurs, arpenteurs et troupes partis en expédition jusqu'aux confins de l'empire, ce fabricant n'avait rien à craindre de ce dernier défi. Il offrit diverses combinaisons de boeuf, de bacon, de cacao et de légumes sous forme de vivres en «cartouches» (fig. 5).

À côté du «Maggi» et du «Vimbo's Fluid Beef», le bovril se tailla une place enviable non seulement dans les équipements prêts à expédier, mais sur les étagères des magasins de Dawson également (fig. 6). La Compagnie Libby, McNeill and Libby de Chicago produisait des tonnes de conserves de boeuf sous toutes les formes imaginables ainsi que de mouton rôti, de jambon, de langue et de soupe (fig. 7 et 8). Dans le Klondike cependant, les extraits de boeuf avaient la préférence sur les conserves. William Ogilvie, qui à titre d'arpenteur chevronné du territoire faisait autorité, déconseillait l'utilisation de viandes en conserve¹⁴.

Déshydratés ou simplement séchés, les fruits et les légumes convenaient parfaitement au Klondike. Aucun équipement n'aurait été complet sans une centaine de livres de fruits et de légumes ainsi traités. À en juger d'après la réclame de l'époque, il n'existait pas de fruit connu de l'homme que l'on n'aurait pu déshydrater et emballer pour expédition dans le Klondike. Les pommes de terre tranchées et déshydratées connurent une certaine faveur. Les pommes de terre déshydratées de marque «Lubeck» se vendirent toujours bien à Dawson, mais on ne saurait dire si leur fabrication débuta à l'époque de la ruée du Klondike ou non. Habitué que nous sommes aujourd'hui aux produits surgelés et aux additifs chimiques, nous ne cessons de nous étonner du nombre de traitements qui existaient déjà à la fin du siècle dernier pour réduire et préserver les aliments – traitements tous destinés à diminuer le poids et à assurer la conservation. Le prospecteur ne mangeait pas que des conserves; il absorbait aussi de l'évaporé, du concentré, du déshydraté, du compressé, du liquifié, du cristallisé et du granulé. Son boeuf et son sucre, sans compter ses citrons, ses limettes, son céleri et son lait, il les prenait souvent en comprimés; son café et son thé sous forme de losanges et son cacao sous celle de tablettes. Un extrémiste réussit à composer un paquet de provisions de cette nature qui ne pesait en tout et pour tout que 69 lb 1/2¹⁵. En décrivant la quintessence de ce délice gastronomique, l'auteur de la publication affirmait sur un ton remarquablement laconique:

«Almost everything comes in a powder or a paste, and needs nothing but boiling water and an appetite to make a meal.»¹⁶ On imagine facilement la monotonie de l'ordinaire dans les cabanes du Klondike et le long des voies y menant. Sans doute mangeait-on d'abord les aliments les moins traités et partant les plus

appétissants. En fin de saison, on attaquait les délices évaporés, évaporés presque au point de faire perdre l'appétit.

Qu'il s'agisse de produits entiers, en conserve ou déshydratés, la tendance à l'emploi de certaines marques vaut la peine d'être mentionnée. À une époque d'abondance et de progrès importants dans le traitement des aliments, l'adultération était devenue une pratique courante. L'absence de législation efficace imposant l'inspection ou d'autres formes de régie tant aux États-Unis qu'au Canada¹⁷ favorisa les compagnies qui dans leur publicité garantissaient la pureté de leurs produits. Dans la brochure publicitaire sur le Klondike de l'AC Company, on lisait par exemple le témoignage de nul autre que Jack McQuesten en faveur de marques ayant fait leurs preuves. Le fait qu'il ait vanté les mérites du lait «Eagle Brand» indique bien la confiance générale accordée aux marques les plus connues.

*There is nothing more precious, perhaps, to a miner in the Arctic than a can of good condensed milk or cream. This is so well known in Alaska that the Miners there will buy nothing but the «Eagle» brand, but it is the ignorant miner – and only the ignorant miner – that is fitting out in San Francisco or Seattle who ever allows any other brand to be foisted on him, and he will find out when he reaches Alaska, where the temperature is 80° below zero sometimes, that his cheap, inferior milk is no good.*¹⁸

La poudre à pâte «Royal», la seule selon l'AC Company capable de supporter des conditions climatiques "harsher against baking powder than against anything else", reçut un tel endossement. Parmi les autres marques dignes de mention à cet égard, soulignons les céréales «Germea», très concentrées et nutritives, qui cuisaient rapidement et prévenaient le scorbut, la farine «Drifted Snow» de Sperry ne contenant aucune humidité et le cacao et le chocolat Baker qui supportaient des conditions extrêmes et prévenaient le scorbut (fig. 9).

Les mineurs sages suivaient les conseils de William Ogilvie, cet homme qui connaissait bien le pays et qui était plus impartial que d'autres. Peu intéressé à mousser la vente de certaines marques de produits, il prétendait, à juste titre d'ailleurs, que rien ne valait un bon bacon gras, du gruau et un bon thé noir (la boisson qui remonte sans enivrer) pour redonner du cœur au ventre. Une bonne farine moyenne et des fèves brunes ordinaires valaient leur pesant d'or. Enfin, un sucre granulé de bonne qualité était préférable à la cassonade qui risquait plus de geler l'hiver¹⁹.

Hélas, la santé des mineurs ne venait pas au premier rang des préoccupations des pourvoyeurs. Quelques guides contenaient des réclames de pharmaciens en gros, mais seulement un quart des listes d'équipement que nous avons recueillies offrait une trousse de premiers soins qui se vendait habituellement \$4 ou

5 Cartouches de bovril, 1898. (William Ogilvie, *Klondike Official Guide. Canada's Great Gold Fields, the Yukon . . . with Regulations Governing Placer Mining* [Toronto, Hunter, Rose, 1898], p. xvi.)

6 Boeuf liquide Vimbo, publicité pour le Klondike, 1898. (William Ogilvie, *Klondike Official Guide. Canada's Great Gold Fields, the Yukon . . . with Regulations Governing Placer Mining* [Toronto, Hunter, Rose, 1898], p. x.)

CONCENTRATED FOODS
PREPARED BY

BOVRIL LIMITED

These Goods are Indispensable in a **KLONDIKE EXPLORER'S OUTFIT.**
They are all Health Preserving and Strength Producing Foods, the best in existence for men who require great physical endurance.

BOVRIL IN TINS
Is simply Pure Beef in its most concentrated form, and ready for immediate use.

CARTRIDGE RATIONS
Packed in Tins, with Rounded Ends, and Opener Attached.


<p>BLUE.</p> <p>Length - - - - 7 in. Gross Weight - 14½ oz. Net - - - - - 11 oz.</p>	<p>RED.</p> <p>Length - - - - 5½ in. Gross Weight - 11 oz. Net - - - - - 8 oz.</p>
---	---



As supplied for the use of the Troops in the late Ashanti and Benin Expeditions. Also to the Independent State of the Congo, etc., etc.


BLUE OR RED RATION
Containing in one compartment same as in the Cartridge Ration, and a Concentrated Cocoa preparation in another compartment.

<p>RED.</p> <p>Length - - - - 4½ in. Gross Weight - 10 oz. Net - - - - - 6 oz.</p>	<p>BLUE.</p> <p>Length - - - - 5¼ in. Gross Weight - 12 oz. Net - - - - - 8 oz.</p>
---	--



As supplied for the use of the Troops in the Ashanti and Benin Expeditions.

BACON RATION



Made from Pure Irish Bacon, weighing tin and all, 6 ozs. Equal to 16 ozs. of the best Cured Bacon.

In addition to the above specialties the Company manufacture the following other foods :

DRIED VEGETABLES - - DRIED POTATOES
DRIED ONIONS - DRIED TURNIPS, Etc.
With all their Original Flavor Retained, and packed in Self-opening Tins.


JOHNSTON'S FLUID BEEF in Tins, and the Effectual Preventative to Scurvy.

Lime Juice Nodules
In the packaging of these goods the minimum in bulk and weight has been secured, and they are therefore the most convenient of all food supplies for **Prospectors, Explorers or Surveyors**

THEY ARE MANUFACTURED ONLY BY

BOVRIL LIMITED	BOVRIL LIMITED
30 Farringdon Street LONDON, ENGLAND	27 St. Peter Street MONTREAL, CANADA

Vimbo



FLUID

BEEF

(Ox-Strength in a Tea Cup)

Klondike Expeditions Need That

The ideal package for this purpose is our **16 oz. Tin with Penny-lever Top**, which can be opened and closed without injury to the tin or contents.
The most convenient and economical package; makes 60 cups of Fluid Beef.

Best

For **Strength and Flavor**

Vimbo Fluid Beef is prepared in Edinburgh, Scotland, and is guaranteed to be of prime quality.
It will pay you to write for quotations before laying in supplies.

The Vimbo Fluid Beef Co., Limited, of Edinburgh and London
CANADIAN OFFICE:
HENRY WOODLEY, Manager. 53 St. Francois Xavier St., MONTREAL.

7 Viandes comprimées de marque Libby McNeill and Libby, 1898. (Source inconnue.)

8 Boeuf salé, annoncé par l'Alaska Commercial Company, 1898. (Alaska Commercial Company, To the Klondike Gold Fields, and Other Points of Interest in Alaska [San Francisco, 1898], s. p.)

LIBBY McNEILL & LIBBY
THE OLDEST PACKERS IN THE WORLD
IN THE LINE OF COMPRESSED MEATS

LIBBY'S COMPRESSED MEATS are prepared by the most advanced methods for preserving their natural delicious wholesomeness, and are perfectly packed and compressed in hermetically sealed cans.

A CAN OF LIBBY'S BEEF holds double the nutriment of an equal amount of uncooked fresh or salted meat.

LIBBY'S COMPRESSED MEATS have found ready sale throughout the civilized world where meats in the most compact form are required for transportation on expeditions in hot or cold climates or over mountains.


Libby's Beef Extract, Fluid Beef, Soups and Mince Meats are Perfect Productions. For sale by Grocers Everywhere.

Manufactured by **LIBBY, McNEILL & LIBBY**, Chicago, Ill., U.S.A.

This is the Beef we recommend.


Dodge, Sweeney & Co.,
 114-116 MARKET STREET,
 SAN FRANCISCO, CAL.

Pacific Coast Agents.



L. N. MCQUESTEN, (The Father of Alaska) WRITES
"THE ROYAL BAKING POWDER IS THE ONLY POWDER THAT WILL ENDURE THE SEVERE CLIMATIC CHANGES OF THE ARCTIC REGION. A MINER WITH A CAN OF BAD BAKING POWDER IS ALMOST HELPLESS IN ALASKA. THEREFORE, WE HAVE USED NOTHING BUT ROYAL BAKING POWDER."

THE ONLY
FLOUR
SUITABLE FOR ARCTIC CLIMATE



MADE FROM
DRIFTED SNOW
CHOICEST
XXX FLOUR
 MANUFACTURED BY
SPERRY FLOUR COMPANY
 SALINAS, CALIF.

DRY
CALIFORNIA WHEAT
 BY
SPERRY FLOUR COMPANY.

GERMEA
 for Breakfast



1lb. GERMEA MAKES 4lbs. FOOD. GERMEA TAKES 3MIN. TO COOK. GERMEA 95% NUTRIMENT.
1lb OATMEAL MAKES 2lbs FOOD. OATMEAL TAKES 50 MIN TO COOK. OATMEAL 73% NUTRIMENT

GERMEA THE ONLY CEREAL USED IN ALASKA. A POSITIVE PREVENTIVE SCURVY

Don't Take Chances with Poor Milk



EAGLE BRAND
CONDENSED MILK



BORDEN'S
PEERLESS BRAND
EVAPORATED CREAM

DELICIOUS, RICH, WHOLESOME
ABSOLUTELY PURE MILK.
NEW YORK CONDENSED MILK CO.

\$5. La réclame d'un régulateur de santé mettait le doigt sur une cruelle vérité lorsqu'elle affirmait que, dans leur hâte mutuelle de plonger leurs mains dans l'or, les mineurs et les fournisseurs avaient oublié le dicton suivant: «Don't kill the goose that lays the golden egg. Your future wealth depends upon your present health. Take care of it in your own interests.»²⁰ Un journaliste du *Record* (Chicago), qui s'était déjà rendu dans le Klondike par voie de terre, déplora le peu d'importance accordée aux médicaments. Il suggérait d'apporter les articles suivants: *liniment for sprains and cold on the lungs, tincture of iron to enrich the blood, extract of Jamaica ginger, laudanum, vaseline, carbolic ointment, salts, cough tablets, mustard and adhesive plaster, surgeon's lint, bandages, liver pills, powder for bleeding, absorbent cotton, surgeon's sponge, needles and silk, quinine capsules and toothaches drops.*²¹

Quant au scorbut qui guettait le mineur absorbant une nourriture pauvre et sans variété, il suffisait pour en bien connaître les dangers d'écouter les conseils d'experts et de se munir des produits permettant de l'éviter. Fort heureusement, cette effroyable maladie se guérissait assez facilement, sauf dans sa phase la plus avancée²². On connaissait bien le rôle de l'acide ascorbique dans la prévention et la guérison de la maladie, et c'est d'ailleurs pourquoi on trouvait dans beaucoup d'équipements du jus de limette ou de l'extrait d'agrumes. Le «Montserrat Lime Fruit Juice» et le jus de limette de L. Rose and Company étaient tous deux d'excellents produits. A leur insu bien souvent, les chercheurs d'or buvaient du jus de tomate contenant la vitamine C antiscorbutique²³.

Aux autres préoccupations des mineurs s'ajoutait l'incertitude au sujet du contenu de la pharmacie incluse dans l'équipement qu'ils achetaient. L'honnêteté et la compétence des fournisseurs faisaient parfois défaut comme s'en rendit compte une personne en route pour le Klondike qui, en ouvrant sa pharmacie constata l'absence de certains produits et, sous l'effet de la colère écrivit: «merchants seem to think that when they outfit you for the Klondike they can put upon you all the stuff that no one else will take and that they will never hear from you again.»²⁴ Vu la soudaineté du phénomène du Klondike et la hâte de presque tous les clients qui ignoraient leurs besoins et ne savaient rien de leurs fournisseurs, les marchands les moins scrupuleux ont sans doute laissé libre cours à leur malhonnêteté. Et pourtant, on se plaignit étonnamment peu de cet état de faits même dans les documents personnels.

Les aliments mentionnés jusqu'ici constituaient les vivres essentiels que tout mineur sage apportait. Bien sûr, il y avait ceux au palais plus fin qui s'encombraient de gâteries telles que des

gâteaux et des biscuits, des cornichons, des épices, des fromages et des gelées. Comme la précieuse provision de tabac, on épuisait sans doute ces délices bien avant d'être en vue de Dawson²⁵. Ces friandises avaient une valeur additionnelle; elles pouvaient faire l'objet de troc chemin faisant. Alors que le voyageur intelligent savait fort bien que c'était pure folie de s'encombrer inutilement de ces lourds bocaux, le voyageur plus audacieux voyait la chose d'un tout autre oeil. Il était à peu près certain de rencontrer un autre chercheur d'or qui, les privations aidant, consentirait à acheter à prix d'or une chique de «Old Chum» ou une boîte de sirop d'érable «Log Cabin».

Au chapitre des vêtements, on rencontre surtout des types généraux (du genre prêt-à-porter) offerts par la plupart des pourvoyeurs au lieu de confections de marques particulières. Au nombre des articles les plus importants se rangeaient les chauds costumes de mackinaw (étouffe de laine grise ou à larges carreaux), de laine, de tweed, de serge, de velours côtelé, de coutil kaki ou imperméabilisé. En dessous on portait de chauds chandails, des bas de laine et des sous-vêtements en tricot. C'est dans une section spéciale du catalogue automne-hiver de 1898 de la maison T. Eaton Company que se trouve la meilleure description de l'assortiment de vêtements convenant au Klondike (voir fig. 10). Les articles «B» et «C» sont les «Patented Blizzard Resister Suits» du manufacturier Shorey et l'article «G», la chemise du Klondike faite par le même manufacturier (fig. 11). La maison Eaton continua de vendre ces articles bien longtemps après la ruée vers l'or du Klondike.

Plusieurs compagnies offraient tout depuis la «robe» de fourrure jusqu'aux parkas, pantalons, chapeaux et mitaines de fourrure. Cependant, comme peu de chercheurs d'or avaient les moyens de se payer une «robe» de fourrure et que de toute façon les vêtements d'étoffe étaient plus confortables, les vêtements de peaux à la mode indigène (comme on disait alors au Yukon) plaisaient plus à ceux qui ne s'esquintaient pas au bord des ruisseaux aurifères²⁶. La plupart des clients se contentaient de plusieurs couvertures chaudes à moins de \$10 au lieu de la «robe» de fourrure, et d'une bâche. L'usage du sac de couchage se répandait comme permet d'en juger le catalogue d'Eaton. Habituellement de coton ciré ou imprégné de caoutchouc, ou fait de simple coton, il contenait du duvet, de la fourrure, de la laine ou du feutre et se vendait entre \$10 et \$20 (fig. 12).

Quand aux chaussures, le mineur en avait besoin de deux paires. L'hiver, il lui fallait absolument des bottes indigènes ou mukluks qu'il pouvait se procurer dans le Nord²⁷. Au printemps s'imposaient des bottes de caoutchouc pour patauger dans la boue autour des ruisseaux. Le mineur avait intérêt à apporter plusieurs

paires de bottes cuissardes non doublées et indéchirables. Dans ce domaine du vêtement, certaines marques gagnèrent plus de faveur que d'autres. L'AC Company appuya la botte brevetée «Gold Seal», à l'épreuve des déchirures et du fendillement de la Goodyear Rubber Company de San Francisco. A Vancouver, on voyait de la réclame pour les «English K-boots» («guaranteed absolutely waterproof, snagproof gum boots»)²⁸, tandis que la Canadian Rubber Company de Montréal offrait la «Alaska Mining Boot» (fig. 13). La botte de cuir cru imperméabilisée était populaire; elle convenait mieux cependant aux sentiers ardues qu'aux terrains boueux des gisements aurifères. La maison George T. Slater and Sons de Montréal créa une botte de \$8 qui fut longtemps une marque bien connue à Dawson (fig. 14).

Pour compléter l'équipement vestimentaire, il y avait les chauds bas de laine, appelés bas arctiques ou souvent «German wool socks», les sous-vêtements (très souvent les sous-vêtements de flanelle de marque «Jaeger»), le moustiquaire contre les maringouins et les lunettes à neige. Selon la saison à laquelle le voyageur décidait de se rendre dans le Nord, il aurait amèrement regretté de ne pas avoir l'un ou l'autre des deux derniers articles. Là encore, les marques de fabrique rendues populaires par la ruée vers l'or le demeurèrent ensuite à Dawson.

Le matériel que la maison McDougall and Secord incluait dans ses équipements correspondait de près à celui conseillé par Ogilvie lui-même²⁹. Outre les outils et les ustensiles que connaissaient bien sans doute les explorateurs et les hommes des bois, il y avait certains articles destinés plus particulièrement à la vie et à la survie du mineur du Klondike. Bien sûr, l'attirail comprenait une batée et un trébuchet, de même qu'une pioche et une pelle. Entre les mains d'un mineur ingénieux, la batée se transformait en bassin et en moule à pain.

Il ne faut surtout pas oublier de souligner la présence dans l'équipement du poêle de camp démontable. Souvent appelé poêle du Yukon ou poêle de camp du Klondike, il passait pour le meilleur en son genre. La ville de Seattle en réclama la création³⁰. L'intérêt de ce poêle résidait dans la possibilité de le plier en quelque sorte. Les côtés du modèle en forme de boîte se rabattaient et le tuyau se composait de quatre ou cinq pièces télescopiques (fig. 15). Il se transportait assez facilement compte tenu du fait qu'il s'agissait d'un poêle de feuilles de fer. (Selon une annonce publicitaire, un modèle de ce type de poêle n'aurait pesé que 17 lb.)³¹ Assez petit, soit environ 9 pouces sur 12 sur 24, ce poêle était conçu de telle façon que «even on the coldest days it could keep a properly chinked and roofed cabin uncomfortably warm»³². Souvent le corps du poêle se divisait en foyer

et en four. Alors que le poêle carré pouvait avoir de deux à cinq ronds, les modèles cylindriques et en forme de demi-baril n'offraient qu'un foyer et un four. Comme un poêle s'imposait vraiment et que sa construction était relativement simple, Dawson ne tarda pas à en fabriquer³³.

L'équipement comportait également à l'intention des mineurs qui traverseraient les cols, les outils et les matériaux (autres que du bois) qui leur permettraient de construire l'embarcation dont ils auraient besoin pour aller de la tête du lac Bennett à la ville de Dawson. Il y avait donc une scie à bras, une scie de travers, du brai, de l'étaupe, un fer à calfater, un marteau et des clous, un riflard, un ciseau, un vilebrequin et des mèches, un couteau et de la grosse corde. A ceux qui ne voulaient prendre le temps de construire une embarcation, on offrait des canots portatifs en pièces détachées³⁴.

Nous avons déjà parlé des problèmes que posait au mineur le fait de découvrir trop tard que son attirail contenait des quantités de marchandises inutiles. Qu'il se fût agit de quincaillerie ou de vivres, le mineur pouvait en balancer le surplus par-dessus bord ou l'échanger selon la demande relative des produits excédentaires³⁵. C'est ainsi que le long du parcours de 1898 s'échelonnaient des baraques remplies des objets dont les mineurs découragés s'étaient délestés. Souvent, l'espace de brocanteur qui tenait ces baraques se retrouva plus tard lancé dans une longue carrière de commerçant dans le Nord.

Les milliers d'aventuriers qui tous en même temps voulaient se procurer près d'une tonne de vivres chacun amorcèrent pour l'industrie alimentaire de tout le continent un essor inespéré. La nouvelle de l'or du Klondike qui arriva en juillet 1897 avec les premiers bateaux chargés de pépites, soit l'*Excelsior* et le *Portland*, a certes excité plus d'un astucieux marchand de gros sur les routes des vapeurs. Elle leur fit entrevoir la possibilité de profiter du commerce des équipements et surtout celle de se tailler éventuellement une place dans le marché créé par les champs aurifères tant et aussi longtemps que l'or durerait.

Toutes les villes de la côte ouest qui se disputaient le nouveau marché, soit San Francisco, Seattle, Portland, Tacoma, Victoria et Vancouver, avaient une certaine expérience dans le commerce des équipements. Bien sûr, San Francisco se trouvait avantagée du fait qu'elle servait de dépôt et de port pour la firme pionnière, l'AC Company. Au cours des 20 dernières années cependant, la ville de Seattle avait travaillé à rattraper son retard sur San Francisco; son riche arrière-pays avait connu un grand essor depuis l'arrivée de la Northern Pacific Railway aux portes de la ville en 1885³⁶. Au début des années 1890, elle avait un solide monopole du commerce jusqu'à Juneau, centre commercial



B.

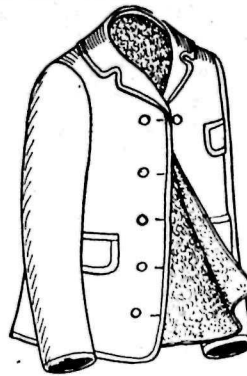
Men's Klondike mining coats, made of heavy black Mackinaw cloth, with 6-inch storm collar and capot to pull over the head, strap across the throat, 4 pockets, including 2 slash, knitted woollen cuff inside of sleeves, lined throughout with tweed, sizes 36 to 46 chest measure, as cut B, \$5.00.



C.

Men's mining coats for Klondike use, heavy Mackinaw, in black shade, with belt around the waist, slash pockets, knitted cuff in sleeve, lined throughout with tweed, high storm collar and capot, tab for throat, as cut C, sizes 36 to 46 chest measure, \$5.00 each.

Men's Klondike coats, made of brown waterproof duck, 6-inch corduroy storm collar, lined throughout with lamb skin fur, 3 flap pockets, tab to button across throat, patent hand-knit wool cuffs attached inside of sleeves, extra warm, sizes 36 to 46, as cut D, \$6.50 each.

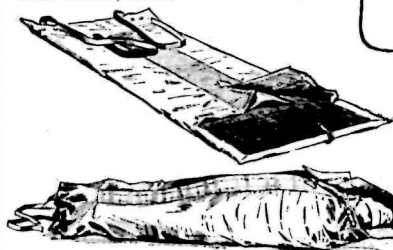


D.

Men's Klondike black leather coats, with 6-inch corduroy storm collar, lined with fur (lamb skin), extra heavy and warm, 3 flap pockets, hand-knit wool cuffs inside of sleeves, ball and socket fasteners, buttoned close to throat, sizes 36 to 44 chest measure, as cut D, \$10.00.

Men's Klondike coats, black leather lined with lamb skin fur, with 6-inch fur storm collar, tab to button across throat, patent glove fastener buttons, hand-knit wool cuff attached inside of sleeves, sizes 36 to 44 chest measure, as cut D, \$12.00.

Men's California buckskin coats, for Klondike wear, with 8-inch storm collar of drab corduroy, double-breasted, ball and socket fasteners, 3 pockets with flaps, and lined throughout body with drab corduroy, wool cuff attached inside of sleeve, as cut A, sizes 36 to 44 chest measure, \$13.50.



E. and F.

Men's Klondike sleeping bag, outside covering of oiled waterproof, canvas lined, with 2-ply grey blanket, interlined with felt, envelope top snap fasteners, as cuts E and F, \$10.00 each.

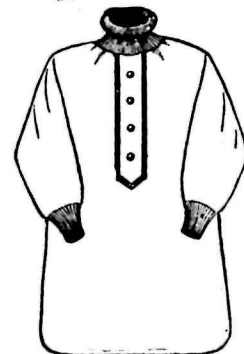
Men's brown duck waterproof Klondike sleeping bags, lined with 2-ply grey blanket, 36-inch opening in centre, with ball and socket fastenings, made in barrel shape, \$10.00 each

Men's sleeping bags, for use in the Klondike, gloss finished oiled canvas, wind and waterproof, lined with heavy blue nap cloth and felt interlinings, snap fastenings, envelope top, riveted corners, warm and comfortable, with roll straps, complete, as cuts E and F, \$12.50.

Men's Klondike sleeping bags, dull-finished oiled canvas, heavy brown Mackinaw linings, and felt interlinings, envelope top, with 6-inch ventilator down the centre, with waterproof covering, snap and buckle fastenings, with straps for packing, as cuts E and F, \$14 each.

Men's Klondike sleeping bags, outside covering gloss-finished canvas, boiled in oil, lined with fur robing, interlined with felt, 8-inch ventilator running down the centre, envelope top, snap fastenings, riveted corners, as cuts E and F, \$16.00 each.

Men's extra fine Klondike sleeping bags, wind and waterproof oiled canvas, interlined with fur robing, 8-inch checked flannel ventilator, riveted corners, straps for packing when not in use, snap fastenings, as cuts E and F, \$18.00 each.



G.

Men's heavy Klondike shirts, in Celtic woven greytweeds, combination sweater style, closed all round, with hand-knit roll collar and cuffs, warm and comfortable, as cut G, \$1.75 each.

Men's Klondike topshirts, knitted wool, dark navy blue, no opening in front, combination sweater style, with 8-inch roll collar and roll cuffs, as cut G, \$1.50 each.

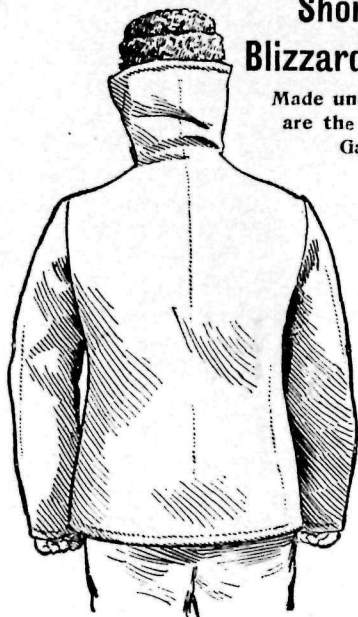
Men's combination Klondike sweater shirts, dark navy blue, knitted wool, with 8-inch cardinal roll collar and cuffs, no opening in front, as cut G, \$2.00 each.

Men's Klondike shirts, heavy blue and black Mackinaw, made in combination sweater style, with hand-knit roll collar and cuffs, no opening in front, as shown in cut G, \$2.00 each.

If you don't like it, YOU DON'T HAVE TO KEEP IT. Money refunded every time if goods are not satisfactory.

Shorey's Patent Blizzard Resister Suits

Made under Patent No. 1062
are the Most Comfortable
Garments Sold.



Shorey's Miners' Suit

Made in all Shades
of Mackinaw,
Warmly Lined,
With or Without
Capot,
Also in Khaki Duck.



These Goods can be
Purchased at

Vancouver - - B. C.
Victoria "
Kamloops "
Ashcroft "
Nanaimo "
Glenora "



Shorey's Arctic Suit

Made in all Shades
of Heavy Mackinaw,
With or Without
Capot.



These Goods can
be Purchased at
Edmonton, N.W.T.
Calgary "
Prince Albert "
Winnipeg Man.
and all Eastern
Towns.

..See that Shorey's Guarantee Card is in the Pocket of Every Garment..

12 Réclame par association dans le guide d'Ogilvie. (*William Ogilvie, Klondike Official Guide. Canada's Great Gold Fields, the Yukon . . . with Regulations Governing Placer Mining* [Toronto, Hunter, Rose, 1898], p. xxxviii.)

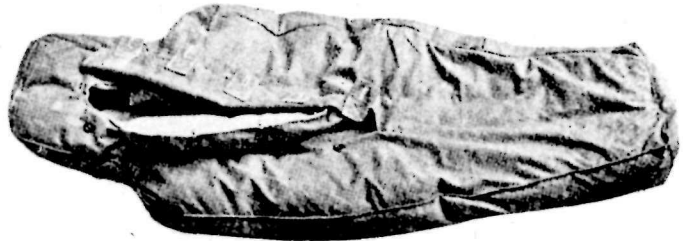
Take the Best

Such is the advice given by MR. WM. OGILVIE
in his report on Klondike Supplies.

Miners who follow the above advice will buy the

- Canada Fibre Company -

LIMITED



SLEEPING BAGS



For there is no doubt of its SUPERIORITY OVER
ALL OTHERS.

The Bag is made of **Strong Waterproof Duck**, well **Padded with Eiderdown**, and has **two interlinings of warm material**, besides a **Heavy Wool Kersey** sewn on as inside lining. **Weight, 15 lbs. Size, 6 ft. 9 ins.** It is not bulky and can be easily turned inside out.

All Government expeditions have been provided with Eiderdown Bags, and are at present using them. The one we now offer is an improvement on all others in use, and therefore is in great demand.

Ask your Outfitter for our Bag and take no other and if you cannot get one from him write us direct.

None Genuine Without Our Name Inside.

CANADA FIBRE COMPANY, Limited

MANUFACTURERS OF

DOWN, COTTON AND WOOL COMFORTERS

Office and Works—582 William Street

MONTREAL P.Q.

The "Alaska Mining Boot"



Design Registered, May 20th, 1896.
Made with Patent Leather Insole.
Patented, July 29th, 1893.

Specially constructed to stand the climate and wear of that country; made with Bath Rubber or Leather Outsoles.

No prospector should leave without a pair of them.

ALSO MANUFACTURERS OF
CAMPING BLANKETS, AIR PILLOWS,
RUBBER GLOVES AND MITTENS, Etc.

The Canadian Rubber Co. of Montreal
MONTREAL
TORONTO and WINNIPEG

Klondike Outfits

"TESLIN" Folding Stove ❁ ❁

28 x 22 x 13 inches, folds into a package 28 x 22 x 4 inches.

"DAWSON" Folding Stove ❁ ❁

No. 20.—20 x 12½ x 12½ inches, folded 20 x 12½ x 2½ inches.

No. 24.—24 x 12½ x 12 inches, folded 24 x 12½ x 2½ inches.

❁ ❁ Five Lengths of Stove Pipe telescope into one. We make every variety of Tin Ware, Enamelled Ware, Steel Fry Pans, Gold Pans, Etc., Etc.

Catalogues can be obtained from our Warehouses at London, Toronto, Winnipeg, Montreal or Vancouver, and our goods from dealers in all parts of Canada.

The McCLARY MANUFACTURING CO., Limited.

de l'extraction de l'or des gisements primaires dans l'enclave de l'Alaska depuis 1880³⁷, et, en 1897, servit de base d'approvisionnement de certains des premiers chercheurs d'or à s'aventurer vers le Klondike par les cols³⁸. Le plus beau fleuron de sa couronne, qui la hissa d'ailleurs au rang de sérieuse concurrente de San Francisco, Seattle l'obtint lorsque la nouvelle NAT&T Company en fit son entrepôt de la côte du Pacifique³⁹.

Les ports canadiens de Victoria et de Vancouver avaient réussi à se faire la réputation d'excellents centres d'approvisionnement en gros. Avec leur 50 années d'expérience dans l'équipement des chercheurs d'or des chaînons Cariboo, de la chaîne des Cassiars et de la Kootenay, William Ogilvie les recommandait dans son *Klondike Official Guide* en raison de l'exceptionnelle utilité des marchandises qu'elles offraient⁴⁰.

Toutes aussi expérimentées étaient les villes d'Edmonton, de Calgary et de Prince Albert, mais que leur emplacement dans le Nord-Ouest servait mal. Nullement découragées par ce fait, elles entreprirent une campagne publicitaire en faveur de la route terrestre par le bassin du Mackenzie⁴¹. Les marchands d'Edmonton réussirent à profiter de la ruée vers l'or⁴², mais vint un moment où ils ne purent continuer à expédier des marchandises par l'impossible route tortueuse qu'ils avaient à grand renfort de réclame exhorté les chercheurs d'or à emprunter.

La grosse part du gâteau dans le commerce relatif au Yukon, échoua donc aux villes en bordure du Pacifique. Et c'est à Seattle qu'afflua le plus grand nombre de futurs chercheurs d'or du Klondike, suite à l'énergique campagne publicitaire menée par sa Chambre de commerce qui n'hésita pas à se servir des maires, des maîtres de poste, des bibliothèques municipales, des chemins de fer et des journaux du pays pour diffuser son message⁴³. Aucune autre ville ne fut en mesure de réagir de façon si intensive, rapide et importante à la nouvelle de la découverte d'or. Et quand les autres villes essayèrent d'appliquer les méthodes de Seattle, il était trop tard. Seattle possédait déjà le monopole convoité⁴⁴. La première année, les marchands de Seattle réalisèrent des profits de 10 millions de dollars⁴⁵.

Au cours de la précédente décennie d'essor commercial, plusieurs maisons de Seattle avaient réussi à se tailler une place de choix dans le domaine de l'épicerie générale et de la quincaillerie en gros. Au nombre des grossistes les plus connus, mentionnons les Schwabacher Brothers, la Seattle Trading Company, Harrington and Smith (compagnie achetée en 1893 par A.E. MacCulsky) et les Fischer Brothers⁴⁶. Quant à l'industrie alimentaire, elle recevait de la campagne environnante tout ce qu'il fallait pour préparer les vivres en demande – lait condensé, fruits et légumes déshydratés et séchés et extraits de divers autres pro-

duits. L'examen des listes d'équipements montre que Seattle offrait les meilleurs prix au chapitre des provisions, bien que certaines firmes canadiennes offraient des prix concurrentiels pour certaines choses (farine, bacon et quelques produits frais, notamment). La vente de ces produits sous forme de provisions donna naissance à un nouveau type de grossiste s'occupant surtout de vivres⁴⁷. Les marchands qui s'appuyaient sur le commerce du Yukon pouvaient honorer les importantes commandes de provisions et approvisionner les équipes de prospection. Les individus, eux, devaient s'adresser à de grands détaillants en mesure de remplir toutes sortes de commandes pour le Klondike. Citons à titre d'exemple de tels courtiers en aliments, la firme Frank and May qui, en 1895, se présentait comme un agent de manufacturiers. Diverses petites industries s'élevaient depuis peu entre la tête du chemin de fer et le port. De concert avec l'industrie forestière, elles avaient fait de Seattle un solide centre de feronnerie⁴⁸.

Seattle connut un si grand succès dans le commerce des équipements parce que, entre autres raisons, elle sut l'organiser dès le début. L'extrait qui suit est tiré d'un article paru dans le *Globe* (Toronto) en février 1898.

[The Seattle merchants] began to see not lists of goods in various lines but outfits. They prepared and packed complete outfits containing every thing necessary for the trip and a year's sojourn in the arctic placers. Intending Klondikers were not obliged to inquire of experts regarding their future needs and to hunt about among a number of stores to obtain supplies. They could find their hardware, groceries, furs, clothing, tools, cooking utensils, etc. all ready packed and ticketed as to weight and price at the outfitter's store. An outfit for one, two, three or four persons could be obtained without delay and without the risk of overlooking anything essential. This trade was fully established in Seattle while the British Columbia merchants were still adhering to their own lines of supplies and causing their customers to go from store to store when buying outfits.⁴⁹

Seattle offrait un autre avantage, celui d'être un véritable paradis officiel en matière de règlements douaniers. Tant et aussi longtemps qu'il n'y eut pas de douaniers canadiens dans les cols (soit à la frontière), les Américains eurent tout le loisir de faire entrer en territoire canadien des marchandises franches de droits, marchandises sur lesquelles ils auraient dû payer entre 25 et 30 pour cent de douanes. Bien que le gouvernement canadien élimina cette échappatoire en août 1897⁵⁰, la réputation de Seattle, ville franche de droits, était déjà établie. L'ironie du sort voulut que ce fût le Canadien en route vers le Klondike qui se fit coincer à la frontière. Jusqu'en mai 1898, les Américains impo-

The "Slater Mining Boot"

for Prospectors, Miners, Explorers, Hunters.
Weight 24 ozs., wears like wire.

Made of Rawhide, mineral tanned to re-
sist water, never hardens nor cracks.

Laced clear to 15 in. top, with water-
proof bellows tongue, waterproof Horsehide
Sole, cone hob nailed. Extra strong Good-
year Welt.

Takes place of rubbers for all wear.

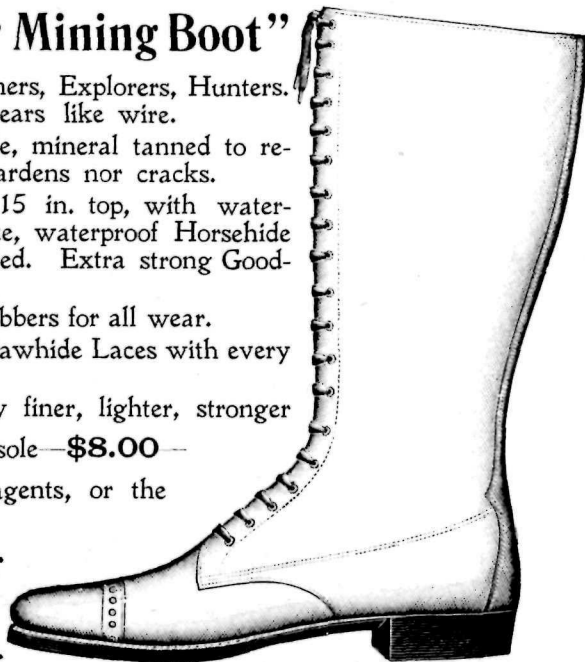
Two pairs of Rawhide Laces with every
pair of boots.

Money can't buy finer, lighter, stronger
Boots. Stamped on sole—**\$8.00**—

Sold by Slater agents, or the
makers,

**Geo. T. Slater
& Sons**

MONTREAL, Can.



KLONDIKE--YUKON.

"TELFORD SYNDICATE."

This Company is under the personal management of Mr. E. M. Telford, whose two years' experience in Dawson City makes him particularly adapted to prospect and mine in this country. Mr. Telford, with party fully equipped, leaves for the Klondike early in March. No stock will be offered to the public till claims have been acquired and reported on. Intending investors will do well to keep the "Telford Syndicate" in mind, as no party starts under more promising conditions.

Further particulars apply

GEO. PARKER,
Sec.-Treas. Telford Syndicate,
TORONTO, - CANADA.

LONDON BROKERS:
SCRUTTON & SON,
OP, Old Broad St., LONDON, E.C., ENGLAND.
AND **P. B. MARSHALL,**
2 Birchen Lane, LONDON, E.C., ENGLAND.

IF YOU GO



There are certain of our specialties you must have. We are headquarters for Klondike Groceries, and have some prospectors supplies that cannot be had elsewhere.

.....Evaporated Vegetables, in packages, 1 doz. assorted packages in each sealed tin. Vegetable Soups. Bouillon in Capsules. Pea Soup in Casings. Evaporated Carrots, Potatoes, Cabbage, Celery, Onions, Apples, Prunes, and Apricots, at closest wholesale prices.

We have two Klondike Lists. List No. 1 includes bare necessities; List No. 2 has a few convenient additions. If you intend to make the trip, arrange with us for your grocery supplies.

The Grange Wholesale Supply Co., Limited, 126 King Street East,
.. TORONTO. ..

BEING SAFE, SIMPLE, COMPACT, PORTABLE, ECONOMICAL, DURABLE, EFFICIENT AND CLEAN, THEY ARE THE BEST STOVES FOR KLONDIKE.

"PRIMUS" BRAZIER'S TORCHES use ordinary coal oil, give 2,600 degrees heat, and will thaw better than any fire known. A number already in use at Klondike. Send for special circular.

Klondike Camp Stoves.

Ten styles and sizes of sheet-iron Camp Stoves for use in tents, log cabins, or in the open air. Furnished to fold flat, if desired, for easy transportation on sleds or pack animals, or arranged for the oven to receive the utensils.

We have supplied the Alaska miners for many years. Let us fit you out before you go.

Steel Ranges

for large camps, cooking utensils for camp and cabin.
Gold pans, etc.



HOLBROOK, MERRILL & STETSON,

MARKET AND BEALE STS., SAN FRANCISCO.

sèrent des règlements si sévères sur l'entreposage des marchandises canadiennes et les frais de transport par l'enclave de l'Alaska étaient si prohibitifs que tous préféraient payer les droits américains à Dyea⁵¹.

Comme à Seattle, le futur mineur du Klondike avait avantage à s'équiper chez les grossistes d'une grande ville canadienne. Cependant, on se rappellera que selon l'article du *Globecité* plus haut, Victoria et Vancouver possédaient surtout des marchands spécialisés. A Vancouver, par exemple, le nombre des épiciers de gros faisant de la réclame dans le «Holiday Klondike Edition» dépassait de plus de deux fois celui des maisons de quincaillerie ou de vêtements. Dans le *Yukon Gold Fields* de Lugin, on découvre qu'il y avait prépondérance de marchands de vêtements à Victoria. En matière d'outils et de quincaillerie, le nom de McLennan, McFeely and Company ne manque jamais d'être mentionné quand on parle du rôle que joua Vancouver dans la ruée vers l'or.

Au début, Seattle crut que sa principale concurrente serait Victoria, cette dynamique ville portuaire de la Colombie-Britannique. En effet, le 20 juillet 1897, soit quelques jours à peine après que la nouvelle apportée par l'*Excelsiro* et le *Portland* eut fait la manchette dans le monde entier, la maison Marks faisait paraître dans le *Victoria Daily Colonist* ses premières réclames de vêtements de mineurs. La campagne publicitaire de Victoria prit de l'ampleur au cours de ce premier mois et atteignit très tôt un sommet avec la publication du *Yukon Gold Fields* de Charles Lugin, le rédacteur du *Colonist*. Très bien soutenue par la réclame des marchands de l'endroit, la publication se vendit si bien dans l'est du Canada que la Chambre de commerce de Victoria avait décidé d'en faire sa cible publicitaire⁵².

Les vapeurs à destination du Klondike en partance de Seattle et de Victoria ne s'y arrêtant pas⁵³, Vancouver se trouvait en assez mauvaise position au départ de la course. Elle dut attendre le transfert de deux vapeurs du CP à la ligne Vancouver-Skagway au début de l'année suivante pour voir ses installations portuaires améliorées au point qu'elle puisse concurrencer les autres villes comme point de départ⁵⁴. Par conséquent, le monde des affaires de Vancouver réagit tardivement à cette ruée qui lui passait sous le nez. Jusqu'à la publication du «Holiday Klondike Edition» du 31 décembre 1897 qui lança une intensive réclame quotidienne, le *Vancouver Daily World* se contenta de faire paraître quelques annonces occasionnelles à l'intention des mineurs du Klondike. Une fois sur sa lancée cependant, le commerce des équipements de Vancouver atteignit son plein essor entre février et juin 1898.

L'exception la plus notable aux marchands spécialisés de la côte ouest canadienne fut la Compagnie de la baie d'Hudson qui, depuis des années, fournissait le genre d'équipement nécessaire aux mineurs. S'étant abstenue de faire une grande campagne de publicité, la Compagnie annonçait tout de même au printemps de 1898 qu'elle était submergée de commandes⁵⁵. La lecture de l'extrait suivant permet de juger de la cadence du commerce à Vancouver en mars 1898:

*It is like a trip from Paris to Siberia to take the elevator from the fashionable lower floors of their block to the uppermost storey where piles of every conceivable supply for an arctic zone from dessicated potatoes to moosehide moccasins are scattered around while the busy clerks sell, pack and shift the goods away.*⁵⁶

Selon un autre récit datant de février 1898, les clients envahissaient les épiceries et les quincailleries et vidaient leurs étagères en l'espace d'une journée. Ce même récit affirme qu'après les épiciers et quincailliers, les pharmaciens profitèrent le plus de la ruée vers l'or, «furnishing men and women with different medications to fight scurvy, and especially unguents to discourage black flies and mosquitoes»⁵⁷.

Cette course à l'équipement ne fit pas long feu; elle appartenait déjà au passé à la fin de la saison 1898⁵⁸. A l'automne de cette année-là, les marchands de Vancouver et de Victoria avaient toutes les peines du monde à écouler leur stock⁵⁹. La bataille entre Vancouver et Seattle se poursuivit, mais son enjeu devint le privilège à long terme de fournir les détaillants de Dawson. Victoria qui au début avait été envisagée comme la rivale la plus probable du port américain fut supplantée par Vancouver. Après que Vancouver eut hissé son commerce maritime au rang de celui de Victoria, ses liaisons ferroviaires avec l'Est lui donnèrent l'avantage sur Victoria d'accueillir et les marchandises et les chercheurs d'or.

Une des importantes conséquences de la course à l'équipement fut de susciter chez beaucoup de marchands de Vancouver y ayant participé un intérêt vif et persistant dans le commerce avec le Yukon. Les frères Oppenheimer, consignataires, importateurs et grossistes en épiceries, provisions, cigares et tabacs notamment, jouèrent un rôle de premier plan dans la campagne que mena la Chambre de commerce de Vancouver pour arracher à Seattle le monopole du commerce avec le Yukon⁶⁰. La maison McLennan, McFeely and Company établit sans délai une des premières quincailleries et ferblanteries de Dawson⁶¹ (fig. 16 et 17). McLennan lui-même alla s'installer dans le Nord pour diriger ses affaires là-bas et devint maire de Dawson en 1903. La maison Thomas Dunn and Company, autre grossiste en quincaill-

lerie, se tailla pour longtemps la place de premier fournisseur de la Dawson Hardware Company. Le nom de Kelly Douglas (grossiste en épicerie) demeure aujourd'hui encore dans la bouche du marchand du Yukon un nom aussi familier que celui de «MC & MC».

Calgary, Edmonton et Prince Albert acquirent la réputation d'excellents centres d'équipement⁶², et jouirent en quelque sorte de leur emplacement qui en faisait les portes de la seule route du Klondike entièrement en territoire canadien. Les grandes difficultés que présentait cette route en terrain accidenté longeant le lac Athabasca et le Mackenzie n'empêchèrent pas sa promotion à grand renfort de publicité. Ses plus ardents promoteurs furent les fournisseurs de Toronto et de Montréal qui voulaient profiter directement de l'occasion qui s'offrait dans le Nord-Ouest⁶³. A la grande déception de tous les hommes d'affaires concernés, la route canadienne vers le Yukon ne devint jamais une grande route d'approvisionnement.

Ces villes offraient des équipements aussi complets que les villes de la côte, mais à des prix plus élevés (sauf pour la farine et le bacon)⁶⁴. A côté de la Compagnie de la baie d'Hudson qui avait des succursales à Winnipeg, Calgary et Edmonton, les maisons McDougall and Secord et Larue et Picard offraient à Edmonton des services d'équipement complet. La majorité des établissements de Prince Albert appartenait à l'ancien type des «general merchants and Indian traders [. . .] in the north for 15 years» qui vendaient de tout, depuis des pioches aux pommes de terres en sacs⁶⁵.

Bien qu'à première vue la ruée vers l'or du Klondike semble avoir davantage profité aux marchands de la côte du Pacifique, il ne faut pas oublier que Montréal et Toronto à cette époque virent leurs secteurs de l'importation, du traitement, de la fabrication et de la distribution croître constamment et ainsi permettre l'expansion de leur lucratif marché de l'Ouest. Soulignons que la Chambre de commerce de Toronto jugea avoir joué un rôle important dans l'obtention de privilèges d'entreposage en Alaska autorisant l'entrée de volumes plus considérables de produits canadiens⁶⁶. Voyant que les milliers de chercheurs d'or du Klondike faisaient passer à la légende les noms des distributeurs de Seattle et de Vancouver, les manufacturiers de l'Est se rendirent immédiatement compte de l'avantage qu'il y aurait à faire connaître leurs produits dans le Nord par l'entremise de tels agents.

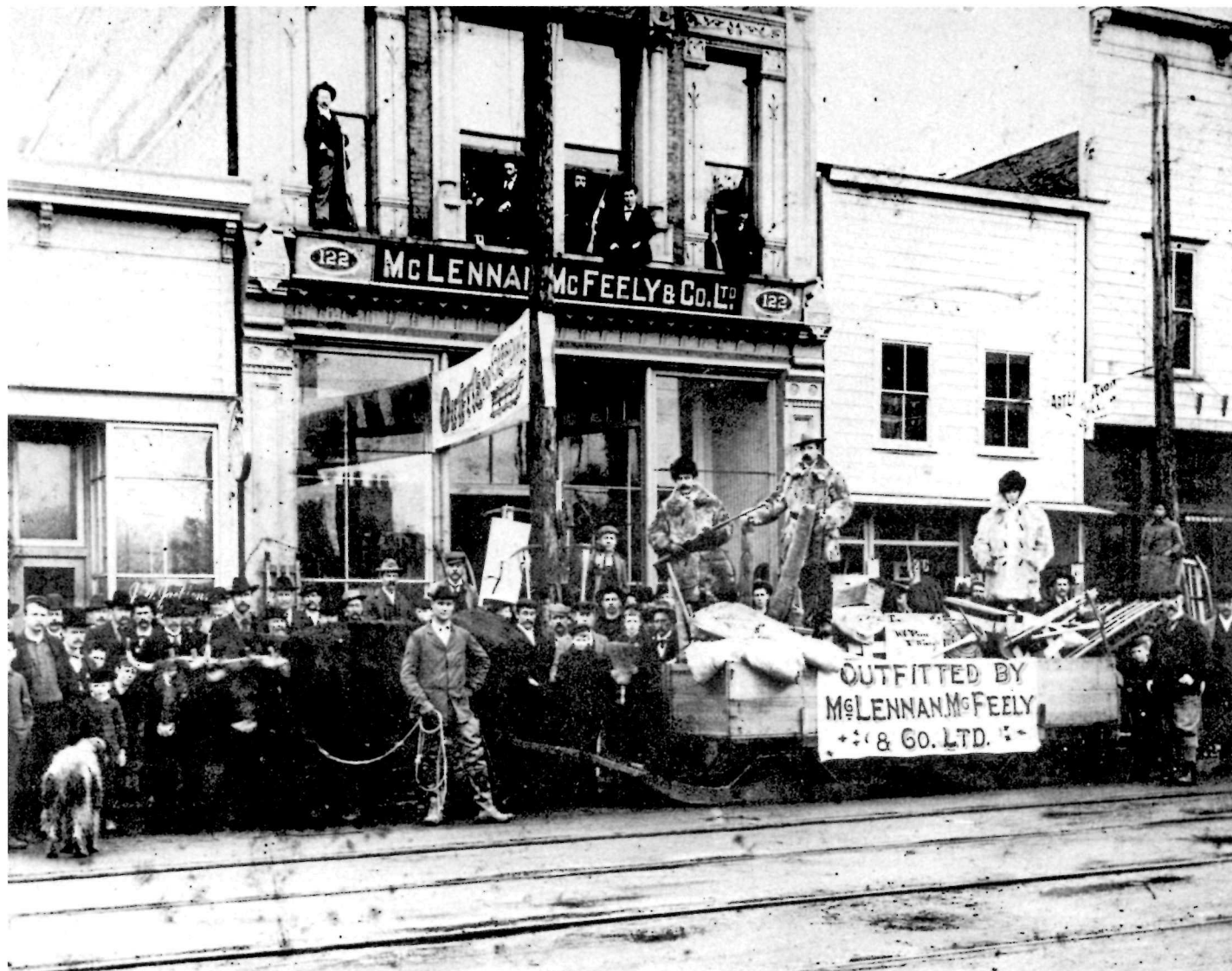
Les villes de l'est du pays avaient au cours des années acquis une certaine connaissance du commerce des équipements. Nous ne possédons, hélas, que peu de renseignements sur le nombre d'individus qui s'équipèrent à Toronto ou à Montréal,

comparativement à d'autres villes. Au manque de récits personnels sur l'achat d'équipements dans l'est du pays s'opposent la considérable réclame faite dans le *Globe* et les articles publiés dans ce même journal au début de la saison 1898, lesquels s'efforçaient de convaincre les gens de s'équiper à Toronto. Cette ville permettait de s'équiper plus tôt, offrait des prix plus bas, garantissait des produits supérieurs, sans compter les tarifs de fret direct⁶⁷. A cette époque-là, Montréal aurait eu le privilège exclusif d'équiper les chercheurs d'or britanniques entrant au Canada par son port⁶⁸.

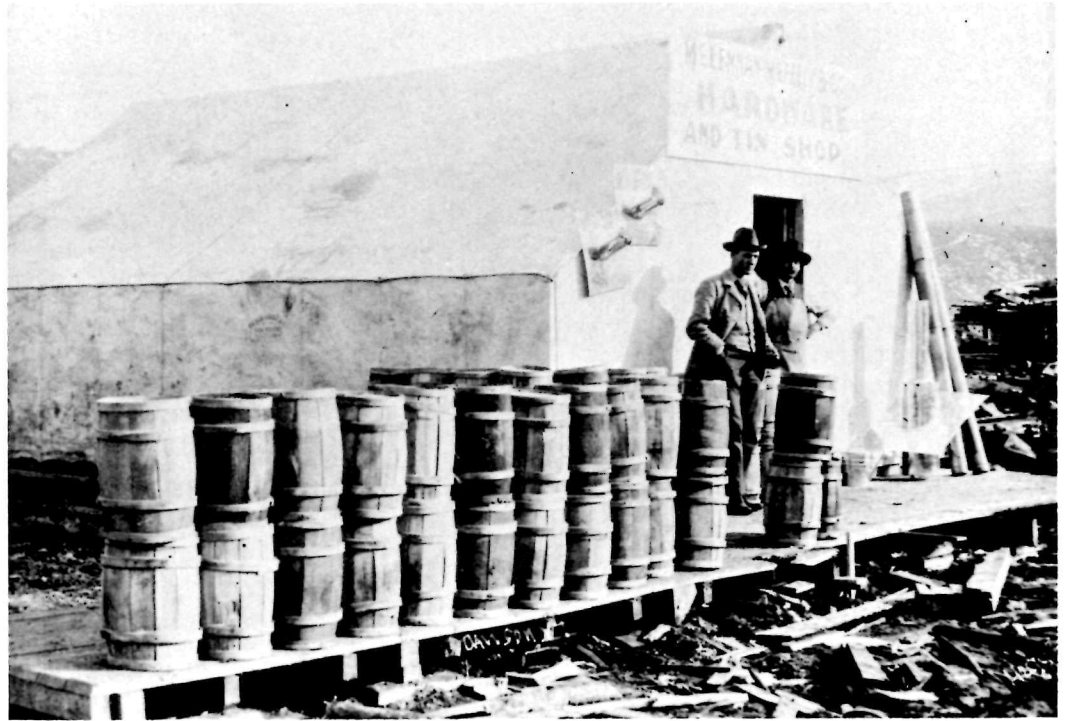
Toronto et Montréal se firent valoir grâce à l'essor que subissait depuis peu l'industrie du traitement des aliments. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la revue *Canadian Grocer* du début de 1898 pour constater le nombre étonnant d'annonces publicitaires payées par les fournisseurs et leurs sous-traitants pour attirer la clientèle des pourvoyeurs du Klondike. Dans un des premiers numéros de cette année-là on lit que «quantities of evaporated vegetables, carrots, onions etc., are being put upon the market in concentrated and convenient form for the Klondyke trade»⁶⁹. La firme Tillson Company de Tillsonburg (Ontario), spécialisée dans les pois cassés séchés au four, l'Acme Dried Vegetable Company et la Kerr Vegetable Evaporating Company s'efforcèrent d'approvisionner le Klondike par l'entremise de sous-traitants et d'agents⁷⁰.

L'industrie des conserves profita également de la soudaine hausse de la demande provenant de la côte ouest. La maison W. Boulter and Sons de Picton (Ontario) expédia deux wagons de boîtes de maïs «Lion» à Vancouver et à San Francisco par le Canadien Pacifique. En juin 1898, elle était prête à expédier 3500 caisses de tomates et de maïs⁷¹. Alors que couraient des rumeurs au sujet de marchés fabuleux, conclus entre les firmes de l'Est et les compagnies de commerce du Yukon⁷², les rapports du marché véritable indiquant un commerce d'une cadence exceptionnellement rapide dans le domaine des conserves soutenaient les spéculations les plus audacieuses⁷³.

Des importateurs, particulièrement ceux de Montréal, devinrent agents de plusieurs compagnies britanniques, chargés d'assurer la vente de leurs produits au Klondike. Ainsi des marchands de Montréal tels que A.P. Tippet and Company de Montréal et Toronto vendaient des produits comme le bovril, le «Fluid Beef» de Vimbo et les carrés de soupe de la firme E. Lozenby and Son, qui tous venaient d'Angleterre⁷⁴. Un fabricant allemand faisait, paraît-il, des affaires d'or sur la côte ouest et avec les grossistes de l'Est avec un produit qui se vendait mal depuis 15 ans⁷⁵. Grâce au Klondike, il vit la demande de ses légumes assortis évaporés atteindre un sommet vertigineux.



17 La première installation de la quincaillerie et de la ferblanterie de la «MC & MC», ca 1898. (Archives publiques Canada, PA 13497.)



Un groupe relativement petit et fiable de grossistes revendant les produits des fabricants aux détaillants de l'Ouest assura un excellent lien commercial entre les fabricants d'aliments de l'Ontario et les pourvoyeurs de la Colombie-Britannique. Les firmes W.H. Seyler and Company, Eby, Blain and Company, Warren Brothers et Davidson and Hays, toutes de Toronto, consolidèrent leur réputation de bons distributeurs et ainsi profitèrent grandement, quoique indirectement, de la grande découverte de 1896.

Comme la vague des chercheurs d'or qui déferla dans les cols du Yukon se limita à l'hiver et au printemps 1898, la tentative effrénée de fournir à tout ce monde les articles essentiels s'évanouit lorsqu'il atteignit son but. Cet été-là, une fois le gros des chercheurs d'or arrivé à Dawson, un nouveau mode d'approvisionnement prit la relève. De la fascinante mosaïque mercantile de l'été 1898, disons simplement qu'elle se fonda surtout sur la vente des marchandises empilées par dizaines de milliers de tonnes au port. On connut alors de graves pénuries de certains produits, des prix gonflés à l'extrême et des marchandises d'une qualité douteuse. Tous ces éléments d'imprévisibilité favorisèrent un assemblage peut-être pittoresque mais hétéroclite de compagnies, de boutiquiers, de revendeurs, de colporteurs et de simples marchands.

À la fin de la saison de navigation, quand les moins courageux eurent décidé de vendre leur équipement et de rentrer chez eux, les stocks en mains convainquirent tout le monde que les hivers de famine appartenaient bel et bien au passé. Comme peu de personnes s'aventureraient dans la vallée du Yukon avant le printemps suivant, le commerce des équipements connut un temps mort, prévisible d'ailleurs. En soi, la fin de la saison de navigation 1898 marque le début d'une transition. Beaucoup de pourvoyeurs ne virent de la richesse du Yukon que la fièvre initiale de 1897-1898. En revanche, pour les compagnies plus importantes, plus avisées et plus tenaces, la ruée initiale leur fit faire des affaires en or. L'or du Klondike ne s'évanouirait pas du jour au lendemain et ces compagnies avaient si bien préparé le terrain l'année précédente qu'elles empêchèrent tout naturellement les profits de ce nouveau mode de commerce en devenant les fournisseurs attirés des marchands de Dawson. Pour améliorer leur bonne fortune, il ne leur restait qu'à éliminer les obstacles du terrain, du climat et de la distance derrière lesquels se trouvait le marché hétéroclite de Dawson qui durerait tant que durerait l'or.

Dawson de 1896 à 1898: marécage métamorphosé en ville champignon

Ce n'est pas par pur accident que le fondateur et premier habitant de Dawson fut un entrepreneur et spéculateur et que, dans le mois suivant la découverte d'or au Klondike, il avait construit un magasin général et une scierie en prévision de la ruée imminente de chercheurs d'or. Fort de ses 13 années d'expérience sur le fleuve Yukon à titre de marchand, Joseph Ladue savait bien que la meilleure façon de profiter d'un camp minier consistait à lui fournir nourriture et abri: deux choses dont personne ne se passait longtemps. Après tout, n'avait-il pas fait exactement cela depuis son arrivée au Yukon, d'abord pour le compte de l'AC Company et ensuite pour le sien et celui de son partenaire, le marchand chevronné Arthur Harper, à Sixty Mile (ou Ogilvie) situé une centaine de milles au sud de Forty Mile sur le Yukon.

C'est au comptoir de Sixty Mile tenu par Harper et Ladue que s'était équipé Bob Henderson, ce prospecteur endurci qui aurait recommandé à George Washington Carmacks et son équipe d'orienter leurs recherches sur le ruisseau qui deviendrait le plus riche de toute la vallée du Yukon, et qui ensuite se retrouva Gros-Jean comme devant. En 1896, après deux ans de prospection sur la rivière Indian, Henderson travaillait sur un ruisseau issu de la même hauteur (ou dôme) que le ruisseau Gold Bottom et son célèbre affluent, le ruisseau Bonanza appelé ruisseau Rabbit avant la découverte d'or. C'est sur ce dernier que Carmacks, Skookum Jim et Tagish Charlie, suivant le conseil de Henderson, recueillirent dans leur batée l'or qui engendra la ruée vers le Klondike. Paraît-il que contrairement au code des prospecteurs, Henderson ne fut pas immédiatement mis au courant de la découverte. En fait, la nouvelle l'atteignit de l'autre côté de la ligne de partage des eaux seulement quand les meilleures concessions eurent été jalonnées, et ainsi la fortune lui passa sous le nez. Les Yukonnais pensent d'ailleurs que Henderson joua vraiment de malchance.

Ladue, qui avait lui-même fait de la prospection, passait pour un homme qui, contrairement à beaucoup d'autres, ne se précipitait pas vers les gisements prometteurs. Les années passées à rouler sa bosse à la recherche d'or lui avaient donné, faute de richesse, la sagesse du prospecteur¹. Cette fois-ci, peut-être moins son expérience que son instinct mercenaire lui dicta d'agir rapidement. Il s'empressa d'aller à Forty Mile, en aval, pour jalonner sa concession, mais pas une concession sur les ruisseaux aurifères. Devinant l'importance de la découverte de Carmacks, Ladue voulait devancer les entrepreneurs en mettant la main sur le seul endroit de la région se prêtant à l'établissement d'une ville, soit 160 acres de marécage à la confluence de la Klondike

et du Yukon, elle-même à une dizaine de milles de la concession de Carmacks. Il paraît que, se rendant à Forty Mile, Ladue se fit demander par un mineur en route vers le Klondike où trouver du bois. Ladue réalisa alors que le prix du bois atteindrait bientôt des sommets jamais vus au Yukon et se mit aussitôt à démanteler la scierie de Sixty Mile pour l'expédier avec tout le bois équarri qu'il trouva, au nouveau lotissement urbain sur le Yukon².

Le 1^{er} septembre, soit deux semaines à peine après la découverte, l'emplacement du lotissement urbain attendait les arpenteurs³. On remonta sans délai la scierie pour avoir du bois d'oeuvre avant l'arrivée de l'hiver et on construisit une cabane de deux étages qui servirait de comptoir et de *saloon*. Telle fut l'aube du commerce et de la civilisation dans ce qu'on appelait alors simplement le lotissement de Joe Ladue.

Cet automne-là, la nouvelle de la découverte se répandit comme une trainée de poudre dans le territoire à l'intérieur duquel elle fut cependant jalousement gardée. En janvier, le lotissement de Ladue ne comptait que quatre cabanes outre celle du fondateur. Au printemps, il y en avait huit autres qu'entourait déjà un certain nombre de minables abris de toile qui grossissait de jour en jour⁴. Il fallut attendre le 2 juin pour voir apparaître le vapeur *Alice* de l'AC Company au sortir du méandre Moosehide⁵. Premier vapeur à atteindre le Klondike cette année-là, il eut l'honneur de ramener à son bord les hommes qui, à leur arrivée à San Francisco un mois plus tard, déclenchaient une ruée mondiale vers l'or du Klondike. Joseph Ladue se trouvait à bord de l'*Alice*. Après avoir passé 43 ans de sa vie à rouler sa bosse de par le continent dans l'espoir de trouver fortune, il la tenait enfin. Il baptisa sa fortune de 160 acres Dawson en l'honneur de George Dawson, le géologue du gouvernement canadien qui avait étudié le territoire en 1887.

À l'époque, certains soupçonnèrent Ladue de vouloir faire passer la découverte pour plus importante qu'elle ne l'était dans le but de déclencher une ruée dans sa région. Mais Dawson existait bien, de même que les caisses de poussière accompagnant Ladue et les autres sur l'*Excelsior*. D'aucuns jugeaient Ladue bien capable d'une telle fourberie, mais le moment ne se prêtait guère à l'expression de leurs doutes.

Avant que les hordes de futurs chercheurs d'or du Klondike n'aient eu le temps de s'arrêter et de crier «Ho! for the Klondike!», les premiers vapeurs à remonter le Yukon avaient déjà déposé deux entités très influentes à l'embouchure du fleuve. Nouvelles venues à Dawson, elles étaient cependant bien connues dans la vallée du Yukon. Leur présence au nombre des premiers arrivants n'étonna personne. Il s'agissait de l'Alaska Commercial Company et de la North American Transportation

and Trading Company, qui, toutes deux, au début de juillet avaient déjà construit les magasins et les entrepôts qui deviendraient le centre d'attraction de la grand'rue de Dawson, la rue Front. Le magasin de deux étages (40 pi sur 80) de l'AC Company défendait les intérêts de cette compagnie dont l'arme avait toujours été de construire le plus gros bâtiment de la ville à tout endroit sur le Yukon où elle s'installa. À côté de son magasin, il y avait trois entrepôts de métal ondulé, un autre bâtiment de deux étages qui servait de logement aux employés et un autre entrepôt. La NAT&T Company s'installa un coin de rue plus loin dans des bâtiments analogues.

Sachant que la vague de chercheurs d'or de l'extérieur n'atteignit Dawson qu'à la fin de l'été 1897, on ne s'étonne guère de la lenteur et de la stabilité du commerce cet été-là, qui se limita pratiquement à l'activité des deux compagnies qui seules assuraient l'approvisionnement de la nouvelle communauté minière. Ladue lui-même fait état d'une absence de concurrence. Dans une autre description du commerce de la ville cet été-là, il n'est nullement fait mention de pourvoyeurs particuliers⁶. Ladue vendait presque exclusivement du bois. Les prix étaient élevés sans toutefois donner des signes d'inflation ou d'instabilité (voir Appendice J). À cet égard, Ladue disait: «In the present conditions of trade things cannot be sold very much cheaper at a fair profit.»⁷

La crainte d'une pénurie de vivres et d'une famine au nouveau camp au cours de l'hiver représentait pour les compagnies un très grand problème, et pour Dawson, une sérieuse menace. Durant l'hiver 1896–1897, par exemple, le détachement de la Police à cheval du Nord-Ouest au fort Cudahy, qui s'approvisionnait chez ces deux compagnies, avait été obligé de réduire la ration de farine⁸. Certains mineurs n'avaient que de la farine à la fin de l'hiver. Dawson même avait connu cet hiver-là une pénurie qui ne porta pas à conséquence cependant: elle manqua d'oeufs. Cette pénurie donna lieu à une légende dont le héros est Swiftwater Bill Gates. (Pour se venger de l'infidélité de la femme qu'il aimait, Bill acheta tout le stock d'oeufs frais de la ville, cette rareté dont la belle aimait se régaler. Si Bill poussa sa vengeance aussi loin que le suggère la légende, il n'aurait resté un seul oeuf dans tout le camp.)

Le Dawson de 1897–1898 ne ressemblait guère à l'endroit isolé où avait vécu la petite communauté l'hiver précédent. Cette communauté de 1896–1897 se composait entièrement de mineurs et de prospecteurs déjà à l'intérieur, d'hommes connaissant bien le Nord, qui savaient ce dont ils avaient besoin en prévision de l'hiver. La foule qui fondit sur Dawson à la fin de l'été 1897 (le mot foule est un peu fort par comparaison à la ruée de

1898) comptait surtout des novices du Sud, des hommes que la fièvre de l'or avait impétueusement lancés vers le Nord. Partis dans la flamme de l'enthousiasme, ils n'avaient pu lire de guides sur le Yukon ni n'avaient-ils reçu de conseils judicieux. Ils apprendraient à leurs propres dépens que la vallée du Yukon protégeait bien son or et que ses hivers punissaient implacablement les imprévoyants.

La seule présence dans le Nord de personnes venues à la hâte suffit à effarer le siège de l'AC Company. Une telle impatience risquait de créer un camp de famine, ce qui viendrait entacher à tout jamais la réputation de la compagnie. Dès la mi-juillet, son président, Louis Sloss, fit part clairement de sa préoccupation à un journal de San Francisco. Tout pourvoyeur ou compagnie maritime qui encouragerait une ruée vers le Nord cette année-là ferait preuve de cruauté et de folie. Peu importait la sincérité de la promotion de l'un ou de l'autre, il se rendrait criminellement responsable des malheurs qu'il engendrerait au Klondike⁹.

On ne sait exactement comment un si grand nombre d'impaticients chercheurs d'or réussit à pénétrer dans le territoire avant l'hiver. Ni ne sait-on d'ailleurs combien de personnes avaient l'équipement voulu. Selon la Police, il y aurait eu près de 2000 personnes à Dawson et environ 5000 hommes dans la région du Klondike au 1^{er} janvier 1898¹⁰. Au début de l'hiver l'éventualité d'une famine ou du moins de sévères privations était grande. Une fois de plus l'automne assez sec avait fait baisser hâtivement le niveau du Yukon déjà peu profond, ce qui avait mis fin plus tôt que d'habitude à la navigation, et partant, coupé la voie de ravitaillement. A la fin de septembre, la NAT&T Company avait encore 400 commandes à honorer et l'AC Company avait reçu à peine le tiers des marchandises commandées et payées¹¹.

Le mode d'établissement des stocks des deux compagnies se fondait sur les commandes individuelles d'équipements. Au début de la saison, le client passait sa commande et donnait en dépôt la moitié du total de la facture. Devant la même éventualité de pénurie, les deux compagnies réagirent différemment. L'AC Company, qui possédait assez de marchandises en stock pour équiper au complet 1252 hommes et fournir de la farine à 1589 autres¹², décida d'honorer au mieux toutes les commandes reçues. En revanche, la NAT&T Company choisit de laisser de côté les commandes passées et de rationner ses stocks en fonction des besoins¹³. En octobre lorsque la crainte de la famine tourna presque à la panique, la Police à cheval et le gouvernement persuadèrent les deux compagnies de faire leur devoir auprès des

mineurs les moins bien équipés en leur offrant de les transporter au fort Yukon où, semble-t-il, il y avait plus de provisions¹⁴.

Les deux firmes tentèrent de prévenir une folle escalade des prix; elles finirent par ne vendre que des vivres pour deux semaines à la fois, ce qui leur permit de maîtriser la spéculation sur les aliments¹⁵. Malgré tout, la farine, cette denrée à la fois essentielle et très rare, se vendait à des prix inimaginables au marché noir. Au milieu de l'hiver, le 50 lb de farine se vendait, paraît-il, entre \$35 et \$100¹⁶. Le beurre, quand on pouvait en avoir, se payait \$5 la livre et le sel s'achetait pour son poids en or¹⁷. De tels prix mettaient ces marchandises hors de la portée de la plupart des acheteurs qui voyaient, impuissants, leurs vivres se transformer en simples chiffres sur le marché de la spéculation.

Vers la fin de l'hiver, on se rendit compte qu'il y aurait assez de vivres pour tout le monde et que Dawson ne mourrait pas de faim après tout. Deux facteurs firent mentir les prévisions de famine: d'abord ceux qui quittèrent le district après le gel laissèrent leur part de vivres à ceux qui restèrent et, ensuite, chance inespérée, l'hiver fut exceptionnellement doux. En effet, comme le constata avec l'aise du recul le *Klondike Daily Nugget*, même en déplorant les cas patents de spéculation et d'inflation¹⁸, on en avait été quitte pour la peur. Beaucoup accusèrent carrément les deux compagnies d'avoir fabriqué de toutes pièces cette pénurie dans leur intérêt et les cris de protestation de ces dernières ne réussirent pas à les blanchir de tout soupçon. Les citoyens de Circle City, qui avaient organisé une descente sur le vapeur *Bella* de l'AC Company à la fin de l'automne, savaient fort bien que cette compagnie avait délibérément évité leur camp pour acheminer plus de provisions à Dawson plus en amont. Ce comportement, ils l'interprétèrent comme pure cupidité de la part de la Compagnie qui comptait sans doute obtenir de meilleurs prix au nouveau camp. La NAT&T Company souffrit autant, sinon plus, d'accusations de favoritisme démesuré à cause de sa politique de rationnement. Le *Nugget* se fit la voix de la communauté dans ses critiques ouvertes de la NAT&T, plus particulièrement de son gérant, le capitaine J.J. Healy, touchant toute cette histoire de pénurie. On accusa Healy de refuser d'honorer certaines commandes pour ensuite vendre des produits de luxe comme la mélasse et le tabac à certains spéculateurs amis à des prix fabuleux. Durant tout l'été 1898, le *Nugget* s'acharna à renchérir sur la situation en termes de plus en plus sinistres. Dans sa dernière livraison, publiée juste avant le départ de Healy rappelé par la Compagnie en septembre, on lisait que des «demi-mondaines»

particular sphere» avaient gagné la faveur de Healy au détriment des honnêtes mineurs et des petites entreprises¹⁹.

Même ceux qui affirmèrent que la situation avait toujours été maîtrisée ne pouvaient ignorer les ravages du scorbut à Dawson cet hiver-là. La cause se trouvait dans une alimentation pauvre à base de quelques produits de qualité médiocre ou mal cuits. A la débâcle printanière, les provisions de viande se limitaient à du bacon; les conserves de légumes avaient disparu du marché au début de la saison²⁰. Peu importe sur qui il fallait rejeter le blâme, les consommateurs et les fournisseurs avaient appris leur leçon et décidèrent de remplir les entrepôts de la ville au cours de l'été suivant. Pour plus de précaution, la Police à cheval du Nord-Ouest, qui avait surveillé les vivres de l'hiver, appliqua le règlement imposé par le commissaire Walsh, selon lequel aucun homme ne pouvait s'engager dans les cols sans transporter au moins 1095 lb de provisions avec lui, soit assez de provisions pour durer un an²¹.

Au grand soulagement de tous, l'hiver 1897–1898 se termina officiellement le 8 juin par l'arrivée du *Mae West*, un des vapeurs que les glaces du Yukon avaient gardé prisonnier tout l'hiver²². Le moral se trouva d'autant plus remonté quand on apprit que sa cargaison contenait du whisky. Les bars pourraient enfin servir autre chose que de l'eau à saveur de whisky; la soif plus que la faim tenaillait.

Lorsque les glaces cédèrent leur place aux vapeurs, la nouvelle de la découverte se répandit dans tout le continent et la grande ruée vers le Klondike était déclenchée. Les plus impatients étaient sans doute les milliers de gens qui avaient campé au lac Bennett et qui espéraient bien être parmi les premiers à plonger leurs mains dans l'or du Klondike.

A la foule des chercheurs d'or se mêlèrent spéculateurs et entrepreneurs qui avaient entendu dire que Dawson mourait de faim et que là on pouvait vendre n'importe quoi à des prix jamais vus auparavant. De telles rumeurs paraissaient d'autant plus vraisemblables que les dernières nouvelles du Klondike dataient de l'année précédente, d'avant le départ des premiers millionnaires de Dawson alors qu'il y avait encore assez de pépites d'or pour tout le monde. Des témoignages comme le suivant, publié en juin 1897 et republié plus tard dans l'année, peignaient de Dawson un portrait de ville excessivement riche et très affamée: «There are more ways of making money here than any place I ever saw [. . .] Big money can be made by bringing in a small outfit over the ice this fall [. . .] I have seen gold dust until it seems almost as cheap as sawdust.»²³

Puisque ces hommes d'affaires indépendants livreraient dans une certaine mesure une concurrence active aux monopoles déjà établis, il leur faudrait, et c'était là leur plus grand avantage, savoir choisir le moment opportun. Habituellement les meilleurs

prix allaient aux premières et dernières cargaisons. Alors la grande ruée donna lieu, en juin, à une spectaculaire course vers Dawson à laquelle participèrent 5000 embarcations²⁴. L'objectif consistait tout simplement à débarquer le premier en ville avec des spécialités et des marchandises que la population s'arracherait. L'enjeu valait bien les risques non négligeables qu'il comportait. Au début, le chemin le plus rapide vers le Klondike était celui des cols (l'embouchure nord du Yukon n'autorisant pas la navigation avant le début juin), mais c'était également sur ce chemin qu'on risquait d'avarier ou de perdre ses marchandises. Les marchands assumaient de gros frais même s'ils construisaient eux-mêmes leurs chalands, ce que presque tous faisaient. L'expédition des premières cargaisons par des indigènes depuis Skagway jusqu'au lac Bennett coûtait environ 12 cents la livre, prix que les dangereuses boues remplaçant les glaces faisaient monter davantage²⁵. Le manque de manoeuvrabilité de beaucoup d'embarcations et de chalands de fortune les faisait presque courir au désastre certain sur le fleuve. Le nombre d'embarcations qui avaient péri corps et biens dans le canyon Miles et les rapides Five Finger les avait fait passer à la légende et d'innombrables hauts-fonds et flèches de sable rendaient la navigation d'autant plus dangereuse au printemps et à l'automne que le niveau de l'eau du fleuve non alimenté par ses affluents gelés était bas.

Le dernier risque venait du marché même. En effet, comment savoir si quelqu'un d'autre arrivé plus tôt n'avait pas fait baisser les prix. Celui qui réussissait récoltait le gain des prix astronomiques. Pensez par exemple que H.L. («Cow») Miller réussit à vendre le lait de la première vache laitière de Dawson au prix phénoménal de \$30 le gallon²⁶. Dans la même veine, la crème glacée coûtait \$10 le verre. Un dollar, la plus petite somme négociable, achetait une boîte de viande ou de pommes de terre en conserve ou un fruit, sauf bien entendu les quelques melons qui allaient chercher dans les \$25 ou \$35 l'unité²⁷. Pour \$2.50, on obtenait une livre de beurre ou une douzaine d'oeufs: véritable aubaine à côté de leurs prix durant l'hiver²⁸. Les prix de la farine baissaient vertigineusement dès que le premier sac débarquait sur le quai; le marché gonflé s'effondrait et le prix du sac de 50 lb tombait de \$50 à \$12.50, puis à \$3²⁹. Le tabac, qui à un moment avait complètement disparu du marché, réapparut; le «Old Chum» se vendait 75 cents la livre tandis que le «T & B» coûtait \$1. Le whisky refit surface à \$15 la bouteille (voir aussi Appendice J).

Nul doute que durant l'été 1898, le commerce de Dawson se porta comme un charme. A tous les souvenirs d'or et de boue, de danseuses et de chercheurs d'or déçus se mêlent constamment

les vicissitudes d'hommes audacieux, d'associations et de compagnies polyvalentes. Comme les mineurs qu'ils servaient, ces hommes vivaient l'aventure du Yukon dans la croyance que l'or et l'initiative rendaient tout possible.

Les grandes compagnies avaient terminé leur règne sur le commerce du Yukon. Tout comme la nouvelle de l'or du Klondike avait ouvert les gisements aurifères à la grande masse des prospecteurs bourrés d'espoir, le négoce attira un grand nombre de personnes de tout acabit, d'entreprises grandes et petites, certaines avec de l'expérience, d'autres sans aucune. Tout mineur entrant dans le pays avec sa demi-tonne régulière d'équipement était susceptible de devenir marchand. Le commerce de Dawson accueillit tout depuis les grandes corporations bien connues jusqu'à ceux qui, bien malgré eux, troquaient leurs biens au port.

Le chaos de la place du marché de Dawson cette saison-là laissait déjà entrevoir certaines tendances. Quelques grands types d'activité commerciale se dégagent. Le premier type à étudier touche les entreprises commerciales les plus importantes et les plus influentes de Dawson, ces entreprises qui, grâce à leurs acheteurs à l'extérieur, à leurs liaisons maritimes à Saint Michael, à leurs flottes fluviales et à leurs entrepôts et magasins de détail à Dawson, étaient en mesure de contrôler toutes les phases de l'approvisionnement et de la distribution. Les premières entreprises de ce genre à se joindre aux rangs des grandes firmes furent l'Alaska Exploration Company (l'AE Company) et la Seattle-Yukon Transportation Company (la SYT Company). Installées respectivement à San Francisco et à Seattle, elles annoncèrent leur candidature avant que leurs premiers vapeurs fluviaux eurent quitté Saint Michael chargés de centaines de tonnes de provisions et de matériaux pour la construction d'entrepôts de magasins et de logements d'hiver en métal ondulé³⁰. A la fin août, elles firent annoncer dans le *Nugget* que leurs entrepôts étaient complètement stockés³¹. Dans le cas de la SYT Company, le maire de Seattle, W.D. Wood, démissionna pour aller gérer la firme lui-même dans le Nord³².

A l'instar des autres compagnies, la California-Yukon Trading Company avait également la mainmise sur tous les aspects du commerce, mais elle travailla à plus petite échelle. L'arrivée retentissante de son vapeur *Rideout* transportant une cargaison de 500 tonnes marqua le début de la construction d'entrepôts et de quais³³. De Vancouver sortit la British American Corporation, compagnie de transport exploitant deux vapeurs fluviaux, qui, en septembre, acheta l'affaire d'un marchand local et ouvrit un magasin et des entrepôts à Klondike City, située en face de Dawson sur l'autre rive de la Klondike³⁴. La Joseph Ladue Gold Mining and Development Company ne possédait peut-être pas sa pro-

pre flotte fluviale, mais elle n'en fut pas moins bien connue dans le Klondike. A titre de président et de directeur-gérant de la firme financée par New York, Ladue fit son dernier voyage à Dawson en septembre 1898 pour inaugurer le magasin de sa compagnie. A son arrivée à Dawson, il vit une ville qui dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer lorsqu'il avait mis la main sur le marécage. Et c'est d'ailleurs cette vision de la ville qu'il emporta avec lui dans l'au-delà car il mourut de tuberculose trois ans plus tard³⁵. Sa firme ouvrit un magasin où elle offrait, selon la réclame, des marchandises de la meilleure qualité, adaptées au Klondike et à prix raisonnables. Aux futurs clients, elle disait: «Come and examine our flour, beans, bacon, sugar, eggs, butter, teas, coffees, spices, canned fruits, dried fruits, tobacco, candies, clothing, underwear, boots, shoes, stationery, etc.»³⁶ La firme conserva le nom de son fondateur et lui survécut de près d'une décennie à Dawson où sa réputation de bonne firme d'approvisionnement général et de scierie à vapeur ne déclina jamais.

Il ne fait pas de doute que les compagnies NAT&T et AC dominaient toujours le gros du commerce de Dawson. Tappan Adney affirma que des 7540 tonnes de marchandises acheminées vers Dawson par la route sud (via Saint Michael) au 1^{er} septembre 1898, la moitié l'avait été par ces deux compagnies³⁷. A ce moment-là, l'AC Company exploitait 13 vapeurs et quatre entrepôts dont un réservé exclusivement à l'entreposage au chaud³⁸. Elle pouvait entreposer 5000 tonnes de marchandises et elle avait mis en chantier quatre autres hangars. Faisant état de l'essor de ces deux compagnies au cours de l'été 1898, le *Nugget* s'attachait plus particulièrement à l'AC Company. Les articles mordants du journal laissaient supposer que les ventes de la NAT&T avaient grandement souffert du discrédit de Healy³⁹, mais son rappel corrigea la situation.

Selon le *Nugget*, ces compagnies devaient leur succès dans une grande mesure à l'attention toute spéciale qu'elles accordaient aux besoins des mineurs. Le bâtiment de trois étages de l'AC, sans conteste un important centre commercial de Dawson, avait d'ailleurs été organisé en fonction de cette clientèle. Dans les bureaux disposés en rangées au premier étage, les commis vaquaient aux occupations quotidiennes qu'engendraient les commandes d'équipements, le transport, le courrier, et les transactions de comptant ou de crédit. Tout près, il y avait 22 voûtes d'acier trempé encastrées dans un mur de pierres et de béton. Derrière cela s'ouvrait un véritable entrepôt dont les «countless shelves groaning under their loads»⁴⁰ de provisions essentielles et de luxe se répartissaient en départements répondant aux priorités du mineur-consommateur. Il y avait d'abord le département de l'épicerie, puis celui de la quincaillerie, de la vaisselle, de la

verrerie et des produits pharmaceutiques. Au deuxième étage, se trouvaient les vêtements pour hommes où les vêtements de travail, les « robes » et les bottes côtoyaient « fancy and dress shirts, beautiful neck wear of the latest designs, knox and stetson hats in assortments equal to any shown in the avenues of New York, Chicago or San Francisco »⁴¹. Une salle de montre toute neuve comprenait un département d'articles ménagers de même que des étoffes et des vêtements pour dames. Le journaliste à qui nous devons la description du magasin fut grandement étonné par les services additionnels et distincts de livraison, d'approvisionnement en glace et d'entreposage au chaud (garantissant vérification de la température et gardes ininterrompues), sans compter celui de titrage et d'entreposage de l'or. Le confort et la propreté des résidences des employés portèrent son étonnement au plus haut point. En guise de conclusion sur les entreprises d'une telle envergure, l'auteur affirme que leurs imposantes installations reflètent « a faith in the permanence of the country and of Dawson in particular as a great distribution centre ».

Le second groupe de marchands qui remplit ses goussets cet été-là le fit bien souvent de concert avec ces grandes compagnies. Bien que les grandes compagnies détaillaient certaines de leurs marchandises aux mineurs achetant des provisions pour l'année, elles n'en restaient pas moins des firmes de gros avant tout. Chez elles, les marchands pouvaient acheter leurs stocks, puis les faire expédier, entreposer et livrer pour vente ultérieure. Ou encore, les petits marchands s'approvisionnaient par l'entremise de leurs propres agents à l'extérieur et faisaient expédier les stocks sur des navires qui appartenaient habituellement à ces grandes compagnies. Il y avait en outre plusieurs compagnies maritimes indépendantes qui ne demandaient pas mieux que de servir les marchands et les compagnies indépendantes. Sur la route empruntant l'embouchure du fleuve se trouvaient les Columbia Navigation Company et Empire Transportation Company (avec une flotte de 18 vapeurs) avec liaison pour Seattle à Saint Michael⁴². Les marchandises s'acheminaient également par Skagway et, rendues au lac Bennett, elles poursuivaient leur chemin avec la Bennett Lake and Klondike Navigation Company ou la Canadian Development Company. Bientôt, on vit apparaître sur ce tronçon d'amont du fleuve une flotte de chalands qui assura régulièrement la livraison rapide de petites cargaisons.

On ne saurait s'étonner du peu d'informations qui nous sont parvenues sur bon nombre des 300 magasins et *saloons* recensés par la Police en juillet 1898⁴³. Ceux qui faisaient de la réclame ou dont il est fait mention dans les journaux nous donnent

une idée assez confuse des méthodes de vente au détail utilisées par maints marchands particuliers de Dawson. Environ 36 magasins généraux de détail, vendant épicerie, étoffes, fourrures, vins, alcools et tabac (les trois derniers articles se vendant habituellement dans les *saloons* et les restaurants), bijoux, ameublement et bois d'oeuvre firent de la réclame dans le *Klondike Nugget*. Dans divers articles et rapports, il est fait mention de plus de 20 autres. A la fin de l'été, le journal soulignait l'existence de plusieurs marchands particuliers dont les importants stocks manifestaient bien leur intention de rester à Dawson. De ce nombre mentionnons les partenaires O'Donoghue et Swift de Kingston qui offraient une exceptionnelle sélection d'épicerie, de vins, d'alcools et de marchandises générales de bonne qualité, dit-on. Il paraît que leurs stocks comptaient des articles vendus nulle part ailleurs en ville⁴⁴. Les Macaulay Brothers s'attirèrent les bonnes grâces de tout un chacun par leurs merceries de dernier cri et leurs stocks complets d'épicerie. Chez eux, le client trouvait confitures, gelées, cornichons et olives, et petites douceurs qui aidaient à « make the Klondike life something of a pleasure »⁴⁵.

Le troisième type de marchands regroupe les petits commerçants qui arrivèrent avec leur propre stock prêt à vendre. Comme ils transportèrent eux-mêmes leurs marchandises, ils furent en mesure de se passer des revendeurs ou des firmes de gros de Dawson. Nous avons déjà parlé d'eux car ce sont ceux-là mêmes qui attendirent patiemment la débâcle printanière à la tête du lac Bennett. On raconta plus tard que sur un des bateaux fluviaux, « the majority of the 30 passengers were going into the interior to make money through the sale of merchandise »⁴⁶. Obligés par le passage des cols à limiter leurs charges, ils avaient néanmoins su choisir les produits auxquels ne saurait résister la future clientèle. Ainsi transportaient-ils habituellement de la viande fraîche, des fruits et des légumes et des produits laitiers, choses que le mineur ne trouvait généralement pas dans son équipement et dont le transport, outre la dépense, comportait des risques. Après avoir sondé le marché, ces marchands pouvaient retourner à leur base d'approvisionnement à l'extérieur et là préparer l'expédition d'une autre cargaison. Le bétail se révéla cet été-là (et pour longtemps ensuite) une entreprise particulièrement profitable. Le bétail voyageait par le sentier Dalton qui contournait les cols à partir de l'enclave de l'Alaska et aboutissait au fort Selkirk situé sur la route des vapeurs croisant dans la partie d'amont du fleuve. A Dawson, les pâtres le savaient, ils feraient des affaires d'or.

18 Chalands devant Dawson. (Archives publiques Canada, PA 16182.)

19 Cheechakosen train de troquer et se débarrasser de leur équipement, Dawson, 1898. (Archives publiques Canada, PA 13432.)

18



19



Qui n'a entendu parler du marchand indépendant de fruits et de légumes R.J. Gandolfo, ce fruitier italien dont la première cargaison de huit tonnes d'oranges, de citrons, de bananes et de concombres arriva sur un marché vierge où elle se vendit un dollar pièce⁴⁷. Paul Mizony, dont le père transporta des denrées périssables sur le même sentier, se souvient que:

The prices we got for some of the articles were as follows:

potatoes	\$1.00
onions	.75
butter	2.50
eggs	2.50
oranges and lemons	75.00 a box
canned tongue	1.00 a can

*Other items like canned jams, salmon, milk, tomatoes and meat, brought like prices. Our perishables we sold at wholesale, the other merchandise at wholesale and retail. Most of our stock was sold out in about a week [sic] time.*⁴⁸

Cet exemple des prix ne donne qu'une idée très générale de la situation. Durant presque tout l'été 1898, les prix déjouèrent toute maîtrise⁴⁹. Ces vendeurs de fruits et légumes, saisonniers en quelque sorte, qui garnissaient en assez grand nombre les quais de Dawson devinrent plus tard le fléau des marchands généraux en venant bouleverser la stabilité de leur marché.

Le dernier groupe de marchands (le terme est peut-être un peu fort puisque ces hommes ne pensaient pas faire corps, ni d'ailleurs ne se jugeaient-ils marchands) comprend le nombre inconnu d'hommes qui n'auraient jamais cru trouver leur part de l'or du Klondike dans le négoce. Plus d'un chercheur d'or impatient, qui avait péniblement transporté sa demi-tonne d'équipement jusqu'à Dawson, se rendit compte que la vie y était aussi chère qu'on lui avait dit et que, par ailleurs, les riches concessions qui lui auraient permis de vivre adéquatement avaient déjà été saisies. Il en vint rapidement à la conclusion qu'il fallait vendre son équipement pour payer son voyage de retour. Un équipement constituait déjà un bon nantissement, alors que dire de ceux qui en amassèrent un certain nombre et se firent temporairement petits détaillants. En voyant placardées un peu partout dans Dawson des affiches disant, «\$15,000 money wanted – this entire stock to be cleared out at once – prices very low»⁵⁰, le chercheur d'or déçu réalisait qu'il pouvait devenir une espèce de consignataire pour les autres hommes qui partageaient son désir de quitter ce pays au plus tôt. Quiconque était prêt à spéculer dans les provisions pour obtenir l'argent qui lui permettrait de se lancer dans les mines entraînait également dans cette catégorie. À cet égard, la carrière de Jeremiah Lynch nous donne un bel exemple. Lynch commença par acheter la farine d'une com-

mande que l'AC Company avait remise à la Bank of British North America sur défaut de paiement de la part du client. Lynch réussit à vendre la farine \$3 le sac, soit moins cher que le prix courant. Profits en poche, il revint acheter d'autres marchandises de la même commande⁵¹.

Tous ces entrepreneurs et marchands avides connurent à quelques exceptions près une carrière brève et mouvementée à Dawson. Ils créaient autour d'eux cette atmosphère de bazar agité dont parlent si souvent les personnes nouvellement arrivées à Dawson⁵². Les multiples photographies de cette faune nous en donnent une image fascinante et détaillée. Nombreux sont ceux qui débarqués de petits bateaux ou chalands ne quittèrent jamais les quais où ils formèrent une «wobbly two-mile clutter from the mouth of the Klondike to Moosehide Hill»⁵³ (fig. 18 et 19). La flèche de sable au sud des débarcadères des vapeurs débordait de tentes et de chalands, si bien qu'il n'y avait que deux étroits couloirs d'eau. Des étagères de fortune rapidement montées avec des planches et des caisses craquaient sous le poids des marchandises. La vente se faisait au plus offrant, quand il ne s'agissait pas tout simplement de troc. Les photographies suggèrent que certains éventaires se spécialisaient; par exemple, certains vendant des caisses de lait condensé, d'autres des sacs de farine, des bottes, des scies ou des fusils. À en juger d'après l'étal d'un marchand, le pauvre homme découvrit péniblement que les chaussettes à motif Argyle n'étaient pas très courues (fig. 20).

À l'approche de l'hiver, les hommes désireux de partir tentèrent désespérément de vendre leurs marchandises. Tandis que les vivres encore en quantité restreinte allaient chercher des prix élevés, des étoffes de toutes sortes submergeaient le marché à des prix réduits de la moitié de leur prix d'achat à Seattle ou Victoria. Dans certains cas, le marchand se voyait réduit à la vente aux enchères pour se débarrasser de son stock. Pendant un mois, Dawson vit «boots and shoes and rubber boots and thousand and one things we all brought with us going at prices which would make a Clarke Street Chicago second hand man sick with envy»⁵⁴. L'atmosphère de «sortir d'ici à tout prix» qui régnait dans les populeux quartiers de tentes atteignit un certain paroxysme avec la publication dans les journaux d'annonces de passages immédiats vers l'extérieur. Un groupe voyageant par l'entremise de la NAT&T bénéficia de tarifs spéciaux, c'est-à-dire coupés de moitié par rapport à ceux en vigueur plus tôt dans la saison⁵⁵.

Alors que dans la rue du port (rue Front) se trouvaient encore les magasins les plus chers, petit à petit de nouveaux établissements gagnèrent les rues transversales (surtout les rues York,

20 Un des premiers «spécialistes» en merceries, Dawson, ca 1898. (Archives publiques Canada, PA 13490.)

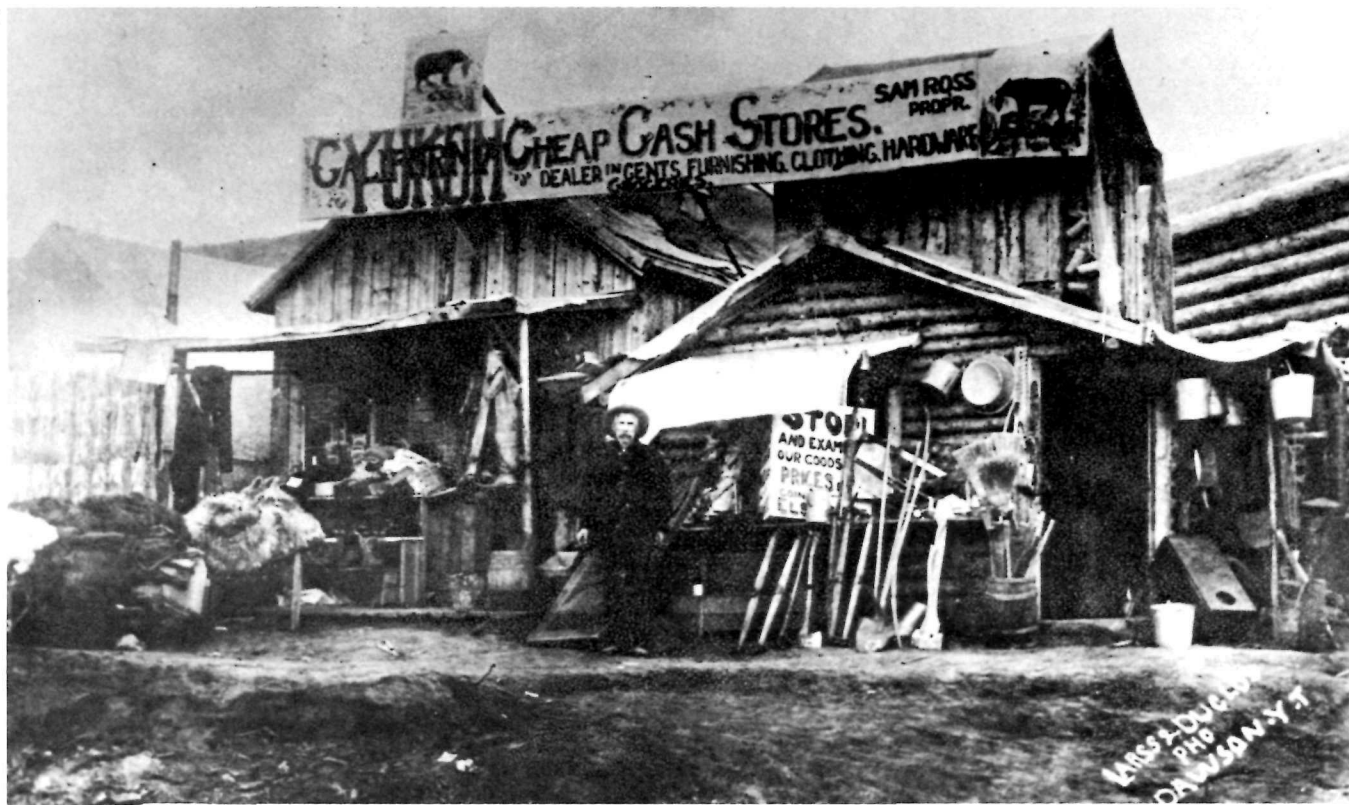


21 Le magasin du capitaine Jack Crawford à Dawson, ca 1898. (Archives publiques Canada, PA 16924.)



21

22



23 La Northwest Trading and Commission Company: «All kinds of merchandise bought and sold», 1898 ou 1899. (Archives publiques Canada, PA 13402.)

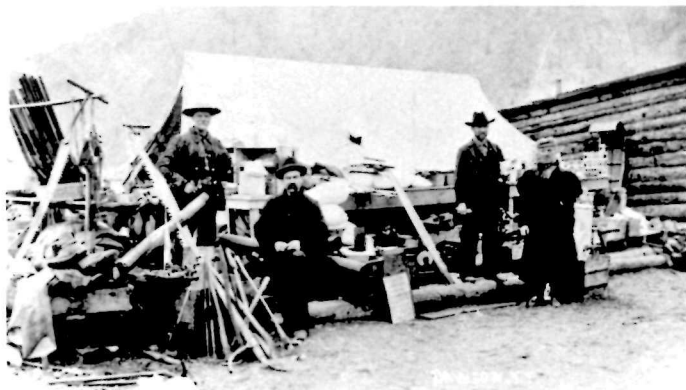
24 Revente d'équipement sur les quais de Dawson, probablement 1898. (Archives publiques Canada, PA 13501.)

25 «We buy and sell merchandise», 1898. Ben Levy devint l'un des marchands de vêtements les plus connus de Dawson. (Archives publiques Canada, PA 13394.)

23



24



25



26 Vente privée d'équipement à Dawson.
Photographie de Asahel Curtis.
(Photography Collection, Special Col-
lections, University of Washington
Library.)



King, Queen et Princess) jusqu'à l'avenue Second où les terrains s'obtenaient à meilleur prix. Les marchands saisonniers qui, faute de fonds pour acheter un terrain ou du bois, voulaient néanmoins opérer dans la principale section commerciale de la ville, s'installaient souvent dans de simples baraques – charpentes de bois équarri recouvertes de toile – coincées entre deux bâtiments plus grands (voir fig. 21). Gandolfo, le vendeur de fruits, paya la somme incroyable de \$120 par mois pour louer 5 pi de devanture à son arrivée à Dawson. Comme il n'y avait pas une seule vitre cet été-là à Dawson, les façades des baraques et des magasins donnaient directement sur la rue ou, dans certaines parties de la rue Front, directement sur le trottoir. Dans ces boutiques exigües, le client avait peine à circuler entre toutes sortes d'étoffes fripées, les outils usagés ou tordus et le fouillis d'ustensiles de cuisine suspendus à des crochets, des cadres et des cordes (fig. 22 à 26).

Contre le poêle du Yukon démonté ou l'auge remplie de bottes cuissardes, on voyait le propriétaire appuyé. Sa tente tachée par l'eau portait parfois une enseigne peinte à la main ou, plus souvent, rien du tout car tout le monde savait ce qu'il vendait. Cette marchandise, il l'avait déchargée sur les plages de Dyea, avait transporté sa cargaison de 2000 lb par le col Chilkoot, l'avait dégagée difficilement de la boue des sentiers et peut-être même rescapée d'un de ces hauts-fonds du Yukon avant d'atteindre finalement la mecque – Dawson, cette ville boueuse encombrée de souches, de sciure et de chiens dans laquelle grouillait une foule de *cheechakos* ou inexpérimentés comme lui. Tous ces gens n'avaient semble-t-il qu'une idée en tête: se délester de leur lait condensé et de leurs habits de mackinaw sur un chercheur d'or plus chanceux (ou plus naïf) qui avait l'intention de rester à l'intérieur, pour eux-mêmes retourner vers le confort et la sécurité relatives de Montréal ou de Seattle.

A la fin de la saison de navigation (le 4 octobre cette année-là), la majorité des *cheechakos* déçus ou frappés du mal du pays avaient réussi à troquer assez de choses pour payer le passage vers l'extérieur. Chez ceux qui avaient quelque raison de rester, il régnait un climat de confiance sereine. Il ne serait certainement pas question de famine à Dawson cette année. Entrepôts bien stockés, bureaux submergés de commandes et travaux effrénés de construction en cette fin d'été reflétaient bien ce que le *Nugget* qualifia de «faith of the moneyed men in the Klondike»⁵⁷. Lorsque Joe Ladue débarqua en ville à la fin août, le journal se tourna vers lui comme pour recevoir la bénédiction patriarcale. Ladue en fut fort aise et le *Nugget* publia ensuite que le fondateur de la ville avait été heureux de constater à quel point elle avait évolué.

L'arrivée quotidienne de navires chargés de marchandises au cours des derniers mois avait permis à plus d'un établissement tout neuf de se donner un air cosu dans d'élégants locaux. Les hôtels Fairview et Aurora et le *saloon* Monte Carlo passaient pour les établissements de première classe de Dawson. Pour ceux en moyens, les miroirs et l'acajou remplacèrent les murs tapissés de papier journal et les bancs grossièrement équarris. En septembre, deux magasins de meubles avaient ouvert leurs portes, dont l'un offrait «bed room suites, parlour, office, dining room and saloon chairs, rockers, cobbler-seats, armchairs»⁵⁸. Au très florissant commerce du bois s'ajouta une ferblanterie à l'avenir prometteur qui fabriquait des tuyaux et des accessoires, sans compter, à l'approche de l'hiver, une multitude de poêles du Yukon. Dans ce domaine, la maison McLennan and McFeely fit oeuvre de pionnière. La firme s'était empressée d'ouvrir des succursales à Bennett et Dawson (fig. 17). La «Mc & Mc» était bien connue à Vancouver et la communauté commerciale de Dawson n'oublia pas cet acte de foi qu'elle avait fait dans l'avenir du district.

En cette fin de saison, le marché de Dawson se distingua par deux grandes caractéristiques: l'éventail élargi des marchandises offertes et parallèlement la baisse de leurs prix⁵⁹. Le prix des oeufs se stabilisa à \$3 la douzaine, prix tout de même assez élevé, celui des fruits et légumes en conserve à 75 cents la boîte, et celui du pain à 25 cents. Les viandes en conserve demeurèrent coûteuses – \$2.50 la boîte – tandis que les pommes de terre se vendaient 50 cents la livre, soit la moitié de leur prix de juillet. Sans que ces prix fussent les plus bas pour Dawson, ils indiquaient néanmoins que l'on avait réussi à brider l'arbitraire et la fluctuation du marché.

Les restaurateurs de Dawson, très nombreux, suivaient d'un oeil intéressé les fluctuations du marché (fig. 27). A la fin de l'été, quelques-uns des restaurants les plus courus témoignèrent, par la variété et le raffinement de leurs menus, de l'abondance que l'on connaissait alors. En général cependant, les habitués d'un restaurant se retrouvaient toujours devant les mêmes plats. Dégoûté, un client ne disait-il pas: «You can eat anywhere. Its all equally bad and dear.»⁶⁰ Sur un menu type, on lisait plus souvent qu'autrement:

<i>Sandwiches</i>	\$.75 each
<i>Dough-nuts</i>75 per order
<i>Pies</i>75 per cut
<i>Turnovers</i>75 per order
<i>Ginger cake</i>75 per cut
<i>Coffee Cake</i>	1.00 per cut
<i>Caviare sandwiches</i>	1.00 each

27 Paiement en poussière d'or; la scène se passe sans doute dans l'un des premiers restaurants de Dawson. A noter, les murs ornés de vieux journaux. (Archives publiques Canada, C 5393.)



<i>Sardine</i>	1.00 each
<i>Stewed fruits</i>50 per dish
<i>Canned fruits</i>	1.00 per order
<i>Cold meats</i>	1.50 per order
<i>Raw Hamburg steak</i>	2.00 per order
<i>Chocolate or cocoa</i>75 per cup
<i>Tea or coffee</i>50 per cup ⁶¹

Nous serions bien en peine de dire sous quelle forme se présentaient les mets les plus appétissants de ce menu. Qui sait par exemple si le «caviare» n'était pas tout simplement une de ces affreuses pâtes ou tablettes qui se vendaient dans le territoire et que l'on avait convenablement reconstituées. Les fruits en compote ou au jus déguisaient probablement des fruits évaporés, tandis que la charcuterie n'était sans doute rien d'autre que de la viande en conserve. Que faut-il penser du steak haché cru? Faisant état de ce menu, Tappan Adney avoue soupçonner qu'un tel menu résultait sans doute d'un savant mélange du contenu des conserves et bouteilles qui formaient un bien maigre étalage sur la tablette là derrière le comptoir. Des gargotes de ce genre pullulèrent dans la ville et, bien qu'on ne les sache pas responsables d'aucune mort, leurs clients les ont affublées de noms peu flatteurs qui auraient suffi à faire perdre à Dawson sa réputation de «Paris du Nord».

La stabilité du commerce, dont le père de la ville avait souligné les premiers signes à l'automne, ne se gagna pas sans peine. Dawson même plaçait beaucoup d'obstacles physiques sur le chemin qui mènerait le camp minier démesurément grand vers la civilisation. La santé, l'hygiène, l'approvisionnement en combustible et en eau potable et la lutte contre les incendies, tous ces problèmes monopolisèrent l'attention des journalistes à l'approche de l'hiver. Comptant que le conseil territorial du Yukon s'occuperait de tous ces problèmes urbains, les marchands respectables étaient tout de même fort conscients de l'urgente nécessité d'une organisation municipale dynamique. La création officielle de la ville s'imposa en premier lieu et l'idée rallia d'abord toute la gent commerciale⁶². Les impôts municipaux ne constituaient-ils pas le prix qu'il fallait payer le progrès sous forme d'améliorations, de protection et d'une meilleure voix au chapitre en matière de politique?

L'urgence de tous ces problèmes se fit péniblement sentir en octobre 1898 quand un incendie dans le secteur commercial de la ville transforma hôtels, *saloons*, magasins et autres boutiques en décombres gelés et causa pour \$503 000 de dommages. La question constitutionnelle de la ville fut débattue quatre autres années entre les citoyens de Dawson et le conseil territorial du Yukon nanti des pouvoirs s'y rapportant. Les marchands, repré-

sentés après août 1899 par la Chambre de commerce de Dawson⁶⁴, ne conservèrent pas toujours la position qui les avait unis à l'automne 1898. Pendant toutes ces années, le sujet anima les conversations autour des poêles du Yukon durant les longues soirées d'hiver. Il donna lieu à de violentes discussions et, à cet égard, fit concurrence aux redevances de l'or, aux tarifs de fret, aux prix élevés, à la spéculation foncière et aux derniers échanges de concessions minières. Ces préoccupations accaparèrent toute l'attention des marchands de Dawson qui trouvaient quand même le temps de parler, pour se divertir, de sports d'équipe, de fonctions sociales et des nouvelles fraternités, à l'époque de l'année où le soleil s'élevait à peine au-dessus du Midnight Dome, l'éminence dominant la ville à l'est. L'hiver 1897-1898 se révéla un bon hiver pour la plupart des marchands qui décidèrent de la passer à l'intérieur. Les sacs de cuir et les entrepôts regorgeaient, les uns d'or, les autres de marchandises, et les deux grandes conflagrations qui dévastèrent la ville ne réussirent pas à détruire l'optimisme qu'elle engendrait⁶⁵. Autant que quiconque savait, le gros filon restait toujours à découvrir.

Le marché de l'arrière-pays

L'été 1898 prit fin sur une note de confiance générale dans l'avenir des commerçants de Dawson. Les affaires s'annonçaient peut-être excellentes, mais le mode de ravitaillement qui saurait adéquatement alimenter cet établissement reculé posait des problèmes effarants. Le présent chapitre porte sur les dangers et les obstacles qui, entre 1899 et 1904, restreignirent et menacèrent un commerce déjà florissant et stable.

Précisons d'abord, pour placer le sujet dans la bonne perspective, que la période nous intéressant est celle au cours de laquelle le Yukon, alors terre inexploitée, entretenait des relations exceptionnelles avec ses bases d'approvisionnement du Sud. Cet arrière-pays se distinguait par la rigueur de son climat et les distances considérables le séparant de ses principales bases d'approvisionnement. Voilà pourquoi les activités commerciales se concentrèrent dans une courte saison et reposèrent sur de coûteux moyens de transport seuls aptes à assurer le ravitaillement annuel de la ville en l'espace de quatre mois. Ainsi se créa un marché sans conteste cher et spéculatif et de plus en plus concentré aux mains des marchands ayant les moyens d'affronter les problèmes inévitables qu'il comportait.

Les problèmes en question se répartissent en quatre grandes catégories: (1) le danger constant de perte des cargaisons ou d'erreurs de calcul des quantités; (2) la nécessité d'un entreposage à l'année des stocks lourds; (3) la dépendance sur de distantes obligations financières qui contrecarraient la pratique du crédit illimité dans une ville minière de ce type, et enfin (4) le coût toujours très élevé du transport. Et, par dessus tout, le marché général reposait entièrement sur l'extérieur pour renouveler ses stocks.

Le choix de l'emplacement de Dawson par Joseph Ladue s'explique assez facilement: en effet, le fleuve avait toujours été la voie d'entrée des approvisionnements et de sortie de l'or. En 1899, 32 vapeurs croisaient entre Saint Michael et Dawson qui, en septembre de cette même année, en vit tous les jours de nouveaux en rade¹. Avec la ruée vers l'or, les cols Chilkoot et White devinrent des routes d'accès tout aussi populaires que le fleuve vers les gisements aurifères. Tant que le temps demeura un facteur primordial, les routes des cols furent très fréquentées car elles étaient plus courtes et permettaient un départ plus tôt que la route empruntant le cours inférieur du Yukon. Selon les statistiques de 1899, 20 vapeurs reliaient Dawson aux lacs d'amont et à ces cols², mais il ne faut pas oublier que ces routes n'étaient que de rudimentaires sentiers de montagne interdisant de transporter plus que des bagages individuels. Bien que les compagnies de transport maritime sur l'amont du fleuve (soit celles qui re-

liaient Dawson au lac Bennett) ne chômaient pas, loin de là³, celles installées sur l'aval du cours d'eau conservèrent la faveur des gros marchands et importateurs.

L'achèvement du chemin de fer White Pass and Yukon Route marqua le début d'une ère nouvelle dans les transports au Yukon. En réduisant les risques du transport, jusque-là précaire par les cols, et en offrant un lien sûr entre le marchand et son fournisseur, le chemin de fer atténua la saisonnalité aiguë du marché de Dawson et donna plus d'assurance à ses hommes d'affaires. La ligne de 110 milles de long reliait Skagway sur la côte du Pacifique à Whitehorse au Yukon, cette dernière localité étant devenue tête de ligne officielle du chemin de fer après le 30 juillet 1900⁴. L'installation de la T.S.F. entre Dawson et Skagway en septembre 1899⁵ et l'amélioration du service des postes vinrent compléter les progrès qui contribuèrent grandement cette année-là à ouvrir le Nord à l'entreprise commerciale.

Ces améliorations n'empêchèrent pas moins la distance et le climat de laisser au transport de marchandises à Dawson son caractère saisonnier et risqué. A la hauteur de Dawson, les glaces quittaient le fleuve au cours du mois de mai et les premiers vapeurs arrivaient de Whitehorse au début juin. Quant aux vapeurs partant de Saint Michael, il leur fallait attendre la fin du mois pour entreprendre la remontée du fleuve⁶. Habituellement les derniers vapeurs accostaient à Dawson à la fin octobre ou au début novembre⁷; ils prenaient cependant des risques assez grands en cette saison, car on savait bien que le gel des cours d'eau alimentant le fleuve faisait baisser son niveau d'eau et émerger de dangereux hauts-fonds. Un bateau qui avait le malheur de se percher sur l'un de ces hauts-fonds affrontait un pénible hiver dans les glaces du fleuve. Seul un entrepreneur prévoyant et averti savait éviter les dangers du transport et commander juste assez de marchandises pour satisfaire le marché. Un tel homme devait connaître à fond le cycle annuel très rigide des inventaires, des commandes et des expéditions qui finit par devenir un mécanisme sélectif et très spéculatif ne laissant aucune marge de jeu.

En janvier, le marchand avisé commençait à feuilleter les premiers catalogues et premières listes de prix qu'il avait reçus⁸. Il lui fallait passer ses commandes en mars pour les recevoir par les premiers bateaux de la saison de navigation, même si, à ce moment-là, l'hiver n'avait pas encore dit son dernier mot et le commerce était habituellement à un temps mort⁹. Avant l'établissement d'une liaison télégraphique directe avec le monde extérieur, en 1901, la commande mettait de une à deux semaines à atteindre Vancouver¹⁰. L'époque des commandes amenait également les représentants des compagnies. Commis voyageurs

ou vendeurs de Vancouver, de Seattle et de l'Est venaient étudier sur place le marché de Dawson, tandis que les acheteurs de Dawson se rendaient dans le Sud voir la gamme des marchandises offertes. A bord du premier bateau en partance de Dawson se trouvaient habituellement des marchands et des agents de l'endroit qui portaient consolider des contrats pour le reste de l'année¹¹.

Le chargement de chalands à l'extrémité nord du lac Laberge durant le mois précédant la débâcle constituait un autre phénomène printanier du commerce de Dawson. Comme le lac Laberge dégelait près d'un mois avant les cours d'eau, il attirait les téméraires qui voulaient être les premiers à offrir aux Dawsonniens las de l'hiver ces petites douceurs (crème, oranges, citrons, jambons, miel, pommes, oeufs, etc.) dont ils auraient tant envie¹². En juillet, après la première course, les marchands passaient d'autres grosses commandes qui, celles-là, se faisaient en prévision des besoins de marchandises et de vivres pour le long hiver.

Sans doute que «ship it now while you can» fut le mot d'ordre de tout le monde quand arrivait l'été. Il se pouvait bien qu'une commande envoyée à la mi-juillet arrivât trop tard dans la saison pour être acheminée sur le fleuve Yukon. Les cargaisons tardives s'accumulaient dans les entrepôts de Whitehorse et, une fois ces derniers remplis, elles se voyaient bloquées à Skagway¹³. Les marchandises expédiées en toute hâte à la dernière minute vers Dawson risquaient de passer l'hiver prisonnières des glaces du fleuve. En 1899, par exemple, les marchands perdirent une somme estimée à \$700 000, suite à l'abandon de 1400 tonnes de viandes, épicerie, marchandises générales et machines exposées aux intempéries, entre Selkirk et Dawson¹⁴. Puis encore en 1903, un nombre particulièrement grand de cargaisons se perdit sur le fleuve de la même façon. Grâce à un service de récupération par traîneaux, comme celui mis sur pied par la White Pass Company, le client recevait parfois une partie de sa commande, mais le coût prohibitif d'un tel service ne le rendait avantageux que dans le cas de très bons vendeurs tels que les fruits et les produits laitiers que le froid aurait avariés irrémédiablement. Souvent, on attendait que l'hiver ait fait monter les prix de certaines marchandises, comme la quincaillerie et les étoffes, pour aller les chercher là où elles avaient été abandonnées¹⁵. Puisque l'on semblait croire que ces marchandises sortiraient intactes d'un hiver sous la neige, il faudrait peut-être alors prendre au sérieux les marchands de Dawson qui affirmaient ne vendre que des produits et des équipements de la meilleure qualité¹⁶. Le grossiste fournisseur savait que son client de Dawson pouvait

fort bien lui demander de décrire son mode d'emballage avant de passer le contrat¹⁷.

A cette époque, le danger de saturer le marché finit presque par éclipser le risque d'une pénurie, faute d'arrivages de marchandises. C'est d'ailleurs ce qui se produisit durant l'hiver 1901-1902. Les affaires de l'été précédent avaient marché si rondement que même les marchands les plus avisés surestimèrent les stocks à emmagasiner en vue de l'hiver suivant. Dawson connut alors un marché engorgé et fléchissant qui traversa son pire moment dans les quelques semaines avant la réouverture de la navigation. Le pauvre marchand pris pour écouler des tonnes de marchandises se vendant mal annonçait:

MUST GO!

300 CASES ST. CHARLES MILK!

AT LESS THAN COST LANDED

*Special inducements on large lots.*¹⁸

ou encore: «Groceries free! We mean it», réclames qui traduisent bien le pétrin dans lequel il se trouvait. Le *Canadian Grocer* relate l'histoire intéressante d'un homme dont les mauvaises prévisions tournèrent au profit d'un autre. Le prix d'un tabac d'une marque bien connue tomba si bas en raison de l'engorgement du marché qu'un spéculateur en acheta une grande quantité à Dawson, le réexpédia à Vancouver où il le vendit à un prix inférieur au prix local et empocha les profits¹⁹.

Chaque été l'acheteur de Dawson se posait la même question: fallait-il acheter immédiatement les stocks de l'hiver en se fondant sur les prévisions à long terme du marché hivernal, ou attendre et risquer les périls de la navigation d'automne en échange de prévisions plus justes des besoins? Le fournisseur de fruits et légumes se voyait en outre tenté d'expédier ses marchandises à la dernière minute de manière à disposer de produits aussi frais que possible pour faire démarrer le commerce d'hiver sur le bon pied²⁰. Le fournisseur de produits périssables avait également la possibilité d'acheter tout l'hiver et d'expédier ses commandes sur la glace. Comme cela coûtait cher, seuls les gros vendeurs justifiaient de tels frais. Ainsi des caisses de beurre, d'oeufs et de viande emballés avec grand soin voyageaient sur des traîneaux chauffés à l'huile et recouverts de lourdes bâches. Le marchand qui écoulait son stock entreposé au froid à temps pour acheter un de ces convois de Whitehorse empochait des profits atteignant 600 pour cent²¹. En 1903, le commerce de produits frais justifiait le départ, de Vancouver, tous les quinze jours, de vapeurs qui transbordaient leur cargaison dans des trains à destination de Whitehorse où la cargaison empruntait la route terrestre jusqu'à Dawson²².

Imposé et perpétué par de nombreux facteurs géographiques, le mode d'approvisionnement de Dawson, fonctionnant bien ou mal, coûtait cher. Les coûts étaient assumés par les compagnies de transport maritime d'abord, puis par le grossiste, ensuite par le détaillant et enfin par le consommateur. Exigeant de gros capitaux, une industrie comme celle-là convenait plus particulièrement aux entreprises capables de participer à toutes les étapes du commerce et, partant, en mesure sans doute d'éponger les pertes dans un domaine grâce aux profits réalisés dans un autre. Aux fins du présent chapitre, la ventilation des obligations financières du marchand seul a été faite de manière à faire ressortir ses frais généraux, plus particulièrement ceux reliés à l'achat et au transport des marchandises nécessaires. Essentiellement, entraient dans ses coûts: les frais de communication avec les grossistes de l'extérieur, le respect de leurs modalités de paiement afin de conserver le contact, les frais élevés d'entreposage, le loyer et les assurances, et enfin, les tarifs toujours élevés de fret sur les deux principales routes pénétrant dans le territoire.

À l'égard des deux premiers types de dépenses, les avantages des grandes compagnies sautent aux yeux. Elles avaient les moyens de posséder des bureaux d'achat permanents dans les grandes villes et d'acheter en assez grandes quantités pour obtenir des rabais et des modalités spéciales de leurs grossistes fournisseurs. Ces firmes devinrent ensuite les prospères marchands de gros et de détail qui purent approvisionner, à profit, les plus petits marchands. Au tournant du siècle, les compagnies suivantes notamment: AC Company, NAT&T Company, Alaska Exploration (AE) Company, McLennan and McFeely, Ames Mercantile Company, Seattle-Yukon Trading Company et Dawson Hardware Company, avaient à l'extérieur des sièges sociaux et des acheteurs permanents ou au moins des agents qu'elles y envoyaient annuellement. Dans certains cas (comme celui de la Dawson Hardware Company et le Lilly's Gun Store) deux firmes plus petites convenaient d'envoyer conjointement un seul agent à l'extérieur²³.

Les modalités de paiement courantes au début du siècle n'étaient pas de nature à favoriser la réussite de n'importe quel marchand dans un camp minier. Le petit détaillant dont les revenus dépendaient entièrement de cette singulière institution du crédit illimité aux mineurs et aux compagnies minières en souffrit plus que les autres. Que la récolte d'or printanière de ses clients ait été bonne ou non importait peu semble-t-il. Avec l'été arrivaient sans faute les factures des fournisseurs de Seattle et de Vancouver (ou du moins des firmes de gros de Dawson), fournisseurs qui étaient eux-mêmes harcelés par leurs créanciers. Le type de commerce existant alors dans le Nord ne se prêtait

guère à l'application de la pratique presque universelle de la facturation dans les 30 jours et du paiement dans les 90 jours. Etant donné le temps que les marchandises passaient normalement en transit, il était possible que le paiement fût sollicité avant la réception des marchandises²⁴.

Le marchand se résignait donc à accepter les modalités de paiement les plus étendues au détriment de rabais. Payer rubis sur l'ongle, façon habituelle de bénéficier de rabais, était hors de question pour des acheteurs dont le revenu s'appuyait sur un système de crédit. Les banques locales délivraient des mandats et conservaient à titre de garantie les connaissements²⁵ qui, à cet égard, équivalaient les reçus du client grâce auxquels il pouvait réclamer en cas de perte ou d'avarie. Mais avec des taux d'intérêt qui allaient jusqu'à 10% par mois en 1900, les banques mettaient leurs prêts hors de la portée de la majorité²⁶. Il ne faut pas oublier non plus que le commerce des vivres à roulement plus grand que celui des étoffes ou de la quincaillerie, par exemple, donnait lieu à des modalités de paiement plus exigeantes et ne favorisait pas les rabais²⁷. Nul doute que ces contraintes n'eurent pas l'heur de réjouir l'épicier de Dawson qui n'écoulait pas pour autant ses stocks plus rapidement et qui, à la fin du printemps et au début de l'été, se voyait obligé à quelques gros débours en espèces sonnantes pour payer ses stocks de presque toute une année. Certains marchands de Dawson jugèrent que seule une méthode de paiement prévoyant un crédit de deux ans saurait être équitable. Tant que le système établi dura, les marchands de Dawson furent à la merci des exigences des grandes et riches corporations, qu'il s'agisse de banques ou de compagnies de commerce.

La courte saison d'achat imposa naturellement l'entreposage à l'année longue. En effet, après 1898, se profilait sur le ciel de Dawson une étendue de constructions longues et basses en métal ondulé où se conservait une bonne partie des provisions de la ville pour huit mois. À l'été 1899, neuf grandes maisons se partageaient la prérogative de fournir de l'entreposage, au chaud ou au froid, aux nombreux particuliers et marchands qui ne pouvaient se payer leur propre entrepôt²⁸. Pour ces maisons, l'entreposage ne représentait qu'une des multiples facettes du commerce. À la fin de 1900, le chemin de fer White Pass and Yukon Route, probablement la plus grande entreprise dans le domaine de l'entreposage, accusa \$225 000 de comptes à recevoir pour ses installations d'entreposage public²⁹. À en juger d'après ces chiffres, la nécessité de toujours tout entreposer aurait certes causé un embarras financier annuel à maints marchands de Dawson. En 1900, la Yukon Dock Company demandait \$7.50 la tonne par mois pour entreposer des produits au

chaud et \$15 la tonne par mois pour les entreposer dans des bâtiments réfrigérés artificiellement³⁰. Les commerçants trouvaient sans doute ces tarifs élevés, mais la Yukon Dock, les jugeaient équitables compte tenu de la cherté des terrains à louer en bordure du fleuve où se situaient les entrepôts et des exorbitantes primes d'assurance à payer sur les précieuses cargaisons qui constituaient les provisions annuelles de la ville. Après l'adoption de la constitution de la ville en 1902, les taxes foncières grimperent et firent monter davantage les tarifs d'entreposage.

Les incendies dévastateurs qui chaque année ravagèrent le quartier commercial de la ville au début expliquent, d'une part, les primes d'assurance élevées (entre 5 et 7 pour cent en 1902³¹) et, d'autre part, l'emplacement de beaucoup d'entrepôts à cinq ou six rues du cœur de la ville, limité par la rue Front et l'avenue Third. Les marchandises entreposées étaient assurées, mais celles en montre dans les magasins se trouvaient dans de vrais nids à feu. Les établissements commerciaux (hôtels et magasins) situés dans la rue Front et les avenues Second et Third ne pouvaient obtenir d'assurance³².

À partir de 1900, le marché immobilier de Dawson accusa une tendance très nette à la baisse que suivirent de mauvais grés les loyers des terrains et des entrepôts. Néanmoins, les propriétaires de la ville champignon n'emboîtèrent pas vraiment le pas à la récession économique; ils baissèrent trop peu et trop lentement leurs loyers en comparaison de la réduction graduelle des profits réalisés par la majorité des marchands³³.

Après l'achat de ses marchandises, la plus grande mise de fond que devait assumer le commerçant de Dawson touchait le transport. Avec l'achèvement du chemin de fer White Pass and Yukon Route (la WPYR) en 1900, le monopole du transport le long du cours supérieur du Yukon revint à la compagnie qui le construisit, et à ses deux concurrentes, l'AC Company et la NAT&T Company, sur la route inférieure du fleuve. L'amélioration du transport ferroviaire et fluvial fit peut-être graduellement baisser les tarifs de 1900 à 1902³⁴, mais il n'en restait pas moins que: *the companies employed in freighting goods to Dawson went to large capital expenditure firmly convinced that they were taking great risks and under the impression that the life of their business would be very short and that the only chance of getting any profit from their investments was by charging rates that would bring back such capital and profit within a very short period.*³⁵

En revanche, les clients eux ne voyaient pas la fin de ces frais de transport presque prohibitifs. S. Morley Wickett, dans son article «Yukon Trade» paru en 1902³⁶, prétendait que les tarifs sur la route de Saint Michael à Dawson (bas Yukon) étaient élevés à

outrance. Pourquoi, demandait-il, les compagnies en mesure d'acheminer les marchandises à Dawson pour seulement \$30 la tonne exigeaient-elles des tarifs qui, en moyenne, dépassaient largement cela par trois fois et plus, d'après les dires d'un agent de l'AC Company en 1900³⁷. Tarifs proprement prohibitifs que la WPYR se vit incapable de concurrencer au début. Les clients n'avaient recours au rail plus coûteux que le bateau que pour les marchandises périssables exigeant une livraison rapide. Après la campagne de tout un été que mena le *Nugget* et le boycottage du chemin de fer par plusieurs marchands, le gouvernement finit par intervenir en novembre 1901³⁸. Voyant son monopole menacé, la WPYR baissa ses tarifs.

Sur la question du transport par rail ou par vapeur, l'expéditeur ou le marchand devait savoir interpréter les tarifs en sa faveur. Comme le soulignait Wickett, un marchand astucieux avait le don d'obtenir un contrat de transport par rail qui lui revenait à moins de \$30 la tonne, alors qu'un négociateur moins rusé aurait payé plus que cela³⁹. On ne réussit jamais à prouver les accusations de favoritisme flagrant en faveur de gros expéditeurs portées contre la WPYR⁴⁰, mais les marchands se sentaient désavantagés par le chemin de fer, plus particulièrement le petit épicier. Le chemin de fer offrait alors le meilleur moyen d'importer les produits périssables, et pourtant des articles lourds comme du beurre frais se rangeaient parmi les plus coûteux à expédier en quantité inférieure à un plein wagon. Le foin, le bois et les meubles coûtaient également très cher par ce moyen de transport⁴¹. À l'antipathie que plus d'un marchand de Dawson ressentaient à l'égard des compagnies de transport s'ajoutait la répugnance notoire des compagnies de transport par eau et par rail de faire connaître leurs nouveaux tarifs à chaque printemps. Quand elles les annonçaient en avril, les premières commandes étaient déjà parties depuis des semaines⁴².

Alors que l'intensification de la concurrence entre le chemin de fer et les vapeurs précipita une soi-disant guerre des tarifs en 1902⁴³, les hostilités ne firent pas baisser les prix suffisamment et pas assez longtemps pour vraiment encourager les clients. Au moins un client, désireux d'expédier de petits articles de quincaillerie (la catégorie de marchandise la plus coûteuse selon le tarif de la WPYR⁴⁴), trouva le tarif par rail toujours trop élevé et eut recours aux compagnies de transport fluvial⁴⁵.

Au sujet des tarifs de fret, le rédacteur du *Dawson Daily News* prit la défense des commerçants et des consommateurs qui, au bout du compte, encaissaient les contrecoups de la politique des transports. Il disait:

*There is an unfortunate opinion prevailing on the outside to the effect that in Dawson people will pay any price for anything and everything sent in there, and that, therefore, there would be no need for transportation companies reducing their high freight tariffs.*⁴⁶

L'éditorial révèle une vérité assez triste. Que les prix fussent élevés, tout le monde le concevait facilement, mais pourquoi, se demandait-on, fallait-il que de grandes compagnies fissent injustement payer au consommateur le boom commercial qui tournait déjà à la récession. Dans une certaine mesure, le coût de la vie à Dawson, par un malheureux hasard, accusa toujours un retard sur la conjoncture économique.

Jusqu'à présent, nous nous sommes attachés à présenter la relation entre le commerçant de Dawson, la compagnie de transport et le fournisseur extérieur sous l'angle des problèmes que connut le premier. Par contre, l'étude des centres de l'extérieur qui répondaient à ses besoins fait ressortir un autre aspect du commerce entre la côte du Pacifique et le Klondike, un aspect qui préoccupa la presse locale et nationale après le début du siècle. Il s'agit de l'emprise qu'exercèrent les États-Unis et non le Canada sur le marché du Yukon.

En 1898, de nombreux Nord-Américains associaient les mots magiques de «Klondike» et «Alaska» dans leur esprit. Certains Canadiens de la côte ouest, auteurs d'annonces, avaient constaté une telle ignorance sur le sujet au moment de la ruée qu'ils se sentirent obligés de lancer à la face de tous que le Klondike se trouvait bel et bien en territoire canadien⁴⁷. Malgré son emplacement, la ville comptait une solide population américaine – en 1900, elle atteignait 62 pour cent de la population totale⁴⁸. L'étude de l'américanisation de Dawson déborde de beaucoup le cadre de notre sujet. Cependant, un aspect de l'influence américaine dans le Yukon touche notre sujet de près; il s'agit de l'arrivée massive de produits américains dans le territoire, qui finit par détrôner les produits canadiens. (Voir aussi le chapitre intitulé: «Sur la satisfaction de l'appétit des chercheurs d'or» et l'appendice B plus loin.)

Nous avons déjà parlé de la lutte que se livrèrent les ports canadiens et américains du Pacifique pour l'hégémonie du marché du Nord. Au cours de cette lutte, Vancouver et Seattle devinrent les représentantes de deux forces nationales opposées. Seattle avait joui d'une position de force avant l'application stricte des règlements douaniers canadiens⁴⁹ (soit avant l'envoi du premier détachement de douaniers de Victoria aux cols Chilkoot et White en juillet 1897). L'application des tarifs douaniers qui, en moyenne, atteignaient entre 25 et 30 pour cent sur la marchandise générale, ne suffit pas à éliminer les villes américaines des

rangs des concurrents⁵⁰. Seattle, Portland et San Francisco avaient gagné la bataille grâce aux prix plus avantageux de leurs marchandises et à l'avance des plus légitime qu'elles avaient prise. Néanmoins, elles distancèrent davantage les ports de la Colombie-Britannique par des moyens moins honorables, c'est-à-dire en se servant de l'ignorance générale des formalités douanières aux cols⁵¹.

Bien après qu'il fut connu que le Canada percevrait des droits sur tous les équipements américains entrant au Yukon, les villes portuaires américaines continuèrent de jouir de leur avantage initial. En effet, leurs régions agricoles, dont la très féconde Californie, leur fournissaient une imposante gamme de produits en très grande quantité à côté de celles alimentant les ports de Colombie-Britannique, sans compter qu'elles étaient plus faciles d'accès. N'oublions pas que des centres rivaux de distribution au sud se disputaient le marché de la Colombie-Britannique. Ainsi, le lard, le jambon et le bacon canadiens devaient être importés de l'Ontario (distance considérable à cette époque, on le conçoit). Connaissant l'état général du marché de l'ouest canadien, comment s'étonnerait-on ensuite de la prédominance des produits américains au Yukon. Les rapports sur le marché de Colombie-Britannique parus dans le *Canadian Grocer*, même en 1904, révèlent que les sources locales livraient une forte concurrence aux fournisseurs de l'Est et de la côte ouest américaine.

Nombre d'expéditeurs de Dawson avaient l'habitude de faire entrer les importations américaines à Vancouver ou à Victoria. Quand la douane se payait en Colombie-Britannique au lieu d'au Yukon, les marchandises poursuivaient leur chemin vers le nord à bord de vaisseaux canadiens, traversaient l'Alaska en transit et entraient au Yukon comme marchandises dédouanées. Pourquoi procédait-on ainsi? Tout simplement parce que la douane canadienne se calculait suivant un certain pourcentage du prix d'achat, du fret et du profit des intermédiaires et ainsi il y avait parfois une différence de 50 pour cent entre la douane à payer à la frontière du Yukon et celle à payer à Victoria⁵². Tout moyen d'éviter de payer plus qu'il ne fallait eut bien sûr la faveur de tout le monde. Ce mode d'importation eut une conséquence importante en ce sens que l'augmentation relative de marchandises entrant franc de port dans le territoire, dont les rapports sur le commerce canadien firent état à l'époque, pouvait facilement s'interpréter à tort comme une augmentation des marchandises *canadiennes* atteignant le Yukon⁵³. Egalement sujets à la même caution sont les tableaux montrant une augmentation du nombre des vaisseaux canadiens croisant entre la Colombie-Britannique et les ports du Nord⁵⁴. Aux dires de quelqu'un du port de Skagway en 1900, la majorité des cargaisons acceptées comme des produits

de la Colombie-Britannique camouflait des marchandises américaines prépayées, marchandises dont il donne les exemples suivants: viandes et jambons en conserve de l'Est, fruits de l'Oregon et de la Californie et lait de l'Illinois⁵⁵.

Un autre aspect non négligeable de cette course à l'équipement à laquelle se livrèrent les marchands de la côte ouest et, partant, de cette lutte pour se tailler une place dans le marché de Dawson, est la popularité durable dont jouissait une marque qui avait réussi à se faire connaître au Yukon. Pour reprendre les paroles de S. Morley Wickett, «a name of a brand counts for much. A few Canadian houses in their Yukon trade appear not to have been sufficiently jealous of their name.»⁵⁶ Tout fournisseur canadien qui voulait livrer concurrence à des marques d'aussi grand renom que le lait Carnation, le lait condensé «Eagle Brand» de Borden, le beurre Agen, les viandes Rex ou la céréale «Germea» n'avait pas la tâche facile.

La durée de ce monopole n'est pas simplement attribuable aux ambitions commerciales de Seattle. Le fait que le 4 juillet était, à Dawson, un congé au même titre que la fête du Dominion, qu'un grand nombre de magasins fermaient le jour de l'anniversaire de Washington⁵⁷, et qu'en 1899 la Parson's Produce Company passait pour la seule compagnie canadienne de légumes au Yukon⁵⁸, nous mène à constater que la nature véritable du marché de Dawson découlait de la composition même de sa population. Sans disposer d'une étude approfondie des antécédents des marchands de la ville (voir Appendice C), la liste des «foreign companies licensed by the Commissioner of the Yukon Territory to carry on business other than mining»⁵⁹ indique une prépondérance de maisons américaines parmi les plus grandes compagnies. Sur cette liste, on trouve les noms de la Northern Commercial (NC) Company, de la Joseph Ladue Mining and Development Company, de l'Ames Mercantile Company, de la Pacific Cold Storage Company, de la NAT&T Company, de la Yukon Storage Company et de la Dawson Hardware Company⁶⁰. Les investissements dans la NAT&T par l'importante firme de viande Cudahy de Chicago montre bien les liens qui existaient entre les actionnaires de l'entreprise de Dawson et la haute finance américaine. Lors de sa visite du Klondike en 1900, le gouverneur général, Lord Minto, connaissait bien cet état de fait et se fit demander de solliciter certaines des plus grandes maisons de commerce de lui fournir un estimé de leurs achats canadiens cette année-là. Protestant de sa bonne foi et de son intérêt acquis dans l'industrie canadienne, la NAT&T répondit qu'elle préférerait acheter des marchandises canadiennes et qu'elle s'efforçait de trouver des produits canadiens que son siège aux Etats-Unis ne pouvait facilement se procurer⁶¹. On découvrit que, pour

toutes sortes de raisons, seul un tiers du stock de la NAT&T avait été emballé ou fabriqué au Canada.

Selon un représentant de la Canadian Manufacturing Association, en 1901, les principales importations à Dawson étaient les suivantes:

*coffee, baking powder, canned fruits and vegetables, honey, condensed milk, potatoes, tobacco and cigars, fine confectionery, boots and shoes, leather belting, rubber hose, gloves and mitts, cotton duck, copper wire, wire nails, cordage, wire rope, spades and shovels.*⁶²

Convenant que les maisons canadiennes avaient réalisé d'importantes ventes cette année-là, il offrait de précieux conseils aux hommes d'affaires canadiens désireux de prendre une part plus active au commerce. Dans tous les domaines du commerce général, qu'il s'agisse de quincaillerie, de merceries ou de vivres, il fallait avant tout s'attacher à la qualité. Les vêtements canadiens, particulièrement les chemises de flanelle et les sous-vêtements de laine, ne se seraient pas bien vendus à cause de leur mauvaise coupe. Parallèlement, les bottes de caoutchouc canadiennes passaient pour trop encombrantes. A cet égard, les bottes "Gold Seal" de la Goodyear Rubber Company, fabriquées à San Francisco, conservèrent la faveur incontestée qu'elles s'étaient méritées dans la première année de la course à l'équipement⁶³.

On attribuait généralement le succès des Américains dans ce domaine à leurs meilleures techniques d'emballage qui rendaient les produits plus durables et plus attrayants. Par exemple, les conserves de fruits canadiennes, plus lourdes, ne jouissaient pas de la belle présentation des conserves américaines. De même, on prétendait que les méthodes d'emballage du beurre, du fromage et du bacon employées au Canada n'égalaien pas celles des produits américains⁶⁴.

Avant de peindre un tableau trop sombre des marchandises canadiennes, soulignons qu'en 1902 les observateurs modérés estimaient à 60 pour cent la part canadienne du commerce au Yukon, part qui d'ailleurs allait en augmentant. C'était un renversement du monopole d'environ 90 pour cent exercé par les Américains en 1898⁶⁵. Les audacieux efforts des entreprises de gros et de transport de Vancouver allaient enfin aboutir, pensa-t-on, en 1901 avec l'ouverture tant attendue du bureau gouvernemental de garantie des métaux précieux dans cette ville. Seattle avait jusqu'alors monopolisé l'échange de l'or du Yukon en dollars américains. Vancouver se crut désormais en mesure d'arracher l'or et l'influence qu'il donnait aux hommes d'affaires américains qui, depuis trop longtemps, «were waxing fat and insolent [. . .]

when the golden millions of the Yukon were poured into their waiting laps»⁶⁶.

Assez ironiquement, le sort voulut que le marché dont héritèrent les marchands et les entreprises de transport en Colombie-Britannique fut un marché fléchissant. Il ne ressemblait en rien au marché des prix illimités dont s'étaient emparés les pourvoyeurs de Seattle et de San Francisco en 1897. Selon un historien qui étudia le théâtre du combat quelque soixante années plus tard, il s'agissait d'une victoire à la Pyrrhus⁶⁷. Mais quels que fussent les facteurs qui régirent leur choix, les acheteurs de Dawson, en 1902, firent preuve d'une préférence tout à leur honneur en faveur des produits canadiens. En mai de cette année-là, l'acheteur de la NC Company (qui avait succédé à l'AC Company) avoua que la plupart des fruits en conserve, tous les légumes en conserve, 90 pour cent de la farine et une bonne partie de la quincaillerie dans ses entrepôts provenaient de fabricants canadiens⁶⁸.

Après l'application des douanes canadiennes sur la route du haut Yukon en 1897, l'AC Company, à l'instar de tous les autres détenteurs de permis de vente d'alcools en gros, se vit contrainte de s'approvisionner au Canada. Cependant, la bière continua d'être importée jusqu'en 1905 lorsque la distillerie O'Brien Brewing and Malting de Klondike City entra en scène⁶⁹. En 1904, un journaliste faisant état du marché des épiceries en Colombie-Britannique put enfin chanter triomphalement que 95 pour cent des 900 tonnes de marchandises à bord de l'*Olympia* en partance pour le Nord provenaient du Canada. «The whole of the groceries, flour, feed and similar goods were from Canadian factories.»⁷⁰

Tant les chiffres de la population que ceux de la production de l'or indiquent, on ne saurait s'en étonner, que le XX^e siècle marqua un point tournant tout aussi important qu'inaltérable⁷¹. Les points de repère exacts de l'essor et du déclin ou de la vie et de la mort de Dawson se trouvent dans la zone contestée entre la mémoire et le mythe; il y a autant d'histoires du Yukon qu'il y a de chroniqueurs. L'essor commercial constitue en soi une catégorie d'analyse arbitraire, car, conformément à la tradition de la ville champignon qui érigeait des immeubles à frontons trompe-l'oeil, les hommes d'affaires de Dawson n'admirent qu'assez tard les signes évidents de la décadence. La découverte en 1903 d'or frais, pour ainsi dire, dans le district de Tanana en Alaska et l'inévitable ruée des mineurs toujours gonflés d'espoir qui suivit, donnèrent en quelque sorte le coup de grâce à Dawson la ville champignon. En revanche, le départ des clients et des marchands «de passage» fit connaître une certaine stabilité économique aux hommes d'affaires bien établis. Au cours de cette pé-

riode d'austérité, seul le courage inébranlable des pionniers qui, à cette époque, entretenaient la foi dans l'avenir, soutint le moral des marchands. Dans les éditions annuelles «Golden Clean Up» des journaux et les beaux catalogues des compagnies, les gens se félicitaient de leurs entrepôts en brique, de leurs rues pavées, de leurs réseaux de téléphone, de leurs clubs et de leurs fraternités. C'est là qu'ils chantaient leur rêve de prospérité dans le Nord, désormais devenu réalité.

L'introduction du rapport de 1902 du commissaire au ministère de l'Intérieur donne une assez bonne idée de l'esprit de confiance renouvelée dans le Nord qui régnait alors. Il écrivait: «Not only does a general air of prosperity and confidence pervade the whole business community, but the surest steps are being taken to insure a continuance of good times.»⁷² Quel contraste ne dénote-t-on pas entre cette confiance abusive qui maintint à flot la communauté marchande en 1903 et les symptômes très réels de réduction chronique qui suivirent dans son sillage.

Tous ceux qui avaient voulu faire de Dawson le marché de l'arrière-pays ne purent feindre d'ignorer ces symptômes après 1904. En premier lieu, le volume exceptionnellement élevé de commerce entre Vancouver et le Yukon, incontestablement atteint en 1903, ne se répéta jamais plus⁷³. En second lieu, le système de crédit employé si largement au Yukon subit un rude coup. Le symbole de l'adaptation des méthodes commerciales aux besoins de la communauté, les plus importantes compagnies commerciales le détrônèrent en 1904⁷⁴. Elles exigèrent d'être payées rubis sur l'ongle de manière à honorer les modalités de crédit à court terme de l'extérieur – voilà qui reflétait tant une baisse de la marge de profit que le scepticisme des investisseurs et des créanciers de l'extérieur à l'endroit des risques que représentait une ville minière au bord de la ruine. Cette récession générale eut enfin d'importantes répercussions dans le domaine des transports. En 1904, la WPYR se vit contrainte de réduire ses tarifs, sous forme d'un rabais général pour l'été, en raison du grand mécontentement qu'elle avait engendré l'été précédent. Les marchands n'avaient plus les moyens d'assumer les frais généraux élevés du transport par rail⁷⁵.

Pendant les sept années suivantes, les marchands livrèrent une lutte à finir à la WPYR pour l'obliger à ajuster ses tarifs au déclin économique. Les grandes protestations de la Chambre de commerce de Dawson en 1905 et 1906 n'apportèrent pas de baisse substantielle des tarifs avant 1909 et 1911. Les tarifs donnés par H.A. Innis pour l'année 1910 montrent que les tarifs de la WPYR étaient, peut-être avec raison, cinq fois plus élevés que ceux du CP⁷⁶ (voir Appendice D). On imagine assez facilement l'attitude des marchands vendant un des produits mentionnés

28 Vue à vol d'oiseau de Dawson, montrant les quais, les entrepôts et les magasins entre les rues King et Queen, ca 1902. (Archives publiques Canada, C 17015.)



29 Vue du nord-est de Dawson, ca 1903.
La grand' rue à la droite du centre est
la rue King. (Archives publiques Ca-
nada, C 675.)



(boeuf, porc, fromage et pommes de terre). Le transport par rail de ces produits de Skagway à Whitehorse représentait entre 121 et 139 pour cent de leur prix à leur débarquement sur les quais de Skagway.

La consolidation graduelle du capital entre 1901 et 1906 (voir Appendice G) constitue la conséquence la plus patente du déclin sur la communauté commerciale. De ce fait, un nombre toujours plus petit de marchands de Dawson jouit de la "continuance of good times" que le commissaire Ross souhaitait en 1902. On imagine assez facilement le désarroi que jeta un tel affaiblissement de la base économique sur le groupe relativement important des commerçants. À côté des tableaux qui indiquent une contraction vraisemblablement aussi grande et graduelle dans tous les domaines du commerce, la remarque suivante du gérant de la NAT&T en 1909 précise que certains ne s'étaient pas encore ajustés à la tendance:

*The commercial conditions of the territory at the present time do not warrant the encouragement of a single individual; every line of business is represented and in fact many are overdone. This condition however will doubtless improve with the increase of investment capital in placer mining and the development of quartz and the renewed activity of the prospector.*⁷⁷

Ce mélange d'adaptation sensée à une situation économique déclinante et de croyance persistante dans une reprise soudaine de quelque sorte que ce soit caractérisa l'élite des hommes d'affaires de Dawson durant ces années. Malgré cet optimisme, les problèmes chroniques attachés au service d'une ville minière vieillissante demeurèrent une source de découragement.

Dawson se donne des airs de métropole – 1899–1903

Dans son rapport de 1899, A.B. Perry, surintendant de la Police à cheval du Nord-Ouest, se disait *astonished to find so many substantial buildings, enormous warehouses, fine shops, articles of costliest and finest description [in Dawson] [. . .] The Yukon Council have provided sidewalks, bridges, graded and drained streets, fire brigades, electric street lighting and many other conveniences.*¹

Ce même automne, le *Dawson Daily News* déclarait fièrement que «substantial business blocks have taken the place of flimsy shacks and neat frame dwellings have succeeded the log house. All this indicates a belief in the permanency of Dawson as a mining centre»². Un écrivain de passage exprima ouvertement la surprise qu'il eut devant l'apparence de la ville en 1903: *The first sensation experienced in Dawson was that of surprise at the size and appearance of the town. With a population of about 7000, with streets solidly built up nearly a mile along the river, and business extending back from the riverfront to Third Street; with graded streets, water service and sidewalks and comfortable log and frame storehouses and dwellings, the impression created is one of solidity and permanence, which I venture to say is not generally entertained by those who have not seen this metropolis of the Yukon.*³

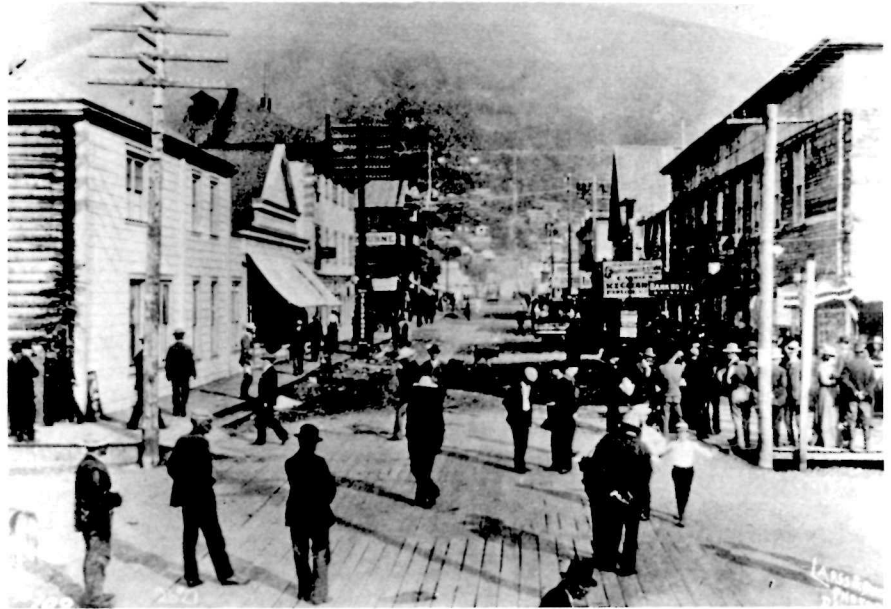
En ce début de siècle, Dawson voulait projeter d'elle-même sur le monde extérieur l'image d'une ville stable, prospère et en plein essor, d'une ville qui se métamorphosait rapidement de grossière ville champignon de l'arrière-pays en excellente ville canadienne de commerce et d'industrie. En effet, les articles de journaux de 1899 à 1903 témoignent assez éloquemment du sentiment de satisfaction et de fierté que le changement d'aspect de la ville et du comportement de ses habitants avait engendré chez tous. Et lorsque des récits en images de l'époque viennent corroborer tous ces témoignages de changements et d'améliorations matériels, l'impression de métamorphose semble des plus justifiée. Dawson n'accueillit pas le XX^e siècle avec sa triste apparence de ville champignon de 1898. Elle se donna un air plus raffiné, plus reluisant, plus respectable qui l'apparenta d'ailleurs à une prospère ville commerciale du sud du pays (fig. 28 et 29).

En 1899, la ville comptait six scieries. En 1903, tant de cabanes en bois rond du quartier commercial de la ville avaient cédé le pas à des bâtiments en bois de charpente, à deux et trois étages, que les quelques cabanes encore debout à cet endroit donnèrent à un observateur l'impression d'appartenir à une autre époque⁴. En 1899, le premier bâtiment en brique, fait entièrement de matériaux locaux, s'éleva sur la rue Third entre les ave-

30 Rue de Dawson, 1898. Chaque grosse
averse rappelait aux gens que Daw-
son avait jadis été un marécage.
(Archives publiques Canada,
C 20891.)



31 Une intersection importante: celle des rues King et Front, ca 1900. A noter la différence dans l'état des rues en comparant avec la photographie précédente. (Archives publiques Canada, C 13416.)



32 Architecture rococo de la ville champignon à son apogée: rue Front, 1904. (Archives publiques Canada, PA 14537.)

32



nues Third et Fourth⁵. Il s'agissait d'un entrepôt frigorifié de la Dawson Warehouse Company, qui réussit à résister au pergélisol, la plus grande menace des constructions en brique dans le Nord. Bien que le *Dawson Daily News* lui réserva un accueil enthousiaste, affirmant que la brique deviendrait le matériau de construction de l'avenir⁶, il ne se construisit ensuite que quelques autres bâtiments en brique.

Dawson dut, dans une grande mesure, son air plus respectable à l'élargissement et au macadamisage⁷ des rues desservant son quartier commercial, soit le secteur nord-sud des trois rues comprises entre les rues Front et Third, et plus tard des cinq rues depuis la rue Front à l'avenue Fifth. Au moment où Lord Minto, gouverneur général, arriva pour sa visite officielle en août 1900, la ville se parait orgueilleusement de cinq milles de rues nivelées et planchéiées aux intersections et de 12 milles de trottoirs de bois⁸ (voir fig. 31). Les lamentables histoires de passages encombrés de boue, de piétons et d'animaux (vivants et morts) appartenaient désormais au passé (fig. 30). Avec une désinvolture étudiée, le bottin de Dawson de 1901 décrivait les petits cabriolets et les attelages circulant librement dans les voies publiques: «A pleasing sight of a summer eve is to see the many handsome turnouts together with several hundred bicyclists lining the boulevard of the waterfront in up-to-date Dawson.»⁹

La généralisation de l'éclairage à l'électricité témoigna des progrès matériels manifestes de Dawson. La Dawson Electric Light and Power Company, créée en 1900, remplaça plusieurs autres petites entreprises qui avaient essayé tant bien que mal de satisfaire les besoins de la ville en électricité¹⁰. Le nouveau siècle à peine vieux de quelques mois, certaines des plus importantes compagnies de la ville avaient déjà électrifié leurs magasins pour les doter de cette «clear white light so different from the smokey yellow glare of coal oil lamps»¹¹. Moins d'un ans plus tard, tout le district minier était desservi par la Yukon Telephone Syndicate. Deux ans plus tard, il y aurait eu 330 téléphones d'installés à Dawson¹². Un bon réseau de téléphone représentait un avantage indiscutable pour le commerce quand on pense que certains clients se trouvaient sur des ruisseaux aurifères distants parfois de 50 milles de Dawson.

Dawson aurait été bien incapable de survivre physiquement sans un bon système d'égout (eaux pluviales et eaux usées) et d'alimentation en eau potable. On se souvient que la grande activité de l'été 1898 avait été quelque peu refroidie par une sérieuse épidémie de typhoïde et par certains cas de malaria et de dysenterie, fléaux naturels de la surpopulation non maîtrisée d'une zone marécageuse mal drainée¹³. Dès sa création, le conseil de l'hygiène fit bien quelques petites améliorations en 1899,

mais il fallut attendre 1900 pour voir fonctionner un système adéquat d'égout et d'approvisionnement en eau potable¹⁴.

Sans doute que Dawson craignait plus les incendies que les épidémies. Les deux conflagrations qui avaient ravagé durant l'hiver 1898–1899 le populeux quartier des affaires justifiaient amplement l'existence d'un service de sapeurs-pompiers toujours prêts à passer à l'action. En 1901, grâce aux fonds accrus recueillis auprès des marchands, le service possédait deux pompes à incendie, deux dévidoirs mobiles pour tuyaux souples, deux pompes chimiques et une voiture à crochet et échelle; petit à petit on installa des bornes d'incendie dans toutes les grandes artères¹⁵.

En 1901, Dawson avait sans nul doute franchi le cap de l'âge adulte. Cela se voyait plus particulièrement dans le quartier des affaires qui d'ailleurs célébrait l'événement avec grand enthousiasme. Soit dit en passant, c'est dans une grande mesure par l'entremise de ses marchands que Dawson acquit son air de respectabilité. Peu de personnes ayant vu le Dawson d'après la ruée manquèrent de mentionner le climat de permanence qui régnait dans la ville en général et plus particulièrement dans son quartier commercial. Presque tout le monde fit état du succès des plus grands marchands de Dawson, ceux dont l'importance des investissements traduisait l'intention de demeurer dans le marché du Klondike.

Dans sa livraison spéciale de 1899 intitulée «Midsummer Edition», le *Dawson Daily News* estimait le total des investissements en capital de l'AC, de la NAT&T et de l'AE (les trois plus importantes compagnies de commerce et de transport de Dawson) à 5 millions de dollars¹⁶. Une évaluation de 1901 portait la valeur totale de 13 grandes maisons d'affaires entre \$50 000 et 1.8 million de dollars¹⁷.

Au début du siècle, Dawson, par son architecture, donnait vraiment l'impression d'une ville en plein essor. Les magasins, hôtels, petites entreprises et *saloons* qui bordaient tout le côté est de la rue Front (plus tard connue également sous le nom de avenue First) et qui dominaient la file de quais et d'entrepôts longeant le fleuve, formaient le cœur du Dawson commercial. Là, les imposants magasins de la plupart des grandes firmes, de même que certains des meilleurs hôtels et théâtres de la ville donnaient sur le trottoir de bois, formé de planches de 12 pieds posées sur la largeur, qui bordait un côté de cette rue très large. Juste à l'est de la rue Front et parallèle à cette dernière, il y avait une autre voie publique également très achalandée, l'avenue Second, où se traitaient toutes sortes d'affaires depuis l'immobilier jusqu'à la confection, en passant par la prostitution et les pompes funèbres. Le noyau commercial s'étendait jusqu'à l'avenue

Third, qui en 1902 devint l'artère principale de la ville. Les avenues Fourth et Fifth comptaient surtout des entrepôts et des résidences.

À l'extrémité sud de la ville se développa un quartier commercial et résidentiel à part qu'isolait du cœur de la ville la grande parcelle de terre réservée au gouvernement. South Dawson, car c'est ainsi que l'on baptisa cette étendue de un quart de mille, abritait, déjà en 1901, certaines des petites entreprises les plus respectées. Cette banlieue faisait face à la pauvre Klondike City, sur l'autre rive de la Klondike, ville qui, pour son malheur, fut toujours plus connue sous le nom peu flatteur de «Lousetown» (ville pouilleuse). La cadette de Dawson avait acquis cette réputation fort peu reluisante en 1901 au moment où le conseil du Yukon somma toutes les prostituées de déménager leur nid hors de Dawson. Elles allèrent donc le refaire dans Lousetown. Les membres du conseil eurent beaucoup de peine à convaincre les bien pensants de Klondike City, alors en colère et pétitionnant, qu'ils n'avaient pas expressément envoyé le demi-monde de Dawson chez eux¹⁸.

Des bâtiments commerciaux de bois à deux ou trois étages s'élevaient sous le ciel de Dawson. L'AC et la NAT&T élirent domicile dans les sobres bâtiments érigés en 1897 quand la faveur générale allait à l'une ou l'autre variante des bâtiments à frontons trompe-l'oeil. Il y avait le fronton rectangulaire, à pignon, à parapet, à dôme ou à balustrade, relevé parfois de frises et de corniches très ouvragées, ou d'ornements de bois ou d'autres matériaux (voir fig. 32 et 33). Généralement toutes peintes en blanc, les façades auraient peut-être créé une morne uniformité n'eût été la diversité des vitrines flanquant la porte en retrait. Les auvents ajoutaient une certaine touche de couleur car chaque magasin avait le sien orné de rayures, de festons ou simplement du nom du propriétaire. Sans doute les enlevait-on l'hiver pour laisser entrer le peu du soleil qui daignait éclairer la ville.

Les photographies prises au début du siècle donnent une idée de la gamme des enseignes décorant les devantures de magasins. Très souvent, elles prenaient la forme de lettres soigneusement peintes sur le fronton ou d'une inscription sur une simple planche posée au-dessus de la porte. Sur une photographie de la rue Front, on se croirait en plein carnaval tellement il y de guirlandes et bannières annonçant les aubaines toutes plus intéressantes les unes que les autres qui attendaient les clients des boutiques avoisinantes. Peut-être les commerçants de la rue Front furent-ils ceux visés par un éditorial du *Dawson Daily News* de début de 1900 qui déplorait «those objectionable sign and banners, especially those transparencies with lights» (fig. 34). Les préparatifs de la visite de Lord et Lady Minto comportèrent

l'enlèvement obligatoire des objets les plus offensants de cette panoplie du commerce¹⁹.

Cette bonne tenue imposée pour l'occasion, Dawson ne s'y fit jamais et reprit petit à petit ses vieilles habitudes. Une photographie de l'avenue Second prise en 1904 (fig. 33) montre une foule d'enseignes enchevêtrées aux fils électriques et aux lampadaires, sur les toits et au-dessus des trottoirs – manifestations qui font partie des moeurs commerciales des villes nord-américaines. À Dawson cependant, elles prenaient une allure particulière quand arrivaient les premiers beaux jours de l'été, en ce sens que le commerce envahissait les trottoirs. Les marchands y échafaudaient un éventaire d'étagères, des caisses, de barils et de tonnelets. Durant la vente d'écoulement, qui revenait tous les étés, des amoncellements de marchandises et de pancartes affichant «selling out» débordaient dans la rue, défilant ouvertement les règlements d'une ville qui se voulait respectable.

Dawson se distinguait également par le nombre de grands entrepôts de métal ondulé parsemés ici et là dans son enceinte. En 1901, elle en comptait près de 50 dont la capacité totale s'élevait à quelque 50 000 tonnes²⁰. Rappelons que les premiers entrepôts de l'AC Company mesuraient de 30 pi sur 50 à 30 pi sur 190²¹. Ces entrepôts contenaient une bonne partie des capitaux investis à Dawson et, bien sûr, sa subsistance de l'année. On comprend bien alors que la simple présence de ces énormes bâtiments était imposante (fig. 28 et 35).

Tous les signes de prospérité que voyaient autour d'eux les habitants de Dawson ne les auraient cependant pas empêchés de songer, plus que les habitants de toute autre ville canadienne, aux caprices de la fortune, à l'inconstance des filons. Même les plus optimistes savaient fort bien que le surnom de la ville, le Paris du Nord, ne tenait qu'à un fil. En revanche, seuls les plus cyniques auraient osé interpréter la toute nouvelle parure de la ville comme un sous-produit de l'objectif qu'avaient tant cherché à atteindre les marchands de la ville: un marché durable. Sans cette promesse de sécurité, aucun entrepreneur ne serait resté dans cette vallée isolée du Nord.

Le fait qu'ils soient restés appartient à la deuxième phase du cycle de l'exploitation des ressources. En avançant cette hypothèse, H.A. Innis suggère que le phénomène traduit la mort lente d'une ressource primaire qui laisse derrière elle des industries secondaires qui, après avoir été créées de toute urgence, deviennent la base d'une nouvelle économie un peu moins productive²². Étant donné la valeur certaine de la ressource primaire du Klondike et son inaccessibilité, son exploitation exigea dès le départ d'énormes mises de fonds. Les salaires exception-

33 Une des grand' rues de Dawson en 1904: *Second Avenue* vue de la rue King. (Archives publiques Canada, C 14540.)



nellement élevés offerts aux mineurs la première année de la ruée²³, l'arrivée immédiate de grosses compagnies de transport et de commerce, le prix exorbitant des terres et des marchandises et la construction sans délai d'un chemin de fer témoignent de l'ampleur des investissements initiaux.

Pour récupérer de tels investissements, l'industrie des services avait besoin de méthodes toujours plus perfectionnées, de marchés fermes et de prix élevés²⁴. Dans l'optique de l'hypothèse de Innis, l'influence des marchands de Dawson à titre d'agents de changements se conçoit facilement. Leur empressement à appuyer les améliorations de la ville témoignent de leur effort soutenu pour n'avoir que le minimum de frais généraux à assumer.

Alors que plusieurs aspects du commerce évoluaient, certains autres, essentiels d'ailleurs, demeurèrent coûteux, au grand regret des hommes d'affaires et, bien sûr, des clients qui, au bout du compte, souffraient des prix toujours élevés. Les compagnies de transport par eau et par rail assurèrent un service toujours meilleur à Dawson, mais les tarifs de la WPYR étaient encore assez élevés en 1901 pour provoquer un véritable boycottage de leur ligne par les marchands et les passagers²⁵.

La dure leçon tirée des sinistres ayant causé un million de dollars de dommages avait convaincu les hommes d'affaires qu'un bon service de sapeurs-pompiers valait son pesant d'or. Néanmoins, les primes d'assurances demeurèrent prohibitives – 5 à 10 pour cent en 1902²⁶. Les bâtiments commerciaux du cœur de la ville continuèrent d'être privés d'assurances, sauf quelques exceptions; les compagnies d'assurances se contentaient d'assurer les stocks en entrepôts de métal ondulé. De l'opinion générale, les primes d'assurances étaient également trop élevées sans raison²⁷.

Aux assurances venaient s'ajouter des loyers traduisant une prospérité passée pour maintenir élevés les frais d'entreposage. Plus que le transport, les loyers affectèrent uniformément tous les marchands grands et petits²⁸. L'agent territorial des boisés et des terres de la Couronne, le propriétaire officiel des terrains donnant sur l'eau, se montra d'une singulière inconscience en n'alignant pas les loyers des installations du port et d'entreposage sur l'économie d'après le boom de Dawson. En 1904, le courtier qui avait pris le bail des installations portuaires de la Seattle-Yukon envoya une pétition à cet agent dans laquelle il le suppliait de tenir compte du fait que le contrat datait de l'époque du boom économique «and certainly from a mistaken view of the permanency of the business then prevailing». Depuis, la valeur de location de la propriété avait subi une baisse de deux tiers²⁹.

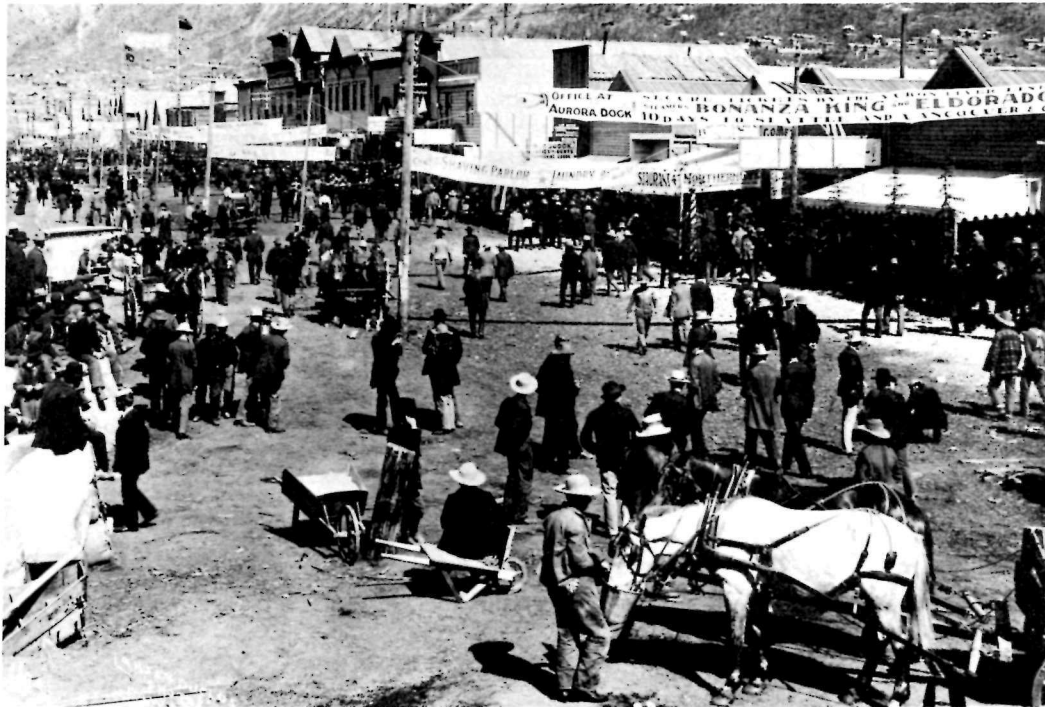
Pour beaucoup des marchands qui demeurèrent au Yukon après la ruée vers l'or, la permanence ne fut jamais plus qu'une illusion; le commerce du Nord, même amélioré par le progrès technique, ne put jamais garantir des profits soutenus ou une sécurité satisfaisante. La survivance des marchands ne se concevait qu'à un seul prix: le regroupement. Regroupement qui constitue d'ailleurs le thème de l'histoire de l'industrie minière de cette époque-là; on consolida les concessions et le capital de manière à pouvoir appliquer les techniques modernes au lieu d'une main-d'œuvre coûteuse à la pleine exploitation des gravières secondaires.

Le commerce suivit une évolution parallèle. En 1901, on estimait que le commerce de Dawson se trouvait bien solidement entre les mains des huit firmes suivantes:

- (1) McLennan and McFeely, quincaillerie de gros et de détail (cette maison aurait réalisé le meilleur chiffre d'affaires en 1900)
- (2) AC Company, magasin général à rayons
- (3) Trading and Exploring Company, marchandises générales
- (4) Seattle-Yukon Trading Company, marchandises générales
- (5) AC Company, marchandises générales
- (6) NAT&T Company, marchandises générales
- (7) Ladue Company, marchandises générales
- (8) Ames Mercantile Company, marchandises générales³⁰.

Après l'envoi sous presse de la liste précédente, l'AC Company fusionna avec le groupe, ce qui venait ajouter du poids à la solution du regroupement pour éliminer le problème de la duplication des frais généraux et des services. Le 1^{er} juin 1901, les habitants de Dawson n'en revinrent pas de leur étonnement quand ils apprirent que l'AE Company, la grande entreprise de Dawson et la propriétaire de «most magnificent and best appointed retail store and offices north of San Francisco» était passée aux mains de l'AC Company³¹. Il en fut de même de l'Empire Trading Company. Quatre jours plus tard, le président de la Seattle-Yukon Trading Company arrivait en ville pour remettre sa firme – clés, stock, vapeur et entrepôt – au nouveau propriétaire. Le résultat qui s'étendit à tout le Yukon fut la formation de deux nouvelles corporations, la Northern Commercial Company (la NC Company) qui s'occuperait du commerce, et la Northern Navigation Company qui, elle, s'occuperait du transport. W.D. Wood, président de la Seattle-Yukon Trading Company, expliqua le geste que sa firme venait de poser par des termes laissant croire à la magnanimité de cette dernière: «We disposed of our holdings because we did not desire to oppose a movement the prime object of which is to decrease the cost of living in this northern country.»³²

34 La rue Front en 1899: «those objectionable signs and banners». (Archives publiques Canada, C 6648.)



35 Entrepôts de la AE Company, ca 1899. (Archives publiques Canada, PA 13297.)



Selon Lois Kitchener, l'historienne de la NC Company, aucune compagnie de transport du Nord ne rentra dans ses frais en 1901 et, malgré les apparences, les années 1901–1903 ne furent pas très bonnes pour la nouvelle firme fusionnée³³. Hélas, les documents qui auraient permis de corroborer une telle affirmation n'existent plus. Les journaux de Dawson ne nous aident guère plus car, à l'époque, ils se gardèrent bien de détruire les illusions de stabilité en admettant que les grands investisseurs de la ville traversaient une mauvaise passe.

Contrairement au commissaire Ross qui, dans son rapport de 1902 au ministère de l'Intérieur, entretient les habituelles mystifications sur le commerce, Congdon, dans son rapport de 1903, expose avec sérieux les véritables conditions du commerce en général:

*Business generally in Dawson has been passing through a somewhat critical stage. Formerly, when enormous profits were usual, men in business made small fortunes in a year. Many of these [. . .] not unnaturally concluded that increased investments meant corresponding increase of profits, and put into business all available assets, including those arising from excessively liberal credits [. . .] Business is certainly on a more substantial basis now, although this result has only been obtained after the unfortunate results to many former large operators.*³⁴

L'inévitable diminution de la population de Dawson n'aïda guère les choses. En raison de l'épuisement des meilleurs graviers aurifères, il fallut exploiter les placers non plus à main d'hommes, mais avec des machines. Alors que le légendaire prospecteur de la vallée du Yukon avait été un homme indépendant, ses semblables, en 1898, étaient presque tous entrés dans les rangs des salariés. Chez ceux que le chômage généralisé de l'hiver 1898–1899 n'avait pas chassés à l'extérieur, la découverte d'or à Nome plus tard cette année-là fit revivre les rêves de fortune facile et d'indépendance qui, d'ailleurs, expliquaient probablement leur présence au Klondike. Environ 8000 hommes auraient quitté Dawson pour Nome au cours de l'hiver 1899–1900³⁵; après la découverte du filon principal dans le district de Tanana, 2000 à 3000 autres personnes auraient abandonné Dawson pour Fairbanks³⁶. Ainsi, la population de la ville, estimée à 18 000 en 1898, tomba à 10 000 après la découverte de Nome, puis à 9142 en 1901 et à environ 7000 en 1903³⁷. À l'exception du chiffre de 1901 qui provient d'un recensement de Dawson, tous les autres résultent d'évaluations faites par des journalistes de l'endroit. Faute de constituer des statistiques précises, ils indiquent assez clairement la tendance générale.

Le ralentissement du marché gêna tout le monde mais, bien sûr, les grosses firmes étaient mieux en mesure d'affronter la tempête que les petits commerçants. Elles pouvaient plus facilement s'adapter aux demandes et aux conditions changeantes du fait de leur affiliation, du moins pour beaucoup d'entre elles, à de solides entreprises de l'extérieur.

On conçoit que la NC Company de San Francisco disposait d'assez de capitaux pour maintenir ses comptoirs tout le long du fleuve et, partant, profiter des découvertes d'or de Nome et de Tanana. L'Ames Mercantile Company et l'ancienne AE Company, toutes deux de San Francisco, purent également obtenir une partie du marché de Nome en ouvrant des succursales à cet endroit. La Pacific Cold Storage Company de Tacoma (Washington) ouvrit des succursales à Nome, Dawson et ailleurs sur le fleuve. Quant à la NAT&T de Chicago et de Seattle, elle exploitait depuis longtemps une chaîne de magasins et de postes sur le Yukon. Elle ouvrit des succursales à Grand Forks (au confluent des ruisseaux Bonanza et Eldorado) et sur les ruisseaux Sulphur et Dominion afin d'avoir une meilleure prise sur le marché au cœur même du district du Klondike³⁸. Tel était donc le système commercial desservant les placers de cet arrière-pays. À l'instar des chercheurs d'or eux-mêmes, les compagnies s'installaient sur le site des plus importantes découvertes d'or. Grâce à leurs succursales, elles ne souffrirent pas trop de l'économie cyclique qui caractérisait ce type de ville minière. Les marchands de quincaillerie McLennan and McFeely, de Vancouver, s'empressèrent d'ouvrir des magasins non seulement au Klondike mais également à Atlin et Bennett en Colombie-Britannique³⁹. Une fois la ruée résorbée dans cette région, la McLennan and McFeely ferma ses magasins près de la source du Yukon et centra tous ses efforts sur le marché de Dawson. Toutes ces compagnies pouvaient plus ou moins bien traverser les vicissitudes du marché de Dawson grâce à leurs succursales ailleurs dans le territoire.

Dans plusieurs pièces de correspondance de 1903 et 1904, la Dawson Hardware Company faisait état sans regret du ralentissement des ventes de petits articles de quincaillerie. La mécanisation graduelle de l'industrie d'exploitation de l'or avait transformé l'équipement minier. Comme sa concurrente, la McLennan and McFeely, la Dawson Hardware put emboîter le pas à l'évolution en produisant et vendant des pièces d'équipement plus lourdes⁴⁰.

Dawson, la reine de la ruée vers l'or, céda son titre à contre-cœur à Fairbanks en 1903. À un égard d'ailleurs important, l'ancienne reine profita de la nouvelle ruée; il faudrait plutôt dire ses grossistes car ce sont eux qui remplirent leurs goussets. Nous

avons déjà vu que la courte saison de navigation imposait aux marchands de Dawson l'entrepôt à l'année de leurs stocks au risque de ne les écouler que très lentement ou pas du tout dans une population déclinante. Une soudaine découverte d'or dans le Nord, et voilà que les revendeurs de Dawson se retrouvaient brièvement dans l'avantageuse position de leurs prédécesseurs de Seattle et de Vancouver un demi-siècle plus tôt. Sans avoir ni l'envergure ni la durée de la ruée vers l'or du Klondike, cette dernière ruée eut tout de même un effet bénéfique sur les marchands encombrés de marchandises. La chance favorisa tout particulièrement les marchands avec des surplus de marchandises américaines car ils purent les faire entrer en territoire alaskan franches de droits⁴¹. En 1905, il y avait 24 entrepôts en douane dans la ville, entrepôts remplis de marchandises destinées à Fairbanks. Selon le percepteur de douanes de Dawson, le commerce de la saison précédente avec Fairbanks avait rapporté au moins \$750 000 aux grossistes de Dawson⁴².

Les firmes de gros et de détail de la ville exploitèrent au maximum le fait que Dawson se prêtait naturellement à jouer le rôle d'entrepôt de l'arrière-pays du Klondike. Faisant un peu de détail elles-mêmes, ces firmes s'occupèrent de plus en plus de la fourniture et du transport de lignes complètes de marchandises venant de l'extérieur pour revente à des détaillants de Dawson et à d'autres établissements sur des ruisseaux aurifères⁴³. En même temps, il était plus facile, voire moins coûteux pour ces détaillants de s'approvisionner auprès des grossistes de l'endroit. De cette façon au moins pouvaient-ils compter sur des lignes de marchandises convenables, un entrepôt sûr et de meilleures modalités de paiement que celles des firmes de l'extérieur. Et surtout, ils laissaient le souci des commandes et du transport aux grandes entreprises mieux équipées qu'eux pour recouvrer ou éponger les pertes éventuelles.

Quelqu'avantage qu'ait offert ce système au détaillant, ce dernier resta toujours à la merci du revendeur ou du grossiste sur place ou au loin. Dans un article prônant la formation d'une coopérative d'achat des détaillants en Ontario, le *Canadian Grocer*, qui prit toujours la part du marchand indépendant, déplorait le sort des détaillants⁴⁴. Durant sa guerre contre la WPYR en juillet 1901, le *Nugget* exposa clairement le lot du petit marchand opérant dans l'ombre des grandes firmes de gros. Non seulement la WPYR imposait-elle des tarifs plus élevés que ne pouvait supporter le trafic, prétendait le *Nugget* lancé sur les sentiers de la guerre, mais elle accordait des tarifs préférentiels à certains grossistes. Sans jamais avoir prouvé ses accusations, le journal cita comme exemples les firmes McLennan and McFeely, Palmer

Brothers (marchandises générales, gros et détail), et T.G. Wilson (épicerie de gros)⁴⁵.

Le pourcentage du commerce de gros et de détail de Dawson qui revint aux grandes compagnies polyvalentes, aux divers marchands de gros et de détail (quincaillerie, merceries, viandes et produits pharmaceutiques) ou au groupe informel des importateurs de gros et des consignataires («do you want to buy or sell anything?») demeure conjectural. Tout au plus pouvons-nous affirmer que la distribution initiale des marchandises à Dawson devint la prérogative d'un nombre de plus en plus restreint de revendeurs locaux.

La tendance au regroupement qui se manifesta au sein de la communauté marchande de Dawson ne doit pas s'interpréter comme une simple réduction radicale du nombre des marchands. Au contraire, il y a un nombre étonnant de marchands inscrits dans les bottins de la ville de 1901, 1902 et 1903, et la réduction de leur nombre au cours de ces années ne constitue guère un phénomène général. (Voir par exemple le nombre d'épiciers, de marchands de fruits et légumes et de quincailliers dans l'appendice G.) Tout aussi étonnant est le nombre de 135 marchands et commerçants sans spécialité et lieu d'affaires dont les noms figurent dans la liste alphabétique des habitants de Dawson en 1901⁴⁶. On ne sait trop comment ces personnes menaient leurs affaires. Le nombre de ces mystérieux marchands tomba soudainement à 41 en 1902; puis, ils auraient tous disparu au moment de l'établissement des listes de 1903. Les quelques noms qui figurent toujours sont ceux de marchands spécialisés dans les épicerie, la quincaillerie, les marchandises usagées et la confiserie, notamment.

La constitution officielle de Dawson en 1902 fut sans doute la principale cause de leur disparition, car ensuite tout commerce se vit imposer des taxes et obligation d'obtenir un permis. À cet égard, il faut noter l'augmentation de \$150 à \$500 par année⁴⁷ des droits perçus auprès des marchands de passage⁴⁸. Le sprint annuel depuis le haut Yukon jusqu'à Dawson pour apporter à la ville ses premières denrées périssables du printemps devint un commerce lucratif dont les représentants incarnaient un système de course à la fortune instantanée qui ne se préoccupait guère de servir les intérêts d'une communauté en pleine croissance. Jusqu'en juin 1902, ces gens réussirent à éviter de payer les permis de vente, mais à ce moment-là la loi appuyée totalement par la communauté outragée des marchands mit la main sur les pires contrevenants⁴⁹. À partir d'août, personne ne put échapper à l'obligation d'obtenir un permis de vente, fort coûteux d'ailleurs. Comme ces marchands n'habitaient pas la ville, aucun document officiel ne précise leur nombre ni leur

réaction à ces frais inévitables. On suppose qu'à l'instar des petits marchands qui s'empressèrent de déguerpir de Dawson, ils répondirent à ce qu'ils prirent pour de la provocation par une fuite vers d'autres endroits plus prometteurs.

Deux hypothèses ont été avancées pour expliquer le sort que l'avenir réserva à ces marchands. La plus plausible des deux part de l'idée que la majorité des entrepreneurs indépendants ne restèrent pas longtemps dans l'arrière-pays. Enrichis ou appauvris, ils retournèrent tôt ou tard à la «civilisation» qu'ils avaient quittée. Cela fut sans doute plus particulièrement le cas de ces aventuriers qui n'avaient au départ aucune expérience du commerce. M. Bob Bloom, anciennement de Dawson et de Fairbanks et maintenant de Seattle, a suggéré une autre hypothèse. M. Bloom fut un de ces marchands de Dawson qui réussit à éviter le regroupement, mais après cela il vendit son fonds de quincaillerie afin de participer à la ruée de Tanana comme mineur et non comme marchand. Bloom prétend que le véritable marchand du Nord ne se livrait au commerce que pour avoir les moyens de poursuivre une quête beaucoup plus fondamentale. Le moment venu, Bloom quitta Dawson presque sans regret, et on le retrouve comme marchand général beaucoup plus tard à Fairbanks. Faute de plus de précision dans les bottins de l'Alaska et du Yukon, on imagine assez facilement que la vie des autres personnes inscrites simplement comme «marchand» ou «mineur» suivit un cours semblable à celle de M. Bloom.

Une troisième hypothèse, celle-là plus généralement acceptée, vient expliquer le sort que connut toute cette population flotante de marchands de Dawson. Elle avance leur déplacement en masse vers les ruisseaux aurifères, plus particulièrement celui de Grand Forks⁵⁰. Hypothèse assez difficile à accepter pour un certain nombre de raisons. D'abord, Grand Forks était déjà constituée en ville sous le nom de Bonanza en 1902; dès lors, elle fixa elle-même les prix des permis de vente dont celui de \$500 imposé aux marchands de passage⁵¹. En second lieu, les bottins des années 1901 à 1903 indiquent une très faible augmentation du nombre des marchands de Grand Forks (voir Appendice H). Enfin, aucun des 135 petits marchands et commerçants de Dawson inscrits dans le bottin de 1901 ou des 41 inscrits en 1902 ne figure à aucun titre dans les autres listes établies ensuite pour Bonanza.

Pour diverses raisons, les ruisseaux aurifères soutenaient un commerce assez stable. Les activités commerciales de Bonanza plus particulièrement firent prendre conscience de ce fait à plusieurs marchands de Dawson, car les marchands de ces établissements éloignés semblaient se détacher de plus en plus du centre⁵². Ce fait nouveau place les relations commerciales entre

Dawson et les ruisseaux environnants dans un éclairage différent qu'il vaut la peine d'étudier de plus près.

Située à 12 milles de Dawson, Bonanza pouvait fort bien se subvenir, ou peu s'en faut. Venant au premier rang des villes en bordure de ruisseaux aurifères (sa population était de 4133 en 1900⁵³), Bonanza, aux dires d'un visiteur, aurait fait plus grande ville que Dawson. Les bottins indiquent clairement que c'est à Grand Forks qu'on trouvait le plus grand nombre de services. Les hommes travaillant sur des ruisseaux aussi éloignés que Sulphur, Dominion et Gold Run, situés à bien plus de trente milles de Dawson ou Bonanza, devaient s'approvisionner à un des petits centres secondaires.

La présence de marchands sur les affluents les plus éloignés ne permettait cependant pas d'éviter, à en juger d'après les journaux et les récits personnels, les longs voyages à Dawson pour acheter les provisions de la saison, même s'il suffisait d'en faire un ou deux par année. Dans un de ces récits, un mineur du ruisseau Sulphur, situé à 35 milles de Dawson, évoque sur un ton de résignation les sentiers boueux de juin qui faisaient du trajet à parcourir un voyage de deux jours. Le voyage en valait la peine car Dawson offrait au chercheur d'or des aliments à meilleurs prix et des divertissements qui lui permettaient d'oublier son travail ingrat⁵⁴. Après avoir fait 25 milles pour placer sa commande à Dawson, un mineur remarquait franchement émerveillé: «Some American Trading Company in which you could buy almost anything you needed.»⁵⁵ Se plaignant amèrement des prix, ce même mineur s'étonnait de la rapidité de livraison des marchandises: «I'd hardly be there myself before the store's dog-sleds would arrive with all that I ordered. The whole supply would be delivered to the door without any extra charge.»

Jusqu'en 1901, l'état des chemins d'accès aux ruisseaux laissa beaucoup à désirer; et partant, le coût du transport des marchandises s'en ressentit. L'été, le transport coûtait entre 25 cents et \$1 la livre selon la distance à parcourir depuis Dawson. L'hiver, les sentiers gelés facilitant énormément les déplacements, les tarifs tombaient de moitié⁵⁶. Notre mineur du ruisseau Sulphur affirmait qu'un article acheté pour 50 cents à Dawson valait \$1.50 une fois transporté au camp⁵⁷. Selon H.A. Innis, le transport d'un article à un ruisseau éloigné faisait grimper son prix à dix fois celui de Vancouver ou de Victoria⁵⁸. Le mauvais état des sentiers se fit d'autant plus sentir que le transport d'équipement lourd tel que des appareils à dégeler, des pompes et des chaudières à vapeur s'imposa de plus en plus avec le temps.

Le conseil du Yukon constata la nécessité de meilleures routes dès 1899, mais la réalisation d'un réseau routier adéquat se fit attendre plusieurs années⁵⁹. En 1901, les établissements des ruisseaux étaient desservis par des diligences quotidiennes et le coût du transport à Grand Forks, de 25 cents la livre l'été, était tombé au prix plus raisonnable de 3 cents la livre⁶⁰. Cette année-là le trafic entre Dawson et les ruisseaux fit vivre huit compagnies de transport. En 1903, un écrivain de passage parlait en termes élogieux de l'excellente route construite par le gouvernement jusqu'au ruisseau Hunker et des nombreux départs de diligences à six chevaux vers l'intérieur. Il concluait: «Hence, Dawson takes on metropolitan airs, and considers herself the new metropolis of the far north and Yukon valley.»⁶¹

Ce ne sont pas tous les marchands généraux installés sur les ruisseaux qui acceptèrent de bonne grâce la supériorité de Dawson. L'amélioration des routes et la baisse des tarifs les mirent dans une meilleure position pour concurrencer Dawson. Dick Craine, propriétaire de l'hôtel, magasin général et musée Last Chance sur le ruisseau du même nom annonçait dans le *Dawson Daily News* vers la fin de l'hiver 1900: «I will compete in prices with any house in Dawson. Come and get my prices. Pack train and delivery in connection. Give me a chance on your freight.»⁶² Environ un an plus tard, le *Nugget* sympathisait avec les petits commerçants de Dawson dont les affaires stagnaient en raison de la concurrence accrue que leur livraient les marchands installés sur les ruisseaux⁶³. Selon le *Nugget*, le succès de ces marchands s'expliquait en grande partie par les tarifs prohibitifs d'entreposage à Dawson à l'époque, tarifs que les marchands des ruisseaux évitaient s'ils allaient chercher leurs marchandises directement aux quais. Faute de documents, on ne saurait dire aujourd'hui à quel point les marchands des ruisseaux réussirent à se débrouiller sans les grossistes de Dawson.

L'influence commerciale de Dawson s'étendit bien au-delà de la Klondike et de ses affluents. En 1902, la route de 307 milles reliant Dawson à Whitehorse était terminée⁶⁴. Alors le fournisseur de Dawson pensa non seulement que les provisions d'hiver avaient de meilleures chances d'arriver intactes, mais il entrevit aussi l'établissement probable d'un chapelet de relais à approvisionner. Inutile de dire que les détaillants d'épicerie de Whitehorse songèrent également à ces éventuels profits. Fort Selkirk, situé à quelque 175 milles de Dawson à la confluence de la Pelly et du Yukon, serait devenu le point de démarcation entre les postes dépendant de Dawson et ceux approvisionnés par Whitehorse.

Si les rayons d'action des différents marchands étaient assez bien délimités le long du Yukon, il n'en allait pas de même sur ses affluents. Le cas des postes de la Stewart en est un bon exemple. En 1902, un vapeur quitta Dawson pour la Stewart, chargé du stock complet d'un magasin général (celui de la Stewart River Trading Company) et de plusieurs commandes particulières⁶⁵. Par ailleurs, le détachement de la Police à cheval du Nord-Ouest sur cette rivière s'approvisionnait à Whitehorse. Incidemment, pour la première fois en 1902 la Police à cheval approvisionna ses postes localement, comme le soulignait le quartier-maître dans le *Dawson Daily News*⁶⁶. Nul doute que les compagnies de Dawson et de Whitehorse accueillirent avec joie ce précédent qui annonçait d'éventuels contrats.

A titre de tête de ligne du chemin de fer, Whitehorse jouissait d'une certaine activité qui lui était propre. Elle ne connut jamais l'opulence de Dawson, faute d'exploitation minière dans son voisinage. Et pourtant, une découverte d'or au lac Kluane tout près de la ville, à l'automne 1903, souleva la population de Whitehorse. Le nouveau gisement aurifère se trouvait sur un lac alimentant le Yukon, situé à un peu plus de 100 milles à l'ouest de la ville par voie terrestre. Comme Whitehorse était desservie toute l'année par le chemin de fer, elle se trouvait bien placée pour s'emparer du marché de Kluane. A ce moment-là le commerce général à Whitehorse était aux mains de quatre grands marchands. De concert avec une poignée de marchands spécialisés dans la quincaillerie, les vêtements pour hommes et les épicerie, le groupe monopolisa le marché du nouveau camp minier. A l'automne, la ville de Whitehorse était pratiquement déserte⁶⁷. Ses habitants s'étaient trop souvent contentés d'observer en simples spectateurs les autres ruées; ils décidèrent de participer activement à celle-là.

Nous avons déjà parlé des retombées favorables de la découverte de l'or de Tanana sur les fournisseurs de Dawson. Grâce à un aspect hautement controversé de la politique douanière canadienne, ces fournisseurs avaient toujours entretenu un solide commerce avec les camps d'amont qui, bien qu'en territoire américain, se trouvaient plus près de Dawson que de Saint Michael. Les marchands de ces établissements (par exemple les villes de Eagle, Chicken, Steel Creek et Ramparts) réalisèrent rapidement les difficultés que présentait l'importation de marchandises américaines. La route la plus courte était sans aucun doute celle par le haut Yukon, soit celle du chemin de fer traversant le territoire canadien. La politique d'entreposage canadienne exigeait la perception des douanes sur les marchandises américaines à leur entrée au Canada et le remboursement des droits payés lorsque les marchandises retournaient en territoire améri-

cain. Mais après avoir rempli une montagne de papperasse dans le bureau de la douane de Victoria, le marchand destinataire avait toutes les peines du monde à se faire rembourser. A cette époque-là, les stocks de Dawson se composaient en bonne partie de marchandises américaines (voir «La satisfaction de l'appétit des chercheurs d'or» plus loin) et les pauvres marchands eurent tôt fait de réaliser qu'il valait mieux s'approvisionner chez les grossistes de Dawson. De cette façon, ils pourraient en outre faire entrer les marchandises en Alaska à titre de marchandises américaines retournées franches de droits en vertu du règlement américain⁶⁸. Le lecteur se souviendra que le marché de Dawson avait été envahi par des produits américains à cause de certaines illégalités douanières. Un ironique retour des choses voulut que ce fût au tour de Dawson de profiter d'une pareille confusion de l'autre côté de la frontière.

En acceptant l'hypothèse de H.A. Innis avançant que le premier boom du Klondike fut suivi d'une période d'ajustement économique, on peut alors légitimement affirmer que l'activité commerciale de la période 1899 à 1903 se caractérisa par une phase de ralentissement et de consolidation. Cette tendance profita davantage aux grands établissements de gros et de détail, mieux en mesure de s'adapter au changement. C'est grâce à leur polyvalence qu'ils héritèrent en fin de compte de la tâche d'assurer à Dawson le rôle de métropole du Klondike. En revanche, une telle évolution du commerce risquait d'avoir des conséquences désastreuses pour la pléthore de commerçants désormais superflus et de petits marchands qui avaient jadis encombré les rues de Dawson, car leur contribution à la prospérité de la métropole demeura marginale.

Notre insistance sur le regroupement des entreprises commerciales risquerait de donner de la réalité une image trop sombre si nous passions sous silence l'épanouissement que connut Dawson durant ces années. Un nombre de marchands avertis et spécialisés s'étaient acquis une réputation enviable en assurant l'excellente qualité de leurs marchandises et en stockant une gamme de produits dignes des grands magasins de l'extérieur. Qui, à l'époque des marchands ambulants installés tant bien que mal dans la «tent city», aurait osé espérer qu'un jour Dawson offrirait variété et qualité. Et pourtant, les marchands de Dawson apprirent à respecter certains critères bien particuliers de qualité.

La mosaïque mercantile: les hommes et leurs méthodes

À l'été 1898, les rues boueuses de Dawson résonnaient des bruits de ces entrepreneurs de tout acabit qui troquaient, marchandaient ou colportaient, à profit ou à perte, et finissaient un beau jour par disparaître de la circulation. Dans une telle atmosphère de souk, à peine l'acheteur se distinguait-il du vendeur. Cependant, l'un comme l'autre étaient animés d'un certain esprit d'entreprise et d'aventure qui, plus souvent qu'autrement, visait les profits rapides sans rien voir des vertus de la patience et de la planification. Tout cela pour dire que la tentative de tirer de cette foule bigarrée de soi-disant marchands le marchand type de Dawson débouche sur un dilemme. Le dilemme touche seulement la période de la ruée et de l'après-ruée, car on connaît très bien le marchand de l'empire commercial du Yukon d'avant la ruée: Jack McQuesten en incarne assez bien le stéréotype. C'était un aventurier audacieux, confiant et astucieux qui différait à peu d'égards du prospecteur avec lequel il faisait affaires.

Après 1898, le stéréotype s'embrouille. Le commerce, alors définitivement plus structuré qu'avant, n'autorise cependant pas plus la généralisation. Au contraire, la communauté marchande devient plus complexe. Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les marchands de Dawson sous l'angle d'un véritable groupe qui possédait une certaine hiérarchie et sphère d'influence définie. Néanmoins, on aurait tort de croire que l'uniformité régnait tant chez les personnes le formant que dans les liens les unissant.

Durant cette période, le regroupement, cette force unificatrice qui, pensa-t-on, saurait seule assurer la survie commerciale de Dawson au XX^e siècle, se formait dans le sillage d'une tendance mercantile qui avait influencé le commerce du XIX^e siècle. Il s'agit de la tendance à la spécialisation. Au début de notre siècle, les marchands de Dawson étaient étonnamment spécialisés. Cela en soi traduit la maturité grandissante de la population urbaine. Le petit marchand général, qui avait fourni denrées, étoffes, quincaillerie, pâture et chevaux de location à l'époque des premiers colons et prospecteurs, devint l'exception à Dawson après la course initiale à l'achat et à la distribution de provisions. Après tout, la ville ne se jugea-t-elle pas sortie du temps où elle n'était qu'un avant-poste quand le chemin de fer fut terminé en 1900? Des réclames de 1899 exhortaient les habitants de «avoid the old style or back-woods trading» en faisant leurs achats dans l'un des meilleurs magasins à rayons de Dawson¹.

Il y avait encore des marchands généraux au Klondike, mais leur rôle avait considérablement changé par rapport à celui du commerçant de campagne ou du marchand aventurier sur le Yukon. Après 1898, c'est probablement le marchand et pourvoyeur

général installé sur les ruisseaux aurifères qui se rapprochait le plus du marchand du XIX^e siècle. Dans maints camps miniers, un seul homme tenait le magasin général, l'auberge, l'écurie et le bureau de poste. Ses multiples fonctions ne faisaient pourtant pas de sa personne ou de son magasin le coeur de la communauté. Dans le contexte de la population cosmopolite et quelque peu affectée du Klondike, il n'était pas nécessairement l'homme de la communauté qui avait le plus voyagé, qui connaissait tous les trucs du métier ou qui possédait le plus de talent, contrairement au marchand de campagne².

A Dawson même, l'expression marchand général n'évoquait déjà plus le marchand de campagne. Les bottins de la ville désignaient souvent ainsi les personnes qui vendaient des merceries de toutes sortes. Les grandes compagnies polyvalentes ou commerciales qui, en fait, tenaient le même stock qu'avait toujours tenu le marchand général, s'apparentaient depuis leurs débuts aux magasins à rayons d'aujourd'hui. Installées dans des bâtiments de plusieurs étages, elles vendaient de la quincaillerie, des vêtements pour hommes et femmes, des denrées, des médicaments, de la ferblanterie et des poêles, de la vaisselle et de la verrerie. Leur personnel se composait de gérants et de surintendants qui dirigeaient commis, vendeurs, vendeuses, hommes d'entrepôt, préposés au pesage, caissiers, comptables et sténographes. En 1902, la NC Company avait 65 employés et la NAT&T Company en avait 31³. On est bien loin du magasin général typique. Cependant, dans la population flottante des commerçants de Dawson il y avait encore des marchands généraux du type classique. En général, ils n'opéraient qu'un seul été et d'ailleurs aucun d'eux ne resta longtemps dans le grand courant commercial de Dawson.

La réclame, les photographies publicitaires et les articles de journaux s'attachèrent surtout au marchand qui exploitait un magasin spécialisé et qui d'ailleurs donne la meilleure idée des diverses marchandises offertes. En 1902, par exemple, le consommateur de Dawson pouvait obtenir des oeufs frais ou des huîtres fraîches de l'Est chez n'importe lequel des 16 bouchers de la ville. Cette année-là, la ville comptait 27 épiciers de détail dont beaucoup étaient assez spécialisés, faut-il préciser. W.A. Hammell and Avery's Grocery passait pour l'épicerie qui offrait bien plus que les denrées habituelles. Ses propriétaires vendaient ce qu'ils qualifiaient de «fancy goods». T.W. Grennan était réputé pour son importante gamme d'articles ménagers, tandis que William Germer l'était pour sa sélection de tabacs. Un consommateur qui voulait des viandes Armour n'avait qu'à s'adresser à l'agent de la compagnie, John H. Hughes; s'il voulait la marque Swift, il n'avait qu'à se rendre au magasin N.P. Shaw and Com-

pany. Les épiciers Darby and Schink vendaient les produits de leur pâtisserie allemande, adjacente à l'épicerie. M. Des Brisay, lui, s'occupait surtout de la vente de provisions complètes. La North End Grocery vantait son café frais torréfié, tandis que la South End Mercantile Company offrait une gamme de délicieuses spécialités norvégiennes comme du hareng, des sardines, des croquettes de poisson et des anchois⁴.

Outre les épiciers qui vendaient du beurre, des oeufs et du fromage, il y avait cinq laitiers indépendants dans la ville en 1899. Dès ses débuts, la ville offrit aux amateurs de friandises, de fruits et de crème glacée de quoi satisfaire leurs caprices. En effet, elle comptait 13 confiseries en 1902. Ces magasins, de même que les nombreux autres établissements analogues qui vendaient du tabac, des cigares et des cigarettes outre les bonbons, les articles de luxe et les spécialités, antérieurement la prérogative du marchand général, se chiffraient à 25. L'établissement de Zaccarelli devint le plus luxueux «palace» de sybaritisme de Dawson, offrant à sa clientèle du papier à lettres, de la crème glacée et une sélection complète de revues d'actualité, sans oublier les friandises.

Sargent and Pinska, Hershberg and Company, J.P. McLennan et (plus tard) Oak Hall Clothing auraient été les magasins de vêtements pour hommes les plus courus dans lesquels le gentleman du Nord trouvait le chic des chics. En 1902, la clientèle féminine de la ville, alors plus nombreuse et plus respectable, avait 15 marchands de vêtements et de modes, couturières et coiffeuses à son service.

Au Klondike, le quincaillier avait autant de chances que l'épiciers de devenir prospère. Au début, il n'offrait aux mineurs et aux habitants guère plus que ce que contenait l'équipement moyen tout emballé (voir Appendice L plus loin) pour ainsi dire. Mais, avec le temps, l'évolution de la ville et la mécanisation de l'industrie minière l'incitèrent à varier son stock. En 1903, Bob Bloom et Charles Kaiser comptaient parmi les rares quincailliers à ne vendre que de la petite quincaillerie, alors que la George Apple's Pioneer Tinship, la Tacoma Hardware, la Dawson Hardware et la «MC & MC» fabriquaient des poêles, de la ferblanterie et des accords de tuyaux. G.G. Whitehead se spécialisa dans les lampes, D.A. Shindler dans les bicyclettes (plus souvent appelées «wheels») et Brimstone and Stewart dans l'ameublement et les pompes funèbres.

Dawson avait peut-être réussi à se débarrasser des maladies qui avaient frappé les pionniers de 1897 et 1898, mais le citoyen moyen devait tout de même se préoccuper de son bien-être. Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du territoire, une réclame populaire en faveur de médicaments brevetés exploita le souci bien

légitime des gens pour leur santé en affirmant que la santé éga-
lait richesse. Ce grand mot d'ordre qui tenait presque du pro-
verbe assura la prospérité des nombreuses pharmacies de Daw-
son. Des huit pharmacies de la ville en 1901, celle de Cribbs and
Rogers était la plus importante. Outre les ordonnances, les phar-
macies vendaient également des «staple and fancy sundries»
tels que cigares et friandises⁵.

À l'exception peut-être de la viande fraîche et des produits lai-
tiers, tous les produits mentionnés jusqu'ici se trouvaient dans
les stocks complets de la NC Company, la NAT&T Company, l'A-
mes Mercantile Company et la Ladue and Company qui se van-
taient de pouvoir fournir à la famille, au prospecteur et au camp
minier tous les produits essentiels et de luxe à un prix raisonna-
ble. Et pourtant un tel éventail de marchandises ne suffit pas à
satisfaire entièrement les consommateurs de Dawson. En 1899,
les femmes ne formaient qu'un cinquième de la population de la
ville⁶, et malgré l'arrivée d'un bon nombre d'épouses au début
du siècle, la clientèle de Dawson comptait surtout des hommes
célibataires. On conçoit que leur divertissement reçut toute l'at-
tention que suscite un marché prometteur.

Ceux qui s'intéressèrent au marché du divertissement se re-
crutèrent parmi les membres les plus prospères et les plus res-
pectés de la fraternité commerciale. Les restaurants et les
saloons connurent un incroyable essor. Selon le major H.J.
Woodside, la moitié de la population de Dawson, même en 1901,
ne quittait les lieux publics que pour aller dormir; tous les jours,
elle remplissait les 33 restaurants de la ville où elle ingurgitait le
repas ordinaire de \$1, composé de fèves au lard, de pain, d'une
pointe de tarte et de café⁷. À la quantité d'aliments qu'ils ser-
vaient, les restaurants constituaient sans doute de précieux
clients pour les épiciers de gros.

Une interdépendance analogue existait entre les entreprises
«respectables» et les salles de danse. Sans connaître l'attitude
morale des hommes d'affaires respectables vis-à-vis du com-
merce des plaisirs qui faisait vivre les propriétaires des salles de
danse, nous pouvons affirmer que leur opposition unanime à leur
fermeture en 1902 n'eut rien à voir avec la morale. La pétition si-
gnée par maints piliers de la communauté marchande illustre
bien la relation étroite qu'ils entretenaient avec ces lieux de plai-
sirs. Non seulement les salles de danse, salles de concert, théâ-
tres et leurs employés étaient-ils de bons clients, mais la vitalité
de ces endroits amenait de l'eau au moulin des marchands du
voisinage⁸.

On ne peut parler du mode de vie du Klondike sans parler de
l'alcool qui fit réaliser à certains des affaires d'or. Au début, l'oc-
troi de permis de distribution d'alcools en gros ne donna pas les

résultats escomptés, à cause de la possibilité d'obtenir des per-
mis au marché noir. Maints établissements considéraient les
amendes qu'ils étaient susceptibles de payer comme de simples
dépenses d'exploitation⁹. En 1902, le territoire affichait les tarifs
suivants pour les permis de vente d'alcools:

A – Par année

<i>Permis de vente en gros</i>	\$1000
<i>Permis pour hôtel à Dawson</i>	700
<i>Permis pour hôtel à Klondike City, Whitehorse ou Bonanza</i>	500
<i>Permis pour hôtel ailleurs au Yukon</i>	250
<i>Permis pour saloon à Dawson</i>	1000

B – Par saison

<i>Permis pour bateaux à vapeur</i>	150 ¹⁰
---	-------------------

Au cours de sa visite de la ville en 1900, Lord Minto estima qu'il y
avait un *saloon* à toutes les trois maisons¹¹. Un an plus tard, la
ville comptait encore 23 de ces établissements. En dépit de la
respectabilité croissante de Dawson sous l'influence des appels
à la modération lancés par les épouses et les pères de famille, le
nombre des *saloons* diminua à peine au cours des années. Il en
existait encore 16 à Dawson en 1905. Les *saloons* partageaient
avec certains restaurants et les nombreuses confiseries de la
ville le commerce très lucratif des cigares et du tabac. Depuis
l'époque où même les équipements les plus spartiates des pros-
pecteurs contenaient assez de chiques de tabac pour rendre le
long hiver supportable, le tabac appartenait à la catégorie des
produits essentiels. Les exhortations que le *Canadian Grocer*
lança aux épiciers d'avoir un comptoir à tabac bien garni ne por-
tèrent pas fruit à Dawson car des marchands spécialisés avaient
déjà mis la main sur ce marché.

Un certain nombre de marchands engagés dans la vente en
gros de vins et de spiritueux favorisèrent la consommation d'al-
cools. Sans doute les plus importants stocks de ces boissons se
trouvaient-ils dans les magasins de l'AC Company, de la NAT&T
et de l'Ames Mercantile. En 1898, l'AC reçut l'autorisation d'im-
porter 10 000 tonnes d'alcools qui lui coûta un permis de
\$25 000, et \$60 000 de douanes et de droits fiscaux¹². En 1901,
seules les deux plus grandes compagnies avaient conservé leur
permis de vente d'alcools en gros. Le reste de ce commerce
échoua à Gandolfo, un des audacieux marchands de fruits de
1898, et aux frères Binet de l'hôtel Madden House.

Les entreprises de Dawson comptaient autant de tailles et de
types qu'il y avait de genres d'entreprises. Ici également, elles se
prêtent à une répartition selon des catégories assez floues, fon-
dées sur la maîtrise exercée sur l'achat, le transport, l'entrepo-
sage et la distribution. Aux fins de comparaison des types d'en-

treprises, les distinctions faites dans le chapitre précédent entre les compagnies de gros et de détail et les plus petits établissements de détail se révèlent utiles. En outre, les bottins de la ville des années visées permettent d'établir une liste comparative du nombre des employés des diverses entreprises. Faute de renseignements précis sur les capitaux et les avoirs des entreprises, cette liste donne quelque indication de leur envergure. Quelque grossière que soit la méthode utilisée, elle nous a pourtant permis de déterminer les dix plus importants employeurs qui, il vaut la peine de le préciser, se trouvent presque tous dans la liste de Woodside précisant les huit firmes qui détenaient les rennes du commerce (voir «Dawson se donne des airs de métropole – 1899 à 1903» plus haut et l'appendice E plus loin). Notre liste nous donne aussi une assez bonne idée des marchands dont le chiffre d'affaires autorisait l'embauche d'employés et, partant, nous permet de les distinguer de la troisième classe des marchands: les marchands ambulants.

Les grandes ou puissantes firmes se firent de dynamiques promotrices du commerce de Dawson, tant le commerce de gros que celui de détail. L'intérêt qu'elles portaient à l'avenir de la communauté les amena à convoiter des postes de prestige et de pouvoir, ce qui les encouragea en tant que groupe à jouer un rôle important dans la politique locale. Tant à titre d'employeurs qu'à celui de grands investisseurs, elles exercèrent une certaine influence sur la portée des politiques des candidats. Quelques firmes entrèrent sur la scène politique. Ainsi, H.C. Macaulay de la Macaulay Brothers, importateurs de gros, devint-il un homme politique. Il fut élu premier maire de la ville nouvellement créée¹³. L'année suivante, P.H. McLennan, le populaire «Dawson-Vancouver Hardware King» et propriétaire de la McLennan and McFeely gagna la course à la mairie. Son plus proche adversaire fut Thomas Adair, mieux connu comme l'un des propriétaires de la J. and T. Adair, compagnie de marchandises générales, de quincaillerie et de pianos¹⁴.

Les journaux locaux faisaient parfois état des activités des plus grands marchands. Les noms des plus petits établissements n'apparaissaient que dans les sections publicitaires, tandis que la rubrique de la vie sociale parlait souvent des plus importants hommes d'affaires lors, par exemple, de leur départ du Nord pour une tournée des fournisseurs sur le continent et à l'étranger. La Dawson Hardware, la McLennan and McFeely, la Sargent and Pinska, l'AC Company, la Seattle-Yukon Trading, l'Ames Mercantile et la NC Company avaient bien sûr le temps et les moyens de faire leurs achats de cette façon¹⁵.

De temps à autres, on trouve quelques renseignements sur la carrière des membres du groupe, renseignements faisant état de leur participation à des entreprises commerciales connexes. R.P. McLennan (merceries) et H. Te Roller (gérant à demeure de la SYT Company) furent tous les deux membres de conseils d'administration de trusts et de compagnies de diligences, d'électricité et de téléphone¹⁶. J.R. Gandolfo, qui se fit d'abord connaître comme le premier marchand d'agrumes de Dawson en 1898, acquit plus tard la réputation d'un des plus rusés investisseurs de Dawson dans l'immobilier¹⁷.

À côté de ce groupe, il ne faut pas oublier une seconde catégorie de marchands, qui, formant un groupe plus petit, n'en jouèrent pas moins un rôle important, sinon de premier plan, dans la communauté. Il s'agit essentiellement des divers détaillants de la ville qui, à l'imposant personnel des grandes firmes concurrentes, n'opposaient que le propriétaire du magasin et un ou deux engagés. Le lecteur trouvera une liste presque complète de ces détaillants dans la seconde partie de l'appendice E qui précise les firmes employant moins que trois personnes (1901–1903). Nous ne possédons que très peu de renseignements sur le personnel et le mode de fonctionnement des détaillants.

Il vaut la peine de dire quelques mots ici des grossistes et des consignataires de Dawson, bien que la nature de leur commerce les range au nombre des exceptions. Sans connaître les détails de leur commerce, on sait par la réclame faite dans les journaux qu'ils emplissaient leurs entrepôts de stocks complets de diverses marchandises. Foin, fourrage, farine, oeufs, légumes entreposés et lait en conserve passaient entre leurs mains à un moment ou l'autre. Achetant les surplus de commandes et les marchandises transportées sur la glace, ils les entreposaient à des fins de revente ou de spéculation. Les plus grands consignataires de Dawson entre 1901 et 1903 furent Barrett and Hull, Peter Steil (plus tard Steil and Mullen), Stanley Scearce, et Cheney Kniffen and London. La réclame de Stanley Scearce dans le *Dawson Daily News* de 1902 indique que son commerce était des plus prospère (fig. 36). Sans avoir des stocks toujours aussi complets que les grandes compagnies et sans assurer aux clients une marchandise d'aussi bonne qualité qu'elles, les consignataires rivalisèrent tout de même avec elles.

Enfin, à cette époque-là il y avait à Dawson un troisième groupe de marchands (le terme groupe est peut-être fort). C'était d'ailleurs le groupe le plus pittoresque et certes le plus contesté. Aux fins du présent ouvrage, qu'il suffise de dire qu'il comprenait des marchands autonomes non spécialisés qui n'avaient pas d'établissement de commerce permanent. Ce sont les hommes

qui participèrent au commerce de Dawson de manière passagère ou qui, s'ils s'installaient dans la ville, n'y passaient généralement pas plus d'une saison. Dans ce groupe entre donc le marchand ambulant, le batelier qui inspirait la méfiance et que la majorité des marchands de bonne réputation de l'époque considérèrent comme une vraie plaie et s'acharnèrent d'ailleurs à éliminer. Les petits marchands de la place, qui ne suscitèrent pas une telle méfiance, mais que le destin vouait à disparaître durant la période d'austérité subséquente à 1902–1903, se rangeraient également dans cette troisième catégorie. Aucune réclame dans les journaux, aucune photographie et aucune inscription dans les bottins, voilà ce qui distingue le marchand de cette catégorie.

Aujourd'hui, avec le recul, il semble que leur vocation consistait à combler les vides et à corriger les pénuries dont souffrit constamment le commerce de Dawson. Ces vides et pénuries frappaient les produits alimentaires, plus particulièrement les fruits et les légumes. Peu importait le temps de l'année, l'appétit des Dawsoniens dépassait toujours les stocks, paraît-il.

Le *Dawson Daily News*, qui se fit toujours la voix de l'élément stable des hommes d'affaires locaux et l'ardent défenseur de l'essor commercial, condamna à grand renfort d'épithètes désobligeantes le marchand ambulant. Voici ce que ce journal en pensait:

*Unscrupulous[. . .] unprincipalled curbstome dealers [. . .] with office in their hats and the half of whose capital consists of an immaculate nerve and an unequalled audacity[. . .] The same chap one meets on the street with a lot of moccassins for sale, «go sheep», tomorrow peddling out stale eggs and next day probably selling socks or cheechako spirits [. . .] They are a pest to the community and a parasite to the legitimate store-keepers, who have hundreds of thousands of dollars invested in buildings and stock, and yet who are brought into competition with these people, many of whom have not even a six by eight shack wherein to do business.*¹⁸

On savait fort bien que le marchand ambulant s'arrangeait toujours pour ne pas payer les permis et les taxes et qu'il avait l'habitude de louer un petit bâtiment qu'il cédait à un autre marchand ambulant quand il partait refaire ses stocks à l'extérieur¹⁹. Le permis de vente prévu pour le marchand ambulant existait depuis 1899 lorsque la ville, nouvellement constituée, en porta le prix de \$150 à \$500 en 1902²⁰. La création d'un tel permis et son application stricte découragèrent certainement l'élément indésirable de la communauté marchande de Dawson. Chaque année, les *scowmen*, pour reprendre l'expression de l'époque, arrivaient en ville vers la fin mai ou le début juin. En fait, ils accompagnaient les glaces flottantes. Ils avaient passé l'hiver à Vancouver ou à

Seattle à rassembler des marchandises ensuite expédiées et entreposées au lac Bennett, là où les avides chercheurs d'or avaient, durant les dernières semaines de l'hiver 1897, impatiemment attendu la débâcle. Comme les chercheurs d'or, les marchands ambulants attendaient eux aussi à Bennett que la débâcle leur ait donné le signal du départ pour Dawson dans leurs petites embarcations. Manoeuvrant plus facilement entre les glaces flottantes du Yukon que les vapeurs à roue arrière, leurs embarcations leur permettaient d'offrir aux Dawsoniens las de l'hiver les premiers vivres frais. En perpétuel déplacement, le marchand ambulant n'avait pas le temps de s'établir véritablement avant de partir chercher une autre cargaison. C'était là la clef de son succès car cet homme vivait littéralement des pénuries. En somme, il bouchait les trous avant que les grandes compagnies aient eu le temps de commander les marchandises manquantes par la filière habituelle. Il s'agissait là d'un métier bien éreintant qui, à raison de deux allers et retours par saison de navigation, épuisait son homme en quelques années.

Pas tous les marchands ambulants étaient exécrés par les hommes d'affaires respectables. Il y eut, par exemple, Ezra Meeker. Chaque année, il était reçu avec joie et ses marchandises étaient annoncées dans les journaux. A l'instar de certains autres, Meeker s'installait dans des locaux semi-permanents et payait ses taxes et son permis de vente. Le bâtiment en question existe toujours, du moins le prétend l'écriteau sur la petite cabane d'un étage dans l'avenue Third en face du magasin Caley. Lors de son premier voyage, et d'ailleurs son plus mémorable, Meeker emprunta le col Chilkoot. Cela se passait en 1898. Quand son embarcation à fond plat arriva à Dawson, il ne restait plus que 9000 des 15 000 lb de légumes de la cargaison. Deux semaines plus tard, il repartait avec «two hundred ounces of Klondike gold in my belt»²¹. Poussé par l'espoir de se bourrer les poches d'or du Klondike, Meeker continua de faire ses pèlerinages annuels jusqu'à ce que ses concessions minières finissent par tourner court en 1901. A son départ définitif de Dawson, il jura de ne jamais remettre les pieds dans le territoire minier²².

L'histoire des marchands de Dawson a son petit côté mystérieux. En effet, que sait-on de l'origine des marchands, de ce qui les poussa à venir au Klondike ou de ce qui les attira dans le commerce? Beaucoup de ceux qui devinrent marchands au Yukon étaient partis avec l'idée de se faire chercheurs d'or, sans trop savoir quel visage prendrait la fortune. Certains de ces hommes n'atteignirent jamais les ruisseaux aurifères, car chemin faisant ils réalisèrent qu'il y avait une autre façon peut-être moins héroïque mais plus sûre de devenir riche. Aussi longtemps qu'il y eut des milliers d'autres personnes assez décidées ou naïves

1902

1902

1902

STANLEY SCEARCE

WHOLESALE

Shipper and Commis'n Merchant

Third Ave., Opp. Postoffice.

Agent for T. M. Smeeth Co. (Ltd.) *Fidelity Ham, Bacon and Lard.* - 10 tons *Hams in first shipment.*

300 Cases *Strictly Fresh Ranch Eggs.*

400 Cases *St. Charles Cream, Both Small and Hotel Size.*

Best Oregon Creamery Butter.

STANLEY SCEARCE

WHOLESALE

Shipper and Commis'n Merchant

Third Ave., Opp. Postoffice.

FOLLOWING THE ICE WITH GOODS

I take this means to announce to my customers that for the season of 1902 now opening I will receive regularly large shipments of Produce, But-
ter, Eggs, Fresh Fruits, Etc., via the White Pass, and will supply them in
case lots and job lots only at the lowest possible figure. I will ship only
careful lots of everything and give the trade the benefit of the lowest pos-
sible freight rate by the new tariff. All goods will be carefully sorted and
graded and satisfaction will be guaranteed to the creek trade.

I now have in transit this side of Five Fingers, four acres loaded with
everything short in the market in my particular line of business.

I wish to state now at the opening of the season that I shall sell my
goods on their merits on a basis of cost and carriage and a reasonable mar-
gin for profit, and do not want to break the market, but, on the contrary,
will try to maintain a legitimate schedule of prices on all goods in my special
line.

STANLEY SCEARCE

WHOLESALE

Shipper and Commis'n Merchant

Third Ave., Opp. Postoffice.

700 SACKS POTATOES....*The VERY BEST*
Selected Mature Burbank
Pointons.

5 Tons Celery--Best Selected Stock,

All Kinds Fresh Vegetables in Season Outen

LEMONS, ORANGES and APPLES.
Brand New Stock.

STANLEY SCEARCE

WHOLESALE

Shipper and Commis'n Merchant

Third Ave., Opp. Postoffice.

STANLEY SCEARCE, WHOLESALE SHIPPER AND COMMISSION MERCHANT

Third Avenue, Opposite the Postoffice.

pour chercher de l'or, il y eut de l'argent à faire dans leur approvisionnement.

Maints marchands de Dawson firent leurs premières armes dans le troc sur la célèbre route de 1898 qui, d'ailleurs, transforma beaucoup de vocations de chercheurs d'or en vocations commerciales. La carrière commerciale de J.O. Drury, un chercheur d'or australien, commença de façon prometteuse lorsqu'il acheta une pièce de coutil, la remplit de foin de Dyea et réussit sans difficulté à vendre cette marchandise aux arrivants. En 1899, il mit son talent commercial en commun avec celui de Isaac Taylor, un Anglais qu'il avait rencontré l'année précédente sur le sentier Ashcroft vers les gisements aurifères²³. Après leur rencontre, Taylor ouvrit un magasin à Bennett dans lequel il écoulait les équipements abandonnés et les premières marchandises expédiées par R.P. Rithet de Victoria, le tout représentant un investissement de \$200²⁴. Peu après, Taylor et Drury s'installèrent à la tête du chemin de fer à Whitehorse où la firme existe toujours. Taylor et Drury s'amalgamèrent en 1912 à Whitney and Pedlar qu'ils achetèrent sept ans plus tard.

Comme Taylor et Drury, Bob Bloom vint au Klondike en 1898 par le col Chilkoot. Comme eux, il vit les profits à réaliser dans la redistribution des tonnes de marchandises qui passaient par les cols. Le troc, selon le terme employé par Bloom pour qualifier la transaction par laquelle le chercheur d'or désillusionné vendait son équipement à ceux qui avaient décidé de rester, pourrait faire la fortune de l'intermédiaire permanent²⁵. Pendant ses premières années à Dawson, Bloom vécut de troc. Il complétait son stock par des commandes placées à Victoria et Vancouver, surtout chez McLennan and McFeely. Et durant l'hiver, la saison morte, il se faisait meneur de bétail sur les sentiers entre la côte et Dawson.

Charles Sargent et Martin Pinska s'associèrent en février 1899 et fondèrent alors une firme qui, peu après, devint une des plus grandes firmes vestimentaires de Dawson. Arrivés tous les deux à Dawson en 1898 (le premier de Duluth et le second de St. Paul au Minnesota), ces deux hommes vinrent au Klondike poussés par des raisons différentes. Sargent espérait faire fortune dans les mines, tandis que Pinska avait tout de suite songé au commerce. Ainsi Pinska était-il arrivé avec un important stock de fourrures et avait-il ouvert en septembre 1898 un magasin en bordure du fleuve²⁶. Ses affaires marchaient bien, et il réussit à convaincre Sargent d'abandonner son sale métier de mineur pour un type d'entreprise offrant des profits plus sûrs. A peine les deux hommes avaient-ils décidé de s'associer que le magasin de Pinska fut rasé par l'incendie d'avril 1899. La firme se réinstalla sur un emplacement des plus avantageux à l'angle de l'avenue

First et de la rue Second. A l'automne, Sargent et Pinska disposaient d'assez de capital pour envoyer un partenaire acheter directement chez les manufacturiers de New York et de Boston.

A l'instar de Pinska, d'autres hommes entreprenants jugèrent dès le début que le marché du Klondike valait le risque. Bien souvent, il s'agissait d'hommes disposant d'un capital qu'ils décidèrent d'investir dans des entreprises commerciales à Dawson. D'autres dirigeaient des compagnies qui envoyèrent des représentants ouvrir des succursales ou étendre leur rayon d'action dans le Nord. Nous avons déjà étudié comment l'ouverture de succursales par des firmes de la côte ouest favorisa l'essor du Yukon. Et enfin, il y eut des hommes qui, sans aucun lien avec les grandes compagnies, décidèrent d'investir de grosses sommes dans des entreprises commerciales. Dans tous les cas, il s'agissait d'investisseurs avisés, d'hommes qui, par expérience, savaient à quel point le commerce créé par la ruée vers l'or était prometteur.

A titre d'exemple des grandes compagnies qui installèrent des succursales dans le Klondike, citons la Parson's Produce Company de Winnipeg. Selon le *Nugget*, cette firme était l'une des plus grandes au Canada. Outre son magasin de Dawson, elle avait des succursales à Vancouver, Nelson, Victoria, Rossland, Atlin et Bennett en Colombie-Britannique et une à Exeter en Ontario. Le gérant du magasin de Dawson, H.P. Hanson, était au service de la Compagnie depuis deux ans lorsqu'il fut envoyé à Dawson, sans compter qu'il avait déjà été maire de Morden au Manitoba. A la fin de 1899, Hanson avait supervisé la construction de trois nouveaux entrepôts à chaud et à froid, (qui remplacèrent ceux détruits par l'incendie d'avril) et d'un deuxième magasin de la Compagnie dans la ville²⁷. S.D. Wood, lui, nous fournit un bon exemple du second type de capitaliste. Il était maire de Seattle lorsqu'il entendit l'appel du Klondike en 1897²⁸. Wood devint bientôt un modèle sinon une légende à Seattle, car il abandonna un poste de tout repos pour investir \$150 000 dans une flotte de navires, des marchandises et un entrepôt à Dawson et à cinq autres endroits de l'Alaska²⁹. Il continua de vivre à Seattle, confiant la gestion de sa compagnie polyvalente (transport et vente, vivres et marchandises, vente de gros et de détail, entreposage à chaud et à froid et affrètement) à H. Te Roller³⁰. Te Roller, comme nous l'avons déjà dit, investit lui-même dans plusieurs entreprises de Dawson. Lorsque la SYT Company ferma ses portes en 1900, Te Roller devint le gérant à demeure de la NAT&T Company, sa rivale.

Au lieu d'entrer tout de suite dans une association ou d'investir de grosses sommes dans d'importantes cargaisons de marchandises, maints hommes d'affaires préférèrent d'abord ac-

quérir des fonds et de l'expérience dans le commerce septentrional en se mettant au service d'un des firmes déjà établies là-bas. Parfois le futur marchand se cherchait un emploi provisoire lorsqu'il ne pouvait se trouver du travail dans les gisements aurifères. Voyant les profits qui l'attendaient, il décidait assez rapidement de se lancer en affaires lui aussi. Le lecteur trouvera à l'appendice E tous les endroits où le futur marchand pouvait apprendre les rudiments de son métier. Le nombre d'exemples authentifiés d'un tel apprentissage dans la population mercantile de la ville montre à lui seul qu'il s'agissait là d'une chose fort courante.

William Clark et W.A. Ryan connaissaient bien le marché du Nord lorsqu'ils ouvrirent la North End Grocery en 1900. Tous les deux étaient venus de Tacoma (Washington) où Ryan avait été greffier du tribunal du comté et correspondant du San Francisco Chronicle, et Clark, avocat³¹. Ryan fit son apprentissage du commerce comme commis pour l'AE Company, et Clark comme marchand sur les quais.

Un autre marchand de Dawson, W.H. Hammell, avait déjà travaillé dans le commerce au Montana lorsqu'il arriva à Dawson en 1897. Sans doute cela l'aidera-t-il à se placer presque tout de suite chez la NAT&T où il demeura pendant deux ans. En août 1899, il ouvrait son propre magasin d'aliments et de produits de luxe pour servir les familles de Dawson et les mineurs³². Sa connaissance du commerce particulier au Nord et son capital, tous les deux acquis chez la NAT&T, furent sans doute ce qui le décida à se lancer en affaires.

En 1903, le nom des associés Cheney, Kniffen and London figure pour la première fois dans le bottin de la ville à titre de consignataires, d'encanteurs et de marchands généraux établis sur l'avenue First de Dawson et dans la ville de Bonanza. D'après les bottins des années précédentes, les trois hommes auraient été engagés séparément dans la vente aux enchères avant de s'associer.

R.S. Hildebrand nous offre un exemple particulièrement intéressant de l'homme d'affaires qui commença au bas de l'échelle. En 1901, Hildebrand travaillait comme simple commis pour la McLennan and McFeely³³, mais, en 1905, il détenait tous les avoirs de la firme à Dawson.

Les voies qu'empruntèrent les marchands de Dawson vers le succès différent peut-être, mais l'origine de ces hommes souligne un fait notable. Très peu d'entre eux étaient des Canadiens. Fait que d'ailleurs notait le *Dawson Daily News* en 1899 en affirmant que la Parson's Produce était la seule représentante des firmes canadiennes au Yukon³⁴. Nous ne saurions dire pourquoi le journal omit de mentionner la firme canadienne de McLennan

and McFeely, mais malgré cela l'appendice C montre assez clairement que les hommes d'affaires canadiens ne formaient guère la majorité, loin de là. Nous avons établi cet appendice à partir de toutes les informations que nous avons pu recueillir sur l'origine des marchands ou des firmes de Dawson. Informations assez pauvres, devons-nous avouer, qui indiquent malgré tout, sans étonner d'ailleurs, que la population de Dawson se composait surtout d'Américains³⁵.

La réclame faite dans les journaux de l'époque vante la qualité et la grande gamme des produits offerts par les nombreux magasins de Dawson. Axée sur les vertus de chaque marchand, cette réclame laisse le chercheur songeur quant à que ces hommes avaient vraiment auprès de leurs clients.

Les journaux ne s'élevèrent que contre les plus importants cas de négligence et de malversation impliquant toute la communauté marchande. Presque toujours, il s'agissait de prix excessifs et d'accaparement d'une certaine ligne de marchandises.

En 1898, le *Nugget* accusait la NAT&T de négligence et de distribution inéquitable des marchandises lors de la pénurie de l'hiver précédent (voir chapitre précédent), mais après le rappel du gérant Healey en septembre, l'affaire tomba dans l'oubli. D'aussi impitoyables condamnations d'une seule firme ne se produisirent pas souvent. Mary E. Hitchcock, une riche touriste américaine qui avait eut l'idée de passer ses vacances d'été dans le Klondike, critiqua avec véhémence le commerce au Klondike. Ses goûts raffinés en faisaient une cliente plus exigeante que l'habitant moyen de Dawson. Peu de maisons avec lesquelles elle fit affaire échappèrent à sa critique mordante dont voici un exemple: «Between the cheating of the people from whom we bought The goods, The spoiling and detention of our boxes by The steamship companies and the Non-responsibility of the warehouse owner, it is enough to drive one crazy.»³⁶ Soulignons cependant que s'ils avaient noté la confusion régnant à l'époque de la ruée, ni Mme Hitchcock ni son compagnon n'auraient dû s'attendre à trouver au Klondike les chics magasins du continent.

Emboitant le pas à l'essor général du Nord, les commerçants se vantaient des progrès réalisés dans la conduite de leurs affaires. En 1899, l'AE Company prétendait avoir dépassé l'époque des rudes pionniers, «where you get what they want to give you in exchange for all you've got»³⁷. Un article de journal plutôt longuet et très élogieux à l'endroit de l'AC Company, affirmait que ses gérants ordonnés et méticuleux, savaient donner suite à des projets audacieux, vendaient à des prix raisonnables et refusaient carrément d'exploiter le consommateur. A titre de plus ancienne maison de Dawson, l'AC Company avait alors les moyens

de combiner efficacité et raffinement. Du moins selon le *Nugget*, cela marquait un «progress towards civilization and its influences»³⁸. Dans la mesure où le commerce atteignait ce très important objectif, le journaliste du *Nugget* ne trouvait rien à redire.

Puis le *Nugget* se tourna vers H.P. Hanson, courtois gérant de la succursale de la Parson's Produce Company, dont il fit l'éloge en disant qu'il passait pour l'homme le plus aimé de Dawson en raison de «certain straightforward qualities inherent in himself»³⁹. L'honnêteté continua d'être jugée comme une qualité du marchand du Yukon; la dépendance totale des habitants de l'endroit sur ses marchandises l'exigeait d'ailleurs. A une certaine époque, le marchand s'était montré digne de ses fonctions en accordant un crédit pratiquement illimité à ses clients des mines. La dérogation au code des mineurs qu'entraîna la ruée vers l'or a fait couler beaucoup d'encre. En effet, la grande confiance qui avait existé entre Jack McQuesten et ses clients aurait été pure naïveté en 1898 et après, alors que la cupidité régnait en grande maîtresse. Mais le marchand devait tout de même témoigner une certaine confiance à ses clients et l'épouse de Bob Bloom nous parla de son époux et de son «uncanny knowledge of who he can trust and who he should avoid»⁴⁰.

L'efficacité caractéristique du XX^e siècle coûta entre autres choses la restriction générale du crédit dont tous sans distinction avaient pu jusqu'alors bénéficier⁴¹. La correspondance de 1903–1904 de la Dawson Hardware Company montre qu'il fallait établir sa solvabilité de manière irréfutable avant de pouvoir ouvrir un compte chez elle. Elle n'allouait que le délai réglementaire pour solder les comptes, soit 60 à 90 jours sans plus, mais elle se serait montrée indulgente dans certains cas. A la fin juin, elle envoyait son encaisseur rappeler aux gens leurs factures en souffrance⁴². Le moment était on ne peut mieux choisi car les mineurs venaient à peine de terminer la récolte d'or printanière et la Compagnie renflouait ainsi ses caisses en vue de faire les gros versements qui l'attendaient en juillet. Toute rigoureuse que semble en théorie la méthode de la Dawson Hardware Company, elle ne s'imposait pas moins pour assurer l'équilibre. Toujours, les mineurs imploraient sa clémence au sujet des délais de paiement. La correspondance de la Compagnie abonde de bouts de papier sur lesquels on lit, griffonnées au plomb, des excuses pour retard de paiement. Récolte retardée, filon sur le point d'être découvert, réparations imprévues, toutes ces raisons tentaient de cacher un fait bien évident: le manque de liquidités. La lettre d'un médecin devenu mineur au ruisseau Dominion relate ses infortunes, histoire que la Compagnie avait certes entendue mille fois. A son insu, il s'était éloigné du gisement aurifère et

avait frappé la roche mère, donc il n'avait pas d'or. Sa demande de prolongement de délai est d'autant plus convaincante que ses propres patients, dit-il, ne l'avaient pas payé et que, partant, il comprenait fort bien la position de la Compagnie. Quant au propriétaire d'une auberge, il fit valoir à la Compagnie que le mois d'août étant celui du renouvellement du coûteux permis de vente d'alcools, il ne lui restait plus de liquidités pour régler ses comptes⁴³.

Tant que la poussière d'or demeura le moyen d'échange et que le crédit et la commandite restèrent généralisés, les pratiques commerciales de Dawson demeurèrent le sujet de conversation favori. Toute transaction suivait, paraît-il, un certain rituel. Ainsi, on jetait un sac de poussière d'or sur le comptoir et on tournait désinvoltement le dos pendant que le marchand pesait son dû. Le mineur demandait parfois à un propriétaire respectable de magasin ou de *saloon* de garder ses sacs de poussière d'or pour lui⁴⁴. On prétend que ces sacs d'or étaient conservés dans un tiroir ouvert. Sans doute, les mineurs évitaient de s'adresser aux marchands moins honnêtes qui n'hésitaient pas à exploiter un tel rituel. En 1899, soit avant l'arrivée de poids et de mesures officiels d'Ottawa, il n'y aurait pas eu deux balances identiques dans la ville et on ne faisait confiance qu'à celles des grandes compagnies⁴⁵. Dans certains cas, les deux parties acceptaient l'une de donner, l'autre de recevoir un certain pourcentage en guise de pourboire au peseur. Cependant, plus d'un filou réussissait parfois à empocher 50 cents sur le dollar.

Bien que la poussière d'or n'eût jamais officiellement cours légal, son utilisation généralisée comme monnaie fut inévitable. Le mineur payait ses provisions avec le fruit de son travail de la même manière que le fermier les payait avec ses récoltes, son bétail ou son bois à brûler. En 1898, le commerce de Dawson s'était adapté à l'emploi de la poussière d'or comme monnaie. Cette année-là, la monnaie légale se faisait très rare, tandis que la poussière d'or abondait au point d'en mettre dans les pouddings de Noël, selon les propos railleurs d'un mineur⁴⁶.

L'AC Company résolut partiellement le problème de la monnaie par l'émission de bons et de jetons⁴⁷. La compagnie payait ainsi le travail fait pour elle selon un tarif établi d'avance; l'homme qui lui vendait du bois à brûler comme l'arrimeur de cargaisons sur ses quais et les employés de son magasin touchaient des bons échangeables aux comptoirs de la Compagnie. Cependant, la Compagnie abandonna cette pratique après 1898, pratique que, d'ailleurs, elle aurait été la seule à utiliser.

Tant le mineur que le marchand suivaient de près le flottement de la poussière d'or. La moindre fluctuation, et on criait au crime dans un camp ou l'autre. Deux facteurs venaient compliquer la

question. En premier lieu, la valeur de la poussière d'or variait selon le ruisseau, allant de \$12.50 sur une partie du ruisseau Hunter à \$17.50 sur une autre⁴⁸. En second lieu, le bureau de garantie le plus proche se trouvait à des milliers de milles, à Seattle. Il fallait bien alors que le magasin ou la banque donne une certaine somme au mineur et l'assure d'un remboursement si jamais la valeur de son or excédait la valeur minimale⁴⁹.

Dans l'immédiat, on créa un système *ad hoc* pour contourner la difficulté. On désigna comme « commerciale » une poussière d'or de qualité inférieure qui fut réservée exclusivement aux transactions commerciales locales. Bien sûr, la poussière commerciale valait moins que celle de bonne qualité offerte par les banques à un taux fixe de change. Il s'ensuivit alors une inflation galopante attribuable à la baisse progressive de valeur de l'once d'or commercial par rapport à celle de l'once d'or pur. En 1900, l'or commercial valait \$14.50 l'once, alors que l'or pur valait \$16.00 l'once⁵⁰. Ainsi, une caisse de marchandises d'une valeur de \$16 (une once d'or pur) pouvait théoriquement s'acheter pour une once d'or commercial, mais, étant donné la différence de valeur, le marchand ne touchait que \$14.50. Donc, au lieu d'évaluer tout l'or reçu pour savoir s'il s'agissait d'or pur ou d'or commercial, les marchands firent comme si *tout* l'or en circulation était de l'or impur et haussèrent leurs prix⁵¹.

Le marché finit par être tellement envahi par la poussière d'or commercial que la Chambre de commerce réagit en fixant le taux de change de toute poussière apportée au comptoir à \$15 l'once⁵².

La décision souleva le mécontentement, voire la fureur des ouvriers des placers, on le conçoit facilement. Ils craignaient la disparition pure et simple de la poussière d'or comme moyen d'échange. Pendant toute la controverse qui suivit, le *Dawson Daily News* se rangea carrément du côté des marchands. Selon le rédacteur en chef du journal, il fallait chercher les coupables parmi les propriétaires et les gérants de mines qui achetaient de la poussière d'or impur pour payer leurs ouvriers⁵³. Le fond du problème se résumait au fait que les salaires se calculaient en or pur et étaient payés en or impur. Évidemment, le travailleur se sentait lésé quand un magasin lui offrait moins que \$16 pour son once d'or.

En 1902, malgré la menace des mineurs de former des syndicats et de s'approvisionner à l'extérieur⁵⁴, le taux de change de la poussière d'or commercial tomba cette fois à \$13.50. En prenant connaissance de la liste des 36 maisons qui endossèrent la décision, l'acheteur y vit le nom de presque toutes les grandes compagnies et sentit toute son impuissance⁵⁵.

Parallèlement à la baisse du taux de change, de sévères restrictions touchèrent la pratique du crédit illimité. De plus en plus de marchands exigeaient un paiement immédiat. Que l'on choisisse de l'appeler le code des prospecteurs ou le mode commercial de l'arrière-pays, il n'en reste pas moins que l'ordre ancien subissait la poussée du changement. L'intransigeance des fournisseurs et des manufacturiers de l'extérieur vis-à-vis d'un mode commercial qu'ils jugeaient sans doute dépassé se comprend parfaitement. En 1904, la plupart des puissantes firmes de Dawson réagirent à la pression exercée en insistant sur du comptant, même de la part de leurs meilleurs clients⁵⁶. Jusqu'alors, quelque 70 pour cent des mineurs du Klondike avaient joui de crédit pendant huit mois de l'année et avaient payé leurs dettes avec le fruit de la récolte printanière.

Les grandes compagnies ne blaguaient pas lorsqu'elles demandèrent d'être payées rubis sur l'ongle, mais d'autre part elles savaient fort bien que beaucoup de mineurs ne sauraient se passer de crédit. Alors on continua dans une certaine mesure d'accepter la poussière d'or comme moyen d'échange et d'accorder du crédit. Ce furent surtout les marchands généraux installés sur les ruisseaux qui perpétuèrent la tradition du crédit à long terme et des paiements en poussière d'or car leur clientèle se composait presque entièrement de mineurs qui y demeurèrent fidèles.

Avec la baisse du taux de change, les plaintes que l'on murmurait depuis longtemps déjà au sujet des prix injustement élevés s'exprimèrent ouvertement. Cette fois, le *Dawson Daily News* accourut à la défense du consommateur⁵⁷. Comme les propriétaires fonciers et leur grande ennemie, la WPYR, les marchands se virent accusés (aux dires du rédacteur) de ne pas tenir compte des mesures d'austérité qu'imposait la récession économique. Pas étonnant, disait-il, que des clubs se forment pour acheter des marchandises à l'extérieur.

A cette époque, la maison T. Eaton lança son offensive dans le Yukon. Sans connaître la date exacte de l'entrée de son premier catalogue dans le territoire, car elle passa inaperçue, on sait tout de même qu'elle marqua le début d'une longue association entre le Dawsonien et le Livre des Rêves. A partir de ce moment-là, on pesa soigneusement la loyauté aux marchands locaux contre les avantages des commandes à l'extérieur.

Le mécontentement général ressenti à l'égard des marchands de Dawson et de leur attitude au sujet de la question monétaire visait la mauvaise cible. Il aurait fallu le diriger vers la Chambre de commerce, la voix officielle des hommes d'affaires, et des entreprises de transport comme des entreprises commerciales, bancaires et immobilières. Mise sur pied en 1899⁵⁸, la Chambre de commerce joua un rôle particulièrement actif avant la consti-

tution officielle de la ville. Elle constituait un important groupe de pression auprès du conseil du Yukon en matière d'améliorations urbaines, par exemple. Des mémoires de la Chambre de commerce et des rapports de ses membres forment une bonne partie de la correspondance de Lord Minto avec le Yukon⁵⁹. Entre 1899 et 1903, on retrouve au sein du conseil d'administration de la Chambre de commerce un bon échantillon de directeurs de compagnies, d'agents immobiliers et de gérants de banques⁶⁰. C'est la Chambre de commerce qui amorça la démarche vers la solution efficace du problème de la poussière d'or commercial.

Les personnes affectées par la décision concevaient la Chambre de commerce comme un dangereux clan voué au maintien de la hausse du prix des terrains et des marchandises⁶¹. On jugeait les marchands doublement coupables car, chaque année, ils essayaient de nouvelles accusations d'accaparement de marché. Mal vue, cette pratique remémora aux gens le pénible hiver de 1897. L'appeler «l'hiver de la famine» tient définitivement de l'hyperbole. Cet hiver-là, la peur avait tout simplement été engendrée par un absurde accaparement des marchés qui avait à son tour créé des pénuries de certains produits et la vente au marché noir de beaucoup de denrées. Par la suite, chaque fois qu'une rumeur de pénurie naturelle dans un certain domaine atteignait le public, tout le monde entrevoyait une répétition de l'hiver 1897.

En 1899, les glaces prirent tôt sur le Yukon, bloquant des tonnes de marchandises entre Dawson et Skagway. Durant l'automne et l'hiver, on fit état d'énormes manigances dans les marchés des flocons d'avoine roulée, de la semoule de maïs, du sucre, de la farine Ogilvie, du beurre et des pommes de terre⁶². Personne ne savait au juste comment faire la part de la vérité et de la rumeur. Certaines firmes furent submergées de commandes pour 10 000 unités d'un même article. Le blâme fut carrément jeté sur ces «unprincipled curbstone dealers» cupides et spéculateurs qui n'auraient pas hésité à enlever le pain de la bouche des citoyens pauvres de Dawson. Le *Dawson Daily News* interviewa individuellement les représentants de la Ladue Trading and Exploring, de l'AE Company, de l'Ames Mercantile, de la NAT&T et de la NC Company et découvrit ou bien que les grandes firmes se lavaient totalement les mains de cette histoire de famine, ou bien qu'elles affirmaient en public avoir des stocks complets qu'elles refuseraient absolument de vendre en quantités dépassant celles d'un équipement normal. Aucune denrée ne manqua et personne ne mourut de faim. Nous ne saurions dire aujourd'hui si l'atmosphère de panique permit à certaines gens de faire fortune ou non⁶³. Dawson ne pouvait échapper entièrement à la manipulation des prix. D'une part, personne n'au-

rait pu nier l'existence de la concurrence ouverte et, d'autre part, personne n'ignorait le fait que la plupart des marchands de Dawson attendaient avec appréhension la publication annuelle de la liste des prix de la NC Company⁶⁴.

Encore une fois, en décembre 1902, le *Dawson Daily News* dénonça le monopole à trois de la viande dans lequel la Pacific Cold Storage Company, la Standard Commercial Company et une autre firme avaient enfermé la ville. Le journal s'attaquait surtout au fait que ces firmes, non satisfaites de leur maîtrise absolue du marché de gros, avaient également accaparé le marché de détail⁶⁵. Les habitants de Dawson n'acceptaient pas ces monopoles commerciaux sans rechigner.

On accusa aussi les marchands de ne pas fournir aux consommateurs les marchandises de la qualité qu'ils attendaient. De telles accusations touchaient particulièrement plus les marchands d'épicerie et de denrées, victimes en partie des risques que présentaient les moyens de transport et en partie de l'époque d'adultération qu'ils vivaient. Ce dernier aspect du commerce sera abordé plus longuement dans le prochain chapitre. L'inspection sanitaire de la Police à cheval du Nord-Ouest assurait une certaine protection. Nous ne saurions affirmer l'efficacité de son unité sanitaire, mais le *Dawson Daily News* nous fournit au moins une description avec force détails dégoûtants du bon coup de filet qu'elle fit en 1899. Le marchand en question était toujours en affaires, paraît-il, au moment de son arrestation, même si l'odeur nauséabonde se dégageant des oeufs, de la viande et du poisson pourris donnait l'impression de se trouver dans un collecteur d'égout plutôt que dans un magasin. Selon l'agent qui l'examina, la viande était bourrée d'asticots au point d'être «prête à marcher». Lorsque le marchand affirma qu'il vendait de la nourriture pour les chiens, il fut admonesté, se vit infligé une amende de \$5 et les frais de justice et fut renvoyé⁶⁶.

Manifestement, le marchand de Dawson bien établi jouissait d'une réputation assez enviable dans la ville. Sans égard à ce que pensaient de leur personne les clients et les employés, les présidents et les gérants de grandes compagnies commandaient le respect en raison de leur aisance et de leur rang social. Ces personnes appartenaient sans aucun doute à l'élite de l'après-boom que Laura Berton décrit assez succinctement dans son analyse fine et pénétrante du tissu social de Dawson en 1907. Il s'agit de la description de l'ouverture du grand bal de la St. Andrew's:

*It was led, of course, by Commissioner Henderson and his wife, followed by the church, represented by the Stringers, the law (the three head judges and police superintendent) and Mammon (the heads of companies). The rest of us followed behind.*⁶⁷

La métamorphose du magasin du Nord, depuis la cabane du marchand fluvial indépendant des années 90 à l'élégant magasin à rayons, ne se fit pas sans une évolution considérable de son rôle à titre de centre d'activités sociales. L'importance d'un lieu de rencontre chaud et bien éclairé dans la vie du prospecteur se passe de commentaires. Même aux beaux jours de Dawson, les hordes de *cheechakos*, qui se bouscuaient dans la boueuse rue Front avaient besoin d'un endroit où rencontrer des amis, échanger des nouvelles et par-dessus tout suivre les rumeurs des découvertes d'or, en vérifier le bien-fondé et passer à l'action au besoin. L'AC et la NAT&T s'étaient installées dès le début de l'été 1897 en plein coeur de la ville, côte à côte sur la rue Front, et depuis, leurs magasins faisaient office d'agora. Les deux magasins s'ouvraient sur de grandes plates-formes qui permettaient de suivre le trafic se dirigeant dans la rue Front, de voir les vapeurs de Whitehorse ou de Saint Michael sortant du coude du fleuve et, juste en face, le débarquement des marchandises sur les quais des compagnies. Il n'y avait rien de mieux que la véranda de la NC Company pour passer les longs jours de l'été dans l'attente d'un vapeur, d'une découverte d'or ou d'une diligence en direction des ruisseaux aurifères. Au début de la liaison Dawson-Bonanza, les deux compagnies servirent de points de départ et d'arrivée des diverses lignes de diligences. Là, sans aucun doute, se manifestait toute l'effervescence de la ville champignon. Quinconque cherchait un ami perdu de vue, un partenaire, un époux, avait de bonnes chances de le trouver sur la plate-forme de l'AC Company ou au bureau de poste. A en juger d'après les récits de files d'attente interminables au bureau de poste, la foule qui se rassemblait sur la plate-forme de l'AC aurait trouvé un moyen plus efficace de voir à ses demandes personnelles.

A la fin de l'été cessait à Dawson toute arrivée de vapeurs, de marchandises et de nouveaux venus et dans la rue Front s'installait une tranquillité qui laissait présager le froid mordant de l'hiver, les travaux à la pioche, le pénible dégel des graviers et la longue réclusion dans des cabanes enfumées. Il y avait bien sûr des divertissements; contrairement aux campagnes, Dawson comptait beaucoup de *saloons*, de salles de danses, de théâtres, de restaurants et, enfin, des femmes du quartier des bordels (*Paradise Alley*), rivalisaient d'adresse pour s'emparer de l'or du mineur esseulé qui passait son premier hiver à l'intérieur. Cependant, le magasin servait de lieu d'assemblées publiques, de salle de lecture et de club social⁶⁹.

Malgré l'idée que l'on se fait habituellement des habitants des villes champignons, il ne faut pas oublier que certaines gens n'aimaient pas l'atmosphère bruyante et enfumée des salles de

danse. A quelques exceptions près, les restaurants de Dawson auraient été d'assez tristes gargotes. Il restait le magasin qui en revanche offrait une certaine compagnie. L'époque où le magasin fournissait une barrique de biscuits «au soda» autour de laquelle l'on venait parler de tout et de rien dans un chaud climat familial était bel et bien révolue, mais on avait gardé l'habitude de se rassembler autour du poêle. La fille d'un marchand nous a dit qu'elle se rappelait encore très bien la petite fille qu'elle était écoutant les soirs d'hiver les conversations des adultes, ponctuées par le sifflement de la salive crachée sur le métal chaud⁶⁹. Les bavardages allaient bon train; tous les sujets habituels y passaient, depuis les injustices locales jusqu'aux aventures des prospecteurs (il y avait autant de récits de rencontres nez à nez avec un ours qu'il y avait de prospecteurs). On évitait scrupuleusement de parler du passé lointain, de ses liens avec l'extérieur.

Lorsque l'électricité arriva à Dawson, les magasins furent les premiers à l'adopter. On imagine assez facilement l'attrait qu'exerça sans doute une pièce bien éclairée sur tous ceux qui trouvaient les longues nuits de l'hiver de plus en plus insupportables. Le témoignage suivant d'un ancien prospecteur nous donne une idée du profond ennui que connaissait le mineur isolé dans sa cabane l'hiver:

*On the creek where I spent the first several years the only form of recreation was playing cards by the light of a candle. There were neither books nor magazines, and at times we were so wistful for a break in the monotony that we would visit the store in the evenings and read the labels on the cans.*⁷⁰

Dans son journal du Klondike, Lord Minto raconte qu'en 1900 les magasins et les boutiques semblaient ouverts jour et nuit⁷¹, coutume qu'il faut sans doute relier aux longues heures de clarté estivale.

Avec le temps, quelques-uns des grands magasins organisèrent des activités pour remplir les longs mois de l'hiver. Les livraisons du *Dawson Daily News* de l'hiver 1899-1900 font état chaque semaine de tournois de hockey et de quilles entre les employés de certains des grands établissements de la ville. Cette année-là, on célébra l'arrivée de la nouvelle année autour d'un bol de punch dans le magasin de l'AC Company.

Entre les marchands et leur clientèle, il restait encore des vestiges de la confiance et de l'interdépendance qui les avaient liés à l'époque des débuts du commerce sur le Yukon. Dans la décennie suivante, il devint évident que cette relation simple ne résisterait pas aux pressions du «progress towards civilization and its influences». La famille étroitement unie des marchands fluviaux travaillant ensemble plus ou moins sous la bannière de l'AC Company se vit imposer beaucoup de nouveaux membres

fort disparates. Contrairement à l'ancien, le nouveau groupe ne forma pas une entité homogène, tant de par les spécialités et les méthodes commerciales de ses membres que de par le rang de chacun dans la collectivité.

Le chapitre suivant porte sur un type particulier de commerce et sur la demande qui aida à le façonner. Le commerce des produits alimentaires ne se sépare pas d'aucune des phases de la fourniture de marchandises et de provisions au Klondike. Avec l'évolution de la communauté commerçante de Dawson, le petit marchand général se vit reléguer au second plan. L'épicier dans son magasin, le plus pittoresque de tous, demeura le seul vestige du commerce remontant à la ruée vers l'or.

La satisfaction de l'appétit des chercheurs d'or

A la famille:

*Laura may tell Frank Gross that we disposed of that pail of ham the same as we do of all grub, eat it up very quick. The dried fruit that his mother gave me went the same way, and all that Mother sent except the cherries. We have a lot of dried apples, peaches, apricots and such stuff we bought in Seattle. I do not miss the grub we have at home as much as you would think, but I will probably have a good appetite for it by the time I get home next June.*¹

Le mineur qui écrivait cette lettre du ruisseau Sulphur en juin 1898 n'aurait cru si bien dire car son optimisme lui ferait faire un bon bout de chemin encore avant de flancher. Il avait une bonne provision de fruits et de légumes déshydratés, de bacon et de farine. Grand bien lui en faisait car il tenait probablement là ce qui lui permettrait de traverser l'hiver. Bien sûr, il aurait trouvé à Dawson des aliments plus appétissants, mais il n'avait pas le temps d'aller les acheter, ni n'avait-il l'argent d'ailleurs.

Notre conception romantique de la vie du chercheur d'or nous fait trop souvent oublier qu'il passait l'hiver à cette tâche pénible, ardue et éreintante qui consistait à dégeler les substances extraites avant de passer au lavage qui permettait de recueillir l'or. Tous les hommes s'y mettaient et travaillaient sans relâche, sauf celui à qui était assignée la préparation des repas. Dans bien des cas, il se contentait simplement de faire cuire une quantité de pain au levain sur (*sourdough bread*) et des fèves. Souvent, il laissait geler les fèves cuites et ensuite en détachait un morceau à la hache, qu'il faisait réchauffer dans de la graisse². A ces aliments substantiels s'ajoutaient du bacon et du café, des fruits et des légumes en conserve ou déshydratés quand on en avait. Pendant le premier hiver du moins, ce furent le pain au levain sur et les fèves brunes – et non le plaisir de tirer des pépites d'or des ruisseaux – qui donnèrent du coeur au ventre à ces rudes hommes. A tel point que le pain au levain sur, cette denrée très tôt implantée dans les moeurs du Yukon, légua son nom aux pionniers du territoire sous la forme du sobriquet «sourdough». Ce type de pain tire son nom du morceau de pâte fermentée à odeur et saveur aigres, appelé démarreur, qui était utilisé en guise de levain. Nous ne saurions expliquer cependant pourquoi il suffisait de passer un hiver à l'intérieur pour mériter le sobriquet de «sourdough», c'est-à-dire «vétérans» des champs aurifères.

Il existe un nombre incalculable de recettes de pâte sure. En voici deux. La première, celle que Martha Louise Black utilisa à son arrivée au Yukon, emploie le levain que l'on fabriquait habituellement soi-même, faute de levure commerciale, et dont on

conservait une petite quantité chaque fois. Voici donc cette première recette:

*Mix a thin batter of flour and water. Add a little rice or macaroni water and a pinch of sugar. Put mixture in a pail, cover it and hang over the stove, keeping it warm for four hours. Sourdough may be used to raise bread, pancakes and doughnuts. For pancakes use a pinch of soda.*³

La deuxième recette est tirée du journal d'un mineur du ruisseau Sulphur. La voici:

*6 cups of flour
5 tea spoons baking powder
2 tea spoons salt
mix well
4 cups water.*⁴

Et enfin, la cuisson même du pain cadre tout à fait avec l'époque des chercheurs d'or du Klondike car elle se faisait dans la batée du prospecteur. Avec la mécanisation de l'exploitation des résidus, la batée se vit reléguer à ses fonctions secondaires de moule à pain et de bassin à laver.

Outre le pain au levain sur, le mineur se soutenait avec des fèves brunes qui, aussi nourrissantes que le pain, *exactly resemble[sic] the ordinary beans supplied to horses, and require boiling for about 3 hours before they become sufficiently soft. They possess strong nutritive and heating properties and in those days, when meat could only be obtained at fabulous prices, were consumed in enormous quantities. They were not unpleasant to eat when there was nothing else, and went by the name «Yukon Strawberry».*⁵

Le ton détaché des remarques précédentes laisse supposer que leur auteur disposait de provisions dignes d'un gourmet à côté du commun des mineurs.

Toutes substantielles qu'elles étaient, ces deux denrées ne suffisaient pas à maintenir un bon état de santé. Le grand froid, la monotonie abrutissante du travail, les longues nuits, la vie dans des cabanes étouffantes et malsaines et l'ordinaire réduit à un seul menu attaquaient les plus robustes santés, sans toutefois causer le scorbut. Même en 1900, un jeune homme travaillant sur les ruisseaux écrivait:

Happily the cold air and the work do sharpen our appetites and we could relish sawdust and garlic.

*The succulent (and flatulent) bean is the mainstay of the miner during the winter. In Dawson, one can feast on oysters, frogs' legs, fresh eggs and beef, but on the creeks, while we may sigh for such delicacies we are content to feed on the meat of moose or caribou, bacon, canned mutton or canned roast beef.*⁶

Devant la misère de ces nouveaux venus, le Yukon se laissait attendrir et offrait orignal, caribou, petit gibier et poisson selon les saisons. Mais là encore, le novice à qui la rude vie de mineur ne convenait pas, n'avait sans doute guère non plus la trempe d'un chasseur et d'un pêcheur capable d'assurer sa subsistance. L'équipement d'un mineur comprenait du bacon et des conserves de viande. Sans doute avait-on pensé, ce faisant, lui épargner le besoin de chasser. Quand il ne restait plus de viande et quand le bacon devenait immangeable, le *cheechako* pouvait toujours obtenir du gibier des autochtones qui en tiraient encore leur subsistance quelques années plus tôt. Voyant les pâturages des originaux envahis par des étrangers et de lourdes machines minières qu'elles ne connaissaient pas, plusieurs bandes d'indigènes se tournèrent vers le troc de leur gibier pour l'or auquel elles ne s'étaient pas intéressées avant. Une de ces bandes campait à Moosehide chaque été afin d'être plus près du lucratif marché à l'embouchure de la Klondike⁷. Pour l'Indien, l'hiver était le meilleur temps de l'année car sa vie était «enlivened by quick trips to Dawson and the mining camps to sell meat at inflationary prices.»⁸

Toute l'année, les journaux incluaient le prix du poisson et du gibier dans leurs rapports hebdomadaires sur les prix des denrées à Dawson⁹. Un «vétérain» se rappelle que le caribou, bien qu'aussi tendre et bon que l'orignal, le boeuf ou le porc, n'était pas aussi nourrissant:

*It doesn't stay with one as long. Moose has all the consistency of beef and is the same. The bulk of the meat is [. . .] stringy but the steaks are equal [to] beef steaks. It may be kept [frozen] in summer for as long as required by placing in glacial streams.*¹⁰ Cependant, plus d'un citadin capricieux qui s'était lancé aveuglément vers les gisements aurifères manifestait un certain dédain devant le gibier frais¹¹. Trop tard il se rendit compte que la viande fraîche ne se trouvait à volonté dans le Dawson des premiers temps.

Un chirurgien adjoint de la Police à cheval du Nord-Ouest savait fort bien qu'une diète variée contribuait à assurer un bon moral aux hommes. Même en 1900, le docteur Paré jugeait que l'isolement et le manque de distractions représentaient un sérieux danger pour la santé mentale de la force policière. Il ordonna donc de constituer des rations aussi appétissantes que le permettaient les conserves dont on se servait presque exclusivement. Il souligne: «It is a daily and amusing sight to see them going to their mess with cans of peas, corn, fruit, cream, milk, bottles or pickles, sardines, etc.»¹²

En 1899, l'agent territorial de la santé, le docteur J. W. Good, s'inquiétait lui aussi du bien-être de la population de Dawson composée alors à 80 pour cent d'hommes¹³. Il pensait que si plus de femmes venaient dans le Nord, elles pourraient s'occuper de la culture des légumes et de l'élevage des poulets et des vaches. L'influence bénéfique de la vie familiale à Dawson ferait disparaître le scorbut une fois pour toutes¹⁴.

M^{me} Clarence Berry, l'épouse d'un excentrique roi de l'or de Dawson, partageait pleinement les idées du docteur Good. Elle avait accompagné son mari sur les sentiers des cols en 1895, convaincue qu'elle était que les femmes avaient un rôle essentiel à jouer aux gisements aurifères, soit celui de cuisiner ; sur leurs hommes afin de prévenir la maladie et les maux d'estomac. Elle employa toute son imagination à produire une diète équilibrée à partir de conserves et, malgré ses efforts, elle aurait donné n'importe quoi pour avoir quelque chose de frais ou de cru à se mettre sous la dent¹⁵.

Martha Louise Black sentit également ses talents culinaires l'abandonner quand elle voulut préparer de bons repas pour les mineurs esseulés et affamés à une époque où le manque général de denrées lui laissait seulement les maigres ressources d'un équipement de mineur.

*This is Thanksgiving month, and I am going to celebrate with a dinner. It is difficult to cook here, with granulated potatoes, crystallized eggs, evaporated fruits and vegetables, canned meat and condensed milk, but I have mincemeat and it is prime.*¹⁶

Avec de tels ingrédients, elle confectionna le menu suivant:

Canned tomato soup – Bread sticks

Oyster patties – Olives

Baked Stuffed Ptarmigan

Canned corn – Dessicated Potato Puff

Bread – Butter – Pickles

Mince Pie – Cheese – Coffee

Popcorn Balls – and a taste of your Home Fruit Cake (the larger part to be saved for Christmas).

Dans l'isolement de l'hiver, le mineur voyait venir avec joie le jour de l'Action de grâce, Noël et le Jour de l'An qui lui faisaient oublier un moment les quatre murs de sa cabane et la nature oppressante qui l'entourait. En de telles occasions, on se visitait de cabane en cabane – en somme, on brisait la monotonie, on prenait congé du travail à la pioche. Des amis de la même ville se réunissaient peut-être dans une cabane pour chanter, danser et festoyer autour de ce qu'offraient de mieux les provisions de tous mises en commun¹⁷.

Le rôti d'original remplaçait souvent la dinde et on l'accompagnait de la traditionnelle sauce aux canneberges quand quelqu'un avait réussi à garder un peu de canneberges¹⁸. On sortait du coin de la cabane où on les avait cachés la tarte au mincemeat ou la *plum pudding*. Un groupe de mineurs célébra le jour de l'Action de grâce en mangeant des pommes de terre déshydratées, du bacon, du riz, des fruits évaporés et, pour l'occasion, leur dernière boîte de tomates¹⁹.

Relatant ce dîner dans une lettre à sa soeur en Angleterre, un jeune mineur soulignait tristement que tout ce que Dawson offrait était bien au-dessus des moyens du mineur ordinaire exploitant une concession au fond de la vallée de la Klondike. Dès l'automne 1898, la ville s'enorgueillissait de magasins de détail spécialisés et généraux qui passaient pour vendre des marchandises de choix. En fait, un citoyen de Dawson qui avait travaillé sur les ruisseaux de 1898 à 1901 déclara: «There was little you couldn't get there provided you had the money.»²⁰

N'oublions pas cependant que la majorité des citoyens de Dawson n'avait pas plus d'argent que les mineurs des ruisseaux. Eux aussi finissaient par en avoir assez des conserves qui, plus que quoi que ce soit, mettaient tout le monde sur un pied d'égalité. Bien après l'épuisement des provisions achetées à Vancouver et la mise dans les entrepôts de Dawson de toutes sortes de nouvelles marchandises, les conserves demeurèrent bonnes premières sur les étagères des magasins de la ville et au bord des ruisseaux.

*As we approach the confines of the town the chief object that attracts the eye is the immense number of empty tin cans of every size and description, which lie in thousands upon all sides of the innumerable log cabins dotted about on the rocky hill slopes. The poorer inhabitants appear to live exclusively on canned food and there is surely here a great field open for an enterprising inventor who can put the masses of empty tins, which are thrown away in such quantities, to any practical use. The motto «One people one tongue» much quoted in Dawson, evidently refers to the canned commodity which forms the staple food of the Anglo-Saxons of the city.*²¹

Toutes ces boîtes qui jonchaient le sol autour des cabanes avaient un jour ou l'autre contenu des fruits, des légumes, du lait et de la crème, du beurre, des oeufs cristallisés, des viandes, du poisson (surtout du saumon), des soupes, de la poudre à pâte, de la levure, du bicarbonate de soude, du cacao et du café. Seules les boîtes de poudre à pâte, de bonne taille (les boîtes de poudre à pâte «Imperial» de 2 lb 1/2 avaient 8 pouces de haut et 4 1/2 de diamètre²²) étaient conservées à titre de boîtes de ran-

gement dans les cuisines. Selon Laura Berton, les mineurs s'en servaient souvent pour y serrer leur or²³.

Le premier hiver passé à l'intérieur, celui qui donnait droit au titre de «vétérant», marquait les hommes d'une autre façon également, semble-t-il. Tous développaient un profond et indélébile dégoût pour un certain aliment au menu de Dawson. Pour beaucoup, il s'agissait d'un légume évaporé. Tel fut le cas de l'humble navet qui avait peut-être la propriété de prévenir le scorbut, mais qui ne gagna pas pour autant beaucoup d'amateurs.

Les pommes de terres granulées ou déshydratées, tout comme les fèves brunes, ne recevaient pas un accueil tellement plus enthousiaste. Les pommes de terre tranchées allemandes de marque «Lubeck» passaient pour les meilleures. Il fallait d'abord faire tremper la substance blanche, qui ressemblait à du riz, dans de l'eau froide, puis la plonger dans de l'eau bouillante pour la ramollir avant de la faire revenir dans de la graisse de bacon ou du beurre²⁴. L'emploi de la pomme de terre granulée était à ce point généralisé à Dawson que la pomme de terre fraîche, auparavant inconnue dans le territoire, reçut le nom de «pomme de terre du cheechako». Nouveauté dans le territoire, la pomme de terre se payait au prix fort. En 1899, un homme qui tomba sur une concession riche décida de célébrer l'heureux événement en se payant le luxe de pommes de terre fraîches. Il en acheta 100 lb, ce qui au prix d'alors lui coûta sans doute \$25. Ella Hall, qui relata le fait, se sentit particulièrement heureuse car, à titre d'amie, elle reçut une partie de ces précieux tubercules²⁵. A partir de 1902, on put se procurer des pommes de terre fraîches (et des oignons également) toute l'année et les conserves de marque «Lubeck» accusèrent une baisse significative de ventes²⁶. Le prix de la pomme de terre tomba de 25 cents la livre, prix qu'avait payé notre riche mineur trois ans plus tôt, à 9 cents la livre en 1902²⁷, sans subir de fluctuations par la suite.

L'avènement de l'entreposage à froid à Dawson contribua énormément à élargir la gamme des produits alimentaires. Fromage, beurre, oeufs, pommes, agrumes, bananes, poisson, volaille, viandes, tubercules et grains se conservaient de 6 à 12 mois au froid²⁸. Dawson, comme le reste du Canada, mettait à l'essai un nouveau traitement des denrées périssables²⁹. L'entreposage à froid ne reçut pas la faveur du grand public et cela à l'étendue du pays; la majorité des consommateurs insistaient pour avoir des marchandises vraiment fraîches³⁰. Contrairement aux autres Canadiens, le consommateur du Yukon ne pouvait se montrer aussi exigeant. Grâce à l'entreposage à froid, il mangeait de nouveau de la viande fraîche et il avait échappé à toute une vie d'oeufs cristallisés Lamont, de pommes de terres évaporées Lubeck et de beurre en conserve de J.B. Agen.

En revanche, les mineurs des ruisseaux qui continuèrent de venir renouveler leurs provisions à Dawson deux fois par année assurèrent la prospérité du marché des viandes et des légumes en conserve³¹. Il suffisait d'une bonne semaine de sentiers gelés à l'automne pour que s'établisse un trafic si intense entre Dawson et les ruisseaux que les stocks de lait «Reindeer», ou de pois et de fèves en conserve tombent presque à zéro.

Et pourtant, maints habitants de Dawson relativement privilégiés trouvèrent, après quelques années, que l'entreposage à froid faisait perdre de la saveur aux aliments et ils voulurent des produits vraiment frais. Martha Louise Black aurait donné n'importe quoi pour manger un oeuf qui n'était pas vieux de dix mois. Mme Black (elle était alors l'épouse du commissaire George Black) décida audacieusement que si elle voulait avoir des oeufs frais régulièrement, elle devrait élever ses propres poules. Elle fit donc venir six douzaines de poules de Vancouver. Elle dégusta avec un plaisir toujours renouvelé ses oeufs frais jusqu'au jour où elle apprit que ses poules n'avaient pas résisté au rude climat du Nord et que, pendant tout ce temps-là, elle avait mangé à son insu les mêmes oeufs entreposés à froid dont son mari avait fait une bonne provision, et non des oeufs qu'elle croyait que le jardinier livrait directement du poulailler³².

L'entreposage à froid libéra définitivement les gens des viandes en conserve. Sans moyens de réfrigération, Dawson ne pouvait faire venir de la viande des abattoirs du Sud. La seule solution consistait à faire expédier le bétail sur pied, à l'abattre à Dawson et à le congeler sur place. Chose plus facile à dire qu'à faire étant donné la difficulté du chemin à faire parcourir au bétail entre la côte et Dawson, chemin qui avait fait succomber des bêtes beaucoup plus agiles que les bêtes à cornes domestiques. Jack Dalton passa toute l'époque de la ruée vers l'or à tracer un sentier qui contournait les cols en décrivant un grand arc de cercle entre le canal Lynn et le fort Selkirk. Pénible et accidenté sur plus de 300 milles, le sentier évitait néanmoins les dangers des cols et des rapides en amont du fleuve. Au cours de l'été 1898, quelque 2000 têtes de bétail se rendirent au fleuve par ce chemin³³. L'achèvement du sentier terrestre entre Whitehorse et Dawson, en 1902, facilita davantage le convoiement du bétail. Durant l'hiver, le bétail était abattu à Whitehorse pour économiser les provendes, et le boeuf, le porc et le mouton gelés étaient expédiés de là sur la glace³⁴.

C'est à l'Arctic Meat Company que Dawson dut sa plus grande amélioration matérielle. En 1899, elle équipa le vapeur *Lotta Talbot*, de 250 CV, de compartiments réfrigérés à l'ammoniaque liquide. La forme de sa coque lui permettait de naviguer en mer entre Saint Michael et Seattle aussi bien que dans les eaux peu

profondes du Yukon jusqu'à Dawson. Après un voyage d'un peu plus de deux mois, il accosta aux quais de Dawson et offrit des viandes au prix de gros et de détail à la ville. La firme de Puget Sound passait pour vendre de la viande provenant de bêtes en bon état et non de bêtes exténuées par un long voyage sur les sentiers glacés³⁵.

En 1901, une firme analogue, la Pacific Cold Storage Company de Tacoma (Washington), entra en scène avec des vapeurs à chambres froides, adaptés à la navigation en mer et sur le fleuve. Elle offrit des entrepôts publics et des viandes au prix de gros à tous les établissements sur le fleuve jusqu'à Dawson. La WPYR transportait également de la viande, car cette année-là elle avait équipé des wagons pour le transport des denrées périssables. A Whitehorse, le *Canadian*, le *Columbian* et le *Yukoner* attendaient au quai les cargaisons réfrigérées à transporter à Dawson³⁶. Grâce aux progrès réalisés dans les moyens de transport des marchandises, Swift et Armour, deux gros distributeurs de viande, pouvaient désormais songer à étendre leur empire commercial à Dawson.

On n'avait jamais vraiment songé à élever du bétail sur place, faute de pâturages suffisants et d'une saison de culture constante et assez longue. Un foin rouge sauvage poussait dans quelques vallées et prairies du Yukon, mais de si petites étendues fertiles n'intéressèrent que les plus courageux éleveurs.

On fit des expériences beaucoup plus intéressantes sur la plan agricole et financier dans le domaine de la culture légumière. Expériences qui d'ailleurs avaient déjà été tentées sous ces latitudes. Le marchand Arthur Harper s'était toujours entêté à faire pousser des légumes à tous les postes du Yukon où il avait travaillé³⁷. Les terrains sablonneux se prêtaient particulièrement bien à la culture légumière et les longues journées d'été compensaient largement pour la courte saison de culture en produisant des légumes exceptionnellement gros³⁸. Il faut bien dire pourtant que les avides Dawsoniens, plus que tout autre facteur, contribuèrent à assurer le succès de la culture légumière au Yukon.

C.M. Bartholam et James A. Acklin entrevirent dès 1898 les avantages à tirer de la création d'un marché de légumes frais auprès d'une population condamnée aux conserves. Sur une parcelle de terrain au bord de la Klondike juste en amont de Dawson, Acklin essaya de cultiver diverses variétés de légumes: laitue, chou, chou-fleur, radis, pois, épinards, moutarde, « pois sucrés », carottes, navets, pois et haricots verts, oignons, betteraves, rhubarbe et rutabaga³⁹. Comme Acklin, Bartholam découvrit qu'il y avait plus d'une façon de faire fortune dans le Klondike. Bartholam se vit offrir plus de \$100 pour un des premiers

seaux de légumes qu'il récolta dans son potager sur la Klondike⁴⁰.

L'année suivante, il y avait 12 maraîchers dans la vallée autour de Dawson, sur la Klondike, dans la plaine à l'embouchure de la rivière (près du pont Ogilvie) et dans la région sur l'autre rive du Yukon connue sous le nom de West Dawson⁴¹. Dès lors, les gens qui passaient l'été en ville pouvaient manger des légumes frais à satiété. Outre les fraises que Acklin avait réussi à cultiver, il valait la peine de cueillir les fraises sauvages car la petite boîte rapportait toujours au moins un dollar⁴². Les pommes de terre locales, bien qu'abondantes, n'étaient pas assez farineuses pour rivaliser avec les pommes de terre importées. Les gelées hâtives et les semences trop vieilles provenant de l'extérieur gênèrent au départ la production légumière destinée à la commercialisation⁴³. Néanmoins, Dawson consommait toute la production légumière commerciale et familiale, à ce point que, au début de juin, les laitues et les radis hâtifs cultivés localement disparaissaient plus rapidement que les marchandises expédiées en toute hâte sur la glace⁴⁴.

Les légumes frais coûtaient cher (en moyenne 12 cents la livre), ce qui les mettait hors de la portée de bien des gens. De même, les restaurateurs, à cause des prix prohibitifs des produits frais d'origine locale, se voyaient contraints d'utiliser les conserves⁴⁵. Cependant, en l'espace de quatre ans, la situation des produits locaux avait changé, semble-t-il; le commissaire Lithgow affirmait en 1906 que l'importation des navets, carottes, betteraves et du céleri avait pratiquement cessé⁴⁶. Au grand bonheur de tous, les légumes évaporés auraient disparu du marché en 1907, mais on ne se passait pas encore des fruits et des légumes en conserve. Les fruits déshydratés retinrent la faveur des gens également.

En matière de grains et de céréales, les goûts de Dawson changèrent peu pendant et après la ruée vers l'or. Farine et flocons d'avoine roulée restèrent des denrées essentielles. Malgré la présence d'un nombre croissant de boulangeries dans la ville (le bottin de 1902 en donne 13), les femmes continuaient de cuire leur pain, surtout celles qui étaient venues rejoindre leur époux et avoir l'oeil à l'alimentation des mineurs.

A cette époque-là, tout le continent, et Dawson emboîta le pas, adopta les céréales en boîtes. L'idée de commercialiser des aliments prêts à manger pour le déjeuner, qui remontait aux années 1870 avec le lancement du gruau «Quaker Oats», donnait enfin des résultats⁴⁷. En 1903, l'épicier devait réserver un bon coin de son magasin aux céréales en boîtes s'il voulait offrir à ses clients les quelque vingt variétés alors sur le marché (voir Appendice B). On estimait qu'il n'y avait pas de meilleure façon de

37 «Some advertisements should be taken with a grain of salt – *Blue Ribbon Ceylon Tea* needs only cream and sugar». Annonce souvent parue dans le *Dawson Daily News* de 1902. (*Dawson Daily News*, 10 juin 1902, p. 3.)

38 Fruits évaporés de marque «Hand--Y» annoncés dans le *Klondike Nugget* de 1898. (*Klondike Nugget*, 16 juin 1898, p. 4.)

39 Le département des épicereries de la Northern Commercial Company, 1909. (*Archives publiques Canada*, C 3014.)

37 *Some advertisements should be taken with a grain of salt - Blue Ribbon Ceylon Tea needs only cream and sugar.*

38



HAND--Y
... BRAND
Evaporated
Fruit and
Vegetables
ARE THE BEST

As they have been used in Alaska and Mining Camps of the Northwest for a number of years, and have given highest satisfaction. Ask your outfitter for them.



commencer une journée d'hiver qu'en mangeant un bon bol de céréales cuites à la vapeur.

Après la ruée vers l'or, quel plaisir ne prirent les épiciers de Dawson à mettre bien en montre sur leurs tablettes tous les produits exotiques et les marchandises de luxe qu'ils pouvaient désormais offrir à leur clientèle. Cela marquait pour eux un remarquable progrès. Les frugaux repas du Noël 1898 appartenaient définitivement à l'histoire. Après avoir épuisé ses premières provisions, le client avait le loisir de se procurer toute la gamme de produits fins qu'il voyait annoncés dans les journaux à l'époque des fêtes. Outre la dinde et le *plum pudding* traditionnels, le marchand de Dawson vendait surtout des vins et des gaufrettes, des pommes et des raisins secs, des noix et des biscuits, des fruits confits et d'autres friandises en boîtes, conserves et bouteilles. Dans la réclame des produits de l'époque des fêtes, qui auraient sans doute été jugés trop chers à d'autres moments de l'année, figurait surtout le nom de Crosse and Blackwell⁴⁹. Que de noms étrangers n'apprenait-on quand apparaissaient dans les vitrines des magasins, des friandises et des pruneaux de France, des oranges et des raisins d'Espagne et de Turquie et des noix d'Amérique du Sud.

Les restaurateurs de Dawson qui se piquaient d'une certaine élégance suivirent le courant. Ainsi le client du Holborn Café lisait sur le menu du printemps 1900: cocktail aux huîtres, salade de homard à la mayonnaise, olives de Séville, alose de l'Est au gratin, fricadeau de veau à la macédoine et *plum pudding* anglais avec sauce au brandy⁴⁹. Reste à savoir si ces noms à faire venir l'eau à la bouche désignaient véritablement des plats plus alléchants que ceux servis dans les gargotes de 1898.

Ceux qui préféraient préparer eux-mêmes de tels mets fins et en avaient les moyens pouvaient se procurer tous les ingrédients voulus. Selon une réclame de 1900, Ames Mercantile Company offrait à sa clientèle tout depuis les crevettes en sauce tomate, le jambon farci et les saucisses viennoises jusqu'aux pruneaux français, prunes dénoyautées et mélasse de Nouvelle-Orléans, sans compter une gamme complète de fins sirops de table. En fait, à la lecture des listes de marchandises du *Canadian Grocer* et du catalogue d'Eaton, on a l'impression que le Canadien du début du siècle raffolait plus des fruits de choix, des gelées et des condiments en bocaux, boîtes de conserves et bouteilles que le Canadien d'aujourd'hui. Stanley Searce, consignataire et importateur de Dawson, semble avoir dominé le marché des produits fins en 1907. Dans ses stocks, on trouvait de tout depuis les dates farcies «Cresca» jusqu'au pâté de foie allemand et truffes «Averbach». Il vendait également du beurre d'arachide, produit

qui fit son entrée sur le marché de Dawson en 1907. Le grand bocal se vendait alors un dollar⁵⁰.

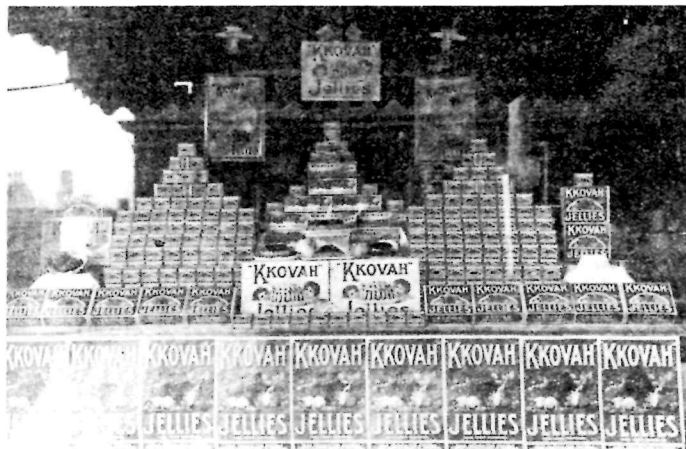
Dans le cadre du marché de Dawson, le terme importation risqua de prêter à confusion, car les citoyens de la ville l'appliquaient à presque toutes les marchandises parce que pratiquement tout venait de l'extérieur du Yukon; plus tard, quand Dawson se rendit compte de sa vulnérabilité à l'invasion des produits américains, le terme s'employa pour désigner les marchandises américaines par opposition aux marchandises canadiennes; et enfin, dans le domaine des marchandises fines, le terme «importations» désigna toujours les produits venus de ports étrangers éloignés.

Dès 1902, les manufacturiers canadiens, constatant la très solide implantation de certains produits, se rendirent compte de la dépendance du secteur de l'alimentation au Yukon sur les marchandises américaines⁵¹. Les conserves, les produits laitiers conditionnés, le jambon, le bacon, le lard, la farine et les légumes évaporés provenaient surtout des États-Unis. Presque tous les produits laitiers et la farine venaient de Washington et de l'Oregon, tandis que les fruits et les légumes provenaient surtout de la Californie, le reste venant d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Quant aux produits canadiens compétitifs (plus particulièrement les produits laitiers), ils provenaient habituellement de l'Ontario où se trouvaient d'ailleurs les distributeurs de produits étrangers comme le thé, le café et les fruits séchés⁵².

Il suffisait au mineur de jeter un coup d'oeil sur les produits comestibles sur les tablettes de sa cabane pour constater à quel point son sort s'était amélioré depuis l'époque des aliments concentrés et déshydratés. Toutefois, pendant dix années encore, les fèves et les conserves ne disparurent pas tout à fait de la table du mineur, car il n'avait généralement pas les moyens d'acheter le pâté de foie gras de Stanley Searce. Malgré tout, les marchands qui faisaient régulièrement de la réclame dans les journaux locaux en 1902 offraient déjà, semble-t-il, une assez imposante gamme de marchandises, et cela vaut également pour les denrées essentielles.

La réclame faite alors nous étonne un peu aujourd'hui car elle ressemblait bien peu à celle de notre temps. Dans la plupart des cas, il s'agissait tout simplement de listes de marchandises accompagnées de leurs prix. À partir de 1902, on commença à mentionner certaines marques sans toutefois forcer la vente de l'une ou de l'autre. La popularité d'une marque particulière se devine au nombre de magasins qui l'annonçaient. Ainsi en était-il des viandes Rex, des produits Heinz et Crosse & Blackwell, de la farine Ogilvie et du beurre J.B. Agen. Avec le temps, une poignée de manufacturiers et de distributeurs annonçèrent leurs

40 Vitrine modèle d'épicerie. (*Canadian Grocer*, vol. 17, n°50 [déc. 1903], p. 50.)



41 L'épicière de Dawson négligeait les vitrines de son magasin plus souvent que son collègue du sud du Canada. (Archives publiques Canada, PA 13279.)

41



42



produits dans les journaux de Dawson. Il y eut entre autres, les «Crystallized Eggs» Lamont, les fruits et les légumes évaporés Hand–Y Brand, les thés Blue Ribbon et Salada, les épices Durkee, les produits de Libby, McNeill and Libby, les viandes Clark, la farine Ogilvie «Blue Label», et le beurre J.B. Agen (fig. 37 et 38). A partir de 1902, ces mêmes gens firent de plus en plus de réclame dans le *Dawson Daily News*.

Cependant, les fabricants préféraient de beaucoup confier la réclame de leurs produits aux détaillants⁵³. Ainsi, le marchand dans son magasin sentait qu'il en tenait à lui que des produits de certaines marques soient de bons vendeurs ou non. Avec les progrès de la dernière moitié du XIX^e siècle qui donnèrent la marchandise emballée et la commercialisation généralisée de marques reconnues, le manufacturier et le distributeur encouragèrent le marchand à se porter garant de ses marchandises. Ils croyaient que le marchand préférerait vendre des céréales en boîtes au lieu de flocons d'avoine à la livre parce que cela lui facilitait la tâche et lui permettait de s'assurer une bonne clientèle en s'approvisionnant auprès d'une seule compagnie.

Un tel changement transforma littéralement l'intérieur des magasins. Les magasins se garnirent de tablettes, car la majorité des produits contenus dans des boîtes de conserve, des bouteilles et des boîtes de carton, se prêtaient bien à ce genre de présentation. En outre, le manufacturier offrait aux marchands aux fins de publicité de jolies affiches illustrées sur papier et carton, des pennons ou banderoles, et des modèles de plâtre de ses produits⁵⁴. Même dans le magasin de la NC Company, le client se sentait assailli par toute cette publicité qui vantait les produits de l'une ou l'autre compagnie (fig. 39). Avec un peu d'imagination ou de talent, le marchand pouvait monter d'assez imposants étalages publicitaires autour des affiches ou des modèles.

Ce fut l'époque où les abonnés du *Canadian Grocer* plus particulièrement attachèrent beaucoup d'importance aux grands étalages de vitrine. Entre 1903 et 1905, le *Canadian Grocer* photographia, critiqua et louangea les vitrines de tel ou tel épicier et offrit des suggestions. Dans ses articles, il s'évertuait à souligner l'importance de la conception visuelle des étalages qui en faisait l'attrait. L'étalage de vitrine à la mode aurait été la pyramide de produits en boîtes, entourée de grandes affiches portant le nom de la compagnie et de diverses décorations (voir fig. 40).

D'après les photographies, les épiciers de Dawson se seraient contentés de petites pyramides de marchandises dans leurs vitrines; les grands étalages à la britannique suggérés dans le *Canadian Grocer* auraient été absents de la ville. Il ne faut pas pour autant conclure que les marchands de Dawson manquaient de raffinement, car une telle absence n'existe peut-être que dans

nos documents photographiques de la ville, ou encore s'explique-t-elle par le manque de vitrines assez grandes, car les petits magasins s'ouvraient directement sur le trottoir (fig. 42).

On jugeait que tout bon marchand désireux d'assurer la vente de ses marchandises se devait d'avoir un magasin de belle apparence. A cet égard, chaque semaine le *Canadian Grocer* ré-pérait l'importance des étalages bien faits. Alors que l'emballage devenait de plus en plus un véritable art commercial, les magasins, eux, perdaient leur allure de bazar du siècle précédent pour se transformer en modèles d'ordre et de belles présentations: «Within recent years it has become a generally recognized fact that appearance is to a grocery store almost of the same importance that clothes are to a woman. They are not everything but they account for a great deal.»⁵⁵

Comme pour les étalages de vitrine, le *Canadian Grocer* discutait régulièrement des mérites esthétiques et commerciaux de l'intérieur des établissements canadiens (fig. 44). La pyramide de marchandises en conserves ou en boîtes jouissait de la faveur universelle et elle exigeait l'utilisation d'un mur complet du magasin, du plancher au plafond. On aimait également les étalages sur table au centre du magasin pour certains produits, que l'on accompagnait de cartonnages publicitaires. Sur le plancher, au pied des îlots que formaient ces tables, ou plaçait des marchandises telles que fruits, biscuits ou friandises, dans des caisses de carton, ce qui laissait le comptoir libre. Certains marchands avaient des vitrines spéciales pour ces marchandises ainsi que pour les céréales autrefois cachées dans des huches ou des coffres.

Sur les comptoirs, on aimait les vitrines à devanture plate, biseautée ou inclinée. Dans certains magasins, les vitrines étaient construites en étagères murales (fig. 45). Au sujet de l'utilisation judicieuse et esthétique de l'espace intérieur d'un magasin, le *Canadian Grocer* recommandait:

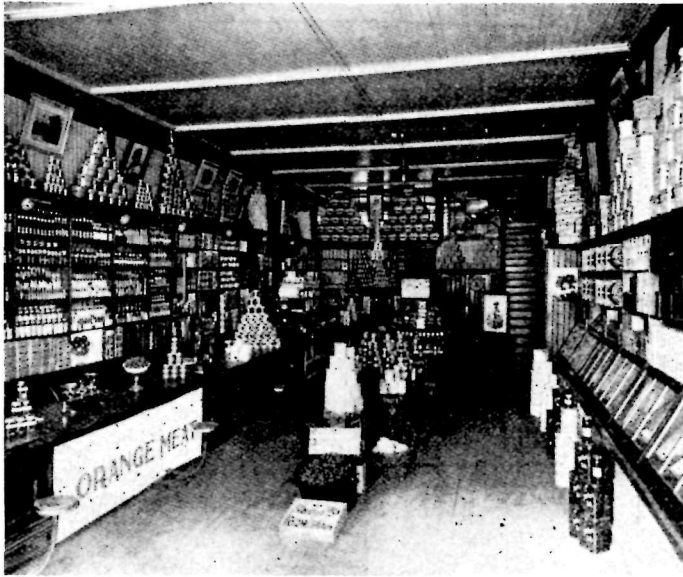
*Barrels in sight, whatever the position may be, are not features of a neat interior. Counters should be free from almost all stock save what must be kept in show cases, and the office must be well built wherever it is placed. Neatness must exist in every successful store, and to obtain this the stock should be confined much as possible to the shelves, show cases and fixtures specially made for the purpose.*⁵⁶

D'après les photographies des intérieurs des magasins de Dawson, les marchands de la ville suivaient les conseils du *Canadian Grocer*. De toute évidence, ils étaient bien décidés à adopter les plus récentes techniques publicitaires (fig. 39 et 43). En 1909, la section réservée aux épicerie du magasin de la NC Company ne contenait qu'un baril dans lequel se trouvaient des

43 Rayon de l'épicerie, magasin de la
North American Transportation and
Trading Company, Dawson, ca 1901.
(The Library of the University of
Alberta)



44 Magasin choisi par le *Canadian Grocer*, il donne une idée du style d'étalage en vogue à l'époque. (*Canadian Grocer*, vol. 18 [juillet 1904], p. 53.)



45 Vitrines destinées aux friandises, 1897. (*Crandall and Godley Company, Bakers', Confectioners', Ice Cream Makers', and Caterers' Supplies, Tools, Fixtures, and Machinery* [New York, s. éd., 1897], p. 21.)

THE CRANDALL & GODLEY CO., NEW YORK,

21

SHOW CASES.

OVAL FRONT.

FRENCH DOUBLE-THICK GLASS, FULL GERMAN SILVER FRAME,

With Spring Hinge, or Sliding Doors.

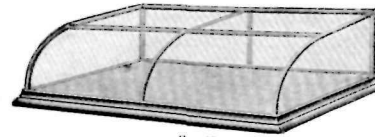


FIG. 10.

3 feet long for.....	85 00
4 " " " " " " " " " " " "	7 25
5 " " " " " " " " " " " "	9 10
6 " " " " " " " " " " " "	10 30
7 " " " " " " " " " " " "	11 50
8 " " " " " " " " " " " "	13 50
9 " " " " " " " " " " " "	15 50
10 " " " " " " " " " " " "	17 50

BEVEL OR SLOPING FRONT.

Same Price as Ovals.

No Extra Charge for Sliding Doors.

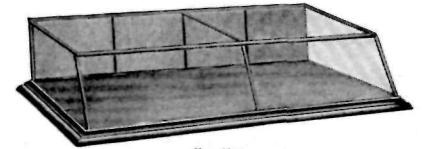


FIG. 11.

COMBINATION
SHOW CASE.

Full German Silver.
French Double-Thick Glass.

Can be made any height. Can have one or more shelves, as desired.

PRICES UPON APPLICATION.

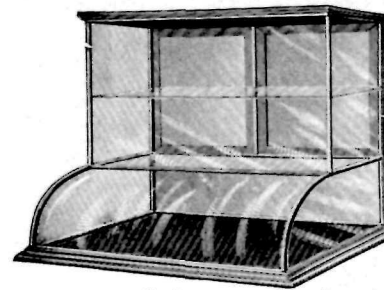


FIG. 12.

All goods are shipped at purchaser's risk of breakage or damage in transit, and shipped "Released."

Besides Fixtures, Tools and Machinery, we handle a Complete Line of Supplies.

No. 23.

Under-Counter Mill

List Price, \$52.00.



COLES COFFEE MILLS

None better for Granulating or Pulverizing.

Our mills will Pulverize without heating Coffee.

Every Coles Coffee Mill has a Breaker that breaks the Coffee before it enters the grinders, thus reducing wear of grinders.

A GREAT LABOR-SAVER.

Our Grinders wear longest.

Agents { **TODHUNTER, MITCHELL & CO.,** Toronto.
DEARBORN & CO., St. John, N.B.
FORBES BROS., Montreal.
GORMAN, ECKERT & CO., London, Ont.

COLES MANUFACTURING CO., PHILADELPHIA, PENN'A.

THE
"NATIONAL"

No. 18

IS
GUARANTEED
TO
GIVE
COMPLETE
SATISFACTION—

AND—
—DOES
—IT—

SOLD
ONLY
IN
CANADA
BY
THE
EBY, BLAIN
CO., LIMITED
WHOLESALE
GROCERS,
TORONTO.



biscuits au gingembre. Le baril de biscuits «au soda» avait disparu et, avec lui, le magasin caractéristique des campagnes. Cependant, la grosse boîte de biscuits ouverte au bout du comptoir ne disparut pas tout à fait même si déjà la compagnie Christie dominait semble-t-il le marché des biscuits empaquetés.

Comme les biscuits et les céréales préparées, beaucoup de marchandises qui autrefois arrivaient à Dawson en vrac dans des barils par exemple, se présentaient désormais dans des emballages uniformes. Le thé se vendait en paquets de 40 et 50 lb. Le café en grains se présentait dans des boîtes de fer-blanc de une livre ou dans des sacs de 25 lb; habituellement le marchand le moulait lui-même et le plaçait dans des sacs de papier imprimés à son nom. Le moulin à café ne céda jamais sa place sur le comptoir des épiceries; sur la photographie de l'intérieur du magasin de la NC Company, on distingue à peine le moulin à café au fond du magasin dans le coin gauche. Le *Canadian Grocer* faisait de la réclame pour les moulins à café «Coles» fabriqués à Philadelphie et les moulins «National» (Eby, Blain and Company de Toronto, agents; voir fig. 46 et 47), mais dans le musée de la Dawson Hardware Company il y a des modèles plus petits; il s'agit des populaires moulins «Enterprise» (Enterprise Manufacturing Company, Philadelphie) et «Swift» (Land Brothers, Poughkeepsie, New York)⁵⁷.

Certaines marchandises se vendaient dans des emballages modernes et également en vrac. Par exemple, le marchand recevait des pommes emballées soigneusement dans des barils, ou dans de petites boîtes de métal ou encore dans des contenants de un gallon. Avec la construction d'entrepôts à froid, Dawson qui n'avait connu jusque-là que le beurre en conserve put s'offrir du beurre en tinettes, caisses et barils de 14, 28 et 70 lb comme il se vendait habituellement ailleurs⁵⁸. La plupart des tinettes provenant de l'est du pays étaient faites d'épinette. Celles de la *United Factories* de Toronto étaient cerclées de quatre cerceaux et scellées à l'aide de deux fonds solidement fixés en place. Pour le protéger d'un contact trop prolongé avec le bois, le beurre était d'abord enveloppé dans un linge propre, puis plongé dans une pâte faite de sel et d'eau. Comme pour le beurre en conserve, c'est surtout le fromage offert en contenants qui avait la faveur des gens dans le Nord⁵⁹. Au nombre des plus populaires se trouvaient les fromages MacLaren qui se vendaient en caisses de 24 petits bocaux ou de 12 bocaux moyens (fig. 48). Les rapports du marché de 1905 mentionnent les fromages Stilton, «Oregon Cream», «Genuine Swiss», «Young America» et «Ontario Twin» et leurs prix à la livre⁶⁰; cependant, on ne sait sous quelle forme ils se présentaient. Il s'agissait probablement de boîtes, car à la même époque le *Canadian Grocer* exhortait ses abonnés dans

le commerce du fromage d'éviter la fausse économie des boîtes de qualité inférieure⁶¹.

Le riz et la farine s'étaient toujours vendus en sacs de 50 lb qui convenaient particulièrement bien aux provisions des mineurs, et ils continuèrent de l'être. Les sacs que l'on voit contre le mur du fond, à gauche sur la photographie du magasin de la NC Company semblent trop petits pour être des sacs de 50 lb (fig. 39); il s'agissait peut-être de pois secs ou de tapioca qui se vendaient en sacs de 10 lb. Le sucre se présentait sous diverses formes, chacune ayant son propre genre d'emballage. Le sucre granulé se vendait dans des emballages de 20, 50 et 100 lb; le sucre en morceau dans des barils et des demi-barils; le sucre en pain en paquets de 25 et de 40 lb et le sucre pulvérisé en barils de 25 et 100 lb. Le sucre et la cassonade en barils et tonneaux posaient un problème que le marchand connaissait bien. Avec le temps, ils se prenaient en un pain si dur que seul le foret à sucre en venait à bout⁶².

Les sirops et la mélasse se présentaient rarement dans des grands contenants. Ainsi, le sirop d'érable «Imperial» et «Log Cabin», deux marques très populaires, se vendaient en contenants de 1 et 1 lb 1/2 et en boîtes métalliques de 5 gallons (fig. 49). Par contre, le vinaigre (la plupart des compagnies de conserves détaillaient leur propre vinaigre) se vendait en contenants de 1 gallon, ou de 24 et 36 pintes. Les produits marinés étaient mis dans des barils ou des tonneaux de bois (fig. 50). On vendait sous cette forme du maquereau, du hareng, des pattes de cochon, et du boeuf, sans compter les fruits et les légumes habituels. La Compagnie Heinz annonçait ses produits dans des contenants de diverses grosseurs. Elle vendait ses cornichons dans des petits seaux de 1, 2 et 3 lb, des barils de 30 gallons, des tonneaux de 10 gallons et, bien sûr, des bocaux de moins d'une pinte. Il suffisait d'entrer dans n'importe quelle grande épicerie pour constater qu'elle se conformait à son slogan «57 Varieties» (fig. 51). Le sel se vendait en barils et en sacs de toile de 3, 5 et 10 lb. L'huile d'olive se présentait en contenants allant de 1 chopine à 12 gallons; les champignons en sacs de 100 lb parfois et le lard en tinette de 3 à 50 lb.

Le transport et la vente au détail de marchandises en vrac disparaissaient lentement. Bientôt, on ne vit plus sur le marché que des confitures, gelées, sauces, olives, moutardes et autres condiments en bocaux et conserves (seaux dans le cas des confitures) qui allaient de un demiard à 5 gallons (fig. 52). La poudre à pâte se vendait en boîtes normalisées de 4, 8, 12 et 16 oz et de 2 lb 1/2. Les conserves de fruits et de légumes se présentaient habituellement en boîtes de 1, 2, 2 1/2 et 3 lb; les céréales généralement en boîtes de 1 ou 2 lb, et le cacao en boîtes de fer-blanc

de un quart ou une demi-livre (fig. 53). Les viandes en conserve, le lait condensé et la crème se vendaient habituellement dans des contenants de 1 à 2 lb.

L'emballage des denrées en unités normalisées entraîna, par voie de conséquence, la caisse normalisée. S'en trouvèrent facilités l'expédition, l'entreposage et la vente en gros. En fait, la photographie de l'intérieur du magasin de la NC Company (fig. 39) montre que les caisses passaient directement au magasin de détail et trouvaient leur place dans les étagères. La manutention des marchandises de l'entrepôt au magasin s'en trouva également facilitée par comparaison à l'époque des coffres et des pelles à main. Les marchandises se vendaient à la boîte ou à la caisse, les mineurs des ruisseaux achetant en grande quantité.

La caisse normalisée de céréales contenait 36 boîtes de 1 ou 2 lb chacune; la caisse de biscuits, quatre douzaines de boîtes de 2 lb. La caisse de cacao contenait 24 boîtes de une demi-livre et celle de poudre à pâte 36 boîtes de 8 oz ou 12 boîtes de 16 oz ou encore 6 boîtes de 2 lb 1/2. Quant à la caisse de beurre, elle contenait habituellement deux douzaines de boîtes de 2 lb, tandis que celle de lait condensé contenait quatre douzaines de boîtes d'une livre. La caisse de conserves de fruits et de légumes comptait habituellement deux douzaines de boîtes de 2 ou 3 lb. La maison T. Eaton offrait également une caisse d'une demi-douzaine de boîtes d'un gallon (fig. 54). D'après les catalogues de Dawson et de Eaton, les fruits secs se présentaient en caisses de 25 à 50 livres (fig. 55). Il y avait plusieurs grosseurs de caisses de viande en conserve, qui contenaient habituellement une ou deux douzaines de boîtes de 1 ou 2 lb. Les boîtes de conserve étaient simplement placées dans les caisses, tandis que les bouteilles étaient d'abord enveloppées dans du papier qui portait souvent le nom de la compagnie; ainsi, les papiers d'emballage des produits Lea & Perrins portaient le nom de la compagnie imprimé à l'encre bleue en diagonale sur le recto⁶³.

Comme le soulignait F.C. Wade, le grand nombre de produits américains dans le Yukon s'explique par l'avance de l'industrie de l'emballage américaine sur les autres. Contenants plus légers, étiquettes de boîtes de conserve plus attrayantes, jambons, fromages et beurre mis en conserve suivant des techniques plus sûres jouèrent tous en faveur des produits américains sur le marché compétitif de Dawson⁶⁴. Encore en 1905, le *Canadian Grocer* essayait de rallier à son point de vue les manufacturiers canadiens qui espéraient augmenter leurs ventes dans le Nord⁶⁵.

L'avènement des aliments empaquetés facilita sans nul doute la manutention des produits, mais que se passa-t-il alors au niveau de la qualité. Nous avons déjà abordé brièvement cette

question plus haut et, bien après la course à l'équipement, le détaillant et le consommateur étaient toujours aux prises avec les mêmes problèmes d'adultération et de substitution. La substitution qui amoindrait la qualité de la marchandise et augmentait son poids, sans pour autant y ajouter de substances dangereuses, avait été graduellement portée à l'attention du public. L'emballage avait certes préservé de la poussière, qui s'accumulait naturellement dans le magasin général, beaucoup de marchandises comme les flocons d'avoine, mais on n'avait pas encore réussi à empêcher les industries de conserve et de l'emballage d'altérer les marchandises par des additions ou des substitutions.

Un rapport du *Canadian Grocer* de 1904 montre que sur les 74 échantillons de confitures et de gelées testées, seulement quatre ne contenaient que des fruits, du sucre de canne et de l'eau. Les autres contenaient, en quantité variable, du navet, du glucose, du goudron de houille, des colorants et de l'acide salicylique (les deux derniers produits étant des produits nocifs)⁶⁶. Le même rapport indiquait que 100 des 188 échantillons d'épices contenaient des cailloux, des coques, des coquilles, des balayures, du charbon de bois, des cheveux ou une autre quelconque saleté. Il soulignait l'emploi des adultérants suivants:

<i>Produit</i>	<i>Adultérant</i>
huile d'olive	huile de coton
sirop d'érable	cassonade
sirop d'érable	glucose, sucre, eau
poivre	cailloux, coques de noix pulvérisées
gelées, confitures	gelée de pommes, colorants artificiels
poudre à pâte	terra alba

Un des premiers numéros du *Canadian Grocer* mentionnait l'addition de chicorée au café (pratique généralement acceptée au début du siècle), d'acide au vinaigre, de fécule de maïs à la moutarde, de vieux sucre au sucre frais et d'acide borique au beurre⁶⁷.

Bien sûr, toutes les plaintes au sujet des aliments n'incriminaient pas toujours le manufacturier. Laura Berton ne parle-t-elle pas d'un marchand de fruits bien connu à Dawson qui «for a fabulous price [. . .] could sell you a deep box of fruit, the top layer perfect specimens, and all underneath rotten, with a smile of angelic sweetness and a gracious phrase of broken English»⁶⁸. Les difficultés du transport et de l'entreposage des denrées périssables risquaient de les abîmer. Une dame se plaignit de trouver cinq ou six oeufs pourris dans la douzaine qu'elle avait payée

48



Three Leaders

The road to prosperity lies through the desires of your customers.

These brands of cheese are the best you can offer. They are famous, and deserve their fame.

MacLaren's Imperial
 Canada Cream
 MacLaren's Roquefort

Don't make trouble for yourself by selling "just as good as" cheeses.



These three are standards of purity and excellence.

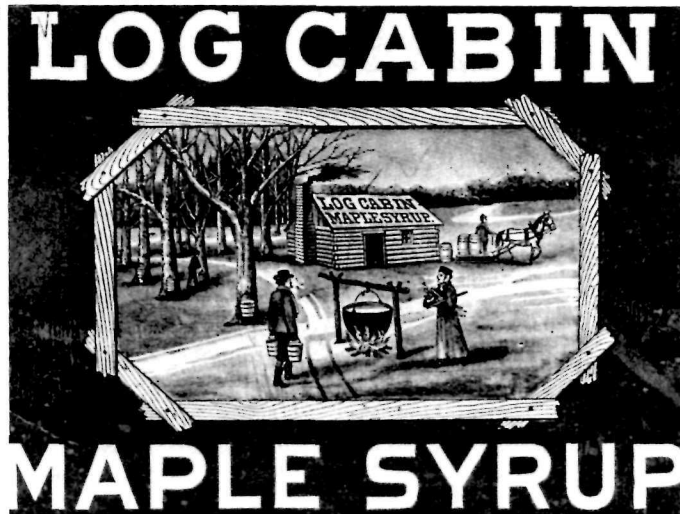
A. F. MacLAREN IMPERIAL
 CHEESE CO., Limited,

Manufacturers and Agents,

TORONTO.



49



50



W. S. CLAWSON & CO.
 ST. JOHN, N.B.

51 Cinq des 57 variétés, 1904. (*Canadian Grocer*, vol. 18 [oct. 1904], p. 146)

52 Confiture de cerises E.D. Smith (sans doute un bocal d'une chopine), 1905. (*Canadian Grocer*, vol. 19 [mars 1905], p. 55.)

53 Boîte de cacao d'une demi-livre. (*Canadian Grocer*, vol. 18, n°1 [janv. 1904], p. 7.)

51

Wholesale Grocers and Wine Merchants,
MONTREAL.
The Most Liberally Managed Firm in Canada.

OVER A CARLOAD A MONTH

of 

57 Varieties.



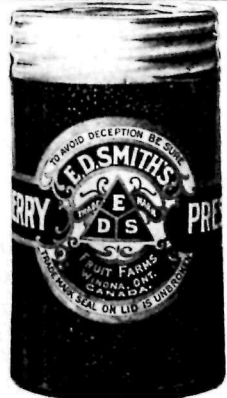




Sole Agents in Eastern Canada: HUDON, HEBERT & CIE.
Wholesale Grocers and Wine Merchants,
MONTREAL.
THE MOST LIBERALLY MANAGED FIRM IN CANADA.

52

E. D. S. Jams, Jellies and Sealed Fruits



E. D. Smith's Fruit Farms, Winona, Ont.

53



Best and Highest Award **THE AMERICAN EXPOSITION**

The fullness of the deliciousness, the absolute purity of Lowney's Cocoa is beyond all praise. It is a natural product, free from all adulteration or other impurities, and is the most perfect and healthful of all chocolate preparations. It is the only one that is pure and unadulterated.

THE WALTER M. LOWNEY COMPANY, BOSTON, MASS.

\$2.50⁶⁹. Un mauvais emballage des oeufs pouvait en ruiner le goût complètement. Par exemple, des caisses faites de pin gris au lieu de tilleul ou d'orme risquaient par temps humide de donner une odeur très désagréable aux oeufs. Le toujours vigilant *Grocer* prévenait ses abonnés de n'accepter que des caisses d'oeufs bien construites et aérées, car les oeufs cassés dégageaient une odeur nauséabonde qui avait tendance à s'imprégner⁷⁰. Il fallait examiner régulièrement les boîtes de fromage surtout par temps chaud, car la chaleur et l'humidité favorisaient la formation de gaz dans les fromages. Il fallait gratter la surface des fromages pour enlever la moisissure, puis la frotter avec de l'huile douce⁷¹.

Le citoyen de Dawson choisissait avec soin tout ce qu'il achetait, pas tellement parce qu'il voulait se montrer un client difficile, mais plutôt parce que les provisions gelées, les aliments en conserve ou entreposés au froid, les marchandises transportées sur des milliers de milles (sans parler des produits mal emballés ou altérés) lui avaient enseigné à bien examiner ce que lui présentait l'épicier. Le marchand savait que toute la publicité flatteuse qu'il pouvait faire à un produit dans les journaux n'aiderait pas les ventes si le produit en question n'était pas pur. Voilà pourquoi il s'employa par des slogans comme «Warranted perfectly pure», «everything we sell is guaranteed» et «no goods are sold over our counter until we have personally sampled them and found them to be good» à rassurer sa clientèle. Certains marchands allaient plus loin. En 1900, l'AC Company annonça la produit «Bro-man-gel-on», «a delicious dessert jelly, absolutely pure [. . .] no injurious adulteration». Comme l'Ames Mercantile Company, l'AC Company avait pour politique de rembourser les clients non satisfaits⁷². La Weld's Minnesota Grocery affirmait en 1902: «Adulterations are barred out and pure groceries are sold at very moderate prices.»⁷³ En général, la réclame vantait les marchandises en parlant de leur fraîcheur, de leur bon goût, de leur qualité nutritive, de leur effet bénéfique sur la santé et de leur excellence.

A l'achat, le client de Dawson devait se montrer vigilant même si l'élimination progressive des marchandises en vrac avait quelque peu fait disparaître la nécessité de surveiller attentivement les balances. En effet, le client de Dawson se souvenait encore fort bien de l'époque où les transactions se faisaient en poussière d'or. Nous avons parlé dans le chapitre précédent de l'entente entre le client et le marchand que traduisait un certain rituel. Somme toute, l'insistance éventuelle des marchands sur un paiement en monnaie véritable, soit en monnaie ayant cours légal, favorisa le client. Aux premiers temps du commerce à Dawson, les balances pour l'or et pour les marchandises n'inspiraient

guère confiance car tout depuis les fèves jusqu'aux couvertures, savon et bougies était vendu à la livre⁷⁴. Tout pittoresques qu'ils étaient, les trébuchets pour l'or furent les premiers à disparaître. Ils cédèrent la place à un produit fabriqué par une compagnie très prometteuse de Dayton (Ohio) qui avait déjà réussi à s'implanter dans plus d'un magasin de l'Amérique du Nord. En 1898, la National Cash Register Company vendait sa marchandise entre \$50 et \$70 à Vancouver⁷⁵. Deux ans plus tard, la McLennan and McFeely offrait les machines de cette compagnie à tout marchand soucieux de suivre le progrès.

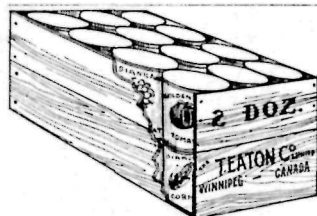
Selon le *Canadian Grocer*, le meilleur des marchands se perdait en vains efforts s'il se contentait de présenter de façon attrayante sa marchandise à sa clientèle sans assurer un bon éclairage dans son magasin. En 1900, bon nombre de firmes de Dawson furent en mesure de s'assurer un tel éclairage, à l'électricité soit dit en passant, grâce à la Dawson Electric Light and Power Company. En janvier, l'AE Company avait fait installer 50 lumières dans son magasin, la SYT Company, 40 et l'Ames Mercantile Company, 20. Au nombre des premiers autres établissements à s'électrifier, mentionnons Rowe and Townsend (cigares et tabacs), Melbourne Annex Lunch, l'hôtel Criterion, de même que maints autres hôtels, bureaux, résidences et magasins de l'avenue Second⁷⁶. Deux grandes corporations avaient fait installer leur propre source d'électricité depuis un certain temps déjà.

La plupart des magasins de Dawson se chauffaient à l'aide de gros poêles, situés en plein centre du local, et qui, tout naturellement, constituaient le centre d'attraction de l'endroit. On comprend facilement que cette méthode de chauffage n'aurait su assurer un chauffage satisfaisant aux grands magasins à rayons. Beaucoup d'entre eux se tournèrent vers le chauffage à la vapeur que leur fournissait le Yukon Saw Mill sis quelques rues plus loin. L'ancien magasin de l'AE Company, qui devint plus tard le département de quincaillerie de la NC Company, se chauffait par l'intermédiaire de trois chaudières, une de 100 CV et deux de 75 CV. Le tuyau de raccordement gainé d'amiante était encastré dans une boîte de 12 pouces remplie de sciure. Des radiateurs dans chaque pièce fournissait la chaleur. A juste titre, la compagnie affirmait orgueilleusement qu'elle se passait fort bien de poêle⁷⁷.

Les odeurs jouaient un rôle très important dans la première réaction du client au magasin. Sans doute habitué à la jungle d'odeurs qui constituait son monde, le marchand oubliait parfois qu'elles risquaient de déplaire aux clients. Le *Grocer* le lui rappela en lui suggérant de garder au fond du magasin les produits aux odeurs les plus fortes (fromages et marinades par exemple), de couvrir les fruits secs, de placer les confiseries sous verre et

Assorted Fruits and Vegetables

FOR the convenience of those who find that case lots of single varieties of fruits or vegetables are too much, we have had cases put up containing assortments of popular varieties, and these we are selling at the regular prices for cases. In ordering, please mention the lot number, and remember we do not make any change in the assortments.



Lot No. 1

This case contains twenty-four cans and six varieties of the most popular fruits. For a comparatively small family it is splendidly adapted, as it offers a good variety at small cost.

- 6 No. 2 Tins Strawberries
- 6 No. 2 " Raspberries, Red
- 3 No. 2 " Pears
- 3 No. 2 " Yellow Peaches
- 3 No. 2 " Damson Plums
- 3 No. 2 " Lombard Plums

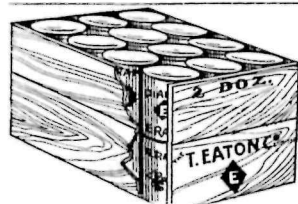
24 Tins 3.19

Lot No. 2

This case contains an assortment of fruits and vegetables in convenient quantities. We have included a considerable number of tomato, because tomatoes are used more than any other variety.

- 15 No. 3 Tins Canned Tomatoes
- 3 No. 3 Tins Pie Peaches
- 3 No. 3 Tins Canned Pumpkin
- 3 No. 3 Tins Green Gage Plums

24 Tins 2.67



Lot No. 3

This is a collection of vegetables that contains some of the most popular varieties, prepared from carefully selected vegetables by leading canners.

- 8 No. 2 Tins Cream Corn
- 8 No. 2 Tins Standard Peas
- 4 No. 2 Tins Golden Wax Beans (Cut)
- 4 No. 2 Tins Tomato Catsup

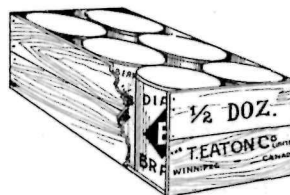
24 Tins 2.00

Lot No. 4

This case contains gallon cans and will be most useful at times when the family is augmented by additional help, as at the threshing season. It contains a good variety.

- 3 No. 1 Gallon (reputed) Apples
- 1 No. 1 Gallon (reputed) Tomatoes
- 1 No. 1 Gallon (reputed) Pie Pears
- 1 No. 1 Gallon (reputed) Pie Peaches

6 Tins, each 1 reputed gallon 2.00



Everything
We Sell
We Guarantee

THE **T. EATON CO.** LIMITED
WINNIPEG - - - CANADA

Money Back
If Not
Satisfied

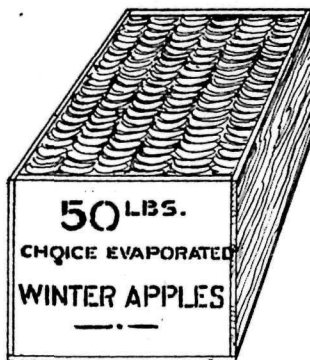
Prices guaranteed for January and February 1907.

9

Evaporated and Fresh Fruits.

EVAPORATED FRUITS.

Owing to the difficulty of obtaining fresh fruit in the Canadian West, evaporated fruits of necessity are largely used.



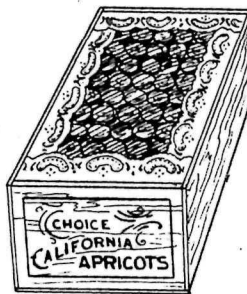
Apples, Evaporated, per lb. \$.12
per 50 lb. box 5.75

The prices of Apricots and Peaches, owing to short crops, are high, but Prunes and Evaporated Apples are lower in price than last season, though the prices of both these lines have advanced very materially since we bought our present stock, and we could not quote these prices if we had to buy to-day but, like every article quoted in this catalogue, the prices are guaranteed for the months of January and February. Of course there is a possibility of our stock of some lines becoming exhausted, and we may then be unable to procure the goods, but if your order is filled it will be at the prices quoted in this catalogue, or at lower prices, for if any of the prices quoted here should decline we will give you the benefit in every case.



Peaches, Evap., Standard, per lb.15
per 25-lb. box 3.70

Peaches, Evap., Choice, per lb.17
per 25-lb. box 4.00
Peaches, Evap., Extra Choice, per
lb.20
per 25-lb. box 4.75



APRICOTS.

Apricots, Choice Evap., per lb.23
per 25-lb. box 5.75

RAISINS.

California Seeded Raisins, per lb.-1
package \$.12½
Finest Selected Valencia Raisins,
per lb.11
per 25-lb. box 3.00
Fancy Sultana Raisins, per lb.17
Sultana Raisins, per lb.15

CURRENTS.

We import our currants direct from Greece, and after we receive them we put them through our electric currant cleaner, when all stems and sand are removed by a rapidly revolving brush. When they leave this machine they are ready for use.

Finest Blue Vostizza Currants, re-cleaned, 3 lbs. for \$.25
25 lbs. for 2.00
Choice Filiatra Currants, re-cleaned, 3½ lbs. for25
25 lbs. for 1.75

DATES.

Golden Hallowee Dates, per lb. \$.07
Fard Dates12

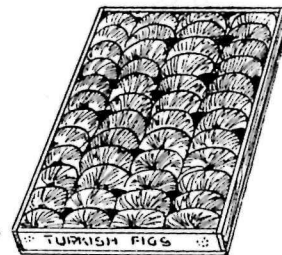
FRESH FRUITS.

We do not advise our out-of-town customers to order fresh fruits at this season of the year as there is great danger from frost, and the only orders we can accept for fresh fruit during the winter months are those which are to be shipped by express to points where there is a station, so that the goods can be kept from frost until called for.

California Navel Oranges, per dozen,
.25, .30, .35, .40 and 50
Finest California Seedless Lemons,
per dozen, .25, .30 and 35

FIGS.

We import our Figs direct from Smyrna in car lots, and in this way are able to give our customers a much better quality of



Figs than is usually sold at the prices we quote. Our Cooking Figs at 7c. per lb. are of a much higher grade than is generally sold for cooking purposes. They are packed in bags (not mats) of about 30 lbs. each. Our Layer Figs will all be found fresh and moist.

Natural Cooking Figs, per lb. \$.07
Five-Star Figs, 1-lb. box \$.15
Five-Star Layer Figs, per lb.12½
boxes about 12 lbs., per box 1.35
Six-Star Layer Figs, per lb.15
in boxes about 12 lbs., per box 1.60

PRUNES.

Prunes, California—
40 to 50 to the pound, per lb.09
per 25-lb. box 2.00
50 to 60 to the pound, per lb.08
per 25-lb. box 1.85
60 to 70 to the pound, per lb.07½
per 25-lb. box 1.75
80 to 90 to the pound, per lb.06¼
per 25-lb. box 1.50
90 to 100 to the pound, per lb.05
per 25-lb. box 1.25



d'examiner régulièrement le sucre pour s'assurer qu'il n'y avait pas de sucre fondu ou moisi au bord du contenant de bois. Au moins un épicier de Dawson découvrit qu'en torrifiant du café tous les jours, il réussissait à masquer toutes les autres odeurs⁷⁸.

L'épicier et le marchand de provisions ne se contentaient pas de vendre des aliments. Nous avons déjà vu que T.W. Grennan avait un stock considérable d'articles ménagers; il vendait également des tabacs, mais là les confiseurs et les vendeurs de tabac lui livrèrent sans doute une féroce concurrence. Voici ce qu'un marchand de 1899 considérait comme une gamme complète d'articles ménagers:

- poêles (chauffage et cuisson)
- ustensiles de cuisine
- tordeurs
- pincés à linge
- pilons à pommes de terre
- chaudières à laver
- tamis à farine
- moules à muffins
- forges portatives
- accessoires de poêles
- couteaux et fourchettes
- planches à laver
- rouleaux à pâte
- moulins à café
- cuves et seaux
- presse-citrons
- tire-bouchons⁷⁹

Bien que tous ces objets appartiennent plus à la quincaillerie qu'à l'épicerie, l'épicier tenait tout ce qui touchait de près ou de loin aux articles ménagers. Le musée de la Dawson Hardware Company possède une brochure intitulée «kitchen reminder» publiée par les épiciers Ahlert et Forsha. On y trouve des articles très utiles comme de l'alun, du noir à chaussures, du bleu à laver, des mèches à lampe, de la lessive, du poli à poêle et de la poudre à laver.

La présence de bottes de caoutchouc au milieu du département des épicerie (fig. 39) du magasin de la NC Company tient quelque peu du mystère étant donné que ce magasin avait une section réservée exclusivement aux vêtements du mineur et d'autant plus que les provisions et les vêtements donnèrent naissance aux premiers commerçants spécialisés de Dawson. La réclame faite dans les journaux par des marchands de confections comme J.P. McLenna, Sargent and Pinska, Oak Hall Clothing, Hershberg and Company et le Red Front Store donne une idée de l'importance de ces marchands à Dawson.

Dire du commerce de Dawson que les prix étaient très élevés, tant sur les quais en 1898 que dans les grands magasins à rayons dix ans plus tard, serait une lapalissade. Le lecteur, nous l'espérons, connaît bien le fond du problème maintenant. Nous avons établi l'appendice J à partir des nombreuses mentions de prix de marchandises dans les documents s'échelonnant sur une certaine période. Dans beaucoup de cas, on mentionnait les prix pour s'en plaindre ou encore pour estomaquer les parents au loin. Une lecture rapide de cet appendice suffit à révéler un certain nombre de tendances. La plus évidente est le gouffre qui sépare les prix de détail à Dawson de ceux des centres d'approvisionnement ou du catalogue d'Eaton. L'analyse faite plus haut des conditions de transport et de distribution justifie dans une certaine mesure les prix comparativement prohibitifs de Dawson. Ainsi le transport sur de longues distances imposait aux marchands de Dawson de n'acheter que les produits de meilleure qualité et les plus aptes à résister au climat. Il va sans dire que cela se répercuta sur les prix. Dans une autre optique, on peut dire que les tarifs de fret étant si élevés, il ne valait pas la peine de faire venir autre chose que des marchandises de première qualité⁸⁰.

L'appendice J révèle également qu'en 1907 les prix avaient considérablement baissé. En partant, les prix de certains produits (particulièrement les conserves de fruits et de légumes) à Dawson semblent presque compétitifs avec ceux du catalogue d'Eaton. On a expliqué ce phénomène de diverses façons. On soutient en général qu'à ce moment-là toute la structure commerciale avait eu le temps de bien s'ajuster à la population qu'elle desservait, ou, en d'autres termes, que les marchands étaient en mesure de prévoir les besoins d'une population plus stable et d'y répondre. Il y eut également des facteurs plus tangibles, dont la réduction des tarifs du fret par rail et l'insistance sur le paiement comptant ou dans des délais assez brefs – changements qui créèrent un système plus adapté à la conduite des affaires dans un monde commercial moderne. Le type même du marchand entra en ligne de compte, car tous s'accordaient pour dire que les jours de la spéculation et des profits rapides et énormes appartenaient définitivement au passé. À ces égards notamment, Dawson prenait l'allure de n'importe quelle autre ville canadienne de cette époque-là.

Néanmoins, les citoyens de Dawson n'acceptèrent pas de gaieté de cœur les prix que les marchands exigèrent pour les denrées après 1903. Un visiteur pouvait bien écrire sur un ton détaché: «You can buy as handsome things here as in San Francisco or New York, if you don't mind the price.»⁸¹, mais les Dawsoniens n'avaient pas les moyens de montrer un tel détache-

ment. De tous les côtés leur parvenaient des critiques selon lesquelles les marchands tout comme les propriétaires fonciers refusaient de baisser leurs prix en dépit de la baisse générale des salaires. Dans certaines circonstances, comme la pénurie générale qui frappa les citoyens durant l'hiver 1899, les critiques allèrent jusqu'à accuser les marchands d'accaparer les marchés et de manipuler délibérément les prix⁸². A propos de l'existence supposée d'un cartel des viandes en 1900, le *Dawson Daily News* défendit la cause des classes ouvrières qui ne pouvaient se payer les viandes aux prix de \$1 et \$1.50 la livre et dont les familles, aux dires du journal, souffraient presque d'une alimentation déficiente à manger les viandes d'original et de caribou moins chères⁸³.

Le tableau comparatif des prix (Appendice J) a été établi de sorte à faire ressortir une caractéristique des plus frappantes des prix à Dawson, soit la variation saisonnière, pour les années 1897, 1902 et 1905. Sans exception pour ces trois années, les prix accusent une hausse durant l'hiver. L'hiver 1897 (l'hiver de la prétendue famine) constitue un exemple particulièrement tragique du phénomène et c'est le prix de la farine qui traduit le mieux la tendance. Vers la fin de l'hiver, on achemina vers Dawson des provisions dans des barges que l'on hâla sur la glace ou qui partirent tout de suite après la débâcle; le marché s'effondra et les prix revinrent à la normale. Par exemple, le prix de la farine fit le prodigieux plongeon de \$2 à 50 cents la livre. Il est difficile de suivre les réactions rapides des prix de détail aux fluctuations annuelles du marché. Ainsi, à la fin de l'hiver il ne restait peut-être plus d'un certain type de produit (crème Carnation par exemple) alors qu'on tentait désespérément d'écouler d'autres marchandises en conserve comme les légumes aux prix les plus bas avant l'arrivée des produits frais expédiés sur la glace au printemps et celle des nouveaux stocks de conserves à l'été. Une telle chose se produisit en avril 1902 et le *Dawson Daily News* déclarait que «staples are cheaper than ever in the history of the country»⁸⁴, tandis que les consignataires donnaient pratiquement leur marchandise aux clients. L'expédition de marchandises sur la glace depuis le lac Laberge contribuait considérablement à rétablir l'équilibre du marché. A la fin mai et en juin, les prix des produits frais et périssables étaient à leur plus bas.

Le cycle se répétait tous les ans. Une fois que la structure fut établie, améliorée et stabilisée, une fois que les goûts et les besoins de la ville furent bien connus et une fois que le nombre des marchands fut adapté à la population réduite, la machine fonctionnait presque toute seule. A mesure que Dawson prenait dignement de l'âge, ses habitants se résignaient à accepter certains produits inévitables. Jamais ils ne pourraient se défaire du

«Ready Lunch Beef» de Clark, du lait «Eagle Brand» de Borden et des omniprésentes conserves de fruits. Ceux qui avaient apporté ces produits avec eux au Klondike la première fois ne savaient pas alors qu'ils créaient un précédent. Maintes années plus tard, s'ils étaient toujours à Dawson, ils avaient sans doute accepté de plus ou moins bon gré un régime alimentaire composé, au mieux, de conserves et de produits en boîtes.

Conclusion: la ville fantôme

Dès 1905, on sut que l'exploitation de l'or dans la vallée de la Klondike tomberait tôt ou tard aux mains d'un petit nombre de grandes sociétés détentrices de concessions, qui posséderaient les fonds et les compétences techniques voulus pour extraire l'or avec un équipement hydraulique et des dragues¹. La population déclina et les hommes et les marchands comptèrent de plus en plus sur les grandes sociétés minières, les uns pour leur fournir du travail, les autres pour faire marcher leurs affaires.

Dès 1906, la plupart des concessions s'étaient transformées en camps miniers où l'employé était nourri par le propriétaire qui achetait des grossistes de Dawson les denrées alimentaires à cet effet². Inutile de dire que cette tournure des événements plut aux grossistes qui purent mettre la main sur des contrats d'approvisionnement (habituellement une des deux grandes sociétés commerciales toujours existantes, soit la NC Company ou la NAT&T Company), mais elle força maintes firmes plus petites à fermer leurs portes. Les grossistes qui survécurent le firent de peine et de misère car les sociétés minières leur offraient pour leurs marchandises des prix juste au-dessus du prix coûtant. Devenue depuis peu ville patronale, Dawson cessait presque aussitôt de l'être car, en 1907, la maison Guggenheim³, qui finançait une des plus grandes sociétés minières, annonçait que dès lors elle s'approvisionnerait sur la côte ouest. A partir de ce moment-là, Dawson ne fut plus que l'ombre de la ville commerçante qu'elle avait été.

Dawson cependant résistait de toutes les fibres de son être à se transformer en ville fantôme. Alors que la plupart de ses premiers courtisans l'avaient aimée et abandonnée, elle conservait encore dix ans après son bel âge quelques admirateurs. Il y avait, entre autres, E.O. Ellingsen qui aimait son charme un peu vieillot. Photographe de métier, Ellingsen choisissait comme sujets les plus élégants salons, magasins et trottoirs de la ville. Trois photographies prises en 1909 des meilleurs établissements de la ville (le magasin de la NC Company, l'établissement de Zaccarelli et Jimmy's Place) nous montrent une Dawson à l'image d'une jeune fille de l'époque edwardienne, un peu trop bien mise pour l'occasion.

A ce moment-là, l'architecture de la rue donnant sur le fleuve offrait un amalgame des plus rococo. En voyant ces bâtiments chargés d'ornements baroques, on se serait aisément cru dans les rues King, Queen ou Front de n'importe quelle autre ville canadienne, n'eût été l'impression d'immobilité qui se dégageait des rues de Dawson. L'originelle façade à fronton trompe-l'œil – imposée par mesure d'économie à l'époque où le bois se vendait

à des prix astronomiques – avait été rendue méconnaissable par des surcharges d'ornements et de fioritures.

En pourtant, il fallait voir ce qui se passait derrière les façades. Les avenues Second et Third, qui avaient jadis été débordantes d'activité, contenaient encore quelques magasins prospères, mais toute la région était *on the verge of becoming a desert of secondhand shops & junk yards. Some of the buildings were already vacant and the windows boarded up. The secondhand shops were jammed with the refuse of the gold rush: stoves, furniture, goldpans, sets of dishes, double-belled seltzer bottles, old fur coats, lamps, jardiniers, cooking utensils, rubber boots, hand organs, glassware, bric-à-brac silver, and beds, beds, beds.*⁴

E.S. Strait fut un des rares marchands généraux à survivre aux beaux jours du détaillant spécialisé. Sa spécialité: la vente aux enchères et les articles usagés⁵.

En 1909, il ne restait en ville que 11 épiciers, 4 marchands généraux, 12 marchands des merceries, 3 quincailliers, 4 marchands d'articles usagés et 4 vendeurs de fruits, de friandises et de tabac pour servir une population de 2000 personnes.

Le regroupement se poursuivait. En 1912, la NAT&T Company n'eut d'autre choix que de se retirer, remettant ainsi aux seules mains de la NC Company le monopole du commerce de détail au Yukon, monopole que la firme de San Francisco conserva jusqu'en 1969. Cette année-là le premier des grands monopoles sur le littoral nord-ouest du Pacifique se retira de son dernier bastion de commerce au détail, Whitehorse, juste un peu plus d'un siècle après son établissement dans le commerce des peaux de phoques. Avec la vente de cette dernière compagnie, la maison Taylor and Drury devint le plus important magasin à rayons de Whitehorse. Associés depuis 71 ans, soit depuis l'époque de la ruée de 1898 sur la route du Klondike, Taylor et Drury avaient fondé leur entreprise sur un sens aigu des affaires et une connaissance instinctive de ce que le chercheur d'or achèterait à n'importe quel prix. «Buying from the downhearted and selling to the stouthearted»: tel avait été leur mot d'ordre qui leur servit bien sur les sentiers, sur le fleuve et sur les quais. Plus tard cependant le commerce exigea d'envisager les achats, l'expédition des marchandises et la mise en marché d'un œil plus judicieux et professionnel. Dans la décennie qui suivit la ruée vers l'or, le commerçant dut faire preuve de talents d'un autre ordre.

Des centaines de troqueurs, de marchands, de colporteurs et de marchands-mariniers avaient emprunté les cols, étonnés les uns comme les autres de trouver l'or tant désiré sous la forme de substances cristallisées, condensées, évaporées et en conserves. Peu d'entre eux survécurent aux grands monopoles, con-

56 Jimmy's Place, Dawson (tabac, fournitures et friandises), ca 1913. A noter l'éclairage à l'électricité. (Archives publiques Canada, C 6271.)

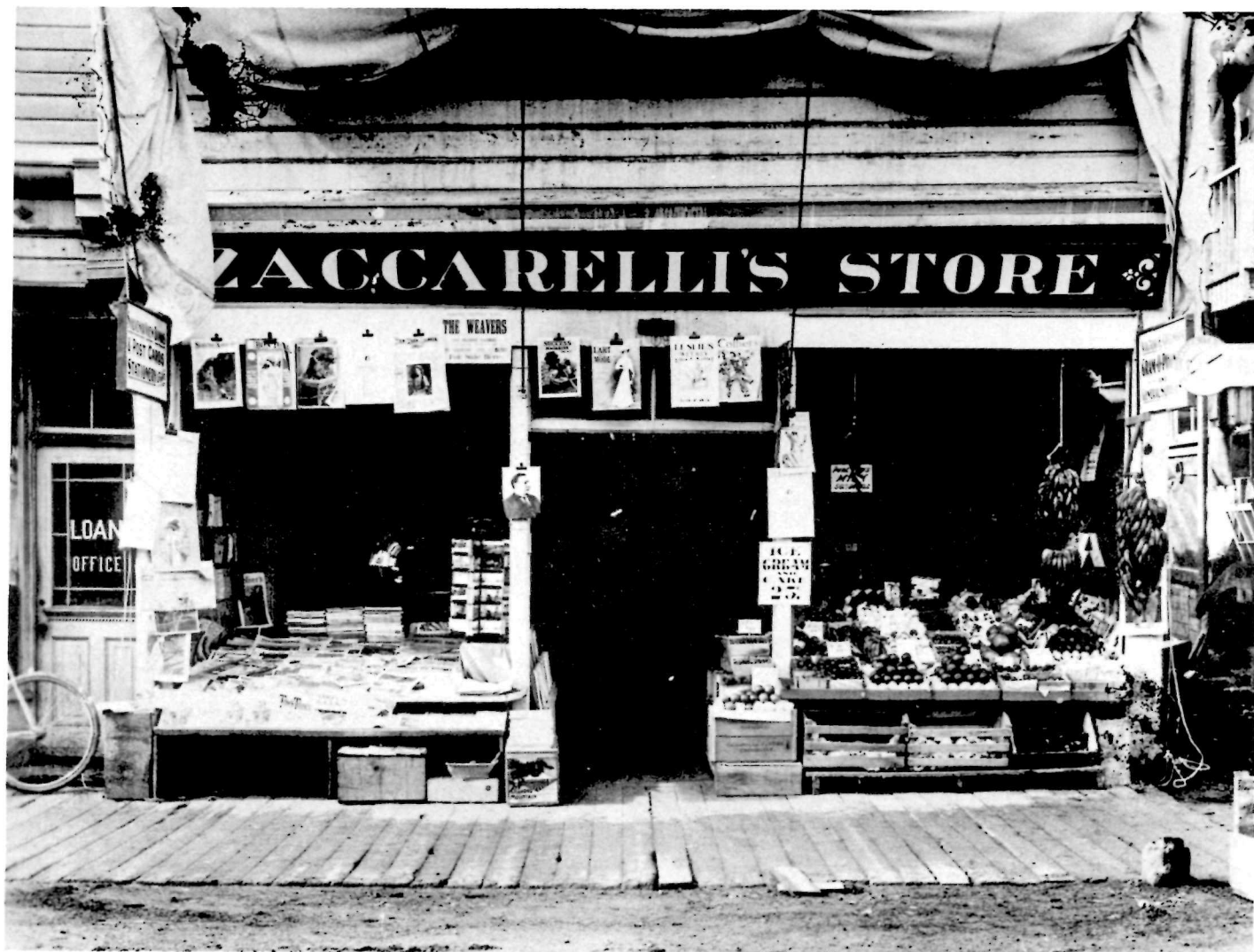
57 Daniel Kearney, un commerçant de merceries de Dawson, ca 1905. (Archives publiques Canada, C 16462.)

56



57







trairement à Taylor et Drury, mais après tout la longévité n'avait jamais été leur but. Presque tous connurent une carrière commerciale brève; quelques-uns atteignirent la célébrité et beaucoup demeurèrent d'illustres inconnus. A Dawson, le pergélisol a eu raison de leurs monuments abandonnés. Les immeubles à frontons trompe-l'oeil et les noms presque effacés par le vent, la pluie et la neige n'évoquent plus de renommées enviées. Ayant encore pignon sur rue, le magasin d'articles usagés de Strait annonce toujours ses «tobaccos, furniture, crockery, clothing, tents, guns, ammunition». Elle était bien finie l'époque de l'épicier et du revendeur qui, sans mentir, affirmait être en mesure de fournir «anything from a needle to a steamboat»⁶.

Appendice A. Liste des maisons d'approvisionnement

Voici la liste établie par villes des maisons d'approvisionnement, connues sous le nom de pourvoyeurs (ou du moins appelées ainsi dans la publicité), qui desservait le Klondike en 1897–1898. Hélas, cette liste n'est pas complète, surtout pour Seattle, car contrairement aux villes canadiennes, nous avons eu de la difficulté à consulter ses journaux. Nous avons généralement recueilli nos données dans les journaux, les guides du Klondike et les récits personnels relatant l'achat d'équipements sur la côte ouest. Nos sources ne nous autorisent pas à juger du succès relatif des firmes mentionnées, ni d'ailleurs de l'honnêteté et du bon sens qu'elles mettaient à servir le futur chercheur d'or du Klondike. Dans le cas de la Compagnie de la baie d'Hudson, des Oppenheimer Brothers (Vancouver), des Fischer Brothers (Seattle) et de la R.P. Rither and Company (Victoria), nous avons estimé leur popularité au nombre de mentions qu'elles reçurent dans les sources consultées. Quant aux autres, la McLennan, McFeely and Company, la Thomas Dunn and Company et la Kelly Douglas and Company, toutes de Vancouver, nous croyons que le commerce dynamique qu'elles entretenaient avec Dawson traduit assez bien les efforts qu'elles avaient déployés pour l'établir.

Seattle

Epiceries et provisions générales

Augustine and Kyer	épiciers
Coffin Brothers	pourvoyeurs
Fischer Brothers	épicerie de gros
Frank and Way	courtiers en aliments
Lilly Bogardus and Company	grains et aliments de gros
Murphy Grand and Company	pourvoyeurs
Schwabacher Brothers and company	épicerie de gros
Seattle Grocery Company	épicerie de gros
Seattle Trading Company	épicerie de gros
Sprague, Warner and Company	épicerie
Winship Brothers	épicerie de gros

Quincaillerie, outils et fournitures de mineurs

Felitz Brothers Tent and Awning Company	tentes et auvents
Golden Rule Bazaar Company	équipement de bar et d'hôtel

Gordon Hardware Company	quincaillerie
Hardy Hall Arms Company	armes à feu
Mitchell, Lewis and Staver Company (machinerie)	équipement minier
Seattle Hardware Company	quincaillerie
<i>Merceries et autres spécialités</i>	
Red Front Furnishings	vêtements
Steward and Holmes	médicaments
Washington Shoe Manufacturing Company	chaussures
Victoria	
<i>Épicerie et provisions générales</i>	
Brackman and Ker Milling Company	grains et fourrage
Braid and Company	épicerie de gros
Thomas Earle	épicerie de gros
T. Eaton Company	équipement général
Erskine Wall and Company	épicerie
Fell and Company	épicerie
Hall Ross and Company	farine
Hardress Clarke	épicerie, thé
Hudson's Bay Company	équipement général
Simon Leiser and Company	épicerie de gros
Martin and Robertson	aliments concentrés
Okell and Morris Fruit Preserving Company	aliments préparés
R.P. Rithet and Company	épicerie de gros
Dixie H. Ross	épicerie
M.R. Smith and Company	manufacturiers de biscuits
Turner, Beeton and Company	épicerie de gros, équipement général
Watson and Hall	épicerie
Wilson Brothers	épicerie de gros
<i>Quincaillerie, outils et fournitures de mineurs</i>	
Albion Iron Works	poêles de tôle

Capital Planing Mills	embarcations
Hercules Gas Engine Works	moteurs (pour embarcations)
Hickman Tye Hardware	quincaillerie
Lemon, Gonnason and Company	embarcations du Yukon
George Powell and Company	quincaillerie
E.G. Prior and Company	outils et quincaillerie
E.J. Saunders	traîneaux et harnais
Spratt and Macaulay	canots du Yukon
M.J. Wiatt and Company	coffres-forts du Klondike
Weiler Brothers	gros et détail, articles divers et ustensiles
<i>Merceries et autres spécialités</i>	
Alaska Sail Loft and Tent Factory	articles de toile
Cameron	vêtements (vente au détail)
John Cochrane	équipement médical
A.B. Erskine	bottes
Gilmore and McCandless	articles de mineurs, merceries
Hall and Company	équipement médical
Arthur Holmes	merceries
F. Jeune and Brothers	articles de toile
Langley and Henderson Brothers (Henderson Brothers après janvier 1898)	médicaments (gros)
Lenz and Leiser	merceries
Marks	vêtements
George H. Maynards	chaussures
E.A. Morris	tabacs
Oak Hall	vêtements
J. Piercy and Company	merceries de gros
Sam Reid's	vêtements
Thomas Shotbolt	médicaments
Thomas Brothers and Grant	vêtements
The Westside	merceries, couvertures
B. Williams and Company	merceries
W. and J. Wilson	vêtements

Vancouver	
<i>Épiceries et autres provisions</i>	
Brackman and Ker Milling Company	grains et fourrage
William Braid and Company	épiceries de gros
Dominion Grocery	épiceries
Findlay and Company	denrées alimentaires sèches
Hobson and Ingram	épiceries et provisions
Hudson's Bay Company	pourvoyeurs généraux
Kelly Douglas and Company	épicerie de gros
W.H. Malkin and Company	épicerie et provisions de gros
Martin and Robertson	aliments concentrés
McMillan and Hamilton	épiceries de gros
Oppenheimer Brothers	épiceries de gros
Page Ponsford Brothers	équipements préparés
Webster Brothers	épiceries
Weeks and Robson	épiceries, provisions
Woodward's Department Store	équipements préparés
<i>Quincaillerie, outils et fournitures de mineurs</i>	
Thomas Dunn and Company	quincaillerie de gros
A. Godfrey	quincaillerie
McClary Manufacturing Company	poêles pliants
McLennan, McFeely and Company	quincaillerie de gros
E.G. Prior and Company	outils et quincaillerie
<i>Merceries et autres spécialités</i>	
Bailey Brothers Company	livres et cartes (géographiques)
Robert Clark	vêtements pour le Klondike
Clubb and Stewart	équipements préparés, vêtements
C.F. Foreman	bottes
S. Greenshields, Son and Company	merceries
Johnston, Kerfoot and Company	articles pour le Klondike

Langley and Henderson Brothers médicaments (gros) (Henderson Brothers après janvier 1898)	
J.A. Pyke	bottes pour le Klondike
Wilzinski Optical	fournitures optiques

Appendice B. Marques de marchandises

Voici la liste des marchandises qui se vendirent à Dawson entre 1897 et 1907 ou du moins peut-être s'y vendirent-elles. La date indique la date certifiée de la présence de l'article à Dawson ou dans les équipements vendus aux mineurs. Elle ne correspond pas nécessairement à la première apparition de l'article dans les entrepôts du Yukon.

Nous avons puisé la majorité de nos données dans le *Dawson Daily News* et le *Klondike Nugget* et dans quelques autres sources qui nous ont fourni une ou deux autres marques de produits. Les collections du musée de Dawson, du musée de la Dawson Hardware Company et du musée McBride de Whitehorse nous ont permis d'ajouter plusieurs marques de produits (surtout des tabacs) à notre liste, marques cependant non datées. Les photographies des Archives publiques du Canada nous ont été d'une aide précieuse même s'il ne faut pas trop se fier à l'orthographe des noms et si les descriptions risquent de ne pas être complètes. Une bonne partie des produits que nous associons au début de la ruée étaient mentionnés dans la publicité trouvée dans des guides tels que le *Klondike Official Guide* de William Ogilvie et *To the Klondike Gold Fields* de l'Alaska Commercial Company, ainsi que dans les journaux des villes où se trouvaient les centres d'équipement, soit des journaux comme le *Vancouver World* et le *Daily Colonist* de Victoria. Nous ne saurions dire si toutes les marchandises annoncées dans les guides et les journaux atteignent le Klondike. Néanmoins, nous estimons qu'un assez grand nombre de ces marchandises se rendirent probablement au Klondike pour justifier leur inclusion dans notre liste.

À la liste des marques de produits alimentaires qui aboutirent sans doute sur les étagères des magasins de Dawson, nous avons ajouté, en sous-sections, les marchandises annoncées à l'époque dans le *Canadian Grocer*. Au cours de nos recherches, nous avons consulté cette revue spécialisée à titre de principale source de publicité pour les produits canadiens et importés de l'époque. Peu importe que ces marchandises aient été expédiées au Klondike ou non, nous jugeons que le contexte seul justifie leur mention dans la liste. Quant aux marchandises annoncées dans les journaux de Dawson et dans le *Canadian Grocer*, nous les avons inscrites une seule fois dans la section réservée à Dawson.

Nous avons utilisé l'italique pour désigner les marques de commerce déposées (en vertu de l'acte relatif aux marques de commerce et aux dessins de fabrique dans le répertoire des marques déposées) et les noms courants qui, dans l'esprit de l'acheteur, équivalaient, à toutes fins pratiques, à des marques déposées. Hélas, comme il n'était pas obligatoire de déposer les

marques de commerce, il n'est pas toujours possible de distinguer le nom de la compagnie de celui de son produit. Le même problème se pose au niveau du manufacturier et du distributeur. Voilà pourquoi notre liste semblera parfois incohérente.

Enfin voici la légende des symboles utilisés pour les marchandises:

- * Annoncée ou vendue par un centre d'équipement connu comme faisant partie d'un équipement de mineur, 1897–1898.
- † D'abord arrivée au Klondike dans les équipements de mineurs, mais plus tard annoncée ou mentionnée comme faisant partie des stocks de marchandises de Dawson.
- ‡ Annoncée ou vendue comme marchandise de luxe.
- § Information tirée de photographies.
- ? Etiquette ou emballage sans date en montre dans un des musées du Yukon.

Marque, compagnie ou agent	Description	Date
Viandes et poissons		
*† Bovril, Bovril (Montréal et Londres)	extrait de boeuf, essence de viande concentrée	1898
*Johnson's	boeuf liquide	1898
*Vimbo Fluid Beef Company (Londres)	boeuf liquide	1898
§*†Cudahy Canning Company (Chicago)	boeuf en conserve	1898
*Lozenby and Son (Londres)	carrés de soupe	1898
*Maggi (Maggi Company Kempptal, Suisse)	bouillon	1898
Armour and Company (Chicago)	jambon en conserve, bacon	1902
Barataria	crevettes séchées	1902
Chicago	crevettes	
Ready Lunch Beef	viande en conserve	
William Clark (Montréal)	langue, fèves au lard	1902
Davies'	rôti de mouton en conserve	1906
Libby, McNeill and Libby (Chicago)	viandes en conserve	1902

<i>Rex</i>	jambon, bacon, viandes en conserve, fève au lard	1900
<i>Fidelity</i> , T.M. Sinclair Packing Company (Cedar Rapids, Iowa)	jambon, bacon, lard	1902
<i>1888</i>	jambons, bacon	1900
<i>Winchester</i> , Swift's	jambons en gélatine et bacon	1902
§Snider's, T.A. Snider Preserve Company (Cincinnati)	fèves au lard	1909
<i>Maple Leaf</i>	saucisses	1905
<i>Holly</i>	saucisses	1905
<i>Imperial</i>	huîtres	1900
<i>Blue Points</i>	huîtres	1899
Booth, Booth Fisheries (Chicago)	huîtres	1905
<i>Saddle Rock</i>	huîtres	1901
<i>Eagle</i>	huîtres fraîches	1903
<i>Morgan</i>	huîtres de l'Est	1905
Puget Sound Small Olympic	huîtres	1905
<i>Bluenose</i>	morue	1906
Lochfyne	hareng doux	1900
‡ <i>Averbach</i>	foie aux truffes allemand	1907
‡ <i>R & R</i>	volaille au cari	1907
‡ <i>Teyt's</i>	purée de foie gras	1907
‡ <i>B.B.</i>	tripes à la mode	1907
‡ <i>Purity</i>	crabe	1907
‡ <i>Fleur de lis</i>	purée de foie gras	1907
<i>Cox</i>	gélatine	1901
<i>Knox</i>	gélatine	1901
<i>Viandes et poissons annoncés dans le Canadian Grocer , 1898–1905</i>		
<i>Aylmer</i>	viandes en conserve	

Black Brothers and Company	morue de l'Atlantique	
<i>Cloverleaf</i> , <i>Sovereign</i> , <i>Lynx</i> , Anglo, B.C., Packing Company	saumon	
<i>Maple Leaf</i> , <i>Horse Shoe</i> , <i>Nimpkish</i> , <i>Griffin</i> , <i>Sunset</i> , <i>Lowe Inlet</i> , <i>Eagle</i> , <i>Golden</i> <i>Net</i> , <i>Harlock</i> , <i>Empress</i> , British Columbia Packers Association (Vancouver)	saumon	
<i>Castle</i>	homard	1901
<i>Crown</i>	homard	1901
<i>Gold</i>	homard	1901
Fruits et légumes		
*Hudson's Bay Company	fruits et légumes séchés de Californie	1897
* <i>Gold Medal</i> , Okell and Morris Fruit Preserving Company (Victoria)	légumes évaporés, confitures, écorces	1897
*L. Rose and Company (Albans, R.-U.)	jus de limette	1897
*Ames', Vegetable Pemmican	légumes en conserve (évaporés)	1898
*‡Lion, W. Boulter and Sons (Picton, Ont.)	maïs en conserve	1898
*California Preserve Company	légumes évaporés	1898
* <i>Columbus</i> , <i>Ora Balboa</i> , <i>Cosmos Armona</i> , <i>Solar</i> , <i>Palmetto</i> and <i>Eagle</i> , Fontana and Company (San Francisco)	fruits et légumes en conserve	1898
*‡Knorr's	légumes évaporés	1898
Montserrat	jus de limette	1898
<i>Hand- -Y</i> brand	fruits et légumes évaporés	1898
<i>Gilt Edge</i>	conserves	1902
<i>Lubeck</i>	pommes de terre tranchées à l'allemande (évaporées)	1899

<i>Silver Seal</i>	pommes de terre évaporées	1902
<i>Succotash</i>	pommes de terre évaporées	1902
<i>Log Cabin</i>	tomates	1902
Graham's	pommes de terre évaporées	1905
‡ <i>Golden Crown</i> , Hickmott	coeurs d'artichauts, pointes d'asperges	1907
<i>Golden State</i>	asperges	1902
<i>Emerald Tip</i>	asperges	1902
‡ <i>Gaudinot</i>	haricots verts, extra fins	1907
Smith's, M.R. Smith and Company (Victoria)	légumes, biscuits	1901
<i>California Extra</i> , (San Jose, Cal.) Golden Gate Packing Company	légumes en conserve	1901
<i>Signature</i>	pois en conserve	1900
<i>Crawford</i>	pêches de Californie	1902
<i>Epicurean</i>	fruits en conserve	1902
<i>Mission</i> , Dwight, Edward Company (Portland, Ore.)	fruits en conserve	1901
<i>Simcoe</i>	fruits en conserve	1902
<i>S & W</i>	fruits en conserve	1902
<i>Violet</i>	soupes en conserve	1905
Franco-American	soupes, pâtés, poulet	1900
*Campbell's	soupe	1898
Van Camp's, Van Camp's Packing Company (Indianapolis)	macaroni, fromage et tomates	1902
‡ <i>Bouden Island</i>	pointes d'asperges	1907
‡ <i>Amocat</i>	pointes d'asperges	1907
‡ <i>Cresca</i>	dattes fourrées	1907

‡ <i>D & G</i>	cerises au marasquin	1907
‡ <i>Pinmoney</i>	melons et poivrons mangués	1907
§ <i>Diamond Mountain</i> brand	fruits	1908
<i>Fruits et légumes annoncés dans le Canadian Grocer, 1898-1905</i>		
Acme Dried Fruit Company	légumes évaporés	
Kerr Vegetable Evaporating Company	légumes évaporés	
<i>Old Homestead</i> , Old Homestead Canning Company (Picton, Ont.)	fruits et légumes en conserve	
<i>A.D.</i>	fruits cristallisés	
<i>Aylmer</i>	tomates, maïs, pois	
<i>Lakeport</i>	tomates, maïs, pois	
<i>Little Chief</i>	tomates, maïs, pois	
<i>Griffin</i>	fruits déshydratés	
<i>Easter</i>	fruits déshydratés	
<i>Loggie's Eagle</i>	bleuets	
<i>Tartan</i> , Balfour and Company (Hamilton, Ont.)	fruits et légumes	
Batger's	jus de limette	
Céréales et farines		
*† <i>Keewatin</i> , Lake of the Woods Milling Company	farine	1897
<i>Blue Label</i> Ogilvie	farine	1899
*Hudson's Bay Company	farine hongroise et de blé dur planifiable	1897
*† Okanagan Flour Mills Company	farine hongroise et de blé dur planifiable	1897
<i>Snowflake</i> , D.H. Ross and Company (Victoria) agents	farine	1897
* <i>Drifted Snow</i> , Sperry Flour Company (Salinas, Cal.)	farine blanche	1898
<i>Olympia</i>	farine	1898

<i>Quaker</i>	farine à crêpes	1900
Capital Mills	crème de flocons d'avoine	1902
*† <i>Germea</i> (San Francisco)	céréale	1898
*† Christie Brown and Company (Toronto)	biscuits du Klondike, biscuits, biscuits Graham	1898
*† M.R. Smith and Company (Victoria)	biscuits	1898
<i>B & K</i>	gruau	1903
<i>Quakeroats</i> , American Cereal Company	flocons d'avoine	1903
<i>Wheatines</i>	flocons d'avoine	1903
<i>Cero-fruto</i>	flocons d'avoine	1903
<i>Carolina</i>	flocons de riz	1903
<i>Malt</i> , Wells Richardson Company (Vermont)	céréale	1903
<i>Shredded Wheat</i>	céréale et biscuits	1903
<i>Cream of Wheat</i> , Kelly-Clarke Company (Seattle)	céréale	1903
<i>Grape Nuts</i>	céréale	1903
<i>Malta Vita</i>	céréale	1903
<i>Force</i> , «Force» Food Company (Buffalo, N.Y.)	céréale	1903
<i>Farina</i>	céréale	1903
<i>Twin Brothers</i>	céréale	1901
<i>Vim</i>	céréale	1903
<i>Quail</i>	flocons d'avoine séchés au four	1901
<i>Ralston</i> , Robinson-Danforth Commission Company (St. Louis, Mo.)	céréale	1903
<i>Orange Meat</i> , Frontenac Cereal Company (Kingston, Ont.)	céréale	1903
*† <i>Aunt Jemima</i> , Davis Milling Company (St. Louis, Mo.)	farine à crêpes	1902
<i>Del Monte</i>	farine	1902

<i>A.J. and S.R.</i>	farine	1902
Ramsay	biscuits et craquelins	1906
*† <i>Magic, Imperial</i> , E.W. Gillet and Company (Toronto, Chicago, Londres)	poudre à pâte	1903
<i>Yukon</i> (a special pack of <i>Royal</i>), E.W. Gillet and Co. (Toronto, Chicago, Londres)	levure	1898
*† <i>Pure Gold</i> , Pure Gold Manufacturing Company (Toronto)	poudre à pâte	1897
*† Dr. Price's	poudre à pâte en crème	1897
*Preston and Merrill's	poudre à pâte	1897
*Shilling's	poudre à pâte	1897
* <i>Cook's Friend</i> , W.D. McLaren (Montréal)	poudre à pâte	1898
* <i>Royal</i>	poudre à pâte	1898
<i>Cleveland</i>	poudre à pâte	1898
<i>Cow Brand</i> , John Dwight and Company (New York et Montréal)	bicarbonate de soude	1906
<i>Minute</i> , Whitman Grocery Company (Orange, Mass.)	tapioca	1903
<i>Gold Dust</i>	gélatine	1906
<i>Céréales et ingrédients secs annoncés dans le Canadian Grocer, 1898–1905</i>		
Natural Food Company	filaments de blé	
Tillson's, Tillson Company (Tillsonburg, Ont.)	céréale	
<i>Wheat-os</i> , Eby, Blain Company (Toronto) agents	céréale	
P. McIntosh and Son (Toronto)	céréales	
Peak Freaan	biscuits	
<i>Tartan</i> , Balfour and Company (Hamilton, Ont.)	poudre à pâte	
<i>Ocean, Captain</i> , Ocean Mills (Montréal)	poudre à pâte	

<i>Knox</i>	poudre à pâte	
Produits laitiers		
<i>Eagle</i>	lait condensé	1898
*† <i>Peerless, Pioneer,</i>	crème évaporée	1898
<i>Sunnyside, Gail Borden</i> (New York)	lait condensé	1905
*† <i>Reindeer,</i>	lait condensé	1898
<i>Jersey, Truro</i> Condensed Milk and Canning Company (Truro, N.S.)	crème évaporée	1903
<i>St. Charles, St. Charles</i> Condensing Company (St. Charles, Ill.)	crème évaporée	1902
<i>Carnation, Pacific Coast</i> Condensed Milk Company (Kent, Wash.)	crème évaporée	1902
<i>Pearl</i>	lait condensé	1900
<i>Highland</i>	crème évaporée	1902
<i>Poppy</i>	crème évaporée	1902
<i>Victor</i>	crème évaporée	1903
<i>Standard</i>	crème évaporée	1905
<i>Western Milk</i>	lait condensé	1905
J.B. Agen's (Seattle et Tacoma, Wash.)	beurre de crèmerie en conserve (de choix)	1899
* <i>Triumph</i> (Seattle)	beurre	1898
Hills Brothers	beurre emballé à vide (conserve)	1902
<i>Crescent</i>	beurre	1902
<i>P.B.</i>	beurre	1902
<i>Eclen Bank</i>	beurre en conserve	1903
<i>Bradner's Jersey</i>	beurre en conserve	1903
Washington Creamery	beurre en conserve	1903
Canadian Creamery	beurre en conserve	1903
Canadian Government Creamery	beurre en conserve	1905
<i>Innisfall</i>	beurre en conserve	1905
<i>Meadowdale</i>	beurre en conserve	1905

Fresh Ellensburg	beurre en conserve	1905
<i>Elgin</i>	beurre en conserve	1902
<i>Coldbrook</i>	beurre en conserve	1902
<i>Gilt Edge</i>	beurre en conserve	1902
New Westminster, B.C. Creamery	beurre en conserve	1905
* <i>Klondike</i> (Exeter, Ont.)	beurre en conserve	1898
Wisconsin Swiss	fromage	1906
<i>American Twin</i>	fromage en crème	1906
Oregon	fromage	1903
J.B. Agen's	fromage	1903
<i>Ontario Twin</i>	fromage	1905
<i>Imperial, A.F. McLaren</i> Imperial Cheese Company (Toronto)	fromage en crème	1900
<i>Stilton</i>	fromage en crème	1905
<i>Young America</i>	fromage	1903
<i>Red Holland</i>	fromage	1905
‡Peck's	fromage brie	1907
J.B. Agen's	oeufs	1903
<i>Lamont's, C. Fred</i> Lamont (Seattle)	oeufs cristallisés	1898
Springfield Crystallized Eggs (Springfield, Mass.)	oeufs cristallisés	?
<i>Produits laitiers annoncés dans le Canadian Grocer, 1898-1905</i>		
<i>Gold Seal, Gail Borden</i>	lait condensé	
<i>Mayflower, Truro</i> Condensed Milk and Canning Company	lait et beurre	
<i>Silver Cow, Purity</i> St. Charles Condensing Company	lait condensé	
Nestlé (Switzerland)	lait condensé	
<i>Canadian, Export, Baldwin</i> Condensed Milk Company	lait condensé	
<i>Milkmaid, Anglo-Swiss</i> Condensed Milk Company	lait condensé	

<i>Owl, Dominion, Canadian Condensed Milk Company</i>	lait condensé	
Canadian Preserved Butter Company (Montréal)	beurre en conserve	
<i>Roquefort, Canadian, A.F. McLaren Imperial Cheese Company</i>	fromage	
<i>Canada, Gowan's, Kent and Company</i>	fromage en crème	
<i>Millar's Paragon</i>	fromage en crème	
Condiments, confitures et friandises		
* <i>Red Seal, Washington Manufacturing Company (Seattle)</i>	cornichons	1898
* <i>Gold Medal</i>	ketchup, vinaigre, sauces	1897
* <i>Sterling, T.A. Lytle and Company (Toronto)</i>	vinaigre, sirops, gelées, cornichons, condiments	1898
* <i>Pure Gold Pure Gold Manufacturing Company (Toronto)</i>	épices, moutarde, extraits, essences, ketchup	1898
<i>Pendray's</i>	vinaigre	1906
<i>Parnell's</i>	vinaigre et olives	1906
<i>H.J. Heinz (Pittsburgh, Pa.)</i>	marinades, vinaigre, ketchup, condiments	1902
‡ <i>Dessaux Fils</i>	vinaigre à l'estragon	1907
<i>J.J. Colman (Londres)</i>	moutarde	1909
<i>Snider's, T.A. Snider Preserve Company (Cincinnati)</i>	ketchup aux tomates, soupe	1900
<i>Blue Label</i>	ketchup	1905
<i>Lea and Perrin's</i>	sauce Worcestershire	1907
<i>Phoenix</i>	moutarde préparée	1903
<i>B.P.</i>	ketchup	1903
<i>D & B</i>	sauce de table	1903
<i>Durand's</i>	huile d'olive	1906
<i>Ojal</i>	huile d'olive	1906

<i>Wethey's</i>	mincemeat	1906
<i>Key</i>	confitures	1900
<i>Climax</i>	confitures et gelées	1906
* <i>Cairn's, Hudson's Bay Company, agents</i>	marmelade	1897
<i>Keiller's, Hudson's Bay Company, agents</i>	marmelade	1906
* † <i>Walter Baker and Company (Dorchester, Mass.)</i>	chocolats	1898
* † <i>Frye's, J.S. Frye and Company (Bristol, R.-U.)</i>	cacao et chocolats	1897
<i>Van Houten's, C.J. Van Houten and Zoon (Weesp, Pays-Bas)</i>	cacao	1907
<i>Epps</i>	cacao	1901
<i>Crosse and Blackwell's</i>	plum pudding, confitures et gelées, vinaigre, condiments	1902
<i>Glenwood (Marysville, Cal.)</i>	confitures	1902
<i>New Era</i>	plum pudding	1902
<i>Beaver</i>	chocolat	1905
<i>Milka, Chocolat Suchard Société Anonyme</i>	chocolat	1905
<i>Menier</i>	chocolat	1901
<i>Lowney's, Walter M. Lowney Company (Montréal, Boston)</i>	bonbons	1902
<i>Allegretti</i>	bonbons	1902
<i>Gunther</i>	bonbons	1902
<i>Huyler</i>	bonbons	1902
<i>Imperial, Imperial Syrup Company (Montréal)</i>	sirop d'érable	1902
<i>Log Cabin, Table Syrup Company (St. Paul, Minn.)</i>	sirop d'érable	1907
<i>Bro-man-gel-on</i>	gelée pour desserts	1900
* † <i>White Moss, Canadian Coconut Company (Montréal)</i>	noix de coco	1898
‡ <i>G & D</i>	limettes marinées	1907

‡ <i>Oneida</i>	marinade douce de pêches	1907
‡ <i>Spencer's</i>	pâte d'amandes	1907
Hire's	«root beer»	1903
‡ <i>Teyt's</i>	plum pudding	1907
‡ <i>Long's</i>	gelée de groseilles	1907
* <i>Puritan</i>	mincemeat	1898
<i>Condiments, confitures et friandises annoncés dans le Canadian Grocer, 1898–1905</i>		
Upton, Thomas Upton and Company (Hamilton)	marmelades, confitures gelées	
<i>E.D.S.</i> , E.D. Smith (Winona, Ont.)	confitures, gelées, fruits scellés	
Morton's	cornichons	
Ozo Company (Montréal)	confitures, gelées, ketchup, cornichons	
Rowat's	cornichons	
Grimble's	vinaigre	
<i>Premier, Empress, Nabob</i> , Francis H. Leggett	olives	
Flett's	cornichons	
R. Paterson and Son (Glasgow), American Coffee and Spice Company (Toronto), agents	sauce Worcestershire	
Lee's and Langley	sauce Worcestershire	
<i>Capstan</i> , Capstan Manufacturing Company (Toronto)	ketchup aux tomates	
Stelton and Company (Worcester, R.-U.)	sauce worcestershire	
<i>Bar-le-duc</i>	gelées	
<i>Kovah</i> , Grieg Manufacturing Company (Montréal)	gelées	
<i>Tobler's</i>	chocolat au lait suisse	
<i>Mott's Diamond</i> , John P. Mott and Company (Halifax)	chocolat	

<i>Peter's</i>	chocolat au lait	
<i>Cadbury's</i>	cacao, chocolat	
Maclure and Langley	chocolat	
<i>Lowney's</i> , Walter M. Lowney (Boston, Montréal)	cacao pour petit déjeuner	
Nasmith	bonbons	
Thés, cafés, sucre et épices		
* <i>Kurma</i> , agents Davidson and Hay (Toronto)	thé noir et mélangé	1898
* <i>Blue Bird, Elephant, Banner, Sun</i> , agents Hass Brothers (San Francisco)	thé vert, «English breakfast tea»	1898
<i>Lipton's</i>	thé	1902
<i>Blue Ribbon</i> (also white label, green label, red label, gold label)	thé du Ceylan	1902
§ <i>Ridgeway's</i>	thé	1909
<i>Tabloid</i>	thé	?
T. Eaton Company	thé	?
<i>Rakwana</i>	thé	?
<i>Challenge Cup</i>	thé	?
* <i>Nonpareil</i> , Washington Manufacturing Company	café moulu	1898
<i>Blue Ribbon</i>	café	1902
<i>Ensign</i>	café	1901
<i>Golden Gate</i>	café	1902
Hill's <i>Arabian</i>	café	1902
<i>Red Cafe</i> , Young Brothers	café	?
Pennant	café	1901
<i>Reknown</i>	cafés mocha et java	?
Braid's Best	café	1905
<i>White House</i>	cafés mocha et java	1902
§ <i>Mason</i> , Dwight Edwards Company (Portland, Ore.)	café	1909
Chase and Sanborn (Canada) (Montréal)	café	1903

* <i>Windsor</i> , Canadian Salt Company (Windsor, Ont.)	sel	1897
* <i>Mason</i>	extraits d'herbes aromatiques	1897
<i>Pure Gold</i> , Pure Gold Manufacturing Company (Toronto)	extrait de citron, épices, café turc	1903
Durkee's	épices et vinaigrettes	1900
<i>Thés, cafés, sucre et épices annoncés dans le Canadian Grocer, 1898–1905</i>		
<i>Red Rose</i>	thé	
<i>Salada</i>	thé	
<i>Ludella</i> , agents H.P. Eckardt and Company (Toronto)	thé	
<i>Quaker</i>	thé du Ceylan	
<i>Golden Eagle</i> , Manhattan, American Coffee and Spice Company (Toronto)	café	
<i>Empress</i> , <i>Gold Medal</i> , Eby, Blain Company agent (Toronto)	café	
<i>Kolona</i>	thé du Ceylan	
<i>Ram Lal's</i>	thé indien	
<i>Tartan</i> , Balfour and Company (Hamilton)	thé et café	
Wood's	café de Boston	
St. Lawrence Sugar Refining Company (Montréal)	sucre blanc	
<i>Redpath</i> , Canada Sugar Refining Company (Montréal)	sucre blanc	
<i>Jardine's</i> , <i>Regal</i> , Pure Gold Manufacturing Company (Toronto)	épices	
<i>McLaren's Invincible</i> , Hamilton Coffee and Spice Company	épices	
<i>Acme</i> , Toronto Salt Works	sel	

Tabac et cigares

Les entrées non datées correspondent à des étiquettes trouvées soit au musée de la Dawson Hardware Company ou au musée de la ville de Dawson. En raison du grand nombre de marchandises reliées directement au marché de Dawson, nous n'avons pas jugé bon d'ajouter les produits annoncés dans le *Canadian Grocer*.

Tabac, haché et à chiquer

Three Nuns, *Pic-o-bac*, *Capstan Navy*, *Union Leader*, 1900
Imperial Tobacco Company of Canada (agent)

Climax, *Battle Ax*, Imperial Tobacco Company of Canada (agent)

*† *Seal of North Carolina*, Imperial Tobacco Company of Canada (agent) 1900

Pay Roll, Imperial Tobacco Company of Canada (agent) 1902

Masters and Mason, *The Toiler*, *Patriot*, B. Houde Company

Weyman Brothers, Weyman and Brinton

Le Petit Bleu 1897

Derby, *Old Virginia*, *Old Chum*, *Pedro*, American Tobacco Company of Canada 1897

Virginia Flake (haché)

World's Navy

Darling

*† T & B, George Tuckett and Son (Hamilton) 1898

B.D.

English (haché)

Star (à chiquer)

Apex

Piper Heidseik 1900

Spear Head 1900

Horse Shoe 1900

Bull Durham 1900

Yale Mixture 1900

Gold Standard 1900

Wedding Bouquet 1900

<i>William Penn</i>	1900
<i>La Rose Celeste</i>	1900
<i>Mother Lode</i>	1900
<i>El Grotto</i>	1900
<i>Westover</i>	1907
* <i>Magnet</i> , agents Hudson's Bay Company, Cope Brothers and Company (Liverpool)	1897
Cigars	
<i>Punch</i>	1902
<i>High Life</i>	1902
<i>Africano</i>	1902
<i>King Edward VII</i>	1902
<i>Puritano</i>	1902
<i>Pacific Union</i>	1902
<i>Upman's</i>	1902
<i>Upline's</i>	1902
<i>Amaryllis</i>	1902
<i>La Sonodoro</i>	1900
* <i>El Triunfo</i>	1897
* <i>Henry Clay</i>	1897
* <i>Benjamin Franklin</i>	1897
* <i>Oscar Amanda</i>	1897
* <i>Partagas</i>	1897
* <i>La Lola</i>	1897
* <i>Province</i>	1897
<i>B.F.</i>	
<i>London Fine</i>	
<i>Atlas Cigar</i>	
<i>Casebrook pur fin</i>	
<i>Edgeworth</i> , Larus and Brothers Company (Richmond, Va.)	
<i>T & B, Marguerite</i> , Tuckett and Son (Hamilton)	1903
<i>Clear Havana</i>	
<i>La Cadena</i>	
<i>Melvin</i>	

<i>La Custodia</i>	
<i>Red Ross</i>	
<i>Lhenive</i>	1902
<i>Luccado</i>	1902
<i>Marnet Garcia</i>	1902
<i>La Mancia</i>	1902
<i>La Hispania</i>	1902
<i>Veregría</i>	1900
<i>Telegrapho</i>	1900
<i>General Arthur</i>	1900
<i>El Belmont</i> , Westminster Tobacco Company (Londres)	1900
<i>Chancellor</i>	1900
<i>El Modelo</i>	1900
<i>Petit Bouquet</i>	1900
<i>Flor de Bahama</i>	1900
<i>La Carolina</i>	1900
Cigarettes	
* <i>Vanity Fair</i> , W.S. Kimball and Company (Rochester N.Y.)	1897
* <i>High Life, Athlete</i> , Imperial Tobacco Company of Canada	1897
* <i>Sweet Cap</i>	1897
<i>Karnak</i> , Tuckett and Son (Hamilton)	1903
Bières, alcools et vins	
<i>Bohemian</i> , Pabst Brewing Company (Milwaukee)	bière 1899
<i>Schlitz</i> (Milwaukee)	bière 1899
<i>Bass Ale</i> , Bass, Ratcliff and Gretton (Staffordshire, R.-U.)	bière 1899
<i>Guinness Stout</i> , Arthur Guinness and Company (Londres)	bière 1899
<i>A.B.C. Bohemian</i> (St. Louis, Mo.)	bière 1903

<i>Ranier</i> , Seattle Brewing and Malting Company (Seattle)	bière	1901
<i>Lemp</i> (St. Louis)	bière	1903
<i>Klondike</i> , Klondike Brewing and Malting Company	bière	1907
1883, Joseph E. Seagram and Sons (Waterloo, Ont.)	rye whisky	1899
<i>Canadian Club</i> , O.P.S., <i>Imperial</i> , Hiram Walker and Sons (Walkerville, Ont.)	rye whisky	1902
Lacey's Celebrated Sourmash Whiskey	rye whisky	1902
Hudson's Bay Rye	rye whisky	1901
Runnymede	rye whisky	1901
<i>Special 1884</i> , Gooderham and Wart's (Toronto)	rye whisky	1902
Durar's	rye whisky	1901
Dhuloch	rye et scotch whiskies	1901
Bulloch, Lade and Company	rye whisky	1901
John Dewar's <i>Extra Special</i>	scotch whisky	1899
Robert Brown's <i>4 Crown</i>	scotch whisky	1899
Greer's <i>O.V.H.</i>	scotch whisky	1899
Haig & Haig	scotch whisky	1901
Leith	scotch whisky	1902
Usher's	scotch whisky	1901
Mountain Dew	scotch whisky	1901
<i>3 Star</i> , John Jameson and Son (Dublin)	Irish whisky	1899
Bushmill's	Irish whisky	1899
James Hennessy's <i>3 Star</i>	brandy	1902
Markel's 3 Star	brandy	1902
Lapore	brandy	1901
United Vinyard	brandy	1901
Burke's <i>Old Tom</i> , <i>Nonpareil</i>	gin	1901

Plymouth, Coates and Company (Plymouth, R.-U.)	gin	1899
<i>Extra Dry London</i> , Dewer Brothers	gin	1899
<i>Holland's Geneva</i> , John de Kuyper and Son (Montréal)	gin	1902
Hudson Bay	rhum	1899
Demerara	rhum	1899
Jenkin's Fils	champagne	1900
Pommery Sec	champagne	1899
Mumm's Extra Dry	champagne	1899
Forrester's <i>Oporto</i>	port	1899
Medoc (Barton & Guestier)	claret	1901
St. Julien, Medoc (L. Champion and Company)	claret	1901
Margoux, Medoc (L. Champion and Company)	claret	1901
St. Julien (Leon Pinaud)	claret	1901
St. Julien (L. Champion and Company)	claret	1901
Sauternes (Barton & Guestier)	sauternes	1901
Haut Sauternes (L. Champion and Company)	sauternes	1901
St. Loubes	claret	1899
<i>Cyrus Noble</i>	bourbon	1901
Jesse Moore	bourbon	1901
Articles ménagers		
*† <i>Ivory</i> , Proctor and Gamble of Canada (Hamilton)	savon	1898
<i>Lennox</i>	savon	1905
*† <i>Sunlight</i> , Lever Brothers of Canada (Toronto)	savon	1898
<i>Monkey</i> , <i>Life Buoy</i> , <i>Cheerful</i> , Lever Brothers of Canada (Toronto)	savon	1903
*Babbitt's	savon	1898

*†B.T. Barrett's	savon	1898
<i>Royal Crown</i>	savon	1901
<i>Perfect</i>	savon	1906
Fel's Naptha	savon	1906
<i>White Swan</i> , Royal Crown Soap Company (Vancouver)	savon	1906
<i>Borax</i>	savon	1901
<i>Silk</i>	savon	1903
*† <i>Pendray's</i>	savon	1897
<i>Peerless</i>	savon	1901
* <i>Eclipse</i>	savon	1897
<i>Mechanic's</i>	savon de goudron	1901
<i>Copperas</i>	désinfectant	1900
<i>Scheider</i>	bougies	1903
<i>Granite</i>	bougies	1903
<i>Electric</i>	bougies	1903
<i>Goodwin</i> , Goodwin Manufacturing Company (St. Louis, Mo.)	bougies	1905
<i>Price's</i>	bougies	1905
<i>Pennant</i>	kérosène	1903
<i>Water White</i>	kérosène	1905
<i>Pearl</i>	kérosène	1903
<i>Gillett</i> , E.W. Gillett and Company (Toronto)	lessive (soude caustique)	1906
<i>Pendray</i>	lessive et ammoniaque	1906
<i>Keen's Oxford</i>	bleu à laver	1906
* <i>Pearline</i> , Proctor and Gamble Company of Canada (Hamilton)	produit détersif	1897
Canada Paint Company	peinture	?
British-America Paint (Vancouver et Victoria)	peinture	?
Mander Brothers (Southampton, R.-U.)	peinture	?

A. Ramsay and Son (Montréal)	peinture	?
Imperial Varnish and Colour	peinture	?
Sherwin Williams Paints	peinture	1901
*E.B. Eddy	seaux et cuves, articles en fibres durcies	1897
Rochester Lamp Company	cheminées de lampe	?
Mason Fruit Jars	articles de verre	1907
Rollman Manufacturing Company	vide et coupe-pommes	?
Articles divers		
<i>Imperial</i>	bicyclettes	1905
<i>Massey-Harris</i>	bicyclettes	1905
<i>Singer</i>	machines à coudre	1903
Médicaments et articles de toilette		
*Abbey's Effervescent Salts	sels de fruit	1898
<i>Arcadian</i>	poudre pour le visage	?
*Ayer's	sasparilla (pour la santé des cheveux)	1897
*Beecham's	pilules	1897
*Carter's	petites pilules pour le foie	1897
*Castoria	laxatif	1897
<i>Cuticura</i> , Potter Drug and Chemical Corporation (Malden, Mass.)	savon	1903
*Denneford's Magnesia	lait de magnésie	1898
*Doan's	pilules pour les reins	1897
*Dr. Chase's	onguent, remède pour catarrhe	1897
*Dr. Fowler's	extrait de fraises sauvages	1897
*Dodd's	tablettes pour brûlures d'estomac, pilules pour les reins	1907
<i>Eno's</i>	sels de fruit	1907

Gillette	lames de rasoir	1907	<i>Eureka</i>	bottes et chaussures de caoutchouc	1907
Henry Tetlow (Burlington, Vt.)	poudre pour le visage	?	Felder	bottes de travail	1907
Holme's fragrant <i>Frostilla</i> (Toronto, Elmire, N.Y.)	adoucisseur de peau	?	*† <i>Gold Seal</i>	bottes de caoutchouc	1898
*Hood's	pilules pour le foie	1897	*†Goodyear Rubber Company (San Francisco)	chaussures de toile à semelles de cuir et chaussures de cuir	1898
Hudyan Cures, Hudson Medical Institute (San Francisco)	?	?	* <i>Crack Proof</i>	bottes	1898
Laxa-Liver Pills	pilules pour le foie	1897	* <i>Snag Proof</i>	bottes	1898
Madame Roy's Complexion Soap	savon	1900	Hanan and Son	chaussures	1903
Millburn's	pilules pour le coeur et les nerfs	1897	Hagar	chaussures	1907
Pabst Malt Extract, Pabst Brewing Company (Milwaukee)	tonique naturel et végétal	1902	Hudson's Bay	mocassins	1907
*Paine's, Wells, Richardson and Company	produit à base de céleri	1898	<i>Invictus</i>	chaussures	1907
Perry Davis	analgésique	1898	Johnson and Murphy	chaussures	1907
A Possoni	poudre pour le visage	?	George E. Keith	chaussures de Boston	1902
*Repan's	tablettes	1897	J.D. King's	bottes mi-jambe	1901
Rubiform	poudre dentifrice	?	McCreehy	chaussures de première qualité	1907
Seitzled's	poudre	1898	Nettleton (Rochester, N.Y.)	chaussures	1905
Shoff's, E. Shoff (Dawson)	pastilles amères pour le sang et le foie	1902	* <i>Nova Scotia Seal</i> , Buckingham and Hecht (San Francisco), agents	chaussures imperméables du Klondike, bottes de mineur	1898
Stuart's	tablettes contre les brûlures d'estomac	1905	Seltz	chaussures	1900
*Vaseline, Cheeseborough Manufacturing Company	onguent	1898	* <i>Slater</i> , George T. (Montréal)	bottes de mineur, chaussures, bottes hautes, chaussures de feutre	1898
Bottes et chaussures			Strathcona	bottes	1902
*Alaska Mining Boot, Canada Rubber Company (Montréal)	bottes de caoutchouc	1898	Whitman	chaussures de feutre	1901
A.A. Cutter	bottes de marche	1907	Strong and Garfield	chaussures de travail	1907
<i>Dodge</i> , Alfred Dodge and Company	chaussures et pantoufles de feutre	1899	Todd, Bancroft and Company (Rochester, N.Y.)	Oxford et pantoufles pour dames	1907
*English K-Boot, J.A. Pyke (Vancouver), agent	bottes	1897	<i>Twentieth Century</i>	chaussures	1907

Vêtements		
*Shorey's (agents dans toutes les grandes villes canadiennes)	costumes de mackinaw pour mineurs pour, l'Arctique, costumes pour le Klondike	1898
*Rooster brand, Robert C. Wilkins (Montréal)	manteaux, pantalons de toile imperméabilisée (doublure de mackinaw), vestes de mackinaw, pantalons, caleçons, chemises, salopettes très robustes à rivets, vareuses	1898
*Jaeger's, Jaeger Company (Londres)	vêtements de laine	1898
§ Mammoth, Acme, A.R. Clarke and Son	chemises	1906
Dr. Deimel's	sous-vêtements	1902
Woolsey	sous-vêtements non rétrécissables	1902
Earl and Wilson	chemises, collets et poignets	1902
Wilson Brothers	chemises et cols, cravates et foulards	1901
<i>Cluett</i>	chemises habillées	1907
<i>Monarch</i>	chemises habillées	1907
<i>Summit</i>	chemises habillées	1907
Hart, Schaefer and Marx Clothing	costumes, manteaux, pantalons	1901
Cahn, Wampolo and Company (Chicago)	costumes	1902
<i>Albert, Kentwood</i>	élégants costumes noirs	1907
<i>Fit-Rite</i>	costumes	1907
L. Adler Brothers and Company	costumes d'été	1902
<i>Stein-Bloch</i>	vêtements pour homme	1902
<i>Fit-Reform</i>	vêtements pour homme	1907

<i>Washington</i>	vêtements pour homme	1907
<i>Levi-Strauss, Levi Strauss and Company (San Francisco)</i>	salopettes	1907
Carhartt's	vestes	1907
Balbriggan	sous-vêtements	1907
Penman's	sous-vêtements	1907
Stanfield's	sous-vêtements	1907
Wright's	sous-vêtements et chaussettes hygiéniques et de soie	1901
Clark's, A.R. Clarke and Sons	mitaines	1907
Hansen's	gants de travail	1907
Eisendrath	gants de travail	1907
<i>H.B.K.</i>	gants de travail	1907
Chapeaux		
<i>Christie</i>	chapeaux	1907
<i>Dunlap</i>	chapeaux	1905
<i>Fit-Rite</i>	chapeaux	1907
<i>Gordon</i>	chapeaux	1907
<i>King</i>	chapeaux	1901
<i>Knox</i>	chapeaux	1898
Stetson, John B. Stetson Company	chapeaux, chapeaux d'été et casquettes	1898
Scott's	chapeaux	1907
Regal, Wilkison and Company (Londres)	chapeaux	?
Equipement du Klondike		
*Hudson's Bay Company	couvertures (de 4 points)	1898
* <i>Strohmayr</i> , Gillespie, Asley and Dixon (Toronto), agents	sacs de couchage	1898
* <i>Alaskabrand</i> , Hudson Bay Knitting Mills (Montréal)	sacs de couchage de duvet imperméabilisés	1898
*Canada Fibre Company	sacs de couchage	1898

*Millichamp, Coyle and Company	sacs de couchage du Klondike	1898
* Teslin, Dawson, McClary Manufacturing Company (Londres, Winnipeg, Montréal, Vancouver Toronto)	poêles pliants	1898
* Primus, Holbrook, Merrill and Stetson (San Francisco), agents	poêles à l'huile	1898
*Clark's Improved Airtight Stove (Seattle)	poêles	1897
*Nelson Peterborough Canoe Company (Peterborough, Ont.)	canots	1898
* Mascot, Yukon Sled Manufacturing Company (Vancouver); E.G. Prior (Victoria)	traîneaux	1897
*Alaska Freight Sled, Baker and Hamilton (San Francisco), agents	traîneaux de transport de marchandises	1898
Revue		
§ Ainslies		1908
Argosy(Londres)		1898
§ L'Art et la Mode(Paris)		1908
§ Century		1908
§ Collier's		1908
§ Cosmopolitan		1908
§ Harper's Weekly		1908
§ Illustrated London News		1908
The Ladies' Home Journal		1903
§ Leslie's Weekly		1908
McClure's Magazine		1902

<i>Munsey's Magazine</i>	1898
§ <i>Saturday Evening Post</i>	1908
<i>Scientific American</i>	1908
<i>Strand Magazine</i> (Londres)	1898
<i>Success Magazine</i>	1908
§ <i>Town Topics: The Journal of Society</i>	1908

Appendice C. Lieux d'origine des compagnies et des marchands de Dawson

Précisons d'abord que les données qui suivent sont loin d'être complètes. Nous nous sommes contentés ici de donner les renseignements que nous avons pu recueillir sur les compagnies et les marchands installés à Dawson de 1898 à 1905. Les documents de Dawson n'entrent pas toujours dans le passé des citoyens de la ville.

Alaska Commercial Company (Northern Commercial Company après 1901)	San Francisco
Alaska Commercial Company	Londres et San Francisco
Ames Mercantile Company	Chicago et San Francisco
William Clark (North End Grocer)	Tacoma (Wash.)
Eagle Clothing Company	Chicago, St. Paul (Minn.)
J.R. Grey (Dawson Hardware Company)	Vancouver et Seattle
Marion A. Hammell (épicerie)	Mt. Gilead (Ohio) et Montana
Joseph Ladue Gold Mining and Plattsburg (N.Y.) Development Company	
McLennan, McFeely and	Vancouver Company
Ezra Meeker (marchand-marinier)	Tacoma (Wash.)
North American Transportation and Trading Company	Seattle et Chicago
O'Donogue and Swift	Kingston (Ont.) (marchands généraux)
Pacific Cold Storage Company	Tacoma (Wash.)
Parson's Produce Company	Winnipeg
Martin A. Pinska (de Sargent)	St. Paul (Minn.) and Pinska Clothiers)
Ryan (de la North End Grocery)	Tacoma (Wash.)
Charles S. Sargent (de Sargent)	Duluth (Minn.) and Pinska)
N.P. Shaw and Company (bétail,	Victoria viandes, provisions)
Seattle-Yukon Trading Company	Seattle
Trading and Exploration Company	Londres

**Appendice D. Tarifs du chemin de fer White Pass and Yukon
et comparaison de ces tarifs avec ceux du chemin de fer
Canadien Pacifique, 1910¹.**

Relation of Freight Rates to Prices, Yukon Territory, 1910

	<i>Vancouver price per ton (June 3, 1910) (dollars)</i>	<i>Steamship rate to Skagway per ton (dollars)</i>	<i>Assumed Skagway price per ton (dollars)</i>	<i>Local rate per ton Skagway to Whitehorse (dollars)</i>		<i>Percentage of local rate to Skagway price (dollars)</i>	
				<i>Less than car load</i>	<i>Car load</i>	<i>Less than car load</i>	<i>Car load</i>
Beef (fresh)	16	27	43	70	60	162	139
Pork	24	27	51	70	60	137	117
Butter	80	14	94	70	60	74	63
Cheese	30	10	40	55	50	137	125
Bacon	50	10	60	55	50	91	83
Potatoes	30	11	41	55	55	134	121
Flour	65	9	74	50	45	67	60
Oats	34	9	43	50	40	116	93
Hay	26	15	41	50	40	121	97
Feed	36	9	45	50	40	111	88
Sugar	109	9	118	50	45	42	38

Comparison of Railway Freight Rates, 1910

	<i>White Pass and Yukon Railway (cents per ton-mile)</i>		<i>Canadian Pacific Railway (cents per ton-mile)</i>	
	<i>Less than car load</i>	<i>Car load</i>	<i>Less than car load</i>	<i>Car load</i>
Flour	45	40	8	5
Salt	45	41	8	4
Sugar	45	41	8	7
Butter	63	54	13	10
Coal oil	45	41	10	7
Iron	45	41	8	7
Hay	56	50	23	4
Glass	45	41	10	7

Appendice E. Employés, firmes de Dawson, 1901–1903

Le présent appendice précise le nombre des employés des diverses firmes de Dawson de 1901 à 1903. Nous avons établi l'appendice à partir de données recueillies dans les bottins de l'Alaska et du Yukon pour ces années-là.

	1901	1902	1903
Compagnies ayant au moins quatre employés			
AC Company (NC Company)	45	65	55
NAT&T Company	35	31	34
Ames Mercantile Company	13	31	9
Seattle-Yukon Trading Company (jusqu'en 1901)	14		
Joseph Ladue Company	5	9	14
McLennan, McFeely and Company	9	14	18
J. and T. Adair (marchands généraux)		5	8
Palmer Brothers (épiciers, gros et détail)	3	6	6
Macauley Brothers (importateurs grossistes)		4	
Trading and Exploring Company (marchands généraux, grossistes)	4		
Compagnies et marchands ayant moins de quatre employés			
Family Grocery	1		
Royal Grocery	2	2	2
Log Cabin Grocery	2		
Minnesota Grocery (gros)	1		
Dawson Hardware Company		3	3
Whitney and Pedlar (marchands généraux)		3	2
Dawson Wholesale Grocery		3	2
P. Burns and Company (viandes en gros)		2	1
McDonald Trading Company		1	
Klondike Trading Company		1	
Thomas Mahoney Trading Company		2	1
N.P. Shaw and Company (bétail, viandes, provisions en gros)	1		
William Germer (épicier, gros et détail)		1	

Strait's Auction House			2
Mechanic's Emporium (quincaillerie)			1
Stanley Searce (importateur grossiste et consignataire)	1		2
Hershberg and Company (merceries)	1	2	2
Sargent and Pinska (merceries)		2	1
Klondike Market (viandes)			1
Bonanza Market (viandes)			2
Dominion Hardware			1
Charles Milne (épicier, gros et détail)			2
Kilgore and Landahl (fruits)	1		1
Seattle Meat Market			1
C.R. Williams (épicier)			1
Anglo-American Commercial Company			1
Logan Archibald (épicier)			1
Avery's Grocery	1		1
Denver Meats			1
Sam Ross and Company (marchand général)			1
Standard Commercial Company (viandes)			2
Barrett and Hull (consignataires)			1
Summers and Orrell (modes et marchandises de choix)	1		2
Powell's store (vêtements pour homme)			1
Gregory and Company (encanteurs)			1
T.W. Grennan (épicerie et articles ménagers)			1
J.E. Lilly and Company (épiciers, gros et détail)			1

Il s'agit là d'une liste loin d'être complète parce que d'année en année les bottins de la ville ne donnaient pas toujours les mêmes renseignements dans la colonne «occupation» de la liste alphabétique des habitants. Donc tous les employés des établissements susmentionnés ne sont pas nécessairement inscrits comme tels dans les bottins. Notre liste montre manifestement

que le bottin de 1902 est le plus détaillé des trois, car non seulement précise-t-il que la personne travaillait pour une petite entreprise, mais aussi donne-t-il le nom de l'entreprise.

Appendice F. Firmes de gros de Dawson, 1898–1903

Les dates données ne servent qu'à indiquer la période concernée; il ne faut pas conclure que toutes les firmes sousmentionnées furent engagées dans le commerce de gros pendant toutes ces années, voire qu'elles existèrent tout ce temps-là. Nous avons marqué d'un astérisque les firmes qui vendaient également au détail.

Marchands généraux

- *Alaska Commercial Company (Northern Commercial Company)
- *Alaska Exploration Company
- *North American Trading and Transportation Company
- *Seattle-Yukon Trading Company
- *Trading Exploring Company
- *Whitney and Pedlar
- *Palmer Brothers

Epiceries et provisions

- *Ahlert and Forsha
- Dawson Wholesale Grocery Company
- *William Germer
- *W.A. Harrington
- Macaulay Brothers
- *Jones Brothers
- *Jacob Lawick
- A. Lewin
- *J.E. Lilly and Company
- M. Marks
- *Charles Milne
- *H.A. Weld (Minnesota Grocery)
- *Thomas G. Wilson
- *Parson's Produce Company
- Northern Trading Company

Consignataires

- Barrett and Hull
- Stanley Searce
- Lancaster and Calderhead
- Taylor, Warlock and Company

Merceries

- *Sargent and Pinska
- *Macaulay Brothers
- *J.P. McLennan
- *McLennan, McFeely and Company

Médicaments

*Cribbs and Rogers

Viandes

*Alaska Meat Company

*Bay City Meat Market

P. Burns and Company

Dawson Stock Yards and Abbatoir

Cattle Syndicate

A. Gustaveson

Swift and Company

*Portland Market

N.P. Shaw and Company

*Pacific Cold Storage Company

Standard Commercial Company

Yukon Cold Storage

Appendice G. Catégories de marchands de Dawson, 1901-1906

Nous avons tiré les informations qui suivent des bottins des maisons d'affaires de l'Alaska et du Yukon des années en question. Comme le seul exemplaire du bottin de 1903 est un extrait de l'original, les chiffres de certaines catégories ne sont pas complets; pour les distinguer des autres, nous les avons marqués d'un double astérisque. L'astérisque simple indique une double inscription, soit un marchand inscrit dans la catégorie des détaillants et des grossistes ou à la fois avec les marchands de confiserie et ceux de tabac.

Catégorie	1901	1902	1903	1905- 1906
Marchands d'épicerie et de provisions	30			
Grossistes		13*	5*	3
Détaillants		30*	39*	16
Marchands généraux	28			
Grossistes		21	13	7
Détaillants		7	4	4
Consignataires	8	7	4	4
Marchands et commerçants (sans précision)	135	41		
Marchands d'articles usagés, encanteurs		2	6**	5
Marchands de viande	16			
Marchés		16	13	7
Bouchers		17	13	
Quincailliers	11	9	13	9
Merceries (vêtements pour hommes et femmes, merceries générales)	28	16	21**	19
Fruits et friandises	6*	13*	8*	7
Cigares et tabac	15*	25*	21*	16
Pharmacies	8	6	10	7
Saloons	23	18	**	16
Restaurants	33	33	**	22

**Appendice H. Catégories de marchands de Bonanza,
1901–1906**

Les informations qui suivent proviennent des bottins de l'Alaska
et du Yukon pour les années pertinentes.

<i>Catégorie</i>	1901	1902	1903	1905– 1906
Epicerie et provisions (marchands)		1		
Marchands généraux	5	6	5	3
Marchands et commerçants (sans précision)	8			
Marchands d'articles usagés et encanteurs		1	1	
Marchands de viandes, bouchers	2	3	2	3
Quincailliers	1			1
Merceries	5	2	6	6
Fruits, cigares, friandises, tabac, etc.	1	3	4	6
Pharmaciens	1	2	1	2
<i>Saloons</i>	8			
Restaurants	12	4	7	7

Appendice I. Quelques marchandises vendues par la North American Transportation and Trading Company, novembre 1901¹

GROCERY DEPARTMENT

Herring – kippered
Herring – salted
Herring – in Oil
Fish Balls – Norwegian
Caviar – Russian
Sardines
Oysters – Booth
Oysters – Saddle Rock
Oysters – Bule Point
Codfish – Steaks
Codfish – Boned
Codfish – Bricks
Mackerel – Kits
Mackerel – In Mustard
Mackerel – In Tomato Sauce
Mackerel – In Oil
Salmon – Bellies
Salmon – Columbia River
Salmon – Fraser River
Lobster – Castle
Lobster – Crown
Lobster – Gold
Shrimp – Magnolia
Shrimp – Chicago
Hamburg – Aala
Gelatine – Cox
Gelatine – Knox
Hops
Honey
Hot Stuff
Horseradish
Jams
Jellies
Marmalade
Mince Meat – (Bulk) Heinz
Mixed Pickles – Heinz
German Pickles – Heinz
Gherkins – Heinz
Olives Kraut
Olives – (Bulk)
Nuts – Pecans

Nuts – Almonds
Nuts – Walnuts
Nuts – Brazilian
Nuts – Filberts
Nuts – Peanuts
Peel – Citron
Peel – Lemon
Peel – Orange
Sauces – Chili
Sauces – Cranberry
Sauces – Pepper Green
Sauces – Pepper Red
Sauces – Tobasco
Sauces – Lea & Perrins
Sauces – India Relish
Sauces – Chutney
Sauces – Mango Chutney
Sauces – Curry
Franco-American Soups All Kinds
Tomato Soups – Snyder's
Catsup – Snyder's
Apple Butter – Heinz's
Biscuits – Christie's
Crackers – Christie's
Biscuits – Shredded Wheat
Brown Bread
Ginger Bread
Carmel Cereal
Plum Pudding
Germea
Grape Nuts
Malt Breakfast Food
Twin Bros. Mush
Ralston Breakfast Food
Wheat – Cracked
Wheat – Creamed
Wheat – Rolled
Cocoa – Van Houten's
Cocoa – Fry's
Cocoa – Epp's
Chocolate – California
Chocolate – Menier
Chocolate – Ground
Chocolate – Unsweetened
Coffee – Pennant
Coffee – Ensign

Cheese – McLaren's
Cheese – Beaver
Cheese – Canadian (16 lb.)
Cheese – Canadian (26 lb.)
Cheese – Canadian (40 lb.)
Cheese – Roquefort

HARDWARE DEPARTMENT

BUILDERS' HARDWARE.

Nails
Tar Paper
Building Paper
Locks
Butts
Door Bells
Sash Fasteners
Door Bolts
Latches
Cupboard Catches
Gate Hooks and Eyes

CARPENTERS TOOLS.

Sets of Chisels
Sets of Bits
Augers
Planes
Squares
Hand Saws
Stanley Combination Planes
Hammers
Files

KITCHEN UTENSILS.

Granite, Tin and Copper-ware
Cast Skillets
Hotcake Griddles
Wire Broilers
Stock Pots
Table and Pocket Cutlery
Bora

BLACKSMITH TOOLS.

Iron
Steel
Cumberland Coal

Hammers
Anvils
Bellows
Forges
Tuyere Irons
Fletters
Set Hammers
Punches
Cold Chisels
Hot Chisels
Tong
Hardies
Top and Bottom Swages
Heading Tools

MINERS' SUPPLIES.

Picks
Shovels
Rope
Valve and Machinery Oil
Plough Steel Cable

STOVES.

Cariboo No. 7 and 8 for wood
Leroy No. 7 for Coal or wood
Jewel Range, for Coal or wood
Air-Tights, for wood (from 16 to 30 inches)
Coles Hot Blast Heater fill the bill for Lignite Coal. No trouble to keep the fire over night.

EVERY KNOWN WANT IN HARDWARE

HAT AND SHOE DEPARTMENT

Hats, Caps and Shoes in any Quantity

HATS.

Stetson Cowboy Hats
Stetson Crush Hats
Stetson Fedora Hats
Stetson Fedora Hats
Stetson Derby Hats
King Hats
Black Derby Hats
Brown Derby Hats
Pearl Fedora Hats
Black Fedora Hats

Pearl Golf Hats
Cedar Fedora Hats

CAPS.

Beaver Caps
Coon Caps
Muskrat Caps
Cloth Caps
Silk Caps

SHOES.

Dodge Felt Shoes
Slater Felt Shoes
Whitman Felt Shoes
Dolge Felt Slippers
Dolge Fancy Slippers
Moccassin Slippers
Hudson's Bay Moccasins
Infants' Moccasins
Patent Leather Shoes
Patent Leather Slippers
Patent Leather Oxfords

CLOTHING DEPARTMENT

HART, SCHAEFNER AND MARX CLOTHING.

Fancy Tweed Suits
Black Worsted Suits
Fancy Worsted Suits
Black Chevoit Suits
Fancy Trousers
Tweed Trousers
Fancy Trousers
Cassimere Trousers
Full Dress Suits
Coon Coats
Beaver Coats
Fancy Dressing Jackets
Fancy Bar Coats
Fancy Smoking Jackets

FURNISHING GOODS.

Wilson Bros. Colored Neglige
Wilson Bros. White Shirts
Wilson Bros. Dress Shirts
Wilson Bros. Neckwear

Wright's Health Underwear
Wright's Silk Underwear
California Flannel Underwear
California Flannel Overshirts
Natural Wool Underwear
Fancy Cashmere Socks
Black Cashmere Socks
Wright's Health Socks
German Socks
Golf Stockings
Bicycle Stockings

Appendice J. Prix de détail à Dawson, 1897–1907

Le présent appendice établit une comparaison entre les prix au détail des denrées essentielles à Dawson, dans les centres d'équipement et les catalogues de la maison Eaton pour les années 1897 à 1907. Nous avons puisé nos données dans des sources aussi volumineuses que la bibliographie même et, en raison de ce fait, nous avons préféré ne pas faire de renvois au moyen de notes en bas de page. Nos deux principales sources ont été le *Dawson Daily News* (1899–1907) et, bien sûr, les catalogues de la maison Eaton pour les années concernées. À côté des nombreuses marchandises dont nous ignorons le prix faute de précision dans les documents, nos sources nous fournissent tant de prix pour d'autres denrées que nous avons eu peine à établir leur prix «véritable». Les prix de l'été 1898 reflètent bien l'état chaotique du marché d'alors.

Nous avons tenté de tenir compte des variations saisonnières les plus évidentes en répartissant les prix en deux catégories. Les prix d'été et d'hiver correspondent assez bien aux prix durant la saison de navigation et aux prix de la saison d'entreposage. Malgré tout, il y avait des variations à l'intérieur d'une même saison. Dans le cas des variations les plus marquées, nous avons donné aux moins deux prix dans l'ordre chronologique. Ce sont les prix de l'hiver 1902 qui traduisent le mieux cette tendance.

Avec la rubrique «Extérieur 1897–1898», nous avons voulu donner une idée générale des prix dans les centres d'équipement. Nous nous sommes servis des prix à Edmonton, Vancouver, Toronto, Seattle et San Francisco dont les disparités assez grandes deviennent insignifiantes par rapport aux prix courants à l'intérieur.

Les prix donnés dans les catalogues de la maison T. Eaton nous ont servi de repères en quelque sorte. Étant donné la sphère d'action de cette maison, nous estimons que ses prix étaient compétitifs dans tout le pays et que, par conséquent, ils peuvent servir de moyenne nationale, terme que nous employons dans un sens très large. Les catalogues d'Eaton offrent une grande gamme de marchandises dans tous les domaines. C'est pourquoi nous avons précisé deux prix pour la même marchandise dans certains cas.

L'appendice vise les années et les endroits suivants:

1897–1898: centres d'équipement extérieurs

1897: Dawson, été et hiver (hiver de la prétendue famine)

1898: Dawson, été

1900: Dawson, été

1902: Dawson (été et hiver) et catalogue d'Eaton

1905: Dawson (été et hiver) et catalogue d'Eaton

1907: Dawson (été) et catalogue d'Eaton

Nous espérons que de cette façon nous aurons réussi à montrer la tendance générale des prix au détail à Dawson entre 1898 et 1907; les variations saisonnières des prix à Dawson et, enfin, la différence des prix entre Dawson et l'extérieur tant durant qu'après la ruée.

Sauf indication contraire, tous les prix sont donnés à la livre.

Nous avons utilisé les abréviations suivantes:

c.: caisse

b.: boîte de conserve

p.: paquet

pr: printemps, soit le prix de la marchandise dans les quelques semaines avant la débâcle. S'il y avait pénurie d'un produit, son prix était plus élevé que son prix d'hiver en général, alors qu'il était plus bas dans le cas contraire.

	<i>Extérieure 1897-1898</i>	<i>Dawson Eté 1897</i>	<i>Dawson Hiver 1897</i>	<i>Dawson Eté 1898</i>	<i>Dawson Eté 1900</i>
Boeuf consève livre	.25/b. .05 .15	.75/b. 1.00	3.50	1.00/b. 1.50	5.50/c.
Jambon et bacon/lb	.15	.40 .65	1.50		.35
Poisson frais consève		12.00/c.		.25	5.00/c.
Huitres en consève			18.00/b. 25.00/b.		13.00/c.
Provisions					
Farine/50 lb	1.20 2.50	6.00	100.00 50.00 10.00	12.50 3.00 2.50	6.00
Avoine roulée	.02	.18		.30	.18
Riz	.04	.25			.18
Sucre	.04	.50 .30 .25	1.00	.35 .25	.16
Fèves	.02	.13 .10	1.50	.20	.08 1/2
Fruits, légumes					
Fruits en consève/2 lb		.50/b.		.75/b. 1.00/b	.50/b.
Légumes en consève/2 lb		.75/b.			.25/b.
Fruits évaporés	.05 .10 .13	.25 .35	1.00	1.00	.22 1/2
Légumes évaporés	.10 .18 .25	.50			.50
Oranges		.50/chacune 1.00/chacune		75.00/boîte	

<i>Dawson Eté 1902</i>	<i>Dawson Hiver 1902</i>	<i>T. Eaton Cie 1902</i>	<i>Dawson Eté 1905</i>	<i>Dawson Hiver 1905</i>	<i>T. Eaton Cie 1905</i>	<i>Dawson Eté 1907</i>	<i>T. Eaton Cie 1907</i>
3b./1.00	2b./1.00 .20-.50 .30-.60	.15/b.	.50/b. .22 1/2		.15/b.	.30	.15
	.30 .40	.16 .17	.25			.35 .40	.17 .18
	.40 chacun 3b./1.00	.10/b. .15/b.	.35 chacun 6b./1.00		.10/t. .18/t.		.15/t. .17/t.
	.50/b.		.50/b. 1.00/b.	1.50/b.			
4.00	3.25 4.00(pr.)	1.00 1.40	3.50	3.75	2.25	3.75	1.75
.09	.20	.03 1/2	.10	.11	.03 .04	.11	.03 1/2
	.12 1/2	.06 .07	.15		.04 .07	.12 1/2	.07
.10	.08 .10(pr.)	.04	.12 1/2	.12 1/2	.06	.10	.06
.08	.09 .10(pr.)	.03	.10		.04	.14	.03
2b. ou 3b./1.00	2b. ou 3b./1.00	.10/b. n.15/b.	2b./1.00	3b./1.00	10b./1.00	.25/b.	.12/b. .25/b.
3b./1.00	.25/b. .35/b.	.07/b. .10/b.	3b. ou 4b./1.00	4b./1.00	10b./1.00	.25/b.	.10/b. .25/b.
	.30	.12 1/2 .15	.20 .25	.25	.15	.25	.10 .20 .25
2b./1.25			.30	.10 (pommes de terre)			.12
14.00/boîte	3.00/dz.		1.00		.25/dz. .50/dz.		.25/dz. .50/dz.

	<i>Extérieur 1897-1898</i>	<i>Dawson Eté 1897</i>	<i>Dawson Hiver 1897</i>	<i>Dawson Eté 1898</i>	<i>Dawson Eté 1900</i>
Pommes de terre (entière)/lb	.01 1/2	.25		.25 1.00	
Pommes				1.00/chacune	
Autres denrées					
Beurre en conserve	.25/b. .30/b.	1.50/b.	5.00/1-lb b.	2.50/b.	.60/1-lb b.
Lait condensé	1.50/dz.	.50/b.		.50/b. 1.00/b.	.35/b.
Tabac/lb à fumer	.65	1.50		.75 1.00	2.00
Thé	.30 .40	1.00 1.25			.75 1.00
Café	.30 .40	.50 1.00			1.00 .25
Lard	.10	.30			.20
Poudre à pâte/lb	.10 .50	1.00			
Oeufs/dz.	.30	2.00	18.00	4.00 3.00 2.50	
crystallisés					1.25/lb.
Crème évaporée (contenant d'hôtel)			4.00/b.	1.00/b.	.35/b.
Sel	.02 .01	.10			.10
Fromage/lb	.20	.50		.67	.40
Sirop/gal.		3.00			
Cornichons		1.00/gal.			
Cacao				.75	
Céréales préparées					
Savon	.06/lb .30/lb	1.60/lb			
Kérosène/gal.		1.00 1.20		2.00	

Dawson Eté 1902	Dawson Hiver 1902	T. Eaton Cie 1902	Dawson Eté 1905	Dawson Hiver 1905	T. Eaton Cie 1905	Dawson Eté 1907	T. Eaton Cie 1907
.09	.10 .20(pr.)		.08	.10		.14	
11.00/boîte	8.00 6.00(pr.)		.12 1/2	6.50/boîte			
.75/b. .25/b.	1.25/b. 1.50(pr.)/b.		1.00/b. 1.25/2-lb b.	.50		.50	
.25/b.	.25/b.	.15/b. .25/b.	.17/b. .25/b. .35/b.				.15/b.
1.20	1.25			.75		.75	
.30		.35 .75			.20 .50		
.25	.50	.25 .50			.20		
.20	.35 .32 1/2	.13	.25				.14
.42		.12 1/2					
.50	.75 1.00(pr.)		3.00			.75 2.00 (local)	
1.25/lb. .25/b.	1.25/lb. .25/b.	.15/b.	.50/b.	1.25/lb. 3b./1.25	.15/b.	3b./1.25	.15/b.
		.01					
	.50	.15		.50		3lbs/1.00	.19
1.50		.50		2.00		1.20	1.35
		.80/gal.					
.75		.80	1.50		1.50		
		.10/p. .15/p.		.50/p. .25/p.	3 p./1.00	.50/p.	.10/p. .15/p.
		1.00/10 pains			1.00/10 pains		1.00/10 pains

**Appendice K. Epiciers et compagnies avec département
d'épiceries à Dawson, 1901–1906**

Données tirées de bottins des maisons d'affaires de l'Alaska et
du Yukon pour les années visées.

<i>Nom</i>	1901	1902	1903	1905– 1906
Ahlert and Forsha	x	x	x	x
Ames Mercantile Company			x	
Applebaum and Company	x			
Archibald, Logan	x	x	x	
Avery's Grocery		x	x	x
Bertram, Newton H.			x	
Bowan and Ellis (Colorado Market)	x			
Butler, Harold W.				x
Branson, Thadeus S.			x	
Cashman, Nellie	x			
C I K Grocery		x		
Clark and Ryan	x			
Cook, Mrs. Sarah (Klondike City)				x
Couch, W.N.				x
Cowan, Frank J.			x	
Creelman, Robert		x	x	
Darby and Shink			x	
Dawson Wholesale Grocery Co.		x		
Des Brisay, M. and Co.			x	
Dunham, Ferris S.			x	
Family Grocery		x	x	
Forrest, Paul				x
French, Albert C.		x		
French and Carroll	x			
Germer, William	x	x	x	
Gillespie	x			
Grennan, Thomas G.		x	x	

Hack, C.F.	x			
Hamburger and Weisburg	x			
Hammell Grocery Store		x	x	
Harrington, William A.		x	x	
Henry, Samuel				x
Hill Side Grocery	x			
Hobson, H.	x		x	
Houston, J.H.	x			
Jones Bros.		x	x	
Keith, H.C.	x			
Lawick, Jacob	x	x	x	
Leighty, Barton and Diehl				x
Lilly, James E. and Company		x	x	x
Larsen and Shepherd			x	
Log Cabin	x			
Mac's Grocery			x	
Macaulay Bros.			x	
Mahoney Trading Company		x	x	x
Marks, M.		x		
McLennan, Sam		x		
McDonald Trading Company			x	
Miller, Alex S.		x		
Milne, Chas.	x	x		
Minnesota Grocery	x	x		
Mohr and Wilkins	x			
Moore, William A.		x		
Neobson, H.		x		
Palmer Bros.			x	x
Perkins and Sharon			x	x
R.R. Company		x	x	
Riverside Grocery	x			
Rook Bros.			x	x
Rosenthal, Marcus				x
Royal Grocery	x	x	x	
Scearce, Stanley			x	x

Schreiber, Paul	x		x	
Segrim			x	
Selman and Myers	x			
Shaw and Spence				x
Shaw, N.P. and Company			x	
Stein and Stewart			x	
Strait, E.S.			x	
South End Mercantile Company	x			
Twed and Bros.	x			
Vine, R.L.			x	
Warwick's Store	x	x	x	
Weissberg, Simon			x	
Weld, H.A.		x	x	
Wilkins, Chas.		x	x	
Wilson, T.G.		x	x	
Yukon Grocery	x			
Magasins à rayons avec rayon d'épiceries				
Ladue Gold Mining and Development Company	x	x	x	x
NAT&T Company	x	x	x	x
NC Company	x	x	x	x

Appendice L. Liste des marchandises comprises dans les équipements de la McDougall and Secord¹

GROCERY LIST

400 lbs. Flour	\$10.00	8 lbs. Compressed Vegetables	3.25
150 lbs. Bacon	16.50	1 lb. Pepper	.25
100 lbs. Navy Beans	4.50	1/21b. Mustard	.25
40 lbs. Rolled Oats	1.40	1/41b. Evaporated Vinegar	.75
20 lbs. Corn Meal	.75	75 lbs. Evaporated Fruits	10.00
10 lbs. Rice	.75	20 lbs. Candles	3.20
25 lbs. G. Sugar	1.63	6 tins 4 oz. Extract Beef	3.00
10 lbs. Tea	4.00	4 Pkg. Yeast Cakes	.40
20 lbs. Coffee	8.00	1 Pkg. Tin Matches	.75
2 doz. Condensed Milk	4.50	1/21b. Ground Ginger	.20
10 lbs. Baking Powder	5.00	6 lbs. Laundry Soap	.37
2 lbs. Baking Soda	.20	6 Cakes Borax or Tar Soap	.50
20 lbs. Salt	.40	2 Bottles Jamaica Ginger	.50
20 lbs. Evaporated Potatoes	5.00	25 lbs. Hard Tack	2.00
5 lbs. Evaporated Onions	2.50	1 lb. Citric Acid	.90
			<hr/>
			\$91.45

HARDWARE LIST

1 Camp Cook Stove	\$ 7.00	1 7 x 7 Heavy Duck Tent	4.50
1 Fry Pan	.25	1 Jack Plane	.90
1 Coffee Pot	.75	1 Inch Framing Chisel	.25
2 Granite Cups	.30	1 Whip Saw, 6 feet	7.50
1 Bake Pan	.75	1 Hand Saw	1.00
1 Set Nested Kettles	2.40	2 Files	.25
1 Galvanized Water Bucket	.40	1 Draw Knife	.75
2 Granite Plates	.30	15 lbs. Assorted Nails	.75
1 Knife, Fork and Spoons	.25	1 Drifting Pick and Handle	1.25
1 Butcher Knife	.25	1 Long Handle Shovel	1.00
1 Axe and Handle	1.00	1 Gold Pan	.75
1 Small Hand Axe	.60	200 ft. 3/8 inch Rope	1.20
1 Whet Stone	.10	5 lbs. Oakum	.60
1 Hammer	.50	10 lbs. Pitch	1.00
1 Brace and Bits	1.25	2 Caulking Irons	.60
1 Pair Gold Scales	2.00	1 pair Goggles	.15
1 38-55 Winchester Carbine	16.00	1 Compass	1.00
100 Cartridges	3.25	1 Quartz Glass	.60
		1 lb. Quick Silver	.90
			<hr/>
			\$62.30

This Hardware List includes nearly all that would be required if the party consisted of five or more.

CLOTHING OUTFIT

2 Suits Heavy Knit Underwear	\$ 8.00
6 Pair wool Sox	1.75
1 Pair Heavy Moccasins	3.00
2 Pair Greman Stockings	1.00
2 Heavy Flannel Overshirts	3.50
1 Heavy Woolen Sweater	1.50
1 Pair Overalls	1.25
2 Pair 12 lb. Blankets	14.00
1 Waterproof Blanket	2.75
1 doz. Bandana Handkerchiefs	1.25
1 Stiff Brim Cowboy Hat	1.50
1 Pair Hip Rubber Boots	5.00

1 Pair Prospector's High Land Boots	\$ 4.50
1 Mackinaw, Coat, Pants, Shirt	11.50
1 Pair Heavy Buck Mitts, Lined	1.75
1 Pair Unlined Leather Gloves	.75
1 Heavy Duck Coat, Pants and Vest	11.50
6 Towels	1.50
1 Pocket Match Box	.15
Buttons, Needles and Thread	.25
Comb, Mirror, Tooth Brush etc.	.50
Mosquito Netting	.50
1 Dunnage Bag	1.00
1 Sleeping Bag	12.50
	<hr/>
	\$90.90

Packs, Saddles, complete	6.00
Flat Sleighs	8.00

Medicine Chest	\$ 4.00
Horses	25.00

Flour put up in 50 pound double sacks. Everything is sacked that can be, and no packages more than 50 lbs. All goods put up and packed in the very best manner. No charge for packing except extra sacks, which are 10¢ each. In these lists nothing but necessities are included. There are many other things that are usually taken, but are not absolutely necessary. Lumber suitable for boat building is from \$15 to \$20 per 1,000 feet here.

Notes

La route: le commerce sur le Yukon avant 1896

- 1 Lois Delano Kitchener, *Flag Over the North: The Story of the Northern Commercial Company* (Seattle, Superior Publishing, [1954]), p. 24.
- 2 Ibid., p. 26.
- 3 William Ogilvie, *The Klondike Official Guide. Canada's Great Gold Fields, the Yukon . . . with Regulations Governing Placer Mining* (ci-après *Klondike Official Guide*) (Toronto, Hunter, Rose, 1898) p. 9.
- 4 William Ogilvie, *Early Days on the Yukon & the Story of Its Gold Fields* (ci-après *Early Days*) (Ottawa, Thorburn and Abbott, 1913) p. 24–25.
- 5 Ibid., p. 24.
- 6 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 28.
- 7 Pierre Berton, *Klondike: The Life and Death of the Last Great Gold Rush* (Toronto, McClelland and Stewart, 1961), p. 5.
- 8 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 32–33.
- 9 Ibid., p. 35.
- 10 Richard Mathews, *The Yukon* (New York, Holt, Rinehart and Winston, [1968]), p. 76.
- 11 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 48.
- 12 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 150–151.
- 13 Ibid., p. 151.
- 14 William Ogilvie, *Early Days*, p. 68.
- 15 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 151.
- 16 Ibid.
- 17 Kathryn Winslow, *Big Pan-Out* (New York, Norton, [1951]), p. 143.
- 18 F. Mortimer Trimmer, éd., *The Yukon Territory: The Narrative of W.H. Dall, Leader of the Expedition to Alaska in 1866–1868; The Narrative of an Exploration Made in 1887 in Yukon District by G.M. Dawson: Extracts from the Report of an Exploration made in 1896–1897 by W. Ogilvie* (Londres, Downey, 1898), p. 301.
- 19 William Ogilvie, *Early Days*, p. 105.
- 20 Ibid., p. 111.
- 21 F. Mortimer Trimmer, op. cit., p. 379–380.
- 22 Ibid. Selon Lois Delano Kitchener, la population du territoire aurait été de 400 personnes. Ce chiffre comprend peut-être la population de l'Alaska. Voir Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 152.
- 23 William Ogilvie, *Early Days*, p. 69–70.
- 24 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 44.
- 25 Ibid., p. 152.
- 26 Joseph Ladue, *Klondyke Facts, Being a Complete Guide Book to the Great Gold Regions of the Yukon and Klondyke, and the North West Territories* (Montréal, John Lovell and Sons, [1897]), p. 164.
- 27 Veazie Wilson, *Guide to the Yukon Goldfields, Where They Are and How to Reach Them* (Seattle, Calvert, 1895), p. 71.
- 28 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 142.
- 29 Ibid., p. 45–46.
- 30 William Ogilvie, *Early Days*, p. 267.
- 31 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 187.
- 32 William Ogilvie, *Early Days*, p. 67.
- 33 E. Tappan Adney, *The Klondike Stampede* (New York, Harper Brothers, 1900), p. 272.
- 34 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 189.
- 35 E. Tappan Adney, op. cit., p. 272.
- 36 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 191.
- 37 Canada. Parlement. Chambre des communes. *Sessional Papers*, rapport de la Police à cheval du Nord-Ouest, 1896, rapport de l'inspecteur C. Constantine, Fort Constantine, 20 nov. 1896.
- 38 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 78.
- 39 Alan Innes-Taylor, «The Early History of Forty Mile and the Yukon», manuscrit en possession de l'auteur, remonte à 1873; John W. Leonard, *The Gold Fields of the Klondike; Fortune Seeker's Guide to the Yukon Region of Alaska and British America; the Story as Told by Ladue, Berry, Phiscator and Other Gold Finders* (Londres, T.F. Unwin, 1897), p. 177. La note au sujet de 1897 se rapporte aux comptoirs fluviaux de l'époque et non à Dawson.
- 40 Canada. Archives publiques (ci-après APC), MG30, C2, papiers Constantine, vol. 1, journal Constantine, 24 nov. 1896.
- 41 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 266.
- 42 Ibid., p. 95–97.
- 43 Veazie Wilson, op. cit., appendice, p. 3.
- 44 Ibid., p. 70.
- 45 Pierre Berton, op. cit., p. 26.
- 46 Ibid.
- 47 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 254.
- 48 Ibid., p. 46.
- 49 Charles M. Gates, «Human Interest Notes on Seattle and the Alaskan Gold Rush», *The Pacific Northwest Quarterly*, vol. 34 (1943), p. 205–211.

La grande course à l'équipement, 1897–1898

- 1 University of Toronto Archives. Dawson Board of Trade, Paystreak, n° 6, déc. 1899.
- 2 James Grierson MacGregor, *The Klondike Rush Through Edmonton, 1897–98* (Toronto, McClelland and Stewart, [1970]), p. 257–259, append. L ci-après.
- 3 E. Jerome Dyer, *The Routes and Mineral Resources of North Western Canada* (Londres, George Philip, 1898), p. 254–258, passage tiré du *Calgary Herald*, 16 sept. 1898.
- 4 Laurence A. Johnson, *Over the Counter and on the Shelf: Country Storekeeping in America, 1620–1920*, éd. Marcia Ray (Rutland, Vt, Charles E. Tuttle, 1961), p. 85.
- 5 Ibid., p. 90.
- 6 *Canadian Grocer*, vol. 14, n° 7 (fév. 1900), p. 13.
- 7 Ibid., vol. 19, n° 26 (mai 1905), p. 99.
- 8 Laurence A. Johnson, op. cit., p. 87.
- 9 Ibid.
- 10 Hannah Campbell, *Why Did They Name It . . . ?* (New York, Fleet Publishing, 1964), p. 58.
- 11 «A Backward Glance: 56 Years Ago This Week», *Saturday Night*, 13 fév. 1954 (ci-après «A Backward Glance»), p. 17.
- 12 *Klondike Nugget* (bihebdomadaire), 16 juin 1898.
- 13 «A Backward Glance», p. 17.
- 14 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 138.
- 15 E. Jerome Dyer, op. cit., p. 254.
- 16 Ibid., p. 257.
- 17 La première loi vraiment efficace sur les aliments aux États-Unis fut la «Pure Food and Drug Act» de 1906 (voir United States. Laws, Statutes, etc., *United States Code* [Washington, Government Printing Of-

- fice, 1941], vol. 2, titres 17–33). La Canada n'adopta aucune législation pour les aliments (sauf le thé) avant 1910.
- 18 Alaska Commercial Company (ci-après l'AC Company), *To the Klondike Gold Fields and Other Points of Interest in Alaska* (San Francisco, AC Company, 1898), p. 69.
- 19 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 137–138.
- 20 Ibid., p. iv.
- 21 Chicago Record, *Klondike; The Chicago Record's Book for Goldseekers* . . . (Chicago, Chicago Record, 1897), p. 53.
- 22 William A.R. Thomson, éd., *Black's Medical Dictionary*, 26^e éd. (Londres, A. and C. Black, 1965).
- 23 Ibid.
- 24 Mary E. Hitchcock, *Two Women in the Klondike; the Story of a Journey to the Gold-Fields of Alaska* (New York, G. P. Putnam's Sons, 1899), p. 332.
- 25 Rose Helper, «The Yukon Gold Rush; A Study in Social Disorganization and Reorganization», thèse de doctorat (Ph.D.), University of Toronto, 1945, p. 117, de Fred Palmer, 1899.
- 26 Joseph Ladue, op. cit., p. 89.
- 27 Ibid.
- 28 Charles Henry Lugin, comp., *Yukon Gold Fields. Map Showing Routes from Victoria, B.C., to the various Mining Camps on the Yukon River and Its Branches. Mining Regulations of the Dominion Government and Forms of Application, Together with Table of Distances, Extracts from Mr. Ogilvie's Reports and Other Information* (Victoria, C.B., Colonist Printing and Publishing, 1897), p. 26.
- 29 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 139.
- 30 University of Washington, Seattle, Northwest Collection, rapport annuel de la Seattle Chamber of Commerce, 1898.
- 31 AC Company, op. cit., p. 73, Baker and Hamilton Company, manufacturiers.
- 32 E. Tappan Adney, op. cit., p. 222.
- 33 William St. Clair Greever, *The Bonanza West: The Story of the Western Mining Rushes, 1848–1900* (Norman, University of Oklahoma Press, 1963), p. 375; *Dawson Daily News* (ci-après *DD News*), 28 oct. 1899.
- 34 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. xxxiii, Walter Dean, Toronto, manufacturier.
- 35 Guy Lawrence, *40 Years on the Yukon Telegraph* (Vancouver, Mitchell Press, [1965]), p. 17.
- 36 Robert R. Still, «Historical and Competitive Aspects of Grocery Wholesaling in Seattle, Washington», thèse de doctorat (Ph.D.), Department of Commercial Science, University of Washington, 1953, p. 25.
- 37 Veazie Wilson, op. cit., section publicitaire.
- 38 Joseph Ladue, op. cit., p. 89.
- 39 Robert R. Still, op. cit., p. 43.
- 40 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 89.
- 41 *Yukon Via Prince Albert* (Prince Albert, Sask., s. éd., 1898), s. p.
- 42 J.D. MacGregor, op. cit., passim.
- 43 Jeanette Paddock Nicols, «Advertising and the Klondike», *Washington Historic Quarterly*, vol. 13 (1922), p. 22–23.
- 44 Norbert MacDonald, «Seattle, Vancouver and the Klondike», *Canadian Historical Review*, vol. 49 (1968), p. 243. La Chambre de commerce de Vancouver ne lança sa campagne de publicité pour le commerce au Yukon qu'en août 1897, soit un bon mois après le lancement de celle de la Chambre de commerce de Seattle.
- 45 Charles M. Gates, op. cit., p. 208.
- 46 Robert R. Still, op. cit., p. 36.
- 47 Ibid., p. 49.
- 48 Seattle Chamber of Commerce, *A Few Facts About Seattle, the Queen City of the Pacific, 1900*, comp. Arthur Charles Jackson (Seattle, A.C. Jackson, 1898).
- 49 *Globe* (Toronto), 7 fév. 1898, p. 4.
- 50 APC, RG16, A4, vol. 18, «Regulations re Transit of Goods Through Alaska», télégramme de A.R. Milne, douanier, Victoria, au commissaire de la douane, Ottawa, 29 juillet 1897. On envoya des douaniers à Dyea et Tagish (croisement des sentiers par les cols White et Chil-koot) le 29 juillet 1897. A la mi-février, 1898, deux détachements de la Police à cheval du Nord-Ouest avaient hissé le drapeau canadien au sommet des deux cols et étaient prêts à percevoir les douanes. Voir Canada, Police à cheval du Nord-Ouest, *Report, 1894–1905* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1895–1906) (ci-après PCN-0, *Report*), 1899, surintendant S. B. Steele, Dawson, 10 janv. 1899, p. 6.
- 51 Canada. Parlement. Chambre des Communes, *Sessional Papers* (ci-après *Sessional Papers*), 1899, vol. 12, n^o 15, partie 3, rapport du surintendant Z.T. Wood, 1^{er} nov. 1898, p. 47.
- 52 *Daily Colonist* (Victoria), 31 juil. 1897, p. 4.
- 53 Patricia Roy, «Railways, Politicians and the Development of the City of Vancouver as a Metropolitan Centre, 1886–1929», thèse de maîtrise, University of Toronto, 1963, p. 78.
- 54 Norbert MacDonald, op. cit., p. 244.
- 55 *Canadian Grocer*, vol. 12, n^o 14 (8 avril 1898), p. 26.
- 56 APC, MG30, I11, vol. 22, dossiers 1–3, papiers H.J. Woodside, Yukon miscellaneous and memorabilia, mars 1898.
- 57 Guy Lawrence, op. cit., p. 3.
- 58 La distance et le climat imposaient la fin juillet comme limite à l'expédition de marchandises à Dawson; et même celles expédiées après la mi-juillet parfois ne se rendaient pas. La question du transport des marchandises fait l'objet d'un chapitre plus loin.
- 59 Norbert MacDonald, op. cit., p. 242. Voir aussi le *News Advertiser* (Vancouver), 5 oct. 1898, et le *Daily Colonist* (Victoria), 21 et 28 oct. 1898.
- 60 Patricia Roy, op. cit., p. 49.
- 61 APC, Division de l'iconographie, Collection nationale de photographies, nég. PA-13497 (1898).
- 62 William Ogilvie, *Klondike Official Guide*, p. 136.
- 63 *Canadian Grocer*, vol. 12, n^o 7 (18 fév. 1898), p. 36.
- 64 James Grierson MacGregor, op. cit., p. 257–259, et *Chicago Record*, op. cit., p. 49.
- 65 *Yukon Via Prince Albert*, op. cit., réclame pour J.E. Sinclair.
- 66 *Globe* (Toronto), 15 fév. 1898, p. 4.
- 67 Ibid., 8 fév. 1898, p. 12, et 15 fév. 1898, p. 4.
- 68 Ibid., 15 fév. 1898, p. 4.
- 69 *Canadian Grocer*, vol. 12, n^o 3 (1^{er} janv. 1898), p. 13.
- 70 Ibid., n^{os} 4, 9, 13.
- 71 Ibid., n^o 24, (17 juin 1898), p. 6.
- 72 Ibid., n^o 6 (11 fév. 1898). L'article affirme que l'agent de l'Alaska Exploration Company à Dawson était à Montréal en janvier. Dans *ibid.*, n^o 4 (27 janv. 1898), un agent de l'AC Company aurait été en route vers l'Est.
- 73 Ibid., n^o 3 (21 janv. 1898), p. 13.

- 74 Ibid., n° 7 (18 fév. 1898), p. 1.
75 Ibid., n° 7 (21 janv. 1898), p. 15.

Dawson de 1896 à 1898: marécage métamorphosé en ville champignon

- 1 Kathryn Winslow, op. cit., p. 143.
2 Pierre Berton, op. cit., p. 52.
3 John W. Leonard, op. cit., p. 132.
4 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 214.
5 Pierre Berton, op. cit., p. 95.
6 Ibid.
7 Joseph Ladue, op. cit., 165.
8 APC, MG30, C2, vol. 1, journal Constantine 3 nov. 1896.
9 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 198.
10 PCN-O, *Report*, 1897, rapport du surintendant C. Constantine, 18 janv. 1898, p. 1.
11 Kathryn Winslow, op. cit., p. 200.
12 APC, MG30, C2, vol. 1, journal Constantine, 17 mars 1898.
13 E. Tappan Adney, op. cit., p. 188.
14 Kathryn Winslow, op. cit., p. 202–204. Ni l'un ni l'autre bateau ne dépassa Circle City, et lorsque les plus désespérés atteignirent le fort Yukon, ils se rendirent compte que les provisions n'y étaient pas plus abondantes. Voir E. Tappan Adney, op. cit., p. 190.
15 Kathryn Winslow, op. cit., p. 103.
16 E. Tappan Adney, op. cit., p. 331.
17 Kathryn Winslow, op. cit., p. 152.
18 *Klondike Daily Nugget* (ci-après *Nugget*), 7 sept. 1898. Soulignons que le *Nugget* n'arriva sur les lieux qu'une fois la crise passée. Le vol. 1, n° 1 parut le 16 juin 1898.
19 Ibid., 17 sept. 1898.
20 APC, MG30, C2, vol. 1, journal Constantine, 2 mai 1898.
21 *Sessional Papers*, 1898, n° 13, rapport du major Walsh, commissaire, 15 août 1898, p. 319.
22 Harold A. Innis, *Settlement and the Mining Frontier*, vol. 9 de *Canadian Frontiers of Settlement*, éd. W.A. MacKintosh et W.L.G. Joerg (Toronto, Macmillan, 1936), p. 193.
23 Joseph Ladue, op. cit., p. 136–137.
24 *Nugget*, 16 juin 1898.
25 APC, MG29, C3, George Coffey, journal, 21 mai 1898.
26 Pierre Berton, op. cit., p. 293.
27 E. Tappan Adney, op. cit., p. 377.
28 Paul T. Mizony, «Gold Rush – A Boy's Impression of the Stampede Into the Klondike During the Days of 1898», manuscrit classé, Dawson Museum, 1956, p. 16. Le prix des oeufs avait atteint \$18 la douzaine avant l'arrivée du premier bateau. Voir aussi *Sessional Papers*, 1899, vol. 33, n° 15, Report by Insp. F. Harper, Dawson, 29 déc. 1898, p. 67. L'arrivée subséquente de chalands fit baisser le prix des oeufs à \$10, puis à \$5 et enfin à \$3 la douzaine.
29 E. Tappan Adney, op. cit., p. 377, 467.
30 *Nugget*, 16 juin 1898.
31 Ibid., 31 août 1898.
32 Ibid.
33 Ibid.
34 Ibid., 10 sept. 1898.
35 *Nugget*, 4 juil. 1901.
36 *Nugget*, 10 sept. 1898.

- 37 E. Tappan Adney, op. cit., p. 389.
38 *Nugget*, 3 sept. 1898.
39 Ibid., 7 et 24 sept. 1898.
40 Ibid., 8 oct. 1898.
41 Ibid.
42 Ibid., 28 juin 1898.
43 APC, RG85, vol. 420, Northern Administration Branch, dossier n° 3008, 19 juil. 1898, PCN-O, recensement.
44 *Nugget*, 1^{er} oct. 1898.
45 Ibid., 5 oct. 1898.
46 Harold A. Innis, op. cit., p. 194.
47 Kathryn Winslow, op. cit., p. 152.
48 Paul T. Mizony, op. cit., p. 16.
49 Julius M. Price, *From Euston to Klondike; The Narrative of a Journey Through British Columbia and the North-West Territory in the Summer of 1898*... (Londres, S. Low, Marston, 1898), p. 172.
50 APC, Division de l'iconographie, Collection nationale de photographies, nég. PA-13480, «Closing out sale at Dawson, Y.T.».
51 Jeremiah Lynch, *Three Years in the Klondike*, réimpr., éd. Dale L. Morgan (Chicago, R.P. Donnelly and Sons, 1967), p. 50.
52 E. Tappan Adney, op. cit., p. 377; Léon Boillot, *Aux mines d'or du Klondike: du lac Bennett à Dawson City* (Paris, Hachette, 1899), p. 122; J. Lynch, op. cit., p. 34–35.
53 Kathryn Winslow, op. cit., p. 144.
54 *Nugget*, 10 août 1898.
55 Ibid., 13 août 1898.
56 Kathryn Winslow, op. cit., p. 152.
57 *Nugget*, 17 août 1898.
58 Ibid., 1^{er} oct. 1898, réclame pour la Dawson Furniture Company.
59 Mary E. Hitchcock, op. cit., p. 239; Arthur Treadwell Walden, *A Dog-Puncher on the Yukon* (Montréal, Louis Carrier, 1928), p. 164.
60 Jeremiah Lynch, op. cit., p. 30.
61 E. Tappan Adney, op. cit., p. 346–347.
62 *Nugget*, 21 sept. 1898.
63 Ibid., 14 oct. 1898.
64 *DD News*, 1899.
65 La seconde grande conflagration de Dawson causa pour plus de \$600 000 de dommages le 26 avril 1899. Il y eut deux autres incendies de moindre importance en janvier et février 1899 (voir Jeremiah Lynch, op. cit., p. 313n.). En tout cette année-là, les incendies causèrent des pertes de plus de un million de dollars à Dawson.

Le marché de l'arrière-pays

- 1 *Sessional Papers*, 1901, vol. 35, n° 28a, rapport du surintendant Z.T. Wood (PCN-O), Dawson, 31 déc. 1900, p. 5.
2 Ibid.
3 *Nugget*, 15 oct. 1898.
4 Harold A. Innis, op. cit., p. 213.
5 *DD News*, 28 sept. 1899.
6 Dawson Hardware Company, Dawson, Yukon, business records (ci-après DHC), 6 juil. 1903. Les marchandises venaient juste d'arriver de Saint Michael.
7 APC, RG 16, A5, vol. 45, ministère du Revenu national, Customs Port Records, 1899–1924, Dawson Register of Vessels Inward.
8 DHC, op. cit., Dawson Hardware Company à la Dominion Wire Rope Company, 22 janv. 1902.

- 9 Ibid.; aussi *ibid.*, 25 mars 1901, consignant l'envoi de commandes.
- 10 R.L. Polk and Company, *Alaska-Yukon Gazetteer and Business Directory*, 1902 (Seattle, R.L. Polk, 1902) (ci-après Polk, *Directory*, 1902), p. 165.
- 11 *Canadian Grocer*, vol. 17 (26 juin 1903), p. 38; DHC, op. cit., Dawson Hardware Company à la Guttapercha and Rubber Manufacturing Company de Toronto, 13 fév. 1903.
- 12 *DD News*, 22 mai 1902.
- 13 Ibid., 25 sept. 1902; DHC, op. cit., Dawson Hardware Company à la Thomas Davidson Manufacturing Company au sujet de marchandises arrivant trop tard à Skagway pour prendre le dernier vapeur en partance pour Dawson et par conséquent devant être renvoyées à Vancouver.
- 14 Ibid., 22 nov. 1899.
- 15 Ibid., 25 sept. 1902.
- 16 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 1 (5 janv. 1904), p. 12.
- 17 DHC, op. cit., lettre à Thomas Dunn and Company, Vancouver, 28 déc. 1901. La lettre décrit en détail l'état lamentable des marchandises reçues, attribuable à leur séjour de un mois sur les quais de Skagway. Les manches de haches étaient tordus et les contenants d'essence et d'huile avaient coulé. Accusant l'expéditeur d'avoir mal emballé les marchandises, la Dawson Hardware Company annonçait son intention de déduire 25 pour cent de la somme due pour ces marchandises.
- 18 *DD News*, 14 mai 1902, réclame pour Barrett and Hull et *ibid.*, 2 mai 1902, réclame pour la CIK Grocery.
- 19 *Canadian Grocer*, vol. 18 (2 juin 1904), p. 44.
- 20 Canada. Ministère de l'Intérieur, *The Yukon Territory, Its History and Resources*, . . . , 1907 (Ottawa, Imprimeur du roi, 1907) (ci-après *The Yukon Territory*), p. 79–81.
- 21 Paul T. Mizony, op. cit., p. 27–28. Tant le titre («A Boy's Impression») que la date (1956) de ce manuscrit nous indique qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce qu'on y lit. Voir aussi *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 10 (4 mars 1904), p. 49. A ce moment-là, pour remplacer les traîneaux chauffés, décrits par Mizony, qui coûtaient trop cher, on avait mis au point un procédé d'isolation des produits périssables qui consistait entre autres à les placer au milieu de la cargaison.
- 22 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 1 (5 janv. 1904), p. 44.
- 23 DHC, op. cit., lettre à Joseph Le Cappellain, 19 mai 1903.
- 24 Ibid., lettre à Thomas Dunn and Company, 14 janv. 1902.
- 25 Ibid., 27 déc. 1901.
- 26 APC, MG27, IIB, 1, Minto Papers, vol. 24, p. 74, L.R. Fulda à A.H. Sladen, 27 août 1900.
- 27 Neil F. Shuffler and Emery W. Smith, «Terms of Purchase», dans Committee on Retailing, *Principles of Retailing* (New York, Pitman, 1955), p. 266.
- 28 *DD News*, juillet et août 1899, passim, réclame.
- 29 Ibid., 29 nov. 1902.
- 30 APC, Yukon Territorial Records (en traitement jusqu'à RG91) (ci-après APC, Yukon Territorial Records), dossier 20, demande de la Yukon Dock Company à l'agent des boisés et des terres de la Couronne pour un terrain en bordure de l'eau, 1^{er} fév. 1900.
- 31 *DD News*, 2 sept. 1902.
- 32 Ibid. Les hôtels comportaient des risques encore plus grands; leurs propriétaires, dans la très grande majorité des cas, ne pouvaient payer les primes d'assurances très élevées.
- 33 Alors que S. Morley parle de la baisse accusée par l'immobilier en 1902, on continuait de se plaindre des loyers exagérément élevés. Voir S. Morley Wickett, «Yukon Trade: Report to the Canadian Manufacturers' Association on Trade Conditions and Prospects in the Yukon», *Industrial Canada*, vol. 3 (1902), p. 166, et APC, Yukon Territorial Records, dossier 492, 12 janv. 1904, F. Joslin à l'agent des boisés et des terres de la Couronne (sujet: loyers élevés des terrains en bordure de l'eau).
- 34 Harold A. Innis, op. cit., p. 214.
- 35 *Sessional Papers*, 1902, vol. 36, n° 25, rapport du commissaire James H. Ross, Dawson, 10 oct. 1902, p. 4.
- 36 S. Morley Wickett, op. cit., p. 170.
- 37 APC, MG27, II, B1, papiers Minto, vol. 24, p. 93, William Heras (agent de l'AC Company) à A.H. Sladen, 17 août 1900, pièce jointe n° 1.
- 38 *Nugget*, 23 nov. 1901.
- 39 S. Morley Wickett, op. cit., p. 170.
- 40 *Nugget*, 24 juil. 1901.
- 41 Harold A. Innis, op. cit., p. 255 et *DD News*, 7 avril 1900.
- 42 Ibid., 5 avril 1900, publication des tarifs de la Canadian Development Company; *ibid.*, 20 avril 1902, publication des tarifs de la NC Company. A ce moment-là, la Dawson Hardware Company avait depuis longtemps envoyé ses commandes annuelles; voir archives de la Dawson Hardware Company, 25 mars 1901 et 22 janv. 1902.
- 43 *DD News*, 14 juin 1902.
- 44 DHC, lettre à Le Cappellain, 5 août 1903.
- 45 Ibid., Langley à Le Cappellain, 10 mars 1904.
- 46 *DD News*, 7 avril 1900, éditorial, «Freight Rates Too High».
- 47 *Daily Colonist* (Victoria), 18 août 1897, «The Klondyke Gold Fields Are in Canada».
- 48 *DD News*, 14 avril 1900.
- 49 APC, RG16, A4, vol. 18, ministère du Revenu national Douanes, Goods in transit through Alaska, 1898–1901, A.R. Milne (douanier, Victoria), à J. McDougald (commissaire des douanes, Ottawa), 10 août, 1897, p. 2.
- 50 *Nugget*, 15 oct. 1898. Les tarifs de douane publiés dans divers bôtins de Dawson avant 1910 diffèrent très peu de ceux de 1898.
- 51 *Canadian Grocer*, vol. 12, n° 12 (25 mars 1898), p. 15.
- 52 APC, RG16, A4, vol. 18, Conseil privé, série de lettres du département d'Etat re plaintes de la part de la Skagway Chamber of Commerce, lettre de Lord Pauncefote (Washington, D.C.) à Minto, 29 nov. 1900.
- 53 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 9934, informations destinées à l'annuaire, 1903–1904, «Customs Canada», p. 6.
- 54 *Canadian Grocer*, vol. 18 (4 nov. 1904), p. 36–37.
- 55 *DD News*, 22 mai 1900, «Canada's Big Trade».
- 56 S. Morley Wickett, op. cit., p. 172.
- 57 *DD News*, 23 fév. 1900.
- 58 Ibid., éd., spéciale «Midsummer Edition», 1899, p. 8. Cette affirmation parut d'abord sous la forme d'une réclame publicitaire, mais elle fut ensuite reprise par le *DD News* dans un de ses articles.
- 59 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 9934. Information présentée pour l'annuaire de 1903–1904 par le secrétaire territorial.

- 60 Le lecteur trouvera à l'append. C une liste plus complète des compagnies et de leur lieu d'origine.
- 61 APC, MG27, II, B1, vol. 24, p. 90, W.H. Isom, Dawson, à A.F. Sladen, 17 août 1900.
- 62 S. Morley Wickett, op. cit., p. 171.
- 63 APC, MG27, II, B1, L.R. Fulda à A.H. Sladen, 27 août 1900, p. 9.
- 64 F.C. Wade, «A Business Talk on the Yukon», *Canadian Magazine*, vol. 19 (juin 1902), p. 30.
- 65 S. Morley Wickett, op. cit., p. 171; *DD News*, 14 avril 1900.
- 66 *Daily Province* (Vancouver), 1^{er} juin 1905, cité dans Patricia Roy, op. cit., p. 100n.
- 67 Morris Zaslav, «The Yukon: Northern Development in a Canadian-American Context», dans Canadian Historical Association Centennial Seminars, University of Victoria, B.C., 1967, *Regionalism in the Canadian Community, 1867–1967*, éd. Mason Wade (Toronto, University of Toronto Press, ca 1969), p. 96.
- 68 *DD News*, 4 mai 1902.
- 69 S. Morley Wickett, op. cit., p. 171. Wickett pense que l'ancienne clause de l'Acte du territoire du Yukon refusant l'accord de permis à des brasseries dans le territoire résultait de pressions exercées par les brasseurs de Seattle qui voulaient maintenir leur monopole.
- 70 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 22 (3 juin 1904), p. 44.
- 71 Yukon Territory. Commissioner's Office, *The Yukon Territory: A Brief Presented to the Royal Commission on Canada's Economic Prospects*, by F.H. Collins, commissioner, at Edmonton, Alberta, on November 22, 1955 (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1955), append. B, «Population of the Yukon Territory, 1901–1951» (chiffres du Bureau fédéral de la Statistique). Voici les chiffres de la population pour quelques années:
- | | |
|------|--------|
| 1901 | 27 219 |
| 1911 | 8512 |
| 1921 | 4157 |
| 1931 | 4230 |
| 1941 | 9906 |
- 72 *Sessional Papers*, 1902, vol. 36, n° 25, rapport du commissaire James H. Ross, Dawson, 10 oct. 1902, p. 4.
- 73 *Canadian Grocer*, vol. 18 (4 nov. 1904), p. 36–37. Tonnes de marchandises expédiées vers le nord depuis Vancouver et le Yukon 1902–1904:
- | | |
|------|---------------|
| 1902 | 24 469 tonnes |
| 1903 | 30 675 tonnes |
| 1904 | 21 272 tonnes |
- 74 *Ibid.*, vol. 18 (1^{er} juil. 1904), p. 46.
- 75 *Ibid.*, 17 juin 1904, p. 40.
- 76 Harold A. Innis, op. cit., p. 255.
- 77 *DD News*, special cleanup edition, 1909, p. 10.
- Dawson se donne des airs de métropole: 1899–1903**
- 1 *Sessional Papers*, 1900, n° 5, rapport du surintendant A.B. Perry, PCN-O, Dawson, 30 nov. 1899, p. 3.
- 2 *DD News*, 2 sept. 1899.
- 3 John Scudder McLain, *Alaska and the Klondike* (New York, McClure, Phillips, 1905), p. 42.
- 4 William Seymour Edwards, *In to the Yukon* (Cincinnati, Robert Clarke, 1904), p. 126.
- 5 Marian L. Ferguson, *Dawson City, Yukon Territory and Alaska Directory and Gazeteer, 1901* (s.l., s.éd., 1901) (ci-après *Directory, 1901*).
- 6 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 3.
- 7 Le macadamisage consistait à aménager le lit de la route dans une solide masse compressée de gravier et (parfois) de sciure de bois, puis à la revêtir d'une chaussée d'argile bien nivelée pour rendre la route plus solide et moins poussiéreuse.
- 8 Marian L. Ferguson, *Directory, 1901*, p. 47.
- 9 *Ibid.*, p. 48.
- 10 Yukon Territory. Laws, Statutes, etc., *Ordinances, 1900* (Ottawa, Imprimeur de la reine 1900), n° 29.
- 11 *DD News*, 4 janv. 1900.
- 12 S. Morley Wickett, op. cit., p. 166.
- 13 *Sessional Papers, 1900*, vol. 34, n° 15, rapport de l'agent du Service de la santé, le docteur J.W. Good, 26 déc. 1899, p. 76. D'après les documents, il y eut 300 cas de typhoïde à Dawson en 1898, mais seulement sept entre juin 1902 et juin 1903. Voir APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 9934.
- 14 *Sessional Papers, 1901*, vol. 35, n° 28A, rapport du surintendant Z.T. Wood, PCN-O, Dawson, 31 déc. 1900, p. 4.
- 15 Marian L. Ferguson, *Directory, 1901*, p. 166.
- 16 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 2–3.
- 17 S. Morley Wickett, op. cit., p. 166.
- 18 *Nugget*, 12 avril 1901.
- 19 Yukon Territory. Laws, Statutes, etc., op. cit., n° 13. D'après cette ordonnance, tout propriétaire d'une enseigne faisant saillie sur le trottoir était passible d'une amende d'au plus \$50. Elle fut abrogée en 1901.
- 20 Henry J. Woodside, «Dawson As It Is», *Canadian Magazine*, vol. 17 (1901), p. 410.
- 21 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 215.
- 22 Harold A. Innis, op. cit., p. 257.
- 23 E. Tappan Adney, op. cit., p. 145.
- 24 Harold A. Innis, op. cit., p. 260.
- 25 *Nugget*, 8, 24, 25 et 29 juil. 1901.
- 26 *DD News*, 2 sept. 1902.
- 27 S. Morley Wickett, op. cit., p. 166.
- 28 Nous ignorons comment se répartissaient les 50 entrepôts de Dawson entre les grossistes et les compagnies d'entreposage. Il est cependant très probable que les marchands ne possédaient pas leur propre entrepôt. En 1900, l'AE Company détenait 7 des 50 entrepôts.
- 29 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 492, F. Joslin à l'agent des boisés et des terres de la Couronne, 12 janv. 1904.
- 30 Henry J. Woodside, op. cit., p. 411.
- 31 *Nugget*, 1^{er} juin 1901.
- 32 *Ibid.*, 5 juin 1901.
- 33 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 46, 224.
- 34 *Sessional Papers, 1904*, n° 25, rapport du commissaire Fred. T. Congdon, 3 août 1903, p. 5.
- 35 Rose Helper, op. cit., p. 251.
- 36 *Ibid.*
- 37 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 1; E. Tappan Adney, op. cit., p. 461–462; Rose Helper, op. cit., p. 251; John Scudder McLain, op. cit., p. 42.
- 38 Marian L. Ferguson, *Directory, 1901*.
- 39 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 8.

- 40 DHC, Langley à Le Cappellain, 10 juil. 1903 et 9 avril 1904 et lettre de J.O. Le Cappellain, 22 juin 1903.
- 41 *Canadian Grocer*, vol. 18 (2 sept. 1904), p. 4 et *ibid.*, (23 sept. 1904), p. 50.
- 42 *Ibid.*, vol. 19 (13 janv. 1904), p. 39.
- 43 *DD News*, 9 mai 1902.
- 44 *Canadian Grocer*, vol. 17, n° 49 (déc. 1903), p. 21.
- 45 *Nugget*, 24 juil. 1901.
- 46 Ces chiffres et ceux qui suivent ont été établis à partir des divers botins du Yukon pour les années 1901, 1902 et 1903. Voir Marian L. Ferguson, *Directory, 1901*, et Polk, *Directory, 1902*.
- 47 Yukon. Laws, Statutes, etc., op. cit., 1899, n° 36, au sujet des marchands sans domicile fixe, donne la description suivante d'un tel marchand: «any person, partnership or company doing business within the Yukon Territory without having any established place of business either as a proprietor, tenant or occupant of any lot of ground subject either to rent or to taxation or in the possession of any private individual within the territory».
- 48 Harold A. Innis, op. cit., p. 252.
- 49 *DD News*, 30 mai et 10 et 11 juin 1902.
- 50 Opinion exprimée par le commissaire lui-même; voir *Sessional Papers*, 1905, n° 25, rapport du commissaire Fred T. Congdon, 10 août 1904, p. 3. Harold A. Innis soutient la même thèse (Harold A. Innis, op. cit., p. 252).
- 51 *DD News*, 27 août, 1902.
- 52 *Sessional Papers*, 1905, n° 25, p. 3.
- 53 *DD News*, 3 mai 1900. La PCN-O fit un recensement de la population des différents établissements sur les ruisseaux. En voici les résultats:
- | | |
|--------------------|------|
| Bonanza | 4133 |
| Hunker | 1355 |
| Dominion (Cariboo) | 1217 |
- 54 APC, MG29, C19, letterbook of Alden R. Smith, «Klondike Gold Rush 1898», 30 juin 1898, p. 15.
- 55 Michael MacGowan, *The Hard Road to Klondike* (Londres, Routledge and Kegan Paul, ca 1962), p. 119.
- 56 E. Tappan Adney, op. cit., p. 252.
- 57 APC, MG29, C19, Smith letterbook, 29 avril 1898, p. 9.
- 58 Harold A. Innis, op. cit., p. 217.
- 59 David Robert Morrison, «The Politics of the Yukon Territory: 1898–1908, thèse de maîtrise, University of Saskatchewan, Saskatoon (Sask.), 1964, p. 22; *Nugget*, 15 juil. 1899.
- 60 S. Morley Wickett, op. cit., p. 169.
- 61 William Seymour Edwards, op. cit., p. 130, 152.
- 62 *DD News*, 23 avril 1900.
- 63 *Nugget*, 5 juin 1901.
- 64 *Ibid.*, 11 août 1902. Selon un article du *DD News*, édition spéciale du 21 juil. 1909, la route avait 330 milles de long (p. 15).
- 65 *DD News*, 2 oct. et 17 sept. 1902.
- 66 *Ibid.*, 1^{er} sept. 1902.
- 67 William Seymour Edwards, op. cit., p. 106.
- 68 APC, RG16, A4, vol. 18, ministère du Revenu national, Douanes, «Goods in Transit Trough Alaska», correspondance du State Department, Washington (D.C.), 27 janv. 1900.
- La mosaïque mercantile: les hommes et leurs méthodes**
- 1 *DD News*, 20 oct. 1899, réclame publicitaire de la AE Company.
- 2 Gerald Carson, *The Old Country Store* (New York, Oxford University Press, 1954), ch. 6, «A Man of Many Parts».
- 3 Chiffres extraits de Polk, *Directory*, 1902.
- 4 D'après des annonces parues dans *DD News*, 1902, *passim*.
- 5 *Nugget*, 20 août 1898, annonces de la Kelly and Company, pharmaciens.
- 6 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 1.
- 7 Henry J. Woodside, op. cit., p. 409.
- 8 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 1443, pétition des marchands de Dawson, datée du 10 juil. 1902 au commissaire Ross au sujet de l'ordonnance n° 8 du 8 juil. 1902.
- 9 APC, MG27, II, B1, H.G. Graham, «Across Canada to the Klondyke. July 19 to October 13, 1900», p. 129.
- 10 Yukon. Laws, Statutes, etc., *The Consolidated Ordinances of the Yukon Territory 1902: Being a Consolidation of the Consolidated Ordinances of the North-West Territories, 1898, with the Subsequent Public General Ordinances of the Council of the Yukon Territory* ([Whitehorse], s. éd., 1903) (ci-après *Consolidated Ordinances*), ch. 76, p. 602.
- 11 APC, MG27, II, B1, H.G. Graham, op. cit.
- 12 APC, MG26, G1(a), papiers Laurier, vol. 67, 1898, p. 21706–21708.
- 13 Polk, *Directory*, 1902, p. 174.
- 14 *Star* (Montréal), 21 janv. 1903, coupure de journal dans APC, MG30, I, 11, papier H.J. Woodside, vol. 22, dossier n° 2, découpages et souvenirs.
- 15 *Nugget*, (bihebdomadaire), 26 août 1899; *ibid.*, «Special Souvenir Edition», 1^{er} nov. 1899, p. 23, Sargent and Pinska; *DD News*, 14 avril 1900, McLennan and McFeely; *ibid.*, 19 fév. 1900, AE Company; *Nugget*, 31 août 1898, SYT Company; *Canadian Grocer*, vol. 12, n° 4 (janv. 1898), AC Company.
- 16 Yukon. Laws, Statutes, etc., *Ordinances*, 1900, n°s 8 et 14; *ibid.*, 1901, n°s 6 et 7; *ibid.*, avis au public, 19 avril 1901.
- 17 *DD News*, 25 sept. 1902.
- 18 *Ibid.*, 29 oct. 1899.
- 19 *Ibid.*, 11 juin 1902.
- 20 Yukon. Laws, Statutes, etc., *Ordinances*, 1899, n° 36; *DD News*, 7 août 1902, «More merchants on the stand», p. 5.
- 21 APC, Yukon Territorial Records, commission, divers documents, Ezra Meeker, «Ezra Meeker's Klondike Venture», 1908, p. 1.
- 22 *Ibid.*, p. 2.
- 23 Interview avec Charles Taylor, Whitehorse, août 1970.
- 24 *Ibid.*
- 25 Interview avec Bob et Jessie Bloom, Seattle, sept. 1970.
- 26 *Nugget*, «Special Souvenir Edition», 1^{er} nov. 1899, p. 23.
- 27 *Ibid.*, p. 27.
- 28 *Ibid.*, 31 août 1898.
- 29 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 492, SYT Company.
- 30 *Nugget*, 28 sept. 1898.
- 31 *DD News*, 9 avril 1900.
- 32 *Nugget*, «Special Souvenir Edition», 1^{er} nov. 1899, p. 25.
- 33 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 3006, pétition de la part des propriétaires de la First Avenue, 13 avril 1907.
- 34 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 8.
- 35 *Ibid.*, 14 avril 1900.

- 36 Mary E. Hitchcock, op. cit., p. 328.
 37 *DD News*, 20 oct. 1899.
 38 *Nugget*, 8 oct. 1898.
 39 Ibid., «Special Souvenir Edition», 1^{er} nov. 1899, p. 27–28.
 40 Lettre de Jessie Bloom à l'auteur, Seattle, 25 sept. 1970.
 41 S. Morley Wickett, op. cit., p. 167.
 42 DHC, correspondance, 1903. En juin 1903, J.S. Patton est envoyé aux ruisseaux à titre de voyageur de la Compagnie.
 43 Ibid., correspondance, 1903–1940, recueil de notes et de lettres non datées.
 44 E. Tappan Adney, op. cit., p. 336.
 45 *DD News*, 23 nov. 1899.
 46 Nevill Alexander Drummond Armstrong, *Yukon Yesterdays: Thirty Years of Adventure on the Klondike. Personal Memories of the Famous Klondike Gold Rush, First-Hand Accounts of Lucky Strikes, Stories of Dawson in the Wild 'Nineties, Together With Adventures in Mining, Exploring and Big-Game Hunting in the Unknown Sub-Arctic* (Londres, J. Long, 1936), p. 39.
 47 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 92, 99.
 48 Harold A. Innis, op. cit., p. 204–205.
 49 Julius Price, op. cit., p. 181.
 50 APC, MG27, II, B, papiers Minto, H.G. Graham, op. cit., p. 149–150.
 51 Ibid.
 52 *DD News*, 29 août 1900.
 53 Ibid., 28 août 1900.
 54 Ibid., 2 janv. 1902.
 55 Ibid., 8 sept. 1902.
 56 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 26 (juillet 1904), p. 46.
 57 *DD News*, 23 avril 1900.
 58 Ibid., 25 sept. 1899.
 59 APC, MG27, II, B, papiers Minto, vol. 24, correspondance du Yukon.
 60 Polk, *Directory, 1902*, p. 174; APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 2104, Chambre de commerce de Dawson; APC, MG30, III, papiers H.J. Woodside, vol. 22, n° 2, découpages et souvenirs.
 61 *DD News*, 29 août 1900.
 62 Ibid., 20 oct. 1902.
 63 Ibid., et ibid., 27 oct. et 14 nov. 1899.
 64 Ibid., 18 sept. 1902.
 65 Ibid., 8 déc. 1902.
 66 Ibid., 17 oct. 1899.
 67 Laura Beatrice Berton, *I Married the Klondike* (Boston, Little, Brown, [1954]), p. 52.
 68 Lettre de Jessie Bloom à l'auteur, Seattle, 25 sept. 1970.
 69 Interview de Bob et Jessie Bloom, Seattle, sept. 1970.
 70 Andrew Baird and Victoria A.B. Faulkner, «The Yukon», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.
 71 APC, MG27, I1, B1, H.G. Graham, op. cit., p. 124.
- 3 Martha Louise Purdy Black, *My Seventy Years, by Mrs. George Black As Told to Elizabeth Bailey Prince* (Londres, T. Nelson and Sons, 1938), p. 110.
 4 APC, MG29, C19, A.R. Smith, op. cit., p. 19.
 5 Stratford H.R.L. Tollemache, *Reminiscences of the Yukon* (Londres, Edward Arnold, 1912), p. 43–44.
 6 Collection privée de Meredith Hayes, Montréal, lettre du 4 avril 1900, William (Hayes) à Meredith Hayes, Londres.
 7 Richard Slobodin, «The Dawson Boys» – Peel River Indians and the Klondike Gold Rush», *Polar Notes*, n° 5 (juin 1963), p. 24–36.
 8 Ibid., p. 28.
 9 *DD News*, 17 mai 1900. Le journal publia régulièrement toutes les semaines de 1900 à 1905 une rubrique intitulée «Dawson Markets».
 10 James Prendergast, op. cit.
 11 John W. Leonard, op. cit.
 12 *Sessional Papers*, 1901, vol. 35, n° 28A, append. D, L.A. Paré, chirurgien adjoint, rapport médical annuel de la PCN-O, Whitehorse, 1^{er} sept. 1900.
 13 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 1.
 14 *Sessional Papers*, 1900, vol. 34, n° 15, append. G, rapport du docteur J.W. Good, médecin du service de la Santé, Dawson, 26 déc. 1899, p. 78.
 15 John W. Leonard, op. cit., p. 156–160.
 16 Martha Louise Black, op. cit., p. 128, fait mention de sa lettre à ses parents, du 20 nov. 1898.
 17 APC, MG29, C24, journal de Charles Mosier, op. cit., 25 déc. 1898.
 18 Ibid., 24 nov. 1898; APC, MG29, C19, A.R. Smith, 24 nov. 1898.
 19 APC, MG29, C6, Ella Hall, «Trip to the Klondike 1898», p. 29.
 20 Michael MacGowan, op. cit., p. 119.
 21 APC, MG27, II, B1, H.G. Graham, op. cit., p. 124–125.
 22 Mesures prises sur une boîte de poudre à pâte «Imperial» de E.W. Gilbert, marque déposée en 1887.
 23 Laura Beatrice Berton, op. cit., p. 57.
 24 APC, MG29, C6, E. Hall, op. cit., p. 29.
 25 Ibid., p. 30; *Nugget*, 13 sept. 1899. Selon le *Nugget*, les pommes de terre «cheechako» se vendaient 25 cents la livre.
 26 *DD News*, 29 mai 1902.
 27 Ibid., 11 déc. 1902.
 28 Canada. Commission d'enquête sur le coût de la vie, *Report of the Board* (Ottawa, Imprimeur du roi, 1915) (ci-après Canada, Commission d'enquête, *Report*), vol. 1, p. 678–705. Les ingénieurs en réfrigération suggèrent de ne pas conserver la viande dans les entrepôts plus de 6 mois, et les oeufs, la volaille et le beurre pas plus de 10 à 11 mois (p. 694).
 29 *Canadian Grocer*, vol. 17, n° 46 (nov. 1903), p. 16.
 30 Canada, Commission d'enquête, *Report*, vol. 1, p. 690.
 31 *DD News*, 29 mai 1902.
 32 Martha Louise Black, op. cit., p. 220–221.
 33 Pierre Berton, op. cit., p. 371–372.
 34 *DD News*, 21 août 1902.
 35 Ibid., 17 août 1899, et *Nugget*, «Special Souvenir Edition», 1^{er} nov. 1899, p. 27.
 36 *DD News*, 21 août 1902.
 37 Lois Delano Kitchener, op. cit., p. 153.
 38 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 9934, informations pour l'annuaire 1903–1904, informations touchant l'agriculture, p. 7.

La satisfaction de l'appétit des chercheurs d'or

- 1 APC, MG29, C19, A.R. Smith, op. cit., recueil de lettres, lettre adressée du ruisseau Sulphur, Territoires du Nord-Ouest, 30 juin 1898.
 2 APC, MG29, C24, journal de Charles Mosier, 1898; James Prendergast, «Ring Reminiscences», dans le *Guardian* (Charlottetown), 11 oct. 1952.

- 39 Ibid., dossier n° 1191, James A. Acklin à William Ogilvie, commissaire du Yukon, au sujet des expériences en agriculture, 5 sept. 1899.
- 40 Russell Arden Bankson, *The Klondike Nugget* (Caldwell [Idaho], Caxton Printers, 1935), p. 176.
- 41 *DD News*, midsummer edition, 1899, p. 2.
- 42 APC, Yukon Territorial Records, dossier n° 9934, op. cit., p. 6.
- 43 Ibid., p. 7.
- 44 *DD News*, 12 juin 1902.
- 45 Ibid., 29 mai 1902.
- 46 *Sessional Papers*, 1906, vol. 40, n° 25, rapport du commissaire intérimaire, J.T. Lithgow sur la production agricole, 22 nov. 1906, p. 19.
- 47 Hannah Campbell, op. cit., p. 39, et Laurence A. Johnson, op. cit., p. 97.
- 48 *DD News*, 16 et 17 déc. 1902.
- 49 APC, MG30, III, papiers H.J. Woodside, vol. 22, n° 3, Yukon memorabilia.
- 50 *DD News*, 5 et 15 juil. 1907.
- 51 S. Morley Wickett, op. cit., p. 164–177, et F.C. Wade, op. cit., p. 25–31.
- 52 Ibid., p. 30, et *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 19 (mai 1904), p. 38; ibid., vol. 19 (27 janv. 1905), p. 30.
- 53 H.E. Stephenson, *The Story of Advertising in Canada: A Chronicle of Fifty Years* (Toronto, Ryerson, [1940]), p. 36.
- 54 Laurence A. Johnson, op. cit., p. 98. La firme Proctor and Gamble fut une des premières à utiliser ce mode de promotion nationale pour ses produits (1882–1883).
- 55 *Canadian Grocer*, vol. 14, n° 26 (juin 1900), p. 32.
- 56 Ibid., vol. 18, n° 2 (janv. 1904), p. 11.
- 57 Dawson Hardware Company Museum, Dawson, Yukon.
- 58 Tiré d'une liste complète parue dans le *DD News* du 22 mars 1906, comme toutes les autres mentions de poids et de volume des emballages normalisés (unité et caisse) des marchandises.
- 59 *Canadian Grocer*, vol. 12, n° 41 (oct. 1898) et vol. 17, n° 22 (mai 1903), p. 43.
- 60 *DD News*, 6 juil. 1905.
- 61 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 20 (mai 1904), p. 107.
- 62 Laurence A. Johnson, op. cit., p. 59.
- 63 *Canadian Grocer*, vol. 12 (1898), *passim*.
- 64 F.C. Wade, op. cit., p. 30–31.
- 65 *Canadian Grocer*, vol. 19 (27 janv. 1905), p. 30.
- 66 Ibid., vol. 18 (14 oct. 1904), p. 47–48.
- 67 Ibid., vol. 12, n° 1 (janv. 1898), p. 11.
- 68 Laura Beatrice Berton, op. cit., p. 24.
- 69 *Nugget*, 20 mai 1900.
- 70 *Canadian Grocer*, vol. 18, n° 1 (janv. 1904), s. p.
- 71 *The Grocer's Companion & Merchant's Handbook. Containing a Comprehensive Account of the Growth, Manufacture & Qualities of Every Article Sold by Grocers. Also, Tables of Weights and Measures and Information of a General Nature to Grocers and Country Merchants* (Boston, New England Grocer Office, ca 1883), p. 34.
- 72 *DD News*, 9 avril 1900.
- 73 Ibid., 10 juin 1902.
- 74 W.S. Dill, *The Long Day; Reminiscences of the Yukon* (Ottawa, Graphic Publishers, 1926), p. 91.
- 75 *Canadian Grocer*, vol. 12, n° 1 (janv. 1898), p. 39.
- 76 *DD News*, 4 janv. 1900.
- 77 Ibid., 13 août 1901.
- 78 Ibid., 10 mai 1900.
- 79 *Nugget*, 26 juillet 1899.
- 80 Laura Beatrice Berton, op. cit., p. 31.
- 81 William Seymour Edwards, op. cit., p. 129.
- 82 *DD News*, 20 oct. 1899.
- 83 Ibid., 29 janv. 1900.
- 84 Ibid., 17 avril 1902.

Conclusion: la ville fantôme

- 1 Harold A. Innis, op. cit., p. 237.
- 2 *DD News*, 18 juil. 1907.
- 3 Ibid.
- 4 Laura Beatrice Berton, op. cit., p. 37.
- 5 Les autres firmes entrant dans cette catégorie sont Alhert and Forsha, Avery's, J.E. Lilly and Company, épiciers, et (bien sûr) les compagnies NC et NAT&T.
- 6 *Nugget*, 6 août 1899.

Appendice B. Marques de marchandises

- 1 Nos sources comprennent notamment:
 - (1) APC, MG27, II, B1, vol. 24, papiers Minto, corr. du Yukon
 - (2) Kathryn Winslow, op. cit.
 - (3) Martha Louise Black, op. cit.
 - (4) Mary E. Hitchcock, op. cit.
 - (5) Un programme de la représentation de l'opérette de Gilbert et Sullivan, «H.M.S. Pinafore», donnée en 1902 par la Dawson Amateur Operatic Society, dossier classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Appendice D. Tarifs du chemin de fer White Pass and Yukon et comparaison de ces tarifs avec ceux du chemin de fer Canadien Pacifique, 1901

- 1 Harold A. Innis, op. cit., p. 255.

Appendice I. Quelques marques de marchandises vendues par la North American Transportation and Trading Company, novembre 1901

- 1 *Nugget*, 6 nov. 1901, publicité faite par la NAT&T Company.

Appendice L. Liste des marchandises comprises dans les équipements de la McDougall and Secord

- 1 Tiré de *The Klondike Rush Through Edmonton, 1897–98* par James Grierson MacGregor, avec la permission de Canadian Publishers, McClelland and Stewart Limited, Toronto.

Bibliographie

Adney, Tappan

The Klondike Stampede, New York, Harper Brothers, 1900.

Alaska Commercial Company

To the Klondike Gold Fields, and Other Points of Interest in Alaska, San Francisco, 1898.

Angle, Paul M.

«My Father's Grocery Store», *American Heritage*, vol. 14, n° 5 (août 1963), p. 34–37, New York.

Armstrong, Nevill Alexander Drummond

Yukon Yesterdays: Thirty Years of Adventure on the Klondike. Personal Memories of the Famous Klondike Gold Rush, First-Hand Accounts of Lucky Strikes, Stories of Dawson in the Wild 'Nineties, Together with Adventures in Mining, Exploring and Big-Game Hunting in the Unknown Sub-Arctic, Londres, J. Long, 1936.

Atherton, Lewis E.

The Frontier Merchant in Mid-America, Columbia, Mo., Univ. of Missouri Press, 1971, University of Missouri Studies No. 55.

Avery, Mary W.

«The Mart A. Howard Klondike Collection», *Pacific Northwest Quarterly*, vol. 50 (1959), p. 53–62, Seattle.

Baird, Andrew

Sixty Years on the Klondike, facsimile, Vancouver, Gordon Black, 1965.

Baird, Andrew et Victoria A.B. Faulkner

«The Yukon», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, s. d.

Bankson, Russell Arden

The Klondike Nugget, Caldwell (Idaho), Caxton Printers, 1935.

Berton, Laura Beatrice

I Married the Klondike, Boston, Little, Brown, 1954.

Berton, Pierre

Klondike: The Life and Death of the Last Great Gold Rush, Toronto, McClelland and Stewart, 1961.

Black, Martha Louise Purdy

My Seventy Years, by Mrs. George Black As Told to Elizabeth Bailey Prince, Londres, Thomas Nelson and Sons, 1938.

Boillot, Léon

Aux mines d'or du Klondike: du Lac Bennett à Dawson City, Paris, Hachette, 1899.

Campbell, Hannah

Why Did They Name It . . . ?, New York, Fleet Publishing, 1964.

Canada. Commission d'enquête sur le coût de la vie.

Report of the Board . . ., Ottawa, Imprimeur du roi, 1915, 2 vol., vol. 1.

Canada. Ministère de la Consommation et des Corporations.

Répertoire des marques déposées, Acte relatif aux marques de commerce et aux dessins de fabrique.

Index Roneo des marques de commerce et des dessins de fabrique.

Canada. Ministère de l'Intérieur.

The Yukon Territory, Its History and Resources . . ., 1907, 1909, Ottawa, Imprimeur du roi, 1907, 1909.

Canada. Police à cheval du Nord-Ouest.

Report . . ., 1894–1905, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1895–1906.

Canada. Parcs Canada. Direction des lieux et des parcs historiques nationaux.

Programme de la représentation de l'opérette «H.M.S. Pinafore» donnée par la Dawson Amateur Operatic Society production of *H.M.S. Pinafore*, Dawson, 1902.

Canada. Parlement. Chambre des communes.

Sessional Papers, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1899–1907.

Canada. Archives publiques. Division des manuscrits.

MG26, G1(a), papiers Laurier.

MG27, II, B1, papiers Minto.

MG29, B38, journaux de Benjamin F. Chapman.

MG29, C3, papiers George Coffey.

MG29, C4, Joseph-Charles Dubé, «Voyage to Klondike», 1895.

MG29, C6, Ella Hall, «Trip to the Klondike».

MG29, C19, copie de lettres de Alden R. Smith.

MG29, C20, journal de John G. McJury, 1898–1899.

MG29, C24, journal de Charles Mosier, 1898–1899.

MG30, C2, papiers Constantine, vol. 1 et 4.

MG30, E13, papiers F.C. Wade, Alaska, vol. 1.

G30, III, papiers H.G. Woodside.

RG16, A4, vol. 18.

RG16, A5, vol. 45.

RG85, Northern Administration Branch, vol. 420.

Canada. Archives publiques. Collection nationale de cartes et plans.

Vue à vol d'oiseau de Dawson, Territoire du Yukon, 1903.

Canada. Archives publiques. Division de l'iconographie.

La collection nationale de photographies, album McLennan.

Canada. Archives publiques. Division des archives fédérales.

Yukon Territorial Records.

Canadian Grocer (Toronto)

1897–1905.

Careless, J.M.S.

«Frontierism, Metropolitanism and Canadian History», *Canadian Historical Review*, vol. 35 (1954), p. 1–21, Toronto.

Carson, Gerald

The Old Country Store, New York, Oxford Univ. Press, 1954.

Chicago Record

Klondike; The Chicago Record's Book for Goldseekers . . ., Chicago, Chicago Record Co., 1897.

Coats, R.H.

Wholesale Prices in Canada, 1890–1909 Inclusive; Special Report, rapport pour le ministère du Travail, Ottawa, Imprimerie du gouvernement, 1910.

Crandall and Godley Company

Bakers', Confectioners', Ice Cream Makers', and Caterers' Supplies, Tools, Fixtures and Machinery, New York, s. éd., 1897.

Daily Colonist (Victoria)

1897–1898.

Dales, John Harkness

The Protective Tariff in Canada's Development; Eight Essays on Trade and Tariffs When Factors Move, with Special Reference to Canadian Protectionism, 1870–1955, [Toronto], Univ. of Toronto Press, 1966.

Dawson Daily News

1899–1910

Dawson Hardware Company

Catalogue No. 1, vol. 1 (1903), Dawson (Territoire du Yukon).

Dill, W.S. (pseud.)

The Long Day; Reminiscences of the Yukon, Ottawa, Graphic Publishers, 1926.

Dominion Glass Company

Packers' Glassware; Catalogue No. 11, Montréal, s. éd., s. d., 2 vol.

Dyer, E. Jerome

The Routes and Mineral Resources of North Western Canada, Londres, George Philip, 1898.

Eaton's of Canada Limited, Archives

The T. Eaton Company Limited Catalogue, Toronto, 1898–1905.
The T. Eaton Company Limited Grocery Catalogue, Winnipeg, 1907–1909.

Edwards, William Seymour

In to the Yukon, Cincinnati, Robert Clarke, 1904.

Ferguson, Marian L.

Dawson City, Yukon Territory and Alaska Directory and Gazetteer, 1901, s. I., s. éd., 1901.

Gates, Charles M.

«Human Interest Notes on Seattle and the Alaskan Gold Rush», *Pacific Northwest Quarterly*, vol. 34 (1943), p. 205–211, Seattle.

Glazebrook, G.P. de T., éd.

A Shopper's View of Canada's Past; Pages from Eaton's Catalogues, 1886–1930, Toronto, Univ. of Toronto Press, [1969].

Graves, S.H.

On the «White-Pass» Pay-Roll, by the President of the White Pass & Yukon Route, Chicago, Lakeside Press, 1908.

Greever, William St. Clair

The Bonanza West: the Story of the Western Mining Rushes, 1848–1900, Norman (Oklahoma), Univ. of Oklahoma Press, 1963.

Hayne, M.H.E.

Pioneers of the Klondyke; Being an Account of Two Years Police Service on the Yukon, Narrated by M.H.E. Hayne . . . and Recorded by H. West Taylor . . ., Londres, Sampson, Low, Marston, 1897.

Heaton, Ernest, éd.

Heaton's Commercial Handbook of Canada, [titre et éditeur varient], Toronto, 1905, 1906 et 1913.

Heilprin, Angelo

Alaska and the Klondike, a Journey to the New Eldorado with Hints to the Traveller, Londres, C.A. Pearson, 1899.

Helper, Rose

«The Yukon Gold Rush; a Study in Social Disorganization and Reorganization», thèse de doctorat (Ph.D.), Univ. of Toronto, 1945.

Hitchcock, Mary E.

Two Women in the Klondike; the Story of a Journey to the Gold-Fields of Alaska, New York, G.P. Putnam's Sons, 1899.

Innes-Taylor, Alan

«The Early History of Forty Mile and the Yukon», manuscrit inédit en possession de l'auteur.

Innis, Harold A.

Settlement and the Mining Frontier, vol. 9 de *Canadian Frontiers of Settlement*, éd. W.A. Mackintosh et W.L.G. Joerg, Toronto, Macmillan, 1936, 9 vol.

Israel, Fred L., éd.

1897 Sears Roebuck Catalogue, réimpr., New York, Chelsea House Publishers, 1968.

Johnson, Laurence A.

Over the Counter and on the Shelf: Country Storekeeping in America, 1620–1920, éd. Marcia Ray, Rutland (Vt), Charles E. Tuttle, 1961.

Kirk, Robert C.

Twelve Months in Klondike, Londres, William Heinemann, 1899.

Kitchener, Lois Delano

Flag Over the North: The Story of the Northern Commercial Company, Seattle, Superior Publishing, 1954.

Kitto, Franklin Hugo

Yukon, Land of the Klondike, 2^e éd., Ottawa, Imprimeur du roi, 1930.

Klondike Nugget

Livraisons bihebdomadaires et quotidiennes, 1898–1903.

Ladue, Joseph

Klondyke Facts, Being a Complete Guide Book to the Great Gold Regions of the Yukon and Klondyke, and the North West Territories, Montréal, John Lovell and Sons, 1897.

Lawrence, Guy

40 Years on the Yukon Telegraph, Vancouver, Mitchell Press, 1965.

Leonard, John W.

The Gold Fields of the Klondike; Fortune Seeker's Guide to the Yukon Region of Alaska and British America; the Story as Told by Ladue, Berry, Phiscator and Other Gold Finders, Londres, T.F. Unwin, 1897.

Lotz, James Robert

Northern Realities: The Future of Northern Development, Toronto, New Press, 1972.

Lugrin, Charles Henry, comp.

Yukon Gold Fields. Map Showing Routes from Victoria, B.C., to the Various Mining Camps on the Yukon River and Its Branches. Mining Regulations of the Dominion Government and Forms of Application, Together with Table of Distances, Extracts from Mr. Ogilvie's Reports and Other Information . . ., Victoria (C.-B.), Colonist Printing and Publishing, 1897.

Lynch, Jeremiah

Three Years in the Klondike, réimpr., éd. Dale L. Morgan, Chicago, R.P. Donnelly and Sons, 1967.

MacDonald, Norbert

«The Business Leaders of Seattle, 1889–1910», *Pacific Northwest Quarterly*, vol. 50 (1959), p. 1–13, Seattle. «Seattle, Vancouver and the Klondike», *Canadian Historical Review*, vol. 49 (1968), p. 234–246, Toronto.

MacGowan, Michael

The Hard Road to Klondike, trad. de l'irlandais par Valentin Iremonger, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1962.

MacGregor, James Grierson

The Klondike Rush Through Edmonton, 1897–98, Toronto, McClelland and Stewart, [1970].

MacPherson, Mary-Etta

Shopkeepers to the Nation: The Eatons, Toronto, McClelland and Stewart, 1963.

McLain, John Scudder

Alaska and the Klondike, New York, McClure, Phillips, 1905.

Mathews, Richard

The Yukon, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.

Mathews, William, comp.

Canadian Diaries and Autobiographers, Berkeley, Univ. of California Press, 1950.

Mizony, Paul T.

«Gold-Rush – A Boy's Impression of the Stampede Into the Klondike During the Days of 1898», manuscrit classé, Dawson Museum, Dawson, Territoire du Yukon, 1956.

Moberly, Walter, comp. et éd.

Eight Routes to the Klondyke. With Tables of Distances, Cost of Outfits, Maps of Routes, and Other Information, Winnipeg, Colonist Printing and Publishing, 1898.

Morgan, Murray

One Man's Gold Rush: A Klondike Album, Seattle, Univ. of Washington Press, [1967].

Morrison, David Robert

«The Politics of the Yukon Territory: 1898–1908», thèse de maîtrise, Univ. of Saskatchewan, Saskatoon, 1964.

Nichols, Jeanette Paddock

«Advertising and the Klondike», *Washington Historic Quarterly*, vol. 13 (1922), p. 20–26, Seattle.

North

«Special Klondike Issue», vol. 9 (1962), Ottawa.

Ogilvie, William

Early Days on the Yukon & the Story of Its Gold Finds, Ottawa, Thorburn and Abbott, 1913.

The Klondike Official Guide. Canada's Great Gold Fields, the Yukon . . . with Regulations Governing Placer Mining, Toronto, Hunter, Rose, 1898.

Oswalt, Wendall H.

«Alaska Commercial Company Records», manuscrit classé, Register, Univ. of Alaska Library, 1967.

Overland to Klondike, Through Cariboo, Ominica, Cassiar and Lake Teslin. The Poor Man's Route, 1898

Ashcroft (C.-B.), British Columbia Mining Journals, 1898.

Polk, R.L. and Company

Alaska-Yukon Gazetteer and Business Directory, Seattle, R.L. Polk and Company, 1902–1903, 1907–1908, 1909–1910, 1911–1912, titres variés.

Prendergast, James

«Ring Reminiscences», *The Guardian* (Charlottetown), 11 octobre 1952.

Price, Julius

From Euston to Klondike; The Narrative of a Journey Through British Columbia and the North-West Territory in the Summer of 1898 . . . , Londres, S. Low, Marston, 1898.

Le Prix Courant

Vol. 39, n° 42 (oct. 1906), Montréal.

Rickard, Thomas Arthur

Through the Yukon and Alaska, San Francisco, Mining and Scientific Press, 1909.

Ross, Victor

A History of the Canadian Bank of Commerce, with an Account of the Other Banks which Now Form Part of Its Organization, Toronto, Oxford Univ. Press, 1920–1934, 3 vol., t. 2.

Roy, Patricia

«Railways, Politicians and the Development of the City of Vancouver as a Metropolitan Centre, 1886–1929», thèse de maîtrise, Univ. of Toronto, 1963.

Saturday Night

«A Backward Glance: 56 Years Ago this Week», 13 fév. 1954, p. 17, Toronto.

Seattle. Chamber of Commerce

A Few Facts About Seattle, the Queen City of the Pacific, 1900, comp. A.C. Jackson, Seattle, A.C. Jackson, 1898.

Secretan, James Henry Edward

To Klondyke and Back; A Journey Down the Yukon From Its Source to Its Mouth . . . With Hints To Intending Prospectors, Londres, Hurst and Blackett, 1898.

Service, Robert

The Best of Robert Service, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, [1953].

Shuffler, Neil F. et Emery W. Smith

«Terms of Purchase», dans Committee on Retailing, *Principles of Retailing*, New York, Pitman, 1955.

Slobodin, Richard

«The Dawson Boys» – Peel River Indians and the Klondike Gold Rush», *Polar Notes*, n° 5 (juin 1963), p. 24–36.

Sola, A.E. Ironmonger

Klondyke: Truth and Facts of the New El Dorado, Londres, Mining and Geographical Institute, [1897].

Steele, Samuel Benfield

Forty Years in Canada; Reminiscences of the Great Northwest, with Some Account of his Service in South Africa . . . , éd. Mollie Glenn Niblet, Toronto, H. Jenkins, 1915.

Stephenson, H.E.

The Story of Advertising in Canada: A Chronicle of Fifty Years, Toronto, Ryerson, 1940.

Still, Robert R.

«Historical & Competitive Aspects of Grocery Wholesaling in Seattle, Washington», thèse de doctorat (Ph.D.), Univ. of Washington, 1953.

The Grocer's Companion & Merchant's Handbook. Containing a Comprehensive Account of the Growth, Manufacture & Qualities of Every Article Sold by Grocers. Also, Tables of Weights and Measures and Information of a General Nature to Grocers and Country Merchants

Boston, New England Grocer Office, 1883.

Thomson, William A.R., éd.

Black's Medical Dictionary, 26^e éd., Londres, A. and C. Black, 1965.

Tollemache, Stratford H.R.L.

Reminiscences of the Yukon, Londres, Edward Arnold, 1912.

Tompkins, Stuart R.

«The Klondike Gold Rush – A Great International Venture», *British Columbia Historical Quarterly*, vol. 17 (1953), p. 223–239, Victoria.

Toronto Globe 1898.**Trimmer, F. Mortimer, éd.**

The Yukon Territory: The Narrative of W.H. Dall, Leader of the Expedition to Alaska in 1866–1868; The Narrative of an Exploration Made in 1887 in Yukon District by G.M. Dawson; Extracts From the Report of an Exploration Made in 1896–1897 by W. Ogilvie, Londres, Downey, 1898.

Tyrell, Edith

I Was There: A Book of Reminiscences, Toronto, Ryerson, 1938.

United States. Laws, Statutes, etc.

United States Code, Washington (D.C.), USGPO, 1941.

University of Toronto Archives

Dawson Board of Trade, *Paystreak*, n° 6, décembre 1899.

University of Washington, Seattle

Northwest Collection, Seattle Chamber of Commerce, Scrapbook Series I, à 1915.

Vancouver World

1897–1898.

Wade, F.C.

«A Business Talk on the Yukon», *Canadian Magazine*, vol. 19 (juin 1902), p. 25–31, Toronto.

Walden, Arthur Treadwell

A Dog-Puncher on the Yukon, Montréal, Louis Carrier, 1928.

Weidemann, Thomas

Cheechaco Into Sourdough by Thomas Weidemann (*The Klondike Kid*), Portland (Ore.), Binfords and Mort, 1942.

Wickett, S. Morley

«Yukon Trade: Report to the Canadian Manufacturers' Association on Trade Conditions and Prospects in the Yukon», *Industrial Canada*, vol. 3 (1902), p. 164–177, Toronto.

William's Official Directory Company

The William's Official British Columbia Directory, 1897–1898, Victoria et Vancouver, William's British Columbia Directory, 1897.

Wilson, Veazie

Guide to the Yukon Goldfields, Where They Are and How To Reach Them, Seattle, Calvert, 1895.

Winslow, Kathryn

Big Pan-Out, New York, Norton, 1951.

Woodside, Henry J.

«Dawson As It Is», *Canadian Magazine*, vol. 17 (1901), p. 403–413, Toronto.

Yukon Sun and Klondike Pioneer

The Dawson of To-Day, Dawson, Yukon Sun and Klondike Pioneer, 1900.

Yukon. Commissioner's Office

The Yukon Territory: A Brief Presented to the Royal Commission on Canada's Economic Prospects, by F.H. Collins, Commissioner, at Edmonton, Alberta, on November 22, 1955, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1955.

Yukon Territory. Laws, Statutes, etc.

Ordinances of the Yukon Territory, 1898–1901, [Dawson], s. éd., [1902].
The consolidated Ordinances of the Yukon Territory 1902: Being a consolidation of the Consolidated Ordinances of the North-West Territories, 1898, with the Subsequent Public General Ordinances of the Council of the Yukon Territory, [Dawson], s. éd., 1903.

Yukon Via Prince Albert

Prince Albert (Sask.), s. éd., 1898.

Zaslow, Morris

«The Yukon: Northern Development in a Canadian-American Context», dans *Canadian Historical Association Centennial Seminars, Regionalism in the Canadian Community, 1867–1967*, éd. Mason Wade, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1969.

L'église presbytérienne St. Andrew's au lac Bennett, Colombie-Britannique

Margaret Carter

Lieux historiques canadiens
n° 26

160	Sommaire
160	Introduction
161	Etablissement d'une mission
173	<i>Cheechaka</i>, tente et fidèles
176	Une période mouvementée
182	Construction d'une église
199	L'Église à l'oeuvre
200	Inséparables destinées
208	La survie
208	Appendice A. <i>Impromptu Farewell Poem</i> par le capitaine Jack Crawford
211	Appendice B. Revues pour la salle de lecture
211	Appendice C. La musique à l'église de Bennett
212	Notes
215	Sources citées

Sommaire

Plantée là, seule au coeur d'une région sauvage, l'église piquait la curiosité des voyageurs qui passaient dans le voisinage à bord des trains de la *White Pass and Yukon Railway*. Avec le temps, des légendes expliquant sa présence ont vu le jour, légendes selon lesquelles elle n'aurait jamais été ni achevée, ni utilisée. En 1967, lorsque la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada déclara que ce bâtiment revêtait une importance historique, Parcs Canada commença à chercher des renseignements sur son histoire. L'auteur a rédigé, en 1970, un court rapport dans lequel est prouvé que l'église faisait partie d'une série de missions dirigées par l'Eglise presbytérienne à Bennett et que non seulement sa construction était terminée, mais qu'elle était le centre d'une fervente activité religieuse. Depuis lors, Parcs Canada a recueilli de plus amples renseignements sur cette dernière, au cours de son travail au Yukon, certes, mais surtout grâce à l'aide de M. J.M. Sinclair, fils du premier ministre à y être affecté. M. Sinclair a généreusement offert les papiers de son père qui se sont avérés une source de renseignements inestimable concernant la construction du bâtiment.

Présenté pour publication en 1978 par Margaret Carter, Chef de la section d'Histoire de l'architecture, Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa.

Introduction

«Wherever gold is found men are sure to flock, and the Church must follow the people and be prepared to make the sacrifices needed to meet their religious wants»¹. C'est en ces termes que le *Presbyterian Record* explique à ses lecteurs le but de la mission de l'Eglise au Yukon. «The salvation of men's souls is first, the building up of congregations subordinate». Et c'est pourquoi les Presbytériens suivent les chercheurs d'or qui montent dans le Nord après la grande découverte de 1896 au Klondike, oeuvrant auprès de la population et ouvrant des missions là où l'on a besoin d'eux.

La première de ces missions établie en territoire canadien voit le jour au lac Bennett, en Colombie-Britannique. L'histoire de l'église de Bennett traduit celle du début de la ruée vers l'or elle-même, car, contrairement aux Anglicans et aux Catholiques romains, les Presbytériens n'ont pas établi de mission au Yukon avant le début de la ruée vers l'or. Lorsqu'ils le font, ils ne se préoccupent que des Blancs, et leurs missions reflètent le mouvement et les attitudes des habitants du Sud venus à l'intérieur des terres pour faire fortune vers 1898. Des changements rapides sont intervenus dans le Nord sous l'influence de ces hommes, et les traits de civilisation qu'ils ont amenés avec eux font également partie de l'étude de l'église, car le développement de la mission de Bennett est inextricablement lié à la ruée vers l'or qui s'est produite à l'embouchure du lac.

Etablissement d'une mission

En 1897, le révérend J.M. Dickey, ministre presbytérien à Skagway, considère Bennett comme devant logiquement être le prochain centre de peuplement. Un village est déjà en voie d'établissement, un ensemble de tentes à l'extrémité sud du lac Bennett, à la jonction des sentiers des cols Chilkoot et White. Bien que de nombreuses routes situées à l'intérieur des terres sont connues en 1898, ces deux dernières sont de vieilles routes empruntées par les Indiens, et celle de Chilkoot avait été utilisée pendant bon nombre d'années par des prospecteurs blancs. Elles sont indéniablement les plus populaires pour les hommes qui ne peuvent défrayer le coût exorbitant du transport par bateau à vapeur pour effectuer la totalité du voyage par voie d'eau jusqu'à l'embouchure du fleuve Yukon. On peut les atteindre grâce au bateau à vapeur commercial en provenance du Sud, mais à l'extrémité de l'enclave de l'Alaska, un long voyage à pied s'amorce.

Bien que les sentiers des cols Chilkoot et White (fig. 1) sont considérés comme les meilleurs, ils sont tous deux difficiles à emprunter. Le *Year Book of British Columbia*, rédigé pour publication au début de 1898, les décrit de la façon suivante:

WHITE PASS

*The White Pass commences at Skagway Bay at the head of Lynn Canal at which point ocean steamers may call and where a wharf has been built for the accommodation of shipping [. . .] The first four miles is an easy water grade to Four-Mile Flat, to Porcupine Creed, up and down the side hill, is five miles; from there it is three miles to the first bridge on the Skagway River; it is swampy for a mile and a half to two miles to the second bridge; from there to the third bridge, one and a half miles, there are some hills and swamp land; to the Crossing by the Skagway is three quarters of a mile on foot, but by the trails for pack animals it is three miles along what is known as «Bad Hill». From the Crossing to the Summit to Lake Bennett twenty-two miles. The trail leads along the southern side of Summit Lake and Shallow Lake to Government House and from there touching Lake Lindeman to Lake Bennett.*¹

Edwin Tappan Adney, qui l'a emprunté vers la fin de 1897, en a donné une description plus graphique:

*Gradually, stage by stage, the trail rises, following the sloping shelves of the bare rock, so smooth as to afford no foothold [. . .] Where there are no rocks there are boggy holes. It is all rocks and mud – rocks and mud.*²

Les animaux et les hommes se mettent souvent à boîter sur le sentier (fig. 2 et 3). Ils sont épuisés lorsqu'ils atteignent Bennett.

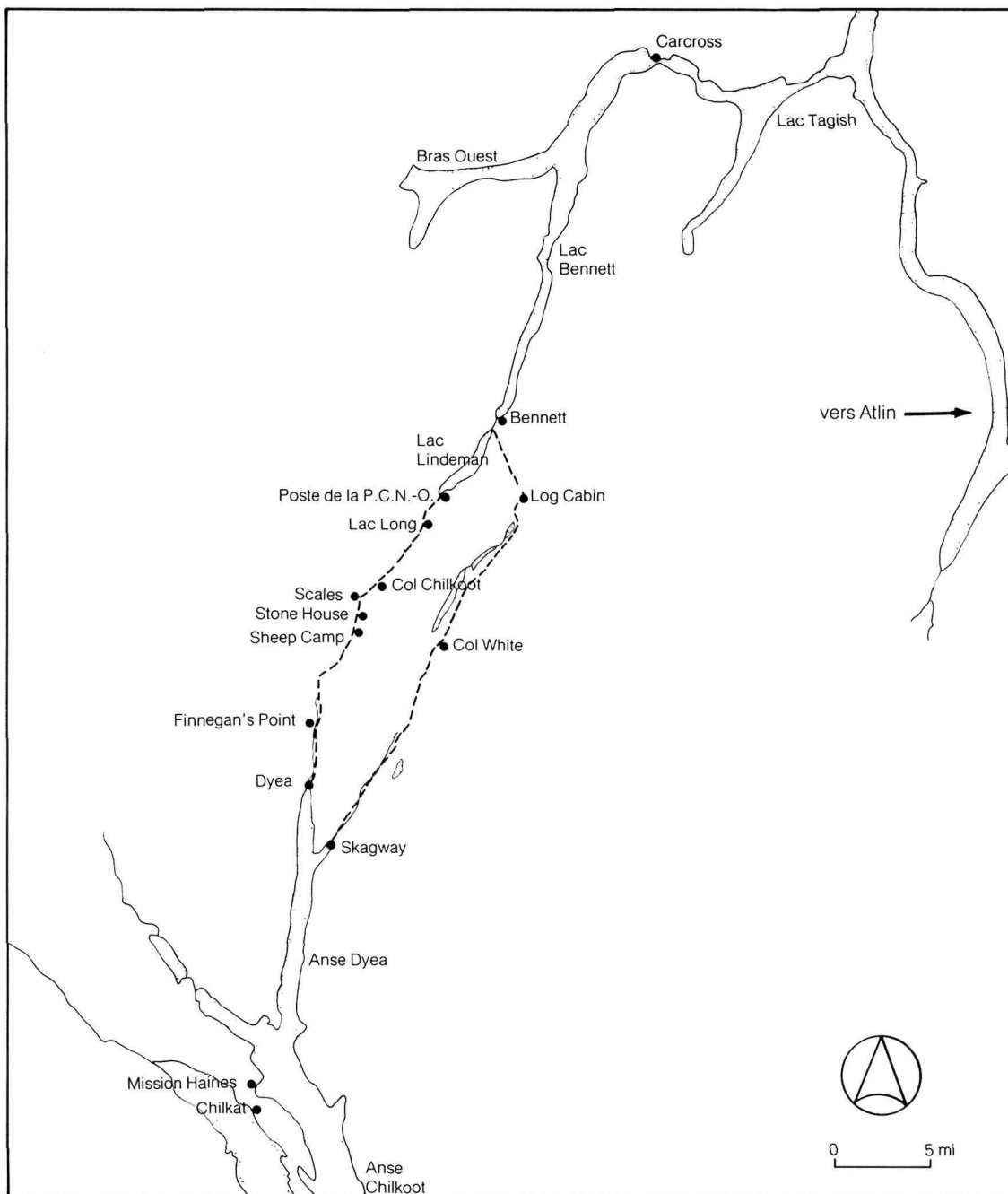
Le sentier Chilkoot est légèrement plus rapide, bien que non moins tortueux. C'est un vieux sentier indien qui est toujours meilleur en été comme l'expliquait un vétéran de la Police à cheval³. Malheureusement, en 1898, la majorité des habitants du Klondike voyagent au printemps pour atteindre les mines à temps pour pouvoir profiter d'une saison complète. Ils sont tellement nombreux que les marches taillées dans la glace sur le flanc de la montagne par Al Lobley et Sam Taggart⁴ fondent (fig. 4), et la présence des futurs mineurs amène le déclenchement de trois avalanches dans une région déjà prédisposée à ce genre de choses (fig. 5). Néanmoins, un guide fourni aux aventuriers la description impartiale suivante de la route:

DYEA OR CHILKOOT

*From Dyea landing to the Canon is eleven miles, practically on the level of the Dyea River flats; from the Canon to Sheep Camp is a hilly trail five miles long, reasonable passable. Up to the Scales, three miles, is steep and rough and the trail bad. From the Scales to the Summit, which is an altitude of 3,700 feet, is a distance of three-quarters of a mile, very steep and impassable for pack animals. The distances, with bad trails all the way, with the exception of the last mile, upon which waggons are used from the Summit are as follows: To Crater Lake, three-quarters of a mile; Crater Lake, two miles; to Portage, two and a half miles; to Lake Lindeman, five miles; to Lake Bennett, one mile.*⁵

En dépit de ses difficultés apparentes, la route Chilkoot est très populaire. Plus tard, Martha Black remarqua qu'en juillet 1898 un «young officer told me that since the previous May eighteen thousand men had passed the pass and I was the six hundred and thirty-first woman»⁶ (fig. 6). Au début du printemps de 1898, un tramway est construit sur les montagnes pour transporter les marchandises au lac Crater, de l'autre côté. Les porteurs indiens vendent aussi de l'espace dans leurs chargements, comme ceux illustrés à la figure 7, mais ces deux services sont dispendieux, et la majorité des chercheurs d'or transportent eux-mêmes leurs marchandises à Bennett (fig. 8).

Bennett marque la fin des sentiers, mais ces derniers ne constituent que la première étape du voyage vers les concessions situées sur la route en direction du Sud. Le reste du voyage de Bennett au Klondike s'effectue sur le fleuve Yukon lui-même (fig. 9). Pendant l'hiver, lorsque le fleuve est gelé, les hommes continuent leur périple en traîneaux. Les mauvaises conditions de voyage près du canyon Miles et des rapides Whitehorse rendent la seconde partie du voyage aussi épuisante que la première; c'est pourquoi Bennett devient de plus en plus le point de repos de mi-trajet.



2 A tout moment ... (Papiers Sinclair.)

3 Circulation bloquée dans le sentier du col White. (Papiers Sinclair.)



4 Alors que des centaines d'hommes attendent pour franchir le col Chilkoot, ceux sur la mince ligne noire gravissent les marches. (*University of Washington.*)



5 Tempête de neige au sommet du sentier Chilkoot, 1898. (University of Washington.)





7 Porteurs indiens transportant de lourds fardeaux. (*Missouri Historical Society.*)



8 Un chercheur d'or transportant son propre équipement. (*Missouri Historical Society.*)



9 Carte de l'Alaska de Bruce (New York et Londres, G.P. Putnam's Sons, 1899), section seulement. (Pièce insérée dans *Mary E. Hitchcock, Two Women in the Klondike* [New York, G.P. Putnam's Sons, 1899].)



10 1897 ou au tout début de 1898. Camp
de construction de bateaux à Bennett.
(*R.N. DeArmond, Juneau.*)

11 Les rév. Dickey et Grant, missionnai-
res presbytériens à Skagway, en route
vers le Klondike, janvier 1898.
(*University of Washington.*)



11



Un centre primitif voit le jour à l'extrémité sud-est du lac à mesure que les hommes plantent leurs tentes et s'installent de façon temporaire (fig. 10). En septembre 1897, un moulin a été construit à proximité du hameau pour fournir le bois nécessaire à la construction des bateaux⁷, et des magasins sous tentes ont été installés pour acheter l'équipement des hommes découragés qui retournent chez eux et le revendre à ceux pleins d'espoir qui se dirigent vers le nord. Des restaurants et des *saloons* sous tentes font également leur apparition. En réponse à ces initiatives, le révérend James Robertson, directeur des *Home Missions*, décide de donner suite à la recommandation de Dickey, le ministre de Skagway, et d'établir une mission à Bennett. Conséquemment, le second ministre presbytérien au Klondike, le révérend Andrew S. Grant, en provenance d'Almonte, en Ontario, arrive à Skagway le 22 janvier 1898, et se dirige directement vers l'intérieur des terres (fig. 11). Il arrive à Bennett à la mi-février et fait rapport à Robertson que le voyage sur le sentier du col White a été la tâche la plus difficile de toute son existence⁸. Ses commentaires sont analogues à ceux de milliers d'autres chercheurs d'or habitués à la vie urbaine qui se sont rendus dans le Nord: «The trail is a brute, but thanks to the Lord we have conquered it, and our stuff is all over here. It would have cost our party \$1,800 to have our stuff freighted over and we took it ourselves in three weeks.»⁹ Cela signifie le double de travail pour transporter l'équipement lourd le long de la route (fig. 12). La Police à cheval du Nord-Ouest exige un approvisionnement important de denrées comme condition d'accès au territoire, étant donné que l'hiver précédent les habitants de Dawson sont presque morts de faim. Cela rend le voyage assez pénible, mais ce n'est que l'un des nombreux éléments que le chercheur d'or ordinaire doit affronter: «It is not the most comfortable thing sleeping on the snow 40° below, and doing our own cooking but we are all right.»¹⁰

En dépit des difficultés, le sens du devoir de Grant est fort. Son allocution d'adieu au monde civilisé révèle une ferme détermination de voir son voyage dans le Nord couronné de succès: «When the Superintendent faced me with the question «will you go to the Klondike?» every personal and selfish consideration said «No!» but all that was best in me said «Yes!» But I would not go, were I not overwhelmingly convinced that I am called.»¹¹ Un observateur impartial aurait trouvé son attitude réconfortante, car bon nombre ont formulé des commentaires sur la dureté des chercheurs d'or¹² que l'on retrouvait autour du lac Bennett à l'hiver de 1897–1898.

Le 28 février, Grant informe Robertson que les personnes qui devraient le savoir affirment que Bennett aura une population importante cet été¹³. Même à cette époque, les hommes bravent

les rigueurs de l'hiver du Yukon pour descendre le fleuve en traîneaux (fig. 13). Peu d'entre eux arrêtent longtemps à Bennett avant que la fonte de la glace ne présente un danger. A ce moment, il y a un rassemblement d'hommes qui attendent de pouvoir profiter des moyens de transport de l'été. Au cours de cette période, Grant écrit à Robertson: «I have selected a site for a Church in Bennett and think of ordering a large tent and erecting it on this site, put a block floor in, and a sort of framework to support the tent. We must occupy this post at once.»¹⁴ Il est évident qu'il s'attend à ce qu'il y ait beaucoup de monde à Bennett.

Au milieu du mois de mars, Grant a construit une cabane en bois rond de 12 pieds sur 16 devant servir de résidence ou de «manse», comme il appelle son presbytère, afin de se protéger du froid. Il paye des prix de ruée vers l'or pour ses approvisionnements, et bien qu'il coupe les pièces de bois lui-même, la construction coûte plus de \$200. «For three short boards for a door I paid \$9.00. For the tar paper for the roof \$21.00 &c.»¹⁵ (fig. 15) Les prix sont élevés à cette époque, et Grant touche un salaire normal. C'est un tribut à son dévouement que de noter qu'il emprunte de l'argent pour compléter les travaux qu'il estime nécessaires et promet de le rembourser de sa poche si l'Eglise n'estime pas qu'il s'agit d'un investissement valable.

Grant trouve peu d'appui parmi les chercheurs d'or. Déjà auparavant, lors de son voyage sur les sentiers, il a commenté leur manque d'intérêt pour l'établissement d'une église. Au Klondike, «Gold is God» rappelle un autre homme qui se remémore ses expériences¹⁷, et Grant découvre que c'est un compétiteur vicieux. Le 28 février, il écrit à Robertson: «I tried to conduct services at bunk houses along the way but with little success.»¹⁸ Dans ces tentes ou ces habitations en bois rond piètrement isolées, deux ou trois hommes s'entassent sur un seul lit fait de troncs d'arbres coupés, pour refaire leurs forces pour la journée à venir¹⁹ (fig. 14). Ils dorment à tour de rôle, sans se préoccuper de la puanteur et de l'inconfort, dans leur poussée vers le nord en direction des mines d'or. «Most of the people work on the Sabbath, and it is difficult to interest them in Christian work. A man requires much of the grace of God to sustain him in the midst of difficulties of exposure and all such like, perhaps when we get down to work it will be easier.»²⁰ Toutefois, les trois premiers services tenus dans le nouveau presbytère St. Andrew's, à Bennett, attirent seulement trente personnes de divers cultes. «They were comfortably seated on logs laid across blocks of wood, and the logs were upheld and stored with my blankets and sleeping bag under them.»²¹ La quête rapporte \$5: c'est-à-dire bien peu pour financer la construction de l'édifice – mesure traditionnellement utilisée pour évaluer le succès du travail accompli.

12 Bien que ces hommes ne soient pas ceux du groupe de Grant, leur volumineux équipement donne une idée de ce qu'un mineur ordinaire apportait au Klondike. (*Provincial Archives of British Columbia.*)

13 Pendant l'hiver, les hommes poursuivaient leur trajet en voyageant sur le lac Bennett en traîneaux. (*R.N. DeArmond, Juneau.*)



W. & P. CO.
©

13



14 Dortoir d'hôtel. Deux hommes par couchette faite de planches fendues et de couvertures avec une odeur de graisse pour essieux. (*Papiers Sinclair.*)



15 Assemblée de fidèles à un service religieux au printemps de 1898. Notez le presbytère de Grant à l'arrière-plan à gauche, la tente-église à droite, et la cloche en potence entre les deux. (*Archives publiques Canada.*)

15



Un fonds de souscription pour la nouvelle église presbytérienne St. Andrew's du lac Bennett est néanmoins établi, et le 29 mars, Grant peut déclarer qu'en ce qui a trait au presbytère et à l'église, tout est payé. Cette nouvelle est susceptible de satisfaire les lecteurs dans leurs foyers, mais Grant lui-même est beaucoup moins certain de l'avenir de l'entreprise. Dans la situation brutale et concurrentielle qui prévaut au Klondike, Grant met en oeuvre ses talents pratiques de médecin, ce, afin de combler la faible marge qu'il estime évidemment être essentielle à la poursuite de son oeuvre: «I got a number to subscribe small amounts and then having had occasion to treat a great many patients (some days as many as 15) when asked my fee, asked a subscription.»²² Enfin, la mission de Bennett, la première d'une série en territoire canadien, est en service en mars 1898.

Cheechako, tente et fidèles

Le mois suivant, au milieu de conflits frontaliers aggravés par l'*Alaska Boundary Tribunal*¹, Dickey abandonne l'église qu'il occupe à Skagway. Il déménage à Bennett qui, à cette époque, est considéré comme le premier point sûr à l'intérieur du territoire canadien. Là, il aide Grant à asseoir la position de l'Eglise alors que ce dernier se prépare à déménager à Dawson aussitôt que possible après le dégel.

Les deux hommes travaillent à s'assurer qu'il y ait des quartiers pour accueillir le grand nombre de fidèles qu'ils espèrent trouver parmi la multitude de chercheurs d'or qui attendent le dégel. Ils ont d'abord besoin de meilleures installations pour la mission; c'est pourquoi ils complètent le 1^{er} mai une large tente de toile qui recouvre une structure de bois, et qui doit servir d'église. Une cloche en potence est dressée devant (fig. 15), mais mis à part cet élément, elle ressemble beaucoup aux autres habitations qui sont rapidement construites à Bennett au printemps de 1898. A partir de ce moment jusqu'à la fin de l'été, Bennett a une population totale constante de l'ordre de 10 000 habitants².

Tout ce qui peut être assemblé est utilisé comme abri, car les approvisionnements sont en grande demande. Les hommes font la queue pendant des jours devant les moulins à bois rapidement construits, attendant les matériaux nécessaires à la construction de bateaux afin d'éviter les rigueurs de la scie à bras (fig. 16 à 19). Dickey et Grant doivent faire concurrence aux constructeurs lorsqu'ils sont prêts à acheter des planches destinées à servir de sièges pour l'église, planches qui sont coupées au moulin de King.

Lorsqu'ils les obtiennent finalement, Grant écrit: «we had to pack the material through the mud a quarter of a mile, pull it on a hand sled over a mile, then over a rickety bridge. After that I got a horse and hauled it to church.»³ La sciure de bois qu'ils utilisent pour couvrir le plancher sale provient probablement de la même source.

Les conditions sont difficiles, et bon nombre des hommes qui attendent autour du lac que la glace fonde se retrouvent dans des rôles qui ne leur sont pas familiers: «The men who run the saloons are, with one exception, I think new to the business and ashamed of being in it. One of them – a member of the «Christian Church» – one day showed us his family Bible rolled up carefully in a silk handkerchief. The others often apologize for being in the trade.»⁴ Tout comme les propriétaires de *saloons*, la majorité des chercheurs d'or à Bennett se sentent mal à l'aise dans leur pari de faire fortune. Au printemps de 1898, les riches concessions du Klondike sont déjà prises. En dépit de ce fait, la portion la plus importante de la population attend à Bennett la fonte de la glace

16 Sciage de planches pour construire un bateau. Faute d'efforts également partagés, cette opération à deux brouillains associés. (Yukon Archives, MacBride Museum Collection)



17 On construit le bateau. (University of Washington)



18 Calfatage de bateau avec de l'étope et du brai. Noter le mât fait de perches et la voile probablement faite à la main. (R.N. DeArmond, Juneau)



19 Construction de bateaux à l'anse d'Abbott du lac Bennett, 1898 – un camp-chantier typique. (*Provincial Museum and Archives of Alberta, Collection H. Pollard*)



ou est encore en route vers le nord. Après être arrivés à Dawson, ces hommes travaillent dans des concessions appartenant à quelques fortunés et trouvent de l'emploi dans des industries de services. Auparavant, ils paient chèrement la chance de voir leurs rêves s'évanouir en fumée. Les trafiqueurs exigent des prix tellement élevés pour leurs services que des profits plus importants ont probablement été réalisés à même les millionnaires éventuels qu'il n'en a jamais été réalisés à partir de l'exploitation minière; néanmoins, à Bennett, à ce moment-là, on est encore tourné vers l'avenir, et peu de prospecteurs sont prêts à rebrousser chemin et à abandonner leurs espérances. Pourtant, ils se sentent inquiets. L'Eglise constitue un rappel de ce qu'ils ont laissé derrière eux, et certains recherchent le confort de ce qui leur est familier. Pour la première fois, Dickey peut parler de personnes intéressées⁵.

Le printemps de 1898 amène une nouvelle attitude envers l'Eglise. A mesure que le rassemblement à l'embouchure du lac prend de l'ampleur, la fréquentation de l'église s'accroît, et bientôt elle excède les installations disponibles. Les revenus de la quête s'améliorent également: «The liberality of the people, specially considering that so many have little or no money, is very marked. Their ordinary Sabbath collections have gone as high as \$27.»⁶ Dickey écrit à Robertson en mai:

You will be pleased to learn that the tent and cost of erection have now been paid for by the people here. At our last meeting a Mr. Elliot enquired how much was the debt, and, on being informed \$50, he said «We'll pay it tonight.» He and Capt. Jack Crawford spoke to the people in very enthusiastic terms of the enterprise of the Presbyterian Church in Canada in so promptly following up the people. They passed round the hat, and in a few minutes had more money than was needed. In the name of the Church and myself I thanked the people for this and all their kindness, assuring them that, while the home Church is sufficiently interested in the work and generous enough to bear the expense, yet the liberality of the people here will not only cheer their hearts, but enable them to undertake more vigorously still mission work in this new and needy land.⁷

En partie, le changement est un tribut au travail de Dickey et de Grant, mais dans une plus large mesure, c'est une manifestation de la modification de la nature de la ruée vers l'or elle-même.

Une période mouvementée

A la fin d'avril, Grant (fig. 21) quitte Bennett pour se rendre au lac Laberge où la glace disparaît plus rapidement qu'à Bennett. Là, il construit son propre bateau pour se rendre à sa nouvelle mission à Dawson. Entre-temps, Dickey (fig. 22) doit demeurer à Bennett pour attendre le successeur de Grant, puis pour suivre les mineurs dans la région des ruisseaux autour d'Eldorado. Au cours de son attente, il habite dans le presbytère de Grant et sollicite le lot, à Bennett, où la tente-église est montée.

Un après-midi de la mi-mai, Dickey retourne à la tente-église et:

found someone – «apparently drunk» – in possession, and by carrying out the delusion for a few minutes I had an interesting exhibition of the good nature, sympathy and tact which characterizes Dickey in all his work. You may imagine his surprise when the supposed drunk suddenly sat up and announced himself as his successor at Skagway sent by the Committee.¹

Le farceur est le révérend J.A. Sinclair (fig. 23), nouvellement arrivé au Yukon en provenance de sa paroisse de Spencerville, en Colombie-Britannique. Etant donné qu'il est en mouvement depuis le déménagement de Dickey en avril, il n'a pas eu vent de sa nouvelle affectation.

Avec l'arrivée de Sinclair, Dickey est libre de poursuivre sa route vers Dawson. Néanmoins, il demeure à Bennett jusqu'en juillet 1898 pour initier son successeur au travail de la mission au Yukon. L'un de ses devoirs les plus plaisants est de présenter Sinclair aux chercheurs d'or établis à l'embouchure de lac: une partie de ce travail est effectuée dans le cadre d'une série de rencontres tenues en soirée². Lors d'une réunion en l'honneur du départ de Dickey, Sinclair reçoit une leçon au sujet des hommes avec lesquels il doit travailler, alors qu'un vétéran de l'Ouest, le capitaine Jack Crawford, récite un poème qu'il a composé sur le thème de la folie qui règne au Klondike. Ridiculisant les dangers du voyage sur le fleuve qu'il reste à effectuer, les inquiétudes au sujet des familles laissées derrière, les dangers des sentiers, les horreurs de l'alimentation et la corruption qui l'entourent, Crawford presse les chercheurs d'or d'oublier leurs problèmes (voir Appendice A). Ses vers mettent l'accent sur l'incertitude, et touchent une corde sensible chez la majorité des hommes présents, car Crawford a un talent pour exprimer les sentiments de ceux qui l'entourent³.

Cette incertitude sera également évidente dans l'activité de Sinclair après le départ de Dickey. Comme on l'a déjà signalé, Sinclair avait été nommé comme successeur de Dickey à Skagway; toutefois, lorsqu'il arrive dans le Nord, il découvre que Dickey s'est dirigé vers l'intérieur jusqu'à Bennett parce que Skag-

20 L'équipe est prête à partir. (R.N. DeArmond, Juneau.)

21 Le rév. R.S. Grant, premier pasteur à l'église St. Andrew's, lac Bennett. (United Church Archives, Toronto.)

22 Le rév. R.M. Dickey, second pasteur de l'église St. Andrew's, lac Bennett. (United Church Archives, Toronto.)

23 Le rév. J.A. Sinclair, troisième pasteur de l'église St. Andrew's, lac Bennett. (Papiers Sinclair.)

20



21



22



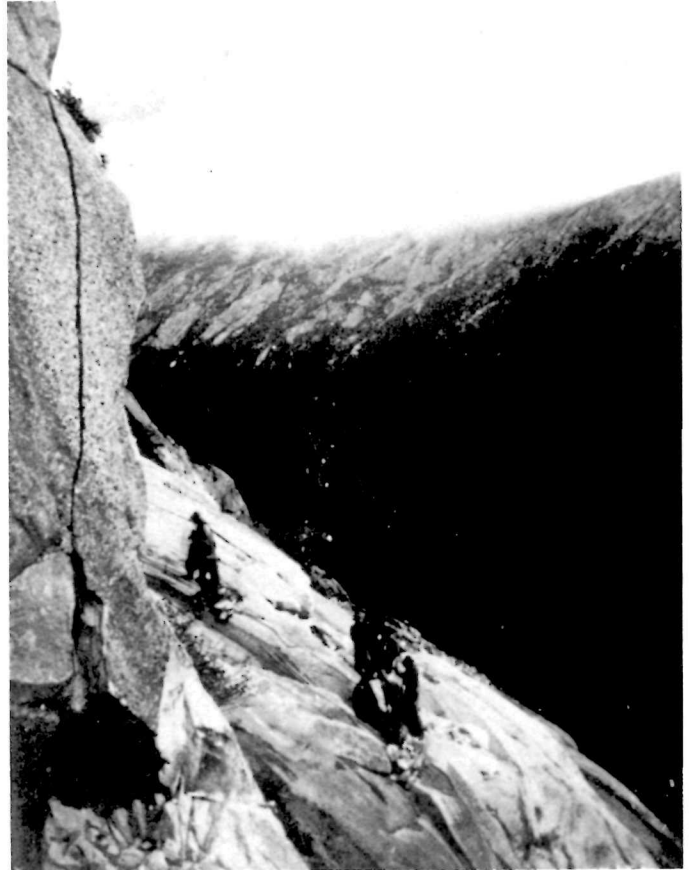
23



24 Construction du chemin de fer. De grosses cordes de secours protègent les ouvriers. (Papiers Sinclair.)

25 Vue intérieure du camp-hôpital du chemin de fer, 1898. Sinclair visita l'endroit régulièrement. (Papiers Sinclair.)

24



25





27 Lac Bennett, octobre 1899. (*Papiers Sinclair.*)

28 Les services religieux se tinrent dans l'hôtel Portland durant l'hiver de 1898 et 1899. (*Yukon Archives, Collection Vogee.*)

27



28

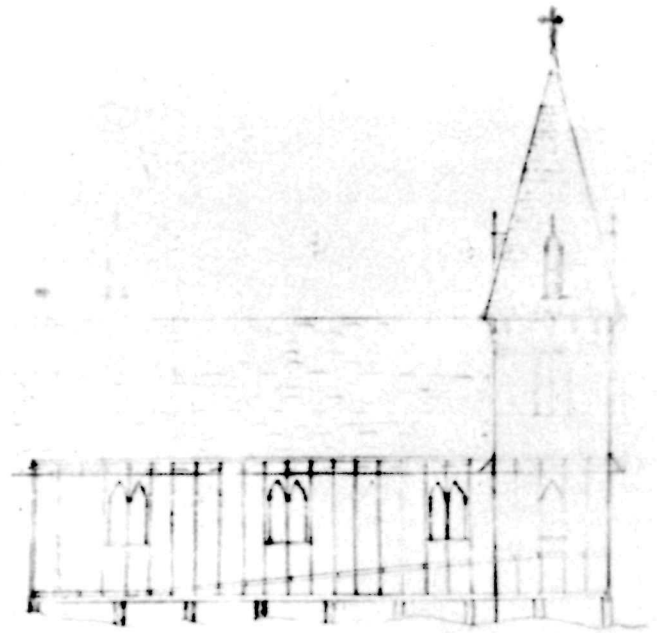


way a été déclaré territoire américain. Lorsqu'il arrive à Skagway, Sinclair découvre en outre que le presbytère et l'église bâtis par Dickey sont occupés par un ministre de l'Eglise épiscopale américaine, le révérend Campbell. Dickey avait laissé les immeubles entre les mains de Campbell avec l'entente qu'il deviendrait le ministre résident de la «Union Church» de Skagway, et qu'il en maintiendrait l'accessibilité à tous les cultes, principe sur lequel Dickey avait établi la mission et la faisait fonctionner. Sinclair, toutefois, découvre que Campbell se réserve le droit de restreindre l'utilisation de l'église aux ministres en visite qui souhaitent tenir des services dans leur propre culte. Campbell a en outre prévu des services de l'Eglise épiscopale à 11 h en matinée, le meilleur temps, laissant aux autres cultes la période de 8 h⁴. Sinclair n'est pas prêt à voir les Presbytériens aussi facilement exclus de l'église qu'ils ont construite à Skagway. Il demande un remplaçant américain et décide que jusqu'à l'arrivée de l'homme en question, il desservira lui-même Skagway, Bennett et la région de 43 milles qui les séparent.

C'est dans cette région que Sinclair exerce son ministère de mai 1898 à mai 1899. Au cours de cette période, des portions de la région sont continuellement occupées par des équipes de construction qui bâtissent le chemin de fer de Skagway à Bennett⁵ (fig. 25), et Sinclair visite fréquemment les camps en effectuant ses visites en canot, à cheval ou à pied (fig. 25). A mesure que la voie de chemin de fer progresse, il prend le train de Skagway jusqu'à la fin de la ligne et poursuit sa marche à partir de là. Il devient bientôt connu et respecté à la fois par les employés du chemin de fer et par la direction, et cela lui permet de régler avec succès un conflit entre eux au cours du printemps de 1899.

Peu importe le nombre de voyages qu'il effectue, Sinclair estime que les services d'un seul homme ne sont pas suffisants. En avril 1899, lorsqu'il écrit au révérend Norman B. Harrison, qui a été nommé son successeur à Skagway, il commence à montrer des signes de fatigue: «I shall probably spend one week at Bennett and the two here [Skagway]. This is the best I can do until you or someone else arrives. But that is far from doing justice to this important work. So I hope you will hurry.»⁶ Pendant toute la période où Sinclair s'occupe de Skagway, il tente en outre de continuer de faire progresser l'Eglise à Bennett. Il y arrive avec l'aide d'un séculier qui tient des services lorsqu'il n'est pas disponible. Néanmoins, le travail est frustrant.

Sinclair est toujours conscient que si les conditions demeurent favorables, il déménagera dans une paroisse à Bennett après avoir quitté Skagway. Conséquemment, il suit de près les développements qui surviennent à Bennett. Pendant le mois d'août



1898, il réalise que le lot que Grant a choisi pour y établir son presbytère se trouve à l'extérieur du secteur qui se développe comme le centre du village. En 1898, ce secteur commence à s'éloigner de la région des rapides Lindeman-Bennett situés du côté sud-ouest du lac pour se rapprocher du côté sud-est, là où la route pour les wagons, construite sur le chemin du col White, est presque terminée (fig. 26 et 27)⁷. C'est dans ce dernier secteur que Sinclair choisit une deuxième propriété comme emplacement futur pour son église. Il adresse une pétition au gouvernement de la Colombie-Britannique pour l'obtention de la propriété, sachant que si un village est établi à Bennett, ce coin de terre aura besoin d'une église. Lorsqu'il retourne à Bennett en octobre pour sa visite: «I found the site built upon by Maitland Kersey of Dunraven Yacht race fame.»⁸ Au lieu de créer des tensions inutiles, il choisit un autre terrain sur la réserve du gouvernement⁹, et *in order to prevent this being also «jumped», I went for our large tent which was in the shack [Grant's manse], to hold down the lot, but I found the tent so cut up and so much of it gone as to make it utterly useless. The thieves were found, tried, and sentenced, but this did not help us out of the difficulty.*¹⁰

La difficulté en question peut être définie avec précision comme étant l'absence de tente pour tenir des services à Bennett durant le dur hiver de 1898-1899. Une telle installation n'avait pas été nécessaire au cours des visites d'été de Sinclair, mais la venue de l'hiver présentait un sérieux problème. Celui-ci est temporairement résolu lorsque les propriétaires des hôtels Portland et Northern¹¹ offrent leur salle à dîner – bien que chacune n'avait probablement qu'une seule pièce pour servir les boissons, la nourriture et le gîte – comme lieu de rencontre pour les services au cours des visites de Sinclair (fig. 28). Bien que les hôtels satisfont à l'exigence principale, soit l'abri, elles sont moins qu'idéales comme église. L'arrivée constante de traîneaux amène des voyageurs affamés et empêche de dégager les tables assez tôt pour tenir un service: on refuse des gens à l'intérieur des immeubles, faute de place. A la fin de l'hiver, une combinaison de l'inconfort des hôtels, de la réceptivité des gens à qui il a prêché, et des sérieuses perspectives voulant que Bennett devienne le principal centre de transit pour le Klondike convainquent Sinclair de bâtir une église au village¹².

Construction d'une église

Juste avant de quitter Skagway pour déménager à Bennett en mai 1899, Sinclair prend des mesures pour s'assurer qu'il a bien le bon titre de propriété¹ sur le troisième morceau de terrain de l'église, le dernier lot qu'il avait sollicité à l'automne. Lorsque Harrison arrive à Skagway, Sinclair, las, déménage à Bennett. Il y voit «some professional lot stakers taking a suspicious interest in my new site»² et décide qu'il a besoin de toute urgence d'une nouvelle construction pour le conserver. Conséquemment, il commande 7000 pi de bois d'oeuvre brut à \$100 le millier de pi et dresse une fondation ainsi qu'un plancher de bois avec l'aide de certains bénévoles³. Le dimanche suivant, un service est tenu dans une tente empruntée, fichée sur le plancher (fig. 30), et la tente y demeure dressée pendant plusieurs semaines, alors que l'on y construit autour une église à la mode du Yukon (fig. 31 et 32).

Le 24 mai 1899, les travaux sont suffisamment avancés pour permettre une cérémonie pour la pose de la pierre angulaire. John Hyslop, C.E., ingénieur en chef adjoint de la White Pass and Yukon Railway, est maître de cérémonie dans le cadre d'un programme de pièces musicales et d'allocutions qui se termine par la nomination d'un comité de construction chargé de solliciter un appui financier. L'activité qui entoure la construction de la nouvelle église semble avoir donné naissance à un esprit communautaire inconnu à Bennett, car Sinclair écrit que son comité chargé de la construction est composé d'un Catholique romain, d'un Congrégationnaliste, de deux Episcopaliens et de deux Presbytériens. Le *Bennett Sun* du 31 mai écrit: «When the average citizen saw this «priest» bearing down on him, his hand immediately sought his pulse.» Tous conviennent que la première église à être construite doit recevoir un appui de caractère universel⁴, ce qui n'est pas peu dire à une époque où la religion est très stricte.

Le 1^{er} juin 1899, une construction sommaire a été édifiée autour de la tente, et cette dernière est démontée et retournée. Sinclair décrit la structure de la façon suivante: «The roof was of rough lumber, tar paper and slabs, the floor of rough lumber and the windows of cotton.»⁵ Les murs sont constitués de poutres jointes à la scie et que l'on peut se procurer sur place dans les scieries.

Voilà l'explication du pasteur de l'église St. Andrew's du lac Bennett. Si l'édifice était demeuré tel que Sinclair le décrivait en juin 1899, la tradition orale voulant que l'église fut une structure non achevée, construite au beau milieu des tentes des chercheurs d'or, pourrait avoir été partiellement vraisemblable⁶. Vers la fin de l'été de 1899, toutefois, les plans pour la construction de

30 «Preaching, Mushing and Carpentering all in the same suit, May 1899.» Cette photographie montre la première tente-église au moment où elle accueillait ses paroissiens. (*Papiers Sinclair.*)

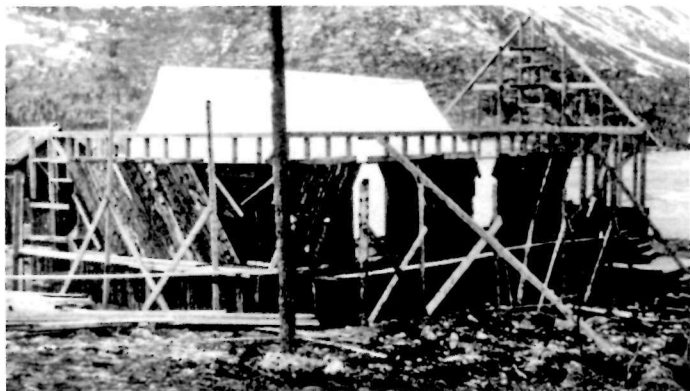


31 «I lay the foundation floor upon which I pitched the tent.» (*Papiers Sinclair.*)

31



32



33



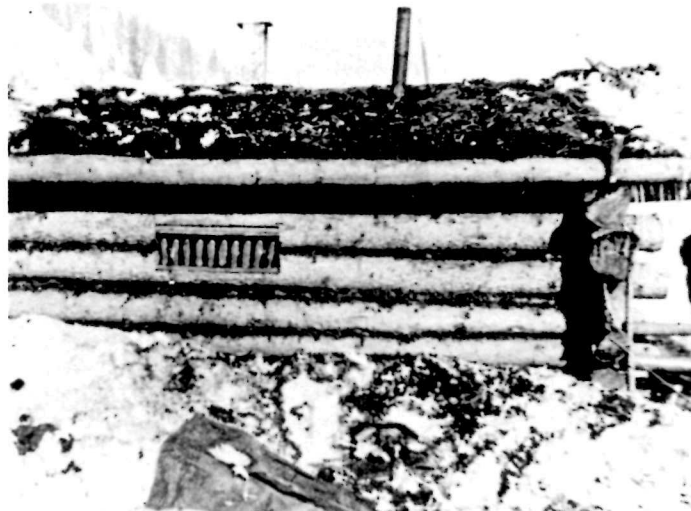
33 Lorsqu'on y regarde de près, on peut voir les fenêtres de verre plombé. (*Papiers Sinclair.*)

34 Maison à fenêtres en bouteilles de verre. (Université de Toronto, Collection J.D. Tyrell.)

35 Intérieur de l'église de Bennett montrant le papier goudronné et la structure avant la mise en place des murs intérieurs. Arthur Copeland, l'adjoint laïque de Sinclair, est assis au pupitre. Le petit orgue que Sinclair a amené

avec lui dans le Nord est à sa gauche. (Papiers Sinclair.)

34



35



36 Ce magnifique édifice est illustré avec des murs latéraux en bois rond dans les photographies des Archives publiques du Canada, PA 13442 et PA 13324, bien qu'elles ne rendent pas

pleinement justice à la beauté de la façade. (Archives publiques Canada, C 18622.)



37 Premier tribunal de Dawson. (T.G. Fuller, Ottawa.)



38 Nouveau palais de justice de Dawson. (Vancouver Public Library.)

38



39



39 L'église épiscopale St. Paul's de Dawson, jusqu'à 1901. (G. Cantwell, The Klondike A Souvenir [s.d., ca 1908], p. 58.)

40 L'église anglicane St. Paul's de Dawson. (T.G. Fuller, Ottawa.)



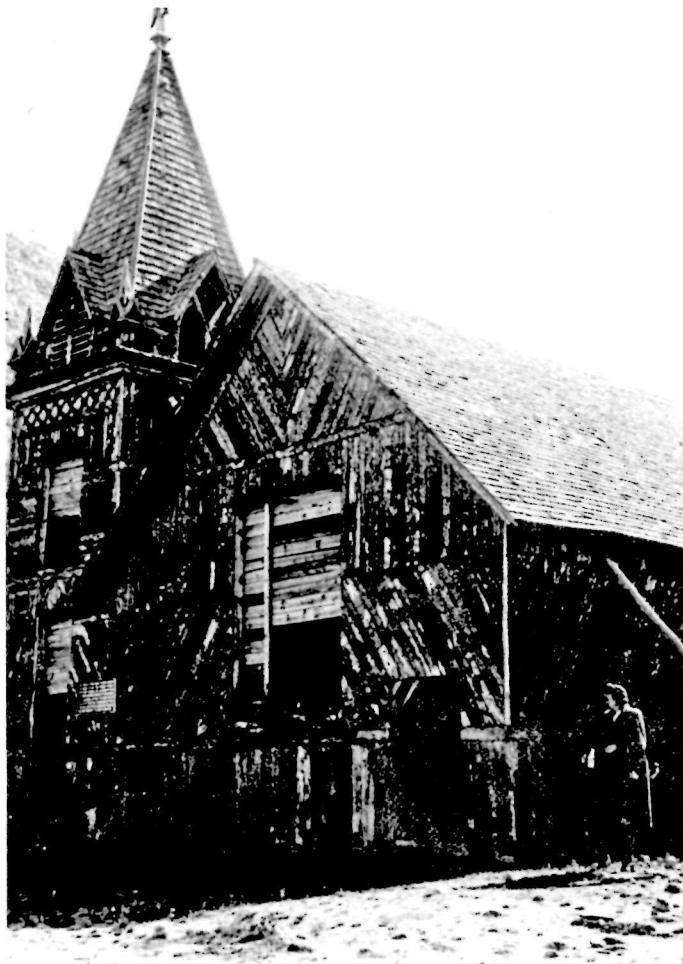
41 Vue de côté de l'église St. Andrew's de Dawson. (Collection J.B. Tyrell, Université de Toronto)



42 L'hôpital et l'église St. Mary's de Dawson. (Archives publiques Canada.)



43 Eglise au lac Bennett, 1949. (Yukon Archives, MacBride Museum Collection.)



l'église vont bon train. En juillet, Sinclair écrit à son ami le révérend Campbell, à Victoria, lui demandant les fenêtres qu'il manque pour compléter la structure: «we shall require seven munion windows to fill openings 3'-10" × 5'-10", three triple windows for the front to fill an opening 7'-0" × 9'8", also a door with a gothic transom to fill an opening 28'-10" × 9'8 3/4" »⁷. Il s'enquiert à savoir si l'église du révérend Campbell serait en mesure de faire don des fenêtres, étant donné qu'il n'y a aucun matériau convenable disponible à Bennett. Lorsque ces fenêtres arrivent, elles sont fabriquées de verre de cathédrale plombé⁸, un matériau relativement sophistiqué pour une église bâtie en pleine nature sauvage! (Voir fig. 33).

Bon nombre de mineurs expérimentés du Yukon doivent se demander pourquoi on se complique la vie de la sorte. Les constructions en bois rond peu élevées, dont les vitres sont faites de bouteilles de verre, qui sont recouvertes de terre et calfeutrées avec de la boue, ont depuis longtemps fait leurs preuves (fig. 34). Ces structures ont été construites à même les matériaux que l'on possédait sur place à des fins pratiques de gîte et de chaleur, peu d'importance ayant été accordée à l'esthétique.

Il est clair que les aspects matériel et spirituel de l'édifice préoccupent Sinclair à mesure qu'il dresse les plans de l'église de Bennett. Ses lettres révèlent qu'il a tenté de contrer les hivers du Yukon en laissant un espace vide de 4 po entre les murs intérieurs et extérieurs⁹. Le papier goudronné est acheté à Bennett à \$4 le rouleau¹⁰ et appliqué hermétiquement à la surface intérieure du mur extérieur (fig. 35). Les structures des portes et des fenêtres sont calfeutrées avec de l'étope, un matériau communément utilisé pour la construction des bateaux, et les planchers sont ventilés pour supprimer les courants d'air et conserver la chaleur¹¹. Le toit est couvert de bardeaux¹² et les cheminées des foyers sont situées à chaque extrémité de l'édifice. «So I have demonstrated that one can be perfectly comfortable in this country and with little cost if they build right», écrit fièrement Sinclair à son père et premier instructeur en menuiserie¹³, par la suite, alors qu'il contemple le succès de son oeuvre.

Une fois terminée, l'église du lac Bennett est probablement le plus bel édifice à l'intérieur des terres. Dawson n'a certes rien qui peut concurrencer le traditionalisme sophistiqué de sa conception, à l'époque. La majorité de ses structures importantes sont superbes vues de face, là où les frontons trompe-l'oeil de la ville champignon donnent de l'apparence aux constructions, mais vues de côté et de l'arrière, leurs caractéristiques véritables sont évidentes (fig. 36). Bon nombre des immeubles publics de la ville de l'or n'ont même pas cette prétention. La figure 37 illustre la structure en bois rond, trapue mais commode, qui a servi de

tribunal à Dawson jusqu'en 1902, alors qu'un édifice de renaissance classique (fig. 38) convenant davantage à son rôle a été construit. En fait, les paroissiens anglicans de Dawson fréquentent la petite église en bois rond illustrée à la figure 39 jusqu'à au moins une année après l'achèvement de l'église St. Andrew's du lac Bennett. C'est seulement entre 1901 et 1903 que les Anglicans, les Presbytériens et les Catholiques romains (fig. 40 à 42) se décident à construire des églises convenables. Les raisons de la lenteur apparente prévalant à Dawson sont de deux ordres: en premier lieu, les moyens de transports nécessaires n'existent pas encore pour l'importation des matériaux sophistiqués qui ne sont pas disponibles sur place; en deuxième lieu, l'avenir de la ville champignon est incertain et ses habitants, qui ne se préoccupent que du caractère utile de la chose, ne sont pas prêts à s'engager dans la construction d'édifices qui dureront¹⁴.

Ces deux facteurs sont également pertinents à la conception de l'église de Bennett par Sinclair. L'examen des figures 43 et 33 révélera qu'elle adhère à la tradition néo-gothique au chapitre de ses éléments¹⁵. Une flèche surmonte son clocher au-dessus d'une bordure en treillis. En elle-même, la flèche est relativement ornée, supportant des pignons avec des fenêtres doubles pourvues d'évents qui s'arquent pour former une pointe. Des fleurons décoratifs ornent ses extrémités. Bien que la partie centrale de l'édifice soit relativement simple, avec une forme rectangulaire et un toit à un seul pignon, ses fenêtres arborent une légère courbe à un point à peine perceptible. Les églises qui ont été bâties ultérieurement à Dawson (fig. 40 à 42) présentent également des caractéristiques du néo-gothique, et il est intéressant de noter qu'elles furent – et sont encore – communément utilisées dans des régions bien développées. En fait, il a été dit que le style gothique est le seul qui convienne à ce type de structure¹⁶. Bien que toutes les implications de cet énoncé soient susceptibles de susciter un débat, la question importante qui se pose ici est de savoir pourquoi une structure aussi sophistiquée a vu le jour dans une région frontalière.

Il est clair que l'église de Bennett se situe dans la tradition néo-gothique parce que Sinclair l'a conçue pour l'être. Il est par conséquent nécessaire de se pencher un peu plus sur l'homme au moment où il a conçu cette idée. En mars 1899, avant même d'avoir choisi Bennett, il écrit au révérend Robert H. Warden, à Toronto, lui disant qu'il s'attend à ce que Bennett devienne le principal centre de distribution pour les concessions d'or d'Atlin et du Klondike¹⁷ – un facteur qui en fera un centre dépassé uniquement par Dawson en importance à l'intérieur des terres. Sinclair est susceptible d'avoir planifié l'église à ce moment, et même s'il ne l'a pas fait, rien ne s'est produit entre ce moment et la période

44 Scierie à Bennett. Remarquer les
dosses dans le coin inférieur gauche.
(*Provincial Archives of British
Columbia.*)

45 Vue extérieure, scierie King, Bennett,
1900. Noter que les murs de l'édifice
du côté gauche semblent être consti-
tués de dosses d'une seule pièce,
alors que les longs murs de côté et le
toit sont plus vastes et constitués de
plusieurs longueurs. L'édifice illustré à

droite a des murs faits de pièces plus
courtes, et il est possible qu'il ait été
construit plus tard. (*Yukon Archives,
Collection Vogee.*)

44



45



46 Bureau de télégraphe du gouvernement à Bennett. (T.G. Fuller, Ottawa)

47 Première banque de Bennett, 20 avril, 1899. (Provincial Archives of British Columbia.)

46



47



48 Bureau du télégraphe de Dawson. Au moment où la sous-rangée de planches de la structure est posée. (T.G. Fuller, Ottawa)



49 Bureau du télégraphe de Dawson. Finition des murs presque complétée. (T.G. Fuller, Ottawa.)

49



où il a dessiné les plans pour l'extérieur de l'église pour ébranler sa foi dans la stabilité de la ville¹⁸. Il est évident que Sinclair a décidé de construire une structure qui non seulement durera longtemps, mais qui continuera d'être une source de fierté pour les paroissiens.

Comme il sera démontré plus loin, cela allait certainement avec son programme visant à encourager des normes de comportement «civilisées» grâce à une hospitalité à la mode du Sud, une fois l'édifice en service. Sinclair semble avoir été un homme qui démontrait des valeurs progressistes partout où il allait. Un article paru dans le *Bennett Sun*, le 5 août 1899, souligne ce trait de caractère. Passant des commentaires sur les améliorations notables sur la propriété de la mission presbytérienne, l'éditeur affirme que si les propriétaires de lots suivaient l'exemple de cet homme (Sinclair), l'apparence de la ville en serait grandement améliorée. Il n'est donc pas surprenant que Sinclair ait conçu et construit une église traditionnelle quelque peu avant-gardiste pour ce que Bennett ou tout autre village aurait normalement été prêt à accepter.

Une telle entreprise fourmille de difficultés, et il est intéressant d'examiner avec quelle intelligence Sinclair sait faire face aux conditions qui prévalent à Bennett lors de la planification de l'exécution de son oeuvre. Il faut se souvenir que lorsqu'il se met à la tâche, les matériaux de construction sont rares, et qu'il n'existe aucun moyen facile de les importer. Il définit donc l'ambiance esthétique de l'extérieur de l'immeuble – la première partie construite – comme étant rustique.

Cette approche s'adapte très bien à l'utilisation de l'unique (et peu dispendieux) matériau de construction de Bennett, les dosses (ou croûtes). Il s'agit de grosses planches à face extérieure bombée, étant les premières et dernières obtenues en débitant un tronc d'arbre avant que sa portion principale ne soit coupée en tranches (fig. 44). Étant donné qu'elles possèdent encore leur écorce, ces planches constituent un excellent revêtement à l'épreuve de l'eau. La majorité des premières habitations de Bennett ont été faites de ce matériau: la Victoria Yukon Transportation Company a utilisé des dosses pour ses entrepôts, aussi bien pour la toiture que pour les murs (fig. 45), tout comme le bureau gouvernemental du télégraphe (fig. 46) et la Merchant's Bank de Halifax (fig. 47). En juin 1899, elles se vendent \$40 le mille, alors que le bois d'oeuvre brut coûte \$100¹⁹. Sinclair n'a pas d'autre choix que de les utiliser, car son budget est très serré. La chose est claire à la figure 43 qui illustre que même les gouttières ont été façonnées à même ces dosses. Néanmoins, il les a employées avec discernement. La comparaison des murs de l'église avec ceux d'autres bâtiments de Bennett, que l'on peut voir



51 Le Palace Grand (Savoy) Theatre de Dawson en 1901. Noter l'utilisation, ici aussi, de matériaux en diagonales pour les murs. (Yukon Archives, Collection Vogee)



52 Des fenêtres analogues ornent cette église à Gravenhurst, en Ontario. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



dans les figures 45 à 47, montre que seules les dosses de l'église ont été placées délibérément une rangée à la verticale, puis une rangée à un angle de 90°, en alternance. Les dosses des autres constructions sont toutes horizontales.

Il peut y avoir quatre explications à ce phénomène – et chacune d'entre elles est susceptible de contenir une certaine vérité. Tout d'abord, il est possible que les seules dosses disponibles aient été courtes, soit les restes de la coupe des traverses de chemin de fer qui auraient été le matériau principal des moulins de Bennett au moment de la construction de l'église, alors que l'édifice du télégraphe, la banque et les premiers entrepôts avaient été bâtis à même les restes du bois utilisé pour la construction des bateaux. Si tel est le cas, il est possible qu'il ait été forcé de concevoir un modèle du genre pour solutionner un problème embarrassant. En second lieu, même si les dosses des coupes de bois destinées aux bateaux étaient disponibles, il est possible qu'elles n'aient pas été suffisamment longues pour qu'on ait pu les utiliser sur la grande église. La Victoria Yukon Transportation Company a été incapable de les utiliser aux extrémités et comme toitures de ses larges entrepôts, même lorsque des dosses uniques pouvaient être appliquées sur les côtés (fig. 45). Troisièmement, il est possible qu'il ait cru que l'édifice nécessitait un renfort supplémentaire. Comme l'illustre la figure 48, dans le cadre de la construction du bureau de télégraphe de Dawson, on a souvent résolu le problème grâce à un revêtement en diagonale. Les revêtements du genre étaient habituellement composés d'un rang individuel de planches brutes couvertes de planches à clin (comme le bureau de télégraphe, fig. 49) ou d'un autre matériau extérieur; toutefois, à Bennett, le prix de ce rang aurait coûté à Sinclair deux fois et demie le prix de son matériau «de finition»; et ainsi, la quatrième raison possible de sa décision est évidente – le coût. On a trouvé au Canada au moins deux autres exemples de l'utilisation d'un seul rang de planches posées d'une manière décorative pour la finition extérieure d'un édifice: l'un à Peterborough en Ontario (fig. 50), et le deuxième à Dawson même (fig. 51). Dans les deux cas, comme dans celui de l'église de Bennett, les planches utilisées sont courtes. Au Palace Grand de Dawson, l'utilisation de ce type de construction s'imposait en outre à coup sûr en raison de la disponibilité du matériau, car la construction était faite à partir de la coque d'un vapeur à roue arrière qui avait fait naufrage à un moment où le bois d'œuvre était rare au village. Ici également, elle a été amenée par le désir de renforcer la structure, ainsi que pour des raisons d'esthétique; le théâtre a été l'un des premiers édifices publics de Dawson, et sa valeur de divertissement reposait sur sa capacité d'impressionner, par son éclat, les clients qui le fréquentaient.

Avec l'arrivée du chemin de fer à Bennett en juillet 1899, les restrictions sur le matériau que Sinclair peut utiliser pour compléter l'extérieur de l'église se font moins nombreuses. Il est bon de noter que c'est au cours de ce mois qu'il écrit à Campbell pour commander ses fenêtres. Il est en outre intéressant de noter que les fenêtres qu'il a commandées sont de style ogival bien qu'il voulait les enchâsser dans des baies carrées faciles à construire (fig. 34). Etant donné que Campbell était à Victoria, il est probable qu'il ait fait assembler les fenêtres sur mesure²⁰ sur l'île de Vancouver, puis les ait expédiées dans le Nord.

A un certain moment, à Victoria, la conception des fenêtres a été modifiée, passant d'un style purement gothique en ogive de forme aiguë, à un arc dont l'arête est à peine pointue. La raison de ce changement n'est pas évidente; toutefois, il est possible que Campbell et le concepteur ont décidé de sacrifier la pureté du style gothique pour des raisons de sécurité au chapitre du transport. C'est un compromis que Sinclair est prêt à accepter, car bien qu'il essaie d'utiliser les matériaux du Sud qui lui rendront la tâche plus facile, il prend soin de conserver une certaine constance relativement à l'ensemble de la conception. Il rappelle à M. Campbell que les fenêtres «will require no facing on the outside as they must be fitted with rustic slab facings to correspond»²¹. Sinclair importe également des bardeaux comme matériau de recouvrement répondant à ses intentions, car on n'en retrouve pas sur les édifices construits antérieurement. L'extérieur de l'église de Bennett sera une combinaison curieuse mais réussie de nécessité frontalière et de goût civilisé.

Les ouvriers qui ont participé à sa construction ont eu un comportement à la fois frontalier et traditionnel. Bien que Sinclair semble avoir participé à la pose des bardeaux et avoir effectué lui-même certaines des dernières tâches salissantes, les menuisiers de Bennett ont effectué le travail de finition, sous sa supervision, à raison de \$5 par jour²². Bien que plusieurs témoignages de personnes ayant vécu à Bennett en 1899 comprennent des passages précisant qu'elles se sont prêtées bénévolement à la construction de l'église²³, il est presque sûr que cela a été pour monter l'extérieur (fig. 53) et non pour le travail de finition. Les documents de Sinclair ne font aucune mention de volontariat au cours de la dernière période.

Il semble qu'au cours de la deuxième partie de la construction de l'église, qui d'ailleurs prendra beaucoup plus de temps, les dons sont plus nombreux. La Northern Pacific Navigation Company transporte le bois au faible tarif de \$5 le mille, et le capitaine de la *Rosalie* transporte tous les matériaux de construction gratuitement de Vancouver et de Victoria à Skagway²⁴. De là, le White Pass and Yukon Railway, se souvenant du rôle de Sinclair dans

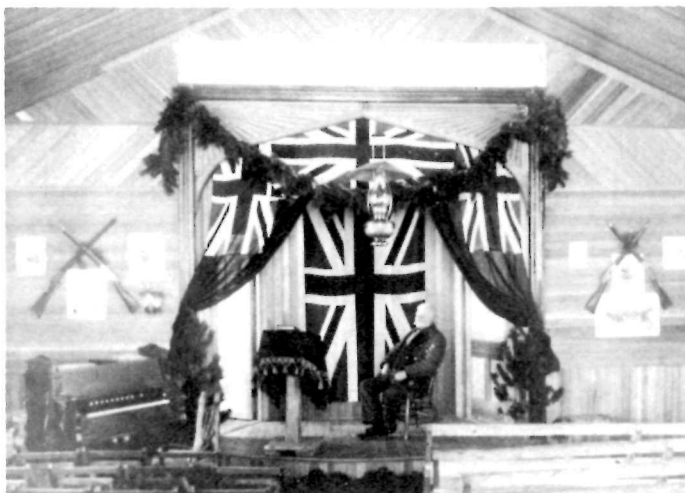
53 Sinclair et certains de ses aides. Notez que la cloche est la même que celle illustrée sur «l'église» de Grant à la figure 15. (Papiers Sinclair.)



54 «Our Pretty Little Church is the Most Popular Rendez-Vous in Bennett». Notez les tables de lecture et d'écriture le long des murs latéraux. (Papiers Sinclair.)

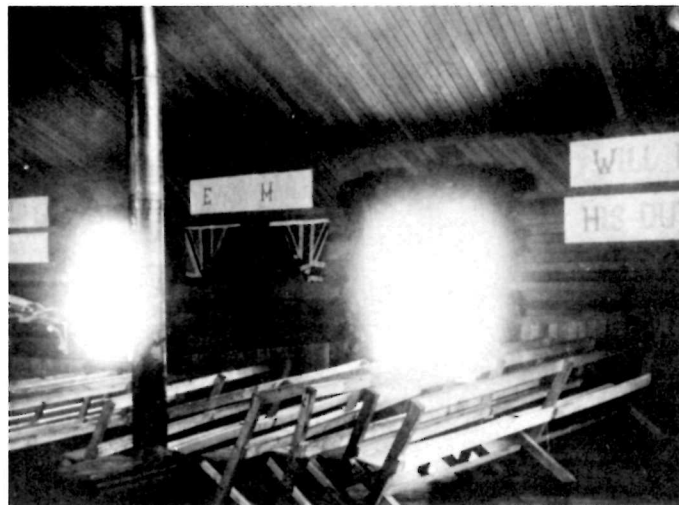


55 L'église de Bennett décorée pour une réunion patriotique marquant la guerre des Boers. L'église jouait un rôle social important à Bennett. (Papiers Sinclair.)



55

56

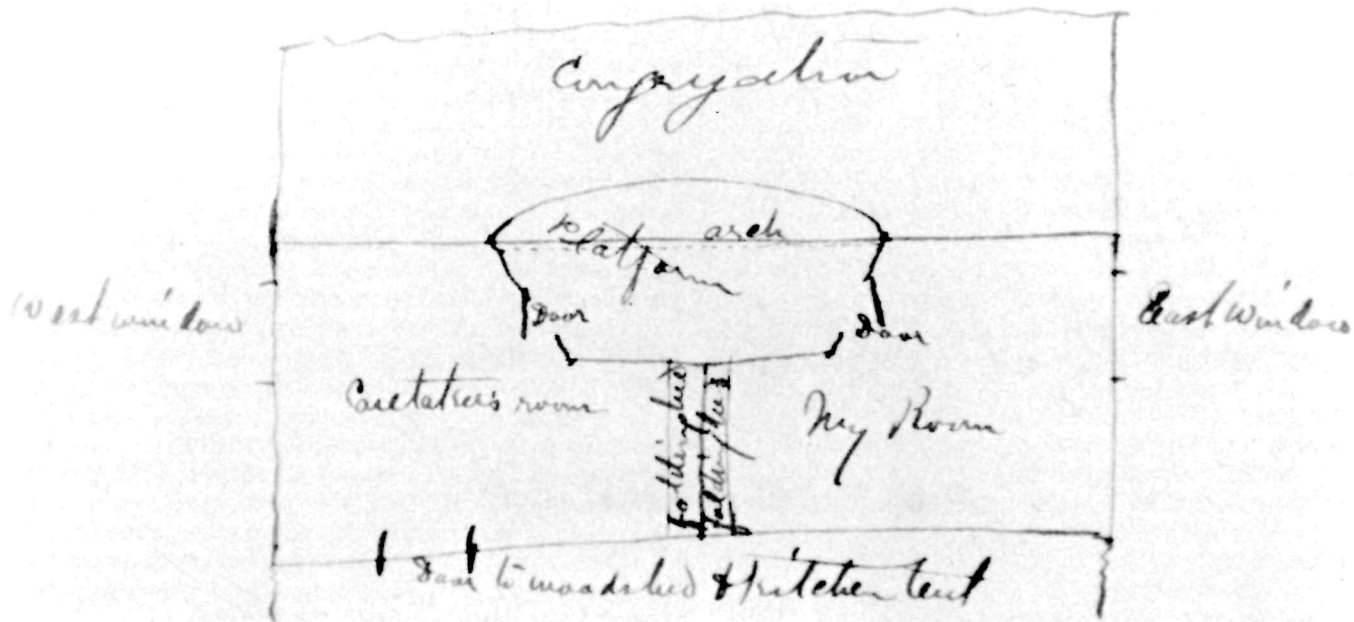


57 Esquisse de la section avant de l'intérieur de l'édifice que Sinclair a ébauché pour sa femme. (Papiers Sinclair.)

58 Noter que l'homme se tient là où la construction doit être élevée. (Papiers Sinclair.)

59 L'église presbytérienne St. Andrew's montrant la remise et l'ajout «Yukon». (Provincial Archives of British Columbia)

57



58



59



le cadre de leur récente grève, fait de même et transporte les matériaux à Bennett sur ses lignes nouvellement complétées – un service que Sinclair évalue par la suite à près de \$1500²⁵. La Victoria Yukon Transportation Company, une entreprise de Victoria qui exploite une scierie et des installations pour la construction de bateaux à Bennett fait don de bois d'oeuvre d'une valeur de \$100 par l'intermédiaire de son directeur, M. King²⁶. M. Partridge, propriétaire d'une scierie située à l'extrémité du lac Bennett, et membre actif de la paroisse, fournit une aide indéterminée à l'église²⁷. J.B. Charleson, directeur du ministère des Travaux publics à Bennett, donne \$200 pour la construction de l'église en offrant ses services comme aide²⁸. «In the same way almost everyone approached has done splendidly in proportion to their means, so that, operating roughly, today we have a building worth \$4,000.00 with so little debt that with slight assistance we can remove it all next spring.»²⁹ La collectivité de Bennett appuie la construction de son église de tout coeur, mais d'une façon traditionnelle. Son don final, un orgue à tuyaux (fig. 54 et 55) destiné à remplacer l'orgue portatif que Sinclair a originellement amené avec lui dans le Nord³⁰ (fig. 35) ajoute foi à la conjecture portant que les habitants isolés du Klondike considéraient l'église comme un symbole des valeurs traditionnelles, loin du foyer.

C'est en fait une attitude dont Sinclair tient soigneusement compte dans le cadre de la planification de l'intérieur de l'église. La construction elle-même mesure 24 pi sur 50 et contient une tour carrée de 10 pi renfermant une nouvelle cloche³¹, et un vestibule. A l'intérieur du vestibule se trouve l'aire des paroissiens, laquelle occupe la majeure partie de l'intérieur. Il est garni de bois d'oeuvre scié, probablement fait des mêmes pièces de pin qui revêtent l'extérieur (étant donné que le pin est le seul bois coupé dans la région convenant aux travaux de finition)³². L'agencement des planches forment en outre des angles pour créer une impression visuelle. Celles qui sont le plus près du plancher étaient agencées à la verticale pour donner une impression de lambris, alors que les rangées suivantes sont disposées à l'horizontale (fig. 56). Juste en-dessous de la ligne du plafond, une rangée de planches placées à un angle de 45° s'inclinant vers le devant de l'édifice attire l'oeil vers la «plate-forme» où le prédicateur tient le service (fig. 54). A l'avant de l'édifice (et probablement aussi à l'arrière), où les poutres en forme de A montent plus haut, ces planches sont contrebalancées par des pièces de bois d'une largeur analogue, placées en opposition à un angle de 45°. Cela sert à créer un effet d'échappée de soleil ou de halo au-dessus de la plate-forme (fig. 55).

La plate-forme elle-même est semi-circulaire à l'extrémité avant qui donne sur la foule des fidèles. Elle est «about 11 ft. square (– all but a little corner off each)»³³ et donne sur une alcôve située entre deux pièces à l'arrière de l'édifice. Une arcade placée sur le mur principal au-dessus de la tête du prêcheur l'entoure³⁴. Étant donné que l'arcade est de style gothique, du même type que les arcs des fenêtres principales, elle a probablement été importée avec les fenêtres³⁵. Derrière la plate-forme, deux entrées coupées en diagonale sur les coins sont en outre garnies de portes importées. Les portes et les moulures illustrées à la figure 55 sont communes dans le sud du Canada en 1900.

La figure 57 est un diagramme approximatif de l'arrière de l'édifice, diagramme que Sinclair a dessiné à l'intention de sa femme. Il montre les deux pièces minuscules qui sont fermées à l'arrière – l'une que Sinclair utilise comme bureau et comme chambre à coucher, et l'autre pour M. et Mme Bindley et leur fils de 11 ans. Les Bindley s'occupent du ménage en échange de leur loyer et, en outre, M. Bindley, «a professional organist with fifteen years experience in London, England»³⁶ joue de l'orgue. On fait la cuisine dans une tente qui sert à la fois de remise pour le bois et de cuisine et qui est montée à l'arrière de l'édifice (fig. 58). Il semble que l'on ait construit plus tard une cuisine en bois³⁷ (fig. 59). Bien que Sinclair écrit à sa femme que l'intérieur de l'église constitue un arrangement entièrement nouveau et original qu'il conçoit presque au fur et à mesure, il semble avoir été très populaire. «I think that the comfort of the building and the home-like surroundings has much to do with the interest being taken by everyone in our work»³⁸, dit-il.

L'Église à l'oeuvre

Les endroits confortables sont encore rares à Bennett en 1899, et il est important qu'ils remplissent le plus grand nombre de fonctions possibles. Un missionnaire anglican arrive à Bennett en 1899 et s'installe dans une tente rudimentaire (fig. 60), mais une fois l'église St. Andrew's terminée, il tient des services dans l'édifice¹. Les services presbytériens ont lieu à 14 et à 19 h le dimanche, et beaucoup de gens y participent: «although the population has decreased by two thirds I had one of the best congregations yet last Sunday»². Des classes du dimanche se tiennent chaque semaine longtemps avant que l'église ne soit terminée. Plus tard, après avoir quitté Bennett, Hazel Hartshorn Gloslie se souvient de s'être assise sur des boîtes dans l'édifice inachevé pour apprendre ses leçons³. Il y a une Ladies Aid Society très active⁴ (voir fig. 61). Une prière du soir et un service d'action de grâces sont également tenus au milieu de la semaine. Les fidèles s'assoient sur des bancs qui peuvent facilement être rangés sur le côté, car l'église sert à bien plus de choses que l'habituelle tenue de services.

Des soirées sont organisées chaque semaine, d'abord le jeudi, puis le mardi. Elles visent «to bring the men into contact with what family life we have in the town. It is remarkable how an introduction to wives and daughters make the average man without a family more particular about his conduct and associates»⁵, écrit Sinclair. Elles sont si populaires qu'elles attirent parfois jusqu'à 60 personnes⁶ – nombre qui inclut les visiteurs, les membres de l'Église ainsi que d'autres résidents de Bennett. Une description de l'une des soirées, donnée dans le *Bennett Sun* du 5 août 1899, rapporte le succès obtenu, car tous y participent. Le programme présente plusieurs interprétations en solo et en duo de chansons populaires, des discours politiques et de la comédie. Lors d'une réunion ultérieure, Sinclair lui-même fait partie d'un quatuor – «Messrs. Stewart, Dubressy, Cullen and Sinclair! We sang (1) «The watch on the Rhine» encore Canadian Boat Song. (2) «Polly Wolly Doodle All the Day! Encore «Trembling O'er us.» What do you think of your old man in this new role!»⁷ écrit-il à sa femme en plaisantant.

L'église sert de centre communautaire pendant le jour. Sinclair rapporte:

*Our pretty, cosy little church is the most popular rendezvous in town for the best people. They hold socials, write letters, have business meetings, meet engagements, read, smoke, file saws (when there are no ladies present), and sometimes do a little courting in the place, which in a better equipped town, they would reserve exclusively for worship.*⁸

Sinclair fournit tout le combustible qu'il faut pour le poêle, des livres, et un large éventail de périodiques venus du Sud pour la salle de lecture (voir Appendice B). L'église offre en outre du papier et des plumes pour écrire. La figure 54 montre que des tables spéciales ont été construites sur les côtés avant de l'édifice pour servir de bureaux pour écrire. Sinclair possède un gramophone pour ceux qui veulent de la musique et le garde en bon état tout en s'assurant que les intéressés ont suffisamment de musique à écouter⁹. Il encourage les discussions parmi les bien-pensants. Le but de cette activité est de tenir les hommes éloignés des *saloons* et des salles de jeu, et la campagne de Sinclair remporte tellement de succès que les joueurs à l'argent eux-mêmes le tiennent pour seul responsable de la fermeture de leurs «repaires» en 1900¹⁰.

Le pasteur du lac Bennett célèbre son premier mariage à l'église alors que les murs sont encore de toile (fig. 62) et enterre de nombreux morts. Il prend soin des malades et escorte les personnes gravement malades à l'hôpital de Dawson ou de Skagway¹¹. Les comptes d'hôpitaux sont payés grâce à des sommes recueillies lors des soirées hebdomadaires. Au cours de l'hiver de 1899, il répare les fissures du vieux presbytère de Grant¹². Avant longtemps, tout le monde connaît et apprécie Sinclair. Conséquemment, ils se sentent les bienvenus à l'église.

Le succès qu'elle remporte à répondre à certains des besoins très urgents n'est pas la moindre des raisons pour laquelle l'église de Bennett connaissait une telle popularité au printemps de 1900. A son retour du Klondike en 1899, Dickey, le deuxième ministre de Bennett fait remarquer: «a great many of the people have been on the frontier for many years and look upon a church as altogether unnecessary. They do not feel the need of the church unless you can show them that the church is doing some practical good.»¹³ Il continue à énumérer les activités qu'ils considèrent utiles: prendre soin des malades et des indigents et orienter les buts intellectuels et sociaux. Les activités susmentionnées correspondent très bien à un inventaire détaillé des fonctions possibles que les Églises du Yukon pouvaient assumer et qui a été donné par G.E. Gartrell, dans une thèse qu'il a présentée sur le sujet¹⁴. Gartrell souligne quatre fonctions: besoins spirituels, divertissements, services hospitaliers et éducation. Comme les paragraphes qui précèdent l'indiquent, Sinclair développe à fond tous ces aspects lors de son séjour à Bennett – en mettant beaucoup d'emphase sur les choses pratiques.

La capacité de Sinclair de comprendre les besoins de la collectivité et de prendre des mesures pour les combler a joué une part importante dans la croissance de l'Église. Son autonomie et celle des ministres qui l'ont précédé à Bennett était partie inté-

grante de la politique de la mission presbytérienne. Selon Gartrell, la politique de l'Église presbytérienne qui consistait à traiter chaque missionnaire ou paroisse comme une unité qui pouvait le mieux déterminer ses propres besoins¹⁵ a joué un rôle important pour en faire celle qui a connu le plus de succès au Yukon.

Inséparables destinées

Une partie de la raison de l'importance de l'église à Bennett à la fin de 1899 et au début de 1900 est la nature changeante de la ville. Pendant l'année 1899, bon nombre d'hommes amènent leur femme et leurs enfants dans le Nord¹ (fig. 63), et leur présence rapproche indéniablement la vie communautaire de l'église.

L'hôtel, le concurrent le plus important de l'église en tant que centre social, subit également des changements importants. Au printemps de 1898, lorsque Martha Black passe à Bennett, elle commente «there were two or three so-called hotels, canvas roofed, wooden affairs, each of which had a kitchen, dining room, bar and dance-hall in one room»². Les hôtels offrent en outre de la place pour coucher à même le plancher, la nuit, et le jeu à l'argent constitue sans aucun doute une activité inquiétante dans certains d'entre eux. Tout voyageur qui désire trouver un endroit pour manger, boire, dormir ou rencontrer ses homologues est forcé d'y passer une partie de la journée. A mesure que le temps passe, le rôle de l'hôtel en tant que centre d'activité est graduellement réduit. La mise en application par la Police à cheval d'un règlement interdisant le travail le dimanche contribue à la division des fonctions³. Avant longtemps, des hôtels respectables qui fournissent le gîte et le couvert font leur apparition, et toutes les autres activités sont reléguées à une institution particulière, le *saloon*⁴. Etant donné que les divertissements des *saloons* ne peuvent être le fait que d'intentions délibérées, le fait de participer à leurs activités provoque le plus souvent l'indignation et celle-ci est telle qu'en 1900 l'on demande aux joueurs de quitter la ville. Tout cela, évidemment, sont des signes que Bennett oublie qu'elle est une ville champignon du Nord et adopte la «civilisation» du Sud.

En 1899, lorsque Sinclair commence à construire l'église, la ville se développe sur ce que bon nombre de personnes estiment être une base permanente. Après le départ des chercheurs d'or en 1898, Bennett devient le centre de transit pour les marchandises destinées aux concessions d'or de Dawson et d'Atlin (fig. 64). Des flottes de vapeurs à roue arrière (fig. 65) et de chaland (fig. 66) transportent les marchandises de Bennett à leurs destinations. Les marchandises arrivent à Bennett en provenance du Sud, et ce, de nombreuses façons. Elles sont transportées au-dessus du col Chilkoot par des tramways suspendus (fig. 67) jusqu'au lac Crater, où elles sont placées sur des charrettes à rails qui les amènent à Bennett (fig. 68). Elles franchissent d'abord le col White dans des wagons sur la route Brackett Wagon qui se rend à Bennett en 1899⁵ (voir fig. 69); puis sont acheminées aussi loin que possible par train à mesure que des sections du White Pass and Yukon Railway sont complétées.

60 L'église. (Papiers Sinclair.)

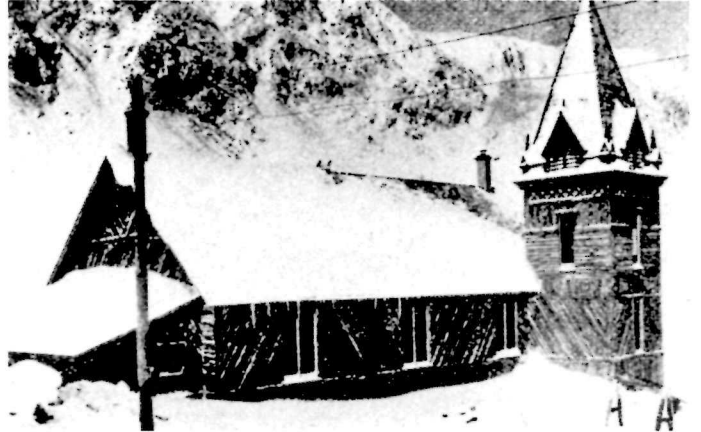
61 Une des cartes postales imprimées et vendues par la Ladies Aid pour obtenir de l'argent pour l'église. (Papiers Sinclair.)

62 Premier mariage dans la tente-église St. Andrew's. (Papiers Sinclair.)

60

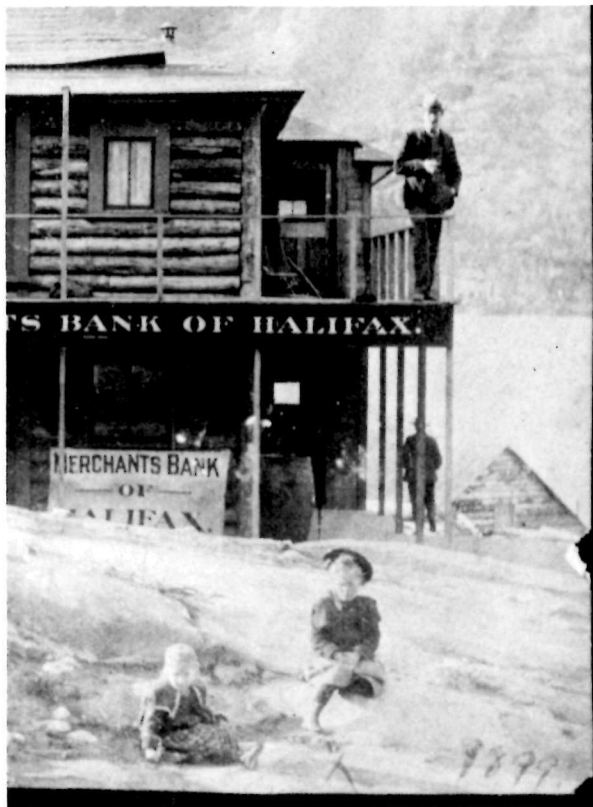


61



62





Certaines compagnies ont leurs quartiers généraux à Bennett; la majorité d'entre elles y possèdent des entrepôts. Dès que le chemin de fer atteint le sommet du col White, il devient la route préférée pour le transport des passagers (fig. 70, 71).

Les passagers logent dans les hôtels de Bennett, font affaires dans les banques de Bennett, et s'équipent souvent dans les magasins de Bennett. L'emploi dans ces industries permet à 500 ou 600 personnes de demeurer constamment dans la ville⁶.

Bien qu'il y ait un taux de va-et-vient relativement élevé chez les personnes qui composent ce chiffre⁷, entre 1899 et 1900, la majorité des résidents de Bennett demeurent assez longtemps pour qu'il s'y développe un esprit communautaire. L'intérêt pour les industries qui assurent la prospérité de la ville est commun à tous, et la population note avec fierté la manifestation matérielle de leurs succès. Chaque fois qu'un hôtel de deux étages dont les murs sont faits de tôle ondulée est construit (fig. 72), l'événement est célébré dans les pages du journal le plus enthousiaste de la ville, le *Bennett Sun*. Le *Sun* fait en outre la joie de tous en rappelant le choc que causent les nouvelles améliorations aux hommes qui ne sont pas venus à Bennett depuis 1898⁸. L'église St. Andrew's du lac Bennett profite de cet esprit communautaire sans cesse croissant au niveau de l'appui et de l'encouragement qu'elle reçoit, car la période de sa construction correspond au point culminant de la prospérité de Bennett.

En fait, la situation de la mission presbytérienne au lac Bennett suit de très près les développements de la ruée vers l'or dans ce centre. La mission est établie au début de 1898 juste avant qu'une multitude de chercheurs d'or arrivent, attendant le dégel du printemps pour poursuivre leur route vers le Nord. A ce moment, il n'y a qu'une église temporaire, une construction en bois semblable à celle utilisée par les vieux mineurs du Nord. C'est suffisant parce que l'Eglise reçoit alors si peu d'appui que c'est tout ce dont on a besoin. Les quelques hommes qu'elle tente de servir sont préoccupés par leur poussée vers le nord sur la glace dans le but unique de réaliser leurs ambitions matérielles. Cette attitude disparaît quelque peu étant donné qu'un nombre accru d'hommes doivent demeurer à Bennett en attendant le dégel du printemps de 1898. Une proportion d'un nombre aussi important d'habitants du Sud s'intéresseront inévitablement à l'Eglise, et cet élément se reflète dans l'accroissement du soutien financier accordé à l'Eglise et au niveau de la participation des gens aux services. Une église sous tente est construite pour les accueillir. Après le départ des chercheurs d'or, Bennett connaît une période de faible activité jusqu'à ce que le chemin de fer atteigne le sommet du col White et qu'il devienne facile d'expédier des marchandises en quantités dans le Nord. Au cours de cette période,

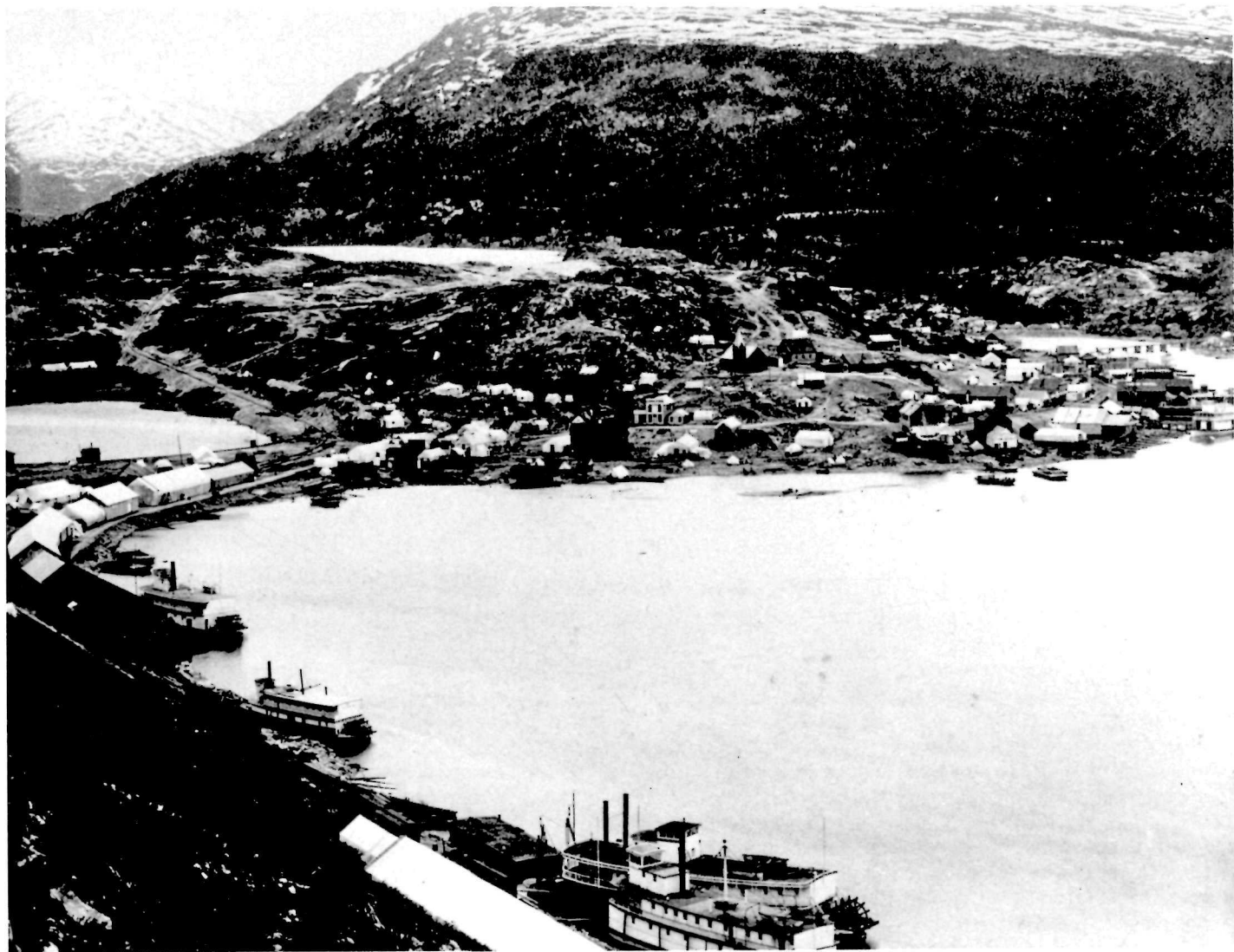
le missionnaire de Bennett, Sinclair, passe la majeure partie de son temps à Skagway et dans les camps ferroviaires, consacrant peu de temps à la ville. Les services qui sont tenus ont lieu dans les hôtels de Bennett, et sur une base irrégulière. Cependant, une fois que Bennett commence à jouer un rôle important dans le réseau de transport du territoire, la ville montre des signes d'un établissement plus solide. C'est alors que Sinclair bâtit une église permanente avec l'aide et l'approbation de ses résidents.

L'étroite relation qui existe entre l'église et la ville de Bennett fournit l'explication de la fin inévitable de l'activité dans l'église. Comme il a déjà été indiqué, Bennett était devenu en 1899 le centre de transit pour les marchandises acheminées vers le Nord. Pendant la majeure partie de l'année 1900, elle s'acquitte de ce rôle. Toutefois, à la fin de cette année, le chemin de fer White Pass and Yukon se rend jusqu'à Whitehorse. Cet événement seul déplace le centre de transport pour le Yukon à Whitehorse, et avec lui la majeure partie de la population de Bennett⁹.

Le révérend J.A. Sinclair participe à l'exode. Dès le début de 1899, il a déjà identifié «Closeleigh», ou Whitehorse, comme un secteur éventuel de développement et y a obtenu un lot¹⁰. A la fin de l'année 1900, lorsqu'il devient évident qu'un certain développement y aura lieu, il s'y rend pour établir une église. Au moment de son départ, Sinclair estime que l'avenir de Bennett pose quelques problèmes¹¹. Antérieurement, il avait prévu que le commerce par chalands et par voiliers de la ville la garderait en vie¹². Ce commerce fournissait rapidement aux marchés de Dawson des produits frais et comblait ses pénuries d'aliments. Les prédictions de Sinclair auraient pu se réaliser si Dawson avait continué de se développer et si les tarifs des chemins de fer avaient été élevés.

En réalité, non seulement les tarifs sont compétitifs, mais l'exploitation minière dans la région de Dawson est mécanisée et l'eldorado se retrouve avec une population inférieure à celle qu'il avait en 1900. Cet élément empêche la demande d'un commerce important par chalands et par voiliers.

Cette situation n'est pas claire lorsque le révérend R. James Russell arrive de Schreiber, en Ontario, pour prendre la place de Sinclair à Bennett à l'automne de 1900. Russell continue de s'acquitter des fonctions de l'église à Bennett jusqu'en 1902, année où la population est réduite à une poignée de familles parce qu'il n'y a pas d'emplois. A ce moment, il va remplacer John Pringle dans la région minière d'Atlin où l'on a besoin de ses services¹³. Avec cette nouvelle affectation, l'église est abandonnée.



65 Le vapeur *Gleaner* qui effectuait la navette entre Bennett et Atlin. (Hazel Hartshorn [Gloslie])



66 Le groupe de W.B. Copping arrivant à Dawson, le 17 octobre 1900 avec 5 chalands et 100 tonnes de marchandises. Ces marchandises étaient en transit à Bennett. (University of Washington)



67 Le tramway aérien exploité à la passe Chilkoot. (Papiers Sinclair.)

68 Le fourgon qui complétait l'exploitation du tramway entre Crater Lake et Bennett avant que le chemin de fer ne soit terminé. (Papiers Sinclair.)

65

66

67

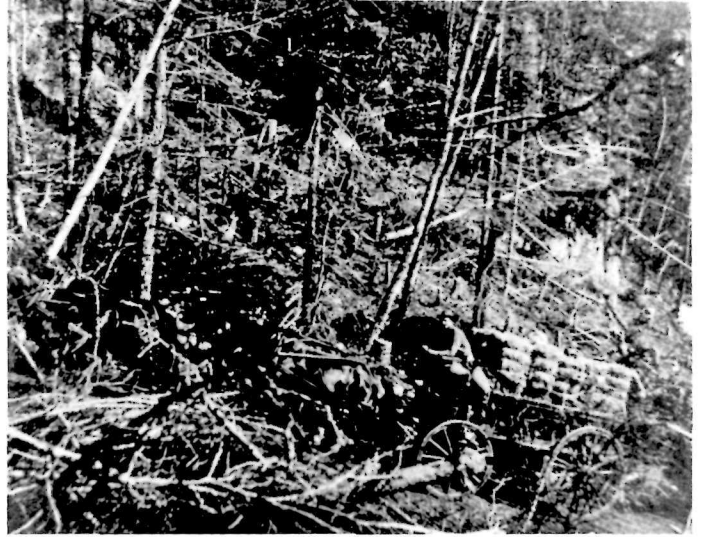
68



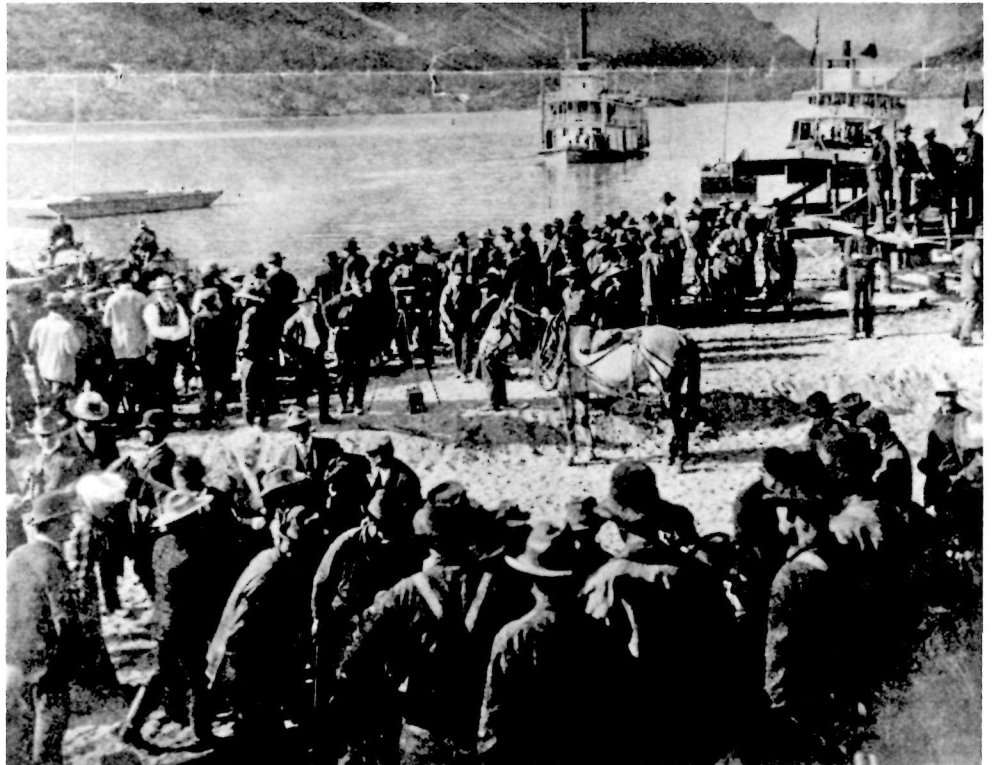
69 Transport des marchandises par wagons. Il s'agit probablement de wagons de la *Red Line* en exploitation à l'extérieur de Bennett. (*Papiers Sinclair.*)

70 On enfonce le dernier crampon du chemin de fer à Bennett, 6 juillet 1899. (*Papiers Sinclair.*)

69



70



71 Les premiers wagons arrivent à Bennett. (Washington State University, Pullman.)

72 «Tug of War, 1900» – un signe du nouvel esprit communautaire de Bennett. L'hôtel Dawson et les entrepôts que l'on peut voir au loin, à gauche, sont recouverts de tôle ondulée. (Papiers Sinclair.)

71



72



La survie

Lorsque Russell déménage à Atlin en 1902, l'église St. Andrew's du lac Bennett demeure inoccupée alors que les vestiges de la ville disparaissent autour d'elle. Tex Rickard, qui visite Bennett en 1907 commente:

*The only structure surviving in anything like decent order is the church[. . .], but even this suggestion of morality amid sin and canned vegetables appears old and sightless, for the windows are boarded and the bell dismantled.*¹

La figure 73, photographie probablement prise en 1929, illustre la destruction graduelle de l'église. Les fenêtres sont transportées à la chapelle de la Police à cheval de Whitehorse, puis utilisées pour la chapelle de l'aéroport de Whitehorse². Son plancher et ses murs intérieurs disparaissent en feux de camp allumés par des voyageurs, de même que le reste de la ville de Bennett. Pour une raison inconnue, l'extérieur de l'église fait relativement peu l'objet de vandalisme. Fait assez ironique par ailleurs, la structure est étayée chaque année par des équipes du White Pass and Yukon Railway. Aujourd'hui, l'église abandonnée de Bennett est toujours debout, souvenir de la ruée vers l'or.

Appendice A. *Impromptu Farewell Poem* par le capitaine Jack Crawford¹

Le petit poème qui suit a été composé en vitesse et déclamé par «The Poet Scout» lors de la dernière d'une série de soirées tenues dans la tente-église St. Andrew's du lac Bennett, le 23 mai. L'auteur était conscient de son manque de fini et il l'a exprimé à sa façon caractéristique lorsqu'il l'a présenté à l'auditoire comme étant une petite pièce impromptue de poésie burlesque et il n'a consenti à ce qu'il soit publié que parce qu'il était impossible à ses nombreux amis d'en obtenir des exemplaires. Mais aussi frustré qu'il soit, il décrit avec justesse les scènes du voyage, renferme de beaux passages et touche certains de nos sentiments les plus tendres et les plus sacrés.

*Oh Comrades, friends, and women fair,
Oh girls and boys, without a care,
Oh age and youth, with hearts aglow,
While hope's bright star is shining so
Beyond the lakes, where we are told,
Is found the bright seductive gold.
God knows I hope with you and pray
That fickle fortune will not play
You false good friends, and that before
Old ninety-eight is known no more
Your hopes may all be realized,
And not a boat or scow capsized.
But sailing smoothly down the lakes
Behind the treacherous little cakes
Of once strong glistening glorious ice,
Whereon you have «mushed» along so nice
With dogs, and sail and loaded sleds.
Whereon you've spread your feather beds
Of soft and soothing hemlock boughs,
Now changed to holds of rustic scows,
And while you smoothly glide along
Let voices ring in merry song,
Let faith in Him who, over all,
Doth even note the sparrow's fall,
Give heart and strength, and bring good cheer,
And make us glad that we are here.*

*Give mirth full sway, let laughter flow,
And scatter sunshine as you go.
Forget the hardships of the trail,
Forget you ever heard men rail
And cuss, and «mush, mush on! «Dick, Blue,»*

73 Ruines de la ville de Bennett, 1929.
(Hazel Hartshorn [Glosie])

74 L'église de Bennett. (Provincial Archives of British Columbia.)

73



74



*Oh maybe, I won't larrup you!»
Gee, gee, I say! Haw. Dick! Gee, Spot
Confound you! Now I'm getting hot,
«There now, take that, and that, now yell,»
And then he whispers «This is hell.»*

*Ah friends, we must forget all this,
And think of home – the parting kiss
From woman's lips, so sweet, so fair,
On those same lips that swore a swear.
Don't blame the man. Don't censure Hush,
Just blame the dog and too much 'Mush,'
Or, if you wish, just blame the cat
(And thereby hangs a tale, eh Watt!)*

*But seriously, I fain would win
That touch that makes the whole world kin,
(Spanish excepted, for I declare
There is no human nature there).
But you, my boy, with prospects fair
Think of home, a mother's prayer –
«God bless my wayward, wandering boy.
His father's pride, his mother's joy.
Oh guide his barque from shore to shore
And bring him safely home once more.»*

*Think of the wife, of little Ted.
Of guileless May, and roguish Fred.
And how they clambered on your knee,
And laughed with merry childish glee,
And how, at eve, with faces bright
And all aglow with heavenly light
They clasp their little hands, and say:
«God bless dear papa, far away.»*

*So men and boys – and you, dear girls –
Sweetness refined, you precious pearls,
Who graced our camps, laughed at the gale,
And sprinkled sunshine on the trail!
And you, it was, who started these
«Mental Improvers.» if you please!
These meetings where, as brothers, we
Can meet and «mush» and «haw» and «gee;»
Enjoy as good a social feast
As that dished up in South or East
And as for eatables, we fare*

*As good as people over there –
Except that we are short on greens.
But Boston cannot beat our beans
And toothsome pork, and solid cake.
And doughnuts only men can bake.
And then the firm, the rubber pie
We'll use for ballast bye and bye.
And then we've got some talent too.
As good as York of Kalamazoo;
Or Skaguay town beyond the pass,
Where every robust lad and lass
Who passes through, I've heard them say,
Are mighty glad to get away –
From «shell game» fiends, and «bunco steer's,»
And all the lies one daily hears
About the town across the bay,
Just newly built and called Dyea.
But as for lies – to be quite fair.
They're just as robust over there.
While here in Bennett, well I'm loath
To tell the truth – its worse than both.*

*But joking all aside good friends,
Success or failure all depends
On you. Each one must do his part,
Must work with hands and brain and heart,
For there is no such word as fail,
Except to those who will not sail
When winds are fair. So come what will,
Despite the rushing stream or hill,
Press on! and climb. Say «never die,»
And you will get there bye and bye.*

Appendice B. Revues pour la salle de lecture¹

Renouvellement des abonnements à:

Momsey
Cosmopolitan
Puritan
Strand
Scribners
Century
Canadian Magazine
Illustrated London News
Black & White
Frank Leslie's Popular Monthly
Wide Wide World
Harper's Monthly Magazine
Ladies Home Journal
Woman at Home
Review of Reviews
McLure's

Appendice C. La musique à l'église de Bennett¹

«I would also like another dozen records of a little different stamp from most of those which I have. They are with the exception of the patriotic pieces, nearly all of a light character and patriotic pieces are all American. You know we are British. Could you give us any British airs like, «The Royal Grenadiers», «Soldiers of the Queen», «Death of Nelson», «The Maple Leaf», «Rule Britannia», «Flowers of the Forest», «Scots wa' Hae», «God Save the Queen» (i.e. «America»), «Locholea no more». Are there any records of any of the classic pieces of sacred music, like «The Messiah», «Redemption», «Jerusalem»? Possibly too you could find some of the great hymns with variations played by some of the great bands or orchestras. These would be very acceptable for some occasions. I notice too that I have no recitations or speeches. A few of these both serious and comic would be good for variety. You might also add one half a dozen blank cylinders for making records.»

Notes

Introduction

- 1 *Presbyterian Record* (Montréal), vol. 24 (sept. 1899), p. 261.

Etablissement d'une mission

- 1 R.E. Gosnell, tiré de *Year Book of British Columbia and Manual of Provincial Information to Which Is Added a Chapter Containing Much Special Information Respecting the Canadian Yukon and Northern Territory Generally* (Victoria, R.E. Gosnell, 1897), p. 493.
- 2 Edwin Tappan Adney, *The Klondike Stampede of 1897–1898* (Fairfield [Wash.], Ye Galleon Press, 1868), p. 73 et 74.
- 3 Canada. Parlement. Sénat, *Report of the Special Committee of the Senate upon Opening Up Direct Communication between the Railway System of Canada and the Navigable Waters of the Yukon* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1898), p. 117.
- 4 Washington State Historical Society, Olympia, [Wash.], papiers E.A. Becker, diverses coupures de journaux intitulées «Chilkoot Step Cutter Celebrates 77th Birthday; Surprised».
- 5 R.E. Gosnell, op.cit., p. 492.
- 6 Martha Louise Black, *My Seventy Years, by Mrs. George Black As Told to Elizabeth Bailey Price* (Londres, Nelson, 1938), p. 115.
- 7 Robert C. Kirk, *Twelve Months in Klondike* (Londres, Heinemann, 1899), p. 64.
- 8 United Church of Canada Archives, Victoria College, Toronto, papiers Rev. J. Robertson (ci-après papiers Robertson), A.S. Grant à Robertson (aucune mention de lieu), 28 février 1898.
- 9 Ibid.
- 10 Ibid.
- 11 Ibid.
- 12 James M. Sinclair, papiers J.A. Sinclair, documents privés appartenant à M. James Sinclair, Winnipeg (ci-après papiers Sinclair), manuscrit d'un discours prononcé devant un groupe de la Ladies Aid, à Victoria, par Arthur Copeland, s.d. (approx. 1900), p. 2.
- 13 Papiers Robertson, A.S. Grant à J. Robertson, a/s M. McLean, 28 février 1898.
- 14 Ibid. Dans *My Seventy Years*, Martha Black formule le commentaire suivant: «Instead of the dirt floor, we pounded the earth in small round poplar blocks», p. 122.
- 15 Papiers Robertson, A.S. Grant, du lac Bennett, à J. Robertson, 29 mars 1898.
- 16 Ibid., 28 février 1898.
- 17 Papiers Sinclair, manuscrit Copeland, p. 3.
- 18 Papiers Robertson, A.S. Grant à J. Robertson, 28 février 1898.
- 19 Papiers Sinclair, légende de Sinclair sur une photographie prise dans l'un de ces dortoirs: «Two men to a bunk of split slabs and blankets that smelled like axle grease» (fig. 14).
- 20 Papiers Robertson, loc. cit.
- 21 Ibid., «St. Andrew's Manse, Lake Bennett, B.C.», 29 mars 1898.
- 22 Ibid.

Cheechako, tente et fidèles

- 1 Alors que les discussions devant le tribunal allaient bon train, des Canadiens ouvraient des bureaux de douane aux sommets des cols White et Chilkoot. De février à mai de cette année, les Améri-

cains insistèrent pour faire parvenir des marchandises par convois à Bennett, refusant de reconnaître la revendication du Canada au secteur de la passe; voir «Appendix A. Annual Report of Superintendent Z.T. Wood, Tagish», novembre 1898, Canada, Parlement, *Annual Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police, 1898* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1899), p. 47.

- 2 Murray Morgan, *One Man's Gold Rush: A Klondike Album* (Seattle, Univ. of Wash. Press, 1967), p. 45.
- 3 *The Westminster: A Paper for the Home* (ci-après *The Westminster*), 16 juillet 1898, «Letters from the Klondike An Interesting Budget: Latest News from the Yukon Missionaries», lettres du révérend R.M. Dickey, datées du 29 mai 1898, p. 70 et 71.
- 4 Ibid., p. 70.
- 5 United Church of Canada Archives, Victoria College, Toronto, Robert McCahon Dickey (ci-après Dickey), Yukon Diary 1897–1899, 7 avril 1898.
- 6 *The Westminster*, 16 juillet 1898, «Letters from the Klondike», lettre de R.M. Dickey à Bennett datée du 29 mai 1898, p. 70. La paroisse elle-même était composée de plusieurs cultes, et pas uniquement de Presbytériens. Le 16 juillet 1898, les lecteurs du *Westminster* recevaient la note suivante de Dickey, dans le cadre d'une rubrique intitulée «Letters from the Klondike»: «At the request of a number of people I conducted a communion service last Sabbath. Fifty-nine joined in the celebration – four for the first time. They were composed as follows: 16 Presbyterians, 9 M.E., 10 Wesleyans, 4 Christian Church, 3 Episcopalians, 3 Lutheran, 3 Baptist, 3 Congregationalists, 3 Roman Catholics, 1 Volunteer of America (converted saloon keeper), 4 denomination not stated», p. 71.
- 7 Ibid., p. 70–71.

Une période mouvementée

- 1 Papiers Robertson, J.A. Sinclair à J. Robertson, 31 mai 1898.
- 2 *The Westminster*, 16 juillet 1898, «Letters from the Klondike», lettre du révérend J.A. Sinclair, de Skagway, à Gordon, éditeur du journal, 10 juin 1898, p. 72–73.
- 3 Paul T. Nolan, «Captain Jack Crawford: Gold Searcher turned Playmate», *Alaska Review*, vol. 1, n° 2 (1964), p. 42. Cette attitude était également évidente à Dawson, voir photos, Alaska Historical Library and Museum, Juneau, «North American Trading and Transportation Co. people at Dawson, July 4, 1900»; Archives publiques Canada, C1337; Archives publiques Canada, PA 16238, montrant Crawford au plus fort de l'activité de Dawson.
- 4 Papiers Robertson, J.A. Sinclair à J. Robertson, 31 mai 1898. Certaines preuves de cette tension doivent avoir été évidentes précédemment, car avant que Dickey rejoigne Grant à Bennett, Grant avait écrit à son supérieur (Papiers Robertson, A.S. Grant, du lac Bennett au révérend Robertson, 29 mars 1898): «The beauty of it is that it [Eglise St. Andrew's, lac Bennett] is not a union church, but a Presbyterian. While it is not wise in this work to give too great prominence to denominationalism, yet I am convinced that wherever we set up a mission, it should be not union but Presbyterian [. . .] We are first on the field, our people are supporting us in the work, and why should we make our churches union. We can be as Catholic as our Creed in our teachings and in the charity we extend toward others, but our work must be defined.»

- 5 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, au révérend Norman D. Harrison, Sheldon, North Dakota, 27 avril 1899, p. 71.
- 6 Ibid., p. 71–72.
- 7 La comparaison de photos tirées des archives provinciales de la Colombie-Britannique 13493 (fig. 25) prises en 1898, et de la collection de Sinclair «Bird's eye view of Lake Bennett looking South», d'octobre 1899 (fig. 26) montre un déplacement de la population et du secteur de développement vers l'Est.
- 8 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à J. Robertson, 3 décembre 1900, p. 163.
- 9 La réserve du gouvernement dont il est fait mention ici appartenait évidemment au gouvernement de la province, étant donné que la Police à cheval rapporte que le gouvernement fédéral n'avait aucune réserve à Bennett. Le rapport de Wood (op.cit.), p. 41, mentionne que le secteur où se trouvait les immeubles du gouvernement fédéral avait déjà été vendu à des personnes du secteur privé; en fait, ce même rapport indique que la Police acheta ses immeubles à Bennett de M.M. McLeod et Sullivan, propriétaires de la majeure partie des lots de la place, p. 35.
- 10 *The Presbyterian Record*, «Home Mission Jottings – The Yukon», octobre 1898, p. 294–295.
- 11 Dans les papiers Sinclair, une version manuscrite non datée d'un discours prononcé devant un groupe de la *Ladies Aid Society* à Victoria. Arthur Copeland, le laïque qui présidait bon nombre de ces réunions cite l'hôtel Northern comme l'endroit où elles avaient lieu. Dans une lettre à M. Robertson, écrite de Skagway, le 3 décembre 1900 (Papiers Sinclair, Letterbook, p. 162), Sinclair lui-même déclare que son dernier service à Bennett a été tenu à l'hôtel Portland. Étant donné que les deux hommes y participaient, il faut supposer que les deux disaient vrai; conséquemment, les deux endroits ont été nommés.
- 12 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à Norman B. Harrison, North Dakota, 27 avril 1899, p. 71, et J.A. Sinclair, Skagway, à Mme Laura Sinclair, 10 avril 1899, p. 63.
- 10 Ibid., J.A. Sinclair, Skagway, à M. Grant, 2 décembre 1900, p. 159.
- 11 Ibid., J.A. Sinclair, Bennett, à son père (Lanark County, Ontario), 9 janvier 1900, p. 193.
- 12 Ibid., J.A. Sinclair, Skagway, au révérend R.H. Walton, D.D. Toronto, 28 décembre 1899, p. 106.
- 13 Ibid., J.A. Sinclair, Bennett, à son père (Lanark County, Ontario) 9 janvier 1900, p. 193. J.M. Sinclair, le fils de J.A. et l'autorité la plus reconnue relativement aux questions touchant la famille Sinclair, écrit dans son article du *Alaska Journal*: «Early in life the missionary had shown great love for all work of a mechanical nature. His father, who had homesteaded in Lanark County Ontario, had trained his son in the use of tools and together they had designed and built most of their farm buildings and had repaired and even constructed some of their own implements. The young man, having had access to mechanics and carpenters tools at an early age, as well as inheriting his father's mechanical ingenuity, had acquired a practical knowledge which now stood him in good stead», p. 245.
- 14 Margaret Carter, «History», Canada. Ministère des Affaires indiennes et du Nord, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, *Dawson City, Y.T. Conservation Study*, vol. 4 (Ottawa, Parcs Canada, 1974) p. 12–21.
- 15 Barbara A. Humphreys et Meredith Sykes, *The Buildings of Canada, A guide to pre-20th-century Styles in Houses, Churches and other Structures* (Ottawa, Parcs Canada, 1976), p. 3.
- 16 Calder Loth, *The Only Proper Style: Gothic Architecture in America* (New York, Graphics, 1975), titre. A la page 122, Loth fournit des preuves que le gothique était le principal style utilisé pour les églises américaines entre 1877 et 1929.
- 17 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, au révérend R.H. Warden, Toronto, 3 mars 1899, p. 14.
- 18 Une esquisse de l'église figure, sans mention de date, dans la correspondance de Sinclair à la p. 85 – ce qui la situerait à la fin du mois de mai ou au début de juin 1899, s'il a utilisé ces pages dans un ordre chronologique (fig. 29).
- 19 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à R.M. Grant, 2 décembre 1900, p. 159. D'après le contenu de cette lettre, il semble que Sinclair ait acheté à la fois les planches et le bois d'oeuvre à ces prix, sensiblement au même moment.
- 20 Il est peu probable qu'il s'agissait de fenêtres fabriquées en série, car une enquête sur les églises construites au tournant du siècle en Colombie-Britannique, par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, ne révèle aucune fenêtre analogue. Le seul autre exemple de fenêtres du genre au Canada se trouve à Gravenhurst, en Ontario (fig. 52) dans une église construite vers 1890. Étant donné que l'enquête de l'Inventaire n'est pas exhaustive, il est impossible de déterminer si d'autres exemples existent; toutefois, elles ne sont certainement pas assez communes pour avoir été pré-fabriquées.
- 21 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, au révérend Campbell, Victoria, 12 juillet 1899, p. 104.
- 22 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, au révérend R.H. Walton, 28 décembre 1898, p. 106: «I received your notice one evening after working all day shingling in a snowstorm – had to do so or get no man to stick to the trying task, I was stiff and wet and chilled»; et papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, au révérend Campbell, Victoria, 12 juillet 1899, p. 104.

Construction d'une église

- 1 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à M. Bethune, Atlin, 1^{er} mai 1899, p. 77.
- 2 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, à Robertson, 3 décembre 1900, p. 163.
- 3 Ibid., p. 162.
- 4 Ibid., p. 162 et 164.
- 5 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, à R.M. Grant, 2 décembre 1900, p. 159.
- 6 Il s'agit de l'interprétation donnée dans tous les travaux publiés dans cet immeuble entre *The Westminster* et *Presbyterian Record* dans les années 1900 et un article du *Alaska Journal* (vol. 4, n° 4 [automne 1974], p. 242–250) publié par J.M. Sinclair. C'était en outre la croyance de la population de Skagway et de Whitehorse au début des années 1970.
- 7 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, à M. Campbell, Victoria, C.-B., 12 juillet 1899, p. 104.
- 8 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à M. Robertson, 3 décembre 1900, p. 165.
- 9 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, à son père (Lanark County, Ontario), 9 janvier 1900, p. 193.

- 23 Paul T. Mizony, «Gold Rush: A Boy's Impression of the Stampede into the Klondike during the days of 1898», p. 25. Papiers Hazel Hartshorn (Gloslie), légende à l'endos d'une photographie intitulée «Bennett Church» se lit comme suit: «my father helped build this church in his spare time.» Voir également *Presbyterian Record*, «Home Mission Jottings – The Yukon», p. 295.
- 24 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à J. Robertson (aucune mention de lieu), 3 décembre 1900, p. 165.
- 25 Ibid., J.A. Sinclair, Skagway, à R.M. Grant (aucune mention de lieu), 2 décembre 1900, p. 159.
- 26 Ibid., J.A. Sinclair, Skagway, à J. Robertson (aucune mention de lieu), 3 décembre 1900, p. 166.
- 27 Ibid., J.A. Sinclair, Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 8 janvier 1900, p. 176.
- 28 J.A. Sinclair, Skagway, à J. Robertson (aucune mention de lieu), 3 décembre 1900, p. 166.
- 29 Ibid.
- 30 Le nouvel orgue a été acheté par la *Ladies Aid Society* de l'église St. Andrew's. Voir *ibid.*, J.A. Sinclair, Skagway, à Robertson, 3 décembre 1900, p. 167. Une photographie du petit orgue portatif est illustré à la fig. 35. Cet orgue est toujours en la possession de M. James Sinclair, Winnipeg.
- 31 La cloche a été commandée à George Powell & Co., de Victoria, C.-B., au prix de \$17. Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Scott, 30 janvier 1900, p. 211.
- 32 Dans un rapport sur le bois que renfermait le district de Tagish qui couvrait le secteur allant des passes à Tagish, au sud, le directeur Z.T. Wood précisait dans son rapport annuel (Canada, Parlement, *Annual Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police, 1898* [Ottawa, Imprimeur de la reine, 1899], append. A, p. 50), «The timber on this district consists principally of fir, spruce, pine and popular. On the low flats there are scrub willows». On peut supposer que du sapin, de l'épinette ou du peuplier peuvent aussi avoir été utilisés pour la construction de l'église.
- 33 Papiers Sinclair, Loose Papers, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 22 novembre 1899, p. 2.
- 34 Ibid.
- 35 Ibid.
- 36 Ibid., Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, à J. Robertson, 3 décembre 1900, p. 166 et 167.
- 37 Voir aussi photographie, Hazel Hartshorn Gloslie, papiers Hartshorn, «Bennett Church 1899».
- 38 Papiers Sinclair, Loose Papers, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 22 novembre 1899, p. 3.

L'Eglise à l'oeuvre

- 1 *Presbyterian Record*, «Home Mission Jottings – The Yukon», octobre 1899, p. 295.
- 2 Papiers Sinclair, Loose Papers, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 22 novembre 1899, p. 4.
- 3 Hazel Hartshorn Gloslie, papiers Hartshorn, commentaire à l'endos d'une photographie de l'église de Bennett, 1899: «Mother gathered the few (3 or 4) children together and took us in the church for S.S. [Sunday School] lessons. We sat on boxes as the interior was never finished.» Les Hartshorn ont quitté Bennett à l'automne de 1899.
- 4 *Bennett Sun*, «The Presbyterian Church», 5 août 1899, p. 5.
- 5 *Presbyterian Record*, «Home Mission Jottings – The Yukon», octobre 1899, p. 295.
- 6 Papiers Sinclair, Loose Papers, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 22 novembre 1899, p. 4.
- 7 Ibid.
- 8 *Presbyterian Record*, «Experiences in Yukon by our Missionary J.A. Sinclair», avril 1900, p. 100.
- 9 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, lac Bennett, à J.P. Taylor, Esq., Seattle, Washington, 14 mars 1900, p. 353–355.
- 10 Ibid., J.A. Sinclair, Bennett, à Laura Sinclair (Ontario), 19 février 1900, p. 298.
- 11 Papiers Sinclair, manuscrit Copeland, p. 6.
- 12 Il est évident que Grant a calfeutré l'habitation avec de la boue, ce qui provoquait une tempête de poussière lorsque le vent la faisait pénétrer à l'intérieur de l'habitation au cours du dégel du printemps de 1898. Pour plus de détails, voir *The Westminster*, «Letters from the Klondike», 16 juillet 1898, p. 70.
- 13 *The Westminster*, «En Route from the Klondyke: A chat with Mr. Dickey», 30 septembre 1899, p. 353.
- 14 George Edward Gartrell, «The Work of the Churches in the Yukon during the Era of the Klondike Gold Rush» (thèse de maîtrise, Univ. of Western Ontario, 1970), p. 154–168.
- 15 Ibid.; Gartrell, à la p. 153, déclare que l'autonomie de la paroisse, en plus d'un appui financier important en provenance du Sud, explique le succès de l'Eglise presbytérienne. Bien que son argument soit véridique, à toutes fins pratiques, si les ministres presbytériens avaient attendu un appui financier avant d'aller s'établir dans le Nord, le mouvement des missions aurait été lent à croître. Grant et Sinclair fournissaient de l'argent à même leurs propres goussets pour mettre sur pied les installations qu'ils estimaient nécessaires. Voir note 17; aussi papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, au révérend R.H. Walton, Toronto, 28 décembre 1899, p. 105.

Inséparables destinées

- 1 *The Westminster*, «En Route from the Klondyke: A Chat with Mr. Dickey», 30 septembre 1899, p. 354.
- 2 Martha Louise Black, *op. cit.*, p. 110.
- 3 Bien qu'aucune preuve de la date d'un durcissement intentionnel n'apparaisse dans les rapports publiés de la Police à cheval, il est possible qu'il soit survenu après juillet 1900 lorsque P.C.H. Primrose est devenu le nouveau directeur de la Police du district. Canada, Parlement. *Annual Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police, 1900* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1901), append. A, «Annual Report of Superintendent P.C.H. Primrose, commanding H. Division, Whitehorse, Yukon Territory», 15 décembre 1900, p. 34.
- 4 *Bennett Sun*, diverses annonces, le 31 mai et le 5 août 1899.
- 5 Minnesota Historical Society, papiers George A. Brackett., vol. 14, n° 3, George A. Brackett, Chicago, à W. Needham, Washington, D.C., 2 mai 1899.
- 6 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, lac Bennett, à MacLaren, 20 février 1899. Toutefois, la répartition des tâches dans les papiers Sinclair donnerait 1900 comme la date de cette lettre. A ce moment, Sinclair écrivait que la population de Bennett se chiffrait à «an average probably 500 people», p. 304.

- 7 Ibid.; aussi J.A. Sinclair, lac Bennett, à MacLaren, le 13 février 1900, p. 278: «There is only one family here now that was here a year ago. And out of from 50 to 120 who attended our services I do not think half a dozen were here six months ago.»
- 8 *Bennett Sun*, 5 août 1899, extrait commençant par «Col. Georges Brackett», p. 4.
- 9 La comparaison des noms qui figurent dans les annonces du *Bennett Sun*, dans ses numéros du 31 mai et du 5 août 1899, et dans *Alaska-Yukon Gazetteer and Business Directory, 1903*, de R.L. Polk & Co. (Seattle, R.L. Polk & Co., 1903), révèle que les entreprises suivantes sont démenagées à Whitehorse: *The Bennett Sun*, P. Burns & Co., le marché de viandes; l'hôtel Artic et le restaurant du même nom; Whitney and Pedlar, marchands, et Taylor and Drury, marchands. Il y en a sans aucun doute eu d'autres.
- 10 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair à Copeland, 10 décembre 1899, p. 132. Cette lettre donne «Closeleigh» comme le nouveau nom pour «Whitehorse». Il est évident qu'il s'agissait d'une malheureuse tentative de changement.
- 11 *Presbyterian Record*, «The Yukon, Atlin & C», janvier 1901, p. 16.
- 12 Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Skagway, au révérend R.H. Walton, D.D. Toronto, Ontario, 28 décembre 1899, p. 112. Le raisonnement de Sinclair est fondé sur la rapidité du transport du fret par chalands et par voiliers: «scows and boats run the rapids thus saving transfer and the prevailing winds and the strong current both go with the freight during the whole season of navigation.»
- 13 *Presbyterian Record*, «A Letter from Atlin B.C.», mars 1902, p. 8. A ce moment, Russell est bien établi à Atlin.

La survie

- 1 Thomas Arthur Rickard, *Through the Yukon and Alaska* (San Francisco, Mining and Scientific Press, 1909), p. 154.
- 2 W.D. McBride «A Brief History of the White Pass and Yukon Route and the Trails of '98», transcriptions, bibliothèque du ministère des Affaires indiennes et du Nord, Whitehorse, 1945, p. 3.

Appendice A

«Impromptu Farewell Poem» par le capitaine Jack Crawford, trouvé parmi diverses coupures dans les papiers Sinclair.

Appendice B

Papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, lac Bennett, à Bailey Bros., Vancouver, C.-B., 13 mars 1900, p. 357.

Appendice C

Extrait des papiers Sinclair, Letterbook, J.A. Sinclair, Bennett, à J.P. Taylor, Esq., Seattle, Wash., 14 mars 1900, p. 354–355.

Sources citées

Étant donné que la documentation énumérée dans le présent document a été compilée dans le cadre d'un travail de recherche sur d'autres questions relatives au Yukon au cours d'une période s'échelonnant sur 5 ans, les sources sont trop nombreuses pour pouvoir toutes les mentionner; conséquemment, seule la documentation dont il est fait directement mention dans les références figure ci-après.

Adney, Edwin Tappan

The Klondike Stampede of 1897–1898, fac.-sim., nouveau tirage, Fairfield (Wash.), Ye Galleon Press, 1968.

Bennett Sun (Bennett, C.-B.)

31 mai et 5 août 1899 (exemplaires appartenant à M. James Sinclair, Winnipeg).

Black, Martha Louise

My Seventy Years, by Mrs. George Black as told to Elizabeth Bailey Price, Londres, Nelson, 1938.

Canada. Ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Direction des lieux et des parcs historiques nationaux. *Dawson City Y.T. Conservation Study*, 4 vol., Parcs Canada, Ottawa, 1974.

Canada. Parlement.

Annual Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police, 1898, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1899.

Annual Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police, 1900, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1901.

Canada. Parlement. Sénat.

Report of Special Committee of the Senate upon Opening Up Direct Communication between the Railway System of Canada and the Navigable Waters of the Yukon, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1898.

Florin, Lambert

«Bennett City: Miners Church: «Christianity's Onward March», *Historic Western Churches*, Seattle, Superior Publishing Company, 1969, p. 185–186.

Gartrell, George Edward

«The Work of the Churches in the Yukon during the Era of the Klondike Gold Rush», thèse de maîtrise, Univ. of Western Ontario, 1970.

Gloslie, Hazel Hartshorn

Papiers Hartshorn, photographies et écrits relatifs à la vie à Bennett et dans la région de la passe, 1897–1900.

Gosnell, R. Edward, comp.

Compiled from the Year Book of British Columbia and Manual of Provincial Information to Which Is Added a Chapter Containing Much Special Information Respecting the Canadian Yukon and Northern Territory Generally, Victoria, R.E. Gosnell, 1897.

Horback, Helen

«Old Church at Lake Bennett», manuscrit non publié écrit en guise de requête auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique, 1962.

Humphreys, Barbara A. et Meredith Sykes

The Buildings of Canada: A Guide to pre-20th-century Styles in Houses, Churches and other Structures, Ottawa, Parcs Canada, 1976.

Kirk, Robert C.

Twelve Months in Klondike, Londres, Heinemann, 1899.

Loth, Calder

The Only Proper Style: Gothic Architecture in America, New York, Graphics, 1975.

McBride, W.D.

«A Brief History of the White Pass and Yukon Route and the Trails of «98», transcriptions, bibliothèque des Affaires indiennes et du Nord, Whitehorse, 1945.

Minnesota Historical Society

A.B797, papiers George Augustus Brackett, vol. 3, 7 et 14.

Mizony, Paul T.

«Gold Rush: A Boy's Impression of the Stampede into the Klondike during the Days of 1898», manuscrit inédit, bibliothèque du ministère des Affaires indiennes et du Nord, s.d.

Morgan, Murray

One Man's Gold Rush: A Klondike Album, Seattle, Univ. of Wash. Press, 1967.

Nolan, Paul J.

«Captain Jack Crawford: Gold Searcher turned Playmate», *Alaska Review*, vol. 1, n° 2 (1964), p. 40–47, Anchorage.

Polk, R.L. and Company

Alaska Yukon Gazetteer and Business Directory, 1903, Seattle, R.L. Polk and Co., 1903.

Presbyterian Record (Montréal)

1898–1902.

Rickard, Thomas Arthur

Through the Yukon and Alaska, San Francisco, Mining and Scientific Press, 1909.

Sinclair, James M.

Papiers John A. Sinclair, 1898–1901.

«St. Andrew's Church, Lake Bennett», *Alaska Journal*, vol. 4, n° 4 (automne 1974), p. 242–250, Juneau.

The Westminster: A Paper for the Home (Toronto)

1899–1902.

United Church of Canada Archives, Victoria College, Toronto

Robert McCahon Dickey, Yukon Diary, 1897–1899.

Papiers Reverend J. Robertson, bobine 43, février 1892–mars 1902.

Washington State Historical Society, Olympia (Wash.)

Papiers E.A. Becker.

White Pass and Yukon Company

White Pass and Yukon Route. A handbook of Vacation Trips in Alaska and the Yukon on the White Pass and Yukon Route, Vancouver, White Pass and Yukon Co., 1941.

Le site de la pointe du Vieux-Fort: le fort Wedderburn II?

Karlis Karklins

Lieux historiques canadiens
n° 26

218	Sommaire
218	Avant-propos
220	Introduction
220	Historique
221	Position géographique
223	Techniques archéologiques
223	Stratigraphie
225	Description des caractéristiques
225	Le bâtiment
236	Vestiges connexes
242	Description des artefacts
242	Articles personnels et ménagers
257	Articles de subsistance et de défense
259	Outils et quincaillerie
262	Matériel de transport
262	Objets divers
267	Commentaires et conclusion
272	Identification historique
275	Sources citées

Sommaire

En 1971, la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord, a procédé à des fouilles à la pointe du Vieux-Fort, dans la région ouest du lac Athabasca (Alberta) en un lieu que l'on croyait autrefois être l'emplacement du fort Chipewyan I. Des recherches supplémentaires semblent indiquer que ce lieu a abrité de 1817 à 1818 le fort Wedderburn, poste de la Compagnie de la baie d'Hudson en opération dans la région du lac de 1815 à 1821.

Le site comprenait 12 fosses ou dépôts ainsi que les fondations bien préservées d'un bâtiment de 4 pièces de 24.7 pi sur 39. Les vestiges permettaient de déterminer un grand nombre des techniques de construction utilisées. Chaque pièce était garnie d'un plancher et d'une cheminée de pierres scellées à l'argile. Il n'y avait pas de cave.

La plupart des 271 artefacts découverts étaient des objets personnels ou des articles ménagers; cependant, on a mis au jour des outils et d'autres articles usuels ainsi que des objets nécessaires à la défense et au transport. Les artefacts que l'on n'a pu dater remontent à 1810–1815.

Présenté pour publication en 1975, par Karlis Karklins, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Avant-propos

La Direction des lieux et des parcs historiques nationaux a mis sur pied en 1968 le Programme de recherche sur le commerce de la fourrure dans l'Ouest canadien, conformément aux recommandations de la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada visant l'étude de cet aspect d'intérêt général, important sur le plan historique national. Le commerce de la fourrure occupe une position de choix dans l'histoire canadienne, car c'était l'industrie principale du pays et le point de départ de son économie. Par ailleurs, il a été le moteur de l'exploration et de la colonisation de l'intérieur du Canada.

C'est M. Terence Smythe, alors historien de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, qui a franchi la première étape du programme en préparant un rapport intitulé: «Thematic Study of the Fur Trade in the Canadian West, 1670–1870» qui consistait en une étude détaillée des divers postes de commerce de la fourrure de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba (Smythe 1968). Accompagné de James V. Chism, ancien archéologue du ministère, M. Smythe effectua en 1969 une reconnaissance générale des régions passées en revue dans son rapport, dans le but de déterminer l'emplacement des postes de traite, leur état de préservation, la possibilité de recherche sur le terrain, ainsi que les problèmes de soutien et de subsistance des équipes de recherche et, sur le plan local, l'intérêt de la population et les travaux accomplis (Smythe et Chism 1969: 1).

Parmi les régions étudiées, se trouvait la zone ouest du lac Athabasca qui était supposée contenir plusieurs sites dont celui du fort Chipewyan I, poste installé par la Compagnie du Nord-Ouest à la fin du XVIII^e siècle sur la rive sud de la pointe du Vieux-Fort. L'exploration rapide de la rive nord de la péninsule permit de découvrir deux sites (Smythe et Chism 1969: 94). Ces deux derniers ne semblaient pas assez grands pour être les vestiges du fort Chipewyan I, mais il était possible que certaines parties d'entre eux aient disparu et que des fouilles permettent de découvrir d'autres éléments. C'est ainsi que cinq étudiants ont exploré les deux sites durant l'été 1971, sous la direction de l'auteur.

La fouille du plus petit emplacement a permis la découverte d'un bâtiment carré de 22 pieds de côté environ contenant des artefacts remontant à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Par ailleurs, les quelques artefacts mis au jour dans les premières tranchées creusées dans l'autre emplacement étaient des objets courants dans un poste de commerce de la fourrure de la fin du XVIII^e siècle. Il semblait donc qu'on avait découvert une partie importante du fort Chipewyan I, peut-être le bâtiment principal et l'on donna le départ aux activités de fouilles.

Celles-ci étaient pratiquement achevées lorsqu'on émit certains doutes quant à l'identité du fort. Étant donné leur taille et leur disposition, les vestiges pouvaient être ceux du bâtiment principal d'un poste de commerce de la fourrure, mais il n'y avait pas de traces de certaines autres caractéristiques connues. On ne trouva pas de caves, comme à l'accoutumée dans les autres postes de traite de la fourrure, à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment et les tranchées de reconnaissance creusées autour de la principale zone de fouilles n'ont pas permis de trouver comme prévu des vestiges d'une palissade et de dépendances. Par ailleurs, au cours des dernières semaines du programme, on a trouvé sur le sol du bâtiment plusieurs débris provenant d'un bol en *pearlware* décoré de décalcomanies et dont le type était courant aux environs de 1810 et 1815. Le bâtiment exploré a peut-être fait partie du fort Chipewyan I, avant de servir d'avant-poste ou de lieu de pêche, lorsque le poste de traite fut déplacé sur la rive nord du lac aux environs de 1800; néanmoins, il s'avérait difficile d'identifier les vestiges mis au jour.

Il fallut une fois encore passer en revue tous les documents concernant le fort, afin de déterminer s'il s'agissait ou non du fort Chipewyan I. On découvrit alors qu'il était possible que le fort Chipewyan se soit élevé sur la rive ouest de la pointe du Vieux-Fort (Tyrrell 1934: 398) et non pas sur la rive nord, selon l'hypothèse de Guy Blanchet (1946: 34), qui y aurait trouvé des vestiges en 1925. Étant donné ces nouveaux indices, l'auteur explora en juin 1972 la pointe du Vieux-Fort, à pied pendant quatre jours, en compagnie de M. W. Dean Clark, directeur du Service des lieux historiques de l'Alberta (Heritage Sites Service of Alberta) et de M. Daniel M. Cameron, employé temporaire. Cette étude a entraîné la découverte dans la pointe du Vieux-Fort de neuf autres sites dont l'un d'entre eux, situé sur la rive ouest, est à coup sûr l'emplacement du fort Chipewyan I. Il reste encore à identifier le site exploré en 1971. Le présent rapport utilise donc les ressources archéologiques et historiques pour tenter de dater et d'identifier le bâtiment mis au jour au lieu appelé site de la pointe du Vieux-Fort et donne une description des vestiges et des artefacts dégagés.

L'étude des débris animaux trouvés sur le site font l'objet d'un rapport séparé par Anne M. Rick, chef du Centre d'identification zooarchéologique du Musée national des sciences naturelles, à Ottawa. Son étude détaillée, intitulée: «Analyse des restes d'animaux du site de la pointe du Vieux-Fort, Alberta», est publiée dans le présent volume.

L'auteur désire remercier le ministère des Terres et forêts de l'Alberta qui a autorisé les fouilles du site de la pointe du Vieux-Fort dont l'emplacement appartient à la province. L'auteur ex-

prime aussi sa gratitude à M. John S. Nicks, qui était récemment encore agent des Lieux historiques de l'Alberta, ainsi qu'à sa femme Gertrude, pour leur aide précieuse lors de l'analyse des artefacts et de l'étude du site de la pointe du Vieux-Fort, en fournissant de nombreux renseignements utiles au sujet de découvertes archéologiques dans d'autres sites historiques. M. Gerald Lyster, déjà gardien au parc national de Wood-Buffer, à Fort Chipewyan et maintenant à sa retraite, a apporté son aide à l'équipe d'archéologues.

Krystyna Spirydowicz, John J. Hill, Daniel M. Cameron, Steven R. Acheson et James V. Caddy ont participé aux fouilles et fourni un travail remarquable malgré le mauvais temps, les moustiques et les taons, les tentes qui coulaient et les autres problèmes. L'auteur remercie aussi le personnel de la Division de la recherche de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux pour leur collaboration à l'analyse des artefacts et à la préparation des illustrations, ainsi que toutes les autres personnes qui ont fourni des renseignements ou émis des critiques constructives.

Introduction

Historique

Au Canada, le commerce de la fourrure s'était dès le départ tourné vers l'Ouest, mais les grandes expéditions anglaises au nord-ouest des Grands Lacs commencèrent aux environs de 1770 (Smythe 1968: 10, 17). C'est à peu près à cette époque que les colporteurs de Montréal se sont intéressés à la région située au nord de la Saskatchewan. Les frères Frobisher qui furent les premiers à pénétrer dans cette région s'étaient aventurés en 1776 jusqu'à l'île à la Crosse (Smythe 1968: 16). Leurs expéditions montrèrent que les fourrures y étaient abondantes et incitèrent les autres marchands à les imiter.

Peter Pond qui fut l'un des premiers à exploiter cette nouvelle région établit en 1778 le fort Pond, à 30 ou 40 milles de l'embouchure de l'Athabasca. Travaillant comme «free trader» durant les premières années, Pond devint partenaire de la nouvellement constituée Compagnie du Nord-Ouest, en 1785, qui possédait ainsi le seul poste de l'Athabasca (Chalmers 1974: 51). Le fort de Pond fonctionna pour trois autres années et le poste fut abandonné au profit d'un endroit situé en bordure du lac Athabasca, mieux placé pour l'exploration des zones septentrionales et occidentales du lac, ainsi que pour le commerce avec les Indiens de la région. Par ailleurs, l'ancien fort ne possédait pas les ressources nécessaires pour la création d'un poste à la mesure de la région de l'Athabasca (Smythe 1968: 249).

Roderick Mackenzie construisit le nouveau poste, le fort Chipewyan I en 1788, sur une petite péninsule de la rive sud du lac Athabasca, à 6 milles environ à l'est du delta de l'Athabasca. Le poste se trouvait au centre d'une zone de pêche excellente et à proximité de l'embouchure de l'Athabasca, de la rivière des Esclaves et de la rivière de la Paix, ainsi qu'au cœur d'un vaste réseau de voies fluviales. Bien que le fort soit placé le plus loin possible à l'ouest, les canots pouvaient se rendre en été à Grand Portage, pour échanger les fourrures contre des marchandises, puis retourner vers le nord avant que les rivières et les lacs soient pris par les glaces (Chalmers 1971: 8).

Ce poste sur lequel on connaît relativement peu de choses était un établissement assez conséquent, si l'on en croit les remarques de Philip Turnor qui visita le fort en 1791–1792 et qui le considéra comme «the compleatest Inland House I have seen in the Country» et «the Grand magazine of the Athapiscow Country» (Tyrrell 1934: 398). Au cours de ses 12 années d'existence, le fort Chipewyan I devint le quartier général de la Compagnie ainsi que le principal poste de traite de l'Athabasca et servit de base aux explorations du Nord-Ouest, autorisant de nouvelles

implantations de la Compagnie dans la région. Le fort servait aussi de centre de rassemblement des fourrures et de distribution des marchandises pour les autres postes de la région.

Étant donné l'essor considérable du département Athabasca, les activités du fort Chipewyan I commencèrent à décliner à la fin du XVIII^e siècle (Smythe 1968: 250). Il souffrit de la concurrence des postes installés à l'ouest le long de la rivière de la Paix et au nord le long du Mackenzie. C'est pourquoi le poste fut déplacé aux environs de 1800 sur la rive nord-ouest du lac, dans le voisinage immédiat de la ville actuelle de Fort Chipewyan (Alberta). La débacle du printemps étant plus précoce à cet endroit, le colportage des fourrures pouvait commencer plus tôt. Le poste se trouvait plus près de la rivière des Esclaves et de la rivière de la Paix ainsi que des principaux fournisseurs de fourrures, les Chipewyans, qui occupaient le territoire situé à l'est et au nord du lac.

Cependant, ce déménagement ne mit pas fin aux difficultés du poste. La Compagnie XY d'Alexander Mackenzie établit un poste dans le voisinage immédiat du nouveau fort Chipewyan (Smythe et Chism 1969: 89). D'autre part, en 1802 Peter Fidler fonda Nottingham House, pour le compte de la Compagnie de la baie d'Hudson, sur l'île English, à deux milles environ du fort Chipewyan II. La concurrence ne dura pas longtemps car en 1806 la Compagnie du Nord-Ouest avait déjà absorbé la firme de Mackenzie et chassé la Compagnie de la baie d'Hudson de la région (Smythe 1968: 246, 248). Après s'être défait de la concurrence, la Compagnie du Nord-Ouest conservait le monopole de la région de l'Athabasca.

Ce n'est qu'en 1815 que la Compagnie de la baie d'Hudson revint dans la région de l'Athabasca pour faire à nouveau concurrence à la Compagnie du Nord-Ouest. Cette année-là, John Clarke, ancien employé de la Compagnie du Nord-Ouest, fonda fort Wedderburn sur l'île Potato, en face du fort Chipewyan. Ce nouveau poste dut être évacué en octobre 1817, car on manquait de chiens pour transporter au fort le poisson provenant des zones de pêche éloignées (Krause 1972: 28). La Compagnie de la baie d'Hudson s'installa provisoirement à fort Wedderburn II, dans la pointe du Vieux-Fort qui avait toujours été considérée comme une excellente zone de pêche. Pourtant, le nouvel emplacement ne s'avéra guère meilleur que l'ancien et le 25 mars 1818, les employés de la Compagnie de la baie d'Hudson revinrent s'installer sur l'île Potato (Krause 1972: 29).

L'année 1821 qui vit la fusion de la Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest marqua la fin du fort Wedderburn et de la rivalité entre les deux compagnies. Le fort Wedderburn fut abandonné et le fort Chipewyan II devint la base

régionale de la Compagnie de la baie d'Hudson et le principal dépôt de l'ouest du Canada.

Les fourrures se faisant plus rares dans la région, les activités du fort Chipewyan II ne cessèrent de décliner après 1821, mais il demeura pendant plus d'un siècle le principal poste de traite de la région de l'Athabasca (Smythe 1968: 247); cependant, l'utilité du poste diminuait en proportion avec la réduction du commerce de la fourrure. C'est ainsi qu'en 1939–1940, les bâtiments furent détruits ou transportés à de nouveaux endroits pour servir d'entrepôts et furent remplacés par un magasin moderne de la Compagnie de la baie d'Hudson, dans la ville qui, au fil des ans, s'était constituée autour du poste. De nos jours, une simple pierre commémorative marque l'emplacement du poste que l'on appelait autrefois «Emporium of the North».

Position géographique

Le site étudié dans le présent rapport se trouve dans la pointe du Vieux-Fort, petite presqu'île de la zone ouest du lac Athabasca, à l'angle nord-est de l'Alberta (fig. 1). La pointe se trouve à environ 21 milles à l'est-sud-est de Fort Chipewyan, la ville la plus proche, et à 58° 39' de latitude Nord et 110° 36' de longitude Ouest.

La presqu'île qui mesure environ 0.75 de mille de large et 1.75 mille de long est une avancée de la rive sud du lac en direction nord-ouest, à 6 milles environ à l'est du delta de l'Athabasca. La rive ouest de la pointe abrite une petite baie, tandis que la rive est constitue une baie plus grande, la baie du Vieux-Fort.

L'extrémité nord-ouest de la presqu'île est très basse et humide; la terre ferme se trouve légèrement au-dessus du niveau du rivage, à 701.97 pi ASL (Canadian Engineering Services, Ltd., borne 36). A partir de cet endroit, le niveau s'élève graduellement et atteint une altitude de 900 pi ASL sur une butte située à .75 mille à l'est de la borne. Partout ailleurs, le niveau de la presqu'île est inférieur à 800 pi ASL.

Le site de la pointe du Vieux-Fort se trouve environ à 600 pi à l'est de la borne 36, à une hauteur estimée à 718 pi ASL. Il se trouve au sommet d'une pente douce orientée vers l'ouest et à 25 pi au sud d'une falaise de 15 pi de haut qui constitue en partie la rive nord de la pointe (fig. 2). A l'est du site, le niveau continue de s'élever, tandis qu'au sud-est le terrain s'abaisse et devient marécageux.

Près de l'ancien fort, la falaise est stable et couverte de mousse et d'arbres, mais plusieurs terrasses anciennes, étroites et effondrées se sont formées par érosion. Toutefois, on ne connaît pas l'importance de ce processus d'érosion ni ses conséquences sur le site. Au pied de la falaise s'étend une grève de 7 pi de large.

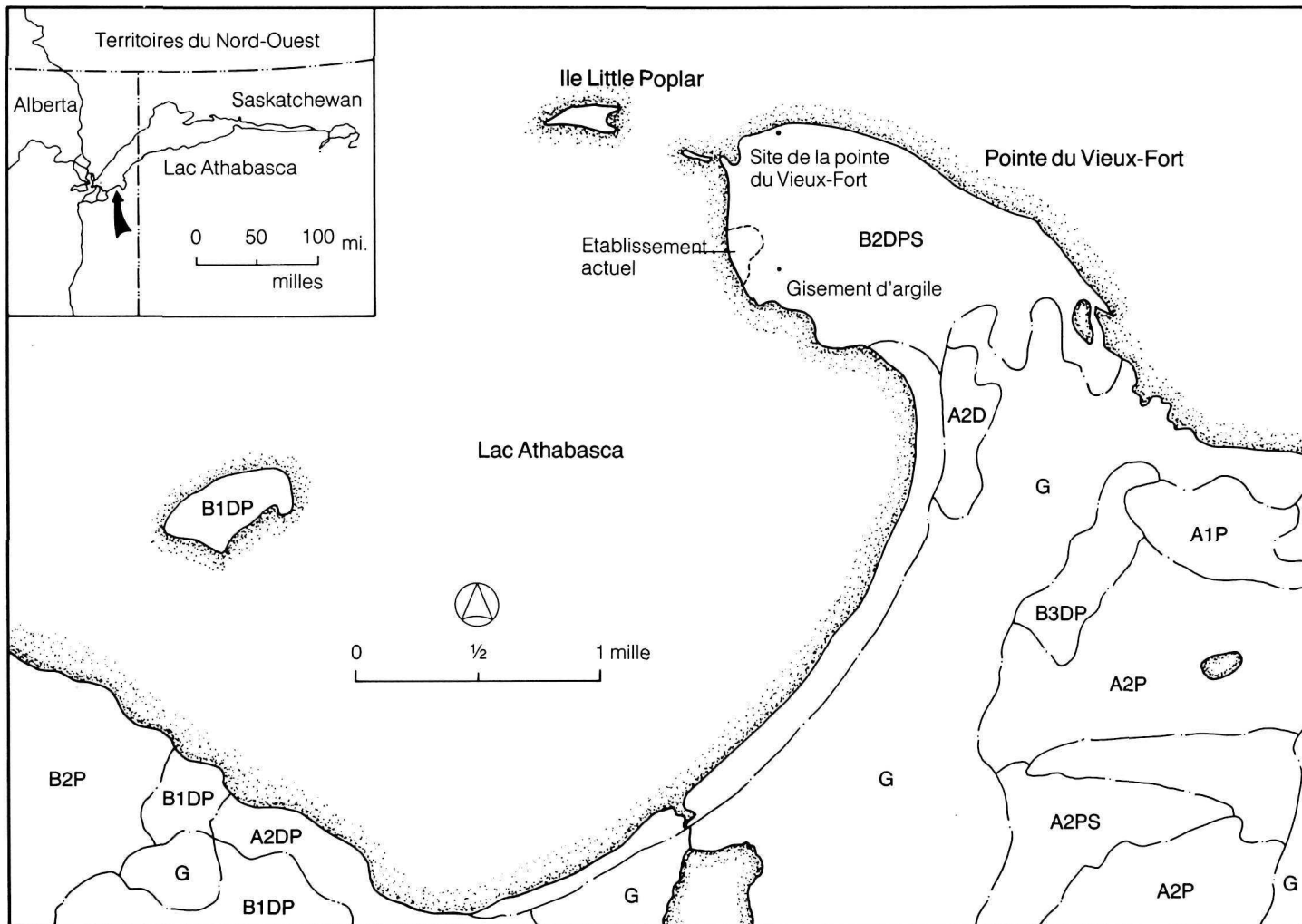
La pointe du Vieux-Fort est située à la limite méridionale de la zone de pergélisol et entre la zone du Haut-Mackenzie et la zone méridionale de l'Athabasca de la région de forêts boréales du Canada (Rowe 1972: 44–45, 154). Dans la zone du Haut-Mackenzie, à l'ouest de la baie du Vieux-Fort, l'épinette blanche (*Picea glauca* [Moench] Voss) le peuplier baumier (*Populus balsamifera* L.) constituent la plus grande partie du couvert des pentes d'alluvion longeant les rivières. Les autres essences sont très peu représentées, excepté le sapin baumier (*Abies balsamea* [L.] Mill.), (*Betula papyrifera* Marsh et *B. neoalaskana* Sarg.), le bouleau blanc et le bouleau de l'Alaska qui sont assez nombreux au sud du lac Athabasca. Les types d'arbres sont complètement différents sur les plateaux surplombant les plaines d'inondation. Dans ces zones prédominent le pin gris, le pin de Murray (*Pinus banksiana* Lamb. et *P. contorta* Dougl.), le tremble (*Populus tremuloides* Michx.), l'épinette noire (*Picea mariana* [Mill.] B.S.P.) et l'épinette rouge (*Larix laricina* [Du Roi] K. Koch), tandis que l'épinette blanche est peu représentée (Rowe 1972: 45). Le sol est composé de dépôts profonds de blocs glaciaires ou de matières lacustres et alluviales plus récentes sur des roches du dévonien et du crétacé. Des luvisols gris et des brunisols eutriques se sont formés dans les zones bien drainées de la région de l'Athabasca, mais les profils peu évolués sont plus courants dans les alluvions (Rowe 1972: 45).

A l'est de la baie du Vieux-Fort, la section sud de l'Athabasca est peuplée de pins gris, d'épinettes noires et d'épinettes rouges. L'épinette blanche, le tremble et le peuplier baumier sont rares, sauf dans les vallées et sur les rives du lac. Les couches inférieures de grès qui remontent probablement au précambrien tardif ont produit les sols sablonneux pendant la période glaciaire. On rencontre aussi des podzols humoferriques, des gley-sols et des sols organiques (tourbe) (Rowe 1972: 44).

Sur la pointe elle-même, la forêt est de densité moyenne et composée d'épinettes blanches, de pins gris, de trembles, de peupliers baumiers, de bouleaux blancs et d'aulnes (*Alnus*). Quant aux buissons, on trouve le genièvre commun (*Juniperus communis* L.), l'amélanchier (*Amelanchier alnifolia* Nutt.) et la merise de Virginie (*Prunus virginiana* L.). Les framboises (*Rubus*) et les fraises sauvages (*Fragaria*) poussent par endroits ainsi que de nombreuses espèces de fleurs, dont les roses sauvages (*Rosa*). L'herbe et la mousse peuplent les endroits qui ne sont pas occupés par le genièvre omniprésent. Les saules (*Salix*) et les prêles (*Equisetum*) sont fréquents le long de la plage.

1 Carte de la région de la pointe du Vieux-Fort montrant l'emplacement du site ainsi que les diverses zones de végétation. Densité de la forêt: A, peuplement épars; B, peuplement moyen. Hauteur des arbres: 1, jusqu'à 31 pi;

2, de 31 à 60 pi; 3, de 61 à 80 pi. Végétation: D, arbres à feuilles caduques; G, prairie boisée; M, prairie marécageuse; P, pin; S, épinette blanche. (Dessin: S. Epps.)



Le tremble, le bouleau blanc et le genièvre constituent la plus grande partie de la végétation de la zone basse située à l'ouest du site. À l'est, la zone plus élevée est surtout peuplée d'épinettes blanches et de bouleaux et parsemée de pins gris. Le fort fut probablement construit à dessein sur la butte où l'on rencontre les premiers pins gris et les premières épinettes blanches, à proximité de cette réserve naturelle de bois.

Les sols sont en grande partie composés de podzols contenant des sédiments du pléistocène et des dépôts postglaciaires caractérisés par un horizon Ae blanchâtre ou grisâtre, distinct, lessivé et fortement acide, reposant sur un horizon Bf rougeâtre dans lequel s'accumulent les oxydes de fer et d'aluminium (Lindsay *et al.* 1962: 30, 33; Rowe 1972: 164). La couche superficielle s'appuie sur des grès précambriens de l'Athabasca qui font partie du bouclier précambrien (Lindsay *et al.* 1962: 33).

Le climat de la région de l'Athabasca est du type sec subhumide (Rowe 1972: 155). La moyenne annuelle de précipitation est 7.6 po, tandis que la moyenne annuelle de chutes de neige est 44 po. Les précipitations atteignent un maximum en juillet (1.8 po), tandis que les plus importantes chutes de neige ont lieu en novembre (9.1 po) (Canada. Ministère des Transports. Division de la météorologie 1954: 20–21).

La température annuelle moyenne de la région est -6.7°C . Le mois le plus froid est janvier, avec sa température journalière moyenne de -23.9°C . Juillet est le mois le plus chaud avec sa température journalière moyenne de 17.2°C . De novembre à avril, la température journalière moyenne est inférieure à 0°C (Canada. Ministère des Transports. Division de la météorologie 1954: 15).

Le vent dominant de la région est le vent du nord qui souffle souvent avec violence sur la pointe exposée au vent du large. Le lac est généralement agité au niveau de la rive sud et souvent interdit aux petites embarcations, car les vagues de plus de 5 pi ne sont pas rares. Dans la région, des tempêtes imprévues peuvent s'élever en quelques minutes. Pendant les fouilles en 1971, l'auteur a été témoin d'une tempête provenant du nord-ouest, au cours de laquelle la vitesse du vent a atteint selon lui entre 40 et 50 milles à l'heure en moins de 15 minutes. De nombreux habitants de la région se souviennent aussi de tempêtes semblables.

Techniques archéologiques

À l'arrivée de l'équipe de fouilles, le site de la pointe du Vieux-Fort se distinguait par huit dépressions et trois monticules probablement formés par des foyers, dans un carré de 45 pi de côté environ. Une végétation épaisse couvrait le site qui n'avait jamais été fouillé auparavant.

Après débroussaillage du site, on a creusé trois tranchées dans les zones qui semblaient les plus importantes, afin de mettre au jour des artefacts qui apporteraient des précisions sur l'identité du fort et sur sa date de construction ainsi que sur la grandeur et l'orientation du bâtiment ou du groupe de bâtiments concerné. Ensuite, on a divisé le site en zones horizontales (fig. 2), visant à répertorier plus facilement les caractéristiques et artefacts découverts dans certaines sections précises du site, en vue des travaux d'interprétation.

Ensuite, on a examiné les strates des divers secteurs horizontaux et séparé les artefacts et les vestiges de bâtiments, dans le but de déterminer si le site avait été occupé à des époques différentes. La couche de couverture étant particulièrement mince, on a utilisé dès le commencement des fouilles, des truelles, des couteaux à pamplemousse et des pinceaux pour recueillir le maximum d'artefacts, de restes animaux et de vestiges des bâtiments. C'est pourquoi on a enlevé aussi le plancher après l'avoir soigneusement répertorié pour examiner complètement le sol qu'il recouvrait, jusqu'aux couches stériles. Par ailleurs, en cas de découverte de perles ou de plombs, on passait au tamis le sol du voisinage immédiat, à travers des treillis de 1/16 et de 1/4 po, afin d'assurer la mise au jour du plus grand nombre possible d'objets. Étant donné la faible quantité de petits objets découverts au cours de plusieurs tentatives, on a jugé que le tamisage systématique du sol était inutile.

Au cours des fouilles on a noté, à mesure qu'on les découvrait, toutes les caractéristiques et dispositions stratigraphiques, afin d'éviter les oublis. Toutes les mesures ont été prises en pieds ou en fractions de pied, dans le but de faciliter la comparaison des caractéristiques du site de la pointe du Vieux-Fort avec les données fournies par les documents historiques et autres comptes rendus.

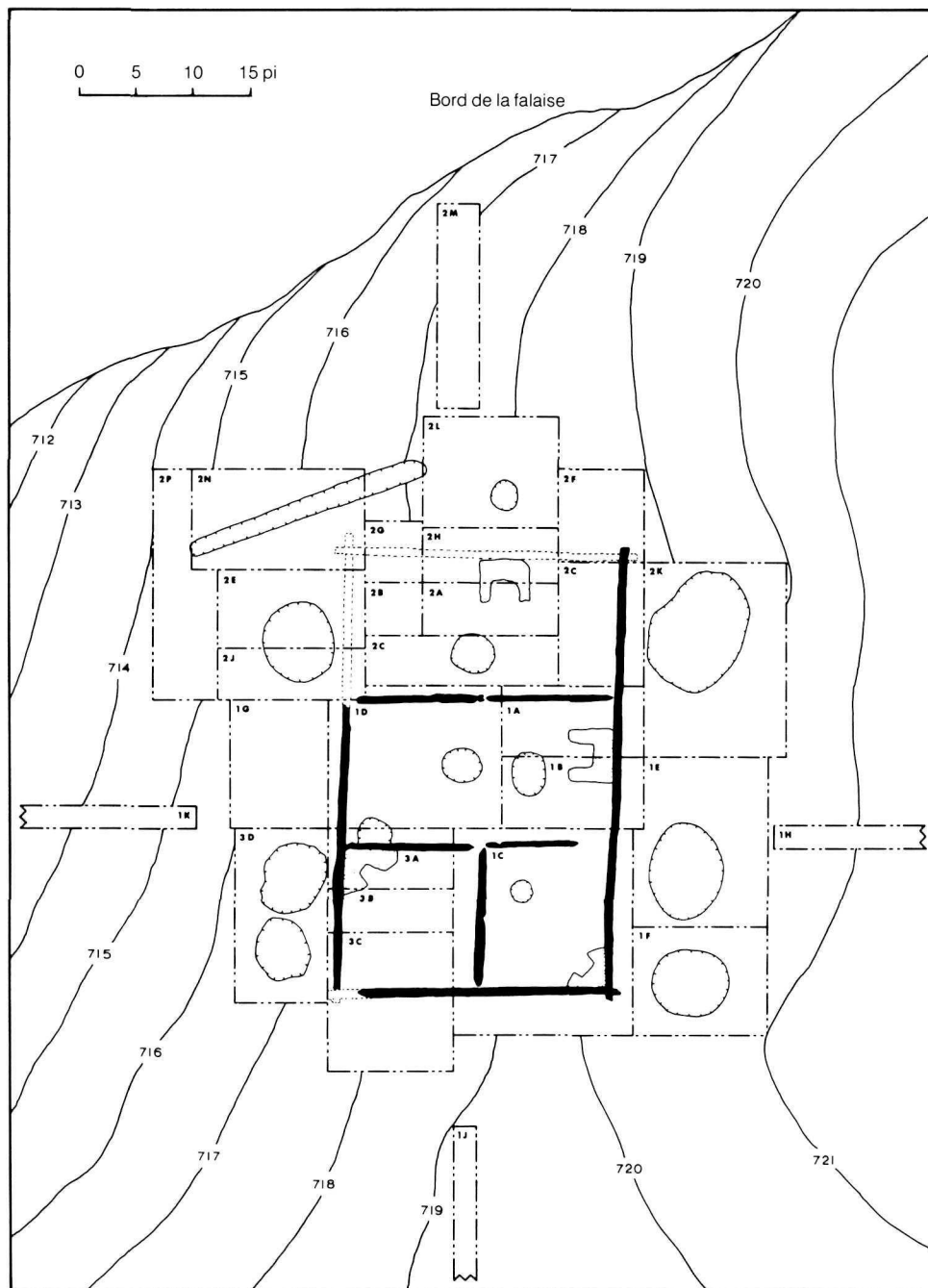
Après les fouilles de la zone principale du site (un grand bâtiment), on a creusé quatre tranchées perpendiculaires à chaque côté du site, dans le but de localiser éventuellement d'autres caractéristiques (fig. 2). Cette opération fut menée en vain, car on n'a trouvé aucune trace de bâtiments supplémentaires ou de zones d'occupation. Après l'excavation de ces tranchées, le programme prit fin avec le remblayage et la reconstitution du site.

Stratigraphie

Le site de la pointe du Vieux-Fort comprenait cinq couches stratigraphiques principales et de nombreuses zones localisées. Les principales couches se trouvaient dans la plupart des secteurs de fouille, tandis que les zones localisées étaient moins étendues.

2 Carte hypsométrique du site de la pointe du Vieux-Fort montrant les diverses zones de fouille. Les lignes noires correspondent aux vestiges des murs, tandis que les lignes discontinues indiquent l'emplacement présumé des autres murs. Les zones

de pointillé représentent les cheminées. (Dessin: E. Lee.)



Couche n° 1

La couche supérieure était composée de mousse et de débris végétaux en décomposition (surtout des aiguilles de genévrier, et mesurait en moyenne 0.14 pi d'épaisseur, variant entre 0.01 pi et 0.5 pi, selon les endroits. Cette couche s'est formée lorsque le fort tomba en ruines et fut envahi par la végétation.

Couche n° 2

La couche suivante était composée de sable jaunâtre rouge et blanc contenant du charbon de bois, des artefacts et des lentilles d'argile sablonneuse brun foncé et brun rouge. Ce matériau d'une épaisseur moyenne de 0.48 pi qui pouvait atteindre jusqu'à 1.65 pi d'épaisseur couvrait à l'origine le toit du bâtiment.

Couche n° 3

Le sable reposait sur une couche discontinue d'argile sablonneuse brun foncé contenant de petites lentilles de sable, des débris de charbon de bois, des restes de poissons, des débris de bois et des écorces de bouleaux. Cette couche qui atteignait 0.35 pi d'épaisseur par endroit et 0.22 pi en moyenne était formée par le matériau utilisé pour colmater le toit du bâtiment. Cette couche ainsi que la strate supérieure s'étaient en diminuant sur une distance de 4.5 à 9.5 pi au nord, à l'est et au sud du bâtiment. Quant à l'ouest où le sol était considérablement incliné, le sable et l'argile avaient été entraînés jusqu'à 18 pi du bâtiment par érosion.

Couche n° 4

Cette couche était formée d'un dépôt de charbon de bois de 0.07 pi d'épaisseur moyenne, atteignant parfois 0.3 pi, qui reposait sur le sol stérile dans le voisinage immédiat du bâtiment, était constitué apparemment de la végétation brûlée lors du débroussaillage précédant la construction. Ce dépôt qui s'étalait graduellement sur une distance de 15 à 25 pi, de tous les côtés du bâtiment, semblait indiquer que la zone débroussaillée n'était pas beaucoup plus grande que le bâtiment lui-même.

Couche n° 5

Le sol intact du site était composé de sable blanc bien drainé recouvrant du sable rouge jaunâtre reposant lui-même sur du gravier de fin à grossier. Le sol à cet endroit ne contenant pas d'argile, on peut en déduire que le matériau utilisé pour boucher le bâtiment provenait d'un autre endroit de la presqu'île.

Les zones localisées qui contiennent du remblai et des cendres sont décrites dans la section «Description des caractéristiques».

Description des caractéristiques

Le site comprenait les fondations d'un bâtiment de bois entourées de sept fosses ou dépôts de grandeur variable (fig. 3). Les fondations étaient bien préservées et l'on possédait suffisamment d'indices pour déterminer les caractéristiques du bâtiment au niveau du plancher ainsi que les techniques de construction employées.

Le bâtiment

Le bâtiment (fig. 3 et 4) mesurait 39 pi de long (nord-sud) et 24.7 pi de large (est-ouest). Il n'était pas vraiment rectangulaire, mais plutôt parallélépipédique, car la plupart du temps les coins du bâtiment ne formaient pas des angles droits, révélant ainsi une construction bâclée ou hâtive.

Le bâtiment possédait quatre pièces: une à l'extrémité nord, une autre au centre et les deux dernières au sud. Chaque pièce possédait un plancher et une cheminée. Plusieurs petites fosses étaient creusées dans le sol sous le plancher de toutes les pièces à l'exception d'une. Il n'y avait pas de cave.

Lors de la construction, on a utilisé exclusivement de l'épinette et du pin gris. Sur cinq échantillons de bois analysés par le laboratoire Eastern Forest Products, à Ottawa, un spécimen provenant d'un mur intérieur et deux autres provenant de murs extérieurs étaient de l'épinette, tandis que les deux traverses de plancher de la pièce centrale étaient du pin gris (E. Perem 1971: comm. pers.).

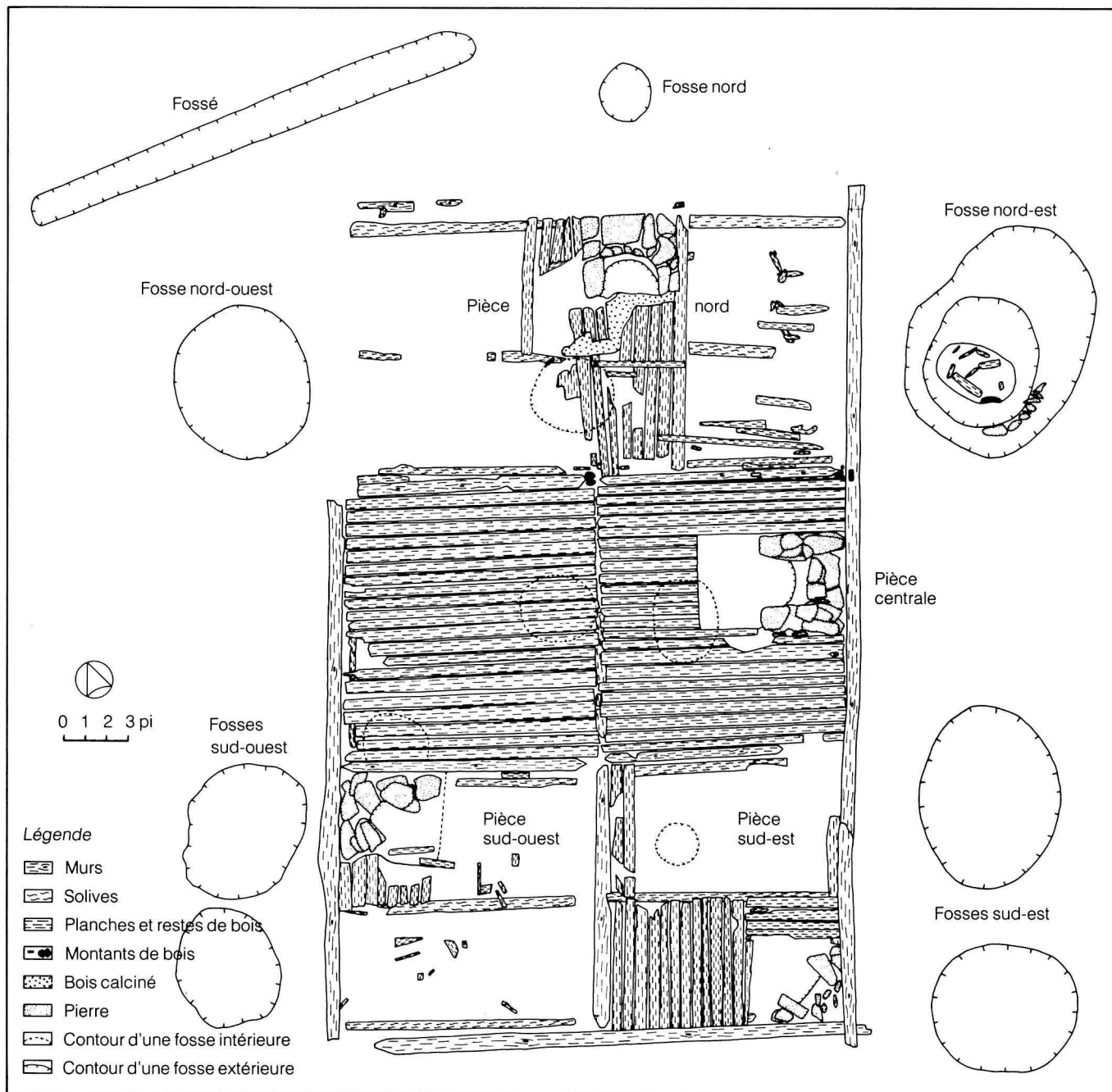
Techniques générales de construction

La construction fut précédée d'un débroussaillage et de travaux de remblayage ou de nivellement. À l'angle nord-est, le sol qui s'élevait sensiblement vers l'est a été nivelé, de telle façon que la base de la sole de fondation est se trouvait par endroits à 0.85 pi de la surface initiale du sol. La zone nivelée s'étendant seulement à 0.3 pi au-delà du mur, il semble que l'on se soit contenté de niveler la superficie nécessaire à la construction de la pièce sud-est.

Des travaux de remblayage furent effectuées par endroits sur le côté ouest qui était en déclivité. Le remblai, composé de sable, de charbon de bois et d'argile, couvrait la couche de charbon de bois formée lors du débroussaillage par le feu et constituait la base sur laquelle s'élevaient les bâtiments.

Les murs extérieurs

Les soles du bâtiment qui étaient faites de pièces de bois équarries de 0.55 à 0.7 pi de large étaient posées directement sur le sol. Les soles nord et sud reposaient sur les soles est et ouest qui



4 Vue des vestiges prise en direction nord.



5 Vue de l'angle sud-est du bâtiment prise dans la direction nord-nord-est. Remarquer l'assemblage à mi-bois.



5

7



6



furent posées les premières. Par souci d'isolation, les fondations furent colmatées à l'extérieur avec un mélange d'argile et de sable.

Les soles étaient jointes aux angles selon le procédé d'assemblage à mi-bois. Pour réaliser cet assemblage, on avait pratiqué aux bouts de chaque pièce de bois, dans une moitié de l'épaisseur du bois, une entaille à angle droit longue de 1.10 à 1.24 pi, formant une surface plate et rectangulaire. C'est dans ces entailles que les bouts des pièces de bois posées à plat s'emboîtaient l'un sur l'autre. Les extrémités des pièces n'étaient pas éboutées et dépassaient de 0.5 à 0.8 pi du mur. Il ne semblait pas y avoir de clous ou de chevilles de bois pour renforcer les assemblages.

La construction de la superstructure du bâtiment semble avoir fait appel à deux techniques: poteaux sur soles et pièces sur pièces assemblées à mi-bois. La première semble être révélée par la présence d'une mortaise renfermant encore son tenon, pratiquée dans le centre de la partie supérieure de la sole est, voisine de la cloison intérieure nord. Ce tenon de 0.2 pi de large (est-ouest) et de 0.5 pi de long (nord-sud) appartenait probablement à un montant fixé dans la sole à cet endroit. Étant donné l'état de décomposition de la plupart des soles, on n'a pu observer de mortaises à d'autres endroits, mais il est probable qu'un montant était fixé de cette manière au bout de chaque cloison intérieure. Aucun indice ne permettant de supposer que les cloisons intérieures étaient maintenues selon un autre procédé, on peut en déduire qu'elles étaient probablement fixées à des montants plantés dans les soles.

Si l'on peut affirmer que le mur sud possédait un montant fixé au milieu de la sole et que le mur est et ouest comprenait aussi deux montants chacun, on n'est moins sûr quant à l'existence d'un tel montant au milieu du mur nord. L'absence de cloison intérieure à cet endroit semblerait exclure cette possibilité. Cependant, un montant fixé dans la sole aurait permis de renforcer le mur et de l'empêcher de tomber, en cas d'affaissement de la cheminée qui s'élève au milieu de celui-ci. Il est donc fort possible qu'un montant ait été placé au milieu du mur nord.

A l'instar des soles, les angles du bâtiment étaient construits selon le procédé d'assemblage à mi-bois. L'angle sud-est du bâtiment, exceptionnellement bien préservé en fournit la preuve (fig. 5). A cet endroit, un vestige de 9 pi de long d'une pièce à l'horizontale qui constituait l'assise du mur est reposait à l'extrémité sur la sole sud et dépassait le mur sur une distance de 0.8 pi. Là encore, l'assemblage ne présentait pas de chevilles ou de clous.

La première assise étant légèrement équarrie, il est permis de penser que tous les autres éléments horizontaux du mur l'étaient aussi. Il se peut que les poteaux aient été grossièrement équarris sur les surfaces pourvues d'entailles. Comme l'indique la présence d'argile le long des soles, on colmatait les murs avec de l'argile sablonneuse pour assurer l'étanchéité du bâtiment.

Cloisons intérieures

Les deux principales cloisons intérieures étaient constituées de deux séries de pièces horizontales dégrossies, réunies par un montant entaillé, planté dans le sol vers le milieu de chaque mur (fig. 3). Les pièces dont la largeur variait de 0.4 à 0.6 pied possédaient des tenons grossièrement façonnés: leurs deux extrémités triangulaires à faces plates ou légèrement concaves présentaient deux pointes de 0.3 à 0.6 pi de long.

La partie est du mur intérieur nord mesurait 11.2 pi de long. Elle était représentée par une pièce de bois parallèle à une planche qui constituait la limite nord du plancher de la pièce centrale. L'extrémité est de la pièce de bois qui se trouvait à 0.15 pi de la sole est du bâtiment était maintenue entre deux petits montants de bois. L'un de ceux-ci qui se trouvait à 0.06 pi au nord de l'extrémité mesurait environ 0.12 pi de côté. L'autre qui se trouvait à 0.14 pi au sud était rond et d'un diamètre maximum de 0.17 pi. Un coin de bois de 0.42 pi de long et 0.11 pi de large avait été placé entre le montant sud et l'extrémité biseautée de la pièce horizontale, apparemment pour assurer un assemblage solide de la pièce et des montants.

Cette pièce horizontale possédait une mortaise rectangulaire de 0.45 pi de long, 0.15 pi de large et 0.25 pi de profondeur, à 3.76 pi de son extrémité est (fig. 6). L'utilité de cette mortaise n'a pas été définie. Cependant, elle a peut-être servi à fixer l'encadrement d'une porte.

L'extrémité ouest du côté est du mur se trouvait à 0.2 pi d'un montant entaillé. On pouvait en déduire, malgré le mauvais état du bois, que le montant était un poteau rond de 0.6 pi de diamètre, planté dans le sol. Une entaille verticale était creusée de chaque côté du poteau, vis-à-vis des éléments de la cloison. Elle mesurait entre 0.15 et 0.2 pi de large et jusqu'à 0.15 pi de profondeur.

Le seul vestige de la section ouest de la cloison nord était une pièce horizontale incomplète. Elle mesurait 11.15 pi de long mais atteignait probablement à l'origine 11.3 pi, à l'instar de la pièce de la cloison sud. Le tenon grossièrement taillé de l'extrémité est était en place dans l'entaille du montant central. L'extrémité manquante possédait probablement un tenon semblable fixé entre

deux montants, comme dans le cas de l'extrémité est de la cloison.

La cloison sud était pratiquement identique à la cloison nord, car les deux éléments découverts possédaient la même longueur que ceux de la cloison nord. Il n'y avait aucune trace des petits montants permettant de maintenir les tenons de l'extrémité des pièces horizontales, mais il semble que les constructeurs ont utilisé le même procédé, car on n'a pas retrouvé de trace d'un autre moyen de fixation.

Le grand montant entaillé situé à la jointure des deux parties du mur n'a pu être retrouvé, mais un espace de 0.8 pi à cet endroit témoigne de son existence.

Quant à la petite cloison séparant la pièce sud-est de la pièce sud-ouest, il n'en restait plus qu'une large poutre plus ou moins perpendiculaire au mur voisin. L'extrémité nord de cette poutre aboutissait à l'interstice central de la cloison sud. L'angle nord-ouest de la poutre semble avoir été coupé, afin de dégager un espace pour le montant vertical qui se trouvait probablement à cet endroit. L'extrémité sud de la poutre qui était biseautée comme à l'accoutumée reposait à 0.2 pi de la sole sud du bâtiment. Ce tenon grossièrement façonné était peut-être maintenu entre deux petits montants.

Tous les éléments horizontaux des cloisons que nous venons de décrire servaient de base aux murs intérieurs. Les pièces de bois qui les complétaient étaient probablement légèrement dégrossies et possédaient des tenons correspondant aux entailles verticales des montants placés à l'extrémité de chaque section de la cloison.

On n'a pas trouvé d'argile le long des vestiges des cloisons, mais il est probable que les murs étaient hourdis pour une meilleure isolation.

Le toit

On n'a retrouvé aucun élément du toit, mais les deux principales couches stratigraphiques (n° 2 et n° 3) qui recouvraient les vestiges de la construction permettent de déduire en toute probabilité la technique utilisée. Les documents historiques fournissent aussi les divers types de construction utilisés dans les régions de l'Athabasca et du Mackenzie.

Le toit était probablement en dos d'âne bas et fait de rondins ou de dosses posés perpendiculairement du faitage à l'avant-toit (Back 1836: 205; Barbeau 1945: 11). L'étanchéité était assurée par de l'argile sablonneuse, à laquelle on avait peut-être ajouté de l'herbe, recouverte d'une mince couche de boue (strate n° 3). Le tout était surmonté d'une couche de sable de 0.45 pi d'épaisseur environ (strate n° 2), retenue par de la mousse et des

écorces d'épinette maintenues à leur tour par des baguettes horizontales et recouvertes de sable.

La pièce nord

Cette pièce (fig. 7) était située au nord du bâtiment et occupait environ un tiers de la surface habitable. Elle mesurait 23.3 pi de long (largeur intérieure du bâtiment) et 12 pi de large. Les caractéristiques de cette pièce étaient une cheminée bien préservée, des vestiges du plancher et une fosse. Les vestiges des murs nord et ouest étaient peu nombreux, mais permettaient toutefois de définir leur emplacement.

La cheminée

La cheminée de la pièce nord (fig. 8) était appuyée contre le mur nord, légèrement décentrée vers la droite. Elle était composée de galets relativement plats de quartzite et de rhyolite porphyrique scellés par un mélange d'argile sablonneuse brun foncé et d'herbe. Les pierres étaient posées à plat excepté au fond de la cheminée où plusieurs d'entre elles étaient placées de can.

La cheminée mesurait 4 pi de côté et 2.2 pi de haut, lorsqu'elle a été mise au jour. Quant à la paroi du fond, elle mesurait 2 pi d'épaisseur. Les montants du foyer étaient perpendiculaires à la paroi. Ils mesuraient 2 pi de long et 1.0 pi d'épaisseur. L'intérieur du foyer de 2 pi de côté était enduit d'une couche d'argile pouvant atteindre jusqu'à 0.35 pi d'épaisseur, qui couvrait la paroi du fond, les angles et s'étalait entre 0.9 et 1.6 pi sur les montants du foyer.

La base du foyer était garnie d'un âtre d'argile légèrement incliné vers la paroi du fond. Plusieurs petites pierres plates étaient enchassées dans l'argile pour renforcer la solidité de l'âtre.

La cheminée ne possédait pas de tablier et par conséquent les planches qui touchaient directement l'âtre étaient brûlées. Une couche de cendre brun pâle de 0.4 pi d'épaisseur qui contenait du charbon de bois et des petits débris d'os couvrait l'âtre et les planches voisines.

La cheminée était flanquée de deux poutres qui originellement traversaient la pièce et rejoignaient la cloison sud. Ces poutres de 0.4 pi à 0.5 pi de large et jusqu'à 0.12 pi d'épaisseur servaient apparemment à consolider la base de la cheminée.

Le plancher

Les vestiges du plancher sont rares mais indiquent néanmoins que le sol de cette pièce était entièrement recouvert de planches disposées dans le sens nord-sud. Celles-ci reposaient sur trois solives composées de plusieurs éléments.

8 Vue de la partie centrale de la pièce nord prise dans la direction nord-nord-est. On a mis à nu la structure de pierre en enlevant la couche d'argile qui garnissait le foyer. On peut voir à l'angle inférieur gauche, une fosse si-

tuée sous le plancher qui servait probablement d'entrepôt.

9 Vue de la pièce centrale prise en direction ouest-nord-ouest. Remarquer le plancher intact et la cheminée placée environ au milieu du mur est de la pièce.

10 Vue de la pièce centrale prise en direction est-sud-est. La moitié gauche du tablier d'argile de la cheminée a été enlevée pour permettre l'étude de la technique de construction.

11 Vue de la cheminée de la pièce centrale prise en direction nord-nord-ouest. Noter l'élévation du tablier à gauche de la cheminée.



La solive voisine du mur nord était composée de deux éléments séparés par la cheminée. L'élément est mesurait 7.2 pi de long, entre 0.45 pi et 0.55 pi de large et 0.25 pi de haut; le deuxième élément mesurait environ 10.1 pi de long, entre 0.4 et 0.75 pi de large et jusqu'à 0.18 pi de haut. Bien que la plus grande partie du mur nord ait disparu, certains fragments indiquaient que les solives se trouvaient entre 0.28 et 0.5 pi de la sole nord du bâtiment.

La seconde solive qui se trouvait au centre de la pièce comptait apparemment trois éléments. Il n'en restait que des fragments, mais il semble qu'un des segments occupait l'espace compris entre les deux poutres accolées à la cheminée, tandis que les deux autres segments rejoignaient respectivement les soles est et ouest. Les éléments de cette solive mesuraient entre 0.45 et 0.55 pi de large et jusqu'à 0.1 pi de hauteur.

La troisième solive était située entre 0.11 et 0.3 pi du mur sud de la pièce. Cette dernière était aussi composée de trois segments disposés de la même manière que ceux de la solive centrale. Ils mesuraient entre 0.3 et 0.33 pi de large et jusqu'à 0.3 pi de haut.

Le plancher était conservé dans deux endroits seulement de la pièce nord; le premier se trouvait environ au centre de la pièce, tandis que l'autre se trouvait à l'ouest de la cheminée (fig. 3 et 8). Les planches du plancher atteignaient jusqu'à 0.11 pi d'épaisseur et entre 0.34 et 0.58 pi de large, soit en moyenne 0.46 pi. Les planches du plancher reposaient simplement sur les solives, sans clous ni chevilles.

Au centre de la pièce, le plancher couvrait une surface d'environ 4.2 pi de large et s'étendait de la cheminée au mur sud. L'extrémité nord des planches ne reposait pas sur une solive, mais semblait encastrer dans la base de la cheminée.

A l'ouest de la cheminée se trouvaient quatre planches dont une était complète. Les planches reposaient sur la solive nord et rejoignaient probablement le côté intérieur du mur nord. La planche intacte mesurait 6.3 pi de long et s'étendait de la solive nord à la solive centrale sur laquelle elle reposait en la recouvrant de 0.2 pi environ.

Il semble donc que le plancher de la pièce nord ait été constitué par cinq groupes de planches; le premier groupe qui comprenait des planches de 8 pi de long environ était placé au centre de la pièce et flanqué à chaque extrémité d'une autre série de planches. Les planches des deux sections nord de la pièce mesuraient 6.3 pi de long, tandis que celles de la moitié sud atteignaient environ 5.6 pi.

La section est de la pièce était encombrée d'un grand nombre de vestiges de poutres et de planches. La plupart d'entre elles étaient perpendiculaires aux planches du plancher et provenaient probablement des murs ou du toit.

Fosse remblayée sous le plancher

Une petite fosse circulaire, remblayée, aux bords arrondis et au fond relativement plat a été mise au jour dans la pièce nord, à 3 pi environ au sud-ouest de la cheminée. Elle atteignait 2 pi de profondeur environ et 3.9 pi de diamètre aux endroits les plus larges. Elle était garnie de copeaux de bois et de ce qui semblait être des écorces de bouleau fichées dans de l'argile sablonneuse.

Ce trou contenait de l'argile sablonneuse brun foncé comprenant des lentilles de sable blanc et de sable rouge jaunâtre, de nombreux restes de poissons et 37 artefacts, des perles pour la plupart. Ce remblai était recouvert de sable blanc à rouge jaunâtre. La plus grande partie de ce remblai s'est probablement déversée dans le trou après la chute du bâtiment.

L'utilité de cette fosse est difficile à définir; néanmoins, la présence d'artefacts dans le fond semble indiquer qu'elle était utilisée comme entrepôt ou cache.

La pièce centrale

Cette pièce de 12.3 pi de large et de 23.3 pi de long (fig. 9 et 10) occupait le deuxième tiers du bâtiment. Elle comprenait une cheminée bien préservée, un plancher de bois intact et trois fosses.

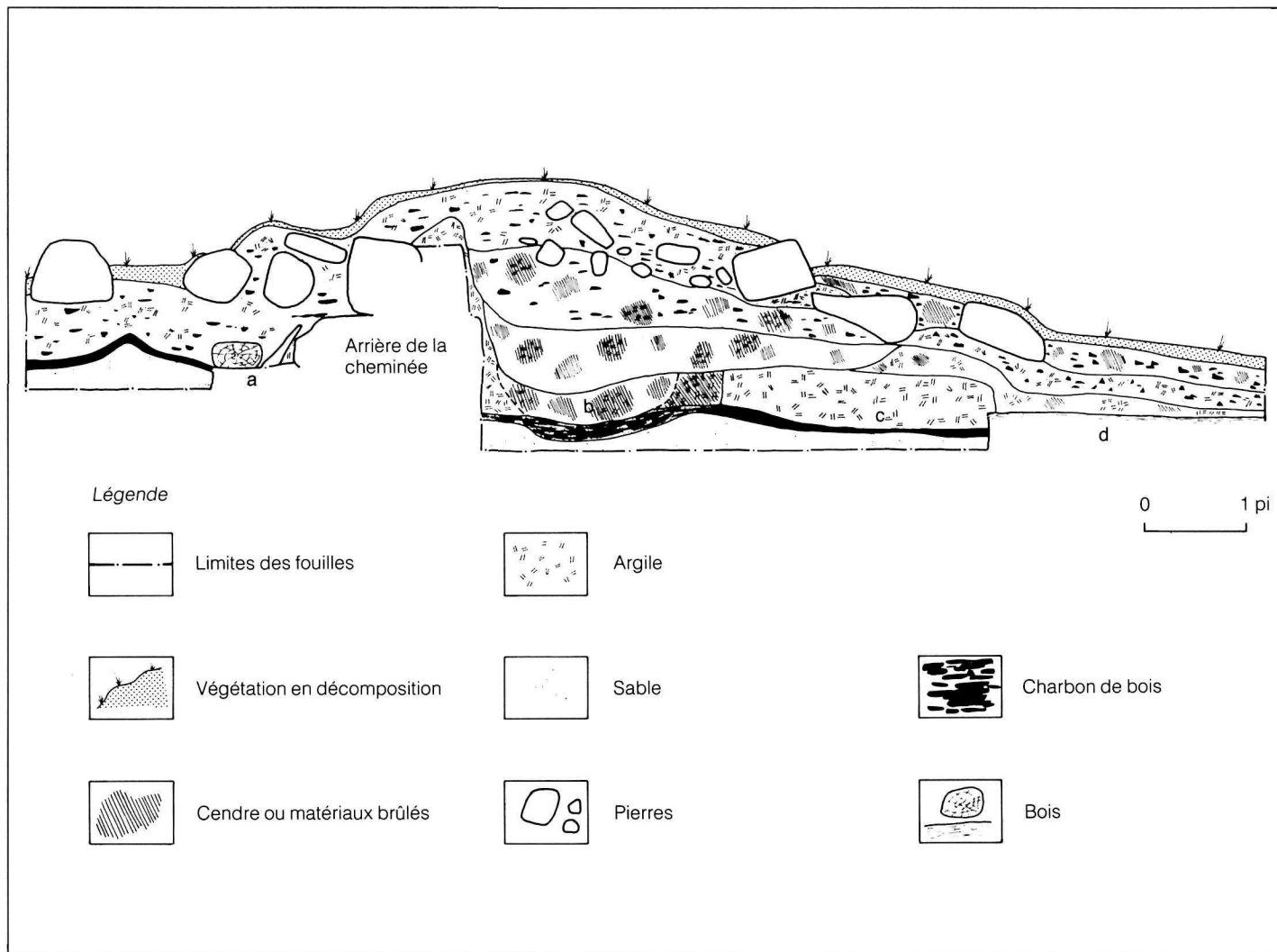
La cheminée

Appuyée contre le mur est du bâtiment, la cheminée (fig. 11) se trouvait à 2.5 pi du mur nord et à 5 pi du mur sud. Elle mesurait 4 pi de profondeur (d'est en ouest), 4.5 pi de large (du nord au sud) et 1.75 pi de haut.

Elle était construite de la même façon que celle de la pièce nord, mais possédait cependant des caractéristiques différentes: le foyer mesurait 2.3 pi de large, l'épaisseur des montants variait entre 1.0 et 1.2 pi, tandis que l'avant de la cheminée était garni d'une dalle d'argile de 3 pi de long (d'est en ouest) et de 0.6 pi d'épaisseur maximale. Ses côtés étaient grossièrement perpendiculaires à la surface qui s'élevait de 0.3 pi au-dessus des planches voisines. La dalle d'argile débordait de 0.1 pi environ sur les planches, révélant ainsi que la construction du tablier fut postérieure à la pose du plancher.

L'âtre contenait une couche de 1.4 pi d'épaisseur de cendre brune contenant des débris de charbon de bois, de l'argile brûlée et plusieurs os calcinés (fig. 12).

12 Profil du côté septentrional de la zone de fouille 1A (direction sud) montrant une coupe de la cheminée de la pièce centrale. a, sole du mur est; b,âtre; c, tablier; d, plancher. (Dessin: S. Epps.)



Le plancher

Le plancher reposait sur trois solives: la première le long du mur est, la seconde au milieu de la pièce et la troisième le long du mur ouest. La solive parallèle au mur est était composée de deux sections, placées de chaque côté de la cheminée, à 0.23 pi du mur. Il ne restait que des fragments de ces solives et la section la plus intacte mesurait 0.33 pi de large et seulement 0.01 pi d'épaisseur.

La solive centrale située à 11.1 pi du mur est et 11.8 pi du mur ouest s'étendait du montant entaillé placé au milieu de la cloison intérieure nord à l'emplacement probable du montant de la cloison intérieure sud. Cette solive était un tronc d'arbre coupé en deux reposant sur l'écorce, de 0.42 pi de large et de 0.13 pi d'épaisseur.

La solive ouest se trouvait à 0.3 pi environ du mur voisin et semblait aussi être un tronc d'arbre coupé en deux, reposant sur l'écorce. Sa largeur maximum atteignait 0.36 pi et son épaisseur 0.12 pi environ.

Dans la partie orientale de la pièce, le sol était fait de planches et de madriers dans la partie ouest. Dans la partie est qui comptait 23 planches, on trouvait cinq planches au nord de la cheminée, dix au sud et huit à l'ouest. Ces planches mesuraient entre 0.35 et 0.65 pi de large, soit 0.43 pi en moyenne et jusqu'à 0.05 pi d'épaisseur. De chaque côté de la cheminée, les planches mesuraient 11.4 pi de long et s'étendaient du mur est à la solive centrale. Les planches disposées devant la dalle d'argile mesuraient 4.65 pi de long et s'étendaient de la solive centrale jusqu'à sous le bord de l'âtre.

Comme il ne restait aucun fragment de solives le long de l'âtre, il semble que l'extrémité est des planches courtes reposait directement sur le sol et se trouvait maintenue par la dalle d'argile.

Les 21 madriers de la partie ouest de la pièce s'étendaient de la solive centrale au mur ouest. Ils mesuraient 11.8 pi de long, entre 0.4 et 0.65 pi de large (soit 0.5 pi en moyenne) et jusqu'à 0.35 pi d'épaisseur. La majorité des madriers était des billots sciés en deux qui reposaient sur le côté extérieur encore garni d'écorce. Il semblait toutefois que les extrémités de ces madriers aient été équarries pour assurer une assise plus ferme sur les solives.

Comme dans le cas de la pièce nord, on n'a pas trouvé de traces de clous ou de chevilles de fixation des madriers aux solives.

Fosses remblayées sous le plancher

La première fosse se trouvait dans la partie orientale de la pièce, recouverte en partie par la dalle d'argile construite devant la cheminée. Elle était ovale et mesurait 3.75 pi du nord au sud et 3 pi d'est en ouest. La profondeur maximale était de 1.1 pi. Les côtés verticaux étaient garnis d'un mélange d'herbe et d'argile; quant au fond plat, il était composé de sable amalgamé, peut-être sous l'action de la chaleur.

Ce trou fut volontairement comblé d'argile brun foncé contenant des lentilles de sable argileux blanc et brun rougeâtre foncé, des fragments de bois et du charbon de bois. Le trou était rempli jusqu'au bord et la dalle du foyer reposait sur le remblai. Le tassement de ce dernier a provoqué l'affaissement des planches et du coin de la dalle d'argile.

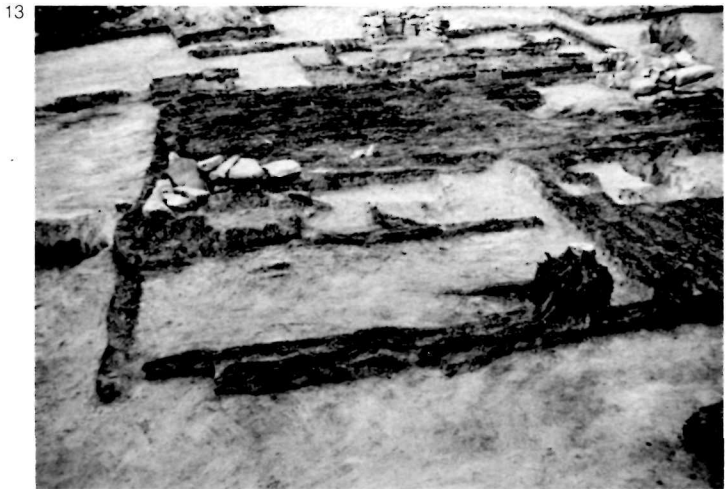
La deuxième fosse se trouvait à côté du bord ouest de la solive centrale, un peu décentrée vers le nord de la pièce. C'était un trou circulaire de 3.2 pi de diamètre et de 1.0 pi de profondeur. Les parois étaient verticales et le fond relativement plat. Le sable qui garnissait la base du trou était durci comme sous l'action du feu ou de charbons ardents. Les côtés étaient couverts d'un mélange d'herbe et d'argile.

Le remblai du trou était composé d'argile brun foncé, de sable noirci par du charbon de bois, de débris de charbon de bois, d'argile brûlée et de pierres éclatées sous l'action de la chaleur. L'impossibilité de ces dernières à tomber accidentellement dans le trou, étant donné la présence du plancher, invite à conclure que le trou a été remblayé volontairement.

La troisième fosse se trouvait à l'angle sud-ouest de la pièce et s'avancé en partie de 0.7 pi environ sous la cloison sud. Elle était grossièrement circulaire, d'un diamètre de 3 pi environ et d'une profondeur de 0.4 pi. Les bords inclinés doucement vers le fond légèrement arrondi étaient garnis de copeaux de bois mêlés à de l'argile. Le fond du trou était couvert de sable blanc. Le remblai était composé d'argile brun foncé contenant des lentilles de sable blanc, de charbon de bois et des fragments de bois. Ce trou fut comblé intentionnellement pour permettre la construction de la cloison sud.

Les trois fosses furent creusées dans le sol stérile à travers la couche de charbon de bois résultant des travaux de débroussaillage. Cependant, toutes furent remblayées avant la pose du plancher de la pièce centrale. Étant donné leur faible profondeur et leur base durcie par le feu, il est possible que ces fosses aient servi de foyers pour réchauffer les ouvriers ou pour produire la fumée destinée à chasser les moustiques et les mouches, au début des travaux de construction.

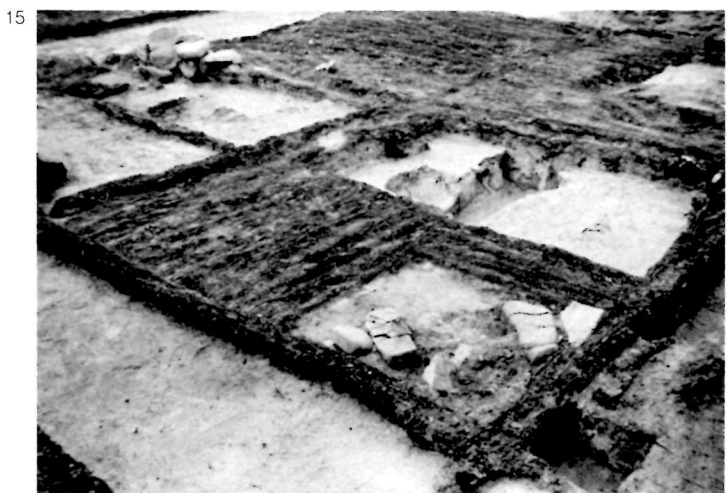
13 Vue de la pièce sud-ouest en direction du nord-nord-est. Les planches ont disparu mais les trois solives disposées d'est en ouest sont encore visibles. Remarquer la cheminée triangulaire dans l'angle nord-ouest de la pièce.



14 Vue de la cheminée triangulaire de l'angle nord-ouest de la pièce sud-ouest, prise dans la direction nord-nord-ouest. Une partie de l'âtre a été enlevée pour permettre l'étude des techniques de construction.



15 Vue de la pièce sud-est prise en direction du nord-nord-ouest. Le plancher de la moitié sud de la pièce était intact, tandis que celui de la partie nord avait pratiquement disparu. Noter les vestiges de la cheminée dans l'angle sud-est de la pièce.



La pièce sud-ouest

Cette pièce qui occupait l'angle sud-ouest du bâtiment (fig. 13) mesurait 12.2 pi de long du nord au sud et environ 11.6 pi de large d'est en ouest. On y a mis au jour une cheminée mal conservée et quelques fragments du plancher. On n'a trouvé aucune fosse dans cette pièce.

La cheminée

La cheminée qui se trouvait à l'angle nord-ouest de la pièce présentait une forme triangulaire (fig. 14). Le côté ouest mesurait 3.9 pi de long, le côté nord 4.7 pi de long et le devant, 6 pi environ. Les vestiges de la cheminée atteignaient 1.3 pi de haut.

La cheminée était adossée contre une grande pierre posée verticalement dans l'angle. Placée devant, une autre pierre plate constituait le fond du foyer. Les montants étroits étaient formés d'une seule pierre à la jonction avec le fond, mais pouvaient atteindre jusqu'à 2 pi de large à leurs extrémités. Celles-ci étaient relativement droites et pratiquement perpendiculaires aux bords du foyer.

Le foyer avait la forme d'un trapèze et faisait face à l'angle sud-est de la pièce. Il mesurait 1.2 pi de large au fond, 1.75 pi de large à l'avant et environ 2 pi de profondeur.

Deux âtres d'argile avaient été construits l'un sur l'autre dans le foyer. Le plus ancien qui reposait sur le sol mesurait environ 0.32 pi d'épaisseur. Il était couvert d'une très fine couche de charbon de bois, puis d'une couche de sable stérile et d'argile atteignant jusqu'à 0.3 pi d'épaisseur qui s'étendait aussi à l'intérieur de la pièce sur 8 pi environ. Ce matériau avait dû servir à remblayer un léger affaissement de la moitié nord de la pièce avant la pose du plancher. L'âtre le plus récent qui reposait sur le remblai mesurait de 0.3 à 0.4 pi d'épaisseur et se trouvait à 0.8 pi environ au-dessus de la base du foyer.

La disposition de la cheminée semble indiquer que l'âtre le plus ancien fut utilisé temporairement, peut-être pour réchauffer les ouvriers, après la construction de la cheminée, mais avant la pose du plancher. L'âtre définitif fut installé plus tard.

La cheminée était munie d'un tablier triangulaire de terre battue. Les deux côtés face à la pièce mesuraient environ 4 pi de long et formaient l'un par rapport à l'autre un angle droit. L'ensemble de la cheminée occupait donc un espace plus ou moins carré.

L'âtre le plus récent était couvert d'une fine couche de cendre brune qui contenait de nombreuses vertèbres de poissons et qui s'était déversée en partie sur le tablier. On a retrouvé seulement la base de la cheminée, mais un fragment d'argile brûlée déposé

sur la cendre semble indiquer que l'intérieur du foyer était garni d'argile.

Le plancher

Il restait très peu de vestiges du plancher de la pièce sud-ouest; toutefois, il semble que les planches étaient orientées du nord au sud et posées sur trois solives parallèles. Une d'entre elles qui mesurait 0.38 pi de large et 0.07 pi de haut était placée parallèlement à la cloison nord et à 0.4 pi de celle-ci. Elle était incomplète mais devait s'étendre à l'origine entre le tablier de la cheminée et la cloison est. La deuxième solive qui traversait la pièce en son milieu mesurait 0.5 pi de large et environ 0.15 pi de haut. La troisième se trouvait à 0.4 pi environ du mur sud. Cette solive de 0.36 pi de large environ et de 0.15 pi de haut était un billot de bois scié en deux, reposant sur le côté plat, le côté incurvé et encore garni d'écorce vers le haut. Les deux autres solives furent peut-être aussi posées de la même manière.

Les seuls vestiges du plancher étaient huit fragments de planches entre la cheminée et la solive centrale. Ils mesuraient au maximum 2.5 pi de long, entre 0.35 et 0.65 pi de large et environ 0.2 pi de haut.

Trois planches relativement intactes se prolongeaient sous la limite sud du tablier jusqu'à 0.1 pi de la cheminée. On n'a trouvé aucune trace de solive le long du bord sud du tablier et il est probable que l'extrémité nord des planches qui reposaient à cet endroit directement sur le sol était scellée dans le tablier de la cheminée. Leur extrémité sud prenait appui sur la solive centrale.

Il n'y avait aucune autre planche de plancher dans la pièce, mais la présence des trois solives semble indiquer que le plancher était formé de trois groupes de planches: des planches de 2.5 pi de long environ, placées entre la cheminée et la solive centrale; des planches de 6.1 pi de long environ, à l'est de la cheminée et des planches de la même longueur dans la section sud de la pièce.

La pièce sud-est

La pièce située dans le coin sud-est du bâtiment (fig. 15) mesurait 12.4 pi de long du nord au sud et 11.1 pi de large d'est en ouest. Elle contenait une cheminée très mal préservée, un plancher de bois et une fosse.

La cheminée

La cheminée qui était très semblable à celle de la pièce sud-ouest occupait le coin sud-est de la pièce (fig. 16).

Le fond de la cheminée était fait de pierres et de morceaux de bois scellés dans l'argile qui reposaient contre le mur. Les mon-

tants triangulaires étaient formés de pierres posées horizontalement et jointes avec de l'argile. Les extrémités relativement droites des montants variaient entre 1.4 et 1.8 pi de large. Ils formaient un angle de 60 à 70° avec le mur voisin. Les côtés de la cheminée mesuraient environ 3.5 pi de long.

Le foyer de forme plus ou moins trapézoïdale mesurait 1.76 pi de large à l'avant et environ 1.5 pi de large à l'arrière et faisait face à l'angle nord-ouest de la pièce. L'âtre d'argile brûlée du foyer présentait une surface plane et régulière de 1.0 pi de large environ à partir du bord. Il se relevait ensuite légèrement vers l'arrière. Le seul vestige étant la base de la cheminée, on ne connaît pas la profondeur exacte du foyer, mais il est probable qu'elle n'était pas supérieure à 1.5 pi.

La cheminée était garnie d'un tablier triangulaire de terre battue. Les deux côtés bordant le plancher mesuraient environ 4 pi de long. Le tablier de la cheminée a été détruit au cours des fouilles, car il était difficile de le distinguer de l'argile tombée de la cheminée, mais d'après la hauteur de l'âtre, il semble que le tablier s'élevait à l'origine à 0.25 pi au dessus des planches voisines.

Le foyer contenait une couche de 0.35 pi d'épaisseur de cendre brun jaunâtre où se trouvaient pêle-mêle des pierres éclatées par le feu, des morceaux d'argile brûlée, du charbon de bois et plusieurs morceaux de vitre fondue.

Le plancher

Le plancher de la moitié sud de la pièce était dans un état de préservation excellent, alors qu'il avait presque complètement disparu dans la partie nord, peut-être à cause de la très fine couche de terre qui recouvrait cette partie de la pièce. Le plancher était composé de trois séries de planches orientées dans deux directions différentes et supportées par cinq solives au lieu de trois.

Les trois solives principales occupaient la même position que celles de la pièce sud-ouest. Elles mesuraient entre 0.37 et 0.5 pi de large et jusqu'à 0.13 pi de haut. Les deux autres solives qui étaient orientées du nord au sud ne traversaient pas complètement la pièce. La première d'entre elles s'étendait entre la solive sud et la solive centrale et longeait le côté ouest de la cheminée. On a pu estimer sa largeur initiale à 0.35 pi environ, tandis que l'autre solive parallèle au mur est s'étendait entre la solive centrale et la cheminée et mesurait 0.42 pi de large et 0.2 pi de haut.

Le plancher de la seconde moitié de la pièce était formé de deux groupes de planches. La partie située à l'ouest de la cheminée comprenait 13 planches. Douze d'entre elles s'étendaient

entre le mur sud et la solive centrale. Elles mesuraient environ 6.1 pi de long, entre 0.32 et 0.53 pi de large (soit 0.4 pi en moyenne) et jusqu'à 0.2 pi de haut. La dernière planche longeait le côté ouest du tablier de la cheminée ainsi que la courte solive nord-sud. Cette planche mesurait 3.9 pi de long, 0.35 pi de large et 0.05 pi de haut.

Immédiatement au nord de la cheminée se trouvaient quatre petites planches orientées d'est en ouest qui reposaient sur les deux petites solives (fig. 3). Elles s'étendaient du mur est à la deuxième planche de la section du plancher située à l'ouest de la cheminée. C'est pourquoi la courte planche nord-sud qui longeait le bord ouest du tablier de la cheminée touchait la planche voisine du côté nord du tablier. Le côté nord de la planche la plus septentrionale reposait sur la solive centrale. Ces planches mesuraient 4.4 pi de long, entre 0.4 et 0.5 pi de large et 0.04 pi de haut.

La plupart des planches de la section nord de la pièce ont disparu, mais les quelques vestiges mis au jour indiquent que le plancher de cette zone était composé de planches qui s'étendaient du mur nord à la solive centrale, lesquelles étaient de la même grosseur que celles en sens opposé dans la moitié sud de la pièce.

Fosse remblayée sous le plancher

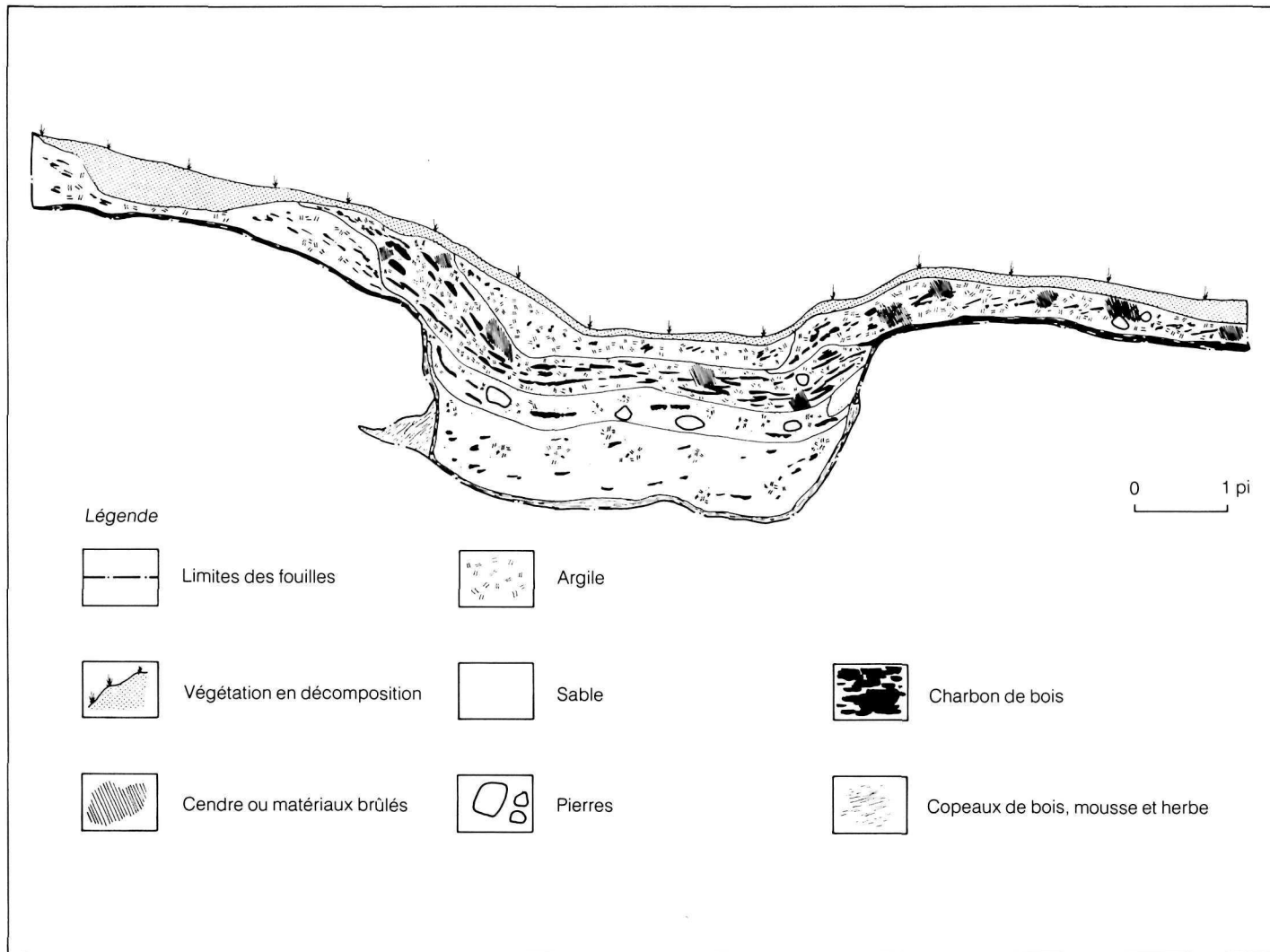
Une petite fosse circulaire, remblayée, aux bords courbes et au fond arrondi, fut mise au jour dans le quadrant nord-ouest de la pièce, à 2.3 du mur ouest et environ 3.0 du mur nord. Elle mesurait 2 pi de diamètre et 1.5 pi de profondeur. Elle semblait avoir été garnie d'argile mélangée à quelques copeaux de bois.

Il y avait au fond de ce trou une couche de charbon de bois et de bois partiellement brûlé de 0.15 pi d'épaisseur. Cette couche servait de base à un mélange marbré d'argile brun foncé, de sable blanc et rouge jaunâtre, de copeaux de bois, de pierres éclatées par le feu et de charbon de bois. La couche de charbon de bois se trouvait en place dès l'origine, tandis que les autres matériaux se sont probablement déversés dans le trou après la chute du bâtiment; ce trou avait donc dû servir de foyer au début des travaux de construction.

Vestiges connexes

Sept fosses remblayées, de grandeur variable, furent mises au jour dans le voisinage du bâtiment: une au nord, trois à l'est et trois à l'ouest. De plus, une tranchée étroite a été découverte à l'angle nord-ouest du bâtiment. On a remarqué aussi à l'ouest du site une pente naturelle qui facilitait l'accès à la plage.

17 Profil du côté sud de la zone 2E (en direction du sud) montrant une coupe de la fosse nord-ouest. (Dessin: S. Epps.)



La fosse nord

La fosse nord a été mise au jour à 4.4 pi derrière la cheminée de la pièce nord. Légèrement ovale, son diamètre maximum atteignait 2.8 pi et sa profondeur 1.8 pi. Les parois étaient sensiblement verticales et le fond légèrement arrondi. L'intérieur de ce trou était garni d'une épaisse couche (atteignant parfois 0.13 pi) d'argile contenant des petits morceaux de bois et d'écorces.

La fosse contenait trois différents types de remblai. Au fond se trouvait une couche de 0.12 pi d'épaisseur de cendre brun jaunâtre foncé qui contenait une grande quantité d'argile brûlée. Celle-ci servait d'appui à une couche d'argile sablonneuse brun foncé contenant de grandes lentilles de cendre au niveau inférieur. Ces lentilles indiquaient que la couche de cendre mesurait au moins 0.4 pi d'épaisseur avant d'être mélangée à l'argile sablonneuse. Dans la partie est de la fosse, à côté de l'argile, se trouvait du sable blanc grisâtre stérile. L'argile et le sable, qui contenaient des pierres effondrées de la cheminée, avaient été déposés à cet endroit longtemps après que l'on ait cessé de l'utiliser. La cendre et l'argile brûlée étant le remblai le plus ancien, il est probable que la fosse ait servi à déposer les cendres.

La fosse nord-ouest

A l'ouest du bâtiment, près de l'angle sud-ouest de la pièce nord, se trouvait une grande fosse circulaire de 4.8 pi de diamètre environ et de 2.7 pi de profondeur. Les côtés quasiment verticaux étaient légèrement inclinés vers le fond plat.

La partie supérieure de ce trou était couverte d'argile sablonneuse contenant des morceaux de bois et d'écorces, jusqu'à 1.2 pi du fond environ. Plus bas, les côtés étaient garnis de morceaux de bois assez grands mais minces. Le fond possédait une couche de gros copeaux de bois et de touffes d'herbe et de mousse pouvant atteindre jusqu'à 0.1 pi d'épaisseur.

La fosse était comblée par un remblai composé principalement d'argile brun foncé, d'argile sablonneuse, de sable grisâtre et de charbon de bois (fig. 17). A partir de 0.8 pi du fond, on y trouvait des pierres éclatées, des cendres brunes, des copeaux de bois, des restes d'animaux et des artefacts. Étant donné les proportions relatives des éléments, on pourrait diviser le remblai en quatre couches assez distinctes, déposées par érosion après l'abandon du site. Cette hypothèse est vérifiée par le fait que les deux premières couches supérieures sont composées du même matériau que le pourtour du trou, ainsi que par l'affaissement caractéristique des deux couches du fond, vers les côtés (fig. 17).

Ce trou étant soigneusement tapissé et dépourvu d'artefacts d'os ou de cendre dans une couche de 0.8 pi à partir du fond, on

peut en déduire qu'il ne servait pas à recueillir les détritiques ou les cendres mais probablement à emmagasiner la nourriture.

Les fosses sud-ouest

Deux fosses ont été mises au jour à l'ouest de la pièce sud-ouest. La première se trouvait dans la zone voisine de la moitié nord de la pièce, à 0.45 pi du renflement du mur ouest (cette distance était environ deux fois plus grande avant la formation du renflement dû à l'affaissement de la cheminée). De forme ovale légèrement irrégulière, ce trou possédait des parois verticales et un fond légèrement concave. Il mesurait 6.5 pi de long, 5.3 pi de large et 1.9 pi de profondeur.

La deuxième fosse se trouvait à 0.45 pi au sud de la première et à 2.2 pi à l'ouest du bâtiment. De forme ovale irrégulière, elle possédait des parois légèrement inclinées vers un fond arrondi. Elle mesurait 5.4 pi de long, 4.8 pi de large et 1.3 pi de profondeur.

Les deux fosses sud-ouest qui présentaient des parois nues ont été remplies d'argile sablonneuse, de sable, de pierres de la cheminée, etc., après l'abandon du fort. Ce sont probablement des ballastières qui ont fourni le sable nécessaire à la construction du toit du bâtiment.

Les fosses sud-est

Deux autres ballastières se trouvaient de l'autre côté du bâtiment (fig. 18). De forme ovale, elles présentaient des parois légèrement inclinées vers le fond concave. La première, située à 3.5 pi à l'est du coin sud-est du bâtiment mesurait 6.7 pi de long, 5.9 pi de large et 2.4 pi de profondeur. La deuxième, située à 2.5 pi au nord du précédent et à 3 pi du bâtiment, mesurait 8.5 pi de long, 6.5 pi de large et 3.6 pi de profondeur.

Elles contenaient toutes deux un remblai stérile et marbré, composé de sable blanc, gris et rouge jaunâtre mélangé avec des morceaux de charbon de bois. Ce remblai déposé par érosion atteignait 1.2 pi dans la fosse sud et 2.2 pi dans la fosse nord.

La fosse nord-est

La plus grande des fosses extérieures se trouvait à 2.1 pi à l'est de la pièce nord et contenait une autre dépression. Le premier trou avait un contour ovale et des parois légèrement inclinées vers le fond relativement plat. Il mesurait approximativement 10.8 pi de long, 8 pi de large et 2.3 pi à l'endroit le plus profond.

Le deuxième trou était creusé dans la partie sud-est du précédent. L'ouverture légèrement ovale mesurait 5.2 pi de large et 5.8 pi de long. Le bord sud-est était pavé de pierres plates.

Dans la partie sud-est du trou, les côtés étaient droits, tandis qu'ils étaient légèrement inclinés dans la moitié nord. Le fond plat mesurait 3.7 pi de long et 2.5 pi de large. Il se trouvait à 1.4 pi au-dessous de la base du premier trou et à 3.5 pi environ au-dessous du niveau du sol.

Neuf morceaux de bois (de 0.35 pi de large, 0.27 pi d'épaisseur et mesurant jusqu'à 1.5 pi de long) ont été mis au jour au fond du deuxième trou. Ces morceaux de bois sont peut-être les vestiges d'un petit compartiment enfoui dans le sable, sauf à l'extrémité nord, qui aurait servi de petite cave. Il ne semble pas en effet que ces morceaux de bois soient tombés par hasard dans le deuxième trou, car le premier trou n'en contient aucun. De plus, les dalles de pierre placées au bord du deuxième trou, possiblement pour arrêter l'érosion, indiquent qu'il ne s'agit pas ici d'une ballastière.

Les deux trous contenaient un remblai de 2.2 pi de profondeur constitué de sable blanc grisâtre et rouge jaunâtre mélangé à quelques morceaux de bois et d'argile brun foncé. Ce matériau était essentiellement stérile et n'a rapporté qu'un morceau de verre fondu.

Le fossé

Près de l'angle nord-ouest du bâtiment se trouvait une tranchée peu profonde. Commençant à 6 pi au nord-ouest de la fosse nord, le fossé s'étendait vers l'ouest en ligne droite, sur 22 pi environ avant de s'estomper. Cette tranchée, qui à l'endroit le plus proche se trouvait à 5 pi du bâtiment, mesurait entre 1.3 et 1.7 pi de large et entre 0.3 et 0.5 pi de profondeur. Ses parois étaient légèrement arrondies et le fond était concave ou relativement plat.

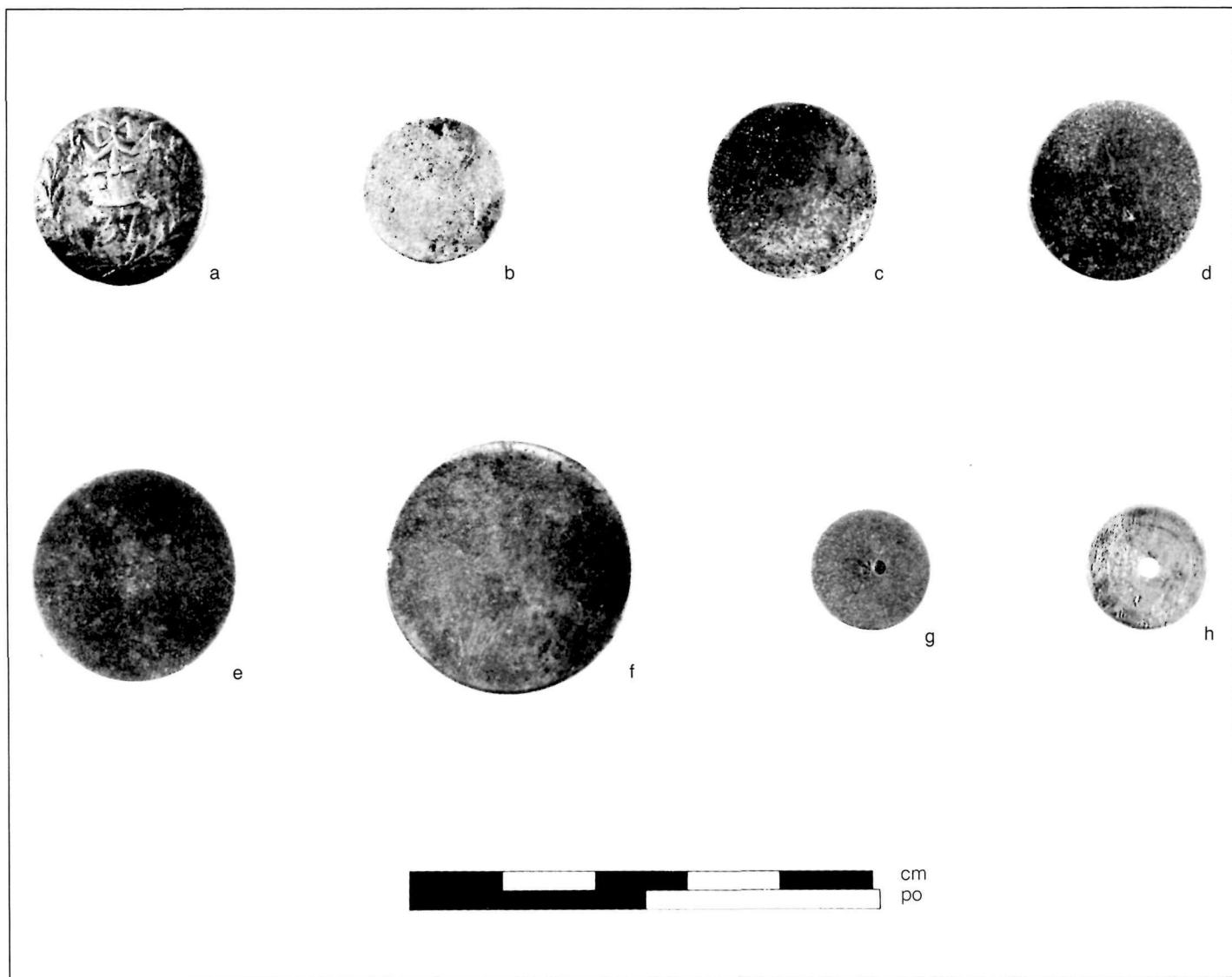
Le fossé n'était pas une dépression naturelle, car il a été creusé à travers la couche de charbon de bois créée par brûlage des broussailles. Son utilité n'est pas bien définie, mais il est possible que ce fossé faisait partie d'une clôture de pieux dont les autres vestiges auraient disparu.

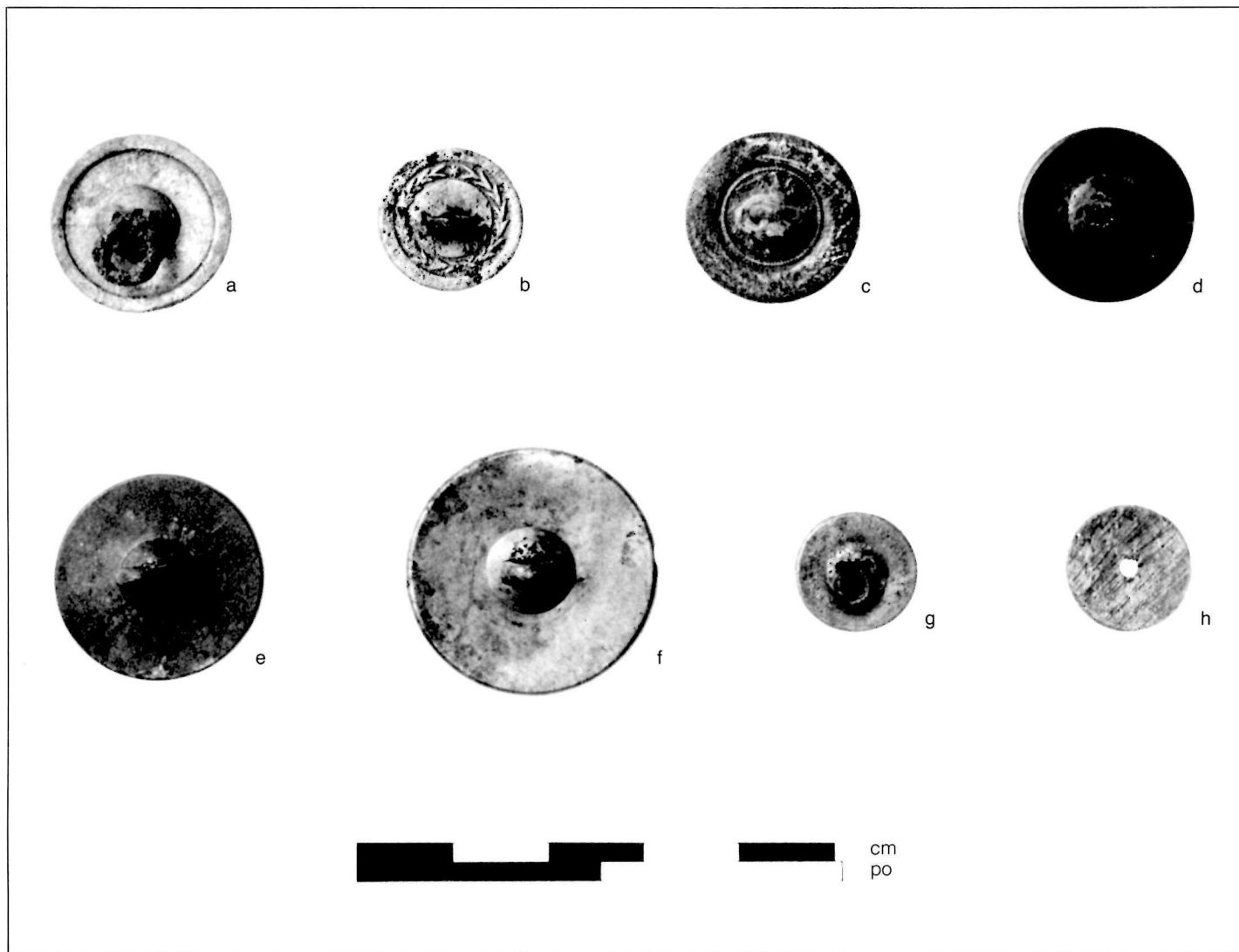
La pente

A l'ouest du bâtiment se trouvait une pente naturelle de 61 pi environ, qui s'étendait du sommet de la falaise à la plage. D'une largeur de 25 pi environ au sommet, elle ne mesurait plus que 3 pi de large à l'autre extrémité. La surface était relativement régulière et la pente atteignait environ 45 degrés. Le long de la falaise, le terrain en gradins effondrés mais stabilisés et l'érosion avaient provoqué une dénivellation de 6 pi de haut. Par conséquent, si la configuration du terrain est restée telle qu'anciennement, la pente fournissait le seul moyen d'accès aisé du lac au fort.



19 Boutons. *a*, bouton militaire en étain moulé; *b*-*c*, boutons en laiton moulé, comportant des marques de qualité; *d*-*g*, boutons en tombac uni; *h*, bouton en os.





Description des artefacts

Le site de la pointe du Vieux-Fort a rapporté seulement 271 objets dont 35.4 pour cent de perles de verre et de plombs de chasse. Cependant, s'ils ne sont pas nombreux, les artefacts ne manquent pas de variété, puisque l'on compte 50 importantes catégories différentes. Ces artefacts fournissent donc de précieux renseignements sur l'équipement des habitants du fort.

Les artefacts sont décrits en détail, afin que les données présentées puissent être utilisées pour l'analyse comparative d'objets trouvés dans des sites historiques de l'ouest du Canada remontant à des époques différentes. On a utilisé le système métrique, car il est plus facile de calculer des fractions de millimètre que des fractions de pouce. Cependant, les dimensions des clous sont données en pouces et en fractions de pouce conformément à la méthode utilisée autrefois pour déterminer leur taille.

Les couleurs sont désignées d'après le système de notation des couleurs de Munsell (Munsell Color Company 1960). Cependant, les couleurs des perles de verre sont déterminées selon les noms et les codes proposés par le *Color Harmony Manual* (Jacobson *et al* 1948), afin que l'on puisse classer les perles selon le système mis au point par Kenneth et Martha Kidd (1970). Cependant, on fournit aussi l'équivalent selon le code de couleurs Munsell, à l'intention des personnes qui ne se sont pas familiarisées avec le manuel précédent.

On a vérifié le pourcentage de plomb de tous les objets de verre en les exposant à une lumière ultraviolette à ondes courtes. Les morceaux de verre qui en contiennent produisent une fluorescence bleu pâle (Elville 1951: 266). La validité de ce contrôle a été vérifiée sur un objet, au moyen d'un autre procédé chimique. Ces expériences ont montré que tous les morceaux de verre transparents provenant de bouteilles ainsi qu'une lentille de couleur vert jaunâtre très pâle contenaient du plomb.

Les artefacts sont répartis en quatre catégories principales: articles personnels et ménagers; outils et quincaillerie; articles de subsistance et de défense et matériel de transport. Les objets non identifiables ou dont l'utilité n'était pas évidente ont été placés dans une cinquième catégorie regroupant les objets divers.

Articles personnels et ménagers

Les boutons

On a trouvé sur le site huit boutons différents, fabriqués en étain, en tombac (cuivre blanc; probablement un alliage de cuivre plaqué d'étain), en laiton et en os.

Bouton en étain

C'est un bouton moulé d'une seule pièce, portant en relief l'insigne du 37^e régiment (North Hampshire) (Parkyn 1956: 189–190; fig. 303): le n° 37 surmonté d'une couronne sous une guirlande et entouré d'une couronne de laurier (fig. 19a, 20a). L'endroit est légèrement convexe, tandis que l'arrière est concave et possède un bord aplati. L'oeillet est formé d'un fil de fer plié en alpha, encastré dans une bosse aplatie dont la base est bien définie et présente un renflement parallèle au plan de l'oeillet. Le bouton ne présentait aucune marque de fabrique. Son diamètre: 19.4 mm.

Boutons en laiton

Ce sont deux boutons monoblocs de laiton estampé qui étaient peut-être dorés à l'origine (fig. 19b–c, 20b–c). L'endroit et l'envers de ces boutons sont plats. Un fil de laiton plié en forme d'alpha est soudé au dos de chaque bouton. L'endroit est uni, tandis que l'arrière porte des marques de qualité. Le premier bouton possède un motif en relief gravé dans un cercle en creux et représentant une couronne de laurier dont le sommet est séparé par une étoile (fig. 20b). Le deuxième bouton possède un motif en relief représentant un aigle aux ailes déployées et sept étoiles entourées d'un cercle pointillé en bosse (fig. 20c). Le premier bouton mesure 15.6 mm de diamètre. Sur le second qui atteint 18.8 mm, un brin de fil épais est entouré autour de l'oeillet. Aucun bouton ne présente de marque de fabrique.

Boutons en tombac

Ce sont quatre boutons moulés en métal de type tombac, ayant des disques monoblocs et sans décors. Deux des boutons sont plats des deux côtés (fig. 19d–e, 20d–e) et possèdent un oeillet en fil de laiton plié en forme d'alpha scellé dans un cône tronqué. Ces derniers possèdent une base bien définie et des bavures de moulage. Dans l'un des boutons, la bosse est emboutie. L'autre ne possède aucune marque de fabrique. Leurs diamètres respectifs: 19.1 mm et 22.3 mm.

Le troisième bouton moulé en métal de type tombac est un bouton monobloc, sans décors, qui présente un endroit plat et un envers légèrement concave (fig. 19f, 20f). L'oeillet constitué d'un fil de laiton plié en forme d'alpha est encastré dans une bosse emboutie en forme de cône tronqué qui possède une bavure de moulage et une base bien définie. Son diamètre: 27 mm.

Le quatrième bouton moulé en métal de type tombac est un bouton monobloc, sans décors, dont l'endroit est plat et l'envers très légèrement concave (fig. 19g, 20g). Un oeillet de fil de laiton plié en forme d'alpha est encastré dans une petite bosse irrégule-

lière placée au centre de l'envers. La bosse possède une surface irrégulière et des bavures de moulage. L'extrémité de l'oeillet est visible à l'endroit du bouton. L'envers est poli. Son diamètre: 13.2 mm.

Bouton en os

C'est un bouton plat, sans décoration, percé au milieu (fig. 19h, 20h). L'un des côtés est poli, tandis que l'autre présente des traces de coupure. Son diamètre: 13.8 mm.

Il est possible de dater les boutons ordinaires d'après leur technique de fabrication (les dates ont été fournies par DiAnn Herst en 1973: comm. pers.). Les boutons de tombac remontent au dernier quart du XVIII^e siècle et au premier quart du XIX^e siècle. Les boutons en laiton estampé furent probablement fabriqués durant la période 1790–1840. Le spécimen en os peut remonter au XVIII^e siècle ou au début du XIX^e.

Le bouton en étain est du type de ceux qu'ont portés les soldats du 37^e régiment jusqu'en 1830 (Parkyn 1956: 190). La présence de ce bouton à la pointe du Vieux-Fort ne peut s'expliquer, car le 37^e régiment n'est jamais venu dans l'Ouest canadien (Stewart 1962: 187). Il s'est cantonné dans l'est du pays, bien qu'un petit groupe ait accompagné Selkirk jusqu'à la rivière Rouge en 1816 (Stewart 1962: 187). Il est très peu probable qu'un soldat du 37^e régiment se soit rendu à la pointe du Vieux-Fort, aussi la seule explication justifiant la présence de ce bouton est qu'il fut rapporté comme souvenir par un habitant du fort ou qu'il était sur un uniforme de seconde main porté par l'un d'entre eux.

Perles de verre

Quatre-vingt-une perles de verre de dix types différents ont été mises au jour. Elles sont classés selon le système mis au point par Kenneth et Martha Kidd (1970) et le code d'identification précède la description détaillée de chaque type de perle. Les perles qui ne sont pas signalées par les listes des Kidd sont marquées d'un astérisque(*), car elles ne possèdent pas encore de numéros. Nous utilisons le terme «transparentes» de préférence au mot «claires» utilisé par Kenneth et Martha Kidd, car il nous semble plus descriptif.

Perles étirées

Pour fabriquer ces perles, on plaçait de très courtes sections de tube de verre dans un grand tambour ou récipient de métal où elles étaient chauffées et agitées jusqu'à ce que leurs extrémités s'arrondissent.

Ila12. Circulaires; petites; translucides, et blanc huître (b; N 9/0); 15 spécimens (fig. 21 a).

	<i>Diamètre</i> (mm)	<i>Longueur</i> (mm)
Dimension	2.3–3	1.8–2.6
Moyenne	2.7	2.1

Ila14. Circulaires; petites et très petites; opaques, et blanches (a; N 10/0); 8 spécimens (fig. 21 b).

	<i>Diamètre</i> (mm)	<i>Longueur</i> (mm)
Dimension	1.5–2.5	1.2–1.7
Moyenne	2.3	1.5

Ila59. Circulaires; petites; transparentes, et rosées (8 le; 10RP 4/6); 3 spécimens (fig. 21 c). Ces perles paraissent noires à moins de les regarder à contre-jour.

	<i>Diamètre</i> (mm)	<i>Longueur</i> (mm)
Dimension	2.1–2.9	1.2–1.6
Moyenne	2.4	1.4

Ila*. Circulaires; petites et très petites; transparentes, et bleu vif (16 lc; 5B 5/7); 43 spécimens (fig. 21 d). Le verre contient de nombreuses petites bulles.

	<i>Diamètre</i> (mm)	<i>Longueur</i> (mm)
Dimension	1.6–3.1	1.2–2.5
Moyenne	2.7	2

Perles enroulées

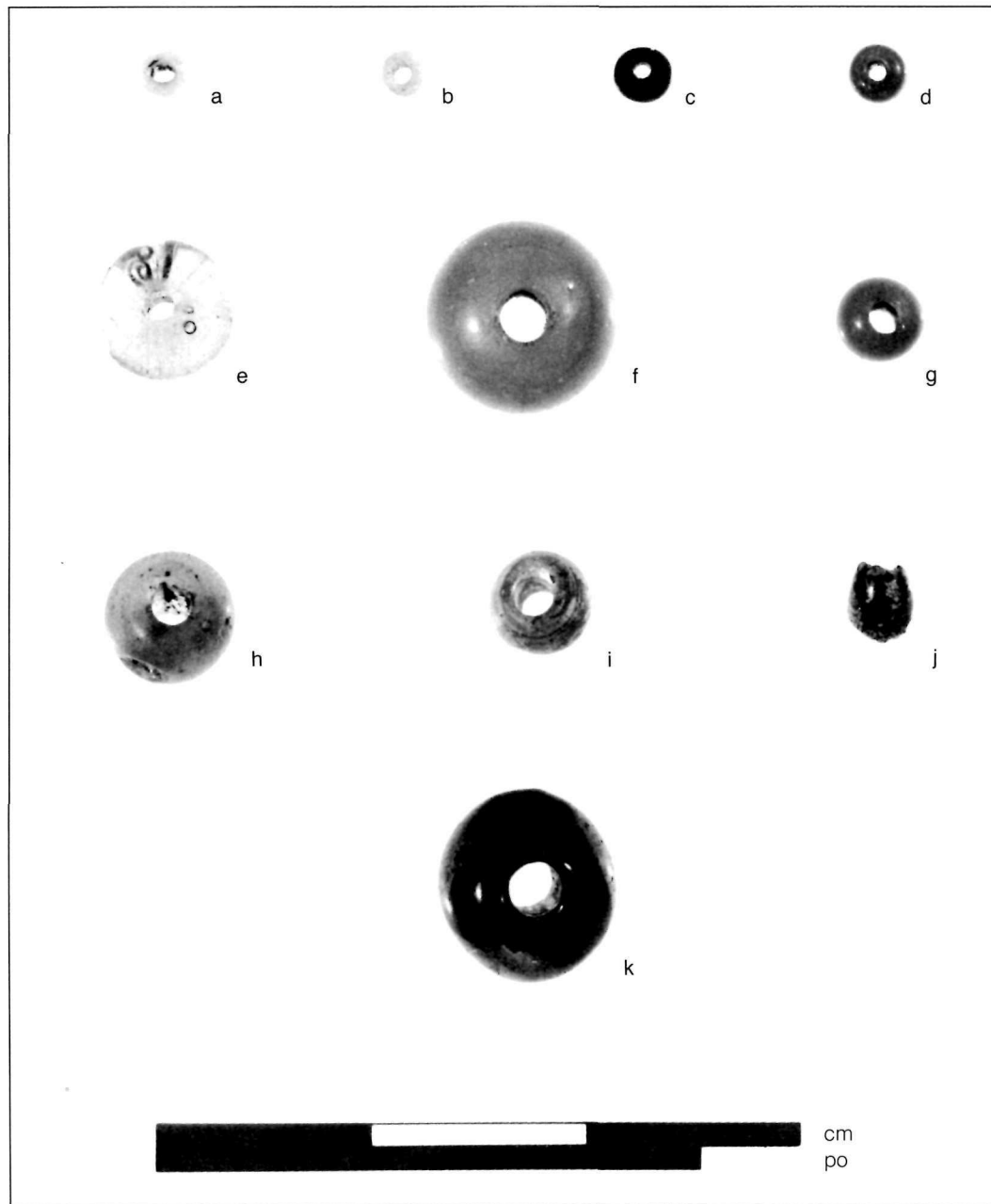
Pour fabriquer ces perles, il suffisait d'enrouler un filament de verre en fusion autour d'un axe de métal, jusqu'à obtention de la taille et de la forme désirées.

Wilb*. Ronde; grosse; transparente, et jaune d'or (1-1/2 ga; 5Y 8/8); 1 spécimen (fig. 21 e). Le verre renferme de nombreuses bulles rondes.

	<i>Diamètre</i> (mm)	<i>Longueur</i> (mm)
	6.9	4.6

21 Perles de verre. a, circulaire, translucide, blanc hûtre; b, circulaire, opaque, blanche; c, circulaire, transparente, rose; d, circulaire, transparente, bleu vif; e, ronde, transparente, jaune or; f-g, rondes, translucides, bleu

azur; h, ronde, transparente, bleu vif; i, ronde, transparente, turquoise; j, ovale, opaque, vert foncé; k, ronde, décorée.



Wlb*. Rondes; moyennes et grosses; translucides, et bleu ciel (15 ic; 10B 6/6); 7 spécimens (fig. 21 f–g). Le verre est entortillé et renferme de nombreuses bulles.

	<i>Diamètre (mm)</i>	<i>Longueur (mm)</i>
Dimension	4.2–9.5	3.5–8.2
Moyenne	8.2	7.1

Wlb*. Ronde; grosse; transparente, et bleu vif (16 lc; 5B 5/7); 1 spécimen (fig. 21 h). Le verre renferme des bulles.

	<i>Diamètre (mm)</i>	<i>Longueur (mm)</i>
	6.3	5.3

Wlb*. Ronde; moyenne; transparente, et turquoise (17 pa; 10BG 5/7); 1 spécimen (fig. 21 i). Le verre contient de nombreuses bulles. Les marques d'enroulement sont visibles à la surface.

	<i>Diamètre (mm)</i>	<i>Longueur (mm)</i>
	5.1	5

Wlc*. Ovale; petite; opaque, et vert foncé (23 ni; 10GY 4/4); 1 spécimen brisé (fig. 21 j).

	<i>Diamètre (mm)</i>	<i>Longueur (mm)</i>
	3.2	3.7 (partie subsistante)

Willb*. Ronde; grosse; transparente, et corail (6 lc; 7.5R 5/10) décorée d'une couronne opaque et blanche (a; n 10/0) autour de la ligne médiane; 1 spécimen (fig. 21 k). Le verre renferme de nombreuses bulles.

	<i>Diamètre (mm)</i>	<i>Longueur (mm)</i>
	9	6.7

On possède 69 exemplaires de perles circulaires, les plus souvent utilisées en broderie. D'après l'échelle de grandeurs de Conn (1972: 7) deux d'entre elles sont de la taille appelée «seed bead» (de 1 à 2 mm de diamètre), 64 sont de taille intermédiaire (de 2 à 3 mm de diamètre) et les trois dernières sont de la taille des perles «pony» (de 3 à 5 mm de diamètre).

On possède seulement neuf exemplaires de grosses ou très grosses perles à collier. Les perles enroulées petites ou moyennes pouvaient être utilisées indifféremment pour les colliers ou pour la broderie.

La majorité des perles ne sont d'aucune utilité pour la datation du site. Les perles circulaires à broderie ne fournissent aucun renseignement à ce sujet, car elles ont été utilisées pendant très longtemps. Les autres perles présentent des caractères plus précis mais un seul type de perle a pu être daté. La perle décorée (Willb*) remonterait à la dernière période historique (1760 à 1820 ou un peu plus tard) de l'analyse Quimby (1966: 88). Cependant, si la première date est probablement assez exacte, il est possible que la fabrication de cette perle se soit poursuivie jusqu'aux années 1860, comme l'indique la présence de perles semblables au fort Berthold II, dans le Dakota du Nord, qui fut exploité de 1862 à 1886 (Smith 1972: 150).

Broche

Il s'agit d'un morceau de verre taillé à la manière d'une pierre, rectangulaire et serti dans une bande de cuivre doré (fig. 23). L'objet mesure 22.5 mm de long, 19 mm de large et 6.8 mm de haut. Le bijou est transparent et de couleur verte très pâle (5G 8/6).

A l'endroit la «pierre» présente une facette taillée en forme de table octogonale et oblongue, bordée de quatre facettes en losange et de sept autres facettes latérales triangulaires. Les facettes des angles sont pentagonales. L'envers possède huit facettes latérales rectangulaires de pavillon, quatre facettes pentagonales aux angles, et au centre une pointe pyramidale peu élevée.

La monture est une bande emboutie, décorée de deux rangées parallèles de dentelures près de la base et surmontées de motifs en forme de diamant possédant un point au milieu de chacun. Le bord supérieur est souligné d'une rangée de dentelures courtes. Les espaces libres entre les divers motifs sont comblés de lignes parallèles et horizontales.

A une extrémité de la broche est soudé un oeillet de fermeture ouvert d'un côté. L'épingle n'existe plus, mais un reste de soudure en face de l'oeillet indique l'endroit où elle était fixée.

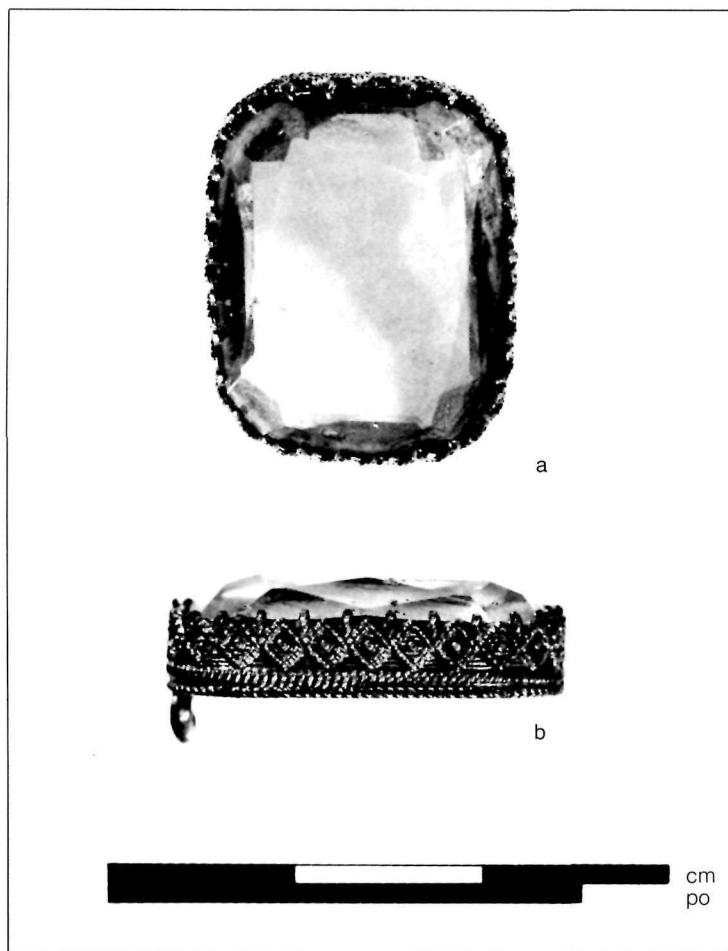
Anneau d'argent

Il s'agit d'un simple jonc d'argent à section ovale, dont il reste quatre fragments. Il mesure 2.1 mm de large et 0.5 mm d'épaisseur.

Tessons de bouteilles de verre

Les débris de trois bouteilles différentes ont été mis au jour. Ils se composent uniquement de fragments de ventres et d'épaules de bouteilles. N'ayant pas retrouvé de goulots ou de fonds de bou-

22 Broche composée d'une pierre de verroterie à facettes, vert clair, sertie dans une monture ouvragée en laiton doré. a, vue d'en haut; b, vue de côté.



teilles, on doit se limiter à la description de la forme des différents ventres.

Une bouteille anguleuse, vert olive (10Y), aux angles concaves et biseautés est représentée par cinq fragments du ventre dont une ou deux surfaces planes voisinant avec une surface cannelée, deux fragments du ventre et quatre fragments courbes provenant de l'épaulé. Ces vestiges semblent indiquer que la bouteille était à section carrée ou rectangulaire et possédait des angles biseautés et concaves de 14 mm de large environ. La surface extérieure des fragments de verre présente une texture de peau d'orange, caractéristique des bouteilles moulées.

Le deuxième groupe de fragments appartenait à une bouteille de verre plombifère transparent aux angles légèrement arrondis. D'après les huit morceaux plats ou anguleux, légèrement déformés par la chaleur, cette bouteille était à section carrée ou rectangulaire.

Le troisième groupe de fragments appartenait à une bouteille de verre plombifère transparent, et cylindrique. La courbure des vestiges du ventre indique que cette bouteille mesurait environ 80 mm de diamètre. La surface des débris de verre est régulière.

Trois petits morceaux de verre plombifère transparent, provenant de l'épaulé, appartiennent peut-être à l'une ou l'autre des deux dernières bouteilles.

Lentille

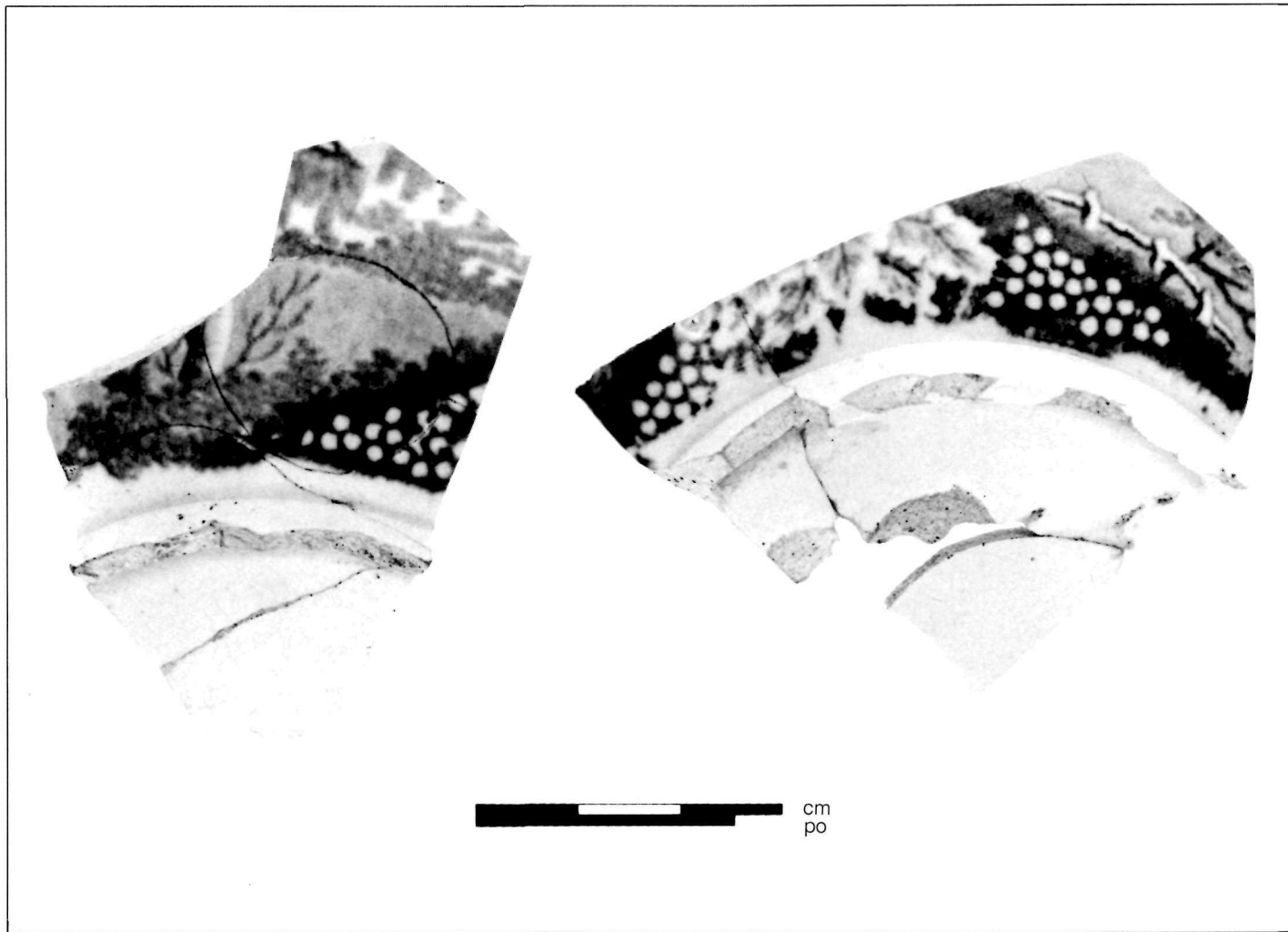
Loupe ou miroir ardent, cette lentille est faite de verre plombifère d'un vert jaunâtre très pâle (7.5GY). Elle est ronde à section biconvexe. Ses bords ont été meulés. Elle mesure 48 mm de diamètre et 3.1 mm de large à l'endroit le plus épais.

Fragments de céramique

Les seuls morceaux de céramique mis au jour étaient sept fragments appartenant à la base d'un bol en *pearlware* dont l'extérieur et le fond du récipient était orné d'une décalcomanie bleu cobalt (5PB 5/11) représentant apparemment une scène rurale anglaise (fig. 24). La base du bol mesure environ 9 mm de haut et 80 mm de diamètre environ. Au fond, l'épaisseur du récipient atteint 4 mm. Du côté intérieur, les tessons présentent de nombreuses éraflures dues à l'usage.

Ce type de *pearlware* était fabriqué en Angleterre (probablement dans le Staffordshire) depuis 1810 ou 1815 environ (Dorothy Griffiths 1975: comm. pers.).

23 Fragments d'un bol de *pearlware* décoré de décalcomanies, remontant à 1810-1815.



24 Couteaux. a, couteau de poche; b, couteau de table dont la lame est séparée du talon par une embase; c, couteau de table à poignée ornementale en cuivre moulé; d-e, couteaux de cuisine possédant des marques sur les lames.



25 Vue agrandie du poinçon composé d'un L surmonté d'une croix sur les lames des deux couteaux de cuisine.



Couteaux

Les six lames et le couteau intact mis au jour sur le site peuvent être divisés en trois groupes principaux: les couteaux fermants ou de poche (3), les couteaux de table (2) et les couteaux de cuisine (2).

Couteaux de poche

Les lames des couteaux de poche sont identiques et de style français ou espagnol (Russell 1967: 170–171). Une seule lame est intacte (fig. 24a), les deux autres étant privées de leur pointe. La partie arrière des lames mesure entre 49.6 et 52.4 mm de long (sans compter la lentille) et s'élève très légèrement vers le milieu de la lame. La partie antérieure de la lame intacte mesure 70.1 mm de long et s'incline vers la pointe. Le tranchant, aiguisé en forme de «V», est de forme convexe et remonte en direction de la pointe. Une lentille horizontale et circulaire, dont le diamètre varie entre 7.5 et 8.6 mm, se trouve au sommet du talon fortement convexe. Sur deux exemplaires, le rivet d'articulation était intact, à la jonction entre le talon et le fil de la lame. Ces rivets mesurent respectivement 14.4 et 18 mm de long et 1.7 mm de diamètre. L'épaisseur maximale des trois lames varie entre 2.3 et 3.3 mm. La lame intacte mesure 128.1 mm de long et 26.4 mm à l'endroit le plus large. Aucun nom ou marque de fabrique ne figure sur les spécimens trouvés.

Couteaux de table

Il y a deux types de couteaux de table. Le premier possède une embase séparant la lame de la soie (fig. 24b). La lame n'existe plus, mais il reste une partie du mentonnet qui n'a pu appartenir qu'à un couteau. L'embase à section ovale mesure 14.5 mm de haut et 11.2 mm de large. Les côtés antérieurs situés de chaque côté de la lame forment avec celle-ci un angle de 125 degrés. Les côtés postérieurs sont perpendiculaires à la soie. L'épaisseur maximale de la soie est 1.7 mm, et l'extrémité brisée devait être plus large. Deux trous de rivet de 2.4 mm de diamètre se trouvent à 9.5 et 41 mm de l'embase. Ce fragment de couteau mesure 59 mm de long.

Le deuxième couteau de table qui est pratiquement intact a une poignée ornementale de laiton (fig. 24c). Le dos de la lame est droit tandis que le tranchant aiguisé en forme de «V» s'arrondit légèrement en direction de la pointe brisée. La lame atteint jusqu'à 23.5 mm de large et 2.5 mm d'épaisseur. Le mentonnet est angulaire et distinct. La soie mesure 92 mm de long et épouse la même forme que les côtes du manche. Ces dernières sont en laiton moulé et poli et sont ornées d'un motif floral ajouré (fig. 24c). Les côtes sont légèrement concaves et garnies d'in-

crustations de corne ou d'écaïlle de tortue (substance brune feuilletée, qui produit lorsqu'on la brûle une odeur âcre semblable à celle des cheveux calcinés). Les côtes sont fixées à la soie par trois rivets de fer placés aux deux extrémités et au centre du manche. Les côtes mesurent 97.5 mm de long, 3.2 mm d'épaisseur et 22 mm à l'endroit le plus large. La longueur totale du couteau est 203.3 mm.

Un couteau de ce type ainsi que deux fragments de côte ont été mis au jour à Nottingham House (Compagnie de la baie d'Hudson, 1802–1806), poste situé à 21 milles à l'ouest de la pointe du Vieux-Fort. Des côtes de laiton semblables ont été découvertes dans les endroits suivants: Fort George (Compagnie du Nord-Ouest, 1792–1800 environ) dans le centre est de l'Alberta (R. Kidd 1970: 79); à Coteau-du-Lac (Québec), lors des fouilles de deux bâtiments du fort anglais établis en 1812 et 1823 (Barbara Wade 1974: comm. pers.), et dans le comté de Kent (Michigan) dans une sépulture commune indienne creusée entre 1820 et 1850 (Herrick 1958: 7, 21).

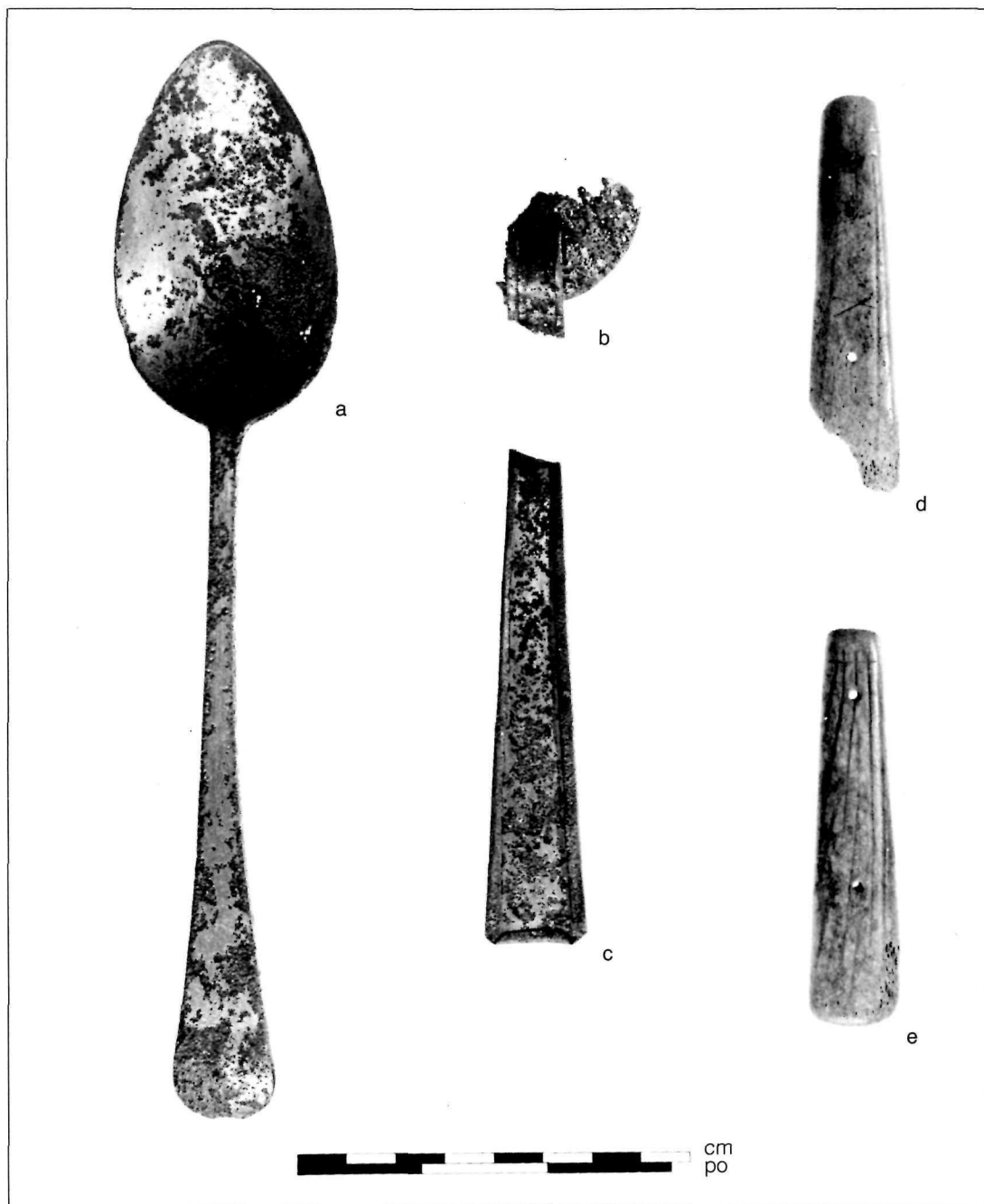
Couteaux de cuisine

Les deux couteaux de cuisine sont du même type (fig. 24d–e). Le tranchant des lames aiguisées en forme de «V» est légèrement courbé en direction de leur pointe brisée, tandis que le dos est pratiquement droit. La largeur maximale des lames varie entre 27.7 et 29 mm, et leur épaisseur maximale varie entre 2.2 et 2.7 mm. Le seul mentonnet intact est bien défini et forme un angle droit avec la soie. Les soies plates qui étaient probablement plus courtes que les manches ont des bords relativement parallèles et des extrémités convexes. Elles mesurent entre 39 et 47 mm de long et entre 21 et 22.5 mm de large. À l'origine, les côtes étaient fixées aux soies par trois rivets. Le plus long des deux rivets préservés mesure 1.9 mm de diamètre et 19.3 mm de long et donne une idée de l'épaisseur du manche. La longueur des deux lames de couteaux est respectivement 161.6 mm et 184.5 mm.

Les lames de couteaux portent au revers (côté gauche), un poinçon composé d'un L surmonté d'une croix (fig. 25), à 19.5 et 26 mm, de la limite entre la lame et la soie. Les poinçons sont parallèles à l'axe des lames et mesurent entre 12.5 et 13.7 mm de haut. Les croix «formées» (branches étroites au centre et évasées aux extrémités; côtés droits ou concaves et extrémités plates) mesurent 5.6 et 6.4 mm de haut. Les motifs en L mesurent 5.8 et 6.4 mm de haut.

Le poinçon composé d'un L surmonté d'une croix est censé être la marque utilisée par la Compagnie de la baie d'Hudson sur les couteaux à scalper qu'elle expédiait au comptoir de York

26 Cuillères et manches de couteaux. a, cuillère intacte; b, fragment de cuilleron et de manche; c, manche de cuillère; d-e, manches de couteaux en os.



Factory au XIX^e siècle (Evans 1965: 47). Cependant, M. Douglas A. Birk de la Minnesota Historical Society a découvert après de nombreuses recherches sur les couteaux portant ces poinçons qu'ils étaient plus nombreux dans les emplacements occupés par la Compagnie du Nord-Ouest (Birk 1973: comm. pers.). Il est donc impossible d'attribuer le poinçon à l'une ou l'autre des compagnies. Selon M. Birk (1973: comm. pers.), ce poinçon fut utilisé entre 1780 au plus tard et 1830.

Cuillères

Parmi les spécimens mis au jour à la pointe du Vieux-Fort se trouve une cuillère intacte, un fragment de manche et de cuilleron et deux manches incomplets. Toutes ces cuillères ou fragments de cuillères sont en fer.

Cuillères à soupe

Le spécimen complet est une lourde cuillère à soupe d'une seule pièce (fig. 26a). Elle mesure 222.2 mm de long et son cuilleron 77 mm de long, 46.5 mm de large et 12 mm de profondeur à l'endroit le plus creux. Le manche à section rectangulaire s'évase et s'amincit en direction de l'extrémité distale qui est ronde et légèrement recourbée. Il mesure 6.3 mm de large et 2.8 mm d'épaisseur près du cuilleron et 21 mm de large et 1.2 mm d'épaisseur à l'extrémité distale.

Les fragments de manches et de cuillerons semblent appartenir à une autre cuillère à soupe (fig. 26b). Taillés séparément dans une plaque de fer de 0.3 mm d'épaisseur, le cuilleron et le manche ont été fabriqués séparément. Le manche a ensuite été soudé sur 23 mm de long au dos du cuilleron. A l'endroit de la soudure, le manche est plat et mesure 12.2 mm de large. Les bords du manche sont repliés sur l'envers, contrairement à ceux du cuilleron.

Le manche plat et presque complet d'une cuillère semblable ou même identique (fig. 26c) fabriquée à partir d'une plaque de fer de 0.3 mm d'épaisseur possède aussi des bords repliés sur l'envers. Les bords du manche sont droits et convergent graduellement en direction de l'extrémité proximale. L'extrémité distale est droite. Le manche mesure 104.8 mm de long, 11.2 mm de large à l'extrémité proximale et 21.3 mm de large à l'autre extrémité.

Cuillère à thé

Le quatrième spécimen est un fragment de manche provenant sans doute d'une cuillère à thé. Une des extrémités est légèrement arrondie et recourbée, tandis que les bords sont intacts.

Cet artefact mesure 30.4 mm de long, 10.6 mm de large et 0.9 mm d'épaisseur.

Manches d'ustensiles

Les manches d'ustensiles en os sont représentés par un fragment ordinaire et deux spécimens complets et décorés (fig. 26d–e). Les trois exemplaires sont à sections plano-convexes et leurs fonds plats portent des entailles perpendiculaires aux côtés. Les extrémités des manches sont arrondies.

Les deux exemplaires intacts sont évasés à un bout et comportent deux trous de rivet près de chaque extrémité. Un rivet de fer intact de 12.6 mm de long et de 1.9 mm de diamètre occupe un des trous. Le premier manche mesure 83.3 mm de long, entre 11.2 et 18.7 mm de large et 7.4 mm d'épaisseur; le deuxième mesure 83.5 mm de long, entre 11.5 et 20 mm de large et 6.6 mm d'épaisseur.

L'extérieur des deux manches est poli et décoré respectivement de quatre et dix lignes parallèles aux côtés. Un X a été gravé, probablement par le propriétaire de l'objet, au milieu du manche orné de quatre rainures (fig. 26d). L'autre manche présente une petite ligne perpendiculaire aux rainures, à 7.2 mm de l'extrémité la plus étroite (fig. 26e).

Le fragment non décoré a des côtés parallèles et une surface extérieure finement polie. Un trou de rivet a été foré à 21 mm de l'extrémité intacte. Le spécimen mesure 16.5 mm de large et 5.7 mm d'épaisseur.

Etant donné leur forme et leur taille, ces manches ne conviennent pas aux lames de couteau mis au jour sur le site et sont probablement des manches de fourchette.

Ciseaux

On a mis au jour la partie médiane d'une lame d'une paire de ciseaux à section triangulaire, où l'on peut voir encore une partie du trou d'articulation. Les dimensions maximales du fragment sont 2.4 mm d'épaisseur et 8 mm de large.

Crochet à bouilloire

Cet objet de 153.6 mm de long, de la forme d'un S étiré est une tige de fer de 6.9 mm de diamètre dont les deux extrémités sont recourbées (fig. 27b).

Oreille métallique

Cette pièce de métal perforée provient peut-être d'une bouilloire ou d'un autre récipient (fig. 27a). Cet objet mesure 87 mm de long, 26.3 mm de large et 1.2 mm d'épaisseur. L'une des extrémités, de forme trapézoïdale, produit un angle de 65 degrés



avec le reste de l'attache. Cette extrémité qui mesure 17 mm de long est percée en son milieu d'un trou de 4 mm de diamètre. L'extrémité opposée est carrée et possède à chaque angle un trou de 5 mm de diamètre. Il semble que l'extrémité carrée était rivetée à un récipient et que l'autre extrémité servait à fixer la poignée.

Briquet (ou «battefeu»)

C'est un morceau de métal (fig. 27 c) de 84 mm de long et 28 mm de large qui imite la forme d'un C. A section rectangulaire, cet objet mesure 6.4 mm par 4.4 mm au milieu de la tige qui s'amincit graduellement en direction des extrémités plates.

Cet objet a peut-être été façonné à partir d'une lime, car les côtés les plus larges portent des traces de dents. Les autres côtés sont lisses.

Pipes d'argile blanche

Les vestiges de pipes d'argile étaient rares et très incomplets. On a mis au jour quatre fragments de fourneaux et de tuyaux, quatre fragments de fourneaux et huit fragments de tuyaux.

Fragments de fourneaux et de tuyaux

Un seul de ces objets ne possède pas d'éperon à la base du fourneau. Celui-ci est en revanche orné de rainures verticales (fig. 28 a) et l'extrémité du tuyau de 27 mm de long a été limée sur une distance de 16 mm pour faciliter la pose d'un tuyau de bois ou de roseau. Le fourneau forme un angle obtus avec le tuyau.

Les fourneaux munis d'un éperon se répartissent en deux catégories. La première, composée de deux exemplaires, possède un éperon ovale de 6 et 8.2 mm de large, de 5 et 6.2 mm d'épaisseur et de 5 et 6 mm de haut frappé de la lettre «T» sur le côté gauche et de la lettre «D» sur le côté droit (quand on pointe le tuyau vers soi). Ces lettres sont en relief et perpendiculaires à la direction du tuyau. Les extrémités de deux tuyaux de pipes ont été coupées ou limées sur 15 mm de long, probablement pour les adapter à un tuyau de bois ou de roseau. La distance séparant le fourneau de l'extrémité du tuyau varie entre 28 et 30 mm. On n'a pas pu déterminer l'angle formé par le fourneau et le tuyau.

La deuxième pipe munie d'un éperon possède un fourneau dont la partie supérieure (commençant à 10.6 mm du tuyau) est ornée de nervures verticales atténuées par polissage. Faisant face au fumeur, un motif moulé sur cette ornementation dans le sens horizontal représente un cordon ou une couronne ovale contenant les lettres «T-D» (il se peut toutefois que le tiret soit simplement une gerçure de l'argile). Le motif entièrement moulé

en creux mesure 11 mm de haut et 15 mm de large; les lettres atteignent 3.5 mm de haut. L'éperon ovale de 6.5 mm de large, 5.5 mm d'épaisseur et 6 mm de haut porte la lettre «W» sur le côté gauche et la lettre «G» sur le côté droit. Ces lettres sont en relief et leur base fait face au fumeur. Le fourneau forme un angle obtus avec le tuyau.

Fragments de fourneaux

Deux fragments de fourneaux sont frappés du motif «TD». Le premier motif est composé d'un ovale incomplet simulant un cordon et contenant la lettre «T». Les extrémités bouclées des lignes se trouvent au-dessus et en-dessous de la lettre «T». Le deuxième fourneau est marqué d'un cercle de 14 mm de diamètre contenant les lettres «TD» qui atteignent 4.4 mm de haut (fig. 29). Un motif floral très stylisé est placé au-dessus en en-dessous des lettres. Le diamètre extérieur du fourneau mesure environ 22.5 mm.

Fragments de tuyaux

Les fragments de tuyaux sont tous droits et dépourvus de marques. Le plus long mesure 64.5 mm. Cinq d'entre eux sont intacts, tandis que trois autres ont été mâchés. Aucun embout original n'a été trouvé.

Les diamètres intérieurs des douze fragments de tuyaux et fragments de tuyau et de fourneau étaient les suivants: 4/64 po (3 spécimens: soit 25 pour cent), 5/64 po (8 spécimens: soit 66.7 pour cent) et indéterminés (1 spécimen: soit 8.3 pour cent).

Les trois tuyaux de pipes mâchés ainsi que les trois fragments de fourneau et de tuyau aux extrémités amincies semblent indiquer que les pipes servaient jusqu'à ce qu'elles soient complètement inutilisables. Cependant, il est possible que les habitants du fort aient utilisé des pipes brisées au cours du transport à cause des mauvais emballages. L'absence totale d'embouts semble vérifier cette hypothèse.

Les pipes étudiées plus haut ne sont d'aucune utilité pour la datation du site. Les pipes d'argile portant le motif «TD» étaient confectionnées depuis les années 1750 par un certain nombre de fabricants et l'on n'a pas encore pu dater les divers motifs (Walker 1966: 100).

Pipe de pierre

On a mis au jour la moitié du fourneau d'une pipe en forme de tulipe, de «style Micmac» (fig. 28 b). La pierre d'un brun rougeâtre foncé semble être une pierre d'argile de texture fine.

28 Articles de fumeur et de loisir. a, fragment de pipe d'argile blanche à fourneau décoré; b, pipe de pierre du style «Micmac»; c, porte-cigare; d, guimbarde de laiton.



Le fourneau mesure 30.6 mm de haut et possède une base arrondie percée au centre d'un trou de 7 mm de diamètre. Ce dernier est entouré de marques formant un carré de 11.6 mm de côté. La base est séparée des côtés du fourneau par un léger étranglement. Juste au-dessus de celui-ci, le fourneau atteint sa largeur maximale de 30.4 mm. Les parois convergent ensuite vers l'ouverture, puis se recourbent très légèrement vers l'extérieur. Le diamètre extérieur de l'ouverture atteint 20.3 mm. Le bord plat mesure 1.5 mm d'épaisseur. L'extérieur du fourneau est poli mais laisse apparaître des marques de meulage diagonales sur la partie supérieure. L'intérieur conique porte des traces verticales laissées par une gouge.

Il est possible que cette pipe ait été fabriquée par des autochtones, à moins qu'elle ne soit l'oeuvre d'Européens utilisant les techniques indiennes (R. Kidd 1970: 153).

Porte-cigare

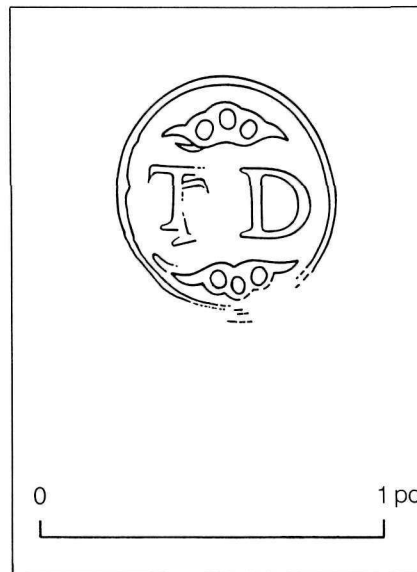
Un tube effilé de 79.4 mm de long, taillé dans de l'os semble être un porte-cigare (fig. 28c). L'extrémité la plus grande qui mesure 15 mm de diamètre est entourée d'une bande en relief de 9.8 mm de large, présentant une surface concave. La tige s'amincit en direction de l'autre extrémité, puis s'élargit légèrement pour former un embout arrondi de 10.3 mm de diamètre. Le tuyau atteint 12.7 mm de diamètre près de la bande et 9.3 mm à côté de l'embout. La surface est lisse mais l'on remarque quelques traces de limage.

Ayant été creusé par les deux bouts, le conduit intérieur n'est pas parfaitement rectiligne. Du côté de l'embout, il est cylindrique et mesure 5.5 mm de diamètre, de l'autre côté il est conique et atteint à l'endroit le plus large un diamètre de 10.2 mm.

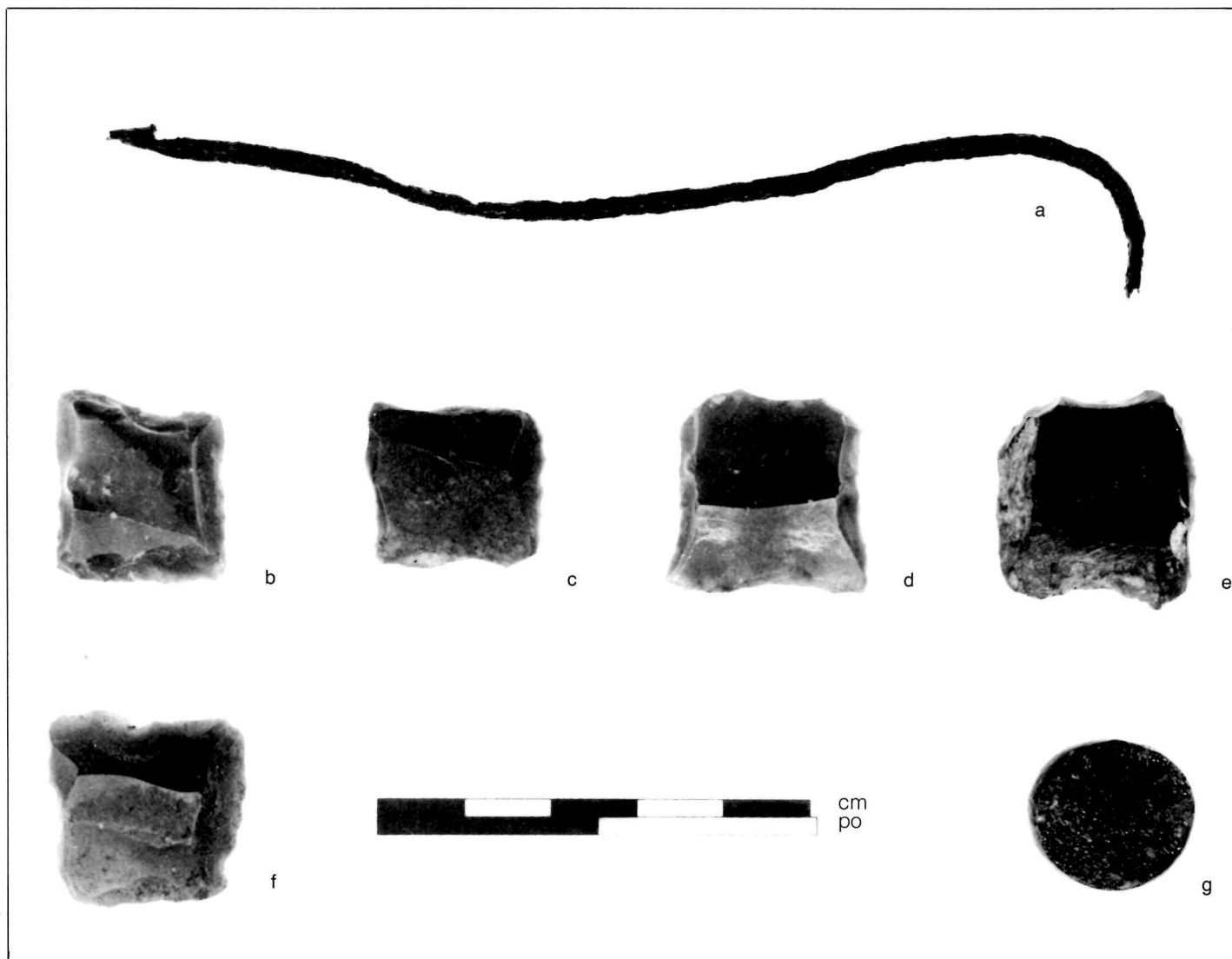
Couvercle de tabatière

On a découvert dans la fosse de la pièce nord un anneau de laiton servant à fixer une loupe et trois fragments d'un couvercle de fer ayant probablement appartenu à une tabatière ovale munie d'un miroir ardent. Le couvercle est plat et possède un rebord de 6.5 mm de haut qui devait s'adapter aux côtés de la boîte. Il est découpé dans une plaque de métal de 0.7 mm d'épaisseur.

L'anneau de laiton servait à fixer la loupe qui apparemment se trouvait au milieu du couvercle. Cet anneau mesure 46 mm de diamètre et forme une saillie de 3 mm sur le couvercle. Ses côtés verticaux et lisses permettaient peut-être d'adapter une calotte de protection pour le miroir ardent.



30 Articles de subsistance et de défense. a, hameçon sans oeillet; b–f, pierres à fusil anglaises; g, balle aplatie délibérément.



Il n'est pas possible de déterminer la taille de cette boîte à tabac, cependant, d'après le diamètre de l'anneau et les autres fragments retrouvés, le couvercle mesurait au moins 100 mm à l'endroit le plus large.

Épingles droites de laiton

Les quatre spécimens mis au jour mesurent entre 32 et 32.7 mm de long et possèdent une tête sphérique de 1.9 mm de diamètre. Celles-ci sont composées de spirales formées de 2 tours ou deux tours un quart de fil de laiton maintenu par une soudure. Les tiges dont le diamètre varie entre 0.8 et 0.9 mm traversent légèrement les têtes d'épingles.

Guimbarde (ou «bombarde»)

Cet instrument de musique (fig. 28 *c*) est identique au type 1, genre *a* de la série B de la classification de Stone (1970: 98). Cet instrument de cuivre jaune moulé est à section losangée. La tête est ronde et les tiges effilées. Toutes les surfaces présentent des traces de limage. Cette guimbarde mesure 55.2 mm de long, 24 mm de large au niveau de la tête et 7 mm d'épaisseur à l'endroit le plus large.

Fragment de brosse

Un morceau d'os de 23.5 mm de long, 4.3 mm de large et 5.5 mm d'épaisseur, percé de deux rangées parallèles de trous coniques, semble provenir d'une brosse. La première rangée comporte quatre trous, tandis que la deuxième en compte cinq. Creusés à 1 mm de distance les uns des autres, les trous mesurent 4 mm de diamètre et 4.4 mm de profondeur. Vers le milieu de la base du fragment se trouve une protubérance carrée de 3.1 mm de côté et de 1.8 mm de haut sur laquelle s'emboîtait peut-être une poignée de bois.

Vermillon

Ce pigment est représenté par cinq petits morceaux de cinabre rouge vif (HgS).

Articles de subsistance et de défense

Hameçon

Un hameçon sans oeillet, déplié (fig. 30 *a*) est fait d'une tige de 142 mm de long et de 2.7 mm de diamètre. Une extrémité présente un barbillon plat de 6.5 mm de long; l'autre extrémité est aplatie perpendiculairement au plan du barbillon. L'extrémité pointue a été redressée, tandis que l'autre extrémité a été légè-

ment courbée pour que l'instrument s'adapte à la paume de la main et puisse tenir lieu d'alène grossière.

Pierres à fusil

Cinq pierres à fusil d'un brun foncé translucide ont été mises au jour. Elles proviennent toutes de lames, comme l'indique la présence d'un demi-cône de percussion sur un ou deux flancs de chaque pierre et sont d'origine anglaise (Witthoft 1966: 36). Les pierres sont carrées ou rectangulaires et à sections trapézoïdales dans le sens de la longueur. Quatre d'entre elles possèdent un seul bord biseauté (fig. 30 *b-e*), tandis que la cinquième possède deux bords biseautés, l'un en face de l'autre (fig. 30 *f*).

Les pierres mesurent entre 20.5 et 24.3 mm de large, entre 19.6 et 26 mm de long et entre 6.2 et 8.8 mm d'épaisseur. Une des pierres qui correspond aux caractéristiques anglaises de 1819 (Woodward 1960: 34) est de la taille des pierres à pistolet (un peu plus de 1.0 po de long sur 3/4 po de large, soit 26 mm sur 19) (fig. 30 *b*), tandis que la taille des autres spécimens varie entre celle des pierres à pistolet et des pierres à carabine (1 po 1/4 de long sur 1 po de large, soit 31.8 sur 25.4 mm). Cependant, les quatre côtés de toutes les pierres étant légèrement ou très usés et écaillés, il semble qu'elles aient été utilisées pour des briquets plutôt que pour des armes à feu.

Les pierres à fusil sont très peu utiles pour la datation du site. Les pierres à fusil anglaises firent leur apparition vers 1775–1780 (Hamilton 1971: 62; Witthoft 1966: 36) et sont encore fabriquées à l'heure actuelle. Cependant, elles ont surtout été utilisées pendant la première moitié du XIX^e siècle (Hamilton 1971: 62).

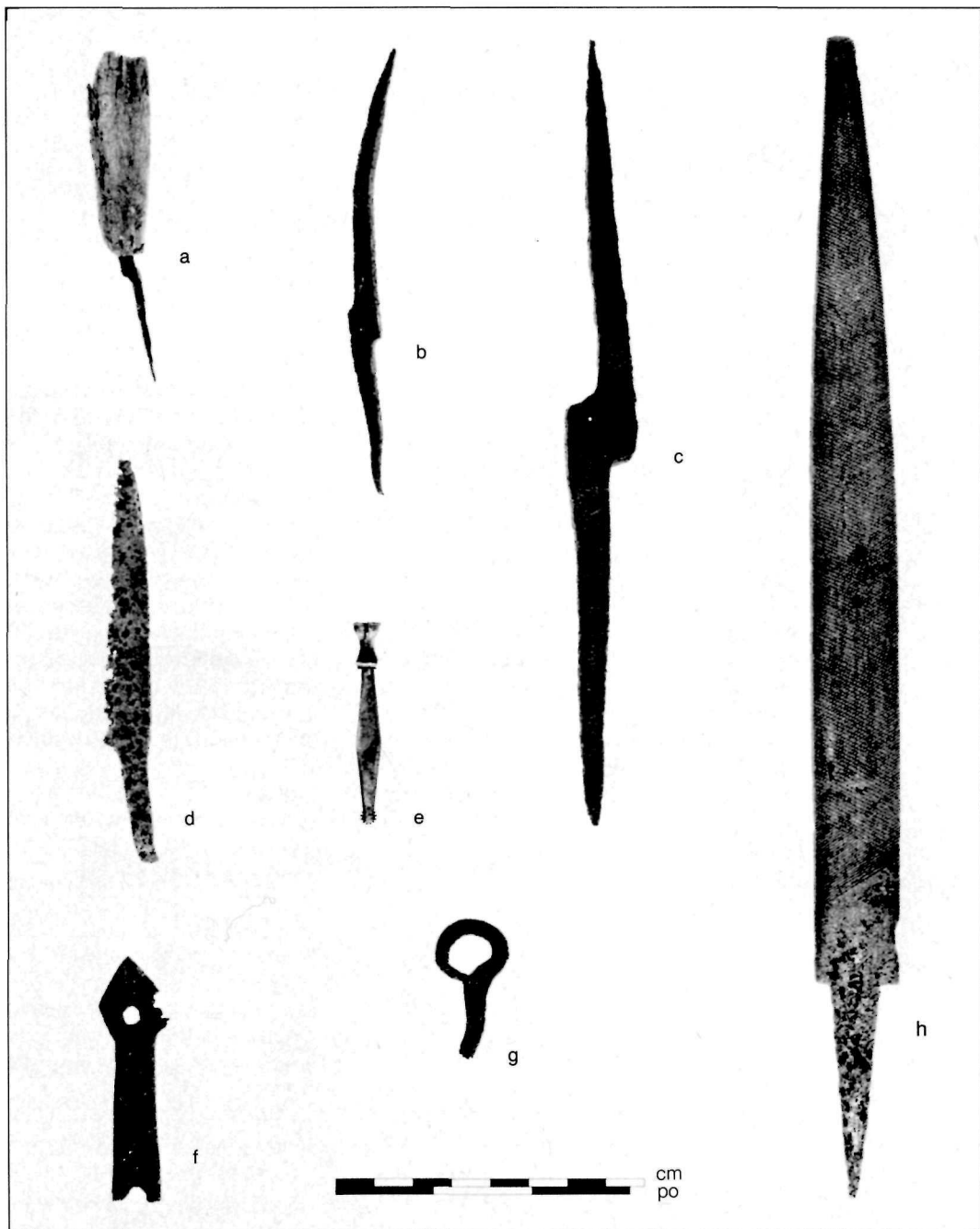
Plombs

Le tableau n° 1 répartit les 15 spécimens de plombs selon leur grosseur.

Tableau 1. Grosseurs et quantités de plombs

<i>Diamètre(mm)</i>		<i>Diamètre(po)</i>		<i>Grosseur américaine des plombs</i>	<i>Quantité</i>
<i>écart</i>	<i>moyenne</i>	<i>écart</i>	<i>moyenne</i>		
3.70	3.70	.146	.146	2	1
5.15–5.20	5.18	.203–.205	.204	T	6
5.25–5.45	5.35	.207–.214	.210	TT	6
5.60–5.65	5.62	.220–.222	.221	F	2

31 Outils et quincaillerie. a-c, alènes; d, couteau à canot; e, tire-ligne à pointillé; f, fragment de penture; g, anneau de fer; h, lime de 10 pouces portant le poinçon «WV&co.» à la base de la lame.



Les plombs de cette catégorie sont utilisés pour la chasse au gros gibier et aux mammifères de taille moyenne (canards, oies, cygnes et renards).

Balles de fusil

Le tableau n° 2 présente une classification des balles de fusil inutilisées, selon leur grosseur et leur nombre. Les calibres signalés correspondent à ceux utilisés par les compagnies londonniennes de vérification en 1883 (Hamilton 1960: 218).

Tableau 2. Grosseurs et quantités de balles de fusil

<i>Diamètre(mm)</i>	<i>Diamètre(po)</i>	<i>Calibre</i>	<i>Quantité</i>
13.00	.512	34	1
13.73	.540	29	1
14.10	.555	27	2

On a mis au jour une balle de fusil délibérément aplatie (fig. 30g), de forme ovale et de 20.1 mm de long, 17.8 mm de large et 6.3 mm d'épaisseur. D'autres spécimens semblables ont été découverts dans deux postes de la Compagnie du Nord-Ouest exploités en 1791 et 1800; le fort George en Alberta et le fort Rivière Tremblante en Saskatchewan (R. Kidd 1970: 75; W. Dean Clark 1971: comm. pers.). M. R. Kidd (1970: 75) signale que ces balles aplaties servaient peut-être de jetons pour marquer les points au jeu.

Outils et quincaillerie

Les alènes

On a mis au jour trois alènes de fer en forme de Z, de taille différente, munies de deux pointes. La plus petite d'entre elles (fig. 31a) est emmanchée dans une poignée en corne conique de 53 mm de long et de 15 mm de large à l'endroit le plus épais. La partie extérieure est de section circulaire et se termine par une extrémité très pointue. De la pointe au décrochement, elle mesure 30 mm de long. La partie encastrée dans la poignée est à section rectangulaire et mesure 49 mm de long. Sans la poignée, l'alène atteint 80.3 mm de long, 4.5 mm de large et 2.9 mm d'épaisseur au décrochement. La longueur totale de l'outil est 87.4 mm.

Le deuxième spécimen (fig. 31b) mesure 121.5 mm de long. Le décrochement ne se trouve pas au milieu, mais à 42 mm d'une extrémité et 73.5 mm de l'autre. Les deux tiges sont à section carrée et se terminent par des extrémités pointues. Au niveau du décrochement, l'alène mesure 8.3 mm de large et 4.6 mm d'épaisseur.

La plus longue alène (fig. 31c) mesure 213.1 mm de long. Le décrochement qui se trouve au milieu mesure 19.3 mm de large et 9 mm d'épaisseur. L'instrument est à section carrée et atteint 100 mm de long. L'une des extrémités est pointue, l'autre est légèrement arrondie.

Les petites alènes devaient servir à coudre les peaux et la toile, tandis que la plus grande servait à la fabrication ou la réparation des canots d'écorce ou aux gros travaux.

Couteau à canot

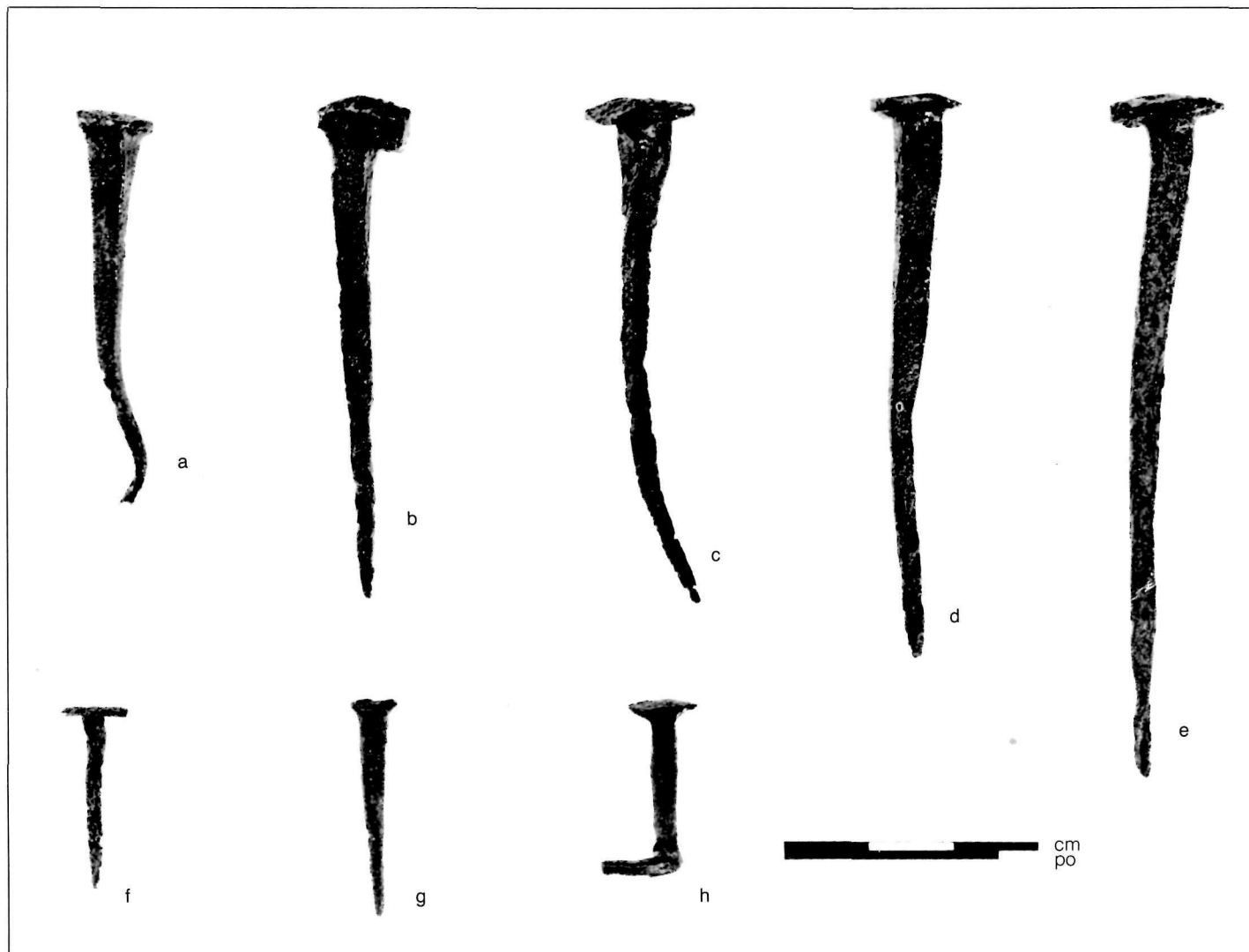
Cet outil de fer (fig. 31d) appelé aussi couteau croche ou «mocotaugan» (Russell 1967: 216), possède une lame de 76.7 mm de long légèrement courbée vers la gauche lorsqu'on le tient en position d'utilisation. La largeur maximale de la lame atteint 12.8 mm, tandis que son épaisseur maximale est de 2.8 mm. Le dos de la lame est relativement plat tandis que le tranchant aiguisé en forme de V s'arrondit légèrement en direction de la pointe brisée. Le mentonnet est concave, tandis que la soie de 30.9 mm de long s'amincit en direction de l'extrémité qui est tournée vers la droite pour assurer un meilleur ancrage du manche. La longueur totale du couteau est 107.6 mm.

Lime

Le spécimen *h* de la figure 31 est une lime complète, plate, à double série d'entailles, de 10 po de long et à section rectangulaire. Elle semble avoir été forgée à la main et non pas estampée dans une plaque de métal. Le talon carré où prend naissance la soie mesure 22 mm de large et 4.7 mm d'épaisseur. Le centre de la lime est l'endroit le plus épais et le plus large de l'instrument et mesure 23.3 mm de large et 6 mm d'épaisseur. Ensuite, la lime s'amincit en direction de la pointe légèrement arrondie. Elle présente une double série d'entailles de chaque côté ainsi que sur les bords, comportant 33 entailles par pouce linéaire. La soie triangulaire mesure 57 mm de long et 13 mm de large au niveau de la jonction avec la lime. La longueur totale de l'outil est 312.7 mm (12 po 5/16).

L'inscription «MV&co.» est inscrite parallèlement à l'axe de la lime, au niveau du talon. Une autre lime portant la même marque a été mise au jour à Edmonton House III, poste de traite de la fourrure de la Compagnie de la baie d'Hudson, en activité de 1810 à 1813 dans la région de la Saskatchewan-Nord en Alberta (Nicks 1968: 133).

Les limes de ce type et de cette dimension permettent d'obtenir une abrasion rapide et grossière (Nicholson File Company 1956: 10).



Fragment d'instrument de laiton

L'objet de 54.4 mm de long (fig. 31 e) mis au jour dans l'angle nord-est du bâtiment appartenait probablement à un instrument en laiton moulé appelé tire-ligne à pointillé. La partie distale de l'objet est composée de deux lames parallèles de 41 mm de long de forme losangée et à section trapézoïdale à cause de leurs bords biseautés. Ces lames mesurent 2.6 mm de large à l'extrémité distale, 6.8 mm au centre et 3.1 mm à l'extrémité proximale. Leur épaisseur est de 1.3 mm.

Entre les deux extrémités des lames, une roulette de laiton de 4.8 mm de diamètre et de 0.8 mm d'épaisseur tourne autour d'un axe du même métal. L'autre extrémité des lames est encastrée dans la charnière qui mesure 12.7 mm de long, 6.8 mm de large et 6.4 mm d'épaisseur. Elle possède trois côtés concaves et un côté plat. Le dessus de la charnière est creusé d'un sillon parallèle à la roulette. Une fente perpendiculaire au sillon contient un restant de 1.0 mm d'épaisseur d'une fiche d'articulation en fer. Apparemment, l'extrémité fendue de la pièce voisine devait s'encastrer sur cette fiche et former une articulation maintenue par un axe traversant les deux pièces. Mis à part la fiche d'articulation de fer, la roulette et l'axe, cette pièce est construite d'un seul morceau.

Les tire-lignes à pointillé étaient des instruments mathématiques qui permettaient de tracer des lignes pointillées (Uta C. Merzbach, Smithsonian Institution 1975: comm. pers.). Les deux branches de l'objet servaient à maintenir l'angle, comme dans les tire-lignes modernes, et la roulette dentée permettait de déposer des points d'encre sur le papier.

L'instrument mis au jour ne peut être daté, par manque de renseignements concernant ces objets. Cependant, il convient de signaler qu'un spécimen pratiquement identique apparaît dans un catalogue de Birmingham, Angleterre, datant de 1797, à l'illustration n° 46 intitulée *A List of Prices Agreeable to Quality and Size, of Mathematical Instruments, Brass Compasses, Brass Dog Collars, etc.* (microfilm disponible à l'Essex Institute, Salem, Mass.).

Clous

On a mis au jour 35 clous de fer forgés à la main. Vingt d'entre eux sont des clous à tête pyramidale, sept autres ont des têtes plates et les autres sont des fragments inclassables.

Clous à tête pyramidale

Les clous classés de a-e dans la figure 32 ont une tête plus ou moins régulière présentant trois ou quatre facettes plates. Les tiges sont à section carrée (19 spécimens) ou rectangulaire

(1 spécimen) et se terminent par une pointe. Cependant, la pointe de l'un des dix clous intacts a été écrasée à coups de marteau. Le tableau suivant donne la longueur des clous intacts:

Longueur (po)	Quantité
2	1
2 3/8	2
2 5/8	2
2 7/8	2
3	1
3 1/8	1
3 1/4	1

Clous à tête plate

Les clous à tête plate (fig. 32 g) possèdent des têtes plates de forme carrée à hexagonale. Les tiges sont à section carrée (6 spécimens) ou rectangulaire (1 spécimen) et se terminent par une pointe. Cependant, la pointe de l'un des six spécimens intacts a été émoussée par l'usage. Le tableau suivant donne la longueur des clous intacts:

Longueur (po)	Quantité
7/8	2
1	1
1 1/4	1
2	1
2 7/8	1

Fragments inclassables

Les huit fragments inclassables sont composés de clous sans tête ou de clous trop oxydés pour permettre une classification. Tous les fragments sont à section carrée ou rectangulaire et se terminent par une pointe, lorsque la tige est intacte.

Anneau (ou oeillet)

Cet objet est constitué d'une bande de fer à section rectangulaire courbée en forme d'anneau circulaire (fig. 31 g-h). A l'endroit le plus large, le diamètre intérieur de l'anneau atteint 11.6 mm. La tige légèrement courbée s'amincit en direction de l'extrémité distale brisée. Elle mesure 21.2 mm de long, 3.3 mm d'épaisseur et 6.7 mm à l'endroit le plus large. La longueur totale



de l'objet est 37.4 mm. Combiné avec un crochet, cet anneau servait peut-être à fermer une porte.

Penture

La partie distale d'une penture de fer forgé (fig. 31 f) a été mise au jour sur le site. Cet objet à section rectangulaire se rétrécit légèrement en direction de l'extrémité distale. Il mesure 3.3 mm d'épaisseur, 10.6 mm de large à l'endroit le plus étroit et 13 mm à l'endroit le plus large. L'extrémité distale qui a plus ou moins la forme d'un losange a été aplatie et mesure seulement 2 mm d'épaisseur. Elle mesure 18.4 mm de large et 22 mm de long. Elle est percée d'un trou de 4.8 mm de diamètre. Un autre trou de même grandeur est percé dans la tige, à 43 mm du premier. Mesurant seulement 65.4 mm de long, cette penture provient probablement d'un coffre ou d'un objet semblable, plutôt que d'une porte.

Matériel de transport

Boucle de harnais

Cette boucle de fer de forme rectangulaire (fig. 33g) mesure 39.8 mm de long, 25.4 mm de large et 4 mm d'épaisseur. La pointe à section plano-convexe qui présente une extrémité émoussée mesure 4 mm de large et 2.2 mm d'épaisseur. Une extrémité de la pointe est aplatie et recourbée autour d'un des longs côtés de la boucle. Un cylindre de fer mince tourne librement autour du côté opposé à section ronde. Les autres côtés de la boucle sont à section carrée. Cette boucle provient peut-être d'un harnais de chien de traîneau (Doug Bryce 1974: comm. pers.).

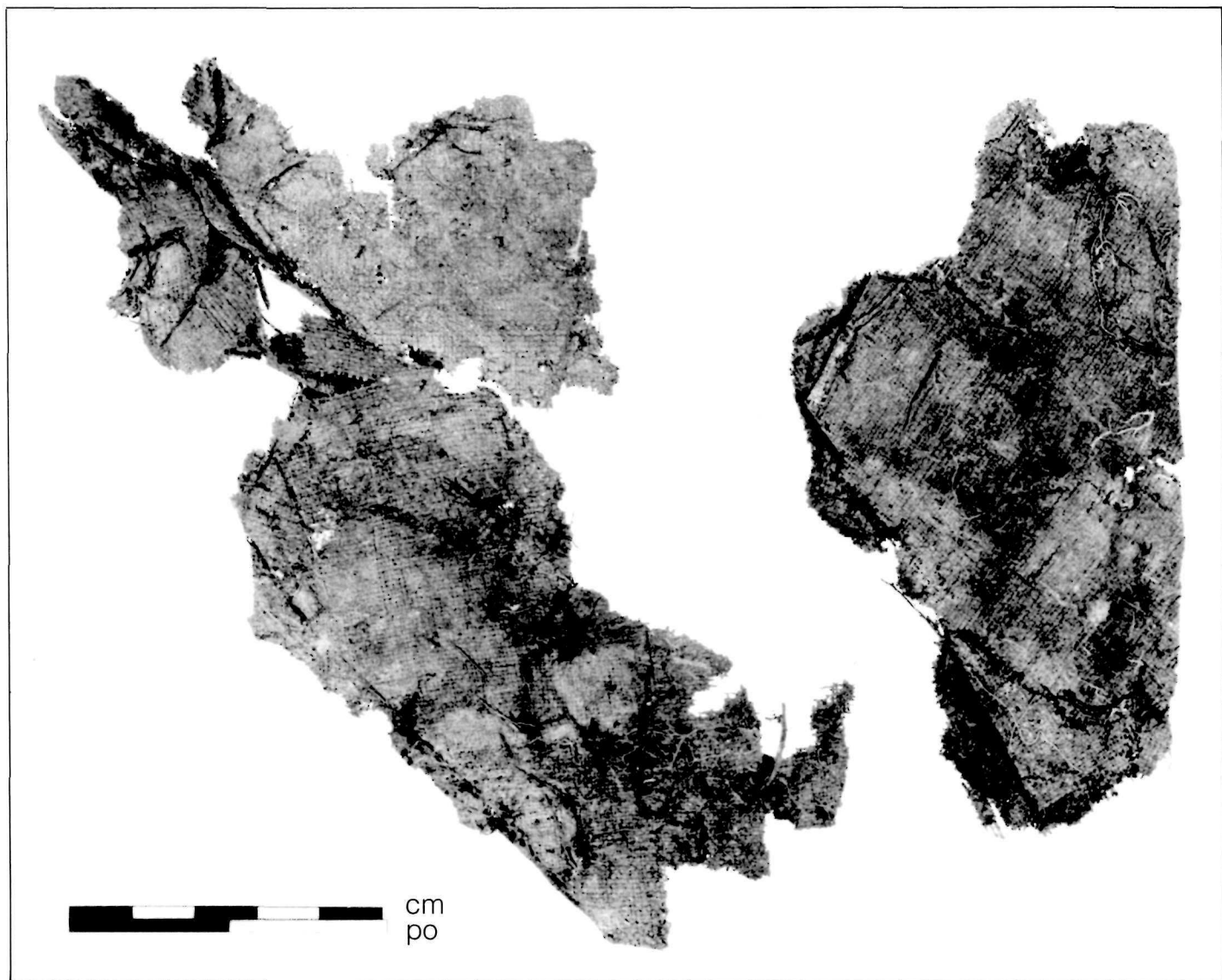
Crampon

Cette plaque de métal rectangulaire possède à chaque angle un éperon triangulaire pointé vers le bas (fig. 33b). Elle mesure 88.4 mm de long, 32 mm de large et 2 mm d'épaisseur. Les boucles verticales situées au milieu de chaque extrémité, qui permettaient le passage d'une corde ou d'une lanière de cuir pour la fixation du crampon à la chaussure, ont disparu.

Objets divers

Tissu

Un morceau de tissu plié de 153 mm sur 196 (fig. 34) et de nombreux fragments plus petits ont été mis au jour dans l'angle nord-est de la pièce centrale. De texture «plain plaited», ce tissu est apparemment composé de fil de jute, fibre végétale résistante utilisée pour la confection de toile à sac. Il mesure 0.6 mm d'é-





paissur et comporte 30 à 40 fils par pouce linéaire. La couleur varie du rouge brique (7.5R 5/12) au bleu vert foncé (5BG 3/6). La teinte rouge a été donnée par de l'oxyde de fer, peut-être à la suite du contact avec la terre. Le pigment bleu vert est du stannate cobalteux utilisé depuis le début du XIX^e siècle et commercialisé sous le nom de «bleu céruléen» depuis 1860 (Maurice Salmon 1974: comm. pers.).

Vitre

L'épaisseur des 29 morceaux de vitre de couleur vert jaunâtre clair (2.5G) à vert bleuâtre très clair (5BG) varie entre 1.0 et 1.5 mm et atteint en moyenne 1.1 mm. Neuf morceaux sont brûlés et légèrement déformés. Neuf autres présentent un bord droit. Un grand morceau de verre de 63 mm de large (2.5 po) possède deux côtés parallèles découpés.

Morceaux de verre brûlés

Cette catégorie comprend 14 morceaux informes de verre transparent, vert olive (10Y) et vert jaunâtre très clair (2.5G).

Cale de bois

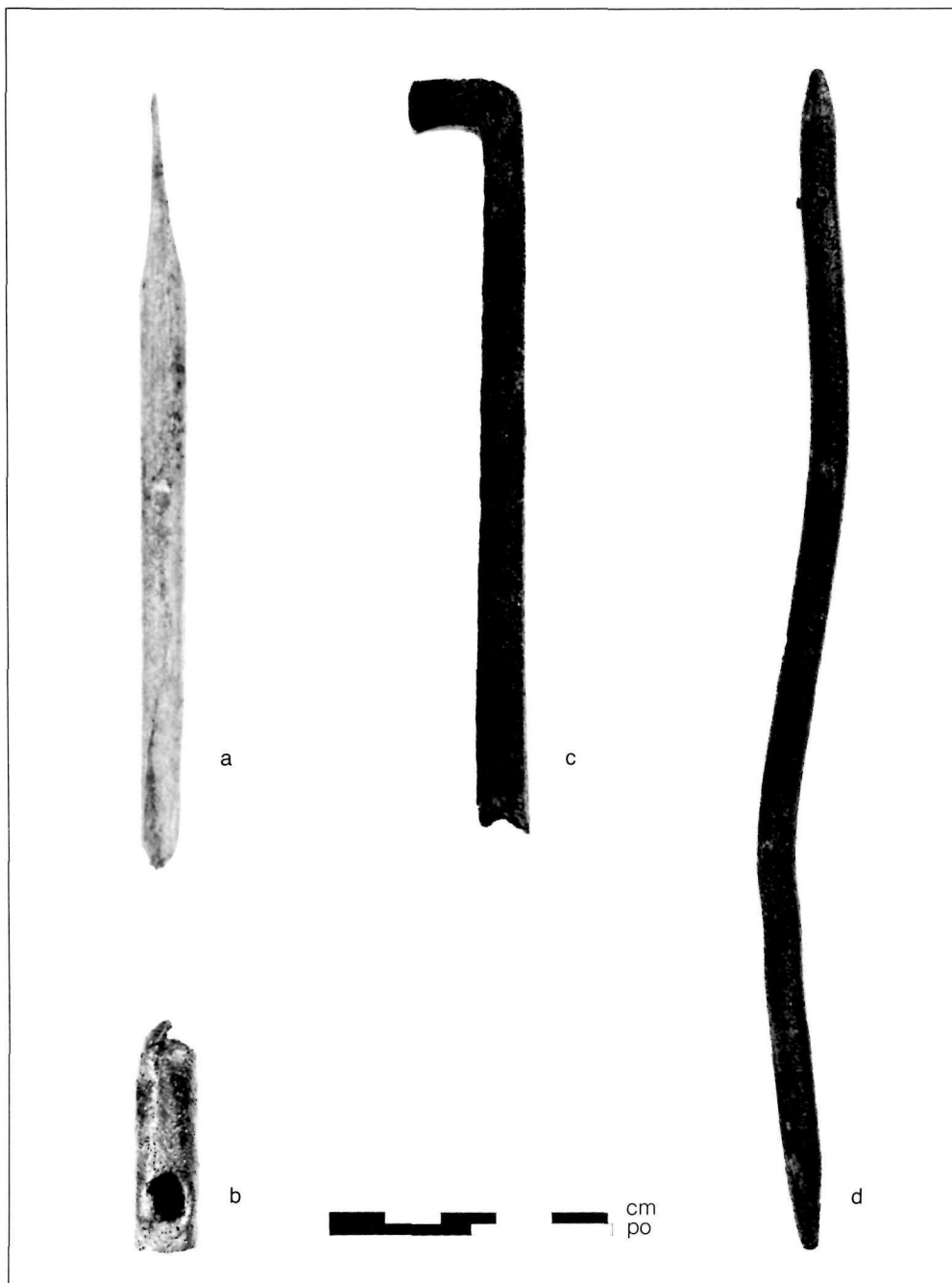
Une cale de bois (fig. 35) fut mise au jour dans le trou situé au nord-ouest du bâtiment. L'un des côtés est à peu près perpendiculaire à la base, tandis que le deuxième forme avec celle-ci un angle aigu. La cale mesure 113 mm de long, 50 mm de large et 35 mm d'épaisseur. Elle est très semblable au coin utilisé dans la construction de la partie orientale du mur nord de la pièce centrale et avait peut-être la même utilité dans un autre endroit du bâtiment.

Os façonnés

Le premier est un objet cylindrique non identifié, en os finement poli (fig. 36a) mesurant 139.7 mm de long et entre 8 et 9 mm de diamètre. Une des extrémités est façonnée en forme de spatule de 35.5 mm de long. L'autre extrémité limée sur quatre côtés constitue une pointe pyramidale grossière. Un gros morceau d'os allongé manque à cette extrémité légèrement endommagée. C'est peut-être à cause de l'utilisation répétée de l'objet que la surface est très polie au niveau de la cassure.

Le deuxième os façonné est un morceau de côte de mammifère. L'os a été aplati par abrasion et la plus grande partie de l'intérieur a été grattée. Une extrémité a été partiellement creusée puis brisée. L'extrémité opposée est droite, lisse et légèrement biseautée des deux côtés. Les bords du fragment sont endommagés et irréguliers. Il mesure 46 mm de long, 18 mm à l'endroit le plus large et 2 mm d'épaisseur.

36 Divers. a, objet cylindrique en os; b, objet non identifié fabriqué d'un tube de plomb; c, objet non identifié en fer; d, tige de fer possédant deux extrémités pointues.



Tubes de plomb

Un objet non identifié (fig. 36 b), fabriqué à partir d'un tube de plomb mesure 41 mm de long et 11 mm de diamètre. Une des extrémités est ouverte, tandis que les bords de l'autre ont été repliés pour boucher presque complètement l'orifice. Un trou irrégulier de 6 mm sur 8.5 mm est percé sur le côté du tube, à 5.5 mm de l'extrémité ouverte.

Un autre tube de 4 mm de long et 12.3 mm de diamètre présente un orifice légèrement décentré de 7.7 mm de diamètre.

Rebuts de plomb

Deux petits morceaux de plomb informes et fondus sont peut-être des rebuts résultant de la fabrication de balles ou d'autres objets.

Feuilles de cuivre

On a mis au jour sur le site trois petits morceaux de feuille de cuivre de 0.3 mm d'épaisseur.

Fil de fer

On a découvert trois morceaux de fil de fer. Le premier morceau de 1.3 mm de diamètre et 280 mm de long était roulé en pelote. Le deuxième morceau courbé en forme de U mesure 4.7 mm de diamètre et 219 mm de long. Le troisième morceau est un fil de fer de 2.7 mm de diamètre formant une boucle ronde à une extrémité (7 mm de diamètre intérieur) et une boucle ovale à l'autre (20 mm de long et 6.5 mm de large). Les deux boucles se trouvent dans le même plan et le fil de fer mesure au total 193 mm de long.

Tige de fer à double pointe

On a mis au jour un objet complet mais non identifié (fig. 36 d) formé d'une tige de fer ronde, légèrement courbée, de 212.7 mm de long et 7 mm de diamètre présentant à une extrémité une pointe émoussée et à l'autre une pointe légèrement cunéiforme.

Fragments de tige de fer

Le premier de trois fragments de tige de fer ronde mesure 40.5 mm de long et 7.3 mm de diamètre. Le deuxième et le troisième fragment sont des tiges effilées. Le deuxième morceau mesure 92.4 mm de long et entre 4.2 et 7.4 mm de diamètre. Quant au troisième, il atteint 69.5 mm de long et entre 3.5 et 5.5 mm de diamètre. Les extrémités de ces fragments sont brisées ou dans un cas sciées.

Fragments de barres de fer

On a mis au jour sur le site deux fragments de barres rectangulaires et effilées. La plus courte barre mesure 52 mm de long, 14 mm de large et 9 mm à l'endroit le plus épais. Les deux extrémités ont été brisées. L'autre barre qui mesure 137 mm de long est pliée à angle droit à l'extrémité la plus étroite (fig. 36 c). Cette protubérance mesure 13 mm de haut et 9.5 mm de large. Son extrémité est émoussée et parallèle à l'axe de la barre. Cette dernière mesure 9.3 mm sur 14 mm près de l'extrémité brisée et 7.5 mm sur 9 mm au niveau de la protubérance.

Fragments de plaque de fer

On a mis au jour deux fragments de plaque de fer. Le premier mesure 117 mm de long, 35.7 mm de large et 1.4 mm d'épaisseur. L'une des extrémités découpée en carré comporte deux trous de clou de 4.7 mm de côté. Un autre trou de 6 mm de côté se trouve à proximité de l'autre extrémité brisée. Le deuxième fragment qui ne présente aucun trou est brisé à chaque bout. Il mesure 123 mm de long, 35 mm de large et 1.6 mm d'épaisseur.

Bandes de fer

Deux pièces utilisées pour les réparations sont constituées de bandes de fer de 268 mm de long, 27 mm de large et 0.35 mm d'épaisseur. Les bords les plus longs de l'objet sont repliés de chaque côté, sur 5.3 mm de long. Les extrémités distales sont carrées et intactes.

Fer informe

Avec les deux morceaux de fer informes s'achève l'inventaire des objets divers.

Commentaires et conclusion

L'unique construction du site mesurait 39 pi sur 24.7 et consistait probablement en un bâtiment de plein-pied à poteaux plantés en terre ou reposant sur soles et pièces de bois assemblées à mi-bois. Le toit à pignons bas était composé de planches ou de rondins colmatés avec de la boue, recouverte de sable puis de feuilles d'écorce d'épinette maintenues par des perches horizontales. Les planchers étaient faits de madriers et de planches reposant sur des solives placées à même le sol. Les planches n'étaient pas clouées et les pointes ne furent utilisées dans la construction qu'en cas de nécessité absolue.

On n'a trouvé aucun indice concluant concernant l'emplacement des portes, mais il est probable que l'entrée principale ait été située au milieu du mur ouest de la pièce centrale. Cette hypothèse repose sur trois raisons: (1) la pièce centrale est la pièce principale du bâtiment; (2) le côté ouest du bâtiment fait face à la pente conduisant à la plage, et (3) les trois fosses voisines du mur ouest auraient empêché l'ouverture d'une porte à un autre endroit. On ignore s'il existait d'autres portes donnant sur l'extérieur.

Quant aux portes intérieures, il y en avait au moins trois qui servaient de passage entre la pièce centrale et les trois autres pièces. Les vestiges de la cloison sud ne présentaient aucune trace d'emplacement de porte, contrairement à la cloison nord. On a trouvé en effet vers le milieu de la partie orientale de celle-ci une mortaise rectangulaire creusée dans la solive qui soutenait peut-être le chambranle d'une porte.

On a trouvé dans toutes les pièces des débris de vitre témoignant de la présence de fenêtres. Il n'a pas été possible de déterminer le nombre et l'emplacement des fenêtres dans la pièce sud-est, car les débris de vitre n'y étaient pas répartis de façon définie. En revanche, l'existence d'au moins une fenêtre dans le mur ouest de chacune des autres pièces est prouvée par la présence de débris de verre le long de ce mur. L'absence de débris le long des autres murs de ces pièces laisse supposer qu'aucune fenêtre vitrée n'y était percée.

La faible quantité des débris de verre trouvés (29 seulement) et l'isolement du fort portent à penser que les fenêtres ne possédaient pas de châssis à plusieurs vitres, mais étaient obscurcies d'une peau de caribou tendue autour d'un carreau (comme dans le cas du fort Reliance [T. du N.-O.]; Back 1836: 198). Cependant, il est possible que d'autres fenêtres entièrement tendues de parchemins aient été percées dans les autres murs, aux endroits où l'on n'a pas trouvé de débris de verre.

Ces débris permettent d'évaluer l'épaisseur des vitres des fenêtres à 1.1 mm et leur largeur à 63 mm environ. Il n'a pas été possible de déterminer leur longueur.

Toutes les cheminées du site étaient tombées, mais la grande quantité d'argile brûlée et le faible nombre de pierres conservées dans le voisinage semblent indiquer qu'elles étaient composées d'une structure de bois couverte d'argile. La structure de bois était probablement constituée de quatre poteaux d'angle verticaux réunis par des longerons horizontaux peu espacés. L'empreinte laissée par les poteaux dans certains fragments d'argile brûlée suggère que les pieux de la structure mesuraient environ 0.26 pi de diamètre.

L'argile utilisée dans la construction des cheminées et des foyers, des murs et du toit du bâtiment provenait apparemment d'une grande veine d'argile située sur la rive sud de la pointe du Vieux-Fort (fig. 1). Les recherches de 1972 ont permis de découvrir un seul gisement d'argile, exploité pendant de nombreuses années et signalé par deux trous irréguliers de 40 à 50 pi de diamètre et de 4 pi de profondeur maximale. Il est donc probable que ce filon d'argile ait été exploité pour la construction des bâtiments du fort Chipewyan I ainsi que des autres bâtiments érigés selon les mêmes techniques, qui se sont succédés à cet endroit.

La répartition horizontale des artefacts (Tableau 3) et des vestiges animaux fournit quelques indications sur la fonction des pièces du bâtiment de la pointe du Vieux-Fort. La concentration de couteaux, de fragments de céramique, de tessons de bouteilles, de pierres à fusil utilisées apparemment dans les briquets, et de vestiges d'origine animale dans la pièce centrale semble indiquer que celle-ci servait en partie de cuisine et de salle à manger. Cette pièce contenant aussi la majorité des articles de fumeur, ainsi qu'une guimbarde, la pièce centrale était probablement le principal endroit de récréation et de réunion du bâtiment. Parmi les autres objets trouvés, les balles de fusil, les plombs et les perles de verre montrent qu'on pratiquait aussi le commerce dans cette pièce.

Les artefacts mis au jour dans la pièce nord indiquent seulement que cette partie était une zone d'habitation. La présence d'un nombre assez considérable d'os signale que cette pièce servait aussi de salle à manger. Quant à la broche brisée découverte à cet endroit, elle révèle peut-être la présence d'une ou plusieurs femmes au fort.

La quantité relativement faible d'artefacts et de vestiges d'origine animale mise au jour dans les deux autres pièces indique que ces dernières étaient seulement utilisées comme dortoir.

Tableau 3. Répartition horizontale des artefacts du site de la pointe du Vieux-Fort

	<i>Pièce nord</i>	<i>Pièce centrale</i>	<i>Pièce sud-ouest</i>	<i>Pièce sud-est</i>	<i>Voisinage du bâtiment</i>	<i>Provenance indéfinie</i>	<i>Total</i>
Articles personnels et ménagers							
Boutons							
En étain	1						1
En laiton			1		1		2
En tombac	1	1	2				4
En os		1					1
Perles de verre	34	12	1	1	33		81
Broche	1						1
Anneau d'argent					1		1
Tessons de bouteilles							
Angulaire, olive		5		3	3		11
Angulaire, transparente				1	6	1	8
Cylindrique, transparente		2					2
Fragments d'épaule, transparents		2			1		3
Lentille						1	1
Fragments de céramique	1	4	1		1		7
Couteaux							
Couteaux de poche		2			1		3
Couteaux de table	1				1		2
Couteaux de cuisine		2					2
Cuillères							
Cuillères à soupe		2			1		3
Cuillère à thé		1					1
Manches d'ustensiles	1	1			1		3
Ciseaux		1					1
Crochet à bouilloire					1		1
Oreille métallique		1					1
Briquet				1			1
Pipes d'argile blanche							
Fragments de fourneau et de tuyau		4					4
Fragments de fourneau	1	1			2		4
Fragments de tuyau	1	4	3		1		8
Pipe de pierre					1		1
Porte-cigare							1
Couvercle de tabatière	1						1
Épingles de laiton droites	3	1					4

	<i>Pièce nord</i>	<i>Pièce centrale</i>	<i>Pièce sud-ouest</i>	<i>Pièce sud-est</i>	<i>Voisinage du bâtiment</i>	<i>Provenance indéfinie</i>	<i>Total</i>
Guimbarde		1					1
Fragment de brosse		1					1
Fragments de vermillon	5						5
Articles de subsistance et de défense							
Hameçon	1						1
Pierres à fusil		3			2		5
Plombs	1	13			1		15
Balles	1	3			1		5
Couvercle de boîte à poudre	1						1
Outils et quincaillerie							
Alènes	2				1		3
Couteau à canot	1						1
Lime							
Fragm. d'instrument de laiton	1						1
Clous							
Clous à tête pyramidale	4	6			9	1	20
Clous à tête plate	1	5			1		7
Fragments inclassables	2	4			2		8
Anneau			1				1
Penture					1		1
Matériel de transport							
Boucle de harnais					1		1
Crampon					1		1
Objets divers							
Tissu		1					1
Vitre	1	1	9	10	7	1	29
Verre brûlé		6			6	2	14
Cale de bois					1		1
Os façonnés		1			1		2
Tube de plomb	1	1					2
Rebuts de plomb	1	1					2
Feuille de cuivre	1	2					3
Fil de fer					3		3
Tige de fer à double pointe	1						1

	<i>Pièce nord</i>	<i>Pièce centrale</i>	<i>Pièce sud-ouest</i>	<i>Pièce sud-est</i>	<i>Voisinage du bâtiment</i>	<i>Provenance indéfinie</i>	<i>Total</i>
Fragments de tige de fer	2				1		3
Fragments de barre de fer		1	1				2
Fragments de plaque de fer					2		2
Bande de fer		1			1		2
Fer informe		1	1				2

Tableau n° 4. Limites temporelles des artefacts datables provenant du site de la pointe du Vieux-Fort

	1750	1760	1770	1780	1790	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860
Bouton en os	_____ ?											
Bouton en tombac	_____											
Bouton de laiton embouti	_____											
Bouton en étain	? _____											
Perle décorée	_____											
<i>Pearlware</i> décorée	_____											
Balle anglaise	_____											
Pipe d'argile "TD"	_____											
Couteaux marqués du L surmonté d'une croix	? _____ ?											
Couteau à poignée ornée	? _____ ?											
Lime portant une marque	? _____ ?											
Période probable d'occupation du site	_____											

Malheureusement, pour définir la fonction du site de la pointe du Vieux-Fort, les artefacts sont pratiquement d'aucune utilité, car ils auraient pu être découverts dans plusieurs types de sites différents (postes de traite de la fourrure, postes d'hivernage et de pêche). Par ailleurs, dans le cas où il s'agissait par exemple du poste de pêche d'un poste de traite de la fourrure de la région, aucun artefact ne permet de déclarer avec certitude s'il appartenait à la Compagnie du Nord-Ouest ou à la Compagnie de la baie d'Hudson. Il faudra donc utiliser d'autres moyens pour découvrir l'identité du site.

La plupart des artefacts sont chronologiquement indéfinis ou possèdent des limites temporelles trop vastes pour servir à la datation du site de la pointe du Vieux-Fort. Cependant, les objets qui peuvent être datés remontent à la période allant de 1810 environ à 1815 (Tableau 4); c'est-à-dire que tous les habitants du site auraient théoriquement utilisé ces artefacts datables pendant cette période. La première date qui marque le début de la fabrication du type de *pearlware* mis au jour dans la maison est probablement assez précise. Cependant, si la fabrication du *pearlware* s'acheva en 1815, ce type de céramique était encore utilisé dans certaines régions comme l'Athabasca dans les années 1830 et 1840. Par conséquent, il serait plus avisé de considérer que le site fut utilisé entre 1810 et 1840 environ.

La rareté des artefacts ainsi que des vestiges d'origine animale témoigne d'une brève occupation des lieux, limitée peut-être à quelques mois ou à une série de courtes périodes pendant plusieurs années. Il n'est pas certain que le site ait été habité tout au long de l'année, mais le crampon antidérapant et la boucle de harnais provenant sans doute d'un équipement de chiens à traîneau signalent que le site fut très certainement occupé pendant l'hiver. Cette hypothèse est vérifiée par les vestiges fauniques: on a trouvé des restes de lagopèdes blancs et de renards arctiques qui fréquentent la région entre le mois d'octobre et le mois d'avril seulement (Anne M. Rick 1975: comm. pers.). L'absence d'os de jeune oiseau ou de mammifère exclut toute occupation de l'endroit pendant l'été. Il est donc possible que le site ait été habité seulement pendant l'hiver, au cours d'une ou plusieurs années.

Identification historique

Les sources historiques relatives à la région du fort Chipewyan pendant la première moitié du XIX^e siècle autorisent plusieurs hypothèses quant à l'identité du site de la pointe du Vieux-Fort. Celui-ci aurait pu être: (1) une habitation autochtone; (2) un poste de traite de la fourrure indépendant; (3) un camp ou une station d'hivernage temporaire; (4) un poste de pêche, ou (5) l'emplacement temporaire du fort Wedderburn au cours de l'hiver 1817–1818.

La première possibilité peut être éliminée immédiatement, car les autochtones n'ont pas utilisé de construction de bois avant le XX^e siècle (Oswalt 1966: 45). Jusqu'au siècle dernier, ils vivaient dans des tipis ou des tentes (Oswalt 1966: 42–45).

Par ailleurs, il est peu probable que le site ait servi de poste indépendant. En effet, aucun registre ne signale la présence d'un tel poste à la pointe du Vieux-Fort. De plus, le fort Chipewyan II, situé sur la rive nord du lac Athabasca devint le principal poste de la région à partir de 1800. Logiquement, un concurrent de cette entreprise aurait dû choisir de s'établir dans le voisinage plutôt qu'à 21 milles de distance, à la pointe du Vieux-Fort. Néanmoins, étant donné la puissance de la Compagnie du Nord-Ouest et, après 1821, de la Compagnie de la baie d'Hudson, il est peu probable qu'aucun commerçant indépendant aurait pu tirer quelque avantage d'une telle position avant la fin du XIX^e siècle.

Il semble que le site de la pointe du Vieux-Fort ne servit pas non plus de poste d'hivernage ou de camp temporaire. Entre 1810 et 1840, de nombreux explorateurs et arpenteurs ont traversé la région (John Franklin lors de ses deux expéditions dans l'Arctique; George Back et ses collaborateurs partis à la recherche de sir John Ross, ainsi que Peter W. Dease et Thomas Simpson en route vers les côtes de l'Arctique). Ils ont tous établi des camps temporaires à fort Chipewyan II (Alan B. McCullough 1973: comm. pers.), qui était le seul point de ravitaillement et de rencontre à plusieurs milles à la ronde. Les nombreux autres voyageurs qui ont traversé la région ont probablement agi de la même manière. La pointe du Vieux-Fort était trop éloignée du poste pour être choisie délibérément comme emplacement pratique de campement.

Certains éléments semblent intervenir en faveur de la quatrième possibilité. En effet, la pointe du Vieux-Fort était une des meilleures zones de pêche d'automne du secteur ouest du lac Athabasca et la Compagnie du Nord-Ouest ainsi que la Compagnie de la baie d'Hudson utilisaient des stations de pêche à cet endroit durant la période d'occupation du site (Krause 1972). Malheureusement, étant donné la faible quantité de renseigne-

ments concernant ces stations de pêche, il est par conséquent impossible de l'identifier avec l'un de ceux-ci. Cependant, il est possible d'émettre plusieurs hypothèses à partir des renseignements disponibles.

Dans la plupart des cas, les stations de pêche de la pointe du Vieux-Fort n'étaient que des abris, des huttes et des petites maisons qui pouvaient accueillir seulement deux à quatre hommes (Krause 1972). Cependant, certains documents signalent qu'en 1816 la Compagnie de la baie d'Hudson construisit pour ses équipes de pêcheurs une maison de 30 pi de long, divisée en deux appartements (Krause 1972: 26–27). Il semble que certaines maisons étaient encore plus grandes, à l'instar de celles construites par la Compagnie du Nord-Ouest lors de cette année de quasi-famine où presque tous les employés du fort Chipewyan II furent envoyés chercher leur nourriture aux divers lieux de pêche de la région (Krause 1972: 23). Cependant, il est peu probable qu'un abri de pêcheurs saisonnier ait été aussi grand et présente une disposition aussi complexe que le bâtiment du site de la pointe du Vieux-Fort. L'hypothèse d'une occupation temporaire ou d'une série de brèves occupations et les artefacts mis au jour à la pointe du Vieux-Fort correspondent assez bien aux caractéristiques d'un poste de pêche saisonnier, mais les dimensions et la complexité du bâtiment tendent à réfuter une telle supposition.

Dans le même ordre d'idée, il serait possible que le bâtiment du site de la pointe du Vieux-Fort ait été la résidence du contrôleur des pêches, installé à cet endroit par la Compagnie de la baie d'Hudson en 1816 (Krause 1972: 27). (Le contrôleur était responsable des pêcheries de la région et s'assurait périodiquement que les pêcheurs exécutaient leur travail [Krause 1972: 27]). Malheureusement, on ne connaît ni les dimensions ni la disposition de ce bâtiment. Par ailleurs, il est très possible que la maison du contrôleur et le bâtiment de deux pièces mentionné plus haut soient une seule et même construction. Par conséquent, toute identification absolue reste interdite.

La cinquième hypothèse considère que le site de la pointe du Vieux-Fort serait l'emplacement temporaire du fort Wedderburn. Ce fort de la Compagnie de la baie d'Hudson (1815–1821) se trouvait dans l'île Potato, en face de Fort Chipewyan II. Cependant, en octobre 1817, on décida de ne pas habiter l'île pendant l'hiver, étant donné la pénurie de chiens nécessaires au transport du poisson des pêcheries au fort (Krause 1972: 28). C'est ainsi que les employés de la Compagnie décidèrent de se rendre sur les lieux de pêche et quittèrent le fort en emportant des planches, des portes, etc., pour s'installer à la pointe du Vieux-Fort (Krause 1972: 28). On ne sait pas si de nouveaux bâtiments

furent construits ou si l'on apporta quelques réparations seulement aux bâtiments déjà existants (Krause 1972: 28). De toute façon, l'occupation du site ne dura pas longtemps, car à la fin du mois de mars 1818, les employés de la Compagnie de la baie d'Hudson réintégrèrent les locaux du fort Wedderburn dans l'île Potato (Krause 1972: 29).

Conformément à l'usage consistant à numéroter les différents emplacements d'un même fort en fonction du déroulement chronologique, l'emplacement temporaire du fort Wedderburn sera intitulé: Fort Wedderburn II. Fort Wedderburn I désigne le poste de l'île Potato occupé de 1815 à 1817, tandis que Fort Wedderburn III est le poste situé dans cette île de 1818 à 1821, apparemment à un endroit différent du poste précédent (John S. Nicks 1974: comm. pers.).

Malheureusement, les renseignements détaillés concernant les bâtiments du fort Wedderburn II sont rares. Il est donc impossible d'identifier avec certitude le site de la pointe du Vieux-Fort comme étant l'emplacement du fort Wedderburn II. Cependant, on peut tenter de le démontrer, à l'aide des renseignements dont on dispose et des données comparatives sur les autres postes de traite de la fourrure.

En premier lieu, la période probable d'habitation du site de la pointe du Vieux-Fort (de 1810 à 1840) est compatible avec la date d'installation du fort Wedderburn II, au cours de l'hiver 1817–1818. Quant à la brève occupation des lieux, déterminée d'après les vestiges, elle est vérifiée aussi par l'histoire du fort Wedderburn II. De plus, les vestiges d'origine animale ainsi que deux artefacts, la boucle attribuée à un harnais de chien de traîneau et le crampon antidérapant montrent que le fort a été habité entre la fin de l'automne et le début du printemps (Anne M. Rick 1975: comm. pers.). En outre, parmi tous les sites repérés sur la pointe en 1972 (hormis deux sites passant pour être le fort Chipewyan I et un poste d'hivernage de la Compagnie de la baie d'Hudson), le site de la pointe du Vieux-Fort est le seul qui soit assez grand et assez complexe pour être le fort Wedderburn II.

D'autre part, les dimensions et la disposition du bâtiment de la pointe du Vieux-Fort sont semblables à celles des autres constructions de la Compagnie de la baie d'Hudson. En effet, le bâtiment de la pointe du Vieux-Fort est pratiquement identique au bâtiment principal de South Branch House (1786–1794), poste de commerce du pemmican situé sur la rive de la Saskatchewan-Sud, dans la zone centrale de la province de Saskatchewan. Ces bâtiments dont la surface habitable mesurait 36 pi par 24 étaient divisés en cinq pièces: à une extrémité, l'appartement du maître, pièce de 24 pi sur 12; au centre, une salle de garde ou de commerce de dimension identique et à l'autre extrémité, trois

pièces de 12 pi sur 8 environ pour les employés (John S. Nicks 1974: comm. pers.). Si l'on compare ce bâtiment à celui de la pointe du Vieux-Fort, la pièce de 23.3 pi sur 12 située au nord correspond à l'appartement du maître; la pièce centrale de dimension identique est la salle de commerce et les deux autres pièces de l'extrémité septentrionale sont les chambres destinées aux employés.

Quant au fossé voisin de l'angle nord-ouest du bâtiment, il est difficile de lui trouver une explication vraiment concluante. Les documents historiques rapportent que peu de temps après la construction du fort Wedderburn II, la Compagnie du Nord-Ouest décida de marquer les limites de leur poste par des lignes de pieux ou piquets (Krause 1972: 28–29). Cela incita les employés de la compagnie anglaise à ériger aussi leurs propres piquets (Krause 1972: 29). À la lumière de ces précisions, on peut penser que le fossé est un vestige de ces bornes. Toutefois, rien n'est moins sûr que cette supposition, car le site ne présente aucun autre vestige semblable.

On a rapporté aussi que les employés de la Compagnie du Nord-Ouest décidèrent, après la pose des bornes, de construire de nouveaux bâtiments (probablement des huttes ou des petites maisons) à une cinquantaine de pieds environ de part et d'autre du fort, pour observer leurs rivaux (Krause 1972: 29). Rien de semblable n'a été remarqué à l'est du site de la pointe du Vieux-Fort, mais par contre, l'emplacement d'une petite construction a été repéré à 100 pi à l'ouest du site, au cours des observations effectuées en 1972. Ces vestiges appartenaient peut-être à un poste d'observation de la Compagnie du Nord-Ouest. Cependant, les distances ne correspondant pas à celles des documents et la nature exacte du site non fouillé étant inconnue, cette identification reste hautement hasardeuse.

Par ailleurs, un autre problème se pose, si l'on tient compte des documents rapportant l'existence de plusieurs bâtiments au fort Wedderburn II (Krause 1972: 28–29). Les fouilles de 1971 n'ayant révélé qu'un seul bâtiment, il serait donc impossible d'identifier le site étudié à celui du fort Wedderburn II. Cependant, il est possible que le journal de Wedderburn utilise le terme «maison» («house») pour désigner, non pas des habitations distinctes, mais des huttes et des abris ou des pièces du bâtiment principal. En effet, les termes d'entrepôt, de quartier des employés et de cabane désignent souvent dans les autres registres de la Compagnie de la baie d'Hudson certaines pièces d'un même bâtiment et non pas des constructions distinctes (observation de l'auteur). Il est donc possible que le fort Wedderburn II ait été composé d'un bâtiment principal et d'une ou deux petites dépendances. On n'a retrouvé aucun vestige de ces der-

nières, mais elles ont peut-être disparu sans laisser de trace, à moins qu'elles se trouvent dans des zones non explorées.

Étant donné les renseignements que nous possédons actuellement, il n'est pas possible de déterminer avec certitude l'identité du site de la pointe du Vieux-Fort. Cependant, après examen de toutes les autres possibilités, et compte tenu des indices disponibles, il est probable que le site exploré en 1971 corresponde à l'emplacement temporaire du fort Wedderburn. C'est pourquoi on identifie jusqu'à preuve du contraire le site de la pointe du Vieux-Fort au fort Wedderburn II.

Sources citées

Back, Captain George

1836

Narrative of the Arctic Land Expedition, Londres, John Murray.

Barbeau, Marius

1945

«The House that Mac Built», *Beaver*, Outfit 276 (décembre), p. 10–13, Winnipeg.

Blanchet, Guy H.

1946

«Emporium of the North», *Beaver*, Outfit 276 (mars), p. 32–35, Winnipeg.

Canada. Ministère de Transport. Division de la Météorologie.

1954

Addendum to Volume I of Climatic Summaries for Selected Meteorological Stations in Canada, Toronto, Imprimeur de la reine.

Chalmers, John W., éd.

1971

«On the Edge of the Shield», *The Boreal Institute for Northern Studies, Occasional Publication* n° 7, Edmonton.

1974

«The Land of Peter Pond», *Boreal Institute for Northern Studies, Occasional Publication*, n° 12, Edmonton.

Conn, Richard G.

1972

«The Pony Bead Period: A Cultural Problem of Western North America», *Society for Historical Archaeology Newsletter*, vol. 5, n° 4, p. 7–13, Moscow (Idaho).

Elville, E.M.

1951

English Tableglass, Londres, Country Life.

Essex Institute, Salem, Massachusetts

A List of Prices Agreeable to Quality and Size, of Mathematical Instruments, Brass Compasses, Brass Dog Collars, Etc., Birmingham, Anglet-erre, 1797.

Evans, F.E.

1965

«The Marks of Merchants», *Beaver*, Outfit 196 (hiver), p. 45–47, Winnipeg.

Hamilton, T.M.

1960

«Indian Trade Guns», *Missouri Archaeologist*, vol. 22, Columbia (Mo.).

1971

«The Gunflints of Sept-Iles and Mingan», *Conference on Historic Site Archaeology Papers 1969*, vol. 4, pt. 1, p. 61–74, Columbia (S.C.).

Herrick, Ruth

1958

«A Report on the Ada Site, Kent County, Michigan», *Michigan Archaeologist*, vol. 4, n° 1, p. 1–27, Ann Arbor.

Jacobson, Egbert, et al.

1948

Color Harmony Manual, 3^e éd., Chicago, Container Corporation of America.

Kidd, Kenneth E., et Martha A. Kidd

1970

«A Classification System for Glass Beads for the Use of Field Archaeologists», *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History/Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 1, p. 45–89, Ottawa.

Kidd, Robert S.

1970

«Fort George and the Early Fur Trade in Alberta», *Provincial Museum and Archives of Alberta Publication*, n° 2, Edmonton.

Krause, Eric

1972

«The Fisheries of Fort Chipewyan», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Lindsay, J.D., S. Pawluk et W. Odynsky

1962

«Exploration Soil Survey of Alberta Map Sheets 74-M, 74-L, 74-E and 73-L (North Half)», *Research Council of Alberta, Preliminary Soil Survey Report* 63-1, Edmonton.

Munsell Color Company

1960

Munsell Book of Color, éd. de poche, Baltimore.

Nicholson File Company

1956

File Philosophy, 20^e éd., Providence (R.I.).

Nicks, Gertrude C.

1969

«The Archaeology of Two Hudson's Bay Company Posts: Buckingham House (1792–1800) and Edmonton House III (1810–1813)», thèse de maîtrise inédite, Department of Anthropology, University of Alberta, Edmonton.

Oswalt, Wendell H.

1966

This Land was Theirs: A Study of the North American Indian, New York, John Wiley and Sons.

Parkyn, H.G.

1956

Shoulder-Belt Plates and Buttons, Aldershot, Gale and Polden.

Quimby, George I.

1966
Indian Culture and European Trade Goods, Madison, University of Wisconsin Press.

Rowe, J.S.

1972
«Forest Regions of Canada», *Department of the Environment, Canadian Forestry Service Publication*, n° 1300, Ottawa.

Russell, Carl P.

1967
Firearms, Traps, and Tools of the Mountain Men, New York, Alfred A. Knopf.

Smith, G. Hubert

1972
«Like-A-Fishhook Village and Fort Berthold, Garrison Reservoir, North Dakota», *National Park Service, Anthropological Papers*, n° 2, Washington.

Smythe, Terence

1968
«Thematic Study of the Fur Trade in the Canadian West, 1670–1870», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Smythe, Terence, et James V. Chism

1969
«Fur Trade Survey» manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.

Stewart, Charles H.

1962
«The Service of British Regiments in Canada and North America», *Department of National Defence Library Publication*, n° 1, Ottawa.

Stone, Lyle M.

1970
«Formal Classification and the Analysis of Historic Artifacts», *Historical Archaeology*, vol. 4, p. 90–102, Bethlehem (Pa.).

Tyrrell, J.B., éd.

1934
Journals of Samuel Hearne and Philip Turnor, Toronto, Champlain Society.

Walker, Iain C.

1966
«TD Pipes – A Preliminary Study», *Quarterly Bulletin, Archeological Society of Virginia*, vol. 20, n° 4, p. 86–102, Richmond (Va.).

Witthoft, John

1966
«A History of Gunflints», *Pennsylvania Archaeologist*, vol. 36, n°s 1–2, p. 12–49, Gettysburg.

Woodward, Arthur

1960
«Some Notes on Gun Flints», *Missouri Archaeologist*, vol. 22, p. 29–39, Columbia (Mo.).

Analyse des restes animaux dégagés du site de la pointe du Vieux-Fort dans le nord de l'Alberta

Anne Meachem Rick

Lieux historiques canadiens

n° 26

278	Sommaire
278	Introduction
281	Les poissons
283	Les oiseaux
286	Les mammifères
289	Les mollusques
290	Discussion et conclusions
298	Sources citées

Sommaire

Le présent article porte sur l'étude de quelques restes fauniques livrés par la pointe du Vieux-Fort sur le bord du lac Athabasca, dans le nord de l'Alberta. La collection de restes d'animaux se composait de 2251 arêtes de poissons, de 57 os d'oiseaux, de 367 os de mammifères, d'un os de classe indéterminée et de deux fragments de moule d'eau douce. Les occupants du site ont utilisé la majorité des espèces de gros poissons du lac, toutes les espèces de grands ongulés des environs et plusieurs espèces d'animaux à fourrure, mais cependant peu d'oiseaux malgré leur abondance dans la région. Selon des calculs fondés sur les restes fauniques, la plus grande partie de la viande consommée sur le site provient des mammifères, quoique le poisson ait probablement joué un rôle plus important dans l'économie alimentaire que le matériel osseux étudié ne laisse supposer. La présence d'ossements de renards arctiques et de ptarmigans des saules indique une occupation du site au cours de la période d'octobre à avril. L'explication de la faible quantité d'ossements d'oiseaux réside peut-être dans le fait que le site fut occupé après le départ de la plupart d'entre eux vers le sud à l'automne et avant le début de la migration printanière. Il n'y a aucun indice faunique qui permette de supposer une occupation estivale. Les résultats de l'étude faunique concordent avec l'identification de ce site, d'après laquelle il s'agirait du fort Wedderburn II, un poste de la Compagnie de la baie d'Hudson qui a occupé la pointe du Vieux-Fort d'octobre 1817 à mars 1818.

Présenté pour publication en 1975, par Anne Meachem Rick, Centre d'identification zooarchéologique, Musée national des sciences naturelles, Ottawa.

Introduction

Le site de la pointe du Vieux-Fort se trouve dans la forêt boréale du Canada sur la rive sud du lac Athabasca, à son extrémité ouest, c'est-à-dire à 58° 39' 4" de latitude nord et 110° 36' 12" de longitude ouest. Le site occupe la pointe nord de la péninsule appelée la pointe du Vieux-Fort, près du bord d'un escarpement de 15 pieds de hauteur face au lac.

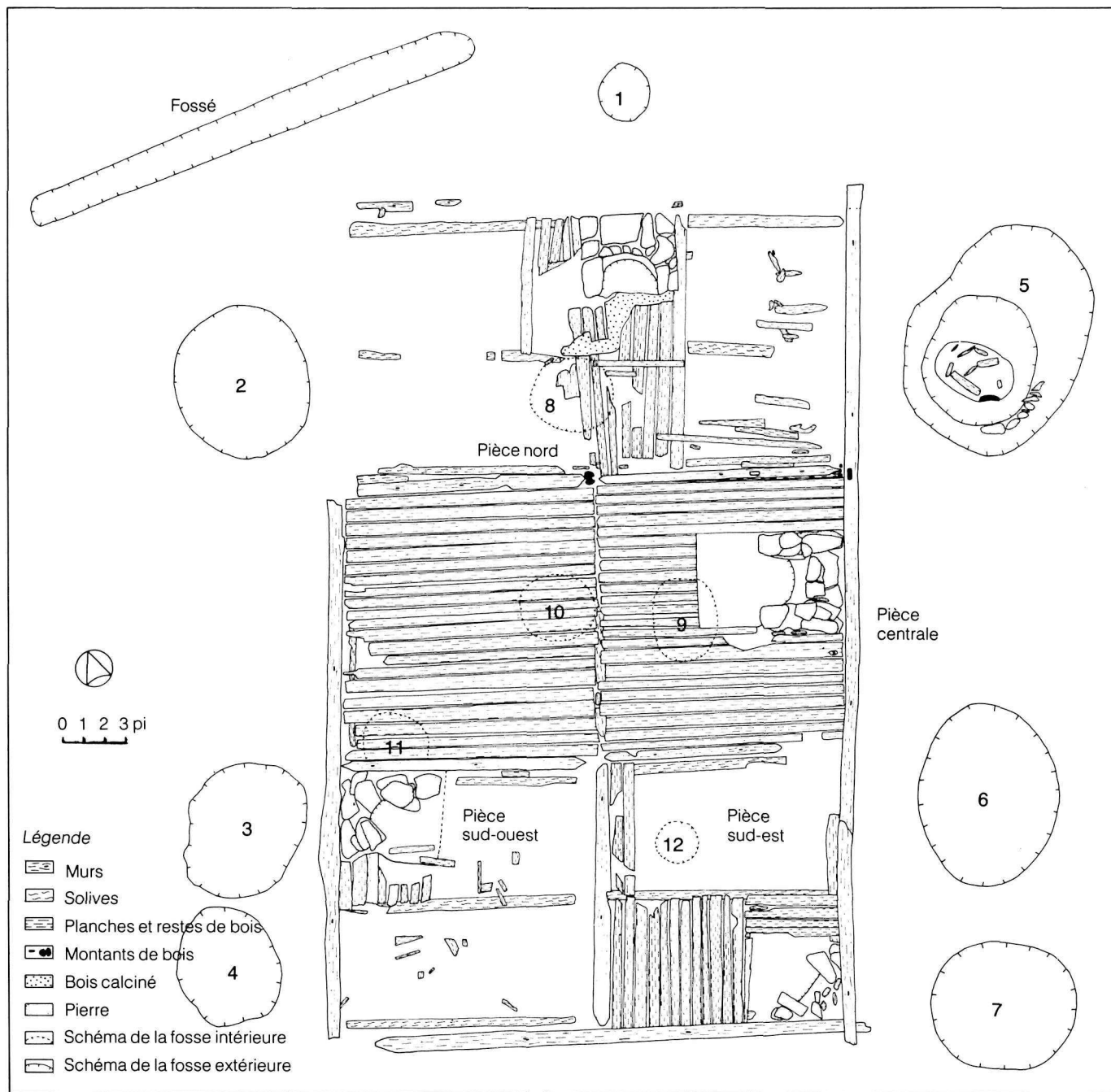
Des travaux archéologiques consistant essentiellement en une excavation sur toute la zone d'habitation ont été effectués en 1971 sous la direction de Karlis Karklins, de la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, dont le rapport est également publié dans le présent volume. On a procédé à l'excavation à l'aide de truelles et de pelles; quand la terre contenait des concentrations de petits artefacts, on la tamisait sur un crible. Les ruines étaient constituées des fondations d'un bâtiment de quatre pièces et de 12 fosses (cinq sous l'habitation et sept à l'extérieur) faisant partie de la structure (fig. 1). La stratigraphie était peu importante et consistait en une strate d'artefacts et de débris animaux de moins d'un pied d'épaisseur recouverte d'une strate de matières végétales en décomposition déposées après l'abandon du site. Les fosses contenaient jusqu'à deux pieds de débris. D'après les indices archéologiques, le site n'a été occupé qu'une seule fois et ce pendant une courte période.

On savait au départ que le site était relié à la traite des fourrures, mais il a fallu attendre les résultats des études archéologiques et fauniques pour déterminer son identité exacte. Selon les dernières analyses, il s'agirait du fort Wedderburn II, un poste de la Compagnie de la baie d'Hudson. Le poste original (le fort Wedderburn I) était situé sur l'île Potato près de Fort Chipewyan, mais en octobre 1817 l'établissement au complet fut relocalisé à la pointe du Vieux-Fort afin d'être à proximité d'une bonne pêcherie. Il servit à cet endroit jusqu'à la fin de mars 1818 et fut ensuite relocalisé sur l'île Potato. Ainsi le fort Wedderburn II ne servit que six mois à la pointe du Vieux-Fort.

On a trouvé et étudié une collection de restes d'animaux comprenant 2251 arêtes de poissons, 57 os d'oiseaux, 365 os de mammifères, un os de classe indéterminée et deux fragments de moule d'eau douce. Les archéologues ont conservé tous les os d'oiseaux et de mammifères découverts, mais ont rejeté de nombreuses arêtes de poissons en mauvais état. Ainsi, les 2251 arêtes de poissons constituent une sélection provenant des restes de poissons et non le nombre total trouvé. On n'a pas tenu compte dans le présent rapport de 27 os de mammifères et de 5 arêtes de poissons qui ont été livrés par la couche de végétation en décomposition recouvrant le site parce qu'ils appartiennent

1 Plan du site de la pointe du Vieux-Fort.
 1, fosse nord; 2, fosse nord-ouest; 3, fosse sud-ouest la plus au nord; 4, fosse sud-ouest la plus au sud; 5, fosse nord-est; 6, fosse sud-est la plus au nord; 7 fosse à l'extrémité sud au sud-est; 8, fosse sous la pièce nord;

9, fosse du côté est de la pièce centrale; 10, fosse au milieu de la pièce centrale; 11, fosse du coin sud-ouest de la pièce centrale; 12, fosse de la pièce sud-est. (Dessin: Ellen Lee.)



probablement à une période ultérieure du site qui n'a rien à voir avec l'occupation de 1817–1818. Le site a de plus livré 65 écailles de poissons datant de l'occupation du XIX^e siècle, mais comme leur étude dépasse le cadre du présent rapport, on n'a pas jugé bon de les étudier plus en détail. Il est possible que le corps d'un os long découvert dans la fosse située sous la pièce face au nord provienne d'un oiseau ou d'un mammifère de petite taille. Dans les tableaux, il apparaît sous la désignation «Classe incertaine».

Méthodes

Le signe NMI qui apparaît dans le texte et les tableaux désigne le nombre minimal d'individus représenté par la matière faunique, calculé d'après toutes les données possibles telles que l'âge, la taille et le mode de rupture plutôt que d'après le seul comptage numérique de l'élément le plus abondant de chaque espèce. On considère tous les os du site comme une seule collection pour le calcul du NMI.

D'après Chaplin (1971: 64–65), les fragments d'os qui s'emboîtent dans d'autres fragments sont comptés comme des unités distinctes si l'on peut les identifier séparément. Sinon, les fragments réunis forment une unité.

L'identification des poissons a surtout porté sur les éléments du crâne et de la ceinture. Aucun travail n'a été effectué sur les vertèbres, les épines ou ptérygophores, bien que certains de ces éléments possiblement identifiables étaient présents dans les vestiges fauniques.

Les ossements d'oiseaux qui n'ont pu être identifiés ont été répartis en trois classes comme suit, selon la taille des animaux en question: oiseaux de taille moyenne – de la taille de la corneille à celle du canard, et des grands faucons et hiboux, inclusivement; oiseaux de grande taille – oies, cygnes, grues, aigles, etc.; oiseaux de taille intermédiaire, ou classe comprenant des os qui pourraient appartenir soit à des oiseaux de taille moyenne, soit à des oiseaux de grande taille, mais qui sont trop fragmentaires pour être classés définitivement dans l'une ou l'autre catégorie.

Les ossements de mammifères non identifiés ont également été divisés en trois classes: mammifères de taille moyenne – de la taille du rat musqué ou du chat à celle du renard; grands mammifères – de la taille d'un gros chien à celle d'animaux tels que le caribou, l'orignal, le bison et l'ours; mammifères de taille intermédiaire, – des os pouvant appartenir à l'une ou l'autre catégorie.

Parmi les restes fauniques étudiés, on n'a trouvé aucun os de poissons, d'oiseaux ou de mammifères de petite taille, sauf un seul spécimen qui a été inscrit dans la catégorie Classe incertaine. Il est possible que leur absence soit due aux techniques d'excavation plutôt qu'à une absence réelle sur le site.

Les ossements ont été identifiés par comparaison avec des squelettes du Centre d'identification zooarchéologique et de d'autres collections du Musée national des sciences naturelles à Ottawa, et du Royal Ontario Museum à Toronto. M. R.F. Coupland alors du Service canadien de la faune Fort Smith, a réuni divers spécimens d'oiseaux et de poissons de la région du lac Athabasca-Fort Smith pour faciliter l'identification des ossements

de la pointe du Vieux-Fort. Ces spécimens font présentement partie de la collection du Centre d'identification zooarchéologique.

Les ossements d'animaux et les données brutes qui ont servi à la rédaction du présent rapport ont été remis à la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, à Ottawa.

Les poissons

Un total de 2251 pièces d'os de poissons ont fait l'objet d'une analyse faunique. Parmi ceux-ci, 638 (28.3 pour cent) ont pu être identifiés, et ils représentent 76 individus répartis en six genres et espèces. Les 1613 ossements (71.6 pour cent) qui n'ont pu être identifiés comprennent principalement des côtes, d'autres éléments postcrâniens et des fragments crâniens en mauvais état.

Les espèces *Coregonus*. Grand corégone ou cisco

On a identifié 55 os du crâne, des ceintures pectorale et pelvienne appartenant au genre *Coregonus*. Les ossements ont été trouvés dans la pièce centrale, dans la fosse sous la pièce nord et à l'extérieur du bâtiment (dont 15 fragments dans la plus au nord des fosses sud-ouest). Le NMI est de 11.

Au moins deux et peut-être même quatre espèces du genre *Coregonus* se rencontrent dans le lac Athabasca, selon la façon dont on subdivise le genre. Étant donné la confusion qui existe dans la taxonomie du genre et le nombre limité de pièces squelettiques témoins, on n'a pas tenté de classer les ossements aux niveaux sous-génériques. Toutefois la taille des os indique qu'ils appartiendraient surtout au grand corégone (*Coregonus clupeaformis*) plutôt qu'au cisco (*C. artedii*) qui est une plus petite espèce.

Le lac Athabasca abrite également le ménomini rond (*Prosopium cylindraceum*), un poisson apparenté au précédent. Il est possible que quelques os brisés attribués au *Coregonus* appartiennent en fait à cette espèce bien qu'aucun os entier n'ait pu être attribué au ménomini rond.

Le grand corégone, «attihawmeg», ou poisson blanc des voyageurs, était le principal poisson de consommation pêché à l'araignée, l'automne et l'hiver, dans le lac Athabasca. Des prises se chiffraient à plusieurs milliers au cours d'une bonne saison fournissaient la plus grande partie de la nourriture consommée par les hommes et les chiens, d'octobre à mars. Le grand corégone possède une grande valeur nutritive. En effet, dans le Nord-Ouest, les hommes et les chiens qui se nourrissaient presque uniquement de grand corégone demeuraient en assez bonne santé pendant tout l'hiver (McPhail et Lindsey 1970: 84, 94).

Le poisson pris pendant l'automne et l'hiver était congelé (Krause 1976: 37). Le grand corégone pris pendant les autres saisons était ouvert et séché ou enfilé par les ouïes sur des bâtons. Il semble que les techniques de fumage et de salage étaient peu utilisées dans la région (Krause 1976: 37). Richardson (1836: 519–520) explique les méthodes de cuisson: «The most usual method of cooking it in the fur countries is by boiling,

so as to form an excellent white soup; but is is extremely good when fried, and especially if enveloped in batter».

***Salvelinus namaycush*. Touladi**

On a trouvé cinq mâchoires et trois fragments de ceinture pelvienne de touladis, dont six dans la pièce centrale et un dans la fosse sous la pièce nord (la provenance d'un os est inconnue).

Le touladi, qui peut atteindre presque 100 livres, occupait une place importante dans le régime alimentaire des commerçants de fourrures. On les pêchait à l'araignée et à la ligne. Le mois de mars était considéré comme le meilleur mois pour la pêche à la truite (Richardson 1836: 520; Krause 1976: 8).

Dans le cas présent, le NMI est de trois en comptant deux articulaires gauches et un grand dentaire qui ne peut provenir du même poisson que les deux articulaires.

***Esox lucius*. Grand brochet, brochet**

Après le doré, le brochet était le poisson le plus abondant sur le site selon le nombre de pièces osseuses (119) et le NMI (13). On a trouvé du matériel osseux dans les quatre pièces de même qu'à l'extérieur du bâtiment. La fosse sous la pièce nord, la fosse nord-ouest et la fosse la plus au nord des fosses sud-ouest ont toutes livré du matériel osseux de cette espèce. On a pu identifier des éléments crâniens et des os appartenant aux ceintures pectorale et pelvienne.

Des grands brochets, dont certains atteignaient 40 livres, ont été pris à l'araignée par des pêcheurs du lac Athabasca aux XVIII^e et XIX^e siècles (Krause 1976: 7, 16). Les occupants des postes en appréciaient beaucoup la chair qui se conservait bien durant tout l'hiver, contrairement au grand corégone et à la perchande qui avait tendance à s'ammolir au milieu de décembre (Krause 1976: 7). Au sujet de ce poisson, Richardson (1836: 520) dit ceci:

The pike is of more importance to the inhabitants of the fur countries, from the readiness with which it takes a bait at all seasons of the year, than from its excellence as an article of diet, for, in that respect, it is inferior to all the trout tribe.

Six pièces osseuses de brochet présentent des marques de couteau. Deux cleithrums gauches et deux droits ont des marques latérales à l'extrémité supérieure, ce qui laisse supposer une tentative de décapitation derrière les ouïes. Un préopercule gauche présente une marque dorsolatérale d'origine inconnue (enlèvement de la joue?) et un maxillaire droit révèle est coupé sur son côté médian.

Les espèces *Catostomus*. Meunier noir, meunier rouge

On a attribué à ce genre 22 pièces osseuses, dont des éléments du crâne et de la ceinture pectorale, ainsi qu'une dernière vertèbre caudale. On a trouvé ces éléments osseux dans la pièce centrale et les pièces nord et sud-est, ainsi qu'à l'extérieur du bâtiment et dans deux fosses, la fosse sous la pièce nord et la plus au nord des fosses sud-ouest. D'après le NMI, on comptait au moins quatre poissons.

Le meunier noir, *Catostomus commersoni*, et le meunier rouge, *C. catostomus*, se rencontrent dans le lac Athabasca. L'identification des restes osseux n'a pu être poursuivie aux niveaux sous-génériques à cause d'un manque de matériel adéquat de comparaison pour ces deux espèces voisines.

Les meuniers, que les publications d'autrefois nommaient «red carp», étaient pêchés à l'araignée aux postes de traite des fourrures. Bien qu'on ne considérait pas le meunier comme un aliment de choix, leur abondance était très appréciée quand les meilleures espèces étaient rares. Richardson (1836: 520) remarque que les meuniers conviennent parfaitement à la soupe.

***Lota lota*. Lotte**

La pièce centrale a livré quatre pièces osseuses appartenant à la tête et à la ceinture pectorale d'au moins une lotte.

La lotte, aussi connue autrefois sous la nom de «methy» ou «loche», était pêchée à l'araignée ou à la ligne, probablement plus par accident qu'intentionnellement car sa chair était jugée inférieure à celle de poissons tels que le grand corégone et la truite. Preble (1908: 514–515) note que sa chair est si peu appréciée comme aliment que même les chiens n'en mangent pas à moins d'être affamés, bien que le foie et les oeufs soient des mets de choix. Richardson (1836: 520–521) n'a pas non plus une très bonne opinion de la chair de lotte, mais il décrit une application culinaire intéressante des oeufs: «Its roe [. . .] makes good bread when beaten up with a little flour; and even when cooked alone, it forms cakes that are very palatable as tea bread, though rather difficult of digestion.» Au moins deux auteurs contemporains (McPhail et Lindsey 1970: 300) confirment la comestibilité de la chair de lotte: «From cold water, or in winter, however, burbot meat is white, firm and delicately flavoured and is attracting an increasing body of sportsmen.»

***Stizostedion vitreum*. Doré**

Le doré est le poisson dont les restes étaient de loin les plus nombreux; 430 (76.3 pour cent) des 638 ossements de poissons identifiés et 44 (57.8 pour cent) des individus trouvés sur le site appartenaient à cette espèce. On a trouvé des pièces osseuses dans toutes les pièces du bâtiment, ainsi qu'à l'extérieur. Elles

étaient également présentes dans la fosse sous la pièce nord et dans les fosses nord, nord-ouest et dans la plus au nord des fosses sud-ouest. On a identifié des éléments osseux des ceintures pectorale et pelvienne, ainsi que de nombreuses pièces crâniennes.

Assez curieusement, le rapport de Krause sur les pêcheries de Fort Chipewyan ne désigne pas cette espèce par aucun de ses noms les mieux connus comme *walleyed pike*, *pikeperch*, *pickerelet* et doré, de sorte qu'il n'y a aucune mention historique claire sur l'utilisation du doré dans les postes du lac Athabasca. Krause (1976: 7, 10) remarque que les hommes de la Compagnie de la baie d'Hudson pêchaient la perchaude dans la région de la pointe du Vieux-Fort durant les années 1791–1792 et 1802–1803. Il pourrait s'agir du doré plutôt que la perchaude, *Perca flavescens*, qui se rencontre également dans le lac Athabasca. Preble (1908: 514) dit que le doré est assez répandu au nord jusqu'au Grand lac des Esclaves. Il est pris en grand nombre dans la rivière Athabasca, le lac Athabasca, la rivière des Esclaves et il est assez abondant dans le Grand lac des Esclaves.

Le doré se nourrit toute l'année et peut donc être pêché à la ligne en hiver. A la pointe du Vieux-Fort, on en a probablement pris à l'araignée.

Les oiseaux

Les rares restes d'oiseaux trouvés sur le site comprenaient seulement 57 pièces. Dans 29 cas (50.8 pour cent), on a pu identifier au moins la famille alors que l'origine de 28 autres pièces (49.1 pour cent) est demeurée indéterminée. Ces os de provenance inconnue étaient surtout des petits fragments d'os longs. Deux familles seulement sont représentées dont celle des anatidés (canards, oies et cygnes) et celle des tétraonidés (gélinoxes et ptarmigans). Ces familles comprennent la plupart des espèces canadiennes réputées comestibles. Au moins sept espèces et douze individus ont été comptés sur le site.

Olor buccinator. Cygne trompette

On a trouvé un fémur gauche incomplet à l'ouest du bâtiment et un corps de fémur droit dans la fosse sous la pièce nord. Il a été impossible de déterminer s'ils proviennent d'un seul ou de deux individus car ils sont de même grandeur. Donc le NMI est de 1.

Le fémur gauche présente de petites entailles transversales le long du corps qui ont probablement été faites lorsque la viande a été enlevée de l'os. Les deux bouts de l'autre os étaient coupés et les extrémités du corps présentaient de larges entailles. Le but de ces marques est obscur.

Richardson (1836: 512) remarque que le cygne trompette est le premier des oiseaux aquatiques à atteindre le pays des animaux à fourrure au printemps. Cette espèce et le cygne siffleur, *Olor columbianus*, étaient chassés pour leur viande et leur peau, cette dernière étant un important article d'exportation des postes de traite des fourrures. MacFarlane, cité par Preble (1908: 390–310), déclare que 2705 peaux de cygnes (probablement des deux espèces) ont été expédiées par le district d'Athabasca entre 1858 et 1884. La plupart des peaux provenaient de Fort Chipewyan. Le cygne trompette se reproduisait dans toute la région à l'époque de l'existence du fort Wedderburn II.

Richardson (1836: 512) décrit une méthode pour chasser le cygne trompette: «Being difficult of approach, it is most frequently killed at a long shot by a single ball.»

Oie de taille moyenne

On a trouvé huit os appartenant à au moins trois individus à l'intérieur du bâtiment ou au bas de la pente à l'ouest du bâtiment. Trois des huit spécimens provenaient des fosses: un humérus, de la fosse sous la pièce nord et un humérus et un scapulaire, de la fosse nord-ouest.

Des os d'oie de cette dimension auraient pu appartenir à une bernache du Canada (ou outarde) (sous-espèce *Branta canadensis*), une petite oie blanche (*Chen caerulescens*), ou

une oie à front blanc (*Anser albifrons*). Seulement quelques éléments squelettiques de ce genre possèdent des formes caractéristiques permettant leur identification, et le recouplement des tailles ne permet pas l'identification sur cette seule base. Malheureusement, les huit os ne présentaient aucun élément d'identification. Un corps de fémur appartenait à un individu plus petit que les autres et pourrait être attribué à l'une des petites sous-espèces de la bernache du Canada; il est plus gros que les fémurs de la petite oie de Ross (*Chen rossii*), une espèce qui s'arrête au lac Athabasca au cours de la migration.

L'extrémité distale de l'humérus droit trouvé dans la fosse de la pièce nord présente une entaille sur le condyle externe qui a probablement été faite au cours de l'enlèvement de la partie inférieure de l'aile au niveau du coude.

L'oie était à la base de l'alimentation de nombreux postes de traite des fourrures. On les chassait habituellement au printemps et à l'automne, au cours de la migration, et à la fin de l'été, alors que les oiseaux qui se reproduisaient dans la région se trouvaient en période de mue et incapables de voler, et que les jeunes ne possédaient pas encore leur premier plumage. Les oies étaient gelées, selon la saison de la chasse (Preble 1908: 297; Richardson 1836: 515). Richardson (1836: 516) remarque au sujet de l'oie à front blanc (oie rieuse) que sa chair est meilleure que celle de la bernache du Canada. Au sujet d'une autre espèce (1836: 517), il dit: «The snow goose when fat is a very excellent bird, vying with the laughing goose in its qualities as an article of diet.» Les peaux d'oies étaient des articles d'échange à certains postes de traite des fourrures (Innis 1970: 307).

Oie de grande taille

Quatre os appartenant à des oies de grande taille ont été trouvés à l'ouest du bâtiment, un cinquième dans la fosse sous la pièce nord et un sixième dans la fosse nord-ouest. Un fragment de la tête d'un humérus droit trouvé dans la fosse sous la pièce nord s'ajuste à un autre fragment trouvé dans la fosse nord-ouest. Les deux pièces auraient pu être déposées initialement aux deux endroits, mais il est également possible que l'érosion les ait séparés. Au moins deux oies sont représentées par le matériel faunique.

Un fragment de corps d'humérus droit présente une entaille transversale qui a peut-être été faite lorsque la viande a été enlevée de l'os.

Ces os sont de taille supérieure à la moyenne pour des oies de cette région comme le démontrent les collections d'ossements des musées. Il est possible qu'ils proviennent d'individus de grande taille de l'espèce qui habite la région ou peut-être d'oi-

seaux appartenant à une sous-espèce de la bernache du Canada occupant un territoire plus au sud. Des espèces de grande taille telles que *Branta canadensis maxima* et *B. c. moffitti* s'accouplent dans le sud de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba mais on sait que quelques individus remontent vers le nord à la fin de l'été avant leur dernière migration au sud (W. Earl Godfrey: comm. pers.).

Anas platyrhynchos. Malard

Un radius droit entier appartenant à un malard a été trouvé à l'ouest du bâtiment. Les malards sont abondants dans la région, surtout dans les basses terres à l'extrémité ouest du lac, et les «voyageurs» pouvaient les chasser au printemps, à l'été et à l'automne.

On ne peut distinguer les os du malard de ceux du canard noir (*Anas rubripes*), une espèce très voisine. Bien que l'on ait pu dans quelques rares cas observer le canard noir dans la delta de l'Athabasca (Godfrey 1966: 56), le territoire de cette espèce ne dépasse habituellement pas le Manitoba. C'est pourquoi on a attribué cet os au malard.

Mergus merganser. Bec-scie commun

On a trouvé un cubitus droit incomplet appartenant à un bec-scie commun dans le contenu de la fosse nord-ouest. Le corps présente une entaille transversale faite lorsque la viande a été détachée de l'os.

Le bec-scie commun se reproduit dans la région mais on ne le trouve pas en grand nombre. Preble (1908: 275) a observé cette espèce près de Fort Chipewyan en mai 1901.

Le bec-scie commun se nourrit surtout de poisson, ce qui donne à sa chair un goût marqué.

Canachites canadensis. Tétrés des savannes

On a attribué au tétras des savannes un humérus droit trouvé dans la pièce centrale et un tarso-métatarse droit incomplet découvert à l'ouest du bâtiment. Les restes indiquent la présence d'au moins un oiseau. Cette espèce habite les environs du lac Athabasca toute l'année mais on l'observe en moins grand nombre en été qu'en automne et en hiver (Soper 1942: 45-46). Richardson (1836: 506) mentionne son importance comme aliment dans le Nord: «from the facility with which it can be killed at certain seasons when game is scarce [the spruce grouse] is of great service to the Indian hunter».

Comme l'oiseau se nourrit de bourgeons et d'aiguilles de conifères, sa chair peut avoir un goût de résine.

***Bonasa umbellus*. Gélinotte huppée**

On a déterminé que le fragment de ceinture pelvienne trouvée dans la pièce centrale appartenait à une gélinotte huppée. Cette espèce habite les bords du lac toute l'année.

***Lagopus lagopus*. Lagopède des saules**

La pièce centrale et celle du côté nord, la fosse nord et la plus au nord des fosses sud-ouest ont livré quatre os dont un carpo-métacarpe, des fragments d'humérus droit et gauche et un doigt d'aile. Bien que trois éléments appartiennent à l'aile droite, il est peu probable qu'ils proviennent du même individu à cause de leur dispersion sur le site. Néanmoins, le NMI est de 1.

Le lagopède des saules hiverne au lac Athabasca mais se reproduit plus au nord dans la toundra. Soper (1942: 47) fait remarquer que l'espèce «invades the park [le Parc national de Wood- Buffalo, situé à l'extrémité ouest du lac] in large numbers as migrants for the duration of the winter months». Richardson (1836: 506–507) a noté l'importance de ces oiseaux comme denrée alimentaire l'hiver dans le Nord-Ouest:

This ptarmigan is of still more importance to the Indian population of the fur countries than the preceding grouse [i.e., the spruce grouse], on account of its vast numbers sufficing for the support of many of the tribes for a considerable part of the year[. . .] Ten thousand have been caught by nets or snares in one winter at a single fur post.

Tétraonidés. Famille des gélinottes et des ptarmigans

On a découvert un os dans la pièce centrale et un autre dans la salle du côté nord. Les fosses nord et nord-ouest ont un os chacune.

On peut observer cinq membres de la famille des tétraonidés dans cette région: le tétras des savannes, le lagopède des saules, le lagopède des rochers (*Lagopus mutus*), la gélinotte huppée et la gélinotte à queue fine (*Pedioecetes phasianellus*). La grandeur et le recoupement des tailles de certains éléments des squelettes appartenant à ces quatre genres rend difficile l'identification de fragments d'os et même d'os entiers. Par conséquent, on n'a pu déterminer que la famille.

Un carpo-métacarpe d'assez grande taille pourrait appartenir à un lagopède des saules ou à un lagopède à queue fine. Une extrémité distale de tibio-tarse et un tarso-métatarse entier sont de si petite taille qu'ils pourraient provenir d'un tétras des savannes ou d'un lagopède des saules exceptionnellement petit ou encore d'un lagopède des rochers (on n'a pu trouver de squelette de cette petite espèce pour établir une comparaison). Les lagopèdes des rochers hivernent au lac Athabasca mais sont

absents de la région en été. Le NMI ici est de un; ce calcul se base sur la taille du tibio-tarse ou tarso-métatarse. Les autres os (le carpo-métacarpe et un fragment de cubitus) pourraient appartenir à des individus de la catégorie du tétras des savannes et du lagopède des saules et ainsi ils ne peuvent être comptés dans le NMI.

Os non identifiés: oiseau de taille moyenne

On a trouvé deux fragments dans la pièce centrale et un troisième dans la plus au nord des fosses sud-ouest. Ces os appartenaient à un oiseau de la taille d'un gros canard environ.

Os non identifiés: oiseau de taille intermédiaire

On a trouvé quatre petits fragments d'os longs dans la pièce centrale, qui pouvaient appartenir à des oies ou à d'autres oiseaux de taille intermédiaire.

Os non identifiés: oiseau de grande taille

On a trouvé 21 fragments d'os provenant d'oiseaux de grande taille à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. On a découvert quatre os dans la pièce centrale et quatre autres dans la pièce nord (dont deux dans la fosse sous le plancher). Huit os se trouvaient à l'ouest du bâtiment et un autre au nord du bâtiment. La fosse nord-ouest a livré trois pièces osseuses et la plus au nord des fosses sud-ouest n'en a donné qu'une seule. Bien que l'on n'ait pas réussi à identifier ces fragments, leur taille et leur forme indiquent qu'ils appartiennent probablement à des oies et des cygnes.

Cinq pièces présentent des entailles. Un fragment de l'extrémité distale d'un corps de fémur présente des entailles transversales près de la limite du corps et un fragment de corps de cubitus présente une entaille transversale à son extrémité distale. Ces marques sont peut-être dues à un essai maladroit visant à désarticuler l'aile. Il ne semble pas s'agir du type d'entaille en forme de cercle attribué à la méthode indienne de fabrication de perles d'os ou d'outils. Trois autres fragments présentent des entailles obliques qui ont probablement été faites lorsqu'on a détaché la viande de l'os.

Les mammifères

Le site a livré 365 fragments d'os de mammifères dont 61 (16.7 pour cent) ont pu être identifiés et 304 (83.2 pour cent) n'ont pu l'être, principalement à cause de leur état fragmentaire. Il y a au moins dix espèces qui représentent un minimum de 14 individus.

Lepus americanus. Lièvre d'Amérique

Six os appartenant à cette espèce, c'est-à-dire deux os droits du bassin, trois fragments osseux de la jambe et une mâchoire droite inférieure ont été découverts sur le site. Deux éléments provenaient de la fosse sous la pièce nord, un de la pièce sud-ouest et trois de la fosse nord à l'extérieur du bâtiment. Un des éléments du bassin présentait des entailles peu prononcées en travers de l'ilium, qui auraient peut-être été causées par un essai de désarticulation de la jambe au niveau de la cavité articulaire de la hanche. Il y a au moins deux individus.

Les peaux de lièvres d'Amérique, surtout les fourrures blanches d'hiver, étaient exportées par les postes de traite des fourrures (Sabine 1823: 665); en outre, les Indiens s'en servaient pour fabriquer des tuniques, des mitaines et d'autres articles d'habillement (Preble 1908: 201). Cependant, le lièvre était surtout apprécié pour sa chair par les traiteurs et les Indiens; en effet, il constituait la principale source alimentaire de nombreux postes d'hivernage. Preble (1808: 199) a noté qu'en 1901, à Fort Smith, il y avait des Indiens qui se nourrissaient surtout de lièvres capturés au collet. Il poursuit en décrivant la méthode suivante pour conserver les lièvres: «They freeze in the snares and are kept for weeks and months in this state without deterioration, and figure extensively on the winter bill of fare at the northern trading posts» (Preble 1908: 201).

Cette espèce est sujette à des variations quantitatives spectaculaires qui atteignent leurs valeurs maximales dans le nord-ouest du Canada (Banfield 1974: 82). Au cours d'un cycle de population s'étendant sur une dizaine d'années environ, le nombre de lièvres peut augmenter de quelques individus à plusieurs milliers par mille carré, pour redescendre ensuite, entraînant la disette pour les humains qui en dépendent. Innis (1970: 277) mentionne un cas de ce genre dans le district d'Athabasca, causé par le manque de lièvres.

As a result of the reduction of supplies which made dependence on the country increasingly necessary, a failure in the supply of rabbits in 1810 was the cause of starvation in the district in which several people died and others were forced to live on beaver skins and others furs.

Divers types de lièvres d'Amérique étaient appelés «rabbit» par les traiteurs (Richardson 1836: 496), *ga* dans le langage Chipewyan et *wapoos* en Cri (Hohn 1973: 166).

Castor canadensis. Castor

La pente à l'ouest du bâtiment a livré deux os de jambe appartenant à au moins un castor. L'extrémité distale d'un tibia gauche est brûlée à un endroit et présente un certain nombre d'entailles qui encerclent l'os au-dessus de l'articulation. Guilday *et al* (1962: 71) attribuent ces entailles à l'écorchement de l'animal, car elles sont à l'endroit où la peau était détachée du pied.

Le castor était non seulement le principal article de la traite des fourrures au Canada mais il était en outre considéré comme un gibier au goût excellent par les traiteurs et les Indiens. Richardson (1836: 495) déclare que «The flesh is much prized by the natives as an article of diet, – a roasted beaver being the prime dish on their [the Indians'] feast days».

Les espèces *Canis*. Chien, coyote ou loup

On a trouvé trois pièces appartenant à l'espèce *Canis* et deux individus ou plus sont représentés. Un fragment de mâchoire supérieure (prémaxillaire gauche et maxillaire) avec des dents trouvées dans les débris de la fosse nord-ouest et un fragment de temporal trouvé à l'extérieur du bâtiment, à l'ouest de la pièce centrale, appartenaient probablement à un loup. Le genre seul a été déterminé car la présence sur le site d'hybrides de loup et de chien est possible. Le fragment de mâchoire présente un léger poli dû à l'usage le long de la suture naso-maxillaire ainsi que sur la surface prémaxillaire en position dorsale par rapport aux incisives. Une incisive supérieure isolée que l'on a trouvée dans la pièce centrale appartenait probablement à un chien bien que sa taille laisse supposer qu'il pourrait s'agir d'un coyote. Cependant, au début du XIX^e siècle, le territoire du coyote ne s'étendait, semble-t-il, qu'au 55^e parallèle environ. Selon Banfield (1974: 289) ce n'est qu'en 1829 que l'espèce commença à s'étendre vers le nord dans le district du Mackenzie, le Territoire du Yukon et en Alaska.

Les deux canidés sauvages ne peuvent parfois être distingués des chiens domestiques par l'étude des ossements et en outre, en Amérique du Nord, le croisement délibéré des loups et des chiens a rendu les lignes de démarcation encore plus indistinctes. Voici l'opinion de Richardson (1836: 492–493) sur ces deux dernières espèces:

The wolves and the domestic dogs of the fur countries are so like each other, that it is not easy to distinguish them at a small distance; the want of strength and courage of the former being the

principal difference. The offspring of the wolf and Indian dog are prolific, and are prized by the voyagers as beasts of draught, being stronger than the ordinary dog.

La découverte d'os rongés de mammifères, d'oiseaux et de poissons sur le site indique la présence de chiens bien que les activités de carnivores sauvages pourraient expliquer quelques marques de dents. Dans les postes de traite on se servait des chiens pour tirer des chargements de provisions, spécialement du poisson gelé pris à des stations de pêche et amené à des postes d'hivernage (Krause 1976). Ces chiens étaient nourris principalement de poisson mais aussi de restes et d'os. Il y avait des chiens au fort Wedderburn I (quoique peu nombreux peut-être), car Krause (1976: 26) en parle en affirmant que le fort Wedderburn a été déménagé à la pointe du Vieux-Fort au cours de l'hiver 1817 parce qu'il n'y avait pas assez de chiens pour amener le poisson de la pêcherie située à ce dernier endroit au site initial du fort. On suppose que les quelques chiens du fort Wedderburn I ont été amenés au nouveau site à la pointe du Vieux-Fort.

Les voyageurs se résignaient à manger leurs chiens (et tout ce qui était vaguement comestible) quand la nourriture était rare. Krause (1976: 35) remarque que les pêcheurs dans la région de la pointe du Vieux-Fort ont mangé des chiens au cours du printemps de 1821 parce que la saison de pêche avait été mauvaise.

***Alopex lagopus.* Renard arctique**

On a trouvé sept os provenant des membres inférieurs droits et gauches et d'un membre supérieur droit. D'après leur taille, ils auraient tous pu appartenir au même individu. Leur provenance augmente la probabilité qu'il s'agisse d'un seul animal, car six des os ont été découverts dans la fosse nord-ouest et le septième, dans les environs immédiats de cette fosse. Le NMI est de un.

Les os sont attribués à cette espèce plutôt qu'à l'espèce semblable plus grosse du renard roux. Tous les sept fragments tombent à l'intérieur de l'écart-grandeur du renard arctique (et en dessous de celui du renard roux) tel que déterminé par la mensuration de spécimens au Musée national des sciences naturelles. Six os sont d'animaux adultes puisque leurs épiphyses sont complètement fusionnées; le septième, un fragment du tibia, apparaît adulte mais puisque les régions de l'épiphyse manquent, le fusionnement ne peut être démontré.

L'extrémité ouest du lac Athabasca est légèrement au sud de la limite méridionale du territoire habituel du renard arctique. Toutefois, ces animaux errent occasionnellement dans la région de l'Athabasca durant leurs migrations vers la fin de l'automne

ou au cours de l'hiver selon l'abondance de la nourriture et la rigueur du climat. Preble (1908: 217) remarque de cette espèce: *In winter many of the animals migrate southward in search of food, the extent of this wandering varying greatly with the amount of snow and from other causes. During the winter of 1900–1901, the snowfall being light, they penetrated much farther south than for many years previously. We saw a number of skins which were taken during that winter in the vicinity of Fort Smith, where they had not appeared for several years.*

Des dossiers hors limites (Banfield 1974: 297, carte 131) démontrent que les renards arctiques sont connus dans des régions à quelque distance au sud du lac Athabasca.

***Vulpes vulpes.* Renard roux**

Le grand nombre d'os du renard roux est surtout constitué d'une série de 12 vertèbres caudales trouvées dans les débris de la fosse nord. Les autres sept ossements, sauf un fragment de fémur d'origine incertaine, ont été découverts dans la pièce nord et à l'ouest et au nord-ouest à l'extérieur de cette pièce. Il y a eu au moins deux individus sur le site. Un humérus présente de légères entailles à l'extrémité distale du corps.

Les renards roux étaient communs dans la région et Preble (1908: 217) écrit ceci à leur sujet: *During the early winter the Peace-Athabasca delta is a favorite trapping ground. The foxes are said to be attracted by the large numbers of wounded ducks and geese which escape during the fall hunt. Upward of 50 black and silver foxes, in addition to large numbers of skins in the red and cross phases, a large proportion taken in the immediate region, have been traded at Fort Chipewyan during a single season.*

***Lutra canadensis.* Loutre du Canada**

On n'a découvert qu'un seul os appartenant à une loutre. Il s'agit d'un fragment de nature pelvienne trouvé dans la fosse nord-ouest.

La population des loutres s'étendait sur tout le Nord-Ouest et fournissait des fourrures de valeur. En 1821, une peau de loutre de première qualité valait deux peaux de castors et une petite valait un castor entier (Innis 1970: 319).

Mustélidés. Famille de la belette

On a conclu qu'une canine inférieure ayant perdu presque toute sa racine et dont l'émail était usé appartenait à cette famille. Elle provenait probablement d'un mouffette (*Mephitis mephitis*) ou d'une martre (*Martes americana*). La dent a été déterrée dans la partie ouest de la pièce centrale.

***Alces alces*. Orignal**

Quatre vertèbres et trois fragments d'os longs représentent au moins deux originaux. Trois de ces vertèbres déposées ensemble et appartenant probablement au même individu ont été trouvées dans les débris de la plus au sud des fosses sud-ouest et la quatrième, dans la partie ouest de la pièce centrale. Les pièces d'os long ont été exhumées du coin ouest de la pièce centrale et de la pièce orientée au nord. Deux fragments de radius et de cubitus en plus d'un atlas présentent des entailles.

L'original occupait, avec le caribou et, souvent, le bison et le wapiti, une place importante dans l'économie des postes de traite des fourrures en tant qu'importante source de viande rouge. La viande d'original était encore la principale ressource alimentaire dans certains postes du Nord en 1903-1904. Plus de 40 originaux furent tués cet hiver-là dans la région du fort Simpson (à l'ouest du Grand lac des Esclaves, sur la rivière Mackenzie) pour approvisionner le fort (Preble 1908: 132). Richardson (1836: 498) écrit que l'original «furnishes the best and most juicy meat, with the exception of the rein-deer, the flesh of which, when in season, is more delicate. A full-grown fat moose deer weighs 1000 or 1200 pounds. The skin, when dressed, forms the best leather for mocassins».

Le nom chipewyan pour original est *deneeé*. Dans le dialecte cri de la région du fort Chipewyan on l'appelle *mooswa*, qui est à l'origine du nom anglais *moose* (Hohn 1973: 170).

***Rangifer tarandus*. Caribou**

On a attribué au caribou sept os comprenant des vertèbres, des fragments de membre et une mâchoire inférieure droite incomplète. Quatre pièces ont été trouvées à l'ouest du bâtiment. Deux fragments de membre inférieur provenaient de la pièce centrale et la mâchoire, de la chambre sud-est. Le NMI est un. Des marques de boucherie apparaissent sur un fragment de membre (l'extrémité proximale d'un métacarpe) et une vertèbre.

Le caribou de toundra descend dans la région du lac Athabasca en hiver lorsque les troupeaux émigrent vers le sud, de la toundra à la forêt. Cependant, les animaux passent habituellement à l'extrémité orientale du lac plutôt qu'à son extrémité occidentale. Le caribou de forêt qui est de plus grande taille habite à l'ouest et au sud-ouest du lac pendant toute l'année et ses déplacements saisonniers ne se font que sur une courte distance. Pour ce qui est de la taille, les os identifiés seraient plutôt ceux du caribou de forêt.

Cervidés

Cinq os appartiendraient à la famille des cervidés mais il est impossible de déterminer le genre ou l'espèce quoiqu'ils ressemblent fortement à ceux du caribou. Un petit morceau de cubitus provenait de la fosse nord-ouest et trois autres fragments ont été trouvés à l'ouest du bâtiment. La provenance de la cinquième pièce est inconnue. Deux fragments présentent des entailles. Ces os ne représentent pas un individu distinct car aucun d'eux ne présente les caractéristiques propres aux éléments squelettiques des originaux ou des caribous.

***Bison bison*. Bison d'Amérique**

Deux fragments de membre supérieur, un radius et un cubitus, ont été découverts dans les fosses au nord du bâtiment. Les deux fragments appartenaient au même individu. Le fragment de cubitus présente de faibles entailles du côté médian de l'olécrâne. Ces os sont comparables quant à la taille au radius et au cubitus d'un bison des bois mâle à l'âge adulte. Des collections du Musée national des sciences naturelles (MNC 39875). On a également attribué à cette espèce un fragment de vertèbre dorsale trouvée dans la plus au nord des excavations sud-ouest.

Au XIX^e siècle, le territoire du bison des bois (*Bison bison athabascae*) s'étendait sur la région située entre le lac Athabasca et le Grand lac des Esclaves, mais les troupeaux étaient plus petits et moins nombreux que ceux du bison des plaines au sud. L'expédition de Franklin en 1819 (cité par Preble 1908: 145) qui voyageait près de l'embouchure de la rivière Athabasca «observed the traces of herds of buffaloes, where they had crossed the river, the trees being trodden down and strewed, as if by a whirlwind». En 1885, les chasseurs du fort Chipewyan abattaient encore quelques bisons chaque hiver, mais à la fin du siècle, le bison des bois était devenu tellement rare que des mesures législatives furent prises pour protéger les derniers survivants. La plupart des bisons occupant actuellement le Parc national de Wood-Buffero sont un produit du croisement des derniers survivants des troupeaux initiaux avec des bisons des plaines importés.

Le pemmican, une nourriture concentrée à longue conservation, faite de viande de bison séchée et broyée, de gras et parfois de baies séchées, était un des aliments de base des coureurs de bois en voyage.

Os non identifié: mammifère de taille incertaine

Trois petites pièces osseuses partiellement calcinés ont été trouvées dans la partie est de la pièce centrale. Non seulement il a été impossible d'identifier les fragments, mais on n'a pu déterminer la taille approximative des animaux dont ils provenaient.

Os non identifié: mammifère de taille moyenne

La fosse située au nord-ouest a livré un os de doigt de pied d'un animal de la taille d'un chat environ.

Os non identifiés: mammifère de taille intermédiaire

Le site a livré 174 fragments de petits os appartenant à des animaux de cette catégorie. Les pièces osseuses se trouvaient à l'intérieur (54 fragments) et à l'extérieur (120 fragments) du bâtiment. Un groupe de 73 très petites pièces dont 58 étaient brûlées a été trouvé dans la plus au nord des fosses sud-ouest et il pourrait s'agir d'éléments transportés par les eaux dans la fosse à partir du foyer dans le coin nord-ouest de la pièce sud-ouest. Les fosses situées au nord et au nord-ouest ont également livré quelques fragments. Deux pièces présentent des entailles.

Os non identifiés: mammifère de grande taille

Le site a livré 126 os de grands mammifères dont on n'a pu déterminer l'identité. On a découvert 52 fragments de côtes dont un provenait de la pièce orientée au nord et le reste, de divers endroits à l'extérieur du bâtiment (dont un fragment provenant de la fosse nord et un de la fosse nord-ouest). Des fragments d'os longs et quelques pièces de vertèbres constituaient la plupart des 74 os restants. On n'en a trouvé que trois à l'intérieur du bâtiment. La fosse nord-ouest contenait deux fragments d'os longs et la fosse située au nord en contenait trois. De nombreux os présentaient des entailles. Ces os de grands mammifères sont probablement des restes de caribou, d'orignal ou de bison. Plusieurs gros fragments de côtes sont de l'ordre de grandeur des éléments osseux du bison.

Les mollusques

On a trouvé deux petits fragments de coquille de palourde d'eau douce dans la pièce sud. Seulement deux espèces de palourdes d'eau douce (famille des unionidés) se rencontrent dans les terres intérieures du nord-ouest du Canada; il s'agit de *Anodonta grandis* et de *Lampsilis radiata*. Les deux formes ont été prises dans la rivière Athabasca près du lac Athabasca (Clarke 1973: 87, 107). *Anodonta grandis* est une palourde à coquille mince, alors que *Lampsilis radiata* est dotée d'une coquille beaucoup plus épaisse. Les deux fragments archéologiques sont épais et appartiennent probablement à la dernière espèce.

Discussion et conclusions

On a trouvé parmi les restes fauniques des pièces osseuses qui représentent la plupart des espèces de poissons que l'on rencontre dans le lac Athabasca. Les dorés et les brochets constituaient les espèces les plus abondantes tant en nombre de pièces osseuses qu'en NMI. Ce sont des poissons qui habitent des eaux peu profondes et peuvent être pêchés pendant presque toute l'année. Le grand corégone qui constituait l'aliment de base des postes d'hivernage de la traite des fourrures n'arrive qu'au troisième rang quant au nombre d'individus. Cependant les pièces osseuses du grand corégone sont fragiles et ne se sont peut-être pas conservées aussi bien que celles du doré et du brochet. Les restes fauniques ne contenaient pas d'ombre arctique, *Thymallus arcticus*, et de laquaiche aux yeux d'or, *Hiodon alosoides*, bien que ces derniers soient des poissons comestibles de bonne taille que l'on rencontre dans la région du delta à l'extrémité occidentale du lac Athabasca (Scott and Crossman 1973: 302 carte, 328 carte).

Le delta formé par les rivières de la Paix et Athabasca, à quelques milles seulement de la pointe du Vieux-Fort, est une région où abondent les oiseaux aquatiques, surtout au printemps et à l'automne lors du passage de nombreuses espèces migratrices. Pourquoi donc n'a-t-on trouvé que peu d'ossements d'oiseaux aquatiques sur le site? L'absence de ces animaux s'explique si l'on suppose que ce site est celui du fort Wedderburn II, car celui-ci aurait été occupé après les grands vols des oiseaux migrateurs vers le sud à l'automne et avant que ceux du printemps ne soient vraiment commencés. La présence de gélinottes et de lagopèdes parmi les restes fauniques est une indication que ces oiseaux comestibles étaient chassés de même que les grosses espèces aquatiques. Tous les oiseaux trouvés sur le site ont probablement servi de nourriture, bien que le cygne trompette ait été chassé pour sa peau aussi bien que pour sa chair. En outre, les peaux d'oies étaient parfois des articles d'échange aux postes de traite des fourrures.

Pour ce qui est des mammifères, le site a livré des restes des trois grands ongulés qui habitent la région. Il s'agit du caribou, de l'orignal et du bison. On n'a trouvé que deux espèces de lièvres d'Amérique, bien que cette espèce ait souvent constitué une ressource alimentaire importante dans les postes. On a identifié avec certitude quatre animaux à fourrure, c'est-à-dire le castor, le renard arctique, le renard roux et la loutre. Il est possible que trois autres aient été présents au site, si l'on compte le mustélidé non identifié, le loup et peut-être le coyote. Parmi ces animaux, seul le castor et la loutre étaient appréciés pour leur peau et leur chair, quoique pendant les périodes de disette on

mangeait à peu près n'importe quelle viande. Ainsi, les animaux à fourrure trouvés sur le site ont peut-être été pris dans les environnements immédiats et amenés au fort pour être dépiautés et servir en même temps de nourriture.

En ce qui concerne les animaux domestiques, le chien était presque certainement présent malgré le fait qu'il a été impossible d'identifier avec certitude un seul fragment d'os de canidé appartenant à cette espèce. Les chiens du fort Wedderburn I ont probablement été emmenés au fort Wedderburn II. Aucun ongulé domestique tel que le cheval, la vache, le mouton ou le porc n'est représenté par le matériel faunique et ceci vient appuyer la date de 1817–1818 proposée pour le site. Le cheval a peut-être été le premier ongulé introduit dans la région. On sait qu'il y en avait un au fort Wedderburn en 1820–1821, après que le fort eut été relocalisé à son site initial. Krause (1976: 23) et Innis (1970: 295) remarquent que le journal de 1823–1824 mentionne l'emploi de chevaux au fort Chipewyan.

On ne peut tirer que peu de conclusions au sujet de la boucherie ou de la cuisine sur le site à cause de la petitesse de l'échantillonnage. Les poissons, les oiseaux et certains mammifères étaient probablement apportés entiers au fort car on a retrouvé dans de nombreux cas des éléments squelettiques de différentes parties du corps. Les grands mammifères auraient pu être apportés en entier ou par section. Le castor, le renard arctique, le renard roux et la loutre sont représentés par les principaux os du corps, ce qui signifie qu'on aurait plutôt apporté des animaux entiers au lieu des peaux seules. On a découvert des entailles sur les os de brochet, de cygne, d'oie, de lièvre, de castor, d'orignal, de caribou et de bison et il semble qu'il s'agisse de marques de boucherie, bien que certaines entailles sur les os d'oiseaux puissent être dues au dépeçage après la cuisson. Le seul exemple convainquant de marque d'écorchement se trouve sur un fragment d'extrémité distale d'un tibia de castor qui présente des entailles là où la peau était enlevée. Les os brûlés sont rares: plusieurs pièces osseuses de brochet et de doré, un seul fémur d'oiseau non identifié, un tibia de castor, trois os de renard roux et quelques fragments osseux appartenant à des mammifères non identifiés. La calcination n'est pas nécessairement un signe de cuisson; les os ont pu être jetés au feu ou bien les os de rebut ont pu être brûlés en masse.

Les indices archéologiques suggèrent que l'occupation du site a été brève, ce qui expliquerait la pauvreté des restes fauniques mis à jour. Cette rareté d'ossements peut aussi être due à la présence de chiens à la pointe du Vieux-Fort. Les chiens

peuvent détruire efficacement les os qui ne laissent plus alors aucune trace archéologique. Plusieurs ossements de poissons, d'oiseaux et de mammifères trouvés sur le site présentent des marques de dents et d'autres signes de rongement de grands carnivores, qui sont probablement des chiens.

L'évaluation de la quantité de viande utilisable (basée sur le NMI) provenant d'espèces qui ont peut-être servi de nourriture se révèle utile sur les sites où un grand nombre d'individus ont été identifiés. Ces chiffres ont cependant une valeur douteuse pour un petit site comme celui de la pointe du Vieux-Fort où la présence d'un ou plusieurs gros animaux peut fausser les résultats. Toutefois, ces calculs ont été faits et apparaissent au tableau 1. En s'appuyant sur les restes fauniques, on a déterminé que la quantité de viande comestible atteignait 1035.1 kilogrammes répartie de la façon suivante selon les classes de vertébrés: poissons, 103.5 kilogrammes (10 pour cent); oiseaux, 22.1 kilogrammes (2 pour cent); mammifères, 909.5 kilogrammes (88 pour cent). Presque la moitié de la viande utilisable sur le site provient du seul bison trouvé et les habitants du fort semblent avoir consommé plus de chair de mammifères que de poissons. Toutefois, si l'on suppose qu'un bon nombre d'ossements de poissons ont été éparpillés par les archéologues à cause de leur piètre état et que peut-être une section de bison seulement plutôt qu'un animal entier a été rapportée au fort, on peut penser que le poisson a joué un rôle plus important dans le régime du site que les restes fauniques analysés ne le laissent croire. En outre, le poids de viande utilisable par individu est un chiffre moyen qui ne tient pas compte des grands spécimens, ce qui est particulièrement important dans le cas des poissons dont les tailles varient considérablement chez les spécimens adultes. Les oiseaux n'ont fourni qu'une petite quantité de viande par rapport aux poissons et aux mammifères.

Il est à remarquer que dans le tableau 1 le poids et les valeurs de viande utilisable ne sont pas donnés pour les deux individus classés dans les tétraonidés et les mustélidés ou dans le cas des deux spécimens de *Canis*. Puisque ces animaux ne peuvent être identifiés avec précision, on ne peut que supposer leurs poids moyens. Ainsi l'oiseau aurait fourni moins d'un demi-kilogramme de viande, le mustélidé probablement moins qu'un kilogramme et chaque *Canis*, peut-être de 25 à 50 kilogrammes. Les pourcentages de viande comestible provenant de ces trois classes ne seraient que légèrement modifiés si ces chiffres étaient ajoutés aux totaux du tableau 1.

Le tableau 2 donne le nombre et le poids des os appartenant aux différentes classes de vertébrés. Il est destiné à faciliter la comparaison de ces données avec celles d'autres sites où le nombre et le poids des os sont importants pour le travail analytique. Bien que ces deux types de renseignements soient utiles, on doit adapter les données brutes avant de pouvoir les comparer afin de montrer les différences naturelles entre les classes pour ce qui est du nombre et du poids des éléments squelettiques.

Il est difficile d'expliquer la répartition des vestiges fauniques de ce site. Il est possible que plusieurs os aient été jetés par-dessus l'escarpement voisin et qu'ils aient été ainsi perdus pour les archéologues. L'érosion du site a provoqué le mouvement des artefacts vers le bas de la pente dans la direction nord-ouest. Bien que l'on ait tenté de reconstituer des os à l'aide de fragments, on n'y a réussi que dans le cas d'un grand humérus d'oie dont deux pièces ont été trouvées respectivement dans la fosse sous la pièce nord et dans la fosse nord-ouest. Ceci semble indiquer que les os ont également été déplacés vers le nord-ouest par l'érosion. En général, les os se trouvaient dans le bâtiment et à l'extérieur, au nord et à l'ouest (dans le sens de la pente du terrain). Les pièces du nord et du centre du bâtiment ont livré des quantités moyennes d'ossements de poissons, d'oiseaux et de mammifères, tandis que les deux pièces sud-est et sud-ouest contenaient moins d'ossements de poissons, aucun os d'oiseaux et seulement quelques os de mammifères. Même si l'on considère les deux pièces à l'extrémité sud comme une seule (chacune ne fait que la moitié des autres) elles sont pauvres en restes fauniques par rapport aux pièces du nord et du centre.

Il y a douze fosses (fig. 1; tableau 3), dont cinq se trouvent à l'intérieur du bâtiment dans les pièces du côté nord, du centre et du côté sud-est, et sept à l'extérieur, à l'est, au nord et à l'ouest du bâtiment. Les trois fosses du côté est n'ont pas livré d'ossement d'animaux et quatre des fosses intérieures (dans la pièce centrale et celle du sud-est) n'en contenaient que très peu ou pas du tout. De toutes les fosses intérieures, seule celle sous la pièce nord contenait une quantité appréciable de restes fauniques. On a trouvé à cet endroit, en plus d'un os de classe indéterminée, 86 fragments provenant de cinq espèces de poissons (grand corégone, touladi, brochet, meunier et doré), d'un cygne, d'une oie de taille moyenne et d'une oie de grande taille, d'un lièvre, d'un oiseau et d'un mammifère de grande taille. La plus au sud des fosses sud-ouest n'a livré en tout que trois vertèbres d'original. La fosse nord à l'extérieur du bâtiment a livré 103 ossements de grand corégone, brochet, doré, lagopède,

Tableau 1. Résumé des restes animaux

Espèces	Aire*						Total
	Pièce nord	Pièce centrale	Pièce sud-ouest	Pièce sud-est	Voisi-nage du bâtiment	Provenance indéfinie	
Poissons							
Grang corégone ou cisco, (espèce <i>Coregonus</i>)	8	24			23		55
Touladi (<i>Salvelinus namaycush</i>)	1	6				1	8
Grand brochet (<i>Esox lucius</i>)	14	19	4	3	57	22	119
Meunier (espèce <i>Castotomus</i>)	2	11		2	6	1	22
Lotte (<i>Lota lota</i>)		4					4
Doré (<i>Stizostedion vitreum</i>)	41	163	5	1	167	53	430
Total des os identifiés	66	227	9	6	253	77	638
Total des os non identifiés	49	1102	66	5	369	22	1613
Total des os identifiés et non identifiés	115	1329	75	11	622	99	2251
Total MNI							
Quantité totale de viande utilisable							
Oiseaux							
Cygne trompette (<i>Olor buccinator</i>)	1				1		2
Oie							
moyenne	1	1			6		8
grande	1				5		6
Malard (<i>Anas platyrhynchos</i>)					1		1
Bec-scie commun (<i>Mergus merganser</i>)					1		1
Tétras des savannes (<i>Canachites canadensis</i>)		1			1		2
Gélinotte huppée (<i>Bonasa umbellus</i>)		1					1
Lagopède des saules (<i>Lagopus lagopus</i>)	1	1			2		4
Famille des gélinottes et des ptarmigans	1	1			2		4
Total des os identifiés	5	5			19		29
Os non identifiés							
oiseau moyen		2			1		3
oiseau de taille intermédiaire		4					4
grand oiseau	4	4			13		21
Total des os non identifiés	4	10			14		28
Total des os identifiés et non identifiés	9	15			33		57
Total MNI							
Quantité totale de viande utilisable (kg)							

<i>MNI</i>	<i>Estimation du poids individuel (en kg)</i>	<i>Quantité + de viande utilisable par individu (en kg)</i>	<i>Quantité totale de viande utilisable</i>
11	1.8	1.4	15.4
3	4.5	3.6	10.8
13	2.3	1.8	23.4
4	1.4	1.1	4.4
1	1.4	1.1	1.1
44	1.4	1.1	48.4
76			103.5
1	11.3	7.9	7.9
3	2.6	1.8	5.4
2	4.1	2.9	5.8
1	1.1	.8	.8
1	1.4	1.0	1.0
1	.5	.3	.3
1	.7	.5	.5
1	.6	.4	.4
1			
12			22.1

Espèces	Aire*						Total
	Pièce nord	Pièce centrale	Pièce sud-ouest	Pièce sud-est	Voisinage du bâtiment	Provenance indéfinie	
Mammifères							
Lièvre d'Amérique (<i>Lepus americanus</i>)	2		1		3		6
Castor (<i>Castor canadensis</i>)					2		2
Chien, cayotte, loup (espèce <i>Canis</i>)		1			2		3
Renard arctique (<i>Alopex lagopus</i>)					7		7
Renard roux (<i>Vulpes vulpes</i>)	2				16	1	19
Loutre du Canada (<i>Lutra canadensis</i>)					1		1
Famille de la belette (mustélidés)		1					1
Orignal (<i>Alces alces</i>)	2	2			3		7
Caribou (<i>Rangifer tarandus</i>)		2		1	4		7
Famille des cerfs (cervidés)					4	1	5
Bison (<i>Bison bison</i>)					3		3
Total des os identifiés	6	6	1	1	45	2	61
Os non identifiés							
taille incertaine		3					3
mammifère moyen					1		1
mammifère de taille intermédiaire	9	40	3	2	115	5	174
grand mammifère	13	19	1	1	85	7	126
Total des os non identifiés	22	62	4	3	201	12	304
Total des os identifiés et non identifiés	28	68	5	4	246	14	365
Total MNI							
Quantité totale de viande utilisable (kg)							
Classe incertaine	1						1
Mollusques							
Moule d'eau douce unionidés			2				2

* Les os des 12 fosses sont présentés dans ce tableau sous le nom de l'aire appropriée.

† Pourcentages du poids des animaux vivants: poisson, 80%; oiseaux, 70%; mammifères au corps massif, 70%; mammifères aux membres longs, 50%.

<i>MNI</i>	<i>Estimation du poids individuel (en kg)</i>	<i>Quantité + de viande utilisable par individu (en kg)</i>	<i>Quantité totale de viande utilisable</i>
2	1.4	.7	1.4
1	25.0	17.5	17.5
2			
1	3.2	1.6	1.6
2	3.6	1.8	3.6
1	8.2	5.7	5.7
1			
2	363.2	181.6	363.2
1	124.9	62.5	62.5
1	908.0	454.0	454.0
14			909.5
1			

Tableau 2. Nombre d'os, poids et pourcentage par classe

<i>Classe</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage du nombre total</i>	<i>Poids en grammes</i>	<i>Pourcentage du poids</i>
Mammifères	365	13.6	5410.8	86.7
Oiseaux	57	2.1	121.8	1.9
Poissons	2251	84.1	707.5	11.3
Classe incertaine	1	0.1	0.1	0.1
	2674	99.8	6240.2	99.9

Tableau 3. Restes animaux livrés par les fosses

<i>Nom de la fosse</i>	<i>Poissons</i>	<i>Oiseaux</i>	<i>Mammifères</i>	<i>Classe incertaine</i>	<i>Total</i>
Fosses extérieures					
Nord	73	2	28	0	103
Nord-ouest	80	8	31	0	119
Nord – sud-ouest	340	3	92	0	435
Sud – sud-ouest	0	0	3	0	3
Nord-est	0	0	0	0	0
Nord – sud-est	0	0	0	0	0
Sud – sud-est	0	0	0	0	0
Fosses intérieures sous les planchers					
Pièce nord	74	5	6	1	86
Pièce centrale					
côté est	2	0	1	0	3
centre	0	0	0	0	0
coin sud-ouest	0	0	0	0	0

tétraonidé, lièvre, renard roux, et d'un mammifère de taille intermédiaire non identifié. La fosse extérieure du nord-ouest contenait 119 ossements de grand corégone, brochet, doré, bec-scie, tétraonidé, d'oie de taille intermédiaire, de *Canis* (loup?), de loutre, de renard arctique et des os de mammifères de taille intermédiaire et de grande taille. La plus au nord des fosses sud-ouest contenait 435 fragments dont la plupart provenaient de poissons (grand corégone, brochet, doré), ainsi qu'un os de lagopède, des fragments d'oiseaux de taille intermédiaire, une épine dorsale de bison et de nombreuses pièces des mammifères de taille intermédiaire. Dans les fosses, les proportions des ossements de poissons, d'oiseaux et de mammifères étaient à peu près les mêmes que partout ailleurs sur le site, bien que la fosse sous la pièce nord contenait presque autant d'os d'oiseaux que de mammifères. Même si l'érosion était responsable de l'apparition d'os dans certaines fosses, il semble que la grande quantité d'ossements trouvés dans quatre fosses indique qu'elles servaient d'entrepôt ou de dépotoir.

Les renseignements sur la saison au cours de laquelle le site a été occupé sont importants dans la détermination de son identité. Les indices historiques et archéologiques appuient l'hypothèse selon laquelle ce site est bien celui du fort Wedderburn II, mais ils ne sont pas concluants. Bien que l'analyse faunique ne prouve pas cette hypothèse, elle ne la contredit pas non plus. Le poisson dont les restes ont été trouvés sur le site auraient pu être pêché à n'importe quel moment de l'année ou presque. On prenait le poisson pendant toute l'année aux avant-postes du lac Athabasca même si la pêche était médiocre au cours de l'été et que le gros de la pêche se faisait vers la fin de l'automne ou au début de l'hiver. La plupart des indices fournis par les mammifères n'ont pas renseigné les chercheurs sur la saison de l'occupation car on pouvait les capturer pendant toute l'année. Cependant, il est plus probable que les animaux à fourrure aient été pris pendant l'hiver car leur fourrure avait plus de valeur à ce moment. L'absence d'os de jeunes oiseaux ou de mammifères ne prouve ni ne réfute l'hypothèse d'une occupation estivale. Au contraire, la présence de restes de renard arctique et de lagopède des saules suppose une occupation hivernale. Le territoire du renard arctique est habituellement plus au nord que le lac Athabasca mais quelques animaux descendent parfois vers le sud au cours de l'automne et de l'hiver. Les lagopèdes des saules se reproduisent dans la toundra et émigrent vers le sud dans la forêt en octobre et novembre pour remonter vers le nord en avril. Ces deux espèces n'auraient pu être prises qu'entre octobre et avril, c'est-à-dire pendant la période approximative de

l'existence du fort Wedderburn II. Le tétras des savannes et la gélinotte huppée habitent la région pendant toute l'année. Les cygnes, les oies et les canards auraient été dans la région au cours du printemps, de l'été et de l'automne. Les grands os d'oies pourraient représenter des formes migratrices qui apparaissent dans la région au cours du printemps et de l'automne ou peut-être seulement à la fin de l'été et à l'automne. Peut-être que la rareté d'os d'oiseaux est une indication que le site n'était pas occupé vers la fin du printemps, l'été ou au début de l'automne, alors que les oiseaux aquatiques étaient abondants et faciles à capturer.

Sources citées

Banfield, A.W.F.

1974
The Mammals of Canada, Toronto, University of Toronto Press.

Chaplin, Raymond E.

1971
The Study of Animal Bones from Archaeological Sites, Londres, Seminar Press.

Clarke, Arthur H.

1973
«The Freshwater Molluscs of the Canadian Interior Basin», *Malacologia*, vol. 13, n° 1–2, p. 1–509, Ann Arbor.

Godfrey, W. Earl

1966
The Birds of Canada, Musées nationaux du Canada, bulletin n° 203, Ottawa.

Guilday, J.E., P.W. Parmalee et D.P. Tanner

1962
«Aboriginal Butchering Techniques at the Esclelman Site (36 La 12), Lancaster County, Pennsylvania», *Pennsylvania Archaeologist*, vol. 32, n° 2, p. 59–83.

Hohn, E. Otto

1973
«Mammal and Bird Names in the Indian Languages of the Lake Athabasca Area», *Arctic*, vol. 26, n° 2, p. 163–171.

Innis, Harold A.

1970
The Fur Trade In Canada, réimpr. de l'éd. rev. de 1956, Toronto, University of Toronto Press.

Karklins, Karlis

1975
«The Old Fort Point Site: Fort Wedderburn II?», *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History/Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 26, Ottawa.

Krause, Eric

1972
«The Fisheries of Fort Chipewyan», Manuscript Report Series n° 208, Parcs Canada, Ottawa.

McPhail, J.D. et C.C. Lindsey

1970
Freshwater Fishes of Northwestern Canada and Alaska, Office des recherches sur les pêcheries du Canada, bulletin n° 173, Ottawa.

Preble, Edward A.

1908

A Biological Investigation of the Athabaska-Mackenzie Region, North American Fauna No. 27, U.S. Department of Agriculture, Bureau of Biological Survey, Washington, USGPO.

Richardson, John

1836
«Zoological Remarks», dans George Back, *Narrative of the Arctic Land Expedition to the Mouth of the Great Fish River, and along the Shores of the Arctic Ocean, in the Years 1833, 1834, and 1835*, Londres, John Murray, append. n° 1, p. 475–522.

Sabine, Joseph

1823
«Zoological Appendix», dans John Franklin, *Narrative of a Journey to the Shores of the Polar Sea, in the Years 1819, 20, 21 and 22*, Londres, John Murray.

Scott, W.B. and E.J. Crossman

1973
Poissons d'eau douce du Canada, Office des recherches sur les pêcheries du Canada, bulletin n° 184, Ottawa.

Soper, J.D.

1942
«The Birds of Wood Buffalo Park and Vicinity, Northern Alberta and District of Mackenzie, N.W.T., Canada», *Transactions of the Royal Canadian Institute*, vol. 24, p. 19–97.

**Lieux historiques canadiens:
cahiers d'archéologie et d'histoire**

Ces publications sont en vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

1 *Travaux d'archéologie du Service des lieux historiques nationaux, 1962–1966*, John H. Rick; *Classification des perles de verre à l'intention des archéologues sur le terrain*, Kenneth E. et Martha Ann Kidd; *L'établissement de Roma à la Pointe Brudenell, Ile-du-Prince-Edouard*, Margaret Coleman, 1972. \$3.00.

2 *Contributions de la forteresse de Louisbourg – n° 1 Recherches archéologiques à la forteresse de Louisbourg de 1961 à 1965*, Edward McM. Larrabee; *Une «opération-sauvetage» dans le demi-bastion Princesse de la forteresse de Louisbourg*, Bruce W. Fry; *Etude archéologique des pipes en terre provenant du bastion du Roi à la forteresse de Louisbourg*, Iain C. Walker, 1974. Épuisé.

3 *Etude comparative des résidus d'animaux dans les dépotoirs français et britanniques du fort Michillimackinac: étude de l'évolution des modes de subsistance*, Charles C. Cleland; *Les Français en Gaspésie, de 1534 à 1760*, David Lee; *Le tumulus Armstrong sur la rivière à la Pluie, en Ontario*, Walter A. Kenyon, 1972. Épuisé.

8 *Les canaux du Canada*, John P. Heisler, 1980. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

9 *Les phares du Canada*, Edward F. Bush; *Verrerie de table mise au jour au fort Amherst dans l'île du Prince-Edouard*, Paul McNally; *Les bâtiments du port de Halifax: rapport historique*, Susan Buggey, 1980. \$7.75; à l'étranger \$9.30.

11 *La bataille de Queenston Heights*, Carol Whitfield; *Historique du fort George, Haut-Canada*, Robert S. Allen; *La bataille de Châteauguay*, Victor J.H. Suthren, 1980. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

12 *Contributions de la forteresse de Louisbourg – n° 2*

Préparation de la chaux à Louisbourg au XVIII^e siècle, Charles S. Lindsay; *Les corps de garde de Louisbourg*, Charles S. Lindsay; *Etude des pierres à fusil de Louisbourg*, T.M. Hamilton et Bruce W. Fry, 1980. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

16 *La bataille de Ristigouche*, Judith Beattie et Bernard Pothier; *Le verre de table de l'épave du Machault*, Paul McNally; *Les terres cuites grossières de l'Europe occidentale livrées par l'épave du Machault*, K.J. Barton; *Le ranch Cochrane*, William Naftel, 1978. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

17 *La citadelle de Halifax, 1825–1860: histoire et architecture*, John Joseph Greenough, 1977. \$6.00; à l'étranger \$7.20.

18 *Contributions de la forteresse de Louisbourg – n° 3 Une campagne d'amateurs: le siège de Louisbourg en 1745*, Raymond F. Baker; *Construction et occupation des casernes du bastion du Roi*, Blaine Adams, 1978. \$6.50; à l'étranger \$7.80.

19 *L'histoire des transports au Yukon*, Gordon Bennett, 1978. \$6.50; à l'étranger \$7.80.

20 *L'histoire du fort Langley, de 1827 à 1896*, Mary K. Cullen; *Maisons de ranch des avant-monts de l'Alberta*, L.G. Thomas, 1979. \$6.50; à l'étranger \$7.80.

21 *La Police à cheval du Nord-Ouest: premier contingent, 1873–1874*, Philip Goldring; *Whisky, chevaux et mort: le massacre des collines Cyprès et ses séquelles*, Philip Goldring; *Le Dawson Daily News: journalisme au Klondike*, Edward F. Bush, 1979. \$6.50; à l'étranger \$7.80.

22 *Les motifs imprimés de Spode/Copeland dans vingt sites de la Compagnie de la baie d'Hudson*, Lynne Sussman, 1979. \$10.00; à l'étranger \$12.00.

23 *Les blockhaus au Canada, 1749–1841: étude comparative et catalogue*, Richard J. Young; *La Gaspésie, 1760–1867*, David Lee, 1980. \$10.00; à l'étranger \$12.00.

24 *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*, Christina Cameron et Janet Wright, 1980. \$10.00; à l'étranger \$12.00.

25 *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Mathilde Brosseau, 1980. \$10.00; à l'étranger \$12.00.

26 *De l'histoire des marchands du Klondike: 1897–1907*, Margaret Archibald; *L'église presbytérienne St. Andrew's au lac Bennett, Colombie-Britannique*, Margaret Carter; *Le site de la pointe du Vieux-Fort: le fort Wedderburn II?*, Karlis Karklins; *Analyse des restes animaux dégagés du site de la pointe du Vieux-Fort dans le nord de l'Alberta*, Anne Meachem Rick, 1980. 8,00\$; à l'étranger 9,60\$.

Histoire et archéologie/History and Archaeology

Ces publications sont aussi en vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

1 *Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800–1870*, Geneviève G. Bastien, Doris D. Dubé et Christina Southam, 1975, 3 vol. \$20.00 le jeu; à l'étranger \$24.00.

2 *Histoire économique et sociale de Saint-Lin, 1805–1883, et l'importance de la famille Laurier*, Réal Bélanger, 1975. \$4.00; à l'étranger \$4.80.

3 *Historique structural du fort George*, Yvon Desloges, 1975. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

4 *Plans de l'architecture domestique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture commerciale et industrielle inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture publique, de l'architecture religieuse et du génie mécanique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal*, André Giroux, Nicole Cloutier et Rodrigue Bédard, 1975, 3 vol. \$11.00 le jeu; à l'étranger \$13.20.

6 *Louisbourg et les Indiens: une étude des relations raciales de la France 1713–1760*, Olive Patricia Dickason; *La chirurgie et les chirurgiens de l'île Royale*, Linda M. Hoad, 1979. \$10.50; à l'étranger \$12.60.

8 *Navy Hall, Niagara-on-the-Lake*, David Flemming; *Le fort Wellington: historique de l'architecture*, David Lee; *La bataille du moulin à vent: novembre 1838*, David Lee, 1979. \$5.75; à l'étranger \$6.90.

9 *Le fort George sur le Niagara: perspective archéologique*, John P. Wilson et Linda D. Southwood, 1980. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

10 *Etude sur la vie et l'oeuvre de Jacques Cartier (1491–1557)*, Réal Boissonnault; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1959*, Kenneth E. Kidd; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1962*, John H. Rick; *Archéologie de sauvetage au parc Cartier-Brébeuf, la ville de Québec: juillet–août 1969*, Marcel Moussette, 1977. \$9.00; à l'étranger \$10.80.

12 *Description des habitats préhistoriques de Coteau-du-Lac: assemblage disparate d'artefacts datant de la période archaïque et du sylvicole*, Richard Lueger; *Analyse de deux artefacts en cuivre datant de la préhistoire, découverts au fort de Coteau-du-Lac, dans le bastion tréflé*, A. Couture et J.O. Edwards; *Description de certains artefacts préhistoriques en pierre et de fragments de pierre non façonnée provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, D.E. Lawrence; *Description des restes de poissons provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, W.B. Scott; *Inventaire des ossements humains découverts sur le site du fort de Coteau-du-Lac*, J. Edson Way, 1979. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

13 *La capture du fort George, Ontario, par les Américains*, Margaret Coleman; *Le corps de garde du fort George, Ontario*, Elizabeth Vincent, 1980. \$7.25; à l'étranger \$8.70.

15 *Le métier de soldat à Coteau-du-Lac (Québec)*, Karen Price; *Perles de verre provenant du fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Karlis Karklins; *La verrerie de table de Coteau-du-Lac (Québec)*, Paul McNally; *Pièces de monnaie retrouvées au fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Ann Cunningham Falvey, 1979. \$8.25; à l'étranger \$9.90.

17 *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII^e et XVIII^e siècles*, Doris Drolet Dubé et Marthe Lacombe, 1977. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

18 *Fossés des fortifications originales de l'île aux Noix, Québec*, Roger T. Grange, fils, 1979, 2 vol. \$5.50 le jeu; à l'étranger \$6.60.

20 *Etude archéologique du fort Lennox, île aux Noix, Québec, saison de fouilles 1964*, Norman F. Barka; *Les perles de verre du fort Lennox, Québec*, Karlis Karklins, 1978. \$7.75; à l'étranger \$9.30.

21 *Bibliographie annotée pour l'étude de la quincaillerie du bâtiment*, Peter J. Priess, 1978. \$2.75; à l'étranger \$3.30.

22 Ce volume a été publié dans la présente série en anglais seulement. L'édition française a paru chez Boréal Express Limitée, Montréal, en 1979, sous le titre *La pêche sur le Saint-Laurent; Répertoire des méthodes et des engins de capture*, par Marcel Moussette. On peut l'obtenir chez l'éditeur

ou au Centre d'édition du gouvernement du Canada. \$8.75; à l'étranger \$10.50.

23 *La garnison britannique dans la ville de Québec d'après les journaux de 1764 à 1840*, Claudette Lacelle, 1979. \$4.50; à l'étranger \$5.40.

24 *Les céramiques du Lower Fort Garry: opérations 1 à 31*, Lynne Sussman, 1979. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

25 *Etude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites archéologiques du Canada*, Peter J. Priess; *Inverarden: maison de John McDonald of Garth après qu'il se fût retiré du commerce des fourrures*, Robert J. Burns, 1979. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

26 *Histoire militaire de Plaisance: une étude sur les fortifications françaises*, Jean-Pierre Proulx; *Plaisance: 1713–1811*, Jean-Pierre Proulx, 1979. \$8.00; à l'étranger \$9.60.

27 *Verrerie du XIX^e siècle, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Jeanne Alyluia; *Coutellerie et ustensiles de table, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Barbara J. Wade, 1979. \$7.25; à l'étranger \$8.70.

28 *Les soldats de l'île Royale, 1720–1745*, Allan Greer, 1979. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

29 *Le verre de table français de la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Paul McNally; *Bouteilles françaises bleu-vert du XVIII^e siècle, récupérées à la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Jane E. Harris, 1979. \$7.50; à l'étranger \$9.00.

30 *La fabrication des perles de verre, du Moyen Age au début du XIX^e siècle*, Kenneth E. Kidd, 1979. \$5.00; à l'étranger \$6.00.

31 *Inventaire des dessins architecturaux aux archives de l'université Laval*, Geneviève Guimont Bastien, Line Chabot, Doris Drolet Dubé, 1980. \$20.00; à l'étranger \$24.00.

32 *Inventaire des permis de construction des archives de la ville de Québec 1913–1930*, Robert Caron, 1980, 3 vol. \$40.00 le jeu; à l'étranger \$48.00.

33 *Répertoire des marchés de construction et des actes de société des Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, de 1760 à 1825*, Christine Chartré, Jacques Guimont, Pierre Rancour, 1980. \$13.25; à l'étranger \$15.90.

34 *Répertoire des inventaires et des inventaires après décès des Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, de 1760 à 1825*, Christine Chartré, Jacques Guimont, Pierre Rancour, 1980. \$23.00; à l'étranger \$25.00.

35 *La maison de Thomas McVey, sur l'île aux Noix, Québec*, Roger T. Grange, 1980. \$8.95; à l'étranger \$10.75.

36 *Fouilles de la redoute de droite et du blockhaus, fortifications britanniques sur l'île aux Noix, Québec*, Roger T. Grange, 1980. (A paraître.)

37 *Le fort Mississauga (Ont.), 1814–1972*, David Flemming, 1980. (A paraître.)

38 *Les grès blancs salins, rhénans et à corps sec*, Gérard Gusset, 1980. \$13.50; à l'étranger \$16.20.

Lieux historiques canadiens n° 26

De l'histoire des marchands du Klondike: 1897–1907

Margaret Archibald

L'histoire du Yukon qui suit met en évidence le rôle de l'entrepreneur, de celui qui, à la découverte de l'or, a entrevu autre chose que de la poussière et des pépites d'or; de celui que entrevit tout ce que cette découverte entraînerait dans son sillage; de celui qui imagina la ville champignon qui naîtrait et toute la communauté minière dans une certaine optique, celle de leurs besoins les plus patents et de leur style de vie probable. Notre étude ne se limite pas à l'entrepreneur de Dawson durant la ruée vers l'or; elle englobe ses prédécesseurs, soit les marchands installés le long du Yukon à l'époque des ruées antérieures et de moindre importance et les fournisseurs de la côte ouest qui possédaient une bonne connaissance des rigoureuses exigences de la vallée du Yukon.

Leur histoire est d'autant plus digne d'être racontée qu'elle se déroula dans un milieu si désolé, si inhospitalier et si stérile que tout ce que ces personnes ont construit s'en trouve grandi. Dans moins d'une décennie une ville légendaire s'érigea et tomba pratiquement dans l'abandon.

L'église presbytérienne St. Andrew's au lac Bennett, Colombie-Britannique

Margaret Carter

Le *Presbyterian Record* de septembre 1899 expliquait à ses lecteurs le but de la mission de l'Église au Yukon en ces termes: «Partout où on trouvera de l'or on trouvera des hommes et l'Église doit suivre ces hommes et être préparée à faire certains sacrifices afin de rencontrer leurs besoins religieux.» Et c'est pourquoi les Presbytériens suivirent les chercheurs d'or qui montèrent dans le Nord après la grande découverte de 1896 au Klondike, oeuvrant auprès de la population et ouvrant des missions là où l'on avait besoin d'eux. L'église presbytérienne St. Andrew's au lac Bennett: son histoire a été un secret bien gardé; peu de gens savent qu'elle a été «abandonnée avant d'être complétée».



Le site de la pointe du Vieux-Fort: le fort Wedderburn II?

Karlis Karklins

En 1971, à l'intérieur de son Programme de recherche sur le commerce de la fourrure dans l'Ouest canadien, la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, a procédé à des fouilles à la pointe du Vieux-Fort à l'extrémité ouest du lac Athabasca, au nord-est de l'Alberta. Bien qu'en premier on ait cru qu'il s'agissait du fort Chipewyan I, poste de traite opérant pour la Compagnie du Nord-Ouest de 1788 jusqu'à vers 1800, des recherches subséquentes suggèrent que ce site pourrait être l'installation temporaire du fort Wedderburn, un poste de la Compagnie de la baie d'Hudson, qui connut une période active sur le lac de 1815 à 1821.

Analyse des restes animaux dégagés du site de la pointe du Vieux-Fort dans le nord de l'Alberta

Anne Meachem Rick

Les résultats de l'analyse des quelques restes fauniques livrés par la pointe du Vieux-Fort sur le bord du lac Athabasca, dans le nord de l'Alberta, concordent avec l'identification de ce site, d'après laquelle il s'agirait du fort Wedderburn II, un poste de la Compagnie de la baie d'Hudson qui a occupé la pointe du Vieux-Fort d'octobre 1817 à mars 1818. L'analyse fournit aussi des renseignements sur le régime alimentaire des occupants du poste.